

ENVER HOXHA

PREMIER SECRETAIRE DU COMITE CENTRAL DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE



RÉFLEXIONS SUR LA CHINE

I

1962 — 1972

EXTRAITS DU JOURNAL POLITIQUE

INSTITUT DES ÉTUDES MARXISTES-LÉNINISTES PRÈS LE
COMITÉ CENTRAL DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE

Ces «Réflexions sur la Chine» sont extraites du Journal politique du camarade Enver Hoxha. Les notes publiées dans ce volume embrassent la période 1962-1972. Ce tome ainsi qu'un second, allant jusqu'en décembre 1977, ont été publiés pour la première fois et distribués au sein du Parti en janvier 1978. Ils paraissent aujourd'hui à l'intention du public, en albanais et en plusieurs langues étrangères. Ces écrits mettent en lumière les louvoiements de la direction chinoise, sa voie révisionniste, anti-socialiste, anti-albanaise. A travers ces notes et d'autres qui pourront être publiées par la suite les lecteurs constateront l'esprit de principe dont s'inspire le P.T.A. dans son analyse des faits et dans ses prises de position pour la défense du marxisme-léninisme.

Edition électronique réalisée par Vincent Gouysse à partir de l'ouvrage publié aux
Editions «8 NËNTORI» TIRANA, 1979
Titre original «SHËNIME PËR KINEN»

WWW.MARXISME.FR

Sommaire :

Préface — p.6

1962

1. — 3 avril 1962. Les communistes révolutionnaires attendent que la Chine se prononce ouvertement contre le révisionnisme khrouchtchévien — p.7
2. — 5 avril 1962. Le temps travaille pour nous, mais pour les Chinois le temps marche très lentement — p.7
3. — 6 avril 1962. Les Chinois tendent la main à Khrouchtchev — p.8
4. — 10 avril 1962. Pourquoi ces flottements à rencontre des révisionnistes soviétiques ? — p.8
5. — 12 avril 1962. Les camarades chinois critiquent les révisionnistes soviétiques — p.9
6. — 13 avril 1962. Une attaque soviétique masquée contre la Chine concernant l'Albanie — p.9
7. — 14 avril 1962. Malheur à ceux qui donnent dans le piège des révisionnistes ! — p.10
8. — 22 avril 1962. Cesser la lutte idéologique et politique c'est permettre à l'ennemi de vous nuire — p.11
9. — 13 juin 1962. La Chine avance dans une voie centriste — p.12
10. — 24 juin 1962. Le temps montrera si nous avons raison — p.13
11. — 2 juillet 1962. Les Chinois vont vers un accommodement avec les khrouchtchéviens — p.13
12. — 3 juillet 1962. Nous irons de l'avant, nous ne nous rendrons jamais — p.14
13. — 4 juillet 1962. La pression économique est dans l'air, gardons-nous des provocations — p.14
14. — 5 juillet 1962. Les camarades chinois ne tirent pas de justes conclusions des événements dans le monde — p.14
15. — 10 juillet 1962. Dans la ligne chinoise s'observent des tendances marquées à la modération, à l'appréhension et à la passivité — p.15
16. — 5 décembre 1962. Pajetta lance une violente attaque contre le Parti communiste chinois — p.16
17. — 11 décembre 1962. La lutte contre les traîtres doit être menée ouvertement, sévèrement et sans compromis sur les principes — p.17
18. — 20 décembre 1962. La Chine a tort de ne pas riposter aux attaques de Khrouchtchev — p.17
19. — 23 décembre 1962. En matière tactique nous avons des divergences avec les camarades chinois et nous ne le leur avons pas caché — p.18
20. — 24 décembre 1962. Sous certains aspects les attitudes des camarades chinois ne sont pas dignes — p.19
21. — 26 décembre 1962. Li Sien-nien se contredit à propos des divergences entre nous — p.19
22. — 27 décembre 1962. Silence de tombe de la politique extérieure chinoise — p.20

1963

1. — 4 juillet 1963. Encore un communiqué insipide — p.20
2. — 5 juillet 1963. Une rencontre qui ne donnera aucun résultat — p.20
3. — 11 juillet 1963. Les Chinois disent aujourd'hui de Khrouchtchev ce que Khrouchtchev disait hier de Tito — p.21
4. — 12 juillet 1963. Les Chinois ne se rendent pas bien compte de l'ennemi qu'est Khrouchtchev — p.21
5. — 13 juillet 1963. Ceux du «milieu» inclinent davantage vers la droite — p.21
6. — 14 juillet 1963. Les vains espoirs des camarades chinois ont été emportés par le vent — p.22
7. — 15 juillet 1963. Khrouchtchev a abattu son jeu. L'heure est venue pour les Chinois de frapper sévèrement ce chien — p.22
8. — 17 juillet 1963. Les Chinois poursuivent de vains entretiens avec Khrouchtchev — p.22
9. — 22 juillet 1963. Les traîtres au marxisme-léninisme doivent être combattus sans merci — p.23
10. — 29 juillet 1963. Ne pas capituler, mais lutter contre les révisionnistes — p.23
11. — 6 septembre 1963. Les Chinois ont dressé leurs batteries contre le révisionnisme moderne — p.24

1964

1. — 1er janvier 1964. Nos hôtes ont été très satisfaits — p.24
2. — 9 janvier 1964. La visite de Chou En-laï a pris fin — p.25
3. — 6 mars 1964. Feu jusqu'au bout sur les révisionnistes soviétiques ! — p.27
4. — 17 avril 1964. Ses laquais décoorent Khrouchtchev. La direction chinoise lui envoie ses félicitations — p.27
5. — 6 août 1964. Il y a anguille sous roche — p.27
6. — 18 août 1964. Cela s'appelle tourner à tous les vents — p.28
7. — 21 août 1964. Les Chinois se tiennent sur des positions national-chauvines — p.29
8. — 22 août 1964. La lutte contre le khrouchtchévisme ne doit pas s'égarer dans des revendications territoriales — p.30
9. — 4 septembre 1964. Les Chinois commettent des erreurs grossières et intolérables — p.32
10. — 15 septembre 1964. L'attitude chinoise : «Qu'ils fassent le premier pas, nous ferons le second» — p.34
11. — 6 octobre 1964. Mauvais signes — p.39
12. — 13 octobre 1964. Les Chinois ont entrepris une campagne de rapprochement avec les révisionnistes d'Europe qui sont au pouvoir — p.46
13. — 15 octobre 1964. L'idée chinoise d'un front anti-impérialiste comprenant aussi les révisionnistes modernes est anti-léniniste — p.49
14. — 31 octobre 1964. Nous ne pouvons absolument pas pactiser avec ces vues de Chou En-laï — p.53
15. — 3 novembre 1964. Les Chinois cherchent à nous imposer leurs vues — p.58
16. — 4 novembre 1964. La tactique de l'«attente» cache une forte dose d'opportunisme — p.61
17. — 5 novembre 1964. La nouvelle ligne des camarades chinois nuit au mouvement communiste — p.63
18. — 7 novembre 1964. Brejnev cherche à tromper surtout les Chinois — p.66
19. — 8 novembre 1964. Attitude scandaleuse, tout est dit avec hypocrisie, dans des intentions déloyales — p.68
20. — 15 novembre 1964. Quels résultats Chou En-laï a-t-il obtenus à Moscou ? — p.69
21. — 18 novembre 1964. La presse chinoise fait le silence sur nos articles et publie les discours des dirigeants soviétiques — p.71
22. — 18 novembre 1964. L'idée de Chou En-laï de créer une autre ONU est vouée à l'échec — p.72
23. — 21 novembre 1964. La défaite de Chou En-laï à Moscou — p.74
24. — 23 novembre 1964. La réaction de Pékin après le retour de Chou En-laï de Moscou — p.76
25. — 24 novembre 1964. Communication verbale de l'ambassadeur chinois à Tirana sur les entretiens de Chou En-laï à Moscou — p.78
26. — 1^{er} décembre 1964. Les camarades chinois reviennent à de justes positions dans leur attitude envers les Soviétiques — p.78

1965

1. — 2 février 1965. Politique fermée et rigide du gouvernement chinois — p.79
2. — 3 février 1965. Tactique opportuniste des camarades chinois — p.82
3. — 13 février 1965. Mao Tséoung adopte une ferme et juste attitude face au révisionniste Kossyguine — p.83
4. — 27 février 1965. Les Chinois publient les discours de Khrouchtchev — p.85

5. — 1^{er} mars 1965. Les révisionnistes modernes font de la démagogie à propos du «front commun anti-impérialiste» — **p.86**
6. — 13 mars 1965. Pressions exercées sur la Chine pour l'empêcher de réagir aux actions des khrouchtchéviens — **p.88**
7. — 27 décembre 1965. Nous soutiendrons les partis marxistes-léninistes — **p.89**

1966

1. — 9 août 1966. Le culte de Mao Tsétoung — **p.91**
2. — 20 août 1966. Que se passe-t-il en Chine ? — **p.94**
3. — 23 août 1966. Déviations idéologiques — **p.99**
4. — 26 août 1966. Un document en 16 points à propos de la Révolution culturelle — **p.103**
5. — 1er septembre 1966. La «Garde rouge» — **p.107**
6. — 20 septembre 1966. Les «gardes rouges» agissent sans direction et sans contrôle — **p.109**
7. — 23 septembre 1966. Notre attitude envers les événements actuels en Chine — **p.110**
8. — 24 septembre 1966. Pour ne pas être pris au dépourvu — **p.112**
9. — 26 septembre 1966. L'armée est donnée comme modèle pour tous, même pour le parti — **p.113**
10. — 6 octobre 1966. Très étonnant — **p.115**
11. — 10 octobre 1966. Thèses sur l'unité du mouvement marxiste-léniniste international — **p.117**
12. — 17 octobre 1966. Encore à propos de la Révolution culturelle en Chine — **p.120**
13. — 23 octobre 1966. Rien ne peut être réglé correctement sans le parti — **p.122**
14. — 24 octobre 1966. Comment les camarades chinois auraient-ils dû agir ? — **p.123**
15. — 28 octobre 1966. Il appartient à nos partis de concrétiser leurs liens avec le mouvement marxiste-léniniste — **p.124**
16. — 10 novembre 1966. Les explications de Kang Cheng — **p.126**
17. — 14 novembre 1966. Les événements de Chine nous sont éclaircis — **p.127**
18. — 9 décembre 1966. Conclusions sur la base des données existantes — **p.129**
19. — 30 décembre 1966. La poursuite de la Révolution culturelle en Chine — **p.131**

1967

1. — 3 janvier 1967. En lisant un article sur la Révolution culturelle prolétarienne en Chine — **p.132**
2. — 7 janvier 1967. La lutte contre les révisionnistes en Chine sera longue — **p.134**
3. — 12 janvier 1967. Appuyons les justes objectifs de la Révolution culturelle en Chine — **p.137**
4. — 15 janvier 1967. Le parti en Chine doit se renforcer en balayant radicalement toutes les erreurs dans sa ligne — **p.137**
5. — 17 janvier 1967. Lutte implacable contre les ennemis — **p.139**
6. — 29 janvier 1967. Les révisionnistes en Chine visent à prendre le pouvoir en douce — **p.140**
7. — 3 mars 1967. Les déformations de principe dans les organes du pouvoir d'Etat sont le résultat des erreurs de ligne — **p.141**
8. — 7 avril 1967. En Chine on va vers réunification» du parti et du pouvoir — **p.141**
9. — 28 avril 1967. Réflexions sur la Révolution culturelle. L'anarchie ne se combat pas par l'anarchie — **p.142**
10. — 3 mai 1967. Peut-on appeler cela une politique des cadres ? — **p.146**
11. — 22 mai 1967. Notes sur la Révolution culturelle en Chine. Le parti ne s'épure pas de dehors mais de dedans — **p.148**
12. — 4 juillet 1967. De quoi la presse officielle du P.C. chinois accuse-t-elle Liu Shao-chi ? — **p.149**
13. — 14 juillet 1967. La politique extérieure chinoise, politique d'auto-isolement — **p.150**
14. — 24 juillet 1967. La diplomatie chinoise s'est endormie — **p.155**
15. — 29 juillet 1967. La Chine et les événements internationaux — **p.156**
16. — 15 août 1967. Il est bien que l'on met les points sur les «i» — **p.158**

1968

1. — 16 janvier 1968. De nouveau la Chine se tait. Une nouvelle période de rupture a commencé — **p.159**
2. — 18 janvier 1968. Cette fois les Chinois se sont montrés «généreux» de la plume — **p.160**
3. — 19 janvier 1968. Une bonne nouvelle de Chine : le Parti se réorganise — **p.160**
4. — 20 janvier 1968. Au silence des Chinois nous ne répondons pas par le silence — **p.161**
5. — 22 janvier 1968. Défaites et victoires des révisionnistes chinois — **p.162**
6. — 20 mars 1968. La voix de la Chine ne se fait pas entendre dans l'arène internationale — **p.165**
7. — 28 mars 1968. Les Chinois sont «très occupés dans la révolution», c'est pourquoi ils ne peuvent pas recevoir les camarades des partis marxistes-léninistes — **p.167**
8. — 25 avril 1968. Les camarades chinois restent enfermés dans leur coquille — **p.167**
9. — 2 juin 1968. La position chinoise avancée sur la guerre du Vietnam — **p.168**
10. — 15 octobre 1968. Conceptions incorrectes de Chou En-laï à propos du révisionnisme — **p.168**
11. — 24 octobre 1968. Proposition de Chou En-laï en vue d'une «alliance défensive» entre la Yougoslavie et l'Albanie — **p.172**

1969

1. — 29 avril 1969. Les Chinois se taisent sur les événements de Tchécoslovaquie et d'Europe — **p.173**
2. — 9 septembre 1969. Ils nous invitent à leur fête, mais il n'y a personne pour nous recevoir — **p.173**
3. — 12 septembre 1969. Nouvelle attitude chancelante des camarades chinois — **p.174**
4. — 13 septembre 1969. Kossyguine à Pékin — **p.174**
5. — 15 septembre 1969. Chou En-laï a rencontré Kossyguine — **p.174**
6. — 18 septembre 1969. L'écho de la rencontre Chou En-laï — Kossyguine — **p.177**
7. — 19 septembre 1969. Les Chinois craignent un chantage soviétique — **p.179**
8. — 21 septembre 1969. La propagande chinoise se montre hésitante — **p.181**
9. — 25 septembre 1989. Comment on gonfle le chantage soviétique envers la Chine — **p.181**
10. — 30 septembre 1969. Les Chinois ne parlent pas du révisionnisme soviétique — **p.183**
11. — 1er octobre 1969. Entretien avec l'ambassadeur chinois — **p.183**
12. — 8 octobre 1969. Pour les Chinois les tsars du Kremlin sont devenus d'«honnêtes gens» ! — **p.184**
13. — 14 octobre 1969. Chen Po-ta s'est montré chaleureux avec notre délégation — **p.185**
14. — 17 octobre 1969. Quelque chose d'incroyable — **p.185**
15. — 18 octobre 1969. Les Chinois se font les avocats de Tito — **p.185**
16. — 29 octobre 1969. L'ancienne tactique dans la polémique — **p.186**
17. — 30 octobre 1969. Réunion sur réunion à Pékin — **p.186**
18. — 2 novembre 1969. Mystère autour des entretiens sino-soviétiques à Pékin — **p.186**
19. — 4 novembre 1969. Les Chinois ont supprimé aussi l'épithète de «social-impérialisme» — **p.187**

20. — 8 novembre 1969. A un dîner donné à Pékin en l'honneur de notre ambassade — **p.187**
21. — 20 novembre 1969. Une théorie connue — **p.187**
22. — 23 novembre 1969. Li Sien-nien est-il seul à devoir venir en Albanie ? — **p.187**
23. — 3 décembre 1969. Li Sien-nien n'a eu aucun entretien politique avec nos camarades — **p.188**
24. — 4 décembre 1969. Des idées qui ne sont pas seulement celles de Li Sien-nien — **p.188**
25. — 5 décembre 1969. Intentions malfaisantes et provocatrices — **p.189**
26. — 6 décembre 1969. Li Sien-nien et sa délégation — **p.189**
27. — 6 décembre 1969. La Chine ne doit pas s'occuper de broutilles dans l'arène internationale — **p.192**

1970

1. — 6 janvier 1970. Il n'y a pas de fumée sans feu — **p.193**
2. — 7 janvier 1970. Entretiens sino-américains au niveau des ambassadeurs — **p.194**
3. — 9 janvier 1970. Une analyse que Mao doit faire — **p.194**
4. — 26 janvier 1970. L'ouverture de la politique extérieure chinoise — **p.194**
5. — 22 juin 1970. Les Chinois discutent des «plans roumains dans les Balkans» — **p.196**
6. — 7 juillet 1970. Nous n'engageons pas notre patrie dans les pièges révisionnistes — **p.197**
7. — 24 juillet 1970. Aujourd'hui alliance sino-roumaine, demain peut-être aussi alliance chinoise avec Tito — **p.199**
3. — 26 juillet 1970. Tito joue joliment sa carte «prochinoise» — **p.200**
9. — 31 juillet 1970. Les Chinois flirtent avec les révisionnistes. Vigilance ! — **p.201**
10. — 11 septembre 1970. Attention, camarades chinois, ne tombez pas dans les pièges des ennemis ! — **p.202**
11. — 9 décembre 1970. Une tentative blâmable pour entraver la construction de la centrale hydro-électrique de Fierze — **p.203**
12. — 22 décembre 1970. Ce qu'a dit Keng Piao avant de quitter Tirana — **p.204**

1971

1. — 1er janvier 1971. En Chine le Parti se réorganise — **p.204**
2. — 17 février 1971. Chen Po-ta est dénoncé comme traître — **p.205**
3. — 15 avril 1971. «La politique du ping-pong» — **p.207**
4. — 23 mai 1971. Ceausescu effectuera une visite en Chine — **p.208**
5. — 2 juin 1971. Les Chinois et Ceausescu — **p.210**
6. — 7 juin 1971. Après Ceausescu, les Chinois reçoivent aussi le Yougoslave Tepavac — **p.212**
7. — 8 juin 1971. Chen Po-ta est accusé de tous les péchés — **p.213**
8. — 12 juin 1971. Le ministre ttitiste des Affaires étrangères est reçu en Chine — **p.214**
9. — 22 juin 1971. Les camarades chinois nous «informent» sur leurs entretiens avec Ceausescu — **p.216**
10. — 24 juillet 1971. En recevant Nixon les Chinois commettent une grande erreur opportuniste — **p.217**
11. — 26 juillet 1971. Révisionnisme criant — **p.221**
12. — 27 juillet 1971. Alignement antimarxiste — **p.224**
13. — 28 juillet 1971. La Chine, le Vietnam, la Corée, et la visite de Nixon à Pékin — **p.226**
14. — 13 août 1971. Le traité soviéto-indien et la Chine — **p.228**
15. — 15 août 1971. Les manoeuvres des Chinois dans les Balkans — **p.230**
16. — 24 septembre 1971. Ce que disent les agences de presse sur la Chine — **p.233**
17. — 14 octobre 1971. Le Parti communiste chinois n'enverra pas de délégation au IVe Congrès du Parti du Travail d'Albanie — **p.233**
18. — 26 octobre 1971. L'admission de la Chine à l'Organisation des Nations unies — **p.236**
19. — 26 octobre 1971. Nos félicitations à la Chine pour son admission à l'Organisation des Nations unies — **p.237**
20. — 28 octobre 1971. Les entretiens de Chou En-laï avec Henry Kissinger — **p.238**
21. — 9 novembre 1971. Les camarades chinois et le VIe Congrès de notre Parti — **p.240**
22. — 10 novembre 1971. «Quelque chose» de sensationnel — **p.241**
23. — 11 novembre 1971. Chou En-laï dirige aussi l'armée — **p.241**
24. — 15 novembre 1971. Notes sur la Chine — **p.242**
25. — 19 novembre 1971. Carrillo en Chine — **p.242**
26. — 22 novembre 1971. La Chine, le Vietnam et les tractations secrètes avec les Etats-Unis. — **p.244**
27. — 28 décembre 1971. Les bombardements massifs américains sur le Vietnam du Nord — **p.245**
28. — 30 décembre 1971. La guerre indo-pakistanaise et la Chine — **p.247**

1972

1. — 3 janvier 1972. Qu'en est-il du groupe de Lin Piao ? — **p.251**
2. — 2 février 1972. Les Américains peignent le poil de Chou En-laï — **p.256**
3. — 13 février 1972. Le Parti communiste chinois se tient sur des positions révisionnistes — **p.256**
4. — 20 février 1972. La ligne chinoise contre le révisionnisme soviétique s'inspire de mobiles nationalistes — **p.258**
5. — 22 février 1972. Mao Tsétoung a reçu Nixon — **p.261**
6. — 24 février 1972. L'épouse de Nixon vante la Chine — **p.261**
7. — 25 février 1972. Les Chinois luttent pour ravir aux Soviétiques l'hégémonie dans le camp révisionniste — **p.261**
8. — 27 février 1972. Les Américains sont satisfaits de Mao-Chou — **p.263**
9. — 3 mars 1972. Les Chinois ont dévié tout comme Khrouchtchev — **p.263**
10. — 4 mars 1972. Les Chinois n'ont donné aucune information officielle sur la visite de Nixon — **p.264**
11. — 5 mars 1972. Nous tirons des conclusions sur la base des faits — **p.265**
12. — 14 mars 1972. Vers le boycottage latent de l'Albanie — **p.266**
13. — 18 mars 1972. Aucun article dans les journaux chinois sur la visite de Nixon en Chine — **p.267**
14. — 21 mars 1972. Le voyage de Nixon en Chine, les entretiens sino-américains, le communiqué final — **p.268**
15. — 22 mars 1972. La Chine et l'Union soviétique — **p.273**
16. — 17 avril 1972. Un entretien avec Chou En-laï où celui-ci n'évoque aucun problème politique — **p.274**
17. — 20 avril 1972. La Chine s'enfoncé plus profondément dans une impasse — **p.277**
18. — 22 avril 1972. L'offensive vietnamienne et la Chine — **p.277**
19. — 22 mai 1972. Nixon à Moscou — la Chine se tait — **p.279**
20. — 29 mai 1972. Les entretiens soviéto-américains de Moscou et l'attitude de la Chine — **p.281**
21. — 9 juin 1972. Les Chinois ont cessé la polémique contre l'impérialisme américain et le révisionnisme soviétique — **p.283**
22. — 13 juin 1972. Diplomatie secrète entre «communistes» et impérialistes — **p.284**
23. — 16 juin 1972. Pourquoi tous ces remerciements réitérés ? — **p.285**
24. — 21 juin 1972. «Joli» arrangement sino-américain — **p.285**

25. — 25 juin 1972. Podgorny à Hanoï et Kissinger à Pékin — **p.285**
26. — 22 juillet 1972. «Le complot de Lin Piao» — **p.287**
27. — 30 juillet 1972. Deux données à propos de Lin Piao — **p.292**
28. — 1er septembre 1972. La visite d'un vice-ministre chinois des Affaires étrangères à Tirana — **p.292**
29. — 27 septembre 1972. La Chine renforce ses positions dans l'arène internationale — **p.294**
30. — 28 septembre 1972. La rencontre avec les Japonais a été favorable à la Chine — **p.295**
31. — 30 septembre 1972. Les Chinois n'ont pas encore décidé où ils acquerront la technologie requise pour la construction de notre complexe métallurgique — **p.295**
32. — 15 octobre 1972. Le gouvernement chinois ne s'estime pas en mesure de satisfaire nos demandes en matière économique — **p.296**
33. — 17 décembre 1972. En lisant le procès-verbal d'un entretien avec Chou En-laï — **p.296**

PRÉFACE

Les deux premiers tomes de ces «Réflexions sur la Chine» comportent des jugements et des appréciations sur les diverses prises de position et actions de la direction chinoise dans la période allant du début de 1962 à décembre 1977, jugements et appréciations qui s'inspirent des principes fondamentaux du marxisme-léninisme que le Parti du Travail d'Albanie applique avec esprit de suite.

Ces réflexions sont fondées sur des faits et des événements que nous avons appris par la presse chinoise et étrangère, ou à travers l'ambassade d'Albanie à Pékin, et, rarement, par la voie officielle, des dirigeants chinois eux-mêmes.

Les données dont nous disposions ayant été partielles et insuffisantes, du fait que les dirigeants chinois ne nous mettaient même pas au courant des questions les plus importantes de la situation en Chine et de l'activité de leur parti, nous avons été contraints de nous livrer à des suppositions, puis d'en tirer des conclusions et d'émettre des jugements sur la politique chinoise, ainsi que sur les conséquences de cette politique, caractérisée constamment par l'instabilité et l'opportunisme.

Ces appréciations sur les diverses attitudes et actions de la direction chinoise, écrites sous forme de journal, ont été notées au jour le jour, au moment où se sont produits les événements auxquels elles se rapportent ou lorsque nous les avons appris. Le lecteur doit tenir compte de ce fait pour mieux comprendre la manière dont nous avons pris connaissance de la ligne chinoise ainsi que la dialectique des attitudes marxistes-léninistes du Parti du Travail d'Albanie.

Le Parti du Travail d'Albanie, fidèle aux principes de l'internationalisme prolétarien, a défendu le Parti communiste chinois et la République Populaire de Chine, aussi bien à l'époque où les révisionnistes modernes khrouchtchéviens, titistes et autres les ont attaqués, que lors de la Révolution culturelle, quand les ultra-révionnistes chinois, avec à leur tête Liu Shao-chi et Teng Siao-ping, menaçaient sérieusement le PC chinois et Mao Tsétoung. Dans le même temps, notre Parti a suivi avec préoccupation les attitudes et les actions antimarxistes observables en maintes occasions chez les dirigeants chinois, et a exprimé, dans la mesure du possible, en s'en tenant aux faits, des réflexions critiques sur les événements de Chine, réflexions dont il a fait part également en temps voulu à la direction chinoise dans l'espoir que celle-ci reviendrait sur la juste voie. Ce souhait se reflète aussi dans les écrits regroupés dans ces deux tomes. Malheureusement, le révisionnisme en Chine est allé se renforçant de jour en jour.

Le Parti du Travail d'Albanie, à son VIIe Congrès ainsi qu'aux 2e et 3e plénums de son Comité central, a procédé à une analyse approfondie des attitudes anti-marxistes et des actions contre-révolutionnaires de la direction révisionniste chinoise, sans exclure la responsabilité de Mao pour la situation créée. Ces notes pourront servir aux communistes, aux cadres, ainsi qu'à d'autres lecteurs pour compléter leurs connaissances sur la voie du développement du révisionnisme chinois et sur la lutte que lui a livrée le Parti du Travail d'Albanie.

Mai 1979

L'Auteur

MARDI 3 AVRIL 1962

**LES COMMUNISTES REVOLUTIONNAIRES ATTENDENT QUE LA
CHINE SE PRONONCE OUVERTEMENT CONTRE LE
REVISIONNISME KHROUCHTCHEVIEN**

Les communistes révolutionnaires dans tous les partis communistes et ouvriers du monde **attendent que le Parti communiste chinois adopte une attitude ouverte et directe pour dénoncer le révisionnisme khrouchtchévien, qui se propage en exerçant une action nocive et n'a trouvé qu'un seul adversaire déclaré : le Parti du Travail d'Albanie.** Ils sont tous solidaires de la juste ligne de notre Parti, ils l'appuient, ils admirent son courage, mais ils attendent à juste titre que le Parti communiste chinois se prononce ouvertement.

La tactique que suit la Chine dans la lutte idéologique contre les khrouchtchéviens, n'encourage pas les éléments révolutionnaires et elle fournit par ailleurs un prétexte aux hésitants pour dire «**voilà, la Chine, au nom de l'unité, ne prend pas ouvertement position ; nous non plus, nous ne devons pas bouger, car cela entraînerait la division et nous ferait du tort.**» Et cela se produit en un temps où les révisionnistes, pour leur part, agissent à la fois ouvertement et dans la coulisse, attaquent, calomnient, etc.

C'est là un problème important, mais jusqu'ici les Chinois n'ont eu avec nous aucun contact pour discuter de ces questions. Si nos ennemis savaient que nous ne nous consultons pas du tout entre nous sur la lutte contre les révisionnistes modernes, ils seraient étonnés. Ils ne le croiraient jamais. Il en est pourtant ainsi.

JEUDI 5 AVRIL 1962

**LE TEMPS TRAVAILLE POUR NOUS, MAIS POUR LES CHINOIS LE
TEMPS MARCHE TRES LENTEMENT**

A mon avis, la tactique que suit le Parti communiste chinois contre le révisionnisme khrouchtchévien n'est pas entièrement juste. Il me semble que, sans égard à certaines considérations (comme par exemple l'infériorité du potentiel économique et militaire de la Chine par rapport à celui de l'Union soviétique, ses difficultés économiques temporaires, les situations difficiles qui lui sont créées par l'impérialisme américain, les accusations éventuelles qui lui seront et qui lui sont effectivement portées sur son «chauvinisme de grand Etat chinois» ou les accusations de «scissionnisme du mouvement communiste», etc.), **le Parti communiste chinois doit adopter une attitude ouvertement militante pour la défense du marxisme-léninisme. Se taire pour soi-disant préserver une unité pourrie du mouvement communiste ou du camp socialiste, quand on voit que le mal est grave, que les ennemis non seulement sont incorrigibles, mais qu'ils s'organisent activement, qu'ils vous calomnient, vous attaquent, vous combattent, cela n'est ni révolutionnaire, ni judicieux.**

Khrouchtchev ne se corrigera pas, pas plus que ne s'est corrigé Tito. Celui-là a fini ou finira là où a fini celui-ci. On traite l'un de traître et, par «tactique», on appelle l'autre «camarade». Le temps, certes, travaille pour nous, mais nous devons aussi l'aider pour qu'il suive son cours dans un sens révolutionnaire. Apparemment, pour les Chinois, le temps marche très lentement.

VENDREDI 6 AVRIL 1962

LES CHINOIS TENDENT LA MAIN A KHROUCHTCHEV

L'ambassadeur chinois est venu me communiquer un message du Comité central du Parti communiste chinois à l'adresse du Comité central du Parti du Travail d'Albanie, où il est dit en substance que le Comité central du Parti communiste chinois estime qu'il convient de tenir une réunion avec les Soviétiques sur la base des propositions des partis indonésien, vietnamien et néo-zélandais pour aplanir les divergences apparues et renforcer l'unité du camp socialiste. Il nous faut prendre l'initiative, disent les camarades chinois, et arborer le drapeau de l'unité. Ils ajoutent qu'ils comprennent bien les conditions que nous avons mises à la tenue d'une réunion de ce genre, mais que ces conditions seront jugées inacceptables par les autres partis et que, par conséquent, le Parti communiste chinois, pour sa part, n'en pose pas. Il propose un échange de délégations de partis pour discuter de cette question.

Nous leur répondrons. Nous acceptons d'échanger des délégations avec le Parti communiste chinois, mais nous ne modifierons pas d'un pouce notre attitude sur la réunion que l'on propose de tenir avec les révisionnistes soviétiques.

La voie dans laquelle les camarades chinois s'efforcent de nous engager est une voie erronée, c'est une voie hésitante, opportuniste et de concessions envers le groupe félon de Khrouchtchev, qui se trouve dans une situation grave et recourt aux intrigues pour échapper à la défaite. Les camarades chinois lui tendent la main pour le tirer du borbier, ils lui permettent de renforcer ses positions pour reprendre ses attaques.

MARDI 10 AVRIL 1963

POURQUOI CES FLOTTEMENTS A L'ENCONTRE DES REVISIONNISTES SOVIETIQUES ?

Apparemment, mon entretien du 6 avril avec l'ambassadeur Lo Chi-gao a contraint les camarades chinois à remettre à notre ambassadeur les copies des lettres échangées entre le Parti communiste de l'Union soviétique et le Parti communiste chinois. La teneur de ces lettres nous est nouvelle, car les camarades chinois n'en faisaient pas mention dans le message qu'ils nous ont remis sur cette correspondance. C'est mon entretien qui a obligé les camarades chinois à nous révéler cette correspondance que, semble-t-il, ils n'entendaient d'abord pas nous montrer.

C'est là le signe d'une attitude incorrecte à notre égard, du moment qu'il est fait mention de nous dans cette correspondance. Ce qui aurait été correct de la part du Parti communiste chinois, c'est qu'avant de répondre au Parti communiste de l'Union soviétique, il nous eût mis au courant du contenu de la lettre qu'il lui adresserait et, si possible, qu'il nous eût demandé notre avis (puisqu'il y était question de nous). Quant à savoir ensuite s'il en aurait tenu compte ou non, cela est une autre affaire.

Il ressort donc que les camarades chinois, depuis longtemps et à notre insu, sont entrés en négociations avec les révisionnistes soviétiques en vue de rencontres, de réunions avec eux, et qu'ils ont abouti à un accord. A présent, les entretiens qu'ils demandent à avoir avec nous, ont pour but de nous faire accepter de rencontrer les khrouchtchéviens, en renonçant aux conditions que nous avons mises. Si nous ne retirons pas ces conditions, alors les camarades chinois se déchargent de la responsabilité, ils ont un «argument» pour se disculper devant Nikita de l'accusation qu'il leur porte, comme quoi ce sont eux qui nous poussent, et dire «ce n'est pas vrai», «nous nous sommes entremis auprès des Albanais, nous les avons conseillés, mais ils n'ont rien voulu savoir». Après ce succès,

Khrouchtchev leur dira : «Réunissons-nous sans les Albanais, pour régler nos affaires». S'ils consentent aussi à cela, alors les camarades chinois s'engageront dans des voies encore plus difficiles, ils tomberont dans le piège de Nikita Khrouchtchev, qui tient à tout prix à isoler le Parti du Travail d'Albanie.

Les copies de lettres que nous recevrons nous éclaireront pleinement sur l'attitude des camarades chinois, Mais dès à présent, sur le vu des données dont nous disposons, nous sommes en droit de penser qu'ils ont peut-être donné dans le piège qui leur a été tendu, puisqu'ils nous ont caché la correspondance entre le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique et le Comité central du Parti communiste chinois. Et ils ont commis là une grave erreur. Pour nous c'est évident, avant même que nous ayons pris connaissance du contenu de la réponse chinoise. Quant à la lettre des Soviétiques, nous en imaginons bien la teneur.

JEUDI 12 AVRIL 1962

LES CAMARADES CHINOIS CRITIQUENT LES REVISIONNISTES SOVIETIQUES

Nous avons reçu un résumé de la lettre de réponse du Comité central du Parti communiste chinois au Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique. Apparemment, les choses ne sont pas tout à fait comme nous les imaginions. Nous nous sommes trompés dans nos suppositions quant à la réponse des camarades chinois. Ceux-ci, semble-t-il, ont réfléchi et ont adopté une juste attitude en ce qui concerne notre problème aussi bien que le leur, et d'autres problèmes généraux. Dans cette lettre, ils considèrent comme fautifs les Soviétiques, rejettent sur eux la responsabilité pour l'état de choses créé et leur demandent de prendre l'initiative afin d'améliorer leurs relations avec nous.

L'important c'est que les camarades chinois disent aux Soviétiques que leur tentative de séparer l'Albanie de la Chine et du mouvement communiste international est vaine et inadmissible. Les camarades chinois ont adopté une juste attitude à rencontre de nos adversaires. Néanmoins, le message qu'ils nous ont envoyé dénote la tendance à vouloir nous faire assouplir quelque peu notre position.

Quoi qu'il en soit, considérée dans l'optique de la tactique chinoise, la réponse donnée aux Soviétiques est bonne, juste. Nous ne devons pas émettre d'opinions sur les attitudes des camarades chinois, avant d'avoir pris connaissance des documents officiels.

VENDREDI 13 AVRIL 1963

UNE ATTAQUE SOVIETIQUE MASQUEE CONTRE LA CHINE CONCERNANT L'ALBANIE

Les «Izvestia» publient aujourd'hui un article sur l'unité du camp socialiste. Nous y sommes mis en cause comme «scissionnistes», «anti-léninistes», «dogmatiques», etc. Ce sont là des calomnies courantes, mais ce qui est clair et nouveau, c'est que cet article ne nous est pas adressé à nous, mais aux Chinois. Cet article est la réponse publique à la lettre du Comité central du Parti communiste chinois en date du 7 avril, envoyée au Parti communiste de l'Union soviétique au sujet d'entretiens éventuels, etc. Par sa teneur, c'est une sévère attaque, mais encore masquée, contre l'attitude correcte de la Chine, qui nous soutient à juste titre.

C'est le début. Les «Izvestia» disent à la Chine : «Tu dois laisser tomber l'Albanie, sinon, il apparaîtra que tu es contre l'unité». Les Chinois n'auront maintenant plus d'illusions, et ils raffermiront leur attitude.

SAMEDI 14 AVRIL

MALHEUR A CEUX QUI DONNENT DANS LE PIEGE DES REVISIONNISTES !

L'article d'hier des «Izvestia» est écrit plutôt contre la Chine que contre nous. Nous sommes le prétexte, mais cet article sur l'«unité» n'est rien d'autre que la réponse officielle adressée au Comité central du Parti communiste chinois sur des négociations en vue d'éventuels entretiens. Par cet article, les révisionnistes soviétiques poursuivent un certain nombre d'objectifs :

1) Nous taxer, nous, de «scissionnistes», de «dogmatiques», etc.

Mais, ces répétitions banales ne font que démasquer les véritables auteurs de la division, qui sont les Soviétiques eux-mêmes.

2) Réfuter la plate-forme des Chinois sur les négociations, en leur disant : nous, les Soviétiques, nous n'irons pas à des conversations reposant sur votre plate-forme, nous ne reconnaissons ni ne reconnâtrons que nous sommes fautifs à l'égard des Albanais ; au contraire, c'est nous qui sommes dans la voie marxiste-léniniste, alors que les Albanais et vous, vous êtes dans la voie anti-léniniste ; nous ne ferons aucun pas pour améliorer nos relations avec les Albanais. Nous devons les abandonner afin qu'ils ne deviennent pas un obstacle à votre assujettissement (des Chinois) envers nous (les Soviétiques). Votre voie (des Chinois) est celle de la scission. Il ne doit y avoir qu'une seule voie : c'est la nôtre. Décidez-vous ! Si vous n'acceptez pas, alors ce sera le conflit, et même ouvert.

3) Jouer leur dernière carte pour effrayer la Chine ou pour la faire bouger de ses justes positions. Mais ces menaces nous ont l'air de pets d'âne qui ne font qu'empuanter l'atmosphère sans cependant effrayer personne, et qui expriment seulement la peur que Khrouchtchev et les siens ont eux-mêmes dans le ventre.

4) Donner à entendre aux Américains et au groupe de Belgrade qu'avec l'Albanie et la Chine il est impossible d'aboutir à un accord, et qu'ils ne doivent pas se faire de bile. Seulement, eux, (les Soviétiques) leur demandent en contrepartie : Faites-nous quelques concessions, car nous nous sommes discrédités, et cela n'est ni à votre avantage, ni au nôtre, ni à celui de notre objectif commun : la destruction du socialisme.

5) Donner une claire directive à l'adresse des satellites de Khrouchtchev, partout où ils sont, au pouvoir ou non.

Cet article, pour eux, tend à un double but : a) consolider les positions des traîtres au léninisme autour de Khrouchtchev. Quant aux satellites qui ont eu connaissance des lettres du Parti communiste chinois, l'article leur dit : telle sera notre attitude à l'égard du Parti communiste chinois. Publiez donc, vous aussi, dans vos organes de presse ce qu'ont publié les «Izvestia», faites un grand tam-tam autour de cet article, compromettez-vous ! b) **menacer les satellites s'ils s'avisent de bouger. Khrouchtchev leur dit : Je vous ferai ce que j'ai fait aux Albanais, et aux Chinois et alors vous vous trouverez entre trois feux (le mien, le feu sino-albanais, et le feu dans votre pays même).** Je vous couperai votre ration de galette, alors pas d'histoires !

Voilà quelles sont les menées diaboliques des révisionnistes. Malheur à ceux qui s'y laissent prendre !

6) Dire aux partis qui se tiennent sur des positions de principe : rebroussez chemin, ne vous liez pas à la Chine, car vous allez à l'abîme !

7) Camoufler la défaite qu'ils ont essuyée dans l'arène internationale et sur le plan intérieur, détourner l'attention de l'opinion des crimes qu'ils ont perpétrés chez eux à rencontre des bons cadres, etc. Mais le public demande : Cette petite Albanie socialiste est-elle si redoutable pour être attaquée ainsi par Khrouchtchev ?

Et l'opinion, chaque jour davantage, s'aperçoit que l'Albanie est effectivement «redoutable», non pas par son potentiel militaire, mais par son potentiel idéologique.

DIMANCHE 22 AVRIL 1962

CESSER LA LUTTE IDEOLOGIQUE ET POLITIQUE C'EST PERMETTRE A L'ENNEMI DE VOUS NUIRE

La campagne entreprise par les khrouchtchéviens dans le sens de la cessation de «la polémique dans la presse et à la radio» s'étend. Il faut bien comprendre qui a engagé le premier publiquement cette polémique. C'est le groupe Khrouchtchev. **Sur les questions théoriques et les problèmes internationaux, deux lignes, deux attitudes se sont fait jour : une ligne opportuniste révisionniste, qui déviait du marxisme-léninisme, violait la Déclaration de Moscou, soutenait le titisme et cherchait à éteindre la lutte contre lui, frayait la voie aux concessions à l'impérialisme, atténuait la lutte menée à son encontre, le flattait, etc., c'était là la ligne des khrouchtchéviens ; et l'autre ligne, la nôtre, qui demeurait fidèle au marxisme-léninisme et aux Déclarations des Conférences de Moscou.**

Le temps, encore que relativement court, qui s'est écoulé depuis, a confirmé le bien-fondé de notre ligne. Les révisionnistes ont échoué dans chacune de leurs tentatives, ils ont été démasqués honteusement, n'ont obtenu aucun succès, ont été ébranlés. Ils cherchent des issues à leurs difficultés, tâchent de gagner du temps pour souffler un peu, pour se préparer des armes et reprendre l'offensive sur les mêmes terrains et avec les mêmes arguments. Il leur faut du temps pour aboutir à un arrangement avec les impérialistes. Et pour ce faire, ils demandent l'unité. Mais de quelle unité parlent-ils ? De l'unité qui existait auparavant et qu'ils ont eux-mêmes sapée, ou d'une unité qui ne soit qu'un *modus vivendi* ? Ils sont pour cette dernière.

Les révisionnistes soviétiques, ainsi que les yougoslaves et autres ne changent pas de voie. Chacune de leurs démarches, faites sous le prétexte de l'«unité», est une supercherie. Selon eux, unité veut dire : soumettez-vous à nos conceptions, «les seules léninistes» ! S'ils vous font des cajoleries, c'est pour vous compromettre, pour vous amener à vous soumettre, puis pour vous attaquer encore plus durement qu'ils ne l'ont fait et qu'ils ne le font.

En demandant la cessation de la lutte idéologique et politique, Khrouchtchev entend dire : Laissez-moi agir tranquillement dans la voie où je me suis engagé et dont je ne m'écarterai pas.

Pour le Parti du Travail d'Albanie cette manoeuvre est claire. Il semble qu'elle le soit aussi pour le Parti communiste chinois, mais elle ne l'est pas autant ni comme il le faudrait pour le Parti des Travailleurs du Vietnam, pour le Parti du Travail de Corée, pour le Parti communiste d'Indonésie, pour le Parti communiste de Nouvelle-Zélande, etc. Dans ces partis prédomine le désir sentimental de «l'unité pour l'unité». Officiellement, le Parti communiste chinois semble

pactiser avec cette thèse sur l'«unité». Nous aussi, du point de vue des principes, nous sommes pour l'unité, mais toujours pour une unité dans la voie marxiste. Le Parti communiste chinois semble nourrir beaucoup d'espoirs sur le succès de cette thèse. Quant à nous, nous n'en aurons aucun, tant que nous ne verrons pas concrètement les khrouchtchéviens reconnaître publiquement leurs erreurs. Mais ils ne le font ni ne le feront. Pour notre part, et pour un temps, nous nous taisons. Cela est à l'avantage de Khrouchtchev, mais nous appliquerons cette tactique en toute conscience provisoirement, pour «faire plaisir», si l'on peut dire, aux camarades chinois et autres, qui ne tarderont pas à se persuader que ce plan de Khrouchtchev, comme tous ses autres plans, n'est qu'une supercherie. Cette tactique ne durera pas longtemps, car Khrouchtchev sera amené à démasquer lui-même sa manoeuvre et nous contribuerons à cette dénonciation.

MERCREDI 13 JUIN 1962

LA CHINE AVANCE DANS UNE VOIE CENTRISTE

Les camarades Hysni [Kapo] et Ramiz [Alia], qui sont arrivés ces jours-ci en Chine après un long périple, ont commencé leurs entretiens avec les camarades chinois et nous ont adressé plusieurs radiogrammes pour nous informer des points de vue des camarades de Pékin sur les problèmes qui nous préoccupent.

Tout d'abord, les camarades chinois se sont montrés solidaires de nos points de vue sur les questions internationales et à propos du groupe révisionniste de Khrouchtchev et de ses tenants. Ils ont estimé nos prises de position justes et **ont dit que nous (les Albanais) avons les mains libres pour combattre les khrouchtchéviens, car ce sont ceux-ci qui nous ont attaqués les premiers.**

Ils ont déclaré qu'ils n'iraient pas sans nous à la réunion proposée, qu'ils n'iraient à aucune réunion improvisée que Khrouchtchev pourrait préparer, à son habitude. Ils nous ont dit également avoir reçu du Parti communiste de l'Union soviétique une lettre de réponse de 50 pages, dont 40 contiennent des attaques contre nous. Après la réception de cette lettre, les camarades chinois ont publié, bien entendu avec un certain retard, des extraits de mon discours à l'occasion de la campagne électorale.

Maintenant, les camarades chinois s'attachent essentiellement à nous convaincre de renoncer aux conditions que nous avons mises pour la tenue de la réunion et de participer à celle que prépareront naturellement les Soviétiques et les Chinois.

Les motifs sur lesquels s'appuie leur insistance sont dénués de fondements, sans force et d'un esprit opportuniste marqué. Les camarades chinois semblent ébranlés, ils redoutent la lutte contre les révisionnistes, ils surestiment les forces de l'ennemi et sous-estiment les nôtres et celles du communisme international. Ils cherchent à aboutir à quelque compromis. Notre attitude résolue leur fait obstacle, et c'est pour cela qu'ils sont embarrassés.

Les Soviétiques nous craignent et ils ne pourront jamais consentir à une réunion avec nous. Ils oeuvrent activement à nous exclure du mouvement communiste international, et ils agissent dans le même sens à rencontre de la Chine, mais en recourant à la démagogie, aux chantages, aux intimidations, etc. **Dans cette situation, la Chine avance sur une voie centriste, elle hésite.**

Quant à nous, nous ne bougeons pas d'un pouce de nos justes positions de principe. Nos camarades n'ont cessé d'avoir une idée claire de la situation, et je leur ai aussi envoyé plusieurs radiogrammes. On verra comment agiront les Chinois. S'ils ne changent pas de position en cette importante question tactique, alors nous ne pourrions pas nous entendre. Ils doivent réfléchir.

DIMANCHE 24 JUIN 1962

LE TEMPS MONTRERA SI NOUS AVONS RAISON

Les Chinois ont proclamé l'état de guerre dans la région de Fou-kien et, par un communiqué, ont fait savoir que les forces tchiangkaïchistes, secondées par les Américains, attaqueraient la Chine au mois de juillet. Notre ambassadeur aussi en a été informé au ministère chinois des Affaires étrangères. Ils ont pris des mesures pour faire face à cette attaque. Le communiqué n'est pas alarmant. Les Chinois peuvent disposer et ils disposent certainement de données à ce sujet, et il est naturel qu'ils rendent cette affaire publique et préviennent leur peuple.

Les Américains sont en mesure d'entreprendre cette action pour créer une situation tendue dans le détroit de Taïwan. S'ils débarquent et réussissent à s'implanter, ils s'assureront une base d'où ils pourront susciter des complications ultérieures. S'ils échouent, et ils échoueront sûrement, ils ne perdront rien, car c'est pour des aventures de ce genre qu'ils entretiennent les tchiangkaïchistes.

Toutefois, dans les circonstances actuelles et face à un échec complet et retentissant de cette aventure, nous croyons que les Américains n'entreront pas en danse. D'une part, je pense que les Américains cherchent par là à tâter la détermination de la Chine et à connaître le degré d'acuité des divergences qui l'opposent à l'Union soviétique. D'autre part, on a lieu de supposer que tout cela est une manoeuvre impérialiste-révisionniste tendant à relever le prestige déclinant de Khrouchtchev, lequel saisira cette occasion pour claironner qu'«il défendra la Chine», et autres vaines vantardises de ce genre qui lui sont coutumières, et la contraindre (la Chine) à publier dans sa presse ses propres hâbleries. Amener donc la Chine à faire contre mauvaise fortune bon coeur, et, bon gré mal gré, à émuousser les divergences et à aller, la queue basse, à des rencontres et à des conférences avec les Soviétiques.

En envisageant la question dans cette optique, j'estime que, du point de vue tactique, la Chine a commis une erreur d'avoir rendu publique la préparation de cette prétendue attaque contre elle. Elle aurait mieux fait de continuer à se préparer et de liquider les forces de Tchiang Kaï-chek si elles débarquaient sur le continent. Le temps montrera si nous avons raison d'en juger ainsi.

LUNDI 2 JUILLET 1962

LES CHINOIS VONT VERS UN RACCOMMODEMENT AVEC LES KHROUCHTCHEVIENS

Le révisionniste Khrouchtchev, parlant à la télévision de son voyage en Roumanie, a soulevé la question chinoise et a déclaré entre autres que «dans le cas d'une attaque contre la Chine, l'Union soviétique la défendra». Il aurait été bien bête de ne pas profiter de cette occasion pour user de sa vile démagogie, en un temps où les divisions soviétiques se portent à la frontière chinoise du Sinkiang, où son consulat là-bas prépare et organise des gens contre-le pouvoir en Chine et provoque la fuite en Union soviétique de quelque 60.000 Chinois.

Maintenant, les Chinois, de bon ou de mauvais gré, claironneront cette déclaration dans leur presse, mais on a l'impression qu'elle n'est pas pour leur déplaire. Ils vont vers un accommodement, comme s'ils le souhaitaient. Au risque de ne pas leur rendre justice, nous jugeons que ce n'est là pour eux qu'un succès éphémère, mais que c'est quand même un succès pour le révisionniste Khrouchtchev. Cela nous fait du tort. Pour le moment, nous sommes contraints de nous taire à son encontre, et l'ennemi en profitera pour agir. **Mais nous ne nous laisserons pas ébranler, tout s'éclaircira en notre faveur,** en faveur du marxisme-léninisme.

MARDI 3 JUILLET 1962

NOUS IRONS DE L'AVANT, NOUS NE NOUS RENDRONS JAMAIS

Le processus d'unification du révisionnisme moderne et de réconciliation totale entre Tito et Khrouchtchev se développe et avance au galop. Rien ne l'arrête. Le mouvement communiste international observe le silence le plus complet. La Yougoslavie et l'Union soviétique multiplient les échanges de délégations. Yougoslaves et Soviétiques déclarent publiquement que même les différences idéologiques entre eux sont infimes et qu'elles sont en voie d'élimination. L'Union soviétique se prépare à accorder à grand bruit des crédits à la Yougoslavie. Brejnev se rendra en Yougoslavie, etc. Tout ce que nous avons dit et prédit, s'avère avec une parfaite exactitude. **Le révisionnisme monte, nous sommes en minorité, mais nous irons de l'avant, nous ne nous rendrons jamais. Avec nous est le bon droit, avec nous est le marxisme-léninisme, et nous vaincrons, nous vaincrons à coup sûr. Notre lutte est difficile, inégale, mais elle est juste et glorieuse.**

MERCREDI 4 JUILLET 1962

**LA PRESSION ECONOMIQUE EST DANS L'AIR, GARDONS-NOUS
DES PROVOCATIONS !**

Les camarades Hysni et Ramiz ont terminé leur mission en Chine et ils se trouvent en Birmanie. Le 6, ils seront à Rome. Sur la plupart des questions, ils sont tombés d'accord avec les camarades chinois, **à l'exception de la participation à une conférence éventuelle des partis communistes et ouvriers du monde.** Nous sommes restés sur nos positions, les Chinois sur les leurs.

A la rencontre qu'il a eue avec nos camarades, Chou En-laï leur a dit que la Chine aurait du mal à nous fournir tout ce que prévoient les accords signés. Nos camarades ont manifesté leur opposition à cette attitude, car la pression économique est dans l'air. C'est sérieux, mais de toute manière nous devons attendre le retour de nos camarades pour mieux juger la question. Mao les a très bien reçus, il a eu à leur égard des propos chaleureux, il ne savait rien de ce que leur avait dit Chou, et il a promis d'en parler avec ses camarades. Nous devons faire très attention. Conservons notre sang-froid et soyons prudents, car l'ennemi travaille sans répit à nous séparer de la Chine, il cherche à nous isoler. **Gardons-nous des provocations, mesurons bien chacun de nos pas, ne faisons aucune concession sur les principes et préservons notre amitié et nos liens avec la Chine, car cela est d'une grande importance pour nous et pour le communisme international.**

JEUDI 5 JUILLET 1962

**LES CAMARADES CHINOIS NE TIRENT PAS DE JUSTES
CONCLUSIONS DES EVENEMENTS DANS LE MONDE**

Les révisionnistes modernes utiliseront la déclaration de Khrouchtchev sur la Chine pour «accroître» le crédit de leur dirigeant, en présentant ce traître comme un «marxiste» qui ne fait pas de concessions aux impérialistes, et qui, indépendamment de ses divergences avec la Chine, est prêt, en cas de besoin, à «se jeter au feu» pour elle. Tout cela est naturellement un bluff qui ne tardera pas à être dévoilé, mais pour un temps il n'en trompera pas moins bien des gens.

Afin d'atténuer le mauvais effet que sa déclaration pourrait produire auprès des Américains, le laquais Khrouchtchev s'est rendu hier à l'ambassade des Etats-Unis à Moscou pour la fête nationale américaine, en un temps où l'ambassadeur lui-même était absent. Jamais le Président des Etats-Unis n'a été pour une fête à l'ambassade soviétique à Washington, Khrouchtchev, lui, cette odieuse crapule, va chaque année à l'ambassade américaine.

La déclaration qu'il a faite lui servira d'atout pour le Congrès de la Paix. Il l'utilisera aussi contre nous, si nous l'attaquons ouvertement, en nous accusant de soi-disant participer au chœur impérialiste contre lui, lorsqu'il défend notre amie, la Chine. Mais nous ne tombons pas dans ce piège provocateur.

Par cette déclaration, Khrouchtchev s'efforcera d'adoucir la Chine, de l'attirer dans ses filets et d'aplanir les contradictions en sa propre faveur. Voyons ce que fera la Chine. Comprendra-t-elle le piège qui lui est tendu, et que, dans une certaine mesure, elle s'est elle-même préparé ? La Chine n'a pas tiré d'enseignements du «mouvement de fusées en soutien à Cuba. Lorsque Cuba a été attaqué à Playa Girón, les fusées de Khrouchtchev n'ont pas bougé, et c'est seulement par la suite qu'Escalante [*A. Escalante, ancien secrétaire à l'organisation du Comité des organisations révolutionnaires unies de Cuba.*], la «fusée khrouchtchéviennne», s'est mis en mouvement. C'est curieux, les camarades chinois ne tirent pas de justes conclusions des événements dans le monde. En rendant publique la menace d'une attaque éventuelle américano-tchiangkaïchiste contre eux, les Chinois semblent dire : «Khrouchtchev, nous te tendons une perche, accroche-toi ; toi et nous, nous avons de bonnes raisons pour aller, nous, les Chinois, vers la réconciliation, et toi, Khrouchtchev, vers la réhabilitation, au moins provisoire».

On verra par la suite comment évoluera la situation, dans quelle voie avanceront les Chinois.

Hysni et Ramiz doivent prendre aujourd'hui l'avion à Rangoon pour Rome. Ils nous éclairciront beaucoup de choses.

MARDI 10 JUILLET 1962

DANS LA LIGNE CHINOISE S'OBSERVENT DES TENDANCES MARQUEES A LA MODERATION, A L'APPREHENSION ET A LA PASSIVITE

Le camarade Hysni nous a rendu compte des entretiens qui ont eu lieu à Pékin. Les camarades chinois ont très bien reçu nos camarades et ils se sont exprimés très chaleureusement à l'adresse de notre Parti et de notre peuple.

L'essentiel qui ressort de ces entretiens c'est que, sur les importants aspects de principe des problèmes politiques et idéologiques, la direction chinoise a des vues identiques à celles de notre Parti. De même, à propos du révisionnisme moderne, du groupe titiste, du groupe Khrouchtchev et de leurs caudataires, leurs appréciations et leurs jugements sont analogues aux nôtres. Nous jugeons de la même manière le grand danger que présentent ces groupes révisionnistes et le révisionnisme moderne en général. La nécessité de les combattre a été soulignée avec vigueur tant de notre côté que du leur. Cela est d'une grande importance. Toutefois, dans les tactiques de la lutte contre les révisionnistes, telles qu'ils les formulent, il y a des nuances. **Dans la ligne chinoise, s'observent des tendances marquées à la modération, à l'appréhension et à la passivité.**

Les camarades chinois expliquent cela brièvement par le fait que le groupe Khrouchtchev est économiquement et militairement puissant et qu'il s'appuie sur le prestige de l'Union soviétique et du Parti communiste de l'Union soviétique. Ce groupe est au pouvoir. Dans les autres partis

communistes et ouvriers on constate le même phénomène. Il convient d'oeuvrer en sorte que, dans ces partis, se créent des noyaux révolutionnaires et que ceux-ci s'en détachent, encore que chez beaucoup d'entre eux la coupure soit faite. **Nous devrions donc, selon les Chinois, accepter même une unité formelle, arborer ce prétendu drapeau et créer un front anti-impérialiste comprenant aussi les révisionnistes.**

Sur la question de la conférence, les camarades chinois étaient hésitants, mais ils penchaient plutôt pour la participation. Ils se sont employés à nous convaincre et nous ont engagés à nous y rendre, nous aussi, pour y combattre, etc., etc.

Bref, dans nos tactiques il y a des différences, mais nous ne bougerons pas des positions que nous avons adoptées et qui, dans nos conditions et dans les circonstances internationales actuelles, sont justes et révolutionnaires. C'est ce que reconnaissent les camarades chinois eux-mêmes, qui n'ont pas émis de critiques à rencontre de nos attitudes.

Ainsi le temps montrera qui a raison, mais ce qui est important c'est que sur les questions essentielles nous sommes d'accord. L'ennemi cherche à nous isoler de la Chine. Nous devons éviter ce piège, nous devons nous montrer pondérés et attentifs dans nos rapports avec le Parti communiste chinois, renforcer nos liens et notre collaboration avec lui, car ce parti se tient sur de justes positions de principe, il est notre ami, il nous soutient et il nous aide.

L'importance du Parti communiste chinois pour le communisme international est colossale. Nous devons avoir en vue dans notre travail ces considérations particulièrement importantes, et nous les aurons, sans enfreindre aucun principe ni faire de concessions. Je pense que les camarades chinois réfléchiront plus profondément sur nos prises de position. Nous aussi, nous devons étudier attentivement les données et les considérations du Parti communiste chinois.

Il est trop tôt pour dire qu'on est allé au fond de cette question. Nous aurons souvent à revenir sur ces problèmes capitaux.

MERCREDI 5 DECEMBRE 1963

PAJETTA* LANCE UNE VIOLENTE ATTAQUE CONTRE LE PARTI COMMUNISTE CHINOIS

Le discours du délégué chinois au Congrès du Parti communiste italien était percutant et sévère. Il a exposé la juste ligne marxiste-léniniste du Parti communiste chinois sur les questions théoriques et politiques, ainsi que sur le problème de Cuba, il nous a défendus, il a soulevé le problème de la frontière sino-indienne, il a aussi condamné sévèrement la Yougoslavie titiste, a répondu au discours de Togliatti, l'a dénoncé et a montré que, sur nombre de questions, le Parti communiste chinois n'est pas d'accord avec la direction du Parti communiste italien. Mais, dans son discours, le délégué chinois a demandé que des entretiens aient lieu entre les deux partis. C'est l'affaire des Chinois ! Ces conversations ne porteront pas le moindre fruit. C'est peine perdue.

Pajetta, cet homme vendu à la bourgeoisie italienne, a attaqué ouvertement, de manière infâme et provocatrice, en particulier le Parti communiste chinois. Maintenant, pour les camarades chinois tout est clair. Ils voient mieux avec qui ils ont affaire et ils constatent la justesse des jugements de notre Parti sur ces gens-là.

* Giancarlo Pajetta, membre de la direction du P.C. (révisionniste) italien.

MARDI 11 DECEMBRE 1962

**LA LUTTE CONTRE LES TRAITRES DOIT ETRE MENE
OUVERTEMENT, SEVEREMENT ET SANS COMPROMIS SUR LES
PRINCIPES**

Pour nous il est clair que Khrouchtchev et ses valets, qui viennent de terminer leurs congrès, ont orchestré une nouvelle attaque contre le Parti du Travail d'Albanie et en particulier contre le Parti communiste chinois. L'attaque contre ce dernier est menée ouvertement et par des méthodes de voyous. Le but de ces congrès était de relever le prestige du groupe Khrouchtchev tombé au plus bas et, en même temps, de calomnier nos partis pour discréditer nos justes attitudes, qui démasquent leurs menées de trahison. Ces attaques ont également pour but d'intimider le Parti communiste chinois par la menace d'une scission, scission qu'ils ont pratiquement consommée, de le détacher du Parti du Travail d'Albanie, autrement dit de chercher, par la ruse, les chantages et les intimidations, à fourrer le Parti communiste chinois dans leurs impasses. Et ils font tout cela pour pouvoir attraper la Chine par le bras, puis lui faire un croc-en-jambe et la faire culbuter.

Le Parti communiste chinois ne donnera pas dans leur piège, car il sait avec qui il a affaire. Les discussions qu'il a proposé de mener avec le Parti communiste italien et les suggestions qu'il a faites pour la tenue d'une conférence générale lors du Congrès du Parti communiste de Tchécoslovaquie, ne semblent pas en principe erronées, mais, compte tenu de la nature de nos interlocuteurs éventuels, **ces négociations ne sont pas seulement stériles, elles sont aussi nuisibles, car les révisionnistes sont entièrement engagés dans la voie de la trahison flagrante, ce sont des fomentateurs de complots, secrets et ouverts, contre le marxisme-léninisme.** Ils ne changeront pas de chemin, tout ce qu'ils veulent c'est gagner du temps pour pousser plus avant leur trahison. C'est à cette fin qu'ils cherchent à entraîner dans leur voie qui ils peuvent et autant qu'ils le peuvent. **Aussi notre Parti ne souscrira-t-il à aucune solution de ce genre, et il ne se laissera pas tromper par les traîtres au nom de la prétendue sauvegarde des formes que ceux-ci ont du reste eux-mêmes violées. La lutte contre eux doit être menée ouvertement, sévèrement et sans compromis sur les principes.**

JEUDI 20 DECEMBRE 1962

**LA CHINE A TORT DE NE PAS RIPOSTER AUX ATTAQUES DE
KHROUCHTCHEV**

A la suite de la visite de Tito à Moscou, toute lutte contre la clique titiste, fût-ce pour les apparences, a cessé. On peut dire que Tito a remporté là un grand succès. Il a mis sous sa botte Nikita Khrouchtchev et surtout ses compères révisionnistes éparpillés en Europe. Il les a tous fait lécher ce qu'ils avaient craché et chanter ses louanges. A présent, tous les révisionnistes mettent les bouchées doubles pour rattraper le temps perdu.

L'officine américaine a maintenant les mains libres, car les khrouchtchéviens lui ont ouvert toutes les portes. Les titistes sont devenus tout-puissants et ils sauront travailler et intensifier leur activité afin de faire dégénérer tous les partis et pays qui leur ont ouvert leurs portes. Khrouchtchev et Tito sont satisfaits de leurs entretiens. Bien entendu, ce dernier avait dans sa poche toute une série de propositions concrètes du chef de file de l'impérialisme américain, Kennedy, qu'il a soumises à Khrouchtchev, et ils ont certainement abouti à des conclusions satisfaisantes pour les deux parties. Tito les soumettra à Kennedy pour leur approbation définitive. Sans aucun doute, les résultats concrets de ces entretiens apparaîtront bien vite dans de nouveaux retraits, dans des compromis scandaleux.

Jusqu'à présent, la Chine n'a pas répondu aux attaques de Khrouchtchev et à mon avis elle a tort. Les révisionnistes modernes sont passés à une nouvelle phase de leur lutte contre le marxisme-léninisme. Dans la première phase, violant la Déclaration de Moscou, ils nous ont attaqués, et Khrouchtchev, par des méthodes éhontées, est parvenu à compromettre une série de dirigeants de partis et à les engager avec tout leur appareil de propagande dans cette lutte infâme contre le Parti du Travail d'Albanie et le marxisme-léninisme. Nous avons résisté à leurs attaques, nous les avons démasqués et notre lutte a été couronnée de succès. Les révisionnistes avancent maintenant dans la voie de la trahison et ils cherchent à avoir les coudées franches. Devant leurs défaites, ils s'emploient à réaliser la polarisation des révisionnistes, à aboutir à de nouveaux compromis avec l'impérialisme, ils poursuivent la lutte contre nous et, par les mêmes méthodes, mais cette fois de la tribune des congrès d'autres partis, ils attaquent ouvertement le Parti communiste chinois. C'est ce qu'ils ont fait aux congrès qui se sont déroulés en Italie, en Tchécoslovaquie, en Hongrie et en Bulgarie. **Le discours que Khrouchtchev a prononcé le 12 de ce mois devant le Soviet suprême est venu «couronner» ces agissements et ceux-ci se poursuivront vers deux objectifs : ou bien intimider la Chine et la faire plier, ou bien l'amener à attaquer à son tour en sorte qu'on en arrive à la scission déclarée, car l'unité actuelle est purement formelle.**

La Chine demande la réunion d'une conférence ! Cela ne convient pas aux révisionnistes, mais même s'ils finissent par y consentir, non pas dans l'intérêt de l'unité mais pour aboutir à la scission, ils auront préalablement soin d'intensifier leurs attaques contre la Chine, de la discréditer, de bien compromettre les directions des partis communistes et ouvriers et les partis eux-mêmes dans cette nouvelle campagne ouverte contre elle, puis, après l'avoir préparée, ils pourront éventuellement accepter la réunion d'une conférence pour mettre la Chine au pied du mur et lui dire : «Soumets-toi ou sépare-toi ! C'est toi qui est coupable !». La Chine doit éventer ces complots et ne pas s'y laisser prendre.

DIMANCHE 23 DECEMBRE 1963

EN MATIERE TACTIQUE NOUS AVONS DES DIVERGENCES AVEC LES CAMARADES CHINOIS ET NOUS NE LE LEUR AVONS PAS CACHE

Au cours d'un dîner que les camarades chinois ont donné à Pékin en l'honneur d'un groupe de nos spécialistes de la construction, Li Sien-nien a redit entre autres dans son discours que **nous ne serons pas en mesure de construire et de mettre en exploitation à la date fixée les nouveaux ouvrages que nous livre la Chine.** Evoquant le révisionnisme moderne, il a dit qu'entre le Parti du Travail d'Albanie et le Parti communiste chinois il existe des contradictions (qu'il n'a pas définies), mais que, sur la ligne générale, leurs vues concordent.

Ce qu'il a dit sur la construction des nouveaux ouvrages n'est pas exact, car il n'existe aucun fait pour étayer cette assertion, du moment que le travail n'a même pas commencé. Il aurait mieux fait de dire que les Chinois ne remettent pas les projets de ces ouvrages en temps voulu. Ce sont eux qui en empêchent ou en retardent la construction, et c'est Li Sien-nien qui s'obstine à affirmer sans aucune base que nous ne sommes pas en mesure de construire les nouveaux ouvrages et répand cette opinion non fondée chez les autres camarades de la direction chinoise. Pour notre part, nous nous mobiliserons pour leur démontrer le contraire.

Quant aux contradictions, il aurait été plus juste de dire que nous avons des divergences en matière tactique, ils les connaissent, nous ne les leur avons pas cachées. Nous ne pouvons pas suivre aveuglément le Parti communiste chinois dans ses actions, dans les formes et au rythme où elles sont menées.

LUNDI 24 DECEMBRE 1963

**SOUS CERTAINS ASPECTS LES ATTITUDES DES CAMARADES
CHINOIS NE SONT PAS DIGNES**

J'estime que, sous certains aspects, les attitudes des camarades chinois sur les questions qui nous préoccupent ne sont pas dignes. Néanmoins, nous avons assumé toutes nos responsabilités, nous sommes dans la juste voie et, tôt ou tard, tous s'apercevront de la justesse de cette voie et la suivront. Les révisionnistes modernes, tous sans exception, ont monté un grand orchestre contre le Parti du Travail d'Albanie pour le discréditer aux yeux du monde entier.

Ils rejettent sur nous, même ce qui concerne la Chine. Ils visent à frapper leur ennemi principal, le Parti du Travail d'Albanie, et en même temps à effrayer et à discréditer le Parti communiste chinois, en sorte que celui-ci en arrive au point de se désolidariser de nous, c'est-à-dire de verser dans le compromis avec eux. En un temps où les révisionnistes agissent ouvertement dans toutes les directions, les camarades chinois, bien qu'ils affirment que les révisionnistes sont des traîtres, que leurs rapports avec l'Union soviétique tiennent à un fil, évitent le conflit pour des raisons purement formelles, sans penser que la patience aussi a des limites. Cette réticence nous fait du tort à nous, à eux et au communisme.

Les camarades chinois ne comprennent pas les conséquences de la manoeuvre des révisionnistes. Ceux-ci nous attaquent et propagent ouvertement l'idée que «nous avons derrière nous les Chinois», que nous sommes le «haut-parleur des Chinois» et des «vendus aux Chinois». Par cette propagande ils attaquent en fait la Chine.

La Chine demande la réunion d'une conférence, et le comble c'est qu'elle le fait pour renforcer l'«unité». Il est difficile d'imaginer quel genre d'unité elle a à l'esprit. Nous aussi, nous sommes pour une unité fondée sur de justes principes, mais pour cela il faut qu'une des parties reconnaisse qu'elle s'est trompée sur les principes, sinon, on en arrive à des compromis sans principes. Nous n'acceptons pas cette façon de réaliser l'unité.

Il me semble que les camarades chinois placent beaucoup d'espoirs en une conférence, et ils demeurent fidèles à cette formalité (car, à en juger par la manière dont sont allées les choses jusqu'ici, on ne peut la qualifier différemment), au point qu'ils acceptent qu'eux-mêmes et leurs alliés soient, blâmés et discrédités. Cette façon d'agir, cette tactique, n'est, j'en suis certain, ni militante ni révolutionnaire.

MERCREDI 26 DECEMBRE 1962

**LI SIEN-NIEN SE CONTREDIT A PROPOS DES DIVERGENCES
ENTRE NOUS**

A une soirée Tchen Yi a rectifié les assertions de Li Sien-nien sur de prétendues divergences qui existeraient entre nos partis. Il a commencé son discours par ces mots : «Entre nos partis, il n'y a aucune divergence, aucune faille, mais une unité complète et d'acier», etc. Cela veut dire que, ou bien Li Sien-nien s'est trompé, ou bien ses camarades ne sont pas d'accord avec lui. Le fait est qu'à un déjeuner donné par la suite, Li Sien-nien a dit le contraire de ce qu'il avait affirmé auparavant sur les divergences entre nous. Cette fois son discours était écrit.

JEUDI 27 DECEMBRE 1962

SILENCE DE TOMBE DE LA POLITIQUE EXTERIEURE CHINOISE

Silence de tombe de la politique extérieure chinoise. Khrouchtchev, Tito, Kennedy se livrent à des marchandages secrets et nous allons voir ce qui en sortira. **Les Chinois se taisent et, apparemment, ont décidé de ne pas répondre à Khrouchtchev. A travers les partis communistes et ouvriers qui se situent sur des positions intermédiaires, fluctuantes, les Chinois s'efforcent de parvenir à la convocation d'une conférence des partis communistes et ouvriers du monde. Or, ces «alliés» vous laissent tomber à la première occasion, ces «alliés» sont pour des réunions de compromis.**

Khrouchtchev est en mesure d'organiser une pareille réunion quand bon lui semble et ces «alliés» seront toujours de son côté, mais ce qu'il recherche surtout, c'est la liquidation du Parti du Travail d'Albanie et la soumission du Parti communiste chinois. Et Khrouchtchev s'emploie à créer les conditions requises à cette fin, alors que la Chine, elle, traîne la jambe, si je puis dire, sur cette question.

JEUDI 4 JUILLET 1963

ENCORE UN COMMUNIQUE INSIPIDE

La Chine réaffirme que sa délégation qui se rend à Moscou pour des entretiens fera preuve de patience, etc., etc. La Chine a émis un nouveau communiqué relatif à cette rencontre, un communiqué insipide, qui, à mon avis, était inutile. Et pourquoi tout ce battage ? Le monde communiste se convainc et se convaincra de la trahison de Khrouchtchev, en le dénonçant, en déchirant son masque à ce traître. Certains, comme... conseillent la patience, la patience. Les Chinois aussi parlent de patience, mais je crois qu'ils pensent tout autrement, car il serait étonnant qu'après tout ce que disent et font les révisionnistes, les Chinois n'en aient pas plein le dos.

VENDREDI 5 JUILLET 1963

UNE RENCONTRE QUI NE DONNERA AUCUN RESULTAT

La délégation du Parti communiste chinois, conduite par Teng Siao-ping, est arrivée à Moscou. A son départ de Pékin celui-ci a été salué avec une grande pompe, comme s'il allait à une noce, alors qu'à Moscou il a été reçu dans une atmosphère glaciale, comme pour un enterrement.

On verra bien ce que donnera cette rencontre formelle, inutile. Je suis certain qu'elle n'apportera aucun résultat, qu'au contraire elle prouvera combien nous avons raison de mettre les points sur les «i». Quel résultat peut-on obtenir des entretiens avec les traîtres khrouchtchéviens, du moment qu'ils ont déclaré au plénum de leur Comité central qu'ils ne bougeront pas d'un pouce de leur ligne ? Les khrouchtchéviens veulent dire par là : «Retirez-vous, les Chinois, et entrez dans notre ronde !».

Dans ces conditions, allez donc discuter, et «patiemment», avec les khrouchtchéviens.

JEUDI 11 JUILLET 1963

**LES CHINOIS DISENT AUJOURD'HUI DE KHROUCHTCHEV CE
QUE KHROUCHTCHEV DISAIT HIER DE TITO**

Tchen Yi s'est entretenu avec notre ambassadeur à Pékin, Reiz Malile, et lui a dit en substance que «la réunion de Moscou pourrait être suspendue pour être reprise plus tard en plusieurs phases successives». Tchen Yi a souligné que «cela est dans l'intérêt des deux parties». Après avoir craché son fiel contre Khrouchtchev, il a dit : «Nous devons chercher à l'empêcher de se tourner vers les impérialistes, de capituler, car il en va du sort du peuple soviétique,» etc., etc. «Nous continuerons, a-t-il conclu, de le démasquer constamment», etc.

Chez les camarades chinois on observe des hésitations, ils s'enflamment et s'éteignent, ils donnent l'impression de ne pas avoir une tactique claire, mais une tactique très hésitante, ils sont souvent intimidés par les pressions des Soviétiques, qui se montrent arrogants. Les Chinois disent aujourd'hui de Khrouchtchev ce que Khrouchtchev disait hier de Tito : «C'est un ennemi, un cheval de Troie, mais nous ne devons pas le laisser passer dans le camp adverse, capituler, car il en va du sort des peuples de Yougoslavie», etc., et finalement lui et Tito en sont arrivés à s'embrasser, ils sont devenus amis, alliés, ils se sont unis contre nous. Comme c'est triste pour les Chinois !!

VENDREDI 12 JUILLET 1963

**LES CHINOIS NE SE RENDENT PAS BIEN COMPTE DE L'ENNEMI
QU'EST KHROUCHTCHEV**

Les Chinois ne se rendent pas encore bien compte de l'ennemi qu'est Khrouchtchev, quoique la voie de ce traître soit désormais claire. Celui-ci s'achemine vers l'entente avec les impérialistes américains, vers les concessions et les compromis. On n'est donc pas en présence d'un homme ou d'un groupe qui a commis quelques erreurs, qui voit, en chemin, le gouffre où il s'engage et revient sur ses pas. C'est seulement dans ce cas qu'il serait indispensable, sans céder sur les principes, de manoeuvrer «pour qu'il ne passe pas aux impérialistes»; mais avec Khrouchtchev, il n'est nullement opportun ni justifié d'envisager cela, et encore moins de le faire. Sa trahison est totale.

SAMEDI 13 JUILLET 1963

CEUX DU «MILIEU» INCLINENT DAVANTAGE VERS LA DROITE

Les camarades chinois temporisent inutilement. Les zigzags excessifs, qui, à leur avis, ont leurs côtés positifs, ont aussi en fait beaucoup de côtés négatifs. Ceux du «milieu», comme les Chinois qualifient les partis qui prétendent être contre Khrouchtchev, mais qui ne se prononcent ouvertement ni contre lui, ni pour nous, ne peuvent être gagnés par ces attitudes ; ils sont pour une politique qui consiste à «attendre, à ne pas envenimer les choses, à les faire traîner en longueur» ; ils inclinent davantage vers la droite. Aussi une telle attitude est-elle avantageuse pour Khrouchtchev et toute sa bande. Mais je suis convaincu que, de cette manière, le traître ne peut être arrêté sur son chemin, qu'il continuera d'aller de l'avant, qu'il poursuivra sa trahison. Le temps ne tardera pas à le montrer encore mieux.

DIMANCHE 14 JUILLET 1963

**LES VAINS ESPOIRS DES CAMARADES CHINOIS ONT ETE
EMPORTES PAR LE VENT**

Les Soviétiques ont rendu aujourd'hui publique une lettre ouverte, une lettre infâme, contenant des attaques des plus manifestes contre la direction chinoise. Les vains espoirs des camarades chinois ont été emportés par le vent. Je pense, et je n'ai du reste pas de doute là-dessus, que maintenant l'on ne peut s'engager dans aucune autre voie que la voie juste et révolutionnaire de notre Parti. La lettre est truffée d'inventions, de calomnies, de déformations. Cette lettre, qui évoque un long article démagogique à l'intention des imbéciles, des sentimentaux et des poltrons, est, fondamentalement, un acte d'accusation. **Une seule thèse la pénètre tout entière : La direction chinoise est scissionniste, elle est dogmatique, il faut donc la condamner et l'isoler, car son action est néfaste. Les Albanais sont des instruments des Chinois, et les autres sont des renégats, etc.**

LUNDI 15 JUILLET 1963

**KHROUCHTCHEV A ABATTU SON JEU. L'HEURE EST VENUE
POUR LES CHINOIS DE FRAPPER SEVEREMENT CE CHIEN**

La lettre des Soviétiques ne contient aucun argument qui, faits à l'appui, réfute, politiquement et théoriquement, les documents chinois. Elle se dérobe aux problèmes clés comme le diable devant l'eau bénite, elle les esquivé et combat les thèses chinoises en une langue journalistique des plus banales. Mais cette lettre est très utile en ce qu'elle aide le mouvement communiste à découvrir toujours mieux le vrai visage de ces traîtres et qu'elle encourage les camarades chinois à renforcer encore leur lutte.

La manière «indirecte» dont les camarades chinois ont réagi jusqu'ici, était éculée, et cette façon d'user d'expressions comme «parti frère», «un certain dirigeant», «un certain) Etat», etc., produisait un mauvais effet. Khrouchtchev a maintenant complètement abattu son jeu. L'heure est venue pour les Chinois de frapper sévèrement ce chien, car c'est la seule manière de venir à bout du banditisme khrouchtchévien.

MERCREDI 17 JUILLET 1963

**LES CHINOIS POURSUIVENT DE VAINS ENTRETIENS AVEC
KHROUCHTCHEV**

Les Chinois poursuivent de vains entretiens avec les Soviétiques, et cela en un temps où Khrouchtchev converse, mange, boit et rit avec Harriman, sous-secrétaire du Département d'Etat américain, et avec Lord Hailsham, ministre des Affaires scientifiques et techniques. Quel contraste ! Jusqu'où peut aller la trahison ! Khrouchtchev lui-même dirige les négociations, il a bafoué devant les impérialistes la dignité de l'Union soviétique ; quant à la dignité du communisme, il ne peut rien contre elle, car lui-même n'est pas un communiste, mais un révisionniste des plus abjects.

Il est quelque peu étonnant que les Chinois continuent de battre le vent avec ces traîtres. La patience a des limites. Il faut être eux pour pouvoir supporter cela ; à leur place, nous nous serions levés et aurions claqué la porte. Il n'y a plus à atermoyer, la trahison est flagrante.

LUNDI 22 JUILLET 1963

**LES TRAITRES AU MARXISME-LENINISME DOIVENT ETRE
COMBATTUS SANS MERCI**

Hier Teng Siao-ping a finalement quitté Moscou pour Pékin, où il a été accueilli à l'aéroport par Mao lui-même. Les Chinois vont sûrement émettre une espèce de communiqué pour dire qu'ils n'ont rien fait. Il est inutile de discuter avec les traîtres au marxisme-léninisme, car on ne peut discuter avec des traîtres. Il est inutile de discuter avec les révisionnistes, car ce sont des renégats du marxisme-léninisme. Il faut les combattre et les démasquer sans merci.

LUNDI 29 JUILLET 1963

**NE PAS CAPITULER, MAIS LUTTER CONTRE LES
REVISIONNISTES**

Les Chinois, dans de courts articles, continuent d'informer leur peuple et leur parti sur les injures et attaques de tout genre des révisionnistes modernes contre la direction chinoise. Ils mettent également en relief les louanges que le capitalisme mondial chante à Khrouchtchev et à sa ligne de trahison. C'est leur affaire. **Mais, d'autre part, ils ne mettent pas le peuple chinois au courant des prises de position du Parti du Travail d'Albanie, qui défend le marxisme-léninisme, démasque la ligne félonne de Khrouchtchev et consorts et soutient la Chine et son parti communiste.** Les camarades chinois ne voient pas cette question comme il se doit. Ils s'en tiennent à l'ancienne tactique, à l'attitude qu'ils ont adoptée au XXIIe Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique. Cette tactique ne tient plus debout, elle est anachronique et néfaste pour le mouvement communiste. Le fait que les camarades chinois ne publient pas dans leur presse les articles du «Zëri i Popullit» donne à entendre qu'ils ont peur. Ils se montrent ainsi hésitants en cette question, ce qui n'est ni juste ni conforme aux principes. Les camarades chinois ne suivent pas le rythme des événements et de l'époque.

S'ils pensent ne pas publier nos articles pour soi-disant ne pas donner prise à la calomnie de Khrouchtchev selon laquelle les Albanais sont les instruments de la Chine, cette considération est absurde, car rien n'empêche les révisionnistes khrouchtchéviens d'utiliser cette manière d'agir des Chinois à leur avantage, en s'efforçant de nous discréditer et surtout en présentant notre juste attitude comme une prise de position isolée. Les attitudes de la Chine vont dans leur sens. Si la Chine ne publie pas nos articles, pour soi-disant éviter de mettre dans embarras les autres partis frères, comme ceux de Corée, d'Indonésie et du Vietnam, qui n'ont pas encore pris publiquement position en défense de la Chine, cela non plus, du point de vue tactique, n'est pas juste.

Selon la tactique chinoise, nous devrions reculer, nous aligner sur les attitudes des Coréens, des Vietnamiens et, pire encore, des Indonésiens. Non ! Cela, nous ne le ferons jamais ! Ce sont eux, et la Chine aussi, qui doivent avancer, il faut défendre le marxisme, et le défendre avec force contre les traîtres et les renégats. Tous ces camarades connaissent Khrouchtchev, ils se disent entre eux qu'il a trahi, qu'il est en train de se lier avec les Américains, qu'il corrompt le socialisme, qu'il nous attaque ouvertement, mais, d'autre part, ils atermoient, ils attendent. **Qu'attendent-ils ? Voilà ce qu'on ne s'explique pas. C'est en cela que réside le point d'interrogation pour l'avenir. Ou bien lutter contre les révisionnistes, ou bien capituler !** Pour notre part, nous continuerons d'avancer en luttant.

La ligne que suit Khrouchtchev concorde avec la politique des impérialistes américains et la favorise. Le traité sur la «non-dissémination des armes nucléaires», récemment signé à Moscou, est un traité

conçu et dicté par les Américains et accepté sans aucun amendement par Khrouchtchev. Les impérialistes américains veulent avoir le monopole de ces armes, et Khrouchtchev le leur a laissé. Les Américains parlent de «paix», et c'est ce que fait aussi Khrouchtchev, ce laquais de la bourgeoisie, mais entre-temps les Américains se préparent à la guerre, ils accroissent leurs stocks de bombes atomiques pour eux-mêmes et pour leurs amis, alors que Khrouchtchev désarme ses amis et, par son pacifisme, désarme aussi les peuples. Cela signifie venir en aide aux Américains. Un côté — les Américains — s'arme, l'autre côté — les amis de Khrouchtchev — désarme, et tous deux ensemble attaquent la Chine, l'Albanie, les accusent d'être des fautrices de guerre, etc. La voie dans laquelle les révisionnistes modernes, avec à leur tête les traîtres Khrouchtchev, Tito, Ulbricht, Gomulka, Novotny, Jivkov et autres, se sont engagés, et la direction dans laquelle ils portent leurs efforts, sont claires même pour les aveugles, à plus forte raison le sont-elles pour les marxistes.

VENDREDI 6 SEPTEMBRE 1963

LES CHINOIS ONT DRESSE LEURS BATTERIES CONTRE LE REVISIONNISME MODERNE

Les Chinois ont commencé à publier une série d'articles en réponse à la lettre ouverte du Parti communiste de l'Union soviétique. Le premier article que nous avons lu aujourd'hui «sur les divergences» était excellent. Les Chinois ont maintenant dressé leurs batteries. C'est une grande victoire pour le marxisme-léninisme. La dénonciation des traîtres ne pouvait plus se faire attendre. Le verre était plein et il avait déjà débordé. Nous entrons maintenant dans une nouvelle phase, plus avancée, de la lutte contre le révisionnisme moderne, dans la phase de l'organisation générale de la lutte des communistes dans le monde entier.

MERCREDI 1er JANVIER 1964

NOS HOTES ONT ETE TRES SATISFAITS

Hier nous avons reçu à l'aéroport la délégation gouvernementale de la R.P. de Chine, conduite par Chou En-laï, et dont fait aussi partie Tchen Yi. A l'aéroport, où s'étaient rassemblées près de trois mille personnes, une formation de la garde lui a rendu les honneurs. Chou En-laï était souriant à sa descente d'avion et il nous a donné une chaleureuse accolade. En voiture découverte nous avons traversé Tirana, dont les rues étaient bordées d'une foule nombreuse, enthousiaste, arborant des drapeaux et brandissant des bouquets de fleurs.

Dans l'après-midi, Chou En-laï nous a fait la visite protocolaire d'usage et, le soir, nous nous sommes rendus au Club du combinat textile «Staline» parmi les ouvriers, puis à la Maison des officiers et au Club des écrivains et des artistes où l'on fêtait le Nouvel An. Partout il nous a été réservé un accueil extrêmement enthousiaste. Nos hôtes ont paru fort satisfaits.

Nous avons très agréablement passé le réveillon du Nouvel An au Palais des Brigades avec tous les camarades. Dans la soirée, Chou En-laï et moi avons pris la parole.

Ce soir nous sommes allés au Théâtre de l'Opéra et du Ballet assister à un concert que nos hôtes ont beaucoup apprécié. Les vivats de l'assistance à l'adresse de l'amitié albano-chinoise, étaient spontanés et chaleureux.

JEUDI 9 JANVIER 1964

LA VISITE DE CHOU EN-LAI A PRIS FIN

Aujourd'hui Chou En-laï a quitté notre pays. Sa venue a suscité un grand intérêt dans le pays et dans l'arène internationale. Notre peuple a accueilli affectueusement le représentant du peuple et du Parti communiste chinois, car nous sommes liés à eux par une amitié sincère, fondée sur le marxisme-léninisme.

Le Parti du Travail d'Albanie et notre peuple mènent résolument, en premier lieu avec la Chine et son parti, la lutte contre l'impérialisme mondial, avec à sa tête l'impérialisme américain, et contre le révisionnisme moderne, conduit par les groupes de traîtres de Khrouchtchev et de Tito. La lutte commune, surtout au moment actuel, a raffermi et cimenté notre grande amitié.

On sait bien la grande importance de la Chine dans l'arène internationale, aussi l'opinion mondiale suit-elle avec intérêt le voyage de Chou En-laï, et les journaux sont remplis de nouvelles à ce sujet. Naturellement, les impérialistes et les divers réactionnaires attendent de voir, à la suite de la visite de Chou En-laï chez nous, quelle sera l'attitude de la Chine face aux propositions absurdes et retorses de Khrouchtchev pour l'arrêt de la polémique. Ils ont intérêt aux deux éventualités possibles. Ils ont tout à gagner à voir cesser la polémique avec les révisionnistes, car le renégat Khrouchtchev pourra poursuivre en toute quiétude sa trahison. Pour notre part, nous n'arrêterons jamais la polémique, et les Chinois aussi, de leur côté, ont confirmé qu'ils ne l'arrêteraient pas.

D'autre part, les impérialistes ont aussi avantage à voir la polémique se poursuivre pour attirer encore plus le groupe Khrouchtchev dans leurs tentacules. Nous ne voulons pas de ce traître dans nos rangs et nous mettrons tout en oeuvre pour l'isoler de son peuple, des communistes soviétiques et du communisme international.

La venue de Chou En-laï chez nous revêt une grande importance, car voir les choses de ses propres yeux est une chose, et lire les rapports de Lo Chi-gao, l'ambassadeur chinois à Tirana, en est une autre. Chou En-laï et Tchen Yi ont vu de leurs yeux la force de notre Parti, ses liens puissants avec les larges masses du peuple, ils ont vu l'unité d'acier du peuple, du Parti et de sa direction ; ils ont vu et senti puissamment la confiance et l'enthousiasme des masses dans la construction du socialisme, ils ont vu l'assurance et le courage du peuple, du Parti et de l'armée pour la défense du pays, de l'indépendance et de la souveraineté de notre patrie. Partout où ils se sont rendus, ils ont constaté l'épanouissement de l'agriculture, de l'industrie, de l'instruction et de la culture.

C'est là une grande victoire pour l'Albanie, car la confiance des camarades chinois, de leur peuple et de leur parti en notre peuple et en notre Parti, ainsi que leur attachement pour eux, s'en sont trouvés encore accrus. Une telle amitié est précieuse pour l'Albanie, qui n'a que faire d'une amitié platonique et idéaliste, mais qui apprécie une amitié réelle, fondée sur le marxisme-léninisme.

Les entretiens, à mon sens, se sont déroulés excellemment. Nous avons compris nos amis et eux aussi nous ont compris. De notre côté, dans les exposés que j'ai faits comme à la conclusion de nos entretiens, nous nous sommes exprimés ouvertement, sans aucune réserve, sur tous les problèmes, sur la stratégie et la tactique. Nous nous sommes persuadés que les camarades chinois se sont, eux aussi, exprimés ouvertement et sans aucune réserve. Nous avons conscience du grand rôle de la Chine, nous comprenons bien la situation particulière qu'elle traverse et la grande portée de chaque parole, de chaque action et de chaque acte de ses dirigeants. De leur côté, les camarades chinois comprennent notre situation, les positions avancées sur lesquelles notre Parti s'est porté dans la lutte contre le révisionnisme moderne et ils ont jugé nos prises de position justes, marxistes-léninistes. La tactique de combat que nous suivons et que nous allons suivre a, elle aussi, sa base théorique, et elle n'ignore pas la stratégie.

A propos de notre conception de l'unité, nous avons souligné, pour notre part, la nécessité de nous consulter plus souvent, afin de pouvoir coordonner des actions communes.

Mais ce qui est très important, et cela est apparu notamment aux entretiens officiels et officieux que nous avons eus, c'est que désormais les camarades chinois ne se font pas d'illusions sur Khrouchtchev; eux aussi, comme nous, le tiennent pour un traître fieffé. Néanmoins l'exposé de Chou En-laï concernant la tactique que nous devons adopter dans la lutte contre le révisionnisme était quelque peu filandreux. On avait l'impression que Chou recourait à une phraséologie encombrée pour nous convaincre de quelque chose qu'«il ne pouvait dire ouvertement» de peur de susciter notre opposition. Nous craignons seulement qu'ils ne posent la question de savoir si, dans des cas particuliers, nous pouvions et devions passer des compromis avec le groupe Khrouchtchev contre l'impérialisme. Nous avons dit ouvertement notre avis à Chou En-laï, en soulignant que nous ne ferions aucune concession à Khrouchtchev, que nous ne passerions avec lui aucun compromis, car c'est un traître. Toute tentative de rapprochement de sa part ne sera que démagogie et subterfuge pour gagner du temps, pour se tirer de situations difficiles. Sur cette question, Chou En-laï ne s'est pas exprimé très clairement, comme nous-mêmes l'avons fait, mais il nous a approuvés. A propos de Khrouchtchev, il confirmait nos jugements et, finalement, sous prétexte que la traduction de l'interprète était peut-être inexacte, il n'a pas manqué d'ajouter que, lorsqu'il avait évoqué un compromis éventuel (et cela non point à propos d'un compromis avec Khrouchtchev), il avait à l'esprit un compromis marxiste-léniniste.

Bref, à la manière dont Chou En-laï a présenté les problèmes en matière de tactique, nous n'avions aucune raison, dans les grandes lignes, de ne pas être d'accord avec lui. Dans certains cas et dans certaines circonstances particulières, qui tiennent aussi à nos positions avancées, nous agirons, en étant, bien entendu, toujours très attentifs, sur la base de notre ligne, mais en ne perdant de vue à aucun moment le grand intérêt commun.

Le temps, pensons-nous, montrera que les camarades chinois avanceront plus vite qu'ils ne le croient. Ils estiment avoir ainsi une large vision des problèmes, c'est leur affaire, seulement les choses doivent être traitées à temps et il convient de réagir, au rythme requis par l'évolution de la situation. Nous n'entendons nullement dire par là que nous soyons infaillibles, que nos prévisions et conclusions soient toutes justes et exactes. C'est pourquoi des échanges de vues, aussi fréquents que possible, sont indispensables. Les camarades chinois peuvent disposer de plus de données, ils les élaborent et en tirent naturellement aussi des conclusions. Il se peut que nous voyions les questions sous un autre angle, c'est pourquoi un échange de vues nous permettra peut-être d'aboutir à une conclusion plus complète.

Chou En-laï a accueilli favorablement nos idées sur le plan perspectif du prochain quinquennat. Il l'a trouvé bien conçu et il a promis que la Chine nous aiderait pour le traitement du pétrole, du chrome, du cuivre, du ferro-nickel, etc. Bref, il a considéré correctement les problèmes économiques que nous lui avons exposés, il les a estimés judicieusement posés et, après que nous aurons préparé notre projet de plan quinquennal, les Chinois étudieront concrètement nos demandes. Chou En-laï s'est intéressé au problème de la main-d'oeuvre, qui ne cesse de nous préoccuper. Il a trouvé justifié le grand souci que nous avons de ne pas vider nos campagnes, mais de faire appel le plus possible à la main-d'oeuvre des villes. Bien entendu, les deux parties se sont arrêtées sur le problème de notre approvisionnement en céréales panifiables. Assurément, ce problème, pour nous un problème clé, s'acheminera vers sa solution, et cela surtout lorsque nous aurons nos propres engrais chimiques. Chou En-laï a trouvé intéressante l'orientation donnée chez nous en vue du développement de la culture des céréales dans les régions montagneuses, en prévision, entre autres, d'une situation de guerre.

Nous pouvons juger les résultats de ces entretiens satisfaisants, pour nous comme pour eux, du point de vue politique comme du point de vue économique. Cela raffermira notre amitié, contribuera à renforcer la situation politique et économique de notre pays et consolidera encore plus ses positions internationales.

VENDREDI 6 MARS 1964

FEU JUSQU'AU BOUT SUR LES REVISIONNISTES SOVIETIQUES !

Les Chinois nous ont communiqué leur lettre de réponse remise le 1er mars aux Soviétiques, relative à un document que ceux-ci ont envoyé, à la suite de la dernière réunion de leur plénum, à tous les partis communistes et ouvriers, à l'exception du Parti communiste chinois et du Parti du Travail d'Albanie. La lettre des Soviétiques est abjecte, elle contient des attaques de voyous en même temps que des menaces à l'adresse du Parti communiste chinois. Celui-ci a répondu aux Soviétiques sur-le-champ et il nous a envoyé la copie de sa réponse.

On verra comment réagiront les Soviétiques à l'égard des propositions de réunion, mais je pense qu'ils s'accrocheront à cette question, **surtout maintenant que les Roumains se rendront à Pékin, pour amener les Chinois à cesser à tout prix la polémique, fût-ce pour peu de temps.** L'ennemi cherche à vous saisir le bout du doigt, pour vous arracher ensuite la main, le bras, et finalement la tête. **En aucune manière il ne faut cesser la polémique ! Feu jusqu'au bout sur les révisionnistes soviétiques !**

VENDREDI 17 AVRIL 1964

SES LAQUAIS DECORENT KHROUCHTCHEV. LA DIRECTION CHINOISE LUI ENVOIE SES FELICITATIONS

Hier et aujourd'hui à Moscou, les laquais de Khrouchtchev lui ont remis, à l'occasion de son anniversaire, des décorations allant de «l'Etoile d'or» à l'«Ordre du Lion». C'est un peu l'histoire des rois mages portant leurs présents au Christ. Ses laquais s'efforcent de maintenir sur pied le prestige de ce failli. **Des télégrammes de hosannas lui parviennent de toutes parts, mais l'un des plus déplacés et entièrement erronés est celui des camarades chinois. Leur télégramme de félicitations est le comble de l'ineptie. Quelle que soit la justification qu'ils chercheront à y donner, elle ne tiendra pas debout. Leur démarche est une erreur de classe, politique et idéologique.** Nous ne pouvons en aucune manière souscrire à cet acte de leur part et nous le leur dirons, sinon directement, en tout cas indirectement. Nous trouverons sans faute l'occasion de le faire. **Aujourd'hui même nous allons déclarer Khrouchtchev déchu de son titre de «Citoyen d'honneur» de la ville de Tirana, avec la motivation que mérite un traître comme lui.** Ainsi, cet acte politique important sera une «décoration» à notre manière, décernée à ce révisionniste, et en même temps une réponse aux messages que lui ont envoyés les Chinois, les Coréens, les Vietnamiens et d'autres.

POGRADEC, JEUDI 6 AOUT 1964

IL Y A ANGUILE SOUS ROCHE

Nesti Nase nous fait savoir de Pékin qu'ayant fait part à Chou En-Iaï, au cours d'un entretien, du projet de notre démarche auprès des Roumains, Chou lui a donné à entendre que cela n'était pas tellement de son goût, qu'il vaudrait mieux remettre cela à plus tard, coordonner ces actions en octobre, lors de la fête nationale de la Chine, où se rendra aussi notre délégation.

Il y a anguille sous roche. Cela n'est pas clair pour nous, car, par ailleurs, Chou En-laï a trouvé justes les thèses que nous exposerons aux Roumains. Il a dit que c'était là son jugement personnel, mais qu'il en mettrait au courant la direction. Puis, en cette même occasion, il a ajouté qu'il nous enverrait les procès-verbaux des entretiens qu'ils ont eus avec les Roumains, et dont nous n'étions pas au courant. Chou a dit aussi qu'il avait été *incognito* en Corée et au Vietnam, qu'il s'était entretenu avec les directions de ces pays sur ces questions et il a exprimé le regret que nous soyons si éloignés et qu'il ne puisse procéder de la même manière avec nous. Plutôt étrange ! On verra bien ! Tôt ou tard tout s'éclaircira.

MARDI 18 AOUT 1964

CELA S'APPELLE TOURNER A TOUS LES VENTS

La direction chinoise, prenant prétexte de la tactique que nous suivrons lors de la fête des Roumains, nous a fait part, elle aussi, de sa propre tactique. **La délégation chinoise se lèvera pour les révisionnistes mais n'applaudira pas et, si ceux-ci attaquent nommément la Chine, elle ne quittera pas la salle.** Ainsi donc, le désaccord apparaîtra publiquement. Ça ne fait rien, cela sera bénéfique. Il serait bien que les Chinois adoptent la même attitude que nous, mais il n'y a rien à faire, nous ne pouvons, nous, adopter la leur, ce serait une erreur de principe.

En même temps, les Chinois nous disent que leur direction comprend bien que la Roumanie reçoive des crédits des impérialistes et qu'elle mène une politique de conciliation avec les titistes, mais qu'elle ne peut faire autrement, car sinon la Roumanie irait à sa ruine. Ce point de vue des camarades chinois est totalement révisionniste. En d'autres termes, les Chinois ne voient aucun mal à ce qu'on accepte des crédits des Etats-Unis, à ce que le socialisme soit aidé par l'impérialisme. Les Chinois déraisonnent ! Et ne parlons pas de l'affaire titiste ! Les Chinois oublient ce qu'ils ont dit et ce qu'ils ont écrit auparavant. **Cela s'appelle tourner à tous les vents.** Non ! Nous ne serons jamais d'accord avec les camarades chinois sur ces points de vue opportunistes ! Qu'en est-il de la thèse : «il faut construire le socialisme par ses propres forces», si, selon eux, on peut recevoir des crédits même des Etats-Unis d'Amérique ?

Si les Chinois s'engagent dans ces impasses, cela sera très néfaste. Pourquoi la Roumanie irait-elle à sa ruine ? Et nous, qui n'avons pas accepté de crédits des impérialistes, pourquoi n'avons-nous pas été ruinés ? **Ou peut-être les Chinois veulent-ils par là nous donner à entendre que nous n'avons échappé à ce sort que grâce aux quelques crédits qu'ils nous ont eux-mêmes accordés ?! Ce serait le comble de la bassesse ! Ils ont perdu la raison et ils n'ont même pas compris notre ligne marxiste-léniniste inébranlable et juste. C'est seulement sur la base de sa juste ligne qu'un parti construit le socialisme. Les crédits et les aides des amis sont secondaires et doivent s'inscrire dans cette juste ligne.**

Les Chinois se trompent lourdement sur cette question. Comment en sont-ils arrivés à cette erreur ? Au cours de leurs entretiens avec les Roumains, dont nous ignorons la teneur, se seraient-ils engagés ensemble dans ces eaux ? Dans sa communication, la direction chinoise nous confirme son accord avec les jugements de Chou En-laï sur la démarche que nous allons entreprendre auprès des Roumains. En d'autres termes, les dirigeants chinois sont soi-disant d'avis que ce que nous allons dire aux Roumains est juste, mais ils voudraient que nous ne le leur disions pas maintenant, mais plus tard, et que cela leur soit dit par une personne importante, car Dej pourrait le prendre à mal, Tito n'étant pas, selon lui, l'ennemi principal et le plus dangereux, à quoi ils ajoutent d'autres idées de ce genre, confuses, hésitantes et pour nous incompréhensibles. Qu'est-ce qui se cache derrière tout cela ? Une chose est à relever : lorsque nous avons communiqué aux camarades chinois que nous comptions exposer aux Roumains quelques questions de principe, ils nous ont aussitôt évoqué les conversations qu'ils avaient eues en cachette avec Dej le 5 juin et nous ont promis qu'ils nous en remettraient les

procès-verbaux. Apparemment, c'est là que gît le lièvre. Lorsqu'ils nous les remettront, nous aurons au moins une idée plus claire de leur position envers la ligne opportuniste des Roumains et de ces tours inamicaux qu'ils nous jouent.

Nous sommes sincères avec les camarades chinois et nous le demeurerons. Nous ne bougeons pas de notre ligne, car elle est juste, et nous dirons ouvertement notre avis à tous et à propos de tout.

VENDREDI 21 AOUT 1964

LES CHINOIS SE TIENNENT SUR DES POSITIONS NATIONAL- CHAUVINES

Nous avons reçu de Pékin les procès-verbaux de la rencontre «cordiale» de l'ambassadeur chinois avec Dej (cinq heures et un déjeuner en famille), de l'entretien de Bodnaras avec l'ambassadeur chinois (sept heures de conversations secrètes au bord d'un lac, qui se sont prolongées jusqu'à trois heures du matin) et de l'entrevue de Chou En-laï avec l'ambassadeur roumain à Pékin.

Il est évident que si les Chinois nous ont mis au courant de ces entretiens et contacts, c'est qu'ils ont été embarrassés envers nous, car il leur aurait été possible de nous les cacher. **L'attitude des Chinois à l'égard des vues centristes et nationalistes des Roumains n'est pas juste, mais erronée et opportuniste.**

Les Roumains, en mettant les Chinois au courant de leurs désaccords avec Khrouchtchev, font les matamores, fanfaronnent, défient les Soviétiques, se vantent de leur «courage», de leur «intelligence» et de la «découverte sensationnelle» qu'ils ont faite d'une «ligne nouvelle» et «juste». Il est vrai que les Roumains, avec astuce, flattent les Chinois, ils jouent la corde qui est de leur goût et s'efforcent de les attirer dans quelques opérations de réconciliation avec les autres révisionnistes. C'est dans ce cadre que s'inscrit la suggestion qu'ils leur ont faite, comme quoi Chou En-laï, avant de se rendre en Roumanie, ferait bien de passer d'abord par la Pologne et la Hongrie. En outre, dans la conversation de Bodnaras avec l'ambassadeur chinois, nous trouvons la «raison» pour laquelle les Chinois sous-estiment maintenant le danger Tito ; en effet, Bodnaras présente Tito comme un «adversaire de Khrouchtchev», **car «Tito s'est opposé à Khrouchtchev sur la convocation d'une conférence et sur l'exclusion du Parti communiste chinois du camp socialiste et du mouvement communiste international»** et «Tito accorde un soutien bienveillant à la Roumanie», à quoi il ajoute d'autres sornettes de ce genre qui se rattachent aux tactiques diaboliques de Tito.

Apparemment, tout cela n'est pas pour déplaire aux Chinois, ils croient facilement à ces manoeuvres. Dans le procès-verbal de l'entretien de Dej avec l'ambassadeur chinois il n'est pas fait mention de Tito (il ne serait pas étonnant que ce passage ait été supprimé du texte qu'on nous a remis).

L'attitude des Roumains est claire, mais ce qui est singulier, c'est l'attitude de Chou En-Laï au cours de son entretien avec l'ambassadeur roumain, un entretien engagé dans une voie tout à fait erronée et à partir de positions nationalistes à l'égard de l'Union soviétique. Chou En-laï soulève devant les Roumains des revendications territoriales à l'encontre de l'Union soviétique. Il accuse l'Union soviétique (Lénine et Staline, car selon Chou En-laï c'est de leur temps que datent ces «rapines») d'avoir injustement annexé des terres chinoises, japonaises, polonaises, allemandes, tchèques, roumaines, finlandaises, etc. D'autre part, Chou En-laï dit aux Roumains qu'ils feraient bien de revendiquer les territoires que l'Union soviétique leur a enlevés.

Ce sont là des positions non pas marxistes-léninistes, mais national-chauvines. Sans exclure que des erreurs aient pu être commises, soulever maintenant ces questions, alors que la tâche première à

laquelle on est confronté est la lutte idéologique contre le révisionnisme moderne, cela revient à ne pas combattre Khrouchtchev, mais, au contraire, à l'aider dans sa voie chauvine. Jolie ligne que celle des Chinois ! D'un côté, ils défendent Staline, et de l'autre, ils en font un brigand.

Ils oublient qu'avancer en ce moment des revendications territoriales (même si elles sont pleinement justifiées, comme c'est le cas de la question de Kosove pour nous) c'est créer une situation de conflit armé. Nous sommes contre le point de vue du traître Khrouchtchev sur la question des frontières, mais la manière dont la pose Chou En-laï est aussi, à nos yeux, tout à fait fausse. Nous ne pouvons souscrire à ces vues des camarades chinois, car elles sont antimarxistes.

Et ce n'est pas tout. Les Chinois commettent aussi une autre grande erreur tactique, en faisant part de ces vues aux Roumains, car ils les encouragent par là dans leur mauvaise voie et ils cherchent à les rallier à eux suivant des principes et des tactiques erronés.

On comprend maintenant pourquoi les Chinois ne veulent pas que nous ayons l'entretien dont nous sommes convenus avec les Roumains. Un tel entretien est en opposition flagrante avec les vues des Chinois. Nous ne voulons pas encourager les Roumains ni les rapprocher de nous en les cajolant et en nous montrant opportunistes à leur égard, mais en leur disant franchement la vérité, en leur rappelant les principes, la voie juste, la politique juste, la manière juste et résolue de défendre les principes du marxisme-léninisme.

Dans leurs entretiens avec les Chinois, les Roumains ne soulèvent pas du tout ces questions et il n'y a pas de raisons pour qu'ils les soulèvent, car, idéologiquement, ils sont sur des positions révisionnistes, titistes.

Les Chinois s'égarer dangereusement, nous devons les aider.

POGRADEC, SAMEDI 22 AOUT 1964

LA LUTTE CONTRE LE KHROUCHTCHEVISME NE DOIT PAS S'EGARER DANS DES REVENDICATIONS TERRITORIALES

Les points de vue que Chou En-laï a exprimés à l'ambassadeur roumain à Pékin sont assez alarmants.

Chou En-laï commet une grave erreur en poussant les Roumains dans la voie des revendications territoriales à rencontre de l'Union soviétique. Ce n'est pas là la juste voie pour rapprocher les Roumains de notre ligne. Ce n'est ni le moment ni le cas de soulever de tels problèmes, qui fournissent à Khrouchtchev une arme pour nous accuser de chauvinisme. **La lutte idéologique et politique contre Khrouchtchev ne doit pas s'égarer dans des questions délicates de revendications territoriales.** De leur côté, les dirigeants roumains, à cause de leurs positions idéologiques et politiques, ainsi que pour des considérations militaires, non seulement se sont gardés jusqu'ici de soulever la question de leurs revendications territoriales envers l'Union soviétique, mais ils s'en garderont aussi à l'avenir. Si les Roumains la soulevaient, ils se feraient du tort sous tous les aspects, car d'autres avanceraient contre eux des revendications plus importantes. **Aussi la question des revendications et la manière dont Chou En-laï l'a posée ne sont-elles justes ni en principe, ni sur le plan de l'opportunité tactique.**

Les Roumains, à coup sûr, ne trouveront pas de leur goût le problème que leur soulève Chou, ils considéreront cela comme une marque de naïveté de la part des dirigeants chinois et ils porteront, même sur eux, un jugement défavorable.

Ce qui est particulièrement important, c'est le fait que Chou En-laï ne soulève pas la question des revendications territoriales pour de simples considérations tactiques, mais comme une question de principe. **Les revendications des Chinois sont fondées sur une plate-forme dangereuse et partent de positions nationalistes, du moment qu'ils vont jusqu'à formuler des prétentions sur la Mongolie extérieure. Cette plate-forme n'a rien de commun avec la lutte contre le khrouchtchéisme et Khrouchtchev.**

Les Chinois demandent la révision de toutes les frontières, et cela de la part de tous les Etats, à rencontre de l'Union soviétique.

Soulever ce problème en ces moments-ci n'est pas juste, c'est au contraire une grave erreur de principe. Des revendications territoriales à l'heure actuelle, en admettant même qu'elles soient justifiées, ne peuvent pas aboutir à un règlement, elles ne feraient par contre que renforcer les positions chauvines de Khrouchtchev et en même temps l'aideraient dans sa lutte sans principes et traîtresse qu'il n'a cessé de mener contre Staline.

C'est scandaleux. En aucune manière, nous ne pouvons accepter cela.

L'intégrité territoriale de l'Union soviétique ne doit en ce moment connaître aucune atteinte, indépendamment du fait que l'histoire peut avoir laissé des problèmes en suspens. Aujourd'hui, toute la lutte doit être dirigée contre les renégats khrouchtchéviens, mais non pas avec les arguments et les méthodes qu'emploient les Chinois.

Mao a commis une grave erreur d'avoir évoqué devant les socialistes japonais la question des revendications territoriales.

Ce n'est pas là une juste manière d'agir. Lors de sa visite en Albanie, Chou En-laï ne nous a pas soulevé ces questions et encore moins dans les termes où nous les entendons poser maintenant. S'il nous avait parlé de ce problème, nous lui aurions exprimé notre opposition, mais, de toute manière, nous devons trouver le moyen, et le moment le plus opportun et le plus proche, pour dire notre opinion sur ces grandes questions de principe.

Le camarade Staline a été très juste, pondéré et respectueux des principes sur ces problèmes si délicats et compliqués. Dans la période de la grave crise de nos rapports avec la Yougoslavie titiste, alors que l'inimitié entre nous et les titistes avait atteint son comble, quand nous étions tous en lutte contre les révisionnistes de Belgrade, qui s'étaient dressés contre le socialisme et le mouvement communiste, Staline, au cours d'un entretien que j'ai eu avec lui, m'a dit, entre autres, que la Fédération yougoslave, en tant qu'union de diverses républiques, est, du point de vue formel, progressiste. Si on la considère sous cet angle, il n'y a pas de raison de la démanteler, mais le titisme et les titistes, en tant que traîtres au marxisme-léninisme, doivent être combattus idéologiquement et politiquement. Il ne faut pas mener la lutte contre eux à partir de positions de chauvinisme et de revendications territoriales, ni d'hostilité envers les peuples de Yougoslavie, mais il faut aider les nations qui composent ce pays à jouir du droit à l'autodétermination, et cela jusqu'à faire sécession de la Fédération. Nous ne devons ni toucher à la Yougoslavie et au peuple yougoslave, ni les attaquer, mais les convaincre qu'ils ont à leur tête une direction de traîtres qui les conduit à l'abîme. Que le peuple yougoslave dise son mot, que les communistes yougoslaves disent le leur.

Voilà quelle était l'attitude de principe de Staline et nous y avons souscrit et nous y souscrivons pleinement. **Les questions des revendications territoriales pour tous les pays évoqués par les camarades chinois ne pourront être soulevées que lorsque le révisionnisme aura été écrasé et que les partis bolcheviks, marxistes-léninistes, auront accédé à la tête de ces pays.** Alors on pourra poser avec eux les problèmes frontaliers sujets à discussion, en discuter comme on le fait entre marxistes-léninistes et, dans l'esprit de l'internationalisme prolétarien, trouver de justes solutions, en

faveur non seulement des intérêts purement nationaux, mais aussi des intérêts du communisme mondial.

Il n'y a pas d'autre voie juste, toute autre voie est erronée, et je pense que les camarades chinois se sont enfoncés jusqu'au cou dans cette grave erreur.

VENDREDI 4 SEPTEMBRE 1964

LES CHINOIS COMMETTENT DES ERREURS GROSSIERES ET INTOLERABLES

Nous avons envoyé aux Chinois notre réponse relative à la question des invitations à la fête du 15^e anniversaire de la proclamation de leur République. Nous les y avons critiqués sévèrement, mais justement, car ils sont en train de commettre des erreurs grossières et intolérables.

D'abord, nous leur avons dit qu'il était absolument inconcevable et inacceptable que la délégation du Parti ouvrier et du gouvernement roumains participent à cette fête et que les représentants des partis et des pays amis y soient absents. Nous estimons qu'il n'est pas dans l'ordre d'obscurcir une grande question comme celle-ci, pourtant si claire, et de la compliquer inutilement pour des raisons tactiques ou des considérations de réciprocité diplomatique. Nous ne pouvons concevoir que le Parti ouvrier et le gouvernement roumains, qui jusqu'à hier nous ont tous attaqués publiquement, qui ont été pleinement solidaires de tous les révisionnistes modernes, et qui actuellement observent (et il est fort possible qu'ils persistent dans ce sens) des attitudes idéologiques et politiques révisionnistes, soient le seul parti et le seul Etat représentés à la grande fête du peuple chinois. **Nous n'estimons pas juste qu'à la grande fête de la Chine assistent seulement un parti et un gouvernement qui, hier encore, à la fête du 20^e anniversaire de sa libération, ont présenté un rapport centriste-révisionniste ; qui ont évité très soigneusement d'attaquer, ne fût-ce qu'avec quelques mots, l'impérialisme américain et les révisionnistes modernes ; qui entretiennent des liens très amicaux avec ce grand renégat de Tito ; qui se lient d'amitié avec l'impérialisme américain et les autres impérialistes et qui reçoivent d'eux des crédits.**

Que penseront les communistes dans le monde lorsqu'ils verront que les Chinois, à leur fête nationale, réservent la place d'honneur aux Roumains, alors que les partis marxistes-léninistes y sont complètement absents ? Il est bon de ne pas laisser entendre, même par l'aspect superficiel des choses, que le Parti communiste chinois approuve la ligne centriste des Roumains et qu'il est en froid avec ses fidèles alliés marxistes-léninistes.

Les Roumains ne fondent pas leur lutte contre le groupe renégat de Khrouchtchev sur le marxisme-léninisme, mais seulement sur des oppositions économiques ou sur certaines considérations national-chauvines. Nous devons nous montrer très prudents et pondérés à chacun de nos pas en rapport avec eux. C'est là notre opinion, et elle ne changera que dans la mesure où les Roumains modifieront positivement leur position.

Il est juste, de la part des Chinois, d'avoir invité à leur fête de nombreuses délégations d'amis non communistes. Mais, y inviter seulement ceux-là et le parti et le gouvernement roumains, et ne pas y inviter nos partis marxistes-léninistes, cela est inacceptable pour ces partis et l'opinion mondiale.

Deuxièmement, nous leur avons écrit que nous trouvons injustifiée leur décision de nous exclure de la grande fête du 15^e anniversaire de la proclamation de la République Populaire de Chine, à laquelle participeront beaucoup de ses amis, d'en exclure les représentants officiels des peuples les plus fidèles au peuple chinois, les représentants officiels des partis communistes et ouvriers qui se tiennent sur des

positions révolutionnaires marxistes-léninistes et qui combattent les ennemis les plus farouches, l'impérialisme mondial et ses agents, les révisionnistes modernes. **C'est là une action qu'en ces moments-ci aucune considération de tactique, et surtout de tactique intérieure entre nos partis, ne peut justifier.** Cela, ni notre peuple, ni notre Parti ne le comprendront. Mais, même si, à la limite, nous leur expliquons les «raisons» qui ont poussé les Chinois à prendre cette décision, nous les assurons que notre peuple et notre Parti ne les comprendront toujours pas.

Nous estimons que **cela ne fera plaisir ni au peuple chinois frère, ni aux communistes chinois de voir que leurs plus proches amis sont absents à leur grande fête.**

Nous pensons, d'autre part, que l'opinion mondiale trouvera cela surprenant, incompréhensible et qu'elle l'interprétera à sa guise de multiples manières.

Troisièmement, nous leur avons écrit qu'à nos yeux ils ont pris cette décision pour éviter que les renégats révisionnistes ne les accusent d'organiser des réunions avant eux et de rechercher la division ! Nous pensons qu'un tel raisonnement n'est pas juste. La réunion qu'organise Khrouchtchev pour le 15 décembre a un caractère et un but différents, alors que la fête de la République Populaire de Chine est simplement la célébration du 15e anniversaire de sa fondation et rien d'autre. Les délégations invitées à cette fête n'y viennent pas pour participer à des réunions secrètes, à des fins spécifiques, mais pour fêter le 15e anniversaire de la fondation de la République Populaire de Chine. Certes, il est naturel que les délégations de nos partis procèdent à des échanges de vues. C'est notre droit et personne ne peut nous intimider pour nous empêcher de le faire. Les révisionnistes modernes organisent à tout propos et hors de propos des centaines de réunions et ils n'ont pas attendu que nous tenions les nôtres. En fait, nous n'en avons tenu aucune qui leur permette de nous taxer de scissionnistes. Néanmoins, les ennemis n'ont pas cessé de nous accuser, mais quelles que soient leurs calomnies, ils ne nous font pas peur. La calomnie tient de leur nature.

Cette conférence qu'ils préparent pour le 15 décembre à Moscou, il y a longtemps qu'ils ont décidé de la réunir et ils ont rendu leur décision publique sans attendre de voir ce que nous ferons à la fête du 15e anniversaire de la République Populaire de Chine. Les révisionnistes savent également que nous ne participons pas à cette conférence. La conférence de Moscou ne serait donc pas provoquée par notre présence éventuelle à la fête nationale chinoise. Ils nous accuseront d'être allés à la fête de la Chine comme scissionnistes, car cette accusation est leur principal leitmotiv, non pas que notre présence à cette fête puisse, par contrecoup, provoquer la réunion de la conférence de Moscou, car cette conférence, comme nous l'avons dit, est déjà décidée, mais ils le feront pour dire qu'en fin de compte nous nous sommes réunis à Pékin pour réaffirmer notre unité d'acier dans nos actions futures contre eux. Qu'avons-nous à perdre à cela ? Rien. Quoi qu'il en soit, une chose est certaine, c'est que notre présence à Pékin les fera trembler. Qu'ils tremblent de peur c'est une bonne chose, c'est précisément ce que nous souhaitons.

Ainsi, même si l'on admet la tactique qui consiste à dire : «que les révisionnistes fassent le premier pas», en assistant à cette fête nous ne leur enlevons pas ce «privilège». Nous n'entendons tenir aucune réunion à Pékin. Nous ne savons rien d'une réunion de ce genre et nous n'y sommes pas préparés. Pour conclure, nous pensons que les festivités de Pékin n'ont aucune analogie avec la conférence des renégats du marxisme-léninisme qui se réunira à Moscou.

Nous pensons que par la décision que vous avez prise pour votre fête vous créez aussi une situation difficile pour la prochaine commémoration du 20e anniversaire de notre libération. Nous avons pensé vous inviter à notre grande fête avec les Coréens, les Vietnamiens, les Japonais, les Néo-Zélandais, les Indonésiens, des dirigeants de groupes marxistes-léninistes et les Roumains. Si nous ne vous invitons pas, qui inviterions-nous ? Mais si vous venez chez nous, alors ce que vous cherchez précisément à éviter à votre fête, vous ne pourrez pas l'éviter à la nôtre. Les révisionnistes modernes diront qu'au lieu de nous réunir à Pékin en octobre, nous nous sommes réunis à Tirana en novembre, et ils nous taxeront quand même de scissionnistes, puisque leur conférence à eux se réunira en décembre.

Si, pour des raisons tactiques, vous, les camarades coréens et les camarades vietnamiens, ne venez pas à la célébration du 20e anniversaire de la libération de l'Albanie, alors que vous aurez assisté à celle de la libération de la Roumanie, l'opinion mondiale interprétera votre absence dans un sens préjudiciable à notre cause commune.

Si nous adoptons comme tactique de ne pas vous inviter à notre fête, vous et les trois partis alliés et amis, et de n'inviter que les Roumains (ce que nous ne ferons pas, même si vous ne venez pas) et si, demain ou après-demain, pour des raisons tactiques, protocolaires, les Coréens et les Vietnamiens à leur tour ne nous invitent pas, nous, à leurs fêtes, mais n'y invitent que les Roumains, alors on interprétera cela comme si nos partis et nos pays ont abandonné le cheval sain (qui est notre juste ligne marxiste-léniniste) pour enfourcher un cheval malade. Ainsi, sans que nous le voulions, nos manifestations politiques donneront l'impression que notre politique est centrée sur la Roumanie. Nous pensons que c'est là une erreur à éviter. Pourquoi devons-nous, par certains de nos actes, créer des situations compliquées pour nos partis et nos pays, alors que les questions sont claires ?

Nous ne cesserons jamais notre lutte idéologique et politique sacrée contre les révisionnistes modernes, avec Tito et Khrouchtchev à leur tête. Agir différemment, serait de notre part une immense erreur. En Roumanie, au cours de l'entretien que notre camarade Manush Myftiu a eu avec Gheorghiu Dej, nous avons expliqué clairement notre attitude tactique aux Roumains et nous sommes certains que celui-ci et ses camarades ne se font aucune illusion ; ils savent que nous ne nous sommes pas écartés et que nous ne nous écarterons jamais des principes. C'est très bien ainsi, et cela peut être bénéfique pour les Roumains s'ils sont encore quelque peu corrigibles. Dans notre attitude à leur égard, nous partons du principe que même si la vérité peut leur sembler amère, ce qui est vrai est vrai, et il faut le dire.

Nous avons dit aux Chinois que nous sommes certains de leur avoir exprimé le fond de notre pensée. Nous disons ouvertement et amicalement ce que nous pensons, car il n'est rien que nous mettions au-dessus de la grande amitié, de l'amitié sincère, marxiste-léniniste, entre nos partis, entre nos peuples. Cette amitié, nous la préservons et nous la préserverons comme la prunelle de nos yeux, et il n'est pas d'amitié véritable sans une sincérité totale. Il se peut que notre critique ne soit pas du goût des dirigeants chinois, mais peu nous importe, car, je le répète, ils commettent une erreur d'inviter seulement la Roumanie à leur fête. Cela revient à adopter publiquement une position centriste. **Le choix des Etats et des partis à inviter à une fête nationale est une question politique et non pas une question privée, ce n'est pas comme si, par exemple, Mao faisait la liste des invités au mariage de son fils.** Cet acte des camarades chinois ne semble pas fortuit et irréfléchi. Dans la queue est le venin. Qui vivra verra.

MARDI 15 SEPTEMBRE 1964

L'ATTITUDE CHINOISE : «QU'ILS FASSENT LE PREMIER PAS, NOUS FERONS LE SECOND»

Ce mot d'ordre d'action des camarades chinois à l'encontre des révisionnistes modernes **n'est pas juste pour tous les temps** comme ils veulent le considérer dans la lutte qu'ils leur livrent. Ce mot d'ordre, à mon sens, n'a rien de révolutionnaire, c'est un mot d'ordre de «temporisation», «entravant», il revient à «adapter les actions révolutionnaires et militantes» au pas de l'adversaire. En d'autres termes, il faudrait piétiner sur place jusqu'à ce que l'adversaire fasse un pas, puis régler sa marche, naturellement avec un retard désespérant (comme le font les camarades chinois), selon le tambour de l'ennemi. Si le tambour de l'ennemi bat fort, la tactique des Chinois est de faire battre le leur un peu moins fort, si son tambour bat en sourdine, alors les Chinois font taire complètement le leur.

Dans tout le cours de sa lutte contre les révisionnistes modernes, et principalement contre les khrouchtchéviens, le Parti communiste chinois a manifesté certaines hésitations «étranges» en matière tactique. Cette tactique, à mon avis, ne peut ne pas avoir son origine dans un défaut de clairvoyance marqué sur le plan des principes quant à la lutte à mener contre les révisionnistes modernes. Sur les attitudes de principe concernant les questions fondamentales également, nous pouvons dire que les camarades chinois n'ont pas toujours fait preuve de maturité dans leurs idées. On ne peut affirmer que cela ait été dû principalement à leurs efforts pour rechercher ou appliquer une tactique appropriée aux événements qui se précipitaient, ou à ce qu'ils n'avaient pas connaissance de tous les faits qui ont poussé les ennemis révisionnistes à se manifester contre le marxisme-léninisme.

A cet égard, il faut rappeler les divers moments de la Conférence de Moscou de 1957. Le camarade Mao a vanté et soutenu publiquement Khrouchtchev ; il a approuvé en fait son action pour la condamnation de Staline ; il a approuvé la condamnation du groupe «anti-parti de Molotov», etc. et préconisé l'unité complète avec le groupe Khrouchtchev.

Assurément, les camarades chinois doivent avoir été d'accord dans les grandes lignes avec Khrouchtchev sur son action postérieure à la mort de Staline et antérieure à 1957, parce que lorsque j'ai rencontré le camarade Mao à Pékin en 1956, celui-ci a critiqué devant nous l'action «incorrecte» de Staline, et en particulier «ses actes à rencontre de la Yougoslavie». Selon lui, Staline «avait commis des erreurs» et les Yougoslaves étaient d'honnêtes marxistes». Et pour appuyer cette «idée», les Chinois furent les premiers, et les seuls à l'époque, à inviter les Yougoslaves au congrès de leur parti.

Pourquoi les camarades chinois se sont-ils montrés si peu clairvoyants face à ces événements ? Ne disposaient-ils pas de faits sur lesquels fonder une attitude de principe stable à propos de ces questions ?! C'est aussi possible, mais si peu nombreux qu'aient été les faits confirmant la trahison des khrouchtchéviens, cela ne pouvait être la raison qui a «adouci» les Chinois, car il existait un grand fait, l'oeuvre grandiose des bolcheviks, dirigés pendant une longue période par Staline.

Si les camarades chinois avaient eu confiance dans l'oeuvre du bolchevik Staline, leur confiance en Khrouchtchev et leur élan vers lui auraient été plus réservés, plus modérés. Mais les camarades chinois devaient avoir nourri de la rancœur à rencontre de Staline, et cela est apparu clairement dans la déclaration de Mao à la Conférence de Moscou, où il dit qu'à sa première visite à Staline à Moscou, il s'était trouvé «dans le rôle du fils. Bien que nous fussions des partis frères, nous n'étions pas sur un pied d'égalité, ajouta Mao, alors que maintenant quand je rencontre Khrouchtchev j'ai l'impression d'être «en présence d'un frère». Ces expressions constituent en elles-mêmes comme une «condamnation» de Staline, une condamnation du «culte de la personnalité», une approbation de la ligne de Khrouchtchev. Ce fut là une erreur de la part de Mao.

Une attitude respectueuse envers Staline ne peut s'identifier à cette interprétation *péjorative* [En français dans le texte.] de Mao. Staline, par son travail, méritait le respect et l'amour que tous, même Mao, lui témoignaient, et il le méritait pour son oeuvre colossale, pour sa lutte glorieuse en défense du marxisme-léninisme. Je ne sais comment Staline s'est comporté avec Mao, mais, pour ma part, j'ai souvent rencontré Staline, et il s'est attaché de toutes les manières à m'inspirer le sentiment que j'étais en présence d'un camarade qui me traitait d'égal à égal. Il m'a reçu chez lui, il m'a tendu lui-même un plat, il a prié le préposé au service de sortir et nous nous sommes servis nous-mêmes sans façons. Staline m'a pris par le bras, nous nous sommes promenés ensemble dans le jardin, il s'est montré pour moi plein de prévenances et a même pris soin de me recommander de mettre mon chapeau pour que je n'attrape pas froid, allant jusqu'à ... me montrer où étaient les toilettes, si jamais j'avais envie d'y aller.

Peut-on qualifier cette attitude de Staline d'attitude d'un «maître à l'égard de son élève», **alors qu'effectivement nous étions ses élèves et même de petits élèves devant lui ?** Peut-être Mao était-il un plus grand élève, **mais, devant Staline, il n'en était pas moins un élève.** Du moment que Staline a observé cette attitude de camarade prolétaire avec moi, on peut imaginer la bienveillance qu'il a dû témoigner à Mao, en tant que dirigeant du Parti communiste d'un grand pays comme la Chine.

C'est pourquoi les jugements de Mao sur Staline à la Conférence de Moscou m'ont semblé étranges, douteux, émis par opportunité au vu de la nouvelle situation créée en Union soviétique.

Mao, par ses propos, ne voulait-il pas dire à Khrouchtchev que maintenant, après la mort de Staline, «nos deux pays et nos deux partis ont été mis sur un pied d'égalité, et tous deux, la main dans la main, nous allons guider le mouvement révolutionnaire» ? (Cela ne semblait pas du goût de Khrouchtchev, car, indépendamment des fleurs qui lui étaient jetées, il avait l'air morne et soucieux). Ou peut-être Mao voulait-il lui dire : «Tu es un novice et je t'aiderai à ne pas faire de faux pas» ?

En dépit du «ton de modestie» de Mao à la Conférence de Moscou, «son discours raisonnable et juste» donnait l'impression de vouloir être un discours «d'une grande clairvoyance, irréfutable et ayant une valeur d'orientation».

Toutefois, à vrai dire, les camarades chinois ne poussèrent pas plus loin la question de Staline. Ils ne tardèrent pas à rentrer leurs griffes et finalement (mais avec des réserves), ils adoptèrent par la suite une attitude favorable à Staline et hostile aux traîtres khrouchtchéviens. Cette évolution a été salutaire et judicieuse.

La Conférence de Moscou de 1960 engagea, si l'on peut dire, les camarades chinois sur une voie saine à propos de tous les problèmes capitaux qui s'étaient posés avant la conférence et dont ils n'avaient pas une parfaite compréhension, ou sur lesquels ils entretenaient des illusions, ou encore observaient des attitudes tactiques erronées, irrésolues, hésitantes. Toujours est-il qu'à Bucarest et à la Conférence de Moscou, le masque des révisionnistes khrouchtchéviens a été déchiré.

Il faut dire toutefois que même après cette conférence, les camarades chinois n'ont pas compris à fond les problèmes. Ils ne voyaient pas tout le danger que présentait l'activité scissionniste et antimarxiste des khrouchtchéviens. Les camarades chinois nourrissaient des illusions et espéraient en un «arrangement». Après la conférence, ils s'attachèrent surtout à faire front aux attaques de Khrouchtchev contre nous, et par la suite, contre eux, plutôt que d'attaquer eux-mêmes directement et durement les conceptions traîtresses dont les révisionnistes s'inspiraient dans leur action. Ils voyaient donc davantage les actes (qu'ils cherchaient à adoucir, à prévenir) que le contenu et les objectifs (qu'il leur appartient de combattre, de démasquer).

Ainsi, après la Conférence de Moscou et le XXIIe Congrès du P.C. de l'Union soviétique, en même temps qu'une certaine «défense de principe» du Parti du Travail d'Albanie, nous constatons chez les camarades chinois (Chou En-laï) plutôt la tendance à conseiller la cessation de cette sorte de «polémique ouverte contre le Parti du Travail d'Albanie». Au cours de cette période, les Chinois n'ont pas assumé ouvertement la défense directe du Parti du Travail d'Albanie contre les khrouchtchéviens, ils ne se sont pas solidarisés avec lui sur le plan des principes et dans un esprit militant, bien que nous fussions convaincus qu'ils étaient avec nous.

Cette tactique des Chinois pouvait-elle être considérée pour cette époque-là comme une tactique erronée du point de vue des principes ? Non, cette tactique n'était pas tout à fait erronée, mais nous pensions qu'elle ne donnerait pas de résultats. Aussi pouvait-on s'en tenir à cette tactique, mais pas pour longtemps, car on n'avait pas lieu d'en attendre de bons résultats pour le mouvement. Les camarades chinois ont donc pris position pour «la cessation de la polémique ouverte contre le Parti du Travail d'Albanie», et lutté longtemps dans ce sens. Néanmoins, les attaques de l'ensemble du révisionnisme moderne contre le Parti du Travail d'Albanie se sont poursuivies pendant des années, et pendant des années également le Parti du Travail d'Albanie s'est battu tout seul, héroïquement.

Les révisionnistes modernes nous attaquaient furieusement, mais en même temps ils luttèrent contre le marxisme-léninisme, ils luttèrent pour propager leurs idées révisionnistes, pour consolider leurs positions, ils luttèrent pour intimider les hésitants et, indirectement, soumettaient les Chinois à un chantage.

La Chine, pour ainsi dire, ne s'engageait pas directement dans la lutte contre le révisionnisme. Elle agissait par à-coups, et c'est précisément au cours de cette période de lenteur excessive, que fut émis le mot d'ordre chinois : **«Que les révisionnistes fassent le premier pas, nous ferons le second».**

Les révisionnistes avaient poussé les choses à un tel point et la trahison des révisionnistes modernes et les desseins des khrouchtchéviens avaient été désormais si bien tirés au clair, que la tactique statique de la «lutte» des camarades chinois en était devenue désespérante et absurde. Leur lutte contre les révisionnistes s'est, peut-on dire, renforcée, accentuée, plutôt indirectement, et enfin directement aussi, mais ils ont beaucoup tardé à le faire, ils ont perdu beaucoup de temps et ont appliqué rigoureusement le mot d'ordre du «premier pas...». Et pour que ce premier pas si souhaité soit fait, il a fallu beaucoup de stratagèmes laborieux, inutiles, et pourquoi ? Pour une question formelle : «Qui a attaqué le premier, vous ou nous», alors que les révisionnistes modernes avaient entrepris leur attaque **non pas simplement contre notre Parti ou quelque autre parti, mais précisément contre le marxisme-léninisme.**

Pour les camarades chinois, il était d'une grande et particulière importance que les révisionnistes modernes attaquent nommément les premiers le Parti communiste chinois, puis on mettrait le doigt sur la grande plaie. Actuellement, cette même tactique est appliquée par quelques autres partis frères en Asie, et cela en un temps où le monde est en feu. Naturellement, cette attitude constitue un anachronisme, c'est une pratique éculée. Même les partis qui sont plus ou moins entrés en danse, se couvrent de cette tactique un peu comme d'une «feuille de vigne».

Le mot d'ordre du «premier pas...» qui, à première vue, semble «séduisant» et auquel il est attaché tant d'importance au nom de l'opinion, soi-disant parce que c'est «celui qui commence» qui est coupable, devient très néfaste lorsque le coupable a dégainé et frappe d'estoc et de détaille, alors que l'on préserve les apparences de peur d'«être accusé». **Et de quoi craint-on d'être accusé ? De défendre le marxisme-léninisme ? Notre lutte est en fait menée précisément pour la défense du marxisme-léninisme.**

Ainsi donc ce slogan freine la lutte pour un grand dessein, au nom d'un formalisme depuis longtemps dépassé. L'importance de notre lutte n'a jamais tenu ni ne tient à ce que «vous nous avez attaqués les premiers, et nous avons riposté», mais au fait que vous avez attaqué le marxisme-léninisme et que nous défendons le marxisme-léninisme, et l'opinion doit distinguer au plus tôt, au plus vite et le plus clairement possible qui attaque et qui défend le marxisme. C'est cela qui est essentiel, déterminant, capital et non pas de dire «nous avons riposté à vos attaques».

Mais même si nous prenons le cas du Parti du Travail d'Albanie, qui a été manifestement attaqué le premier par les khrouchtchéviens, suffit-il d'invoquer cela pour clouer le bec à la propagande khrouchtchévienne, qui calomnie et qui a érigé en axiome que **c'est nous qui les avons attaqués les premiers** ? Non, ils poursuivront leur besogne. Ou bien avons-nous besoin de cela pour l'histoire, pour dire comme les Français à Fontenoy : *«Messieurs les Anglais, tirez les premiers»* ! [En français dans le texte] Cela est absurde quand il s'agit de combattre ce grand ennemi au sein du mouvement communiste international.

C'est sous l'influence de ce slogan que les camarades chinois ont aussi «pronostiqué» que **«la lutte sera longue»** et que **«cette lutte connaîtra des hauts et des bas»**. On a décidé aussi de publier dix articles théoriques fondamentaux, dont on nous a dit qu'ils paraîtraient successivement tous les quinze jours. Jusqu'à présent, quatorze mois se sont écoulés et le dixième article n'a pas encore paru, alors que les révisionnistes modernes en ont écrit, eux, sans exagération, des milliers.

C'est donc là une tactique figée, hiératique, olympienne, qui se conforme aux pas que fait l'ennemi, mais, effectivement, on ne suit même pas l'ennemi à chacun de ses pas.

Pourquoi cela se produit-il ? Pour des raisons tactiques ? Pour des raisons objectives ? Pour des raisons subjectives ? Du fait que les camarades chinois n'ont pas défini une ligne conséquente ?! C'est étrange ! Beaucoup de leurs actions sont accomplies, pour la forme, juste pour leur permettre de rejeter la faute sur l'un ou sur l'autre. Dans nombre de leurs attitudes, ils sont en contradiction avec eux-mêmes. **D'un côté, les camarades chinois ont brandi la dernière pierre contre Khrouchtchev et le menacent : «Nous allons te mettre au tombeau», et, de l'autre, ils lui disent «Cher camarade... Puisses-tu vivre jusqu'à la fin des temps» !**

Cette formule de «cher camarade...», qu'ils emploient à son adresse, les camarades chinois la justifient par le prétexte qu'ils veulent «se rapprocher du peuple soviétique» (curieuse façon que de chercher à se rapprocher du peuple soviétique en traitant un traître de «cher camarade...» !).

Un jour ils disent : «Nous devons lutter pour créer et consolider le front anti-impérialiste comprenant même les révisionnistes» ! Le lendemain, Mao fait la fameuse déclaration sur les revendications frontalières à rencontre de l'Union soviétique (!!) (avec laquelle la Chine conclura une alliance anti-impérialiste) et il s'attire la réponse de Khrouchtchev qui lui dit : Tu es un nouveau Hitler et si tu touches à nos frontières, je te détruirai totalement avec une nouvelle bombe que j'ai inventée.

Hier, pour les Chinois, Tito était un traître, puis il a été blanchi, pour ensuite redevenir un traître, et ce grand traître, selon Li Sien-nien, s'est mué en un «petit diable».

Et il en va ainsi pour beaucoup d'autres choses. Les Chinois tardent beaucoup à réagir et ils comprennent également les choses à retardement. Réfléchir profondément et prendre de justes décisions, même avec du retard, c'est très bien et c'est ainsi qu'il faut agir, mais réfléchir longuement pour ne pas prendre finalement une décision raisonnable, cela c'est très mal. Les bonnes décisions doivent servir pour aujourd'hui et pour demain, nous devons donc prévoir aussi les lendemains, et il faut que la décision du lendemain soit conséquente avec celle de la veille et qu'elle se rattache à celle du surlendemain, autrement dit il faut qu'elles constituent toutes des maillons de la même chaîne. Il se peut que quelque maillon de la chaîne soit faible, et si naturellement la solidité de toute la chaîne s'en trouve affectée, celle-ci n'est pas pour cela hors d'usage ; en revanche, si tous les maillons sont émaillés de cassures et de fêlures, alors ce n'est plus une chaîne.

Les camarades chinois prétendent faire une juste évaluation du temps, mais, en fait, avec leur tendance à la passivité, ils le jugent comme un élément infini en ce sens qu'on peut le laisser s'écouler librement, tranquillement, en pensant qu'«il travaille pour nous». Voilà pourquoi aucun retard ne les inquiète et ils s'accommoderont fort bien que les autres marchent du même pas qu'eux.

Les camarades chinois, paraît-il, n'aiment pas beaucoup qu'on leur fasse des critiques, bien qu'ils ne cessent de dire : «Critiquez-nous».

Ils sont très renfermés en eux-mêmes, mais ils sont parfaitement capables et en mesure d'élargir leur horizon, et ils doivent le faire. C'est absolument indispensable. Pour édifier une juste politique marxiste-léniniste à l'égard des peuples il faut bien les connaître, connaître leur vie, leur développement et leurs sentiments. Faute de quoi, on commettra des erreurs et l'on établira une ligne stéréotypée ou schématique fondée sur des formules, sur des moments et des faits fortuits. Par suite, on ne comprendra pas l'élément crucial de la situation, le maillon principal qu'il faut saisir pour bâtir une stratégie et une tactique clairvoyantes, justes, marxistes-léninistes.

Bien que Chou En-laï ait paru faire peu de cas de mon jugement selon lequel l'impérialisme et le révisionnisme cherchent à isoler la Chine et qu'il nous faut briser cet isolement, j'estime que les camarades chinois doivent avoir cette question constamment présente à l'esprit. Ils doivent rompre leur isolement non seulement politique et idéologique, mais aussi culturel, commercial, etc. Tout cela doit être fait dans la voie marxiste-léniniste, sans violer les principes, sans affaiblir la sécurité de la patrie, ni la ligne générale, mais sans exagérer non plus la valeur «universelle» de la culture chinoise ni

mésestimer la culture des autres peuples. L'attitude unilatérale qui consiste à dire «Apprécie ce qui est à moi, adopte-le si tu veux, mais moi, je n'apprécie pas ce qui est à toi et je ne donne pas à goûter à mon peuple ce que tu as de bon», ne peut donner de résultats. Ces manières de juger ne sont ni justes, ni marxistes, elles sont préjudiciables.

Nous devons trouver l'occasion opportune d'exposer ces questions-là et d'autres du même genre aux camarades chinois, et d'en discuter amicalement et fraternellement avec eux. Il se peut que nous ne connaissions pas encore assez bien certaines questions qui les concernent, pour pouvoir les saisir dans toute leur ampleur, c'est pourquoi une discussion amicale faite dans un esprit internationaliste et dans l'intérêt de notre action commune, sera toujours fructueuse et fera avancer le travail.

Non seulement nous, mais les Chinois aussi, avons grand besoin d'échanger nos vues et notre expérience sur ces questions capitales et de définir plus ou moins des modes d'action ou des méthodes de travail, qui peuvent ne pas être analogues par la forme, mais qui soient fondamentalement justes, qui visent un ou plusieurs objectifs déterminés pour notre grande cause, si vaste et si complexe.

Ce qui est avant tout à l'ordre du jour, c'est le sérieux marxiste-léniniste, toute erreur coûte cher, et nous en ferons d'autant moins que nous nous consulterons et que nous coordonnerons sérieusement et correctement nos actions.

MARDI 6 OCTOBRE 1964

MAUVAIS SIGNES

Certaines attitudes contraires aux principes, manifestées, surtout ces derniers temps, par la direction du Parti communiste chinois, ne peuvent manquer de nous préoccuper. Elles concernent :

— La question des frontières sino-soviétiques, sino-mongoles et des frontières des pays de démocratie populaire d'Europe définies à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. (Tout cela a été évoqué par Mao devant les socialistes japonais).

Nous avons écrit une lettre aux camarades chinois sur le problème des frontières et je ne m'étendrai pas maintenant là-dessus. Ils ont informé à ce propos la délégation de notre Parti et de notre Gouvernement, ces jours-ci à Pékin, qu'ils nous répondraient par écrit. Mais, des entretiens que celle-ci a eus avec Teng Siao-ping, il ressort qu'ils ne cessent de tourner cette question dans leur tête et que, dans les grandes lignes, ils considèrent leur prise de position comme juste. Ils ne voient ni ne veulent voir le danger et la fausseté manifestes de leur façon d'envisager cette question. Les camarades chinois la considèrent seulement comme une action idéologique juste qui met Khrouchtchev en mauvaise posture et l'embarrasse pour invoquer cette question contre les Chinois. C'est là une chose sérieuse. Néanmoins, le fait même qu'il n'ont pas adopté une position marxiste-léniniste sur ce problème et que, de leur côté, ils n'ont pas rendu public, ne fût-ce que ce que Mao a dit ou n'a pas dit aux Japonais, montre bien qu'ils sont dans une situation difficile, qu'ils hésitent, qu'ils n'ont pas encore décidé ce qu'ils vont faire, et qu'ils permettent ainsi aux ennemis de spéculer sur cette attitude.

Les Chinois se disculpent en disant de bouche à oreille que Mao a soi-disant évoqué ces questions comme des «faits historiques», qu'ils ne vont pas les poser aux Soviétiques, si ce n'est en temps opportun, qu'ils leur répondront seulement par des faits sur la question du Sinkiang, etc.

Teng Siao-ping a également dit **qu'ils ne sont pas d'accord avec nous quand nous soutenons que Staline, dans les circonstances d'alors, a agi de façon juste concernant les frontières en Europe.**

Ils estiment, eux, que Staline n'a pas agi de façon juste, car ce règlement était lourd de complications futures, etc.

A juste titre, nous demandons alors : **Pourquoi les camarades chinois soulèvent-ils de tels problèmes en ces moments-ci ? A qui cela profite-t-il ? Pourquoi ces hésitations, alors qu'il convient de prendre une attitude claire et nette ? Pourquoi ces contradictions dans leurs jugements ?**

Pour le moment nous pouvons seulement conclure que ce ne sont pas de bons signes, que pour le moins tout cela ne témoigne pas de maturité dans la ligne. Nous devons poursuivre nos efforts pour exercer une influence bénéfique en sorte qu'on ne s'enfoncé pas davantage dans ces funestes erreurs et que ces erreurs soient rectifiées.

A l'égard de la ligne roumaine, les camarades chinois observent des attitudes contraires aux principes. Ici non plus nous ne voyons pas de bons signes.

Chou En-laï a dit :

a) «Nous (les Chinois) nous comprenons que les camarades roumains cherchent à obtenir des crédits des Américains, car sans cela ils iront à leur ruine.»

b) «Nous comprenons l'attitude des camarades roumains dans leurs rapports amicaux avec Tito, car ils veulent échapper à la pression et à l'attaque des khrouchtchéviens.»

Li Sien-nien a développé à Bucarest la thèse selon laquelle «nous devons nous rapprocher des Roumains, car ils sont très décidés contre Khrouchtchev et celui-ci est le grand diable, alors que Tito est un petit diable». Ce slogan est très répandu ces temps derniers chez les cadres chinois, jusque chez leur ambassadeur à Tirana.

Dans l'entretien qu'il a eu avec nos camarades, Teng Siao-ping s'est montré plus explicite sur cette question. A part les jugements déjà cités, qu'il a soutenus et développés encore davantage, il a dit ouvertement :

a) «Les Roumains ne nous écoutent ni nous, ni vous, ni Tito.»

b) «Les Roumains sont des anti-khrouchtchéviens résolus, c'est pour cela que nous aussi (les Chinois) avons décidé de collaborer étroitement avec eux.»

c) «Avec les Roumains nous laisserons de côté les questions idéologiques.»

Il est difficile de définir, à l'égard des centristes roumains, une ligne plus manifestement contraire aux principes. C'est là quelque chose de très sérieux, et nous devons bien réfléchir sur les motifs qui sont à l'origine de cette attitude. S'agit-il là de prises de position fortuites, accidentelles, non mûrement réfléchies, mal calculées, ou bien de pièges dressés par les révisionnistes modernes pour attirer les camarades chinois dans des impasses ? Il se peut que ce soit tout cela à la fois. Cherchons maintenant à tirer quelques conclusions préliminaires pour voir plus clairement à l'avenir.

Les ennemis de nos ennemis peuvent être nos vrais amis lorsqu'ils sont sur la même ligne idéologique et politique que nous.

Les ennemis de nos ennemis peuvent être nos alliés provisoires sur certaines questions, mais nous ne devons leur faire aucune concession sur les principes, nous devons leur faire clairement comprendre notre ligne et nos principes, ne pas les leur dissimuler.

Les ennemis de nos ennemis peuvent être aussi nos ennemis, et dans ce cas nous devons continuer de les considérer et de les combattre les uns et les autres en tant que tels. Les contradictions entre ces deux camps d'ennemis obéissent à une loi irréfutable, ce sont des contradictions inévitables que notre lutte acharnée, de principe, conséquente et continue exacerbe, approfondit. Nous devons utiliser ces contradictions mais pas nous adoucir envers l'un ou l'autre, ni leur faire de concussions, ni donner dans leurs pièges ou dans leur démagogie. Je crains fort que les camarades chinois n'aient pas toujours une claire compréhension de ces questions.

Pour pouvoir concentrer nos forces dans la lutte contre le révisionnisme moderne, nous devons le considérer comme l'ennemi principal dans le mouvement communiste international, ou, pour employer l'expression favorite des Chinois, **«c'est lui le grand diable», et ce grand diable doit être combattu par les marxistes-léninistes avec esprit de suite, sans défaillance, jusqu'au bout, sous n'importe quelle forme, en tout temps et en toute circonstance.** Ce «grand diable» se compose — nous nous en tenons toujours à l'image chinoise — de plusieurs diables, plus ou moins grands, plus ou moins forts, masqués ou non, dont les uns se tiennent à l'avant-garde et les autres à l'arrière-garde, les uns tirent au canon et les autres jettent la pierre, mais cachent leur main, selon les circonstances. Parfois, ces diables agissent isolément, parfois ils se présentent unis, parfois ils se divisent pour se regrouper en fractions qu'unissent les intérêts de la lutte contre le socialisme ou l'identité de leurs contradictions avec d'autres courants, ou bien ils se rallient aux groupements et aux oppositions de la bourgeoisie ou de la puissance impérialiste dont les rapprochent les intérêts de la lutte commune contre le marxisme-léninisme, leur ennemi principal et commun, ou de la lutte toujours plus dure contre les autres groupements bourgeois capitalistes.

Dans cette lutte âpre et complexe, les marxistes-léninistes emploient une gamme de tactiques, qui va des efforts pour sauver les fourvoyés et les moins souillés, jusqu'à l'écrasement impitoyable des ennemis. Mais chacune de nos attitudes tactiques doit être fondée sur les principes prolétariens et non pas sur les principes bourgeois et la diplomatie bourgeoise.

Lorsque le groupe félon de Khrouchtchev ne s'était pas encore manifesté, nous tous, qui plus tôt et qui plus tard, qui avec conviction et qui sans trop de conviction, en toute conscience ou avec arrière-pensée, nous disions que la bande titiste de Belgrade était l'ennemie révisionniste principale et il fut décidé de la combattre jusqu'au bout. Pour les raisons que nous venons d'évoquer, le révisionnisme titiste, s'il était combattu, n'en était pas moins sous-estimé par certains, et combattu juste pour la forme, alors que lui-même agissait tout à la fois ouvertement et en sous main. Le fait est qu'il a causé un préjudice immense, il a inspiré, instruit, organisé d'autres pour les amener à suivre son exemple. Entre-temps, en Union soviétique est apparue la bande khrouchtchévienne, avec tous les traits, les tactiques et la stratégie qui lui sont propres. Cette bande a qualifié les titistes d'«honnêtes gens». Seul le Parti du Travail d'Albanie s'en est tenu fermement à ses positions. Puis Khrouchtchev est devenu le «grand diable», Tito a été de nouveau traité de «diable», on a vu surgir d'autres diables et tous ces diables ont entrepris avec force, de façon solidaire et organisée, la lutte contre le marxisme-léninisme à l'échelle mondiale, contre le Parti du Travail d'Albanie, le Parti communiste chinois et d'autres partis qui se tiennent sur de justes positions.

Or, la lutte résolue et conforme aux principes que nos partis et tous les marxistes-léninistes agissants mènent dans le monde, a déchiré le masque des révisionnistes modernes, que ce soient de grands ou de petits diables. **Les dirigeants révisionnistes de nombreux partis communistes et ouvriers ont été contraints de prendre des positions ouvertement révisionnistes et de nous combattre activement. Nous devons considérer cela comme une grande victoire acquise, une victoire qu'il convient de consolider.** Cela a conduit beaucoup d'éléments communistes de ces partis à se détacher de ces directions révisionnistes, beaucoup ont été exclus des partis dominés par les révisionnistes, ils ont créé de nouveaux partis marxistes-léninistes, et ce processus se poursuit. Il faut voir là une autre grande victoire, une victoire qu'il nous appartient également de consolider.

Notre lutte résolue, la dénonciation des révisionnistes modernes, les défaites qu'ils ont essuyées et essuient chaque jour dans tous les domaines de leur activité nationale et internationale, ont eu pour effet l'éclatement et l'approfondissement de contradictions en leur sein. Ces contradictions qui tendent à s'aggraver, nous devons les considérer comme de grandes victoires du marxisme-léninisme révolutionnaire en action.

Même dans cette situation, notre lutte contre tous les groupements révisionnistes, loin de s'atténuer, doit au contraire être intensifiée. Notre tactique consistant à concentrer notre feu contre les groupements titiste et khrouchtchévien était juste, parce que ces deux groupements formaient la colonne vertébrale du révisionnisme moderne.

Mais cela ne veut pas dire que nous ayons oublié de mettre en cause et de combattre les autres groupements révisionnistes. En fait, nous les avons attaqués et dénoncés. Les relations d'Etat que nous entretenons avec certains groupements révisionnistes au pouvoir ne nous ont pas empêchés de poursuivre notre lutte idéologique et politique contre eux.

Maintenant aussi, les groupements révisionnistes, titiste et khrouchtchévien, demeurent les principaux groupements, les piliers, mais autour d'eux, dans cette situation, en surgissent d'autres, qui se montrent toujours plus actifs. Ces groupements de révisionnistes, qui ne sont ni nouveaux, ni inconnus, manifestent avec plus de force, si je puis dire, leur «personnalité» dans le sens d'une politique révisionniste, pour une lutte toujours aussi acharnée contre le marxisme-léninisme, mais avec des tendances à de nouveaux regroupements, et selon de nouvelles tactiques.

Nous pouvons dire que les groupements révisionnistes, titiste et khrouchtchévien, sont à la tête du révisionnisme moderne et qu'on y observe clairement les tendances au regroupement en deux pôles en son sein : **le pôle soviétique** et **le pôle yougoslave - polycentriste italien.** (J'ai expliqué cette situation à propos du testament de Togliatti [Voir : *Enver Hoxha, «Discours et articles, 1963-1964», éd. fr. p. 289, Tirana, 1977.*]). Mais ce dont il s'agit ici, c'est que les titistes s'efforcent de raffermir les groupements qu'ils dirigent, et ils le font comme toujours pour faire dégénérer le marxisme-léninisme, discréditer et combattre le socialisme, étouffer la révolution, prolonger l'existence du capitalisme (**et cela nous ne devons jamais l'oublier**) ; ils cherchent aussi à les engager dans la lutte pour accélérer le processus qu'ils ont eux-mêmes entamé et qu'ils s'emploient à hâter avant tout en Union soviétique, en exerçant des pressions et des chantages sur le groupe khrouchtchévien pour qu'il cède de son autorité, qu'il cède sur l'idée de sa «fonction de direction du communisme mondial», afin d'affaiblir l'Union soviétique en tant que grande puissance économique et politique, et d'en faire un faible partenaire bourgeois de l'impérialisme américain. Pour atteindre ce but au plus tôt (ce qui n'est pas facile pour les titistes et les polycentristes, car le groupe khrouchtchévien, de son côté, ne ménage pas ses efforts pour échapper à cet étau) les titistes et leurs alliés invoquent aussi notre lutte pour faire pression sur Khrouchtchev, autrement dit ils font valoir la menace du grand danger qui lui viendrait du côté des Chinois. Les titistes et leurs proches alliés actuels ne font pas une politique sotte, ils la nuancent de variantes plus ou moins anti-khrouchtchéviennes, afin qu'elle puisse servir aussi à attraper des niais dans ses filets.

Il est de fait que les contradictions entre révisionnistes s'exacerbent, mais est-il juste pour autant d'affirmer, comme le font les Chinois, que **«Khrouchtchev est le grand diable, que c'est contre lui que nous devons concentrer notre lutte, que Tito, les Roumains et d'autres de leur espèce sont de petits diables de peu d'importance»** ? Cette manière de juger les choses constitue une erreur et une erreur grave.

Khrouchtchev et Tito sont solidaires jusqu'au bout dans leurs objectifs stratégiques, ils peuvent avoir des différences de tactiques, ils peuvent avoir des divergences et ils en auront de plus importantes encore dans l'avenir, mais ces tactiques ne concorderont jamais avec les nôtres.

Ce serait une erreur de penser et de dire que du moment que «des contradictions opposent les titistes et leurs alliés provisoires à Khrouchtchev, ces contradictions doivent être utilisées en faveur du marxisme-léninisme», et de passer, de là, à l'idée erronée que **«les titistes sont des diables sans importance»** et que, **avec les Roumains, qui se posent en anti-khrouchtchéviens, «nous devons laisser de côté les questions idéologiques»**, ce qui, en d'autres termes, revient à soutenir leur voie révisionniste centriste, à ne pas combattre leurs conceptions foncièrement révisionnistes et mises en oeuvre aujourd'hui.

Tito est tout aussi dangereux, sinon plus, que Khrouchtchev ; aussi faut-il les combattre tous deux avec la plus grande âpreté. C'est Tito qui a inspiré Khrouchtchev, lequel s'est engagé maintenant dans une nouvelle phase. Cette phase se fonde sur les considérations suivantes : **Khrouchtchev a été démasqué comme révisionniste, il s'est engagé dans la voie de la trahison et il ne reculera jamais. Actuellement Tito est confronté au problème suivant : saper totalement le socialisme en Union soviétique, faire en sorte que Khrouchtchev avance sous la baguette des impérialistes et perde toutes ses plumes en chemin.**

Pour réaliser son plan, Tito regroupe, consolide ses forces en vue d'atteindre ces objectifs, qui sont de combattre le socialisme, le marxisme-léninisme, de combattre nos pays et nos partis, le peuple soviétique et les marxistes-léninistes soviétiques. Pour notre part, nous devons mettre à profit les contradictions qui opposent les révisionnistes, car elles attestent la faiblesse existant dans leurs rangs, mais ce serait une grave erreur que de sous-estimer le rôle des titistes au sein des révisionnistes et de sous-estimer aussi leur plan, qui peut paraître «séduisant», en ce qu'il est présenté comme étant soi-disant dirigé contre Khrouchtchev.

«La lutte de Tito contre Khrouchtchev» ne peut être inspirée par les mêmes buts que ceux sur lesquels se guide notre lutte contre le groupe Khrouchtchev. La lutte de Tito est la lutte d'un traître contre un autre traître pour la domination, **pour le commandement, c'est la lutte de deux groupements de traîtres antisoviétiques contre les peuples de l'Union soviétique, contre les marxistes-léninistes soviétiques, que ces deux traîtres craignent au même titre.**

Notre lutte, par contre, s'inspire de la volonté de défendre le marxisme-léninisme, et de défendre aussi le peuple soviétique et les victoires de la Grande Révolution d'Octobre en Union soviétique, elle s'inspire de la solidarité avec les marxistes-léninistes soviétiques et de l'attitude internationaliste dans la lutte contre le révisionnisme moderne.

Certes, les objectifs du plan de Tito ne doivent pas être sous-estimés, mais ce qui constituerait surtout une erreur tragique, ce serait de penser que, pour infliger «le plus de défaites possible» au groupe Khrouchtchev, nous devons dévier de notre lutte de principe contre celui-ci en versant dans des déviations nationalistes, dans des revendications de frontières et autres du même genre, qui n'ont rien de marxiste. Les révisionnistes modernes vont même jusqu'à chercher à détourner notre lutte de principe pour fournir une arme tout à la fois aux khrouchtchéviens, aux titistes et aux autres groupements, afin que les peuples soviétiques et les marxistes soviétiques perdent de vue la perspective de leur lutte. Le but de ces traîtres est d'empêcher les marxistes et les peuples soviétiques de lever la tête, d'organiser la résistance. En outre, les titistes et les autres groupes révisionnistes veulent utiliser ces «déviations» pour faire encore plus pression sur Khrouchtchev et l'amener à céder, à se soumettre à l'impérialisme. C'est pourquoi les camarades chinois doivent s'arrêter au plus tôt dans leur voie des «revendications» territoriales et cesser de soulever des «questions historiques», car cela conduirait à des erreurs colossales, irréparables, ou réparables seulement à un très haut prix.

Ainsi donc, **prétendre, comme le font les Chinois, que la voie des revendications «n'aide pas Khrouchtchev, mais qu'elle le combat», ne repose sur rien ; dire aussi que Tito est un «petit diable» n'a pas plus de fondement**, et cela repose même sur un calcul très erroné de leur part, un calcul non seulement erroné, mais condamnable, car il peut mener loin, à des fautes graves.

A cet égard, l'attitude révisionniste-centriste des Roumains a enthousiasmé les Chinois, au point qu'ils en oublient leurs divergences idéologiques avec eux. **Ce n'est pas là une attitude militante, ce n'est pas une «alliance» fondée sur des principes ; cette façon d'utiliser soi-disant les divergences au sein des révisionnistes n'est ni juste, ni bénéfique.** En cette question, les camarades chinois paraissent ne pas vouloir savoir quelles sont les raisons véritables qui ont poussé les Roumains contre Khrouchtchev, il leur suffit que les Roumains soient actuellement contre Khrouchtchev et, à partir d'une telle prémisse incomplète et non établie, ils soutiennent et vantent sans aucune réserve, *en bloc* [En français dans le texte.], les conceptions des Roumains. C'est ce que signifient les dires de Teng Siao-ping comme quoi «nous, Chinois, laisserons de côté les questions idéologiques avec les Roumains».

Afin de renforcer quelques «bonnes positions» des Roumains à l'égard de Khrouchtchev, pouvons-nous, pour notre part, laisser de côté les questions idéologiques et ne pas parler ouvertement aux Roumains des dangers de leur ligne révisionniste-centriste, ne pas leur expliquer le grand danger du titisme, ne pas leur faire observer le grand danger de leur rapprochement avec les impérialistes américains, etc.? Ces attitudes des Chinois sont erronées et surprenantes. On ne peut camoufler l'abandon de la lutte conséquente à l'appui de ceux qui font un pas en avant par des dires du genre de ceux de Teng Siao-ping, qui prétend : «Les Roumains ne nous écoutent, ni nous, ni vous, ni Tito».

Il se peut que les Roumains «n'écoutent personne», comme le dit Teng Siao-ping, mais ils écoutent bien Tito, de même qu'ils écoutaient fort bien Khrouchtchev hier, lorsque ceux-ci nous attaquaient. Mais devrions-nous pour autant être arrêtés dans notre voie par la question de savoir si les Roumains nous écoutent ou ne nous écoutent pas et nous taire, ne pas leur dire ce que nous pensons, ce que nous pensons et que nous répétons jour et nuit inlassablement, en sachant bien que ce que nous pensons, contrairement aux dires de Teng Siao-ping, a influé directement et indirectement sur les Roumains pour leur faire faire leur premier pas contre les khrouchtchéviens ? Mais qu'est-ce que les Chinois disent à Dej ? «Nous vous aiderons ; Khrouchtchev vous attaque, nous vous défendrons». Cela est juste, mais dans le même temps ils leur donnent à entendre que «si vous vous appuyez sur Tito, c'est votre affaire ; si vous acceptez des crédits des Américains, nous vous comprenons, seulement poursuivez la lutte contre Khrouchtchev, demandez aussi la Bessarabie, car c'est votre droit, et nous vous appuierons».

Cette tactique à l'égard des Roumains n'est pas juste, car ni Tito, ni les Roumains ou d'autres révisionnistes ne sont inspirés ni guidés, dans leurs désaccords et leurs querelles ou disputes avec les khrouchtchéviens, par les principes marxistes-léninistes dont nous nous inspirons dans notre lutte contre la bande khrouchtchévienne. Les révisionnistes, dans leurs désaccords, se fondent sur la loi de la jungle, sur les contradictions capitalistes conjoncturelles. Ce n'est pas notre cas. Mais les Chinois pourraient demander : Ne devons-nous pas profiter de ces contradictions, de ces conjonctures ? Bien sûr que si. Le contraire serait le comble de la stupidité, et nous ne serions pas alors dignes du haut titre de communiste. Mais non pas comme le font les Chinois, car cette voie est pratiquement un cercle vicieux qui ne nous apporte aucun profit.

Khrouchtchev n'est pas une personne isolée. Le khrouchtchévisme représente un puissant courant régressif, une portion considérable du révisionnisme moderne au pouvoir. Aussi doit-on le combattre de toutes ses forces, avec intransigeance, sans défaillance. Profiter de chaque faiblesse, de chaque défaite, de chaque difficulté du groupe Khrouchtchev, qui lui viennent de nous et de ses autres adversaires en idéologie ; profiter aussi des défaites que lui infligent les impérialistes, cela c'est une chose. Mais, tout en luttant contre le groupe khrouchtchévien, il ne nous est pas permis d'oublier et de sous-estimer le rôle des autres révisionnistes, ni de relâcher notre vigilance et notre lutte contre eux.

Tito non plus n'est pas une personne isolée ou un «petit diable» sans importance, comme le disent les Chinois. Le titisme est un puissant courant régressif, une composante du révisionnisme moderne au pouvoir, lequel a derrière lui une puissance colossale qui le dirige et l'aide,

l'impérialisme américain. En outre, le khrouchtchévisme l'a réhabilité, l'a renforcé, et il en a fait (sans tout à fait le vouloir) un puissant partenaire idéologique et politique, qui lui cause maintenant des embarras. Quels embarras ? **Ce ne sont plus seulement les khrouchtchéviens, ce sont aussi les titistes qui dictent la loi au sein des révisionnistes.**

Dans ces conditions, peut-on faire peu de cas du titisme ? Cela serait insensé, **pour ne pas dire plus**, car en sous-estimer le danger, c'est sous-estimer la voix de l'impérialisme américain qui chante par la bouche du titisme au sein du communisme international, c'est sous-estimer le sabotage, la sape du camp socialiste par l'impérialisme américain à travers les actions directes de son officine effective, achetée à coups de dollars, qu'est le titisme. Sous-estimer celui-ci c'est trahir, c'est dévier de la lutte de principe, c'est affaiblir notre lutte. Le titisme souhaite précisément que nous ne fassions pas cas de lui, que nous l'ignorions, pour qu'il puisse accomplir sa besogne. Tito souhaite justement nous voir diriger toute notre attention contre Khrouchtchev, car cela est dans l'intérêt des objectifs tactiques de l'impérialisme qu'il sert. **C'est pourquoi nous devons combattre le titisme de toutes nos forces, sans concession, sans défaillance.**

Les titistes se lient aux Roumains pour les rallier à eux et les empêcher de venir à nous. Ils s'attachent donc à faire en sorte que les Roumains, de réserves khrouchtchéviennes qu'ils étaient, deviennent leurs propres réserves. Ce calcul apparaît à l'évidence. Quant aux camarades chinois, au lieu de lutter pour que les Roumains reviennent dans la juste voie et combattent pour le marxisme-léninisme, ils disent «nous n'y pouvons rien», «nous comprenons que les Roumains se lient avec Tito et les Américains». Etrange ! Très étrange !

Mais, dans le prolongement de ce raisonnement des Chinois, supposons que demain les révisionnistes polonais adoptent plus ou moins la même attitude que les Roumains, qu'ils se querellent avec Khrouchtchev, et se lient encore plus étroitement avec les Américains, etc., qu'ils s'allient étroitement au titisme et aux groupes révisionnistes dont les vues concordent avec les leurs, et se mettent à déclarer par exemple (ce à quoi ils ont grand intérêt) : «Nous voulons être amis» avec la République Populaire de Chine, «nous ne faisons pas de polémique avec elle» et d'autres sornettes de ce genre, et qu'ils poursuivent leur besogne. Alors les Chinois, fidèles à leur logique, agiront comme ils l'ont fait avec les Roumains et ils diront : «Avec les Polonais aussi, nous laisserons de côté les questions idéologiques». Et ainsi de suite. **(L'expérience sino-roumaine en est le banc d'essai).** Alors, par voie de conséquence, la polémique, dont nous disons qu'elle «ne s'éteint pas», cessera graduellement.

Mais si elle cesse avec tous ceux-là, «pourquoi ne devrait-elle pas cesser aussi avec les khrouchtchéviens ?» Il est facile de trouver un terrain de compromis, on trouve les formes, les motifs, les circonstances, etc., on réalise la «réconciliation», la «fraternité», l'«unité». **A qui profite une telle voie ? Au révisionnisme moderne. Que trahit-on par une telle voie ? Le marxisme-léninisme.**

Nous ne pouvons en aucune manière avancer dans cette voie de la trahison et il nous incombe de lutter pour que les camarades chinois abandonnent cette voie funeste, dans laquelle ils viennent de s'engager. Nous ne pouvons faire aucune concession sur cette question, nous ne devons avoir aucune hésitation. Ce n'est pas une raison pour recourir à des formes d'actions «dures», mais les principes sont les principes, et nous les défendrons coûte que coûte et au prix de n'importe quels sacrifices.

Les camarades chinois traitent la question roumaine avec beaucoup de légèreté et de négligence. Les Roumains jouent adroitement leur rôle centriste, soi-disant «indépendant», «pro-chinois», «anti-khrouchtchévien», «de principe», avec «vaillance et héroïsme», en «politiciens avisés et sûrs d'eux». Les dirigeants révisionnistes roumains jouent aussi le rôle de la «marieuse» qui transmet les propositions de l'un et de l'autre, «sans mauvaise intention», ils se montrent soi-disant «très proches des Chinois», ils organisent même des réunions secrètes et conspiratives, voire même très intimes.

Toutes ces actions suspectes des Roumains, lesquels se sont toujours montrés inconstants dans leurs affaires et leurs traditions, deviennent dangereuses si les camarades chinois ne les mettent pas à l'épreuve, à l'état de la vigilance marxiste-léniniste. Pourquoi sommes-nous et devons-nous être méfiants à l'égard des Roumains ? La raison en est claire. S'ils sont dans la juste voie marxiste-léniniste, pourquoi n'osent-ils pas se rapprocher de nous ? **Parce que nous leur avons dit la vérité ?** Alors, nous avons le droit de douter d'eux.

Où peut-être ont-ils peur de quelqu'un ? Alors, ce ne sont pas des marxistes et nous avons encore le droit d'avoir des doutes.

Où bien encore parce que nous sommes «petits» ? Alors non plus ce ne sont pas des marxistes et nos doutes sont justifiés.

Où bien enfin parce qu'ils craignent que nous ne découvriions leur jeu et leurs buts ? Alors nous sommes en droit de nous méfier et nous faisons bien de nous méfier, du moment qu'ils ne nous donnent pas de nouvelles preuves de leur bonne foi. Leurs paroles s'envolent, leurs actes restent.

Les Roumains se posent en «héros» parce qu'ils ne vont pas à la conférence. (Nous apprécions l'acte des Roumains en soi, il est bénéfique, il est contre Khrouchtchev). Mais ils ont déclaré que si les Chinois y vont, ils sont prêts à y aller. Par là même, dans une certaine mesure, ils vont dans le sens de Khrouchtchev (car pour Khrouchtchev, si nous y allons, la conférence serait un succès dans ses desseins). **Nous voulons que les khrouchtchéviens et autres révisionnistes tiennent leur conférence, mais si l'on me demande à moi «si je suis certain que les Chinois aussi souhaitent que les révisionnistes tiennent leur conférence», je dirai que je n'en mettrais pas ma main au feu.**

Les Roumains seraient très satisfaits si «la conférence n'avait pas lieu». Sur ce problème il y a maintenant d'autres révisionnistes qui peuvent faire pression sur Khrouchtchev pour qu'elle soit reportée. Il suffit à Khrouchtchev d'un petit mot, d'une petite promesse de la part des Chinois pour qu'il renvoie la conférence jusqu'à ce qu'il ait colmaté les brèches de son «navire» qui fait eau. Si les révisionnistes modernes reportent la conférence et, pour compenser ce soufflet, lancent dans l'espace un satellite avec trois hommes à bord, alors les Roumains gagnent, et leur besoin d'entremetteurs aura porté quelques fruits, la «marieuse» poursuivra son travail pour recoller les pots cassés et les remplir de sirop au «mariage» des communistes et des révisionnistes. **Mais tous ces traîtres, de quelque couleur qu'ils soient et sous quelque masque qu'ils se cachent, subiront une défaite honteuse. Il n'y aura jamais de «mariage» entre les communistes et les traîtres révisionnistes. Au contraire, la lutte se poursuivra jusqu'à la défaite complète du révisionnisme moderne et jusqu'à la victoire totale du marxisme-léninisme.**

MARDI 13 OCTOBRE 1964

**LES CHINOIS ONT ENTREPRIS UNE CAMPAGNE DE
RAPPROCHEMENT AVEC LES REVISIONNISTES D'EUROPE QUI
SONT AU POUVOIR**

Les camarades de la délégation de notre Parti et de notre Gouvernement ayant dit au camarade Mao qu'ils espéraient recevoir une réponse à notre lettre relative aux frontières de l'Union soviétique, celui-ci leur a répondu : «L'avenir dira si cette attitude est erronée ou non. Nous ne vous répondrons pas, car si nous vous répondions, nous nous opposerions à votre thèse, comme vous vous êtes opposés à la nôtre, et cela engendrerait une polémique. Alors, attendons, peut-être vous répondrons-nous dans plusieurs années, mais pas maintenant». *[Extrait du procès-verbal de l'entretien avec la délégation du Parti et du Gouvernement albanais, du 9.10.1964, Archives centrales du Parti.]*

Cette réponse n'est pas juste, elle dénote une attitude contraire aux principes, incorrecte, dédaigneuse et nullement amicale à l'égard du Comité central du Parti du Travail d'Albanie. D'autre part, cette réponse atteste que le camarade Mao n'accueille pas bien les critiques amicales, ce qui nous amène à nous arrêter sur certaines conclusions :

Les camarades chinois, non seulement confirment par là que le camarade Mao a tenu effectivement les propos que lui ont attribués les socialistes japonais, mais ils gardent envers nous, concernant ces problèmes, leurs positions antérieures, qu'ils considèrent comme justes. D'autre part, le fait est que, face à nos observations, leurs attitudes sur ces problèmes ne sont pas aussi résolues qu'elles voudraient le paraître. Les ambassadeurs chinois dans les divers pays d'Europe ont reçu des instructions sur la position à prendre à ce sujet.

L'ambassadeur chinois en Pologne demande à rencontrer Gomulka (sûrement pour justifier l'interview accordée par Mao aux socialistes japonais). Gomulka refuse de le recevoir et charge un membre du Bureau politique de le faire. L'ambassadeur chinois se rend à l'entrevue et le Polonais non seulement l'accueille froidement, mais il réfute les dires de Mao et demande aux Chinois de faire des déclarations reconnaissant la frontière Oder-Neisse. L'ambassadeur chinois s'efforce de justifier Mao, il accepte de faire une déclaration et la fait effectivement à Radio-Varsovie à l'occasion du 15^e anniversaire de la proclamation de la République Populaire de Chine. Quant à la question **des «territoires polonais enlevés par l'Union soviétique», elle demeure telle qu'elle «a été posée» (par Mao). Cela fait l'affaire des nationalistes polonais et favorise en même temps les Chinois pour combattre Khrouchtchev et se rapprocher des Polonais.** Tactique «avisée», «nationaliste» de la part des Chinois !! Et pour «remédier» à cette situation, à cette perle de Mao, les Chinois multiplient leurs flatteries à l'égard des Polonais, sous le prétexte que «les Polonais ont des contradictions avec Khrouchtchev et qu'il faut les mettre à profit».

Pourquoi ces contradictions entre Polonais et Soviétiques surgissent-elles maintenant ??? Et de quelles contradictions s'agit-il ? Les camarades chinois n'en connaissent-ils pas la nature ? Ils la connaissent certainement et c'est précisément pour cela qu'ils poussent les Polonais dans la voie nationaliste. Cela revient, d'une part, à se rallier aux voies et à la tactique que suit l'impérialisme pour pousser les peuples et les Etats les uns contre les autres, et d'autre part, à tâcher de faire passer ces tactiques pour des «tactiques socialistes». Non, ces actions ne sont pas justes, elles ne sont pas marxistes.

Les camarades chinois, pour dissimuler cette erreur du camarade Mao, ont propagé la rumeur qu'«il aurait dit cela pour l'histoire». Mais, du moment qu'il parlait pour l'«histoire», alors pourquoi n'est-il pas allé jusqu'au fond de ces questions ? Quand on parle pour l'«histoire», on ne peut, à moins d'avoir des desseins déterminés, se limiter à parler uniquement de l'Union soviétique. Et quels peuvent être ces desseins ? Ce peut être: d'attaquer et de discréditer Staline, en le traitant de brigand et d'impérialiste, et avec lui l'Union soviétique de l'époque où il la guidait, et d'exciter aussi les sentiments chauvins, antimarxistes, des révisionnistes qui ont des frictions avec le révisionniste Khrouchtchev.

Si Mao a parlé pour l'«histoire», pourquoi n'a-t-il pas parlé aussi de la Transylvanie qui «est une terre hongroise», mais seulement de la Bessarabie et de la Moldavie qui «sont des terres roumaines» ? Si Mao s'est mis en devoir de régler «pour l'histoire» les frontières des divers pays, pourquoi n'a-t-il pas parlé aussi de la Kosove, et ainsi de suite ?

Non, ces raisonnements ne tiennent pas debout et les camarades chinois voient bien que ce sont des malices cousues de fil blanc. D'un côté, ils «parlent pour l'histoire», mais d'un autre côté, ils soutiennent la thèse qu'«aucune frontière établie ne doit bouger». Alors la question se pose : Si, historiquement, vous posez judicieusement les questions, et vous dites que les frontières ne doivent pas bouger, alors pourquoi soulever ces problèmes en ces moments ? A qui cela profiterait-il ? Mao a

dit à nos camarades : «nous tirons avec des canons chargés à blanc», ce qui signifie «seulement pour faire du bruit». Drôle de bruit en vérité !!

Mao a dit également que personne n'écoute le «bruit» de Khrouchtchev à propos du «bruit que fait Mao». C'est-à-dire que l'on écoute Mao, et que personne ne croit en Khrouchtchev, ou, en d'autres termes : Les Soviétiques écouteront Mao, le comprendront et l'applaudiront quand il leur dit : «Rendez leurs territoires aux Polonais, aux Roumains, aux Tchèques, aux Chinois, aux Japonais», etc., alors que, lorsque Khrouchtchev dit aux Soviétiques que Mao cherche à saper l'Union soviétique, les Soviétiques non seulement ne l'écoutent pas, mais lui en veulent de ne pas restituer ces territoires à leurs voisins ! Etrange logique !

La direction roumaine s'est mise à vanter Mao en Roumanie même, à le qualifier d'idéologue, de grand politique, qui non seulement attaque Khrouchtchev, mais critique aussi Staline. Elle affirme que Mao a «très justement évoqué la Bessarabie que les Russes nous ont enlevée, mais pour le moment nous ne soulevons pas cette question, car nous sommes préoccupés par le problème de la Transylvanie».

Les Roumains sont à «l'avant-garde» pour vanter les Chinois et leur «pondération», et faire ressortir notre «entêtement». De sources dignes de foi nous avons appris qu'à l'occasion de leur fête nationale, les Roumains avaient projeté de «nous rapprocher des Soviétiques» et de rapprocher aussi «les Chinois des Soviétiques». Mais avec nous ils ont fait fiasco, car «les Albanais se montrent entêtés et sectaires», alors que Mikoïan, selon les Roumains, «s'est montré raisonnable et bon diplomate avec les Chinois».

De leur côté, les camarades chinois ont entrepris une campagne de rapprochement avec les révisionnistes d'Europe qui sont au pouvoir (à l'exclusion des Soviétiques).

Abandonnant les positions négatives qu'ils voulaient adopter à l'occasion du 15e anniversaire de leur fête nationale, où ils entendaient ne pas inviter les révisionnistes, mais nous non plus, ils se rendent maintenant eux-mêmes aux fêtes des révisionnistes, parlent avec douceur, avec enthousiasme, avec feu, de «l'amitié des peuples», etc. Ils nous disent : «Nous devons travailler fructueusement avec eux, car nous profiterons de leurs contradictions avec Khrouchtchev». Mais les Chinois se sont engagés dans cette voie avec un tel élan qu'ils peuvent même éteindre les contradictions qui les opposent eux-mêmes à ces révisionnistes, en faveur de ces derniers ou d'un compromis sans principes. De toute cette affaire se dégage quelque chose de malsain, de non marxiste.

Si les Chinois ont un «plan offensif» en Europe, s'ils ont élaboré une «tactique nouvelle et originale» pour profiter des contradictions inter-révionnistes et «combattre Khrouchtchev», ils auraient dû soulever cette question pour que nous la discutions ensemble et avec les autres. Cela, ils ne l'ont pas fait, et ils n'ont pas l'intention de le faire. Ils agissent à leur guise. Quant à tout ce qu'ils disent, ce n'est que du vent.

Dans la pratique, les camarades chinois posent la question ainsi : «**Nous agissons à notre manière; si vous le voulez, suivez-nous, si vous ne le voulez pas, nous n'engagerons pas de polémique avec vous, laissons l'histoire juger des questions sur lesquelles nos opinions divergent.**»

Cela n'est pas juste, ce n'est pas marxiste. L'histoire s'écrit chaque jour.

Toute action, bonne ou mauvaise, de nos partis laisse ses traces, elle est liée aux actions antérieures et postérieures, et lorsque les actions ne sont pas réfléchies, elles entraînent de graves conséquences. **Nous pensons qu'il convient d'éviter les actions non pondérées, mais nous comme eux, les petits partis comme les grands, nous pouvons avoir de ces faiblesses. Aussi les consultations sont-elles nécessaires. Le fait est que les camarades chinois évitent aussi bien les consultations bipartites avec nous, que les consultations pluripartites.**

C'est toujours nous qui avons sollicité des échanges de vues sur divers problèmes avec les camarades chinois. C'est nous qui avons toujours pris l'initiative. Pour leur part, ils n'ont jamais posé de problèmes, mais ont discuté avec nous des problèmes que nous avons nous-mêmes soulevés.

Nous continuerons de nous en tenir à cette méthode de travail juste et marxiste. Nous dirons toujours notre opinion aux camarades chinois, même s'il nous en coûte ou si elle leur semble amère. Nous leur demanderons de discuter de nos points de vue et non pas «d'éviter la discussion» de crainte de «verser dans la polémique». Nous n'avons pas peur de discuter avant de polémiquer, et il n'y a pas de raison pour que nous allions jusqu'à la polémique, du moment que nous pouvons discuter en marxistes et nous convaincre mutuellement par des arguments et des faits.

Nous ne devons rien «laisser régler par l'histoire». Nous devons résoudre nous-mêmes les questions qui nous concernent et les résoudre judicieusement ; que l'histoire se prononce ensuite sur les solutions que nos partis auront apportées aux problèmes.

Nous continuerons de collaborer et de lutter, étroitement unis entre nous dans la voie marxiste-léniniste. Nous avons le ferme espoir de pouvoir éclaircir ces questions et de les régler dans la juste voie, dans l'intérêt supérieur du Parti et du renforcement de notre doctrine, le marxisme-léninisme, qui est en butte aux attaques des révisionnistes modernes de toute nuance et de l'impérialisme mondial.

JEUDI 15 OCTOBRE 1964

**L'IDEE CHINOISE D'UN FRONT ANTI-IMPERIALISTE
COMPRENANT AUSSI LES REVISIONNISTES MODERNES EST
ANTI-LENINISTE**

Les camarades chinois, en particulier Liu Shao-chi, si je ne m'abuse, au cours d'un entretien avec notre délégation qui s'était rendue à Pékin, avaient lancé l'idée que, pour combattre l'impérialisme et en particulier l'impérialisme américain, **nous devons oeuvrer à créer un large front anti-impérialiste comprenant aussi les révisionnistes modernes.** Cette même idée, Chou En-laï également l'a lancée en passant il y a près d'un an, lorsqu'il était en visite chez nous. **Nous nous sommes opposés à cette idée de collaboration à cette fin avec les révisionnistes modernes, mais nous sommes naturellement d'accord et nous travaillons pour la création d'un front anti-impérialiste.** Néanmoins, Chou En-laï ne s'est pas rendu à nos raisons, et n'a pas non plus développé cette idée, mais il s'est tout simplement tu, il a lancé la pierre et l'a laissée là où elle était tombée.

Cette question si importante se posait à certains moments déterminés, nullement opportuns, pouvons-nous dire. Cette idée était lancée alors que notre lutte idéologique et politique contre les révisionnistes modernes avait atteint son paroxysme, et en particulier alors que le groupe Khrouchtchev s'était enfoncé dans une collaboration concrète, sérieuse avec les impérialistes américains. Il appliquait totalement, sans aucune hésitation, la politique anti-léniniste de la «coexistence» khrouchtchévienne, il faisait des concessions à la politique d'agression américaine, fardait l'impérialisme américain, affaiblissait la lutte de libération des peuples, intensifiait et durcissait la lutte contre le marxisme-léninisme, contre le Parti communiste chinois et le Parti du Travail d'Albanie.

Alors que le groupe de Nikita Khrouchtchev, à la tête des révisionnistes modernes, relâchait la lutte contre l'impérialisme, les camarades chinois lancèrent l'idée de la création du front anti-impérialiste comprenant aussi les révisionnistes modernes. Voilà qui est bizarre !!

Malgré tout, nous ne voyions aucune action concrète dans ce sens de la part des camarades chinois, sauf que leur propagande contre les khrouchtchéviens ne se développait pas aux rythmes exigés par

l'heure, sans toutefois qu'aucun signe d'adoucissement ne se fit jour dans leur polémique anti-khrouchtchévienne. Nous pensons que cette idée, comme beaucoup des idées avancées par les Chinois, n'était pas mûrement réfléchie, qu'avec le temps ils y reviendraient, la reconsidéreraient, etc. Toujours est-il que pendant longtemps on n'a plus parlé de cette question.

Mais il y a deux ou trois jours, on a vu cette idée des Chinois exprimée publiquement dans l'éditorial de l'organe du Comité central du Parti communiste du Japon, **qui, dénonçant la conférence proposée par Khrouchtchev pour décembre prochain, propose une conférence des 81 partis communistes et ouvriers pour discuter et décider de la création d'un «front anti-impérialiste».**

Comme on le voit, les Chinois ont conçu leur idée avec les partis communistes d'Asie et en sont arrivés à la conclusion que cette idée soit rendue publique et discutée devant l'opinion mondiale et dans le mouvement communiste international. S'il en sort un «garçon», alors on en fera connaître le père, si rien ne se fait, alors demeurera la «bonne», la «louable» intention, car le front était intitulé «anti-impérialiste».

Il s'agit là non pas d'une question secondaire, mais d'une question des plus importantes. **C'est la mise sur le tapis d'un tournant révisionniste en politique et en idéologie, sans égard au fait qu'on l'a affublé de l'habit de «front anti-impérialiste».**

Regardons un peu plus à fond ce qui se cache derrière cette action politique et idéologique du Comité central du Parti communiste du Japon et qui profite de cette «ligne nouvelle», tracée dans la politique internationale et dans le mouvement communiste international.

Quel est, dans les grandes lignes, l'objectif de notre politique et de nos actions sur la scène internationale ? C'est la lutte contre l'impérialisme mondial, contre le colonialisme ancien et nouveau, sous quelque forme qu'il se manifeste, la lutte pour la consolidation du socialisme, pour sa propagation dans le monde, l'aide incessante, et par tous les moyens, prêtée aux luttes de libération nationale des peuples pour rompre les chaînes de la servitude impérialiste, capitaliste, colonialiste, l'aide multiforme à accorder aux nouveaux Etats pour consolider l'indépendance à laquelle ils ont accédé, pour consolider le pouvoir démocratique populaire, pour élever leur niveau économique et culturel. Notre lutte dans l'arène internationale tend au désarmement effectif des impérialistes qui préparent une guerre nucléaire, préparent de nouvelles chaînes pour les peuples, leur préparent une nouvelle catastrophe.

Lutter pour la victoire dans ces domaines c'est lutter pour défendre la paix mondiale ou, plutôt, lutter pour instaurer une paix mondiale. Ce sont les impérialistes, leur puissance militaire et économique, leur idéologie qui empêchent cette paix mondiale. C'est eux que nous devons combattre et écraser dans des batailles successives, rangés dans **un front anti-impérialiste mondial.**

Le front anti-impérialiste mondial se fonde naturellement sur la mise sur pied, de notre part, de certaines alliances contre l'impérialisme, sur la définition de certaines attitudes aux objectifs relativement distants l'un de l'autre, en fonction de la nature des forces que nous attaquons, et du potentiel politique plus ou moins progressiste ou arriéré qui les dirige, etc. Mais, dans tout ce labyrinthe d'alliances et d'attitudes, nous ne devons à aucun moment faire de concessions sur les principes, ni nous laisser aller à des actions spontanées, dictées par des jugements hâtifs, et fondées sur une conjoncture momentanée.

D'autre part, aucun de nous ne doit se dire que, «du moment que j'ai du prestige, de l'autorité, que je suis fort, je juge plus justement, je suis mieux à même de juger correctement et les autres doivent m'appuyer, me suivre, apporter eux aussi leur contribution, dans leurs sphères et dans la mesure de leurs moyens, mais toujours en s'alignant sur moi». Une telle manière de penser n'est ni juste, ni fructueuse. Pour des actions si importantes, nous devons toujours, au début de chaque nouvelle action de caractère international général et commun, nous guider sur les principes marxistes-léninistes et sur

une analyse marxiste-léniniste de la situation. Et, pour que cela soit fait comme il se doit, il ne suffit pas seulement de «lancer une idée», et puis que suive qui voudra, mais il faut la mettre en avant et en discuter longuement avec les camarades. La manière dont agissent les camarades chinois et japonais n'est pas juste, elle est inacceptable.

Avancer l'idée d'un «front anti-impérialiste comprenant les révisionnistes modernes» est politiquement et idéologiquement inconcevable, si l'on tient compte de l'état actuel des choses. Si l'on fonde cette «idée» sur l'«expérience passée» et qu'on laisse dans l'oubli à dessein précisément le résultat de cette «expérience passée», ou plutôt l'échec qu'elle a subi, lorsque la social-démocratie a voté les budgets de la Première Guerre impérialiste et s'est transformée en un instrument social-chauvin pour la «défense de la patrie», cela c'est une trahison ouverte. La trahison manifeste des social-démocrates, des social-chauvins, a entraîné comme conséquence logique la scission avec les marxistes-léninistes, elle a entraîné la création de la IIIe Internationale révolutionnaire qui s'opposa à la IIe Internationale traîtresse.

On entend avancer maintenant l'idée du «front anti-impérialiste avec les révisionnistes modernes». Mais quelle est la politique et l'idéologie de ce révisionnisme moderne avec lequel nous devrions nous unir pour créer ce front anti-impérialiste ? C'est précisément une politique et une idéologie contraires à notre idéologie marxiste-léniniste, une politique et une idéologie qui ont engagé une lutte intense pour saboter, sur les questions cardinales, notre combat contre l'impérialisme, le colonialisme, notre combat pour le triomphe du socialisme, du marxisme-léninisme, pour le règlement véritable de la question du désarmement général et total, etc., etc.

Etant en lutte acharnée et ouverte avec le révisionnisme moderne sur ces questions fondamentales de principe et de caractère pratique, comment pourrions-nous concevoir une alliance ou un front politique et idéologique avec l'officine de la bourgeoisie et son idéologie, contre l'impérialisme et la bourgeoisie mondiale ?! Front anti-impérialiste signifie avant tout front politique. La question se pose : Pouvons-nous, nous, marxistes-léninistes, créer un front commun avec les révisionnistes modernes ?! Apparemment, pour les Chinois et les Japonais, nous le pouvons. Pour nous, cela est impossible ! Les marxistes-léninistes peuvent-ils constituer un front «politique» avec les révisionnistes modernes contre l'impérialisme américain tout en poursuivant contre les premiers «la lutte idéologique» ou «en laissant de côté les questions qui les séparent idéologiquement», comme le disent les camarades japonais ? A cela nous répondons: non, en aucune manière!

Pour les marxistes-léninistes il n'y a pas de politique sans idéologie. Avec l'Egypte, le Mali, le Burundi, et beaucoup d'autres Etats nationaux on peut constituer un front anti-impérialiste. Il y a là de la politique, mais il y a aussi de l'idéologie. Et, dans ce cas non plus, nous ne faisons aucune concession, ni aucun marchandage sur nos principes. Ils connaissent nos principes, car nous ne les cachons pas, au contraire ; ce sont ces principes qui constituent notre force et le succès d'une telle alliance, dont certains Etats nationaux bourgeois cherchent à profiter tout en combattant l'impérialisme. Cela est dans notre intérêt, car nous affaiblissons ainsi l'impérialisme ; et cela est également dans leur intérêt, car en affaiblissant l'impérialisme, ils se renforcent eux-mêmes. Mais la lutte contre l'impérialisme renforce à la fois et en premier lieu les forces révolutionnaires, populaires, et fait en sorte que la révolution, le socialisme remportent des victoires dans tous, les domaines. En outre, cela entraînera une différenciation entre les Etats nationaux bourgeois qui luttent sur ce front anti-impérialiste, la lutte de classes, la révolution, se développeront à un rythme plus ou moins rapide ou plus ou moins lent, selon les pays, mais toujours de haute lutte, à travers le combat.

Et les révisionnistes modernes, Khrouchtchev, Tito, etc., avec qui il nous est demandé de former «des alliances» et «des fronts» du genre de ceux que l'on nous propose, pourquoi luttent-ils ? Lutteraient-ils pour le socialisme, pour la révolution, pour le marxisme-léninisme ? Il faut être révisionniste pour le prétendre. **Les marxistes affirment que les révisionnistes sont et demeureront toujours des antirévolutionnaires, des antimarxistes,** qu'ils luttent contre le socialisme et le communisme, qu'ils luttent pour prolonger l'existence du capitalisme. Alors **former un «front anti-impérialiste avec les**

révisionnistes modernes», cela signifie pour les marxistes-léninistes se muer en des «dons Quichottes» et mener un «âpre combat contre les moulins à vent», en d'autres termes se battre contre le «vent impérialiste», livrer à l'impérialisme une «lutte» qui ne sent ni la politique, ni l'idéologie marxiste-léniniste. Il n'y a que les révisionnistes modernes pour se battre comme des dons Quichottes contre l'impérialisme. Si l'on entend mener un combat de ce genre, alors naturellement, «le front anti-impérialiste avec les révisionnistes modernes» est possible et réalisable. C'est là l'idéal des chefs de file de Washington, de Tito, de Khrouchtchev, des révisionnistes modernes, de la social-démocratie, etc. Autrement dit, si l'on a cette idée, on n'est plus marxiste, mais révisionniste. Les marxistes-léninistes ne peuvent avancer dans cette voie de la trahison et ils doivent combattre une telle idée, qui est totalement, foncièrement, révisionniste et traîtresse.

Les traîtres révisionnistes, Khrouchtchev, Tito et consorts, caressent précisément une «idée géniale» de ce genre. Cela les sortirait de la situation difficile où ils se sont enfoncés, les tirerait de la tombe que nous, marxistes, leur avons creusée, alors que les camarades chinois et japonais leur tendent la main pour les en sortir !

Khrouchtchev veut organiser une conférence des 81 partis et nous exclure du mouvement. Ce qu'il tente là sera pour lui suicidaire. C'est précisément ce que nous voulons et c'est pour cela que nous luttons : enterrer le révisionnisme moderne. Nous faisons très bien de refuser de nous rendre à leur réunion et nous désirons précisément que la conférence ait lieu sans nous. Les Chinois et les Japonais, eux, sont contre cette conférence, mais ils souhaitent que la conférence qu'ils proposent eux-mêmes n'ait pas lieu sans notre participation. Si la conférence se réunit sans nous, ce sera une défaite pour le révisionnisme moderne. Khrouchtchev, à son habitude, s'est fourré dans un piège, dans une aventure. Ses compères révisionnistes se sont montrés réticents, ils se sont opposés, qui à voix haute, qui à mi-voix, à la tenue d'une conférence, mais tous avec le souci de sauver le révisionnisme moderne de cette situation. Les révisionnistes sont capables de faire beaucoup de choses pour prolonger leur existence. Ainsi, la conférence souhaitée par Khrouchtchev a été compromise, elle s'est engagée dans une impasse. Et au lieu de travailler à approfondir la crise dans laquelle le révisionnisme moderne s'est enfoncé, de la mettre fructueusement à profit, les camarades japonais, avec leur proposition d'«une nouvelle conférence des 81 partis, qui aurait pour but la formation d'un front anti-impérialiste», tendent la perche aux révisionnistes modernes pour les aider à sortir de leur tombe. C'est une simple «branche d'olivier», c'est un exemple et un acte typiquement anti-marxiste.

A quoi revient pratiquement la proposition des camarades japonais ? Elle consiste à dire : «Vous, camarades soviétiques, abandonnez l'idée de la conférence que vous avez avancée soi-disant pour aplanir les divergences idéologiques et pour rétablir l'unité au sein du mouvement communiste international. Pour cela il faut des préparatifs (le temps d'envoyer sous presse les 10 articles du Parti communiste chinois — la fameuse série !). Préparons une autre conférence, que nous proposons, nous, en vue de «la création d'un front anti-impérialiste». C'est une initiative très intéressante, très actuelle et urgente. Elle est «acceptable» pour tous les partis. Laissons de côté ce qui nous sépare et regardons ce qui «nous unit». (Cela, tu l'as dit et tu le souhaites, toi aussi, Nikita Khrouchtchev). A cette conférence, ne parlons pas de nos divergences, mais seulement du «front anti-impérialiste» (que tu approuves et dont tu parles, toi aussi, Nikita).

Ainsi, allons à une conférence et mettons-nous à tourner comme un moulin à vide, faisons du bruit et partons en guerre contre les moulins à vent. (Toi, Nikita, tu n'es sûrement pas contre une salve d'artillerie à blanc). Pour le moins sortirons-nous de cette conférence avec un résultat «important», avec une «unité d'acier» contre l'impérialisme. C'est là un succès colossal sur une question d'importance colossale. (Cela, cher Nikita, éteint automatiquement aussi la polémique, aplanit les divergences et autres)». Voilà ce que les Japonais entendent par leur proposition «géniale» d'organiser une nouvelle conférence.

Et Nikita Khrouchtchev, s'il n'est pas tout à fait un âne, dira à ses chers camarades japonais : «Mais qu'avez-vous fait jusqu'à présent ? C'est précisément ce que nous souhaitons nous-mêmes, cela a

toujours été mon but, cesser la polémique (en fin de compte, que les Chinois tirent le dernier coup de canon) [Il s'agit du 10e article du P.C.C. contre le Révisionnisme moderne, article qui n'a jamais été publié.] et venez que nous nous embrassions, émettons une déclaration, quitte à l'épicer même un peu plus que la Déclaration de Moscou, et que soit mis un point final à cette situation difficile qui nous a été créée. Quant à la manière dont les choses évolueront après la conférence, cela, c'est moi qui le sais, à moins que vous n'ayez l'intention de m'accuser de nouveau d'avoir violé cette déclaration, comme la première ? Alors je vous répondrai que vous me calomniez, car la seconde déclaration, ce n'est pas moi, mais c'est vous qui l'avez violée».

En d'autres termes, «l'idée chinoise», que les Japonais concrétisent par leur proposition de réunir «une nouvelle conférence des partis communistes et ouvriers du monde» est une déviation révisionniste des positions marxistes-léninistes de la lutte contre le révisionnisme moderne, c'est un compromis révisionniste avec les antimarxistes. Cela, nous devons le rejeter, nous y opposer et le combattre, car les conséquences en seraient funestes pour le marxisme-léninisme, pour le socialisme et le communisme. Nous devons être vigilants quant à la manière et aux méthodes qu'emploieront les camarades chinois et japonais pour développer cette «idée géniale». Nous consulteront-ils ? En principe, ils le devraient. S'ils le font, nous exprimerons notre avis. S'ils ne le font pas, nous n'en devons pas moins donner notre avis. S'ils agissent publiquement sans demander notre opinion ou en refusant d'en discuter, alors nous-mêmes serons contraints de prendre publiquement position à propos de ce problème.

SAMEDI 31 OCTOBRE 1964

NOUS NE POUVONS ABSOLUMENT PAS PACTISER AVEC CES VUES DE CHOU EN-LAI

Hier le camarade Nesti Nase nous a communiqué ce que Chou En-laï, au nom du Comité central du Parti communiste chinois, a déclaré à un groupe d'ambassadeurs à l'adresse des comités centraux de leurs partis. Tous nos camarades de la direction ont pris hier connaissance de la teneur exacte de la déclaration de Chou En-laï. Il a indiqué aux ambassadeurs qu'il avait déjà notifié à Tchervonenko, l'ambassadeur soviétique à Pékin, ce qu'il leur communiquait.

Les vues exprimées par Chou En-laï sont tout à fait inacceptables pour notre Parti, aussi bien quant au fond, que dans leur forme, car ce sont des vues foncièrement opportunistes, capitulardes devant les révisionnistes khrouchtchéviens, grosses de desseins dangereux pour le marxisme-léninisme et pour la lutte ultérieure contre le révisionnisme moderne, des vues entièrement provocatrices pour notre Parti.

Les vues de Chou En-laï exprimées au nom du Comité central du Parti communiste chinois sur le renversement de Khrouchtchev, sur les hommes qui l'ont évincé, sur leurs buts et leur politique future, sur l'unité du mouvement communiste mondial, sur l'unité du camp socialiste et sur la pratique et la ligne que nous devons suivre dans la lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme moderne, autant d'orientations clés de la situation nouvelle qui s'est créée, sont, à mon sens, très confuses, hésitantes, conciliantes et opportunistes d'un bout à l'autre, (pour ne pas user pour le moment de qualificatifs plus forts). Ces conceptions témoignent d'une capitulation face au révisionnisme moderne. **Nous ne pouvons absolument pas pactiser avec ces vues de Chou En-laï, car elles sont révisionnistes de fond en comble, elles sont anti-marxistes, capitulardes, elles conduisent dans la voie de la trahison au marxisme-léninisme.**

Les camarades chinois, en avançant de pareils points de vue, se trompent lourdement, ils causent et causeront des torts immenses au communisme.

Les points de vue qu'a exprimés Chou En-laï, ainsi que la manière dont il en a fait part aux ambassadeurs, sont pénétrés de sentiments antimarxistes blâmables de «grand Etat» et de «grand parti», de sentiments de mépris et de dédain pour la personnalité d'un parti marxiste-léniniste, que, selon la façon de penser et d'agir de Chou En-laï, il convient non pas de persuader à travers une discussion sérieuse marxiste-léniniste, mais de pousser à coups de bâton, avec la «baguette du chef d'orchestre», terme qu'ils ont eux-mêmes fabriqué à juste titre contre Khrouchtchev, alors que maintenant de toute évidence ils veulent se servir de cette baguette contre notre Parti. Dans les buts camouflés des actions qu'entendent entreprendre les Chinois, l'honnêteté marxiste, la maturité politique, et encore plus la maturité idéologique, sont totalement absentes.

Cette attitude immature, instable, des Chinois, émaillée de fortes oscillations, souvent étranges, tantôt vers la gauche, tantôt vers la droite, ne nous surprend pas. Nous nous sommes déjà heurtés à une telle attitude de leur part au cours de la lutte commune, particulièrement contre les révisionnistes modernes, khrouchtchéviens, titistes et autres, car, en ce qui concerne leurs attitudes de principe et leurs pratiques contre l'impérialisme et particulièrement contre l'impérialisme américain, nous ne pouvons dire avoir fait de telles constatations. Quant à savoir comment ils agiront par la suite, c'est une autre affaire. Gardons bon espoir qu'ils ne se montreront plus instables et contribuons nous-mêmes à cette fin.

De toutes ces constatations nous pouvons dégager une conclusion (et la déclaration en question de Chou En-laï nous confirme dans cette idée), c'est que **les camarades chinois ne désiraient pas aller si loin dans la lutte contre les révisionnistes modernes, ils n'avaient pas prévu une telle extension de cette lutte, un tel durcissement de leurs rapports avec eux.** Il en est ainsi parce qu'ils n'ont pas envisagé ni compris dans toute sa véritable étendue le danger que présente le révisionnisme moderne, sa férocité, et, partant, qu'ils ne s'étaient pas armés moralement pour une telle lutte. Les Chinois avaient pensé que le conflit avec les révisionnistes modernes ne revêtirait pas une telle âpreté, ils estimaient qu'il se bornerait à la série d'articles intitulée «Vive le léninisme !» et à quelques articles et débats intérieurs pour «convaincre» Khrouchtchev et ses compères, en s'imaginant que les révisionnistes modernes se montreraient raisonnables et reviendraient à la ligne que leur indiqueraient les Chinois. Or, cela ne s'est produit ni ne pouvait se produire. Les prévisions de notre Parti en cela se sont avérées justes, il était préparé à tous égards pour une lutte résolue et à outrance contre le révisionnisme moderne. Les camarades chinois se sont donc trouvés sur la défensive et non à l'offensive. Au début, comme par la suite, ils se sont bornés à se défendre, alors que les révisionnistes nous ont attaqués ouvertement, et nous-mêmes avons riposté de la même manière.

L'attitude des Chinois, même après l'attaque publique lancée contre nous par les révisionnistes soviétiques, se fondait sur la formule «cesser la polémique ouverte». Puis cette polémique est allée si loin qu'elle ne pouvait plus être freinée. Toutefois, au cours de cette lutte, les camarades chinois ont manifesté des flottements, ils ont, par moments, cessé la polémique.

L'appréciation que font les Chinois de la lutte contre le révisionnisme dans cette situation et la manière dont Chou En-laï s'est exprimé devant les ambassadeurs font clairement apparaître qu'ils sont las de cette lutte, pour eux un lourd fardeau, qu'ils souhaitent battre en retraite. Aussi ont-ils jugé le moment de la chute de Khrouchtchev le plus favorable pour amorcer une retraite «glorieuse». Et d'une manière des plus antimarxistes, inamicales, inadmissibles dans des rapports entre camarades, (car, ne fût-ce que formellement, ils se devaient de respecter ces formes amicales à l'égard d'un allié avec lequel ils ont combattu côte à côte) les camarades chinois ont pris leurs décisions tout seuls (et quelles décisions !!) et, de la manière la plus brutale, ils ont cherché à nous imposer à nous aussi une conférence inacceptable.

Comment les camarades chinois ont-ils jugé la situation nouvelle ? De la manière la plus lamentable. Si on les tient toujours pour des marxistes, on est amené à dire qu'ils n'ont pas réfléchi avec leur tête mais avec leurs pieds. Mais, de toute façon, de quelque manière qu'ils aient réfléchi, que ce soit avec leur tête, leur coeur ou leurs pieds, c'est une façon de juger révisionniste, qui tend à atteindre des résultats révisionnistes.

Bref, pour eux la chute de Khrouchtchev est tout. A leur sens, le plus gros est fait et désormais le règlement de toutes les questions sera seulement une question de temps. — Nous devons, disent les camarades chinois, tendre la main aux «camarades soviétiques», aux camarades de Khrouchtchev, oublier le passé, passer l'éponge sur tout cela, nous devons comprendre les «camarades soviétiques» et, toujours selon eux, nous devons aider ces jolis camarades soviétiques. Khrouchtchev est mort, le khrouchtchévisme est mort. Il ne reste personne pour reconnaître les erreurs commises, pour faire une autocritique, du reste les «chers camarades soviétiques» à la suite de la chute de Khrouchtchev, ont fait l'autocritique qu'il leur appartenait de faire. Maintenant, continuent de dire les camarades chinois par la bouche de Chou En-laï et cela devant tous les ambassadeurs, il ne nous reste qu'à faire vite nos valises, car le temps presse, et à partir pour Moscou, pour nous embrasser le jour de la fête de la Grande Révolution socialiste d'Octobre. Il y a là à la fois du théâtral et du solennel (car Chou En-laï a sûrement à l'esprit la mise en scène qu'ils ont fait de leur fête nationale, le 1er octobre) et une fête de ce genre conserve certes aussi sa solennité. Allons donc à Moscou en révolutionnaires que nous sommes et avec les «grands révolutionnaires» que nous trouverons là-bas, cimentons l'unité. Quelle comédie !!

Chou En-laï ne s'en est pas tenu là, mais il s'est levé devant les autres ambassadeurs et il a dit au nôtre : **«Je sais que vous n'avez même pas de relations diplomatiques avec eux, car les Soviétiques les ont rompues, mais maintenant que Khrouchtchev a été destitué il n'y a plus personne pour faire une autocritique ; que Mehmet Shehu boucle donc vite ses valises et parte pour la fête à Moscou»**. Et plus loin, il a ajouté : **«Immédiatement après vous, je dois recevoir Tchervonenko et je lui demanderai que le Soviet suprême invite à la fête les douze pays socialistes» ! Quelle bassesse !!** Il n'oublie pas non plus de dire aux ambassadeurs, et cela sûrement à l'adresse du roumain, (et, d'après ce qu'on m'a dit, ils s'étaient préalablement entendus avec les Roumains) que, **«si quelqu'un d'entre vous a une proposition particulière à faire, qu'il la fasse directement aux Soviétiques»**. En d'autres termes, **«vous pouvez proposer qu'on invite à la fête les Yougoslaves aussi, nous n'avons rien contre, et même, au fond nous nous en réjouissons»**. Quelle trahison !!

Cette décision, cette façon de penser, cette manière de poser une question si importante pour les destinées du communisme, tout cela n'a rien de marxiste, tout cela est antimarxiste, opportuniste, révisionniste, c'est de la trahison. Cela ressemble tout à fait à la façon d'agir de Khrouchtchev lorsqu'il se rendit pour la première fois à Belgrade pour embrasser Tito, s'excuser des «crimes de Staline» contre lui et réhabiliter ce traître.

Cette attitude confirme tout ce que j'ai dit plus haut sur la manière dont les Chinois ont mené la polémique, et dont ils conçoivent la lutte contre le révisionnisme, mais cela démontre aussi que ce sont des idéalistes et des fatalistes, qu'ils réduisent la lutte contre le révisionnisme moderne à une «question de personnes», qu'ils la considèrent sous l'angle individualiste, en méconnaissant les principes, à partir de positions chauvines, de domination, en étant mus par des considérations de prestige, etc. Quel manque de dignité face à l'ennemi de classe, aux ennemis de la révolution, aux ennemis de notre idéologie !

Par ailleurs, nous devons tirer aussi de toute cette mise en scène scandaleuse de Chou En-laï, d'autres conclusions logiques, qui, malheureusement, confirment leur trahison.

Quelles sont ces conclusions ?

1 — Le fait qu'ils se soient réunis aussi avec l'ambassadeur de Roumanie, et même avec celui de Cuba, fait dire aux Chinois que «vous, camarades roumains (qui avez été jusqu'à hier dans la voie de la trahison) et vous, camarades cubains (bien que vous n'ayez pas manqué de chanter les louanges de Khrouchtchev) vous méritez pleinement l'honneur d'être considérés comme ayant contribué au renversement de Khrouchtchev. C'est ainsi que nous, les papes de Pékin, vous jugeons. Amen !».

2 — «Quant à vous, les Albanais, nous ne vous demandons même pas ce que vous pensez de cette situation, ce que vous pensez de nos propositions. **Vous devez, sans tergiverser, faire ce que nous disons. Laissez de côté tout grief envers les «camarades soviétiques», et même peu importe si «les camarades soviétiques», cinq années durant, vous ont traités comme ils l'ont fait, au point de vous qualifier d'espions de l'impérialisme et de rompre les relations avec votre Etat ; baissez la tête et allez à Canossa !**». Quelle mentalité de féodal et de fasciste abject. Aucun bourgeois ne pourrait parler de cette manière. La dignité et les règles bourgeoises elles-mêmes ne permettent pas une arrogance si éhontée. Mais, comme on le sait, nous leur avons immédiatement jeté notre réponse comme un fer chaud à la figure.

3 — Tout cela était une provocation de la Chine à notre rencontre et, par ailleurs, une mise en scène pour dire aux Soviétiques, aux Roumains, aux Cubains et aux autres de leur espèce que «dorénavant je me sépare des Albanais, je ne suis plus solidaire avec eux ni sur les questions politiques ni sur les questions idéologiques. Les Albanais désormais agissent à leur tête, et ils seront eux-mêmes responsables de tout ce qu'ils feront !!» Cela est évident, car les camarades chinois savaient fort bien que nous n'avancerions pas dans cette voie de la trahison qui est la leur, que nous leur répondrions, et c'est pour cela qu'ils ont donné à l'avance leur réponse aux Soviétiques et autres sur cette question.

4 — A en juger par la hâte qu'ils ont mise à agir à propos de cette question si importante, sans nous consulter préalablement (cette exigence de notre part est légitime), et sans attendre pour le moins notre réponse, nous devons penser qu'ils ont voulu nous mettre devant un *fait accompli* [En français dans le texte.] car ils ont peut-être craint que, sous l'effet de notre réponse, une portion du Bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois ne réagisse et, par la suite, ne fasse obstacle à ce projet de trahison.

5 — Indépendamment de l'humilité, du manque de dignité, dont ils font preuve en priant les révisionnistes soviétiques de les inviter à la fête de la Révolution d'Octobre ou à des rencontres (au gré des renégats soviétiques), la sollicitation de se rendre à la fête de la Révolution à Moscou cache en elle-même un vil dessein, «pour la galerie». Ils ont pensé aller à Moscou et dire au monde, aux Soviétiques : «Voilà, nous sommes arrivés, nous, les cosmonautes de Pékin, en triomphateurs qui avons renversé Khrouchtchev, et dans le mouvement communiste **nous sommes la «grande tête», «infaillible». Tous ont été balayés, tous se sont trompés, Staline, Khrouchtchev et autres, seul Mao a vu et voit juste. Maintenant, on est donc parfaitement en droit de dire : Marx, Engels, Lénine, Mao**» !

Mais les révisionnistes soviétiques, qui demeurent des révisionnistes des plus malveillants, s'ils sont intelligents (et seulement s'ils jugent qu'ils en tireront plus d'avantages que d'inconvénients), se laisseront difficilement prendre à cette malice cousue de fil blanc de Chou En-laï. Il se peut que leur attitude ne réponde pas à son attente, mais qu'ils l'invitent par la suite, lui ou un autre, non pas en «trionphateur», mais comme on va à Canossa.

Telle est en bref la situation, une situation grave, très dangereuse et nocive pour le mouvement communiste international. Le Parti communiste chinois a un poids colossal dans ce mouvement. Ce poids s'est encore accru à la suite de ses prises de position contre le révisionnisme moderne, mais beaucoup de ses flottements et erreurs dont nous-mêmes avons connaissance, ne sont pas encore connus par d'autres. Le poids de la Chine dans l'arène internationale et son rôle dans le monde sont également considérables. Selon que le Parti communiste chinois s'en tiendra ou non à une ligne juste et ferme, marxiste-léniniste, la révolution avancera ou ralentira, traînera, sera affectée. Mais, en fin de compte, quoi qu'il arrive, la révolution, le marxisme-léninisme triompheront.

La voie dans laquelle les camarades chinois cherchent à s'engager et s'engagent, est très dangereuse, très néfaste. Chou En-laï a déclaré : «Dès le 16 octobre, la polémique a cessé, nous avons conclu un armistice. Nous aurons quelques contradictions, la polémique peut reprendre, mais elle s'éteindra de nouveau» etc. C'est, à la lettre, la tactique des révisionnistes à l'égard de leur camarade Tito. C'est

exactement ainsi qu'ils ont agi avec Tito: d'abord des embrassades sans oublier de dire : «nous avons quelques contradictions», parfois quelque polémique avec les titistes (mais toujours sous la pression des circonstances, pour éviter d'être plus vite démasqués), puis, de nouveau, des embrassades et ré-embrassades, et ce n'est pas tout. Au cours de cette période, Tito les inspirait, si l'on peut dire, en politique, en idéologie, en matière d'organisation, dans le sens de la dégénérescence. Finalement, même les fameuses «contradictions» ont été supprimées de leur vocabulaire et l'unité a été réalisée.

La «théorie» de Chou En-laï annonce la même tactique et les mêmes actions. Nous devons être très, très vigilants et poursuivre la lutte avec résolution. Nous nous heurterons à beaucoup de difficultés, nous serons isolés, mais nous briserons de haute lutte l'encerclement, car le marxisme-léninisme ne peut être isolé, ni étouffé. Nous sommes marxistes, le Parti du Travail d'Albanie est un glorieux parti marxiste-léniniste, c'est pourquoi il brisera tout encerclement, tout isolement, il dira sa juste parole avec force et les marxistes l'écouteront partout dans le monde. Le bon droit l'emportera.

En aucune manière nous ne souscrivons aux points de vue et aux actions révisionnistes des Chinois, nous devons au contraire les dénoncer et les combattre. Les ponts avec eux se coupent, mais nous nous efforcerons jusqu'au bout d'exercer notre influence par nos justes attitudes.

Nous devons faire tout notre possible, sans enfreindre les principes, pour ne pas nous manifester ouvertement contre le Parti communiste chinois, et pourtant, d'une manière ou d'une autre, au bout d'un certain temps, la faille ne pourra manquer d'apparaître. Cela présente des inconvénients mais aussi des avantages. La juste lutte que nous avons menée jusqu'ici contre les révisionnistes a dessillé les yeux à beaucoup de gens dans le monde et ils sont en mesure de vite comprendre qui est dans la juste voie et qui ne l'est pas. **Nous devons employer les deux manières, exprimer ouvertement nos vues aux Chinois sur toute chose, leur mettre bien en évidence notre désaccord à propos de toutes les questions sur lesquelles nos vues divergent, et par ailleurs, dans la presse, devant le grand public, prendre ouvertement position sur chaque problème, sans mentionner les Chinois, même s'il est clair que notre attitude est dirigée contre leurs vues et leurs positions.** C'est la seule voie juste, marxiste-léniniste. Là où nos vues concordent pour certaines actions, nous serons d'accord, là où nos vues divergent, nous ne le serons jamais. Si l'on en arrive à la limite de la rupture des relations et de la révélation publique de nos divergences, cela, que les Chinois le fassent, et qu'ils usent même, s'ils le veulent, de l'arsenal khrouchtchévien. Alors nous leur riposterons différemment, de tout notre feu.

Avec circonspection et progressivement, nous devons mettre le Parti au courant de cette situation nouvelle, renforcer et tremper notre Parti et notre peuple et les armer pour des dangers éventuels, déployer tous nos efforts pour une bonne gestion de notre économie. Nous devons revoir de plus près le projet de plan, en rapport avec la situation créée. **A coup sûr, les divergences qui se sont fait jour sur les questions idéologiques et politiques avec les Chinois finiront par influencer sur les relations économiques.** Peut-être n'agiront-ils pas immédiatement et brutalement, à la manière de Khrouchtchev, mais les contraintes, les retards, les pressions apparaîtront graduellement. Aussi ne devons-nous pas nous engager à l'aveuglette dans des investissements et des constructions de grande envergure, car nous pourrions nous rompre l'échiné; ne faisons pas dépendre notre économie du montant des crédits qu'ils peuvent nous accorder, car ils sont fort capables de les ralentir et même de les arrêter au moment qu'ils jugeront le plus opportun.

Nous devons suivre très attentivement les événements, la situation, nous devons garder notre sang-froid, toujours garder notre sang-froid. **Si nous avons dû, jusqu'à présent, nous montrer très pondérés et calmes, il nous faudra dorénavant l'être bien davantage, car les dangers seront multiples, les situations, encore plus complexes, et les ennemis, retors et puissants.** Et notre responsabilité s'accroîtra encore envers notre peuple et dans l'arène internationale, devant le mouvement communiste international. Il ne s'agit nullement ici de nous donner de l'importance, nous devons conserver la simplicité marxiste. **Bien que nous soyons petits, que nous soyons un petit**

parti, un petit peuple, nous devons remplir le rôle et la tâche qui nous incombent, avec honneur, avec courage, avec bravoure, et cela jusqu'au bout, jusqu'à la victoire.

Nous, les dirigeants, nous assumons une responsabilité immense et nous ferons notre devoir jusqu'au bout, jusqu'à la victoire, car le Parti est avec nous, car nous avons un parti fort, que nous renforcerons toujours plus ; car nous avons un peuple héroïque, lié à son Parti comme la chair à l'ongle ; notre idéologie est le marxisme-léninisme, qui nous guide vers des victoires.

Pour nous s'ouvre une époque nouvelle pleine de luttes encore plus acharnées. Le combat ne nous fait pas peur. Le peuple chante que «les Albanais se battent contre sept royaumes». En tant que révolutionnaires, c'est pour nous un titre de gloire que de lutter et de lutter continuellement jusqu'à la victoire totale. Si nous ne remportons pas la victoire complète de notre vivant, **nous devons laisser le flambeau, le drapeau du marxisme-léninisme, sans tache entre les mains des générations communistes et patriotes de notre pays, en sorte qu'il flotte toujours pur en Albanie, et que le nom de notre héroïque Parti soit toujours immaculé et glorieux.**

MARDI 3 NOVEMBRE 1964

LES CHINOIS CHERCHENT A NOUS IMPOSER LEURS VUES

Les camarades chinois ne se comportent ni en marxistes ni avec modestie à l'égard de nos observations critiques. Ils manifestent de l'irritation, leurs attitudes ne sont ni marxistes ni correctes envers nous. Ils sont contrariés de voir que nous ne les suivons pas dans les actions qu'ils ont décidé d'entreprendre à rencontre des Soviétiques. Les Chinois souhaitent et tâchent de nous imposer leurs vues et leurs initiatives erronées dans ce sens. Ils n'acceptent même pas de discuter préalablement avec nous des attitudes communes à adopter dans l'intérêt commun.

La situation nouvelle qui a été créée après la chute de Khrouchtchev exigeait à tout prix une consultation, pour le moins entre les partis communistes et ouvriers de Chine, d'Albanie, de Corée, du Vietnam, d'Indonésie, du Japon et de Nouvelle-Zélande. Cela n'a pas été fait. Une réunion de ce genre a été évitée auparavant aussi par les camarades chinois et, en dépit de nos insistances réitérées, ils se dérobent aujourd'hui encore à une telle rencontre.

Avant chaque tournant, les directions des partis communistes et ouvriers se réunissent, discutent, définissent les attitudes à adopter et prennent des décisions. Cela est indispensable. C'est un problème de caractère général qui concerne le mouvement communiste mondial, ce n'est pas un problème de caractère particulier pour un parti particulier, **c'est pourquoi une consultation commune où les vues de nos partis seraient présentées et discutées, et à l'issue de laquelle serait adoptée une attitude commune, serait indispensable.**

Il est absurde et inacceptable que, sans une telle consultation préalable, le Comité central du Parti communiste chinois vienne nous dire : «J'en ai jugé ainsi, j'en ai décidé ainsi et il ne vous reste qu'à me suivre comme des moutons» !

Ce sont là des méthodes anti-marxistes qu'ils ont eux-mêmes condamnées lorsque d'autres ont voulu nous les imposer avec la «baguette du chef d'orchestre». Maintenant, oubliant ces actions malfaisantes des autres, ils adoptent impudemment eux-mêmes ces méthodes et les pratiquent comme si de rien n'était. Naturellement, le fait que nous rejetons fermement ces méthodes suscite des querelles, des désaccords, des divisions et des divergences, et si les erreurs ne sont pas analysées à temps, et comprises et corrigées immédiatement par ceux qui les commettent, elles risquent de grossir et de conduire alors petit à petit à la voie de Khrouchtchev.

Qu'est-ce qui pousse les Chinois à ces erreurs de principe, si simples et si faciles à comprendre, mais aux graves conséquences pour eux et pour le mouvement communiste international ?

La présomption petite-bourgeoise. La direction chinoise montre par là qu'elle n'est pas, dans le fond, aussi modeste qu'elle prétend l'être en paroles.

L'esprit de chauvinisme de grand Etat et de grand parti. Ces vues anti-marxistes et nocives qui sont les leurs, il n'est pas de discours ni d'article où ils ne les «dénoncent» eux-mêmes comme étant telles. Ils accusent à tout moment les révisionnistes soviétiques de ce même défaut. Mais comment qualifier le dédain envers les autres partis, envers leur pensée, leur personnalité et leur dignité, ce dédain que traduit l'attitude de Chou En-laï lorsqu'il dit en d'autres termes «prenez votre valise et allez à Moscou — à Canossa». On ne peut qualifier cette attitude que de chauvinisme de grand Etat et de grand parti. Il n'y a aucune différence entre l'attitude de Chou En-laï et celle de Kossyguine, lorsque celui-ci chercha à me convaincre de ne pas exprimer nos idées à la Conférence de Moscou de 1960, en me disant : «Tu dois avoir en vue le prestige du Parti communiste de l'Union soviétique». Je lui ai alors répondu : «J'aime le Parti communiste de l'Union soviétique et je préserve son prestige que vous-mêmes foulez aux pieds, mais, vous aussi, vous devez penser au prestige du Parti du Travail d'Albanie».

Jugeant les choses de manière non réaliste, les dirigeants chinois s'arrogent tout le «mérite» et «la gloire» de la dénonciation et de l'élimination de la scène politique de Khrouchtchev, en estimant que les autres n'ont joué, si je puis dire, que le rôle de «fanfare». Ils ont donc jugé et décidé en étant mus non pas par une simplicité marxiste, mais par un chauvinisme de grand parti.

Personne ne peut nier la contribution du Parti communiste chinois à cette bataille, mais il en est aussi d'autres qui ne se sont pas tournés les pouces, qui n'ont pas fait que «battre le tambour sans qu'il y ait fête», mais qui ont lutté et qui ont consenti des sacrifices, peut-être même proportionnellement supérieurs à ceux des Chinois. Sous-estimer la lutte des autres est inadmissible, du reste, les autres non plus n'admettent pas que l'on sous-estime leur lutte et ils se refusent à tenir compte de votre irritation non fondée et injustifiée.

Si les camarades chinois ne s'arrêtent pas dans cette ligne, dès le début erronée, à l'égard des Soviétiques, s'ils ne consultent pas les autres partis communistes et ouvriers qui ont lutté côte à côte dans ce combat, s'ils ne discutent pas et ne décident pas de concert avec eux, si les camarades chinois ne se montrent pas réalistes pour juger les événements et leurs propres attitudes sur une saine plateforme marxiste-léniniste, mais s'inspirent, par contre, de buts égoïstes, mégalomanes et de domination, alors ils tomberont nécessairement dans de graves erreurs, ils seront perdus.

Pourquoi les camarades chinois, qui, en paroles, paraissent être la «patience» incarnée (ils avaient fixé 20 ans pour la chute de Khrouchtchev et en ont fixé 300 pour le triomphe du socialisme en Chine) n'ont pas même attendu un mois que les «camarades soviétiques» disent au moins deux mots de Khrouchtchev et deux mots de leur ligne ? Pourquoi cette impatience à s'embrasser avec les Soviétiques ?! Pourquoi une si grande hâte et un si grand zèle pour aller à Moscou «aider les camarades soviétiques et le peuple soviétique» ?!

Quelques mois avant la chute de Khrouchtchev, et au point culminant de notre lutte contre celui-ci, les camarades chinois ont envoyé un télégramme au «cher camarade Khrouchtchev» et lui ont souhaité «longue vie». «Cela, ont-ils dit, nous l'avons fait au nom de notre amitié pour les peuples soviétiques, du renforcement de cette amitié». Jolie manière de raffermir l'amitié que de souhaiter longue vie à celui qui a creusé la tombe des peuples soviétiques !!

Aujourd'hui les camarades chinois s'empressent de se rendre à Moscou. Pourquoi ? Pour aider les «chers camarades» révisionnistes, les plus étroits collaborateurs du traître, et «à travers eux aider les forces révolutionnaires en Union soviétique», etc., etc. **Etranges conceptions !!!**

Pour nous, marxistes, ces raisonnements ne tiennent pas debout. Derrière cela se cachent d'autres buts, des buts malsains, non marxistes. Ce n'est pas nous qui renversons les dirigeants soviétiques, c'est leur parti et leur peuple qui peuvent le faire ou ne pas le faire. Nos prises de position justes et militantes doivent aider les révolutionnaires soviétiques à adopter de justes décisions.

La question se pose : Est-ce que, en aidant avec tant de zèle les révisionnistes, on aide les révolutionnaires soviétiques ?! Se comporter ainsi, c'est ne pas être révolutionnaire. Ou encore, est-ce un geste révolutionnaire, au moment où les ennemis de la révolution subissent une grave défaite, à un moment donc favorable pour la révolution, que de se hâter d'aller tendre la main aux contre-révolutionnaires pour les aider, alors que non seulement ils ne donnent aucun signe d'amendement, mais au contraire déclarent haut et clair qu'ils poursuivront dans la voie de trahison des XXe et XXIIe Congrès ?! Non, c'est une attitude contre-révolutionnaire, anti-marxiste, révisionniste. En fin de compte, on ne vous demande pas, camarades chinois, de vous lancer dans de «grandes attaques», car ces attaques polémiques, vous les avez cessées depuis longtemps, mais ne pouvez-vous pas patienter au moins quelques mois pour voir ce que feraient ces «camarades soviétiques» ?! N'aurait-il pas été juste, légitime et honorable pour votre parti et votre Etat que ce soient les ennemis vaincus qui demandent à venir à vous, qu'ils soient contraints de le faire ? Tout cela est élémentaire.

Pourquoi vous montrez-vous généreux jusqu'à l'opportunisme envers les ennemis, justement maintenant, alors qu'hier encore vous demandiez à l'Union soviétique même «les terres qu'elle vous avait enlevées», et aussi «la Mongolie qu'elle avait arrachée à la Chine», vous donniez raison aux Roumains dans leurs «revendications sur la Bukovine», etc., en disant que «Staline a commis des erreurs sur les frontières», et vous faisiez tout cela, allant même jusqu'à vous réconcilier avec les Roumains, les Polonais, les Allemands et autres révisionnistes du même genre, pour faire pression sur l'Union soviétique et pour l'isoler ? Que sont ces attitudes ? Comment en changez-vous si vite en quelques mois ? Pourquoi vous êtes-vous emportés quand nous vous avons critiqués amicalement pour ces prises de position erronées ? Votre animosité contre nous, parce que nous vous avons dit la vérité, demeure, alors que vos attitudes injustifiées vers «la gauche», vos attitudes sectaires, voire même hostiles à l'égard de l'Union soviétique, ont complètement dévié vers la droite, et vous les qualifiez de marxistes, en même temps que vous nous gardez rancune parce que nous vous disons : «Discutons et ne vous précipitez pas». De toute évidence, les camarades chinois sont dans l'erreur, ils n'ont pas une ligne stable ; on y observe des flottements, tant vers la droite que vers la gauche, et leur politique non plus ne peut avoir une stabilité de principe, marxiste-léniniste.

Jugeons en fin de compte les attitudes chinoises en raisonnant *par l'absurde* [En français dans le texte.]. Admettons que les camarades chinois aient eu connaissance à l'avance du putsch contre Khrouchtchev. Ils en avaient été mis au courant secrètement par les «camarades» soviétiques. Les camarades chinois l'ont caché à leurs camarades de combat marxistes-léninistes pour aucun autre motif que pour garder le secret (nous continuons de raisonner *par l'absurde*). Etant au courant de ce putsch, ils ont relâché la polémique et nous ont laissé la poursuivre, car leur tactique du secret l'exigeait. Bien. Maintenant le putsch a été exécuté : Khrouchtchev a été éliminé, cette phase est terminée, les Chinois en étaient au courant, nous, pas.

Commence la deuxième phase (toujours en raisonnant *par l'absurde*). Les Chinois sont au courant des projets des «camarades» soviétiques. Ceux-ci ont informé les Chinois qu'ils feront ceci aujourd'hui, cela demain, cela après-demain, et ainsi de suite ; ils sont tombés d'accord entre eux et ce plan est excellent (je continue de raisonner *par l'absurde*). Mais, cette nouvelle phase ne peut plus être la phase du putsch, c'est une phase constructive (toujours *par l'absurde*) qui requiert la coordination des actions des partis marxistes-léninistes. Dans la première phase de l'opération du putsch, les camarades chinois ne nous ont pas informés, dans la seconde phase, celle de la «consolidation», ils continuent de s'en abstenir. Ce raisonnement *par l'absurde* conduit-il à une conclusion ? Même cette méthode ne parvient pas à expliquer les attitudes erronées des Chinois.

Il (le Parti communiste chinois) ne peut nous tromper longtemps, il ne peut nous tirer nous, les autres partis, par le bout du nez et nous faire avancer à l'aveuglette dans son sens, en nous disant «venez, je le veux, je connais ces choses-là, et vous n'avez pas à poser de questions, ni à raisonner». Voilà qui serait absurde !

Les camarades chinois se sont-ils mis en tête que toutes les questions du communisme international seront et doivent être résolues par les deux plus grands partis, le Parti communiste de l'Union soviétique et le Parti communiste chinois, et que les autres doivent les suivre la tête basse ? Auparavant, il y avait une baguette de chef d'orchestre, cela ne nous plaisait pas à nous (les Chinois), maintenant, il doit y en avoir deux, mais qui doivent agir à *l'unisson*. *[En français dans le texte.]* Auparavant, vous, les Soviétiques avec Staline (poursuivent les Chinois) vous nous traitiez par-dessus la jambe (l'histoire du maître et de l'élève). Staline est mort. Vous, Soviétiques, vous l'avez discrédité, ce qui nous a fait, nous Chinois, concevoir de grandes espérances. Puis vint Khrouchtchev, nous vous avons applaudis, nous nous sommes réjouis, mais Khrouchtchev est devenu un chef d'orchestre à grosse baguette, qui non seulement n'a pas daigné nous admettre (nous Chinois) à la direction du monde, mais qui nous a même frappés avec son bâton.

Maintenant Khrouchtchev a été liquidé. On jubile, on oublie tout ce que vous nous avez fait, vous, khrouchtchéviens, pourvu que vous acceptiez que l'on dirige ensemble, vous et nous, Chinois et Soviétiques, et cela vous devez l'accepter vous, les Soviétiques, car Staline s'est trompé, Khrouchtchev s'est trompé, et seul Mao ne s'est pas trompé. Si l'on n'admet pas que moi (le Chinois) je dirige et conduise, il est «légitime», «marxiste-léniniste», que pour le moins nous tombions d'accord pour diriger à deux, et si nous nous entendons entre nous, tout s'arrangera dans ce monde ! Mais comment tout cela s'arrangera-t-il ? Eh bien, nous sommes la conscience du monde. Et le marxisme-léninisme ? C'est nous qui sommes le marxisme-léninisme. Or le marxisme-léninisme ne nous enseigne pas à agir ainsi. **Le marxisme-léninisme, qui a brisé de son poing de fer une «baguette de chef d'orchestre», frappera avec la même force l'autre «baguette» et même deux «baguettes» réunies, voire même toute une clique de chefs d'orchestre.**

Non, camarades chinois, je suis persuadé que vous vous trompez, vous vous trompez terriblement, et vous devez revenir de ces erreurs qui s'avéreront néfastes, très néfastes. En marxistes que nous sommes, nous avons grand intérêt à ce que vous ne commettiez pas d'erreurs, mais, si nous sommes petits, si notre Parti est un petit parti et notre peuple, un petit peuple, personne cependant n'est assez fort pour nous fermer la bouche quand nous disons la vérité, quand nous défendons la vérité, quand nous défendons le marxisme-léninisme.

MERCREDI 4 NOVEMBRE 1984

LA TACTIQUE DE L'«ATTENTE» CACHE UNE FORTE DOSE D'OPPORTUNISME

Tchen Yi, qui effectue ces jours-ci une tournée dans plusieurs Etats d'Afrique, s'est déclaré très sûr qu'il ne saurait jamais plus y avoir en Union soviétique de révisionniste plus malfaisant que Khrouchtchev, et que les trois ou quatre dirigeants actuels de l'Union soviétique ne sont guère importants. Selon lui, ceux-ci, même s'ils veulent opérer un tournant immédiat, ne sont pas en mesure de le faire. Le tournant qu'ils pourraient réaliser éventuellement, a poursuivi Tchen Yi, est contrecarré par la pression des partisans de Khrouchtchev et par les révisionnistes des pays socialistes et des pays capitalistes. Ils pouvaient destituer Khrouchtchev sans congrès, par contre, un changement de ligne doit nécessairement être sanctionné par un congrès. Un changement éventuel de ligne, selon Tchen Yi, aurait de grandes répercussions en Union soviétique, et la contre-révolution éclaterait dans les autres pays révisionnistes. C'est pourquoi, a ajouté Tchen Yi, les dirigeants soviétiques doivent avancer avec

circonspection et nous devons les aider. — Il ne faut pas, a-t-il dit, nous hâter dans nos prises de position à l'égard de la direction soviétique, nous devons l'aider et attendre ; ainsi ne risquera-t-on pas, tout en l'aidant, de faire penser qu'on aide le révisionnisme. Tchen Yi a dit aussi que «celle-ci peut rectifier quelques erreurs du parti et que nous devons nous contenter de la correction de certaines petites erreurs». **Il a dit qu'il ne sera pas fait état publiquement des erreurs de la direction soviétique, car ce serait là renouveler les fautes commises envers Staline ; qu'il convient de rectifier les erreurs graduellement, en les traitant dans un esprit amical, que l'on ne doit évoquer ces erreurs qu'à l'intérieur des partis frères et ne pas les rendre publiques.**

En outre, cette tactique nouvelle, soi-disant raisonnable, d'attente, de patience, des camarades chinois, dissimule une forte dose d'opportunisme et un fléchissement injustifiable par rapport à leurs positions antérieures, elle traduit un esprit optimiste, des espoirs non fondés, et aussi la confiance que les dirigeants soviétiques actuels opéreront graduellement un tournant. Les camarades chinois justifient l'attitude des «camarades» soviétiques, car, selon eux, ceux-ci, même s'ils voulaient opérer un tournant rapide, ne pourraient le faire sans risquer d'aller à la catastrophe.

Ainsi donc, selon les camarades chinois, nous devons abandonner les tactiques révolutionnaires et adopter les tactiques de la direction soviétique, alors que désormais on sait pertinemment que celle-ci n'avancera pas dans la voie que prône Tchen Yi. Si l'on admet que Khrouchtchev a été écarté par les antirévissionnistes (et c'est là une thèse erronée) les Chinois peuvent soutenir la thèse suivante : «Voilà, la chute de Khrouchtchev est un premier pas, et un pas important, et ces anti-révissionnistes iront progressivement encore plus loin». Mais il convient d'admettre une autre thèse, la seule juste à notre sens : si les révissionnistes soviétiques ont destitué Khrouchtchev, ce n'est point parce que ces dirigeants soviétiques sont antirévissionnistes, mais parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement, parce qu'on ne pouvait aller plus loin dans la voie révissionniste **avec** Khrouchtchev, et que, par contre, sans Khrouchtchev et avec d'autres révissionnistes, on pourrait aller plus loin et plus sûrement.

De ces deux thèses, la seconde, la nôtre, est la mieux étayée par des faits ; la première, celle des Chinois, ne traduit que des souhaits et des suppositions. Il faut que les «camarades» soviétiques donnent des preuves concrètes pour que soit confirmée la thèse des Chinois ; et nous ne sommes ni sourds ni muets devant les preuves et les faits. En ce qui concerne l'aide que nous devons prêter aux Soviétiques, ici aussi il y a deux sortes d'aides, deux sortes de tactiques, qui diffèrent fondamentalement. **La tactique des Chinois n'est pas révolutionnaire, elle est opportuniste ; notre tactique, par contre, est celle d'une aide révolutionnaire, qui va aussi à ceux qui entendent réellement opérer un tournant, fût-ce progressif, mais c'est surtout une aide accordée aux forces révolutionnaires en Union soviétique, et pas seulement en Union soviétique (de nouveau, les Chinois se trompent à cet égard et ils sous-estiment ces forces), mais aussi aux révolutionnaires dans les pays de démocratie populaire et aux communistes des pays capitalistes.**

Eteindre la polémique, comme y pousse cette attitude opportuniste et non révolutionnaire des camarades chinois, reviendrait à laisser les révissionnistes travailler les forces révolutionnaires dans les pays de démocratie populaire et dans les pays capitalistes, les alimenter de leurs thèses, car, naturellement, si nous suivons la tactique chinoise, nous devons nous taire sur le centre principal du révisionnisme moderne, l'Union soviétique, sous-estimer le danger du titisme, et, partant, faire le silence sur les autres révissionnistes comme les Gomulka, Kadar et consorts. Et ce n'est pas tout, si nous suivions la tactique opportuniste chinoise, nous laisserions l'orientation politique et idéologique de notre lutte à la merci de la nouvelle direction soviétique, nous lui laisserions le soin de donner le ton, dans le sens, la mesure, et selon la manière qu'elle souhaite, du fait que les Chinois eux-mêmes disent : «Nous devons être patients, attendre, nous contenter de quelques petites rectifications que la direction soviétique peut apporter à sa politique». La direction soviétique oeuvrera pour elle-même, et comme elle le jugera opportun ; quant à nous, les autres, nous devons rester les bras croisés, attendre qu'elle prenne l'initiative, régler nos actions sur les siennes, et pratiquement nous laisser guider par elle.

Il est vrai que de profondes contradictions opposent les révisionnistes entre eux. Nous demandons aux camarades chinois : ces contradictions avec ses camarades de combat contre le marxisme-léninisme, la direction soviétique s'efforcera-t-elle de les aplanir dans le sens de nos points de vue, ou dans le sens du révisionnisme moderne ? Les révisionnistes modernes nous pardonneront-ils si facilement les défaites que nous leur avons causées ?! Les révisionnistes sont-ils disposés à venir à nous «avec joie et avec zèle» ou s'efforceront-ils de nous mettre sous leurs griffes ? Pour nous, ces questions ont depuis longtemps trouvé une réponse très claire. Les Chinois, avec leurs attitudes instables, peuvent difficilement y répondre comme il se doit, ou plutôt ils ne peuvent y répondre, ou n'y répondre qu'au jugé, par de simples «espérances», en conseillant la «patience», etc.

Une autre question sérieuse, très sérieuse, est celle que pose la position des Chinois, (et c'est là la position de tous les révisionnistes modernes), selon laquelle la critique des erreurs et des fautes de Khrouchtchev ne doit pas être rendue publique, qu'elle doit demeurer à l'intérieur des partis frères, soi-disant pour que l'ennemi n'en profite pas comme «il a profité des erreurs de Khrouchtchev quand celui-ci a attaqué Staline». Il est un autre problème qu'il convient de mettre au premier plan et dont les Chinois ne semblent nullement se soucier : permettra-t-on que demeurent accumulées sur Staline toutes les ordures que les révisionnistes modernes et les Soviétiques en premier lieu ont déversées sur lui ? Staline sera-t-il réhabilité, oui ou non ? Les révisionnistes soviétiques diront-ils en quoi et dans quelle mesure eux et Khrouchtchev se sont trompés à l'égard de Staline ?

Sans avoir bien résolu cette grande question de principe, comment les camarades chinois peuvent-ils en arriver à l'autre question, de principe également, celle de la condamnation publique de Khrouchtchev, de la dénonciation publique de sa trahison idéologique, politique et organisationnelle ? Or, les Chinois veulent précisément étouffer, passer sous silence cette seconde question. Enfreindre les principes sur des questions aussi fondamentales, agir de cette manière, c'est agir en antimarxiste, c'est une trahison. Les camarades chinois pourront nous dire : Supposons que nous ne soyons pas d'accord avec vous, Albanais, sur la question de Staline. Nous serons alors en droit de leur demander : Et en ce qui concerne Khrouchtchev, êtes-vous d'accord avec nous que c'est un traître ? Ils nous répondront oui. Et nous répliquerons : Comment peut-on admettre que soit cachée la trahison de Khrouchtchev envers le marxisme-léninisme (car c'est ce que veulent leurs camarades), comment pouvons-nous souscrire à cette manière traîtresse de voir les choses et ne pas lutter pour la réhabilitation du colosse que fut Staline et pour la dénonciation du renégat Khrouchtchev ?

Non, vraiment, les camarades chinois divaguent. Leurs spéculations idéologiques et politiques ne sont pas marxistes, ce sont de purs sophismes, tout cela peut être n'importe quoi, mais n'a rien à voir avec le marxisme. Ces erreurs les conduiront loin, s'ils ne se retirent pas avant qu'il ne soit trop tard. L'erreur engendre l'erreur, et quand on persiste dans l'erreur, on se fourre dans des impasses et l'on avance à l'aveuglette. Nous devons nous efforcer, et nous nous efforcerons d'infléchir l'action des Chinois, mais je sens qu'avec eux cela devient d'année en année plus difficile. Néanmoins, les marxistes ne doivent pas perdre tout espoir.

JEUDI 5 NOVEMBRE 1964

LA NOUVELLE LIGNE DES CAMARADES CHINOIS NUIT AU MOUVEMENT COMMUNISTE

La nouvelle ligne à l'égard du révisionnisme moderne que les camarades chinois viennent de définir, aura de graves conséquences pour le mouvement communiste international. C'est une ligne opportuniste et conciliatrice, c'est une concession très dangereuse, contraire aux principes et sans perspective, ou pour mieux dire, qui ménage une sombre perspective au Parti communiste chinois.

Chou En-laï s'est rendu à Moscou avec beaucoup d'enthousiasme. En cette affaire, le Comité central du Parti communiste chinois a agi brutalement, bafouant même les normes les plus élémentaires dans les rapports entre les gens, pour ne pas parler des normes et des principes marxistes-léninistes qui doivent régir les rapports des camarades et des compagnons de lutte entre eux. Cependant Kim Il Sung, contrairement à l'ordre de Chou En-laï, n'a pas été à Moscou pour les fêtes (encore qu'il soit plutôt en faveur de cette ligne conciliatrice) ; sa défection témoigne pour le moins, de la part du Parti du Travail de Corée, d'une certaine indépendance et d'un sens de la dignité.

Même les nouveaux amis des Chinois, les Roumains, pour autant que nous sachions, ne se sont pas soumis au diktat de Chou En-laï qui enjoignait à Dej de se rendre à Moscou, alors que les autres révisionnistes comme Gomulka, Kadar, Novotny, Ulbricht, Jivkov, devaient s'y rendre.

Cela atteste clairement que pour la délégation du Parti communiste et du Gouvernement chinois le fait d'aller à Moscou dans ces conditions peu honorables, dans cet esprit d'humilité et dans ces buts opportunistes, n'ajoute rien, contrairement à ce qu'ont pu penser ses dirigeants, à la gloire de ce parti. **Si la délégation chinoise qui s'est rendue à Moscou, a abandonné la ligne révolutionnaire, si elle a trahi, méprisé les camarades et les amis révolutionnaires, elle n'y trouvera pas pour autant un groupe d'amis et de camarades qui ta porteront en triomphe, mais des ennemis révisionnistes.** Ces ennemis révisionnistes n'ont abandonné ni n'abandonneront leurs positions de trahison pour faire plaisir aux Chinois, pour faciliter la réalisation de leurs plans et de leurs rêves. Non, ils s'en tiendront à leurs positions révisionnistes et les Chinois aussi seront amenés à ces positions. Le fameux Chou En-laï se trouvera dans un guépier. Ce sera bien fait pour lui, mais pourquoi le mouvement communiste international devrait-il pâtir des bassesses de ces gens sans scrupules et sans principes ?

Le fait que Chou En-laï se rend à Moscou à ces fins et dans ces circonstances, ne signifie pas, contrairement à ce que chuchotent les Chinois, qu'il aura là-bas l'initiative. L'initiative demeurera aux révisionnistes et par là même **ceux-ci auront atteint leur premier but : tromper le mouvement communiste international avec la «bonne nouvelle» que le premier contact amical a été réalisé, que l'on s'est engagé dans la phase de l'extinction de la polémique.** Cela aura des conséquences immédiates à l'avantage des cliques révisionnistes au pouvoir et de celles des pays capitalistes, et, pour un temps, les groupes révolutionnaires et les nouveaux partis marxistes-léninistes, partout dans le monde, s'en trouveront déconcertés, désorientés, ébranlés.

Les révisionnistes qui sont au pouvoir ne vanteront naturellement pas ce succès qu'ils enregistrent pour eux-mêmes comme un succès du Parti communiste chinois (il faut être naïf pour le croire, comme le font les Chinois). Ils l'utiliseront pour renforcer leurs positions, pour rallier définitivement à eux les hésitants, et pour désorganiser, étourdir, discréditer les marxistes, en les traitant de dogmatiques, d'antiparti, etc. La première accusation qu'ils porteront contre leurs marxistes-léninistes et le premier argument auquel ils auront recours consisteront à leur dire : «Vous étiez pro-Chinois, mais, comme vous le voyez, la Chine a changé d'attitude, elle s'est inclinée, elle ne fait plus de polémique, elle ne dit plus de mal de Khrouchtchev, nous nous lions avec elle en une amitié marxiste-léniniste», etc. Alors «vous, qu'est-ce que vous demandez, qu'est-ce que vous êtes ?». Certes, les vrais révolutionnaires savent répondre et ils leur répondront, mais le fait est que pour un temps, jusqu'à ce que les brouillards se dissipent, ils seront en grande difficulté, et ce «bienfait», ils le doivent aux Chinois.

Ainsi donc, d'une part, les Chinois cessent la polémique contre les révisionnistes modernes, d'autre part, ceux-ci vantent leur voie comme étant «juste», «clairvoyante», «marxiste-léniniste». Qu'est-ce que le Parti communiste chinois a gagné en cette affaire ? Quelle initiative révolutionnaire a-t-il encore en main ? Si l'on parle d'initiative, il ne reste assurément au Parti communiste chinois que l'initiative de contribuer à la propagation du révisionnisme moderne et à l'affaiblissement du mouvement révolutionnaire, à l'affaiblissement des camarades communistes dans le monde, qui avaient bien compris la question et s'étaient engagés de façon organisée dans la lutte.

C'est ce même avantage que tireront de cette nouvelle ligne chinoise les cliques révisionnistes qui dominent dans les partis «communistes» des pays capitalistes. Pour ces partis, cette ligne a été une grande victoire, inattendue, mais aussi considérable qu'avait été pour nous la liquidation de Khrouchtchev. Ces partis étaient ébranlés jusque dans leurs fondements, ils étaient divisés, les forces véritablement révolutionnaires en leur sein allaient vers la sécession. Maintenant, ils se reprennent et ils le doivent à «l'élixir chinois» fabriqué par Chou En-laï et ses compères. Ces cliques ne se sont pas fait étriller, les XXe et XXIIe Congrès demeurent, elles vont claironner que les Chinois, bon gré, mal gré, ont dû se rallier à elles. Les Français disent «*Paris vaut bien une messe*», [En français dans le texte.] autrement dit pour une pareille victoire «il valait la peine d'écarter» Khrouchtchev, car au fond il n'est ni dénoncé, ni démasqué et ses erreurs et sa trahison ne sont même pas rendues publiques. C'est cette thèse que soutiennent aussi les «camarades chinois».

Dans ces circonstances, la situation et la lutte de nos camarades révolutionnaires marxistes-léninistes dans les pays capitalistes deviennent fort difficiles. Ils ont été flétris comme pro-chinois, car ils défendaient les justes positions des camarades chinois. Mais maintenant les révisionnistes comme Burnelle vont leur dire : «Vous ferez comme ont fait les Chinois, vous viendrez nous baiser la main, vous reconnaîtrez les «erreurs» que vous avez commises à l'égard du «parti» et de notre ligne «merveilleuse». Alors venez vous faire juger !» !!

Suivant cette ligne révisionniste, qu'est-ce que les camarades chinois conseilleront aux camarades australiens, belges, indiens, français, etc. ? **«Eteignez la polémique et unissez-vous, entendez-vous avec les révisionnistes Sharky, Burnelle, Dange, etc. ; réalisez une union fraternelle, car c'est là mon intérêt, c'est ainsi qu'en a jugé et décidé Mao à Pékin» (et les décisions de Mao ont la valeur des décisions non pas de Marx, mais d'un super-Marx).** C'est ce que Chou En-laï nous a dit, pourquoi ne le leur dirait-il pas à eux aussi ?

Nous avons affaire avec les révisionnistes soviétiques, alors que nos camarades à l'étranger ont affaire non seulement avec eux, mais aussi avec les révisionnistes de l'intérieur comme Sharky, Dange, Burnelle, etc. Ou peut-être les Chinois diront-ils à ces camarades : «Poursuivez la lutte contre vos révisionnistes !» ? Mais cela n'est pas logique, cela est en opposition flagrante avec la ligne qu'ils suivent. Ceux-ci répondront aux Chinois : «Comment pouvons-nous continuer de lutter contre Burnelle et cesser la lutte contre son père, qui l'a engendré, élevé et nourri ? Comment pouvons-nous accepter la thèse des révisionnistes modernes qui nous engage à combattre les «éperviers», mais à ne pas démasquer le chef de file de l'impérialisme américain ?». Vraiment, les camarades chinois prennent là une «grande initiative», une «initiative révolutionnaire» ! Or ils n'ont en main que le vent, et seulement la peste de leur ligne.

Une telle ligne antimarxiste ne fera pas long feu, et ne tardera pas non plus à être démasquée, car ce cours, cette ligne, est une capitulation pure et simple devant les révisionnistes modernes. Le marxisme-léninisme ne peut pas s'incliner, il vaincra. Mais le préjudice que les Chinois causent est colossal et, de ce fait, la lutte des marxistes devient plus ardue, plus complexe, mais nullement sans espoir, nullement désespérée. Les véritables marxistes-léninistes ne perdent jamais la perspective et ne désespèrent jamais.

Dans cette situation complexe et grosse de dangers, tant que les autres partis marxistes-léninistes qui ont une juste position n'auront pas défini leurs positions dans cette nouvelle phase, notre Parti est confronté à une tâche ardue, mais glorieuse. Beaucoup de marxistes-léninistes dans le monde regarderont avec confiance la voie de notre Parti, ses attitudes, et beaucoup d'entre eux nous suivront, ils s'inspireront de la juste voie de notre Parti, de la cohérence de sa ligne, de son esprit de principe et de son héroïsme. Beaucoup solliciteront notre aide. Afin de mériter pleinement la grande confiance que les marxistes dans le monde témoignent à notre Parti et qu'ils lui témoigneront désormais encore plus, nous devons lutter et nous lutterons comme toujours en arborant le drapeau de Marx, Engels, Lénine et Staline sans fléchir, en faisant tout ce qui est en notre pouvoir pour ne jamais cesser de mériter cette confiance et cet honneur.

SAMEDI 7 NOVEMBRE 1964

BREJNEV CHERCHE A TROMPER SURTOUT LES CHINOIS

Discours élastique à l'occasion du 47e anniversaire de la Révolution socialiste d'Octobre. Seuls des opportunistes et des révisionnistes fieffés peuvent écrire un tel discours ni chair ni poisson, un discours qui cherche à faire plaisir à tout le monde mais ne satisfait personne, qui cherche en particulier à tromper les marxistes instables, et au premier chef, les camarades chinois.

On s'attendait à ce que ce discours éclaircisse quelque chose, mais il n'a rien éclairci ou, pour mieux dire, il a éclairci tout ce que nous, communistes albanais, avions déjà deviné. Ce discours est le reflet tout à la fois de l'état d'esprit et de l'état matériel des révisionnistes soviétiques et de leurs camarades. Il atteste leur désarroi devant la catastrophe qu'ils ont subie, la peur du futur qui les tenaille, leurs hésitations quant à la manière de ralentir, si ce n'est de conjurer, le désastre. Dans ce discours en pâte de guimauve, les révisionnistes soviétiques, face aux grandes difficultés créées, face aux multiples feux auxquels les a exposés leur politique de trahison, face aux multiples contradictions où ils se sont enfoncés, face à la crainte que leur inspirent les marxistes-léninistes et le peuple soviétique, cherchent, la peur dans le ventre, à raccommoder la situation tendue, à mettre un baume sur les blessures, à donner de l'opium aux autres pour sortir, momentanément, de ce chaos dangereux.

Les principaux objectifs du discours sont :

a) Apaiser la situation au dedans. Affaiblir la situation révolutionnaire par le seul fait démonstratif de l'éviction de Khrouchtchev, en donnant à entendre : «Khrouchtchev avait commis des erreurs, nous vous l'avons dit dans les organisations de base et y avons fait allusion dans les journaux. Il a commis aussi d'autres erreurs graves, excessives, et vous les imaginez vous-mêmes, mais ayez bon espoir, petit à petit tout rentrera dans l'ordre. Pour le moment, afin de préserver le prestige de l'Union soviétique et du Parti communiste de l'Union soviétique nous ne pouvons aller plus loin. Graduellement, nous devons corriger certaines erreurs économiques flagrantes (domaine dans lequel il nous faudra naturellement travailler et nous serrer la ceinture, car nous avons à payer les fautes de Khrouchtchev) et certaines normes de parti (pour un temps il n'y aura pas beaucoup de photos de Brejnev et de Kossyguine), et la première des preuves que nous sommes contre le culte de la personnalité, c'est qu'il n'y a pas de cumul des deux fonctions principales, au Parti et au gouvernement», etc., etc.

C'est ainsi, avec tout un sac plein de ce genre de démagogie, que les révisionnistes s'efforceront d'apaiser le mécontentement dans le pays.

Les partisans de Khrouchtchev et les révisionnistes à l'intérieur ont la tâche plus facile, car si Khrouchtchev s'en est allé, les khrouchtchéviens, eux, sont restés au pouvoir, la ligne n'a pas changé, les «modifications» qui auront lieu seront réalisées sous leur direction, et c'est pourquoi on leur donne à entendre qu'ils peuvent conserver leur nostalgie de Khrouchtchev et leur admiration pour lui, non cependant sans serrer les rangs autour de la nouvelle direction khrouchtchévienne, car «sinon on est perdu, la révolution risque d'éclater» et quand la révolution éclate on sait bien qui l'emporte. Aussi nous rappelle-t-on que nous devons éviter la révolution, qu'en fin de compte nous devons même la réprimer, mais que nous ne perdons pas grand-chose si nous faisons quelques concessions et en rejetons la faute sur Khrouchtchev, la «tête de Turc». C'est par cette voie que la direction révisionniste entend consolider ses rangs.

Le discours de Brejnev leur disait qu'ils n'ont rien perdu avec la chute de Khrouchtchev; sa ligne, la ligne des XXe, XXIe et XXIIe Congrès, demeure inchangée. Quant aux marxistes et aux révolutionnaires soviétiques, le discours de Brejnev leur donnait à avaler par poignées des «formules de principe» comme «l'unité», «la critique et l'autocritique», «la collégialité», etc.

b) Tranquilliser les cliques révisionnistes en dehors de l'Union soviétique. Naturellement, les contradictions qui ont existé entre elles et l'Union soviétique iront toujours s'accroissant. Les contradictions avec les Italiens et les Roumains ont surgi au grand jour, mais celles avec les autres, même si elles n'ont pas émergé, n'en étaient pas moins aiguës. La chute de Khrouchtchev en accroîtra encore l'acuité non pas tant parce qu'ils «crèvent d'amour» pour lui, que par souci de leur personne, de leur propre stabilité.

Le seul fait que les cliques révisionnistes ont perdu en lui leur «étoile polaire», sans égard à ce qu'elles se disputaient, s'empoignaient avec lui, qu'elles lui obéissaient mais en même temps faisaient pression sur lui, que, de ce fait, leur «étoile» pâlissait et que maintenant elles n'ont plus d'«étoile» pour les guider, ce seul fait donc les satisfait, mais en même temps les effraye. Cela les satisfait parce que ces cliques sont à présent libres de penser et d'agir comme bon leur semble, elles peuvent coucher avec les Etats-Unis, comme avec l'Angleterre, et même avec les deux à la fois. D'autre part, cela les effraye, car Khrouchtchev, ce traître fieffé, n'est plus là pour les soutenir, non que ceux qui l'ont remplacé soient différents de lui, mais ces traîtres sont eux-mêmes sur des charbons ardents. Ainsi donc, même cette prétendue unité marxiste-léniniste est morte. Chacun de ces groupements révisionnistes, au pouvoir ou non, se proclamera indépendant, au plein sens du mot. C'est ce qu'ont commencé à faire la direction tchèque et la direction française, et elles seront sans doute suivies demain par les autres. Hier, elles juraient sur les XXe et XXIIe Congrès ; aujourd'hui, elles en parlent à voix basse, demain, elles se tairont complètement tout en prétendant préserver l'esprit de ces congrès. Les Soviétiques luttèrent pour l'hégémonie, mais voilà que devant eux a surgi le polycentrisme. Maintenant la décentralisation et l'anarchie se développeront pleinement sous le mot d'ordre du «drapeau du marxisme-léninisme», de «l'unité prolétarienne», de «l'unité du mouvement communiste international».

Les groupes révisionnistes écoutent avec défiance les «belles paroles» des Chinois, auxquels ils ne se fient guère, mais ils regardent aussi avec méfiance les Soviétiques, pour voir jusqu'à quel point ceux-ci vont gober ces «dithyrambes» si inattendus des camarades chinois. Les «deux grands», pensent les révisionnistes, s'allieront, feront la loi et suspendront sur nos têtes l'épée de Damoclès. Et les «petits» révisionnistes de se demander : Resterons-nous les bras croisés et la bouche ouverte à attendre que notre salut nous vienne du ciel ? Ils n'ont confiance ni dans l'un, ni dans l'autre, et leur méfiance s'accroîtra, ils réagiront à coup sûr. Non seulement les révisionnistes soviétiques ne céderont en rien aux Chinois, mais aussi les groupements révisionnistes feront pression sur eux à partir de leur plateforme indépendante, pour qu'il ne soit fait aucune concession aux Chinois. Ceux-ci doivent battre en retraite, s'incliner, désarmer, marcher dans leur voie. Les révisionnistes soviétiques ne sont donc pas dans une situation tranquille sous cet aspect et ils s'emploient à l'apaiser. Le discours de Brejnev s'attachait à cette question, en disant à ces groupements que «rien n'a changé», tout marche comme avant, les XXe, XXIe et XXIIe Congrès sont à leur place, les alliances sont à leur place, que je le veuille ou non, je vous céderai les rênes (le temps de renforcer mes positions et de voir s'améliorer la conjoncture, ensuite, «hirondelle, change ton vol»). Par conséquent, en ce qui concerne les Chinois, aucune concession ; ils n'ont qu'à se contenter du limogeage de Khrouchtchev et vivre d'espoirs comme le renard de la fable, qui suivait un bélier, en espérant que ses rognons lui tomberaient à un tournant.

c) Tranquilliser les Chinois, les tromper pour les amener à éteindre la polémique et, petit à petit, les prendre dans leurs rets. De part et d'autre, on suit cette règle de conduite, chacun cherche à tromper l'autre et à le saisir dans ses filets. Les principes appliqués dans la lutte ne sont plus révolutionnaires, ceux que suivent les Chinois pas plus que ceux que suivent les Soviétiques. Les uns et les autres appliquent la tactique de la souris avec le chat. Bien que le discours de Brejnev ne fasse aucune concession de principe aux Chinois, il n'en suscite pas moins, par ses formes extérieures, certaines illusions, il jette quelques gouttes de «miel synthétique» pour attraper la mouche. Mais le fait est que les Chinois, qui pensaient entrer à Moscou comme César à Rome et annoncer à Pékin *Veni, vidi, vici*, n'y sont pas parvenus. Brejnev a, d'une part, défendu l'administration Johnson et son succès, et d'autre part, entretenu les espoirs des Chinois par la «menace de Malinovsky» à l'adresse des Américains. Comme si de telles pratiques, et même encore plus menaçantes, n'étaient pas auparavant le fait de Khrouchtchev, et de ce même Malinovsky !

Bref, les deux parties ont les mêmes tactiques. Les Soviétiques disent : Marchons lentement, prudemment, car nous ne pouvons immédiatement mettre les Chinois aux fers, mais avec patience, avec un peu de miel, avec un peu de sucre, nous pourrons leur faire ingurgiter la pilule empoisonnée, et lorsqu'ils l'auront avalée, les choses iront toutes seules. Il s'agit de les compromettre, de les aligner idéologiquement sur nous. Quant aux contradictions dans notre voie, elles ne s'éteindront jamais. C'est clair ! Dans ce chenil, les choses sont réglées par la loi du plus fort, la loi de la jungle.

Les Chinois, pour leur part, suivent la même tactique: Soyons patients, disent-ils, ne les attaquons pas, chantons-leur quelque berceuse, et doucement, prenons-les dans nos filets, mettons-les sous notre coupe. Du reste, disent les Chinois, cette tactique est connue chez nous et elle a porté ses fruits, c'est comme l'histoire de Fu Tsa-yi, ce général de Tchiang Kaï-chek qui, vaincu par les communistes, se rendit, et fut nommé par Mao ministre des Bonifications et de l'Energétique et vice-président de la Commission militaire de Chine. C'est là un fait authentique. C'est sur cette expérience sclérosée que les camarades chinois fondent leur politique actuelle à l'égard de la nouvelle direction soviétique. On peut imaginer les résultats d'une telle politique.

d) Tranquilliser les impérialistes américains. Le discours de Brejnev satisfait et rassure pleinement, dans ce sens, les anciens alliés de Khrouchtchev, qui sont quand même demeurés les alliés des Soviétiques. Brejnev dit aux Américains : «Vous n'avez aucune raison de vous inquiéter, nous ne changerons pas notre cours dans nos relations avec vous, et vous devez même vous considérer heureux, car vous ne nous entendrez pas vous dire : «Nous allons vous enterrer» comme cela échappait parfois à Khrouchtchev. Avec nous, «tout se fera en douceur et nous n'aurons qu'à nous en féliciter» !». Quant à certaines petites questions tactiques, Brejnev dit aux Américains qu'ils s'entendront préalablement par le téléphone rouge installé sur la ligne Kremlin-Maison Blanche.

e) Brejnev n'a rien à offrir aux vrais marxistes-léninistes dans le monde. Ce sont ses ennemis résolus, et ils seront les fossoyeurs des révisionnistes modernes, quel que soit le masque dont ceux-ci s'affublent. Ils troublent le sommeil de toutes ces catégories de révisionnistes, que le discours de Brejnev s'efforce de rassurer. Ces révisionnistes-là ne sont ni ne seront jamais tranquilles. C'est pourquoi le discours de Brejnev n'a rien résolu. Tous les hosannas des révisionnistes soviétiques sur «la voie radieuse», sur «le grand parti», qu'ils ont souillé, sur la voie «léniniste», qui n'est rien d'autre que trahison, résonnent comme un tambour percé. C'est un peu comme le bruit d'une boîte en fer blanc attachée à la queue d'un chien. Il est tragique, en ces moments si favorables pour le mouvement communiste international, d'aider les révisionnistes abhorrés, comme pensent le faire les Chinois, en se fondant sur l'expérience du général tchiangkaïchiste Fu Tsa-yi, et de rejeter l'expérience des maréchaux marxistes universels : Marx, Engels, Lénine et Staline.

DIMANCHE 8 NOVEMBRE 1964

ATTITUDE SCANDALEUSE, TOUT EST DIT AVEC HYPOCRISIE, DANS DES INTENTIONS DELOYALES

Etranges articles et discours ! Je crois que, même à l'âge d'or de l'amitié sino-soviétique, les Chinois ont rarement pu écrire sur cette amitié des articles aussi enthousiastes que l'article du «Renmin Ribao» paru à l'occasion du 47^e anniversaire de la Révolution socialiste d'Octobre. Et cela est publié quelques semaines après la chute de Khrouchtchev et à la suite d'une polémique publique sans exemple. Ils sont allés eux-mêmes jusqu'à dire entre autres : «C'est Mao qui nous a appris à suivre les Russes» ou «nous, les Chinois, nous sommes émerveillés, enthousiasmés par les succès grandioses obtenus par l'Union soviétique au cours de ces 47 années», etc., et tout cela s'écrit alors qu'il y a seulement quelques mois les Chinois affirmaient que les Soviétiques souffraient de la faim et achetaient du blé aux Américains.

C'est vraiment une attitude scandaleuse, sans dignité, tout cela est faux, tout est dit avec hypocrisie pour atteindre certains objectifs par des voies déloyales. Mais tous ces «bouquets de fleurs», ces «déclarations d'amour», ou ces «serments de fidélité infinie» personne ne les gobe, et encore moins les révisionnistes soviétiques. En fait, ces dires ont été bien accueillis par les Soviétiques, car, tout en ne trompant personne, ils font bien ressortir le caractère compliqué, *bizarre* [En français dans le texte.] instable des dirigeants chinois. Naturellement, les Chinois pensent faire d'une pierre deux coups, tromper les nouveaux dirigeants soviétiques, les aider aux yeux du peuple soviétique, en ces moments difficiles qu'ils traversent, leur prêter main-forte «contre les pressions des révisionnistes étrangers», «intriguer et effrayer les impérialistes», «cimenter l'amitié avec le peuple soviétique», etc., etc. On peut s'étendre là-dessus tant qu'on veut. Tactique géniale !!! Seulement il fallait y penser. Cette tactique est le fruit de l'esprit fécond de Chou En-laï. Quant à l'effet contraire qu'elle peut produire, cela, la direction chinoise n'y a pas du tout pensé.

L'article est entièrement empreint d'un ton exalté mais le camarade chinois, dans son discours à la réunion solennelle, est allé jusqu'à ne pas mentionner, ne fût-ce que pour la forme, la «lutte» contre le révisionnisme moderne. Et tous, depuis Liu Shao-chi jusqu'au dernier, Mao excepté, se sont rendus à la réception offerte par l'ambassadeur soviétique à Pékin à l'occasion de l'anniversaire de la Révolution d'Octobre. Mais le plus beau ici, (et je me réfère aux informations de la Hsinhua) c'est que l'ambassadeur soviétique n'a dit que quelques mots de bienvenue et il a porté un toast, sans daigner citer les noms ni de Mao, ni de Liu, lequel était lui-même présent à la réception. Quant à Tchen Yi, il a prononcé un long discours, de cinq à six pages (toujours suivant la Hsinhua) et quel discours ! Quels toasts ! Tous dûment adressés. Vraiment inimaginable ! Et pour nous inconcevable ! Même si Molotov avait accédé à la tête du Parti, nous aurions, pour notre part, montré une certaine retenue. Les Chinois eux, en l'occurrence, n'en ont montré aucune.

Néanmoins, pour toute éventualité, et cela pour sauver aussi la face, ils veulent, dans leur éditorial, paraître maintenir certaines positions. C'est ainsi qu'à un endroit ils font mention du «camp socialiste», mais cela est enfoui sous des dithyrambes. A un autre passage sont évoqués les noms de «Lénine-Staline», plutôt comme une formule, on cite Khrouchtchev, qui est qualifié de traître, etc. Les positions de la lutte contre l'impérialisme, la coexistence pacifique, demeurent ce qu'elles étaient, mais tout cela, étant encadré dans un article de cette inspiration et de ce ton, paraît pâle, creux, ou semble rappelé juste pour la forme. Ce que cet article veut dire avant tout, c'est : embrassons-nous, embrassons-nous, tout le reste viendra après, lentement, pas à pas. Tout cela n'est pas bon signe. Nous devons être vigilants. **Les intérêts de la patrie, du Parti, du marxisme-léninisme ne nous permettent en aucune manière d'éteindre notre vigilance contre quiconque manifeste le moindre signe de flottement.** Ceux qui hésitent, nous avons pour devoir de les conseiller, de leur venir en aide, et s'ils nous dédaignent ou se montrent arrogants, de remettre ces messieurs à leur place, en nous en tenant résolument et sans défaillance à notre juste voie marxiste-léniniste.

DIMANCHE 15 NOVEMBRE 1964

QUELS RESULTATS CHOU EN-LAI A-T-IL OBTENUS A MOSCOU ?

Rien ne transpire. Les Chinois gardent devant leurs camarades albanais un silence de mort. Naturellement, cela n'est ni normal, ni amical, ce n'est ni une attitude de camarade, ni une attitude marxiste. Quant aux révisionnistes, ils se sont informés entre eux et ils coordonnent leurs actions. Les camarades chinois n'ont même pas pris la peine de nous mettre au courant, fût-ce de manière confidentielle, sur le contenu de la lettre que le Comité central du Parti communiste chinois a reçue des Soviétiques concernant l'acte de limogeage de Khrouchtchev. Naturellement, cela atteste, et nous ne pouvons l'interpréter différemment, le degré de réserve qu'ils observent à notre égard. D'autre part, le refus dédaigneux des Chinois de répondre à notre lettre sur la question des frontières avec l'Union soviétique, le fait qu'ils ne daignent pas nous dire s'ils ont réparé auprès de Tchervonenko la grosse

gaffe qu'ils avaient faite en ce qui nous concerne, et qu'ils ne manifestent pas la moindre velléité de répondre à la note que nous leur avons envoyée sur «la situation créée après la chute de Khrouchtchev», tout cela montre à l'évidence que la direction chinoise n'est pas correcte dans ses rapports avec nous, qu'elle s'est fourrée dans une impasse. Dans les premiers jours, le grand enthousiasme et l'euphorie que la visite de Chou En-laï à Moscou a suscités chez les Chinois étaient évoqués par les ambassadeurs de Chine dans tous les pays où nous avons nos représentations. Lorsque nos ambassadeurs ont exprimé le point de vue de notre Parti, certains ambassadeurs chinois se sont même mis à battre froid aux nôtres et à les bouder.

Après le 7 novembre, cette exaltation des ambassadeurs chinois a commencé à tomber peu à peu. D'abord, ils ont dit «on verra», puis «nous avons pensé les aider, s'ils rectifient leur attitude», ensuite «notre tactique était fondée sur un enthousiasme excessif», et ils en sont arrivés à déclarer «ce sont des révisionnistes, ils sont incorrigibles, et nous devons reprendre la polémique», et enfin «nous avons pensé qu'eux (les Soviétiques) profiteraient de l'occasion pour rejeter toutes les fautes sur Khrouchtchev, mais ils n'ont même pas fait cela».

Cette dernière phrase a été le «bouquet» anti-marxiste de l'ambassadeur chinois à Bucarest. Autrement dit, selon cet ambassadeur, si les révisionnistes soviétiques rejettent la faute sur Khrouchtchev, tout s'arrange, on peut s'embrasser. Cela ressemble à la vieille tactique chinoise du temps où Khrouchtchev critiqua Staline. Les Chinois avaient alors soutenu Khrouchtchev et ils se réjouissaient en pensant que tout allait bien marcher. Mais on sait bien ce qui en est sorti. C'est là un côté de la question.

L'autre côté, le fait que Chou En-laï prolonge tant son séjour à Moscou pour poursuivre des négociations, témoigne que rien n'a marché selon les plans et les «tactiques géniales» des Chinois. Durant tout le séjour de Chou : En-laï à Moscou, la presse chinoise n'a rien écrit, alors que la presse soviétique publie chaque jour des éditoriaux confirmant l'ancienne ligne dans tous les domaines. Les Soviétiques répètent constamment que pour eux il n'y a rien de changé et que l'affaire Khrouchtchev est une affaire intérieure à eux. Ainsi donc, si les Chinois ont décidé d'aider les «chers camarades soviétiques», comme nous l'a déclaré officiellement Chou En-laï, alors nous pouvons dire bien haut qu'il s'agit là d'une véritable trahison.

Quels arrangements ont été mijotes à Moscou ? Nous n'en savons rien. Mais que la réunion du 15 décembre a été reportée, cela ne fait aucun doute. Les Chinois claironneront cela comme une grande victoire. Comme ce sera ridicule !!

Il se peut aussi qu'ils aient décidé quelque rencontre bilatérale à Pékin pour poursuivre les «négociations». Et cela également sera claironné comme un grand succès par les Chinois, qui prétendront que la glace est rompue, etc., etc.

Finalement on fera croire qu'un «grand succès» a été obtenu par les deux parties (car maintenant on en est arrivé là), la cessation de la polémique ; pour le moment, diront les Chinois, (jusqu'à ce qu'ait lieu la réunion prévue) mais cette suspension de la polémique pourra se poursuivre, car on envisagera la réunion d'une autre conférence, puis d'une autre encore, et ainsi de suite.

Mais dans la gibecière de ses succès de Moscou, Chou En-laï ne manquera pas de rapporter à Pékin les impressions particulières que ses «observations profondes», ses «jugements géniaux» lui auront permis de tirer des «serrements de main», des «formules équivoques», des «sourires ambigus», des «objectifs à court et à long terme», des «expressions ouvertes et masquées des différents chefs révisionnistes» qu'il a rencontrés et avec lesquels il s'est entretenu à Moscou. Et de tout cela émergera une ligne, une attitude «mûrement réfléchie, clairvoyante, marxiste-léniniste chinoise». Nous allons voir quelle salade ce sera, mais le fait est que le départ de Chou En-laï de Moscou a été «salué» de quatre «coups de canon», bien chargés et non pas à blanc, comme le disent les Chinois, de quatre articles antichinois véhéments, de la plume de Duclos, Longo, Tim Buck et Fûrnberg dans le numéro de novembre de la revue «Problèmes de la paix et du socialisme».

Que feront les Chinois face à cette situation, face à cet échec ? Ce qu'ils ont fait en d'autres circonstances. Leur «décatalogue» [*Allusion ironique au «programme» en dix points publié par l'organisation traîtresse du «Balli Kombëtar» durant les années de la Lutte de libération nationale de notre peuple. La direction chinoise aussi avait déclaré qu'elle publierait dix articles contre le révisionnisme khrouchtchévien.*] n'est pas complété, il lui manque encore un commandement. (Du moins le «Balli kombëtar», lui, avant de prendre fin, a-t-il publié son décatalogue en entier). Ils ont commencé la publication en série d'articles d'Ulbricht, Longo et d'autres et ils poursuivent avec nos articles du «Zëri i Popullit». Ainsi donc, en ce qui les concerne, ils restent les bras croisés, ils se défendent avec nos articles, se posent dans l'arène internationale comme si c'est eux qui nous poussent et ils nous donnent la «satisfaction» de les voir prendre la peine de publier nos articles, bien qu'ils n'adhèrent pas effectivement à nos points de vue.

Les Chinois, en se donnant la peine de publier nos articles, ont l'air de nous dire : «Voilà, nous sommes avec vous», mais ils sont en même temps avec les révisionnistes, car ils font paraître aussi les leurs, et ils entendent nous dire aussi : «voilà, en publiant vos articles, nous faisons une autocritique ; vous luttez de dehors et nous luttons de dedans».

Non ! Toutes ces manoeuvres et ces tactiques ne sont ni honnêtes ni marxistes. Mais peu importe, nous accomplissons notre tâche. Le monde saura en juger.

Mercredi 18 novembre 1964

LA PRESSE CHINOISE FAIT LE SILENCE SUR NOS ARTICLES ET PUBLIE LES DISCOURS DES DIRIGEANTS SOVIETIQUES

La presse chinoise s'est presque complètement tue. Même les rares articles qu'elle a fait paraître depuis la chute de Khrouchtchev sont désossés. Elle a publié seulement les discours des nouveaux dirigeants soviétiques et quelques citations «au contenu plutôt obscur» de quelque dirigeant du Parti communiste indonésien. En ce qui concerne la reproduction de nos articles, rien n'a été fait depuis la chute de Khrouchtchev jusqu'à ce jour dans les journaux officiels, ni dans les bulletins à usage interne, pas plus que sous forme de simples annonces. Rien. Il est donc clair que, **quant au fond, ils sont en opposition avec nos points de vue, qu'ils suivent une ligne nouvelle, qu'ils ont adopté une nouvelle attitude après la chute de Khrouchtchev** et qu'ils ont donné, dans leur parti comme à la population, les directives correspondant à cette nouvelle prise de position. De toute évidence, ils ne veulent pas mettre l'opinion chinoise au courant de nos points de vue.

A présent, ils discutent sûrement de ce que leur a rapporté Chou En-laï de Moscou. De leur manière de juger ces questions et des attitudes qu'ils adopteront à cet égard, dépendra aussi leur attitude envers nous et notre ligne. Si cette manière de juger est opposée à la nôtre, ils adopteront alors la tactique de Mao: «nous ne faisons pas de polémique avec vous, les Albanais», et ils cacheront ainsi nos vues au peuple chinois, car, s'ils les lui font connaître, les contradictions entre nous apparaîtront d'elles-mêmes. Ainsi les Chinois appliquent maintenant de façon nuancée la tactique de «tout publier», les documents des amis comme ceux des ennemis, car s'ils ne nous considèrent pas comme leurs ennemis, leur ligne actuelle ne concorde pas pour autant avec la nôtre. S'ils regardent la question de la nouvelle direction soviétique de façon plus réaliste, ils seront amenés à modifier leur attitude, et leur enthousiasme tombera. Ils commenceront alors à publier en série nos matériaux dans leurs journaux et cela à diverses fins tactiques, que nous devinons bien. Bien que leurs contacts avec nos camarades à Pékin soient plutôt froids, nous apprenons que les Chinois disent à qui veut les entendre qu'«ils ne s'écartent pas des principes marxistes-léninistes», qu'«ils ne sont pas des roseaux pour plier sous le vent». C'est précisément ce que nous souhaitons, mais leurs dernières actions ne le prouvent guère.

Nous apprenons de sources sûres que Chou En-laï, en rentrant de Moscou, devait passer par Bucarest, sûrement pour s'entretenir avec «le camarade Dej», procéder avec lui à un échange de vues et définir une attitude commune. Mais, apparemment, ce projet a été abandonné, car il sentait trop mauvais, et Chou En-laï a regagné directement Pékin. Le temps confirmera que ces choses également se sont passées ainsi. Par ailleurs, à Alger, l'ambassadeur chinois a dit en passant à notre ambassadeur qu'une partie de la délégation qui accompagnait Tchen Yi n'a pas pris l'avion pour rentrer en Chine, mais qu'en qualité de «délégation gouvernementale» elle s'était rendue à Rome, où elle devait prendre des contacts avec les camarades italiens pour comprendre ce que ceux-ci pensent des nouveaux dirigeants soviétiques.

«Jolie» et «intelligente» diplomatie ! Nous ne sommes pas opposés à ce qu'ils aillent par-ci par-là, c'est leur affaire, mais du moment que, à l'égard des Italiens aussi, les attitudes de nos deux partis étaient identiques, agir derrière notre dos ou pour le moins ne pas procéder à un échange de vues, même bref, avec nous à propos des «Italiens purs» qui sont là, juste sous notre nez, cela non seulement n'est pas une attitude de camarade, mais ce n'est pas non plus une attitude marxiste, ni de la diplomatie bourgeoise, et encore moins prolétarienne. Mais, en cela aussi, le temps démontrera qui a raison.

MERCREDI 18 NOVEMBRE 1964

L'IDEE DE CHOU EN-LAI DE CREER UNE AUTRE ONU EST VOUEE A L'ECHEC

Les camarades chinois ont soutenu le geste de l'Indonésie qui s'est retirée de l'ONU à la suite de l'élection de la Malaisie au Conseil de Sécurité. Ce soutien me semble juste sur le plan des principes, non seulement parce que le retrait de l'Indonésie était justifié, mais aussi et surtout parce que, sous l'influence des Etats-Unis, et maintenant du fait des intrigues des Soviétiques, l'ONU cause beaucoup de maux aux peuples, s'ingère dans leurs affaires intérieures, intervient par les armes, ensanglante des peuples et cache tous ces méfaits sous la pèlerine de sa charte. Une autre question très sérieuse et qui nuit à la paix et aux intérêts des peuples est le fait que **l'impérialisme américain et ses alliés ont fermé la porte de l'ONU à la Chine populaire, facteur important de l'évolution pacifique de la situation dans le monde.** De même, la politique de gendarme international menée par les Etats-Unis pour leurs intérêts bellicistes et d'asservissement des peuples, non seulement empêche la réunification de la Corée, du Vietnam, de l'Allemagne, etc., mais s'oppose aussi à leur admission dans l'Organisation des Nations Unies. Dans ces conditions, les Nations Unies sont pratiquement devenues un instrument aux mains des impérialistes américains.

J'estime que le retrait de l'Indonésie est une bonne et sérieuse mise en garde contre les menées des impérialistes américains, les intrigues et les attitudes opportunistes des révisionnistes modernes, qui, eux aussi, utilisent l'ONU pour la frime, pour y prononcer quelques discours démagogiques, mais en même temps pour faire chorus dans les coulisses avec les Américains. Le fait est que **pour l'admission de la Chine à l'ONU ils se bornent à prononcer un discours [En français dans le texte.] par an,** qu'en ce qui concerne le Congo, ils ont agi de concert avec les Américains, que pour la Malaisie ils n'ont rien fait de concret et que, sur les autres problèmes, leur attitude est à l'avenant. D'autre part, le retrait de l'Indonésie fait comprendre aux autres peuples que l'on peut vivre aussi en dehors de l'ONU, que l'on peut défendre les droits de chaque Etat même en dehors de cette organisation. Sur cette question, Soekarno a adopté une juste attitude, encore qu'avec un certain retard. Il aurait bien fait de la prendre dès le moment où la prétendue Malaisie a été admise à l'ONU. **Cela peut susciter un certain doute quant à «la ferme attitude» de Soekarno en cette affaire pour la période future, par exemple lorsque, ayant fait son terme, la Malaisie cessera d'être membre provisoire du Conseil de Sécurité. Le jour où elle sortira du Conseil, il se peut bien que Soekarno rentre à l'ONU.**

Sans aucun doute, l'admission de la Malaisie à l'ONU était une provocation des Anglo-Américains contre l'Indonésie et tendait, plus généralement, à élargir les conflits armés dans ces zones et à y impliquer aussi la Chine. Soekarno avait déclaré plus d'une fois qu'il «attaquerait» sans tarder la Malaisie, qu'il la «liquiderait» et qu'il n'était pas question ici de guerre de guérilla. Il se peut que les Anglo-Américains, ayant eu vent (c'est possible) des actions futures de Soekarno ou ayant ourdi eux-mêmes cette provocation à travers leurs agents en Indonésie, aient fait entrer la Malaisie au Conseil de Sécurité pour mettre le feu aux poudres. Les intérêts de l'Angleterre en Malaisie sont considérables. D'autre part, les Américains aussi ont grand intérêt à étendre le conflit au Vietnam du Sud et à échapper à la défaite. Or ce complot a échoué provisoirement, car Soekarno a déclaré qu'il n'a pas l'intention d'attaquer la Malaisie, alors que les Anglais, eux, entendent attaquer l'Indonésie.

Voilà ce qui en est. La Chine appuie l'Indonésie, nous l'appuyons tous. Nous, Albanais, ne pouvons soutenir ouvertement, comme le fait la Chine, le retrait de l'Indonésie de l'ONU, car nous sommes membres de cette organisation et le moment n'est pas opportun pour une action de ce genre. Si nous l'appuyions, la question se poserait: «Que faisons-nous à l'ONU? Pourquoi n'en sortons-nous pas?» Indépendamment de ce que nous pensons de l'ONU, et cela nous l'avons exprimé ouvertement, même quand nous avons défendu le geste de l'Indonésie, **le moment politique n'est pas opportun pour que nous nous alignions sur celle-ci, ce serait une grosse gaffe politique.** En revanche, l'attitude de la Chine est justifiée, car celle-ci ne fait pas partie de l'ONU. Maintenant, à l'occasion du voyage à Pékin de Subandrio, ministre indonésien des Affaires étrangères, Chou En-laï a prononcé un discours, où il dit, entre autres, «que pourrait être créée une autre organisation des nations unies, opposée à la première», et il a appelé à sa création. C'est cette idée que Chou En-laï a lancée en évoquant la «réorganisation de l'ONU», etc.

Considérée sous l'aspect de la propagande, simplement comme une pression faite sur les Américains, pour les intimider, cette idée des camarades chinois produira son effet. **Mais, prise d'un autre côté, comme n'ayant pas été lancée seulement dans ces intentions-là, mais pour appeler à travailler à la création de cette organisation internationale, c'est là une idée immature, peu pondérée, mal étudiée et difficilement réalisable. La création d'une telle organisation ou l'idée de sa création est très hasardeuse et peut nuire au prestige de la politique extérieure de la Chine.** Cette idée ou décision n'a pas été bien pesée par les camarades chinois, elle a été dictée par les circonstances actuelles.

Jeter bas l'Organisation des Nations Unies, qui, indépendamment de ce qu'elle fait, a une grande tradition, n'est pas aussi facile que le pensent les Chinois. Mais les Etats qui font partie de l'ONU ne conçoivent pas tous cette organisation comme les Chinois et nous. Alors, quels sont les calculs des camarades chinois à propos de cette question ? Entendent-ils créer une organisation internationale avec la Chine, la Corée, le Vietnam, l'Indonésie et le Laos ? Dans ce cas, il ne s'agirait pas d'une organisation internationale. Les camarades chinois peuvent dire que «nous attendrons que d'autres, à l'exemple de l'Indonésie, se retirent de l'ONU, pour entrer tour à tour dans la nouvelle organisation». Ce n'est pas sérieux ; on risque d'attendre longtemps, de voir cette idée tomber à l'eau, et de se discréditer.

Les pays à peine libérés, membres de l'ONU, sont très instables dans leur politique. Les directions de ces pays sont, pour la plupart, sous l'influence des impérialistes, certaines aussi, des révisionnistes, c'est pourquoi sous-estimer actuellement leur influence politique et l'importance des subventions économiques qui leur sont accordées, c'est faire preuve de myopie. Dans cette situation on ne peut créer une autre organisation internationale. Nous voyons que les pays arabes et d'autres Etats avec lesquels nous entretenons des relations amicales, nous demandent de ne pas insister pour l'application de la procédure, en rapport avec les élections aux organes de l'ONU, car alors éclaterait la question de l'application de l'art. 19 de la Charte et, dans ce cas, disent les amis, «c'en serait fait» de l'ONU. Et nous, pour préserver notre amitié avec eux, nous hésitons pour le moment, alors que les Chinois, avec l'idée qu'ils ont lancée, leur demandent vraiment trop, ils leur demandent de se retirer de l'ONU et de fonder une nouvelle organisation.

La création d'une nouvelle organisation des Nations Unies est un travail titanesque que les camarades chinois, à mon sens, n'ont pas du tout analysé de façon approfondie. Ils ne voient pas que pour organiser même une conférence de caractère politique, comme celle des pays d'Asie et d'Afrique qui se tiendra à Alger, «les amis démocrates» dressent un tas d'obstacles, la reportent plus d'une fois, car beaucoup de leurs intérêts s'entrecroisent, car ils ont des liens et des intérêts communs avec les Américains, les Soviétiques, les titistes, avec le diable et son train. Dans ces conditions donc, lancer l'idée de la création d'une nouvelle organisation internationale des Etats, est actuellement absurde, et, qui plus est, une pareille organisation éventuellement créée ne permettrait pas de mener comme il se doit la lutte en son sein pour se défaire de l'influence américaine et révisionniste.

A l'heure actuelle, nous avons pour tâche de combattre les Américains et les révisionnistes, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Organisation des Nations Unies. Nous devons mettre à profit l'exemple de l'Indonésie et faire en sorte que, par suite des pressions exercées sur les Américains et les révisionnistes et de l'hostilité à leur rencontre, s'accroisse le nombre des mécontents et que la politique américaine et révisionniste soit discréditée. **Les décisions de l'ONU en tant que telles ne peuvent rien contre nous, mais néanmoins la dénonciation de ces décisions néfastes, l'irritation de certains pays membres ou de groupes de gouvernements, du fait des injustices des grands Etats, constituent des manifestations favorables et positives pour les peuples.** Nous devons oeuvrer dans ce sens et, vu les circonstances, c'est une attitude juste.

Aujourd'hui, il existe des «contradictions» entre les Etats-Unis et les révisionnistes soviétiques sur la manière de couvrir les dépenses des troupes de l'ONU au Congo. Les révisionnistes soviétiques sont disposés à payer, mais cela leur causerait un préjudice politique, car ce serait une nouvelle confirmation de l'intervention armée au Congo. Les révisionnistes soviétiques font des manières, les Américains font pression sur eux. Indirectement, les révisionnistes soviétiques mettent eux aussi à profit le retrait de l'Indonésie de l'ONU et ne manqueront pas d'utiliser directement l'«idée de Chou En-laï», pour intimider les Américains et obtenir leur part de concessions à la foire de l'Organisation des Nations Unies.

C'est pourquoi, de ce point de vue tactique également, Chou En-laï n'aurait pas dû lancer aussi légèrement l'idée de la création d'une nouvelle organisation. Les camarades chinois ne nous ont pas informés ni ne nous ont jamais consultés sur cette question. Nous considérons cela comme un manquement et une grave erreur de leur part. D'un côté, nous soulevons à l'Organisation des Nations Unies la question de l'expulsion de Tchiang Kai-chek et de l'admission de la Chine populaire, et de l'autre côté, la Chine cherche à créer une nouvelle organisation internationale. Ce n'est pas sérieux de sa part envers nous, ni envers les autres pays qui sont ses amis et qui luttent pour que lui soit donnée dans cette organisation la place qui lui revient. C'est pourquoi, à mon sens, cette idée de la Chine, dans la situation actuelle, est vouée à l'échec et elle peut même s'avérer nocive.

SAMEDI 21 NOVEMBRE 1964

LA DEFAITE DE CHOU EN-LAI A MOSCOU

Chou En-laï s'est rendu à Moscou comme Napoléon et il en est retourné comme lui. Il y a essuyé une honteuse défaite. Pour ma part, je regrette beaucoup que le grand Parti communiste chinois et le peuple chinois frère se discréditent ainsi avec un homme comme Chou En-laï. Les révisionnistes de Moscou l'ont rabaissé, provoqué, humilié. S'il ne s'agissait que de Chou En-laï, qui nourrit des vues opportunistes et capitulardes, je dirais que c'est bien fait pour lui, mais il ne s'agit pas d'une question de personne. Il s'agit ici du Parti communiste chinois, de ce qu'il représente dans le mouvement communiste international.

Nous apprenons de certaines sources sûres ce qui est arrivé à Moscou aux délégations de la Chine, de la Corée et du Vietnam, qui s'y étaient rendues pour «célébrer avec les frères soviétiques» la grande fête de la Révolution et pour «aider les camarades soviétiques». Il paraît que ces délégations ont été humiliées par les révisionnistes soviétiques.

La délégation du Vietnam a tout juste été reçue par le seul Kossyguine, qui l'avait avertie à l'avance qu'il ne pouvait lui accorder qu'une heure. Kossyguine a reçu les Vietnamiens froidement et avec dédain, il leur a énuméré les aides que les Soviétiques leur ont accordées, puis il leur a reproché de publier dans leurs journaux des écrits antisoviétiques. En ce qui concerne l'affaire Khrouchtchev, il leur en a fait à peine mention et leur a dit que les Soviétiques ne modifieraient pas leur ligne, fût-ce d'une virgule.

Il a eu la même attitude arrogante et dédaigneuse envers la délégation coréenne, écourtant encore la durée de l'entretien, car les Vietnamiens avaient ravi à monsieur Kossyguine quinze minutes de plus qu'il n'avait daigné leur accorder.

Quant aux camarades chinois, ils ont eu quatre réunions avec les Soviétiques, et ils sont repartis bredouille. Les Soviétiques les ont accueillis très froidement, ils leur ont dit : «Ne croyez pas que nous changerons notre ligne, car elle n'a pas été édifiée seulement par Khrouchtchev» ; «nous appliquerons notre ligne jusqu'au bout et sans défaillance» ; «nous ne modifierons pas nos attitudes à votre égard, car ce ne sont pas là seulement les attitudes de Khrouchtchev, c'est aussi notre ligne inébranlable»-; «c'est vous, les Chinois, qui devez corriger vos erreurs». En outre, à ce que nous croyons savoir, les Soviétiques seraient même allés plus loin. **Malinovsky a dit à Chou En-Iaï : «Nous avons renversé Khrouchtchev, mais vous, pourquoi gardez-vous encore ce vieux gâteau de Mao Tsétoung» ?** Chou En-laï n'a pas répondu, mais par la suite il a invité à une réception Brejnev, Kossyguine et Mikoïan, et leur a dit : «Malinovsky m'a provoqué, est-ce aussi votre pensée ?» Mikoïan lui a répondu que Malinovsky avait commis une erreur. (C'est aussi ce qu'avait invoqué Mikoïan lorsque les Vietnamiens lui avaient dit que Malinovsky s'était exprimé contre l'Albanie). Brejnev a «expliqué» à Chou que Malinovsky avait soi-disant bu et qu'il devait faire une «autocritique». Chou En-laï a fait savoir à ces messieurs qu'il «en référerait à Mao Tsétoung».

Les Soviétiques ont demandé à Chou En-laï que les Chinois cessent la polémique et celui-ci n'a rien promis. De même, Malinovsky a offensé le maréchal Ho Lu, en lui disant : «Puisque tu prétends que vous vous habillez simplement, pourquoi portes-tu un costume d'un si beau tissu, et n'as-tu pas mis ton vieux costume ?».

Quelle honte pour les Chinois !!! Tous leurs «jugements profonds», leurs «décisions mûrement réfléchies», «la ligne marxiste-léniniste, minutieusement étudiée par le Comité central, après la chute de Khrouchtchev», leur enthousiasme indicible, tout cela a fait fiasco, tout est apparu erroné, injustifié, toutes ces idées se sont avérées puériles et opportunistes à l'extrême, et ils se sont montrés si opportunistes, si outrecuidants qu'ils sont allés jusqu'à offenser sans vergogne le Parti du Travail d'Albanie et l'Albanie.

Maintenant, comment agiront-ils envers le Parti du Travail d'Albanie ? Reconnaîtront-ils leurs terribles erreurs ? Ils n'ont même pas daigné nous donner une réponse, ne fût-ce que formelle, pour nous faire savoir s'ils avaient retiré ou non auprès de Tchervonenko leur demande faite sur l'ordre de Chou En-laï pour que l'Albanie soit invitée à Moscou.

Les Chinois ne disent pas un mot à notre ambassadeur à Pékin sur leurs entretiens dans la capitale soviétique. Ils ont le devoir de le faire. Mais que peuvent-ils lui dire ? Ils sont, que l'on me passe l'expression, comme quelqu'un qui a ... dans son froc. Il se peut qu'ils aient confié cette tâche «marxiste-léniniste» à la délégation qu'ils enverront à notre fête, et à propos de laquelle ils ne nous ont pas encore fait savoir, fût-ce de manière protocolaire, s'ils acceptent notre invitation ! Mais ce sont des affaires de Chinois.

Hier ils se sont mis à reprendre la vieille tactique. Le «Hongqi» (le «Drapeau rouge») a publié un article intitulé : «Pourquoi Khrouchtchev est-il tombé ?» Les thèses de l'article sont diamétralement opposées à celles qu'a émises Chou En-laï avant de partir pour Moscou. Mais encore subjectives. Les Soviétiques ont offensé les Chinois, qui se sont fâchés et ont annulé aujourd'hui ce qu'ils avaient décidé quinze jours auparavant avec tant de bruit, allant jusqu'à «retirer de la circulation tous leurs écrits évoquant Khrouchtchev». L'armistice claironné par Chou En-laï ne devait apparemment pas durer plus de deux semaines.

Mais on ne peut rien savoir des Chinois, avec eux rien n'est sûr. Ils changent d'avis comme de chemise. Seulement, dans tous leurs débats actuels, dans leurs discussions et leurs décisions, les justes attitudes du Parti du Travail d'Albanie, qu'ils ont méprisées de façon si abjecte, les hantent et s'opposent à leurs jugements extensibles. Ils simuleront une autocritique à notre égard. L'article sur Khrouchtchev donne à entendre qu'ils veulent «nous faire plaisir», mais, en léninistes que nous sommes, nous devons être vigilants. Nous nous réjouissons, et ce sera une victoire pour le marxisme-léninisme, s'ils reconnaissent leurs erreurs, s'ils en tirent la leçon et s'ils se montrent judicieux et pondérés dans l'avenir. On verra.

LUNDI 23 NOVEMBRE 1964

LA REACTION DE PEKIN APRES LE RETOUR DE CHOU EN-LAI DE MOSCOU

Le retour de Chou En-laï de Moscou les mains vides a obligé les Chinois à jeter dans le Yang-tsé toutes leurs belles espérances sur les «camarades soviétiques». Naturellement, après les discussions qui ont eu lieu au cours des réunions où Chou En-laï a rendu compte de sa mission, on a changé de disque, et, des «décisions» antérieures «sages», «clairvoyantes», selon lesquelles «nous devons aider les camarades soviétiques», on est revenu aux attaques contre les «camarades soviétiques». L'armistice claironné à si grand bruit, avec tant d'enthousiasme et de confiance par Chou En-laï, n'aura donc duré que quinze jours.

Les camarades chinois, «offensés», irrités par l'attitude outrageante des Soviétiques qui n'ont fait aucune concession sur la ligne, ni sur aucun autre point, ont repris, comme nous l'avions prévu, leur ancienne tactique. Ils se sont mis à publier dans le «Renmin Ribao» tous les articles qui attaquaient la Chine dans le dernier numéro de «Pour une paix durable...». Puis, non seulement le «Renmin Ribao», qui a un gros tirage, mais aussi le «Hongqi», ont publié l'article «Pourquoi Khrouchtchev est-il tombé ?». Le lendemain, le «Renmin Ribao» publiait de longs résumés de divers articles des organes centraux des partis frères qui se tiennent sur des positions marxistes-léninistes. Ils ont publié aussi des extraits de notre article du 1er novembre. [Voir : *Enver Hoxha, «Discours et articles, 1963-1964», éd. fr. p. 338, Tirana, 1977.*]

L'article paru dans le «Hongqi» est un bon article. Il a été écrit sous une double pression: sous l'effet de la colère ressentie à rencontre des «camarades soviétiques» et, en particulier, pour nous montrer, à nous Albanais, qui ne changeons ni ne violons ni les principes du marxisme-léninisme ni la ligne générale, que «nous aussi, Chinois, nous nous tenons sur de justes positions». L'article en question n'était que l'analyse en 8 ou 9 points de ce que nous leur communiquons dans la note que nous leur avons remise le jour où Chou En-laï est parti en «trionphateur» pour Moscou. Et même cet article reprenait de nos phrases entre guillemets pour nous donner à entendre qu'ils jugent «de la même manière que nous». Toutefois, dans cet article la question des frontières avec l'Union soviétique, soulevée dans l'interview accordée par Mao aux socialistes japonais, était réduite à un «incident» ou à une «provocation frontalière soviétique sur le Sinkiang».

Dans le même article et précisément au point où, entre autres formules habituelles, il est dit que les Soviétiques «ont attaqué un parti et un peuple frères...», ils n'indiquaient pas que ce «parti et ce peuple frères» avaient été attaqués parce qu'ils défendaient le marxisme-léninisme. Mais, quand il s'est agi de leur parti, ils n'ont pas manqué de le préciser. Quoi qu'il en soit, pour nous, qui savons comment sont les choses en fait, c'est là un tournant, ou plutôt une *pirouette* [*En français dans le texte.*] de 180 degrés. Sur le papier du moins, ils ne pensent ni ne disent aujourd'hui ce qu'ils ont dit et pensé hier. Pour nous et pour le communisme international c'est là un succès, une bonne chose. Il est très bien qu'il n'ait pas été donné l'occasion aux camarades chinois de s'enfoncer plus profondément dans leurs erreurs et cela nous en sommes redevables aux «camarades soviétiques». L'ennemi nous combat, mais aussi par sa lutte même il nous aide. Si les révisionnistes soviétiques s'étaient montrés plus souples, plus diplomates, les Chinois auraient versé dans des erreurs encore plus graves.

Combien féroces et obstinés sont ces ennemis, les révisionnistes soviétiques, sur lesquels les camarades chinois ont fondé tant d'espoirs ! Loin de se montrer souples envers Chou En-Laï, ils l'ont attaqué et provoqué en un temps où ils connaissaient sûrement les buts des Chinois, que celui-ci a exprimés ouvertement devant les ambassadeurs roumain et cubain, et peut-être même directement devant l'ambassadeur Tchervonenko. En d'autres termes, les révisionnistes soviétiques ont dit aux Chinois : «Non, nous ne voulons pas de votre aide. Si vous voulez, vous n'avez qu'à vous rallier à notre ligne, abandonnez votre ligne erronée, renversez Mao», etc.

Et pour confirmer leur attitude résolue, leur pleine opposition à la ligne chinoise, à l'«aide chinoise», à peine Chou En-laï fut-il monté dans l'avion, que les révisionnistes soviétiques ont reçu à Moscou une délégation massive de 92 Américains, composée des plus gros banquiers et hommes d'affaires du pays. Tous ces gens-là ont été accueillis pompeusement par Mikoïan, Kossyguine et d'autres dirigeants soviétiques. Ils ont tenu ensemble de nombreuses réunions ouvertes et secrètes (ce qu'a annoncé l'agence TASS elle-même), ils ont discuté cordialement du développement ultérieur des rapports économiques entre l'Union soviétique et les Etats-Unis etc. Bien entendu, pour les révisionnistes soviétiques, cela signifie s'en tenir encore plus fidèlement au cours de trahison qui fut celui de Nikita Khrouchtchev, mais cette fois sans Khrouchtchev. Pour nous, cela était parfaitement clair.

Mais cela est-il devenu clair pour les camarades chinois ? J'en doute, car leurs vues ne sont ni cristallisées, ni stables, ou alors l'unité de pensée et d'action doit faire défaut au sein de la direction chinoise. Il a été démontré que les camarades chinois changent de principes en fonction de certains indices contingents et de la tactique de l'ennemi, qu'ils ne cherchent pas une contre-tactique à opposer à la tactique de l'ennemi (ce qui est autre chose, car même dans ce cas, dans le cadre des différentes tactiques, il est certains principes qui doivent être préservés et qui guideront la tactique nouvelle). Les Chinois ne nous ont même pas dit un mot là-dessus. Comment en auraient-ils le front ? Mais les marxistes ne craignent pas de reconnaître leurs erreurs. Les camarades chinois, bien qu'ils prétendent les reconnaître, ne le font effectivement pas et ils n'y sont guère enclins.

Je doute fort que les Chinois considèrent leur voyage à Moscou comme une défaite. Même à nous qui connaissons les mobiles qui les ont poussés à aller à Moscou, les Chinois, lorsqu'ils nous diront quelque chose (car ils finiront bien un jour par le faire), ne manqueront pas d'indiquer que «nous y sommes allés pour le peuple soviétique, pour notre amitié avec le peuple soviétique, pour lui dire à lui et aux révolutionnaires soviétiques que la Chine est avec eux, avec la Révolution d'Octobre» etc., etc. Les camarades chinois n'oublieront pas de souligner que Chou En-laï n'a pas applaudi à tel ou tel passage du discours de Brejnev et que cela a produit une grosse impression à la réunion et dans le public (car la réunion a été retransmise à la télévision). Ils diront donc que «c'est là un grand succès, d'une portée incalculable» !

Et finalement les camarades chinois nous affirmeront : «Nous avons bien fait d'aller à Moscou, car nous avons tâté le pouls des nouveaux dirigeants soviétiques, nous avons mieux vu quels sont leurs buts et nous nous sommes convaincus que ce sont de méchants révisionnistes», etc., etc.

Bon, bon, ils avaient tout prévu, quelle que fût l'issue de leurs démarches. Mais l'important pour les Chinois, pour nous et pour l'ensemble du mouvement communiste international, c'est que les camarades chinois réfléchissent bien sur les erreurs qu'ils commettent, qu'ils tirent les leçons de ces erreurs et qu'ils ne permettent pas que de telles choses se répètent à l'avenir. Cela est d'une grande importance. S'ils entendent reconnaître leurs erreurs, la première chose à faire serait d'adopter une attitude franche envers nous. C'est ce qu'exigent les circonstances et l'esprit de justice marxiste-léniniste. Ils doivent bien comprendre que nous ne nous laissons pas tromper par des «formules» et des «fichiers». Nous sommes des marxistes-léninistes et nous nous comporterons toujours comme tels. Et nous demandons que les camarades en fassent autant.

MARDI 24 NOVEMBRE 1964

COMMUNICATION VERBALE DE L'AMBASSADEUR CHINOIS A TIRANA SUR LES ENTRETIENS DE CHOU EN-LAI A MOSCOU

L'ambassadeur chinois à Tirana, sur la recommandation du Comité central du Parti communiste chinois, nous a rendu compte verbalement des entretiens de Chou En-lai à Moscou. Des choses que nous savions déjà, mais énoncées en plusieurs points. Les Soviétiques les ont offensés durement, ils ne leur ont pas fait la moindre concession. Les Chinois sont très irrités et ils «vident tout leur sac» contre les révisionnistes soviétiques. On dirait presque (dans leurs vues) qu'ils ont copié mot à mot nos jugements exprimés dans le communiqué que nous leur avons transmis sur la manière dont notre Comité central juge la situation créée après la chute de Khrouchtchev. Pas le moindre signe d'autocritique (mais ils se sont dits que cette communication, qui était une volte-face, pouvait être considérée comme une autocritique).

Ils ne manquent pas de qualifier le voyage à Moscou d'indispensable et de fructueux, et ils le justifient par les raisons que nous avions prévues. Enfin, c'est très bien comme ça, pourvu qu'ils s'en tiennent à ce qu'ils disent, qu'ils ne s'écartent pas des principes. Nous ferons notre devoir et nous nous efforcerons d'influer dans le bon sens. Bref, l'ambassadeur chinois a facilité quelque peu la besogne de Li Sien-nien, qui doit venir chez nous pour la fête du 20e anniversaire de la libération de la Patrie.

MARDI 1er DECEMBRE 1964

LES CAMARADES CHINOIS REVIENNENT A DE JUSTES POSITIONS DANS LEUR ATTITUDE ENVERS LES SOVIETIQUES

C'est une grande victoire pour le mouvement communiste international. Nous avons espéré que les erreurs mêmes des ennemis amèneraient les amis à se corriger et à ne pas se fourvoyer davantage. Pratiquement, par leurs attitudes félonnes, arrogantes, offensantes, les révisionnistes soviétiques nous ont aidés, ils ont fait perdre tout espoir aux camarades chinois, les ont fait revenir dans la bonne voie, se détourner du danger qu'entraînait une tactique erronée, la tactique qu'ils avaient adoptée dans un enthousiasme injustifié. Leur article «Pourquoi Khrouchtchev est-il tombé ?» a remis les choses en place, indépendamment du fait que la nouvelle direction soviétique n'y est pas mentionnée. L'article, à mon sens, est bon, il est bien conçu. Le Parti communiste chinois a ainsi mis un frein à tout malentendu que la présence de la délégation chinoise à Moscou avait commencé à créer dans le monde. Bien que nous-mêmes ayons été parfaitement au courant des vains espoirs qui les ont poussés à se rendre à Moscou, cela n'en a pas moins posé devant les communistes du monde un point d'interrogation.

De toute évidence, nous n'approuvions pas que les camarades chinois aillent à Moscou pour la fête de la Révolution d'Octobre. Tout au plus devaient-ils aux Soviétiques de leur envoyer un «Grishine» [*V. Grishine, à l'époque président du Conseil général des Unions professionnelles de l'Union soviétique, qui conduisit la délégation du P.C.U.S. et du gouvernement soviétique à la fête du 15e anniversaire de la proclamation de la R.P. de Chine.*] chinois, mais même dans ce cas, ils auraient dû attendre que les Soviétiques les invitent et ne pas s'inviter eux-mêmes. Alors qu'eux ont non seulement envoyé Chou En-laï, mais sont allés encore plus loin, surtout avec nous. Nous ne nous sommes pas opposés à ce que les camarades chinois tâtent le pouls des Soviétiques à la suite de la chute de Khrouchtchev, mais ce travail devait être fait avec patience, avec dignité, et non pas avec autant de «confiance et d'enthousiasme» qu'ils l'ont fait.

Quoi qu'il en soit, les camarades chinois, eux aussi, ont eu l'occasion de juger les dirigeants soviétiques, ils ont pu aussi faire la preuve de toute la maturité des jugements de notre Bureau politique. Nous n'en concevons ni devons en concevoir aucune présomption, car nous risquerions alors de tomber dans l'erreur. En toute circonstance nous devons nous comporter en léninistes, n'être ni présomptueux, ni vindicatifs, ni mesquins.

Dans la période actuelle, les camarades chinois mettent en relief de toutes les manières la grande valeur du Parti du Travail d'Albanie, l'héroïsme de notre peuple, la justesse de notre ligne, l'unité qui lie nos deux partis et nos peuples. C'est là de leur part une attitude marxiste-léniniste et je pense qu'ils agissent à partir de positions justes, parce que les camarades chinois ont vu une fois de plus que les critiques et les observations faites par notre Parti s'inspiraient d'une juste préoccupation de principe.

Tous les membres du Bureau politique du Parti communiste chinois, sauf Mao, se sont rendus au dîner donné par notre ambassadeur à Pékin. C'était un témoignage de sympathie et de haute solidarité. Nous nous en réjouissons à l'extrême. L'allocution de Chou En-laï était bonne, chaleureuse, amicale. Celle de Lu Din-yi de même. Les nombreuses manifestations organisées à Pékin et en Chine à l'occasion du 20e anniversaire de la libération de notre pays ont été grandioses, ardentes. Li Sien-nien lui-même se montre chez nous aimable, cordial, chaleureux, il parle avec enthousiasme de notre unité. Cela est d'une grande importance pour nous et pour eux. Ça a été là notre préoccupation majeure ces temps derniers et je suis heureux que les choses se soient engagées dans la juste voie marxiste-léniniste.

Conscients du devoir qui nous incombe, nous oeuvrerons de toutes nos forces afin que toutes les affaires, toutes les questions avancent dans la voie marxiste-léniniste, que l'unité de nos deux partis et de nos deux pays se cimenter constamment dans cette juste voie.

MARDI 2 FEVRIER 1965

POLITIQUE FERMEE ET RIGIDE DU GOUVERNEMENT CHINOIS

La politique du gouvernement chinois, à mes yeux, ne témoigne ni du dynamisme voulu, ni de la largeur de vues que requièrent l'heure présente, la conjoncture, ainsi que le potentiel de la Chine et son importance dans l'arène internationale. Elle apparaît indolente, relativement hésitante, fermée et limitée à certains domaines et à des problèmes particuliers. Cette politique manque de l'initiative et du rayonnement qui doivent caractériser la politique d'une grande puissance socialiste dans le cours des événements mondiaux. Dans la plupart des cas, elle subit les événements et se montre incapable de prévoir, d'éviter, de prévenir, de modifier ou de renverser le cours de leur évolution, lorsque ceux-ci portent préjudice au socialisme et à la paix mondiale. Nous ne pouvons dire que la politique chinoise ne réagit pas, qu'elle ne prend pas position, qu'elle n'influe pas sur les événements, sur leur évolution et leur règlement, mais son action est tardive, insuffisante et parfois intempestive.

La Chine mène la lutte contre l'impérialisme américain et le dénonce comme il se doit, mais par à-coups, et cette lutte n'est pas livrée partout avec la vigueur souhaitable. Elle se fait sentir, peut-on dire, en Extrême-Orient, dans la péninsule indochinoise, autour de Taïwan et de l'Indonésie. Le poids de la Chine dans cette région ne saurait être ignoré ni par les impérialistes américains, ni par les autres réactionnaires. Par sa présence et son soutien, la Chine aide les peuples de cette zone dans leur lutte anti-impérialiste et anti-coloniale. Cette méthode de lutte doit être appliquée dans toutes les régions du monde, même dans certaines directions où les possibilités sont plus limitées. La Chine doit revoir, dans cette vaste optique, sa lutte contre l'impérialisme mondial, car elle est la seule grande puissance socialiste au monde qui, sur la base d'une juste ligne marxiste, doit devenir le principal soutien des peuples qui luttent contre l'impérialisme et contre le révisionnisme moderne.

La ligne que suit la Chine dans sa lutte a été définie correctement et ce combat est mené de façon relativement juste en Afrique, en Asie et en Amérique latine. Mais, à mon sens, les Chinois sous-estiment, dédaignent et négligent la lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme moderne en Europe. Et il en est ainsi en raison des diverses conjonctures qu'ils ont créées et qu'ils continuent de créer au détriment du socialisme, conjonctures lourdes de conséquences pour les autres continents, où la révolution bouillonne, où les peuples se battent, où sont menées de vastes intrigues et où les situations sont instables.

J'estime toujours que les camarades chinois regardent la lutte en Europe et aux Etats-Unis de loin, qu'ils la mènent seulement à travers certains articles bien conçus et dénonciateurs. Mais cela n'est ni ne peut être suffisant. Les camarades chinois n'étudient pas les faiblesses concrètes du capitalisme mondial dans son repaire, ils n'analysent pas assez profondément les conjonctures créées par les crises et les désaccords. Ils ne mettent pas activement à profit les failles chez l'ennemi, ils ne se montrent pas souples, adroits, dans la conduite de certaines actions susceptibles d'approfondir les crises du capitalisme et du révisionnisme, pour leur créer des situations compliquées, de manière à contrecarrer leurs plans et à affaiblir les effets de leurs visées et décisions dans les pays où se développent la révolution et l'insurrection. Les camarades chinois ne s'emploient pas à faire en sorte que dans le repaire du capitalisme se créent des situations qui facilitent et intensifient l'action des forces révolutionnaires. Cela, me semble-t-il, est d'une grande importance pour la révolution.

La réaction, au grand complet, attaque la Chine, et c'est là un honneur pour celle-ci, mais cela ne veut pas dire que la Chine, de son côté, ne doive pas attaquer la réaction dans chaque pays. L'attaque chinoise, la nôtre, et celle de tous les marxistes contre la réaction mondiale visent à mobiliser les peuples, à défendre leurs intérêts vitaux. Indépendamment du fait que certains résultats conjoncturels positifs ont été obtenus dans l'établissement de relations diplomatiques avec certains Etats capitalistes, comme dans le développement plus ou moins normal du commerce avec certains autres pays analogues, la défense des intérêts des peuples constitue la question fondamentale dans la lutte des marxistes-léninistes. Nous ne nous contentons pas de certains résultats obtenus par notre action auprès de quelques Etats capitalistes, et, d'autre part, ces résultats ne doivent pas nous freiner dans notre lutte, dans notre stratégie contre la réaction de ces pays. Ces résultats ont été obtenus précisément parce que les capitalistes, dans le monde d'aujourd'hui, tel qu'il est édifié et tel qu'il se transforme en faveur des peuples et de la révolution, ne peuvent agir différemment. Les capitalistes, dans les situations créées, tâchent et s'efforcent de nous frapper de dehors et de dedans s'ils trouvent des failles dans nos rangs, et ils ne cessent à cette fin ni la guerre directe et chaude, ni la lutte clandestine et les menées subversives, ni la lutte idéologique et politique. Il nous appartient, par conséquent, de les combattre avec cent fois, mille fois plus de force qu'eux, par tous les moyens dont nous disposons, en tout temps et sans répit.

Les divers impérialistes et les révisionnistes modernes déploient une activité fébrile de tous les instants dans tous les coins du monde. Les Chinois, dans une certaine mesure, restent à les regarder nouer et dénouer des alliances, tramer des complots, frapper, tuer, armer, désarmer, accorder des «crédits» à des conditions onéreuses, faire des chantages sur la suspension des crédits, se supplanter sur les «gras pâturages», etc., etc.

Même quand ils prennent quelque initiative comme celle de «la création d'une nouvelle ONU», ils le font sans avoir bien réfléchi à quoi cette initiative les mènera et aux résultats qu'ils en tireront. Je pense qu'ils ne font pas une analyse approfondie de la situation, qu'ils ont une imparfaite vision des événements à l'échelle mondiale, qu'ils les considèrent sous un angle étroit, qu'ils hésitent à agir avec vigueur, à temps et correctement, lorsque se présentent des situations nouvelles et lorsqu'il s'agit d'en créer.

Mais même dans le cadre de l'Asie, où la Chine, en tant que pays socialiste, peut et doit, à partir de saines positions marxistes-léninistes, jouer un grand rôle, avec les Japonais par exemple (je veux dire dans les rapports avec le gouvernement japonais) sa politique fait preuve d'une certaine mollesse, d'indolence, elle se borne à quelques rencontres, à quelques prises de position politiques auprès des socialistes japonais et à quelques déclarations de même nature. Elle n'établit pas encore de relations diplomatiques et ne mène pas non plus avec lui un commerce actif et retentissant qui susciterait aux Américains des tracasseries d'ordre non seulement économique mais aussi politique. Je ne pense pas que la bourgeoisie japonaise désire vivre éternellement sous le joug des Américains. Sur le plan économique, comme sur le plan politique, le Japon a plus intérêt à avoir des rapports avec la Chine qu'avec les tchiangkaïchistes. Mais, si l'on ne pousse pas dans ce sens, les Etats-Unis continueront naturellement d'exercer leur influence au Japon, aux Philippines, en Nouvelle-Zélande et ailleurs.

Si l'on regarde aussi ce qui se passe au Pakistan, en Afghanistan, au Népal ou à Ceylan, pays avec lesquels la Chine entretient des relations amicales normales, fait du commerce et auxquels elle accorde peut-être même des crédits, on ne voit pas que cette politique de rapprochement, d'amitié de la Chine envers ces pays influe sensiblement en notre faveur dans le développement général de la politique dans ces zones, qu'elle ait un certain retentissement et que son poids contribue à y faire échouer les plans impérialistes et révisionnistes. Naturellement, je ne pense pas qu'Ayoub Khan, Ne Vin, le roi d'Afghanistan ou celui du Népal changeront de voie et qu'ils souscriront totalement aux vues chinoises sur les problèmes internationaux, mais de toute façon dans ces pays nous ne voyons rien bouger.

Il me semble que ce qui importe, c'est non seulement de faire une visite officielle dans ces pays ou de leur accorder quelque crédit, mais encore et surtout de développer avec eux toutes les formes de rapports amicaux, les manifestations culturelles, artistiques, etc. J'ai l'impression qu'à cet égard les camarades chinois non seulement se montrent hésitants (ils craignent qu'on ne les accuse de viser à la domination mondiale) mais encore qu'ils considèrent de façon incorrecte le développement, la culture, la bonne expérience positive d'autrui. Je ne veux pas dire par là que cela ne les préoccupe pas, mais ils sont enfermés trop rigidement dans le cadre de leur culture et ils empêchent que n'y pénètre quoi que ce soit de bénéfique de la vie, des coutumes et de l'expérience positive des autres. Ce point de vue étroit dans le cadre national peut conduire les camarades chinois dans des voies regrettables, à un sectarisme ou à un isolement néfastes, à une situation d'autarcie. Et cela, nous l'observons non seulement dans certaines de leurs attitudes politiques sur le plan international, mais aussi dans certains de leurs jugements incorrects relatifs à la culture universelle et jusqu'au répertoire de nos chansons, qui ont pourtant un caractère populaire sain.

Ces points de vue amènent aussi les camarades chinois à sous-estimer les actions des capitalistes, à apprécier de façon imparfaite les événements, ce qui fait qu'ils n'adoptent pas les attitudes requises au moment voulu. Cela peut conduire et cela les a conduits jusqu'à comparer les événements mondiaux avec les événements de leur lutte contre Tchiang Kai-chek et à en dégager des conclusions et des orientations sur la façon dont ils doivent agir. En d'autres termes, leur expérience intérieure est tout, et c'est à la lumière de cette expérience qu'ils considèrent les événements dans le monde. Cela, à mon sens, est une manière non seulement incomplète mais aussi incorrecte de considérer les choses. L'expérience intérieure vécue constitue, certes, un grand trésor, mais l'expérience des révolutions dans le monde, l'expérience des luttes, des victoires, des défaites des autres, constitue aussi un matériel immense qu'il faut connaître et utiliser. L'expérience universelle pour les marxistes est un vaste domaine où ils doivent recueillir avec soin les meilleures choses et tirer des leçons des mauvaises, afin de les éviter.

Les camarades chinois ont coutume de dire aux autres qu'ils s'instruisent et profitent à leur contact, mais il me semble qu'en fait ils n'apprécient pas autant qu'ils l'affirment l'expérience et la culture d'autrui. Les camarades chinois prétendent être contre les conceptions nationalistes de grand Etat, mais, à mon avis, si l'on ne considère pas comme il se doit, dans tout leur développement, les questions que je viens d'évoquer, alors «la tendance à juger ce qu'on a chez soi supérieur à tout ce qui vient des autres», peut frayer la voie au chauvinisme de grand Etat. Les camarades chinois, par exemple, ont effacé de leur vie toute expérience soviétique (nous entendons naturellement l'expérience féconde, positive, léniniste) et qui plus est, à propos de tout ils font ressortir que nulle part en Chine l'expérience soviétique «n'a donné de bons fruits», qu'elle «a été nocive», et qu'elle «n'est donc pas appropriée à la Chine». Cela n'est ni juste, ni internationaliste. Si l'expérience des bolcheviks de l'époque de Lénine et de Staline ne mérite pas d'être retenue, que dira-t-on alors de celle des autres ?

Mais, sans nous étendre davantage, nous pouvons nous arrêter sur la question de nos réunions Chine-Corée-Vietnam-Albanie. Nous pouvons dire carrément que pas plus sur les questions idéologiques, que sur les attitudes politiques, face aux événements et aux positions concrètes à prendre, face aux actions des impérialistes et des révisionnistes, il n'y a la moindre consultation commune. Chacun adopte la position qui lui plaît, quand et comme il lui plaît. Certes, on n'est pas ici en présence de rapports de commandement et de soumission, mais tout de même une action si peu coordonnée ne me semble pas bénéfique. Les camarades chinois se gardent de confrontations multipartites avec nous, leurs amis, ils ne veulent pas tenir de réunions, ne serait-ce que pour procéder à des échanges de vues. Pourquoi ? Bien entendu, ils ont leurs raisons, mais il me semble qu'en définitive ils ont tort. Il leur faut soigneusement reconsidérer ces attitudes, car elles ont et elles auront dans l'avenir des répercussions sur le mouvement communiste international. Il se peut que moi aussi je me trompe dans ces jugements, il se peut que je regarde ces attitudes des camarades chinois dans une optique imparfaite, due à une insuffisante information, mais puisse-je me tromper, tout cela serait moins nocif et moins néfaste.

MERCREDI 3 FEVRIER 1965

TACTIQUE OPPORTUNISTE DES CAMARADES CHINOIS

Notre ambassadeur à Pékin nous écrit à propos de l'entretien qu'il a eu avec Liu Siao et Wou Tchan. Selon eux, et c'est là la ligne de la direction chinoise, la clique révisionniste actuellement au pouvoir en Union soviétique, est «encore plus infâme que Khrouchtchev, elle est félonne, elle est perfide», etc., etc. ; «Khrouchtchev faisait du bruit, alors que celle-ci travaille et agit en silence, et, ces derniers temps, elle a conclu avec les Américains une foule d'accords que Khrouchtchev n'aurait osé ou n'avait pu conclure» ; «les révisionnistes soviétiques actuels feignent d'être bien intentionnés et modérés, mais ils sont très malfaisants» ; «ils s'affublent de masques pour tromper les autres, comme la sorcière de la fable chinoise qui mit un joli masque pour attirer les garçons, en attira deux, mais se le vit déchirer par le troisième, qui lui dévoila ainsi son vrai visage», etc., etc.

Toutefois, quand notre ambassadeur leur a demandé : «Pourquoi ne dénoncez-vous pas vous aussi les dirigeants soviétiques actuels, pour que soit déchiré leur masque ?» ils lui ont dit : «Nous (les Chinois) répondons aux Soviétiques à travers les articles des partis frères, et quand viendra le moment où eux (les Soviétiques) nous attaqueront directement nous (les Chinois), alors nous les écraserons définitivement». **Par conséquent, lutte «sévère», mais avec les cartouches des autres**, et les Chinois, en vivant avec de la «farine d'emprunt», porteront «le coup final» à la sorcière après que les autres auront déchiré son masque. **En un mot, c'est là «s'arroger le mérite des autres»**. C'est une attitude révoltante, non marxiste, déloyale. Mais, ce qui est encore plus vil, c'est le motif qu'ils ont invoqué pour la cessation de la lutte et de la polémique contre les révisionnistes soviétiques. Les camarades chinois ne les attaquent pas, pour «éviter de faire du tort» au peuple soviétique, car s'ils les attaquent, prétendent-ils, alors la direction soviétique pourra dire au peuple soviétique : «Regardez les

Chinois, ils ne nous laissent pas combattre les impérialistes comme il se doit. Nous (les Soviétiques) nous luttons contre l'impérialisme et eux (les Chinois) nous attaquent. Ainsi le peuple soviétique se mettra en colère et ne nous comprendra pas, nous (les Chinois). C'est pour cela que nous attendons qu'eux (les Soviétiques) nous attaquent ouvertement pour leur porter ensuite le coup décisif».

Voilà le raisonnement «génial», «marxiste-léniniste» de ces camarades chinois, voilà leur tactique «révolutionnaire» !! C'est scandaleux. Cela revient, d'une part, à agir selon le gré des révisionnistes (car, c'est justement cette tranquillité qu'ils souhaitent et il n'y a pas de raison pour qu'ils attaquent ouvertement) et, d'autre part, suivant la logique de la tactique chinoise, à ne guère se soucier de voir **le peuple soviétique se mettre en colère contre les partis frères qui déchirent leur masque aux dirigeants soviétiques**. Chez nous, les «ballistes» pour justifier leur non-participation à la lutte contre les occupants, disaient : «Ménageons la chèvre et le chou». Et les Chinois pensent de la même manière : Que les autres déchirent leur masque aux révisionnistes, nous nous attribuerons les mérites de la direction de cette opération, de la sagesse, de la maturité et du sang-froid avec lesquels elle est menée, que les autres tirent pour nous les marrons du feu ! Malheureusement pour eux, ils font leurs comptes sans leur hôte.

En premier lieu, le peuple soviétique ne se mettra pas en colère quand nous démasquerons les traîtres révisionnistes, au contraire, il s'en réjouira, il se sentira soutenu et son amour et son respect pour nous ne s'en trouveront qu'accrus.

En second lieu, nous ne tirons pas les marrons du feu pour le compte des opportunistes, mais nous apportons notre contribution à la sauvegarde de la pureté du marxisme-léninisme, même si pour cela nous devons nous brûler les mains. Nous pouvons bien nous brûler les mains et le corps pour une aussi grande cause ! Nous tenons cela à honneur et c'est même pour nous le plus grand des honneurs.

Troisièmement, les camarades chinois se trompent lourdement en pensant et en agissant ainsi. Ils ne tireront aucun profit de ces spéculations. Le monde vous juge et vous pèse pour ce que vous valez, pour ce que vous avez mis dans la balance. Le temps et les hommes pèseront correctement chaque mot, chaque geste, chaque action de tout parti et de tout peuple dans des situations particulières, dans des actions isolées comme dans des actions collectives.

SAMEDI 13 FEVRIER 1965

MAO TSETOUNG ADOPTE UNE FERME ET JUSTE ATTITUDE FACE AU REVISIONNISTE KOSSYGUINE

Selon les informations officielles que fournissent les camarades chinois sur les entretiens entre Mao et Kossyguine, au retour de ce dernier de Hanoï, nous constatons avec une profonde satisfaction que Mao a infligé un cuisant soufflet à cet infâme révisionniste. En substance, Kossyguine a demandé à Mao que les camarades chinois participent à la réunion des partis du 1er mars, dont les Soviétiques sont prêts à «modifier même la dénomination», ou tout au moins qu'ils ne les critiquent pas pour cette réunion qui est en fait une réunion scissionniste, révisionniste. Il lui a demandé que cesse la polémique entre eux, ou «pour le moins qu'elle ne soit plus menée sur un ton dur, mais modéré»; Kossyguine a également demandé à Mao de lui dire quand, selon lui, les représentants du Parti communiste de l'Union soviétique pourraient rencontrer ceux du Parti communiste chinois, pour des entretiens et quel serait, à son avis, le moment opportun pour une conférence des 81 partis communistes et ouvriers. Il lui a parlé aussi de l'opportunité, à ses yeux, de ne pas soutenir les nouveaux partis et groupes marxistes-léninistes déjà créés ou en voie de formation, etc. Comme on le voit, Kossyguine a soumis à Mao une foule de demandes, avec ruse, avec une feinte humilité. Mais Mao a rejeté tout cela avec ironie et mépris.

A propos de la réunion du 1er mars, Mao a dit à Kossyguine : «Nos camarades (Chou En-laï) vous ont conseillé de ne pas la tenir, alors que moi je vous dis de l'organiser, sans en modifier ni la date, ni la dénomination, et quelles que soient l'appellation que vous lui donnerez et l'époque où vous la tiendrez, vous serez démasqués. Nous n'irons pas à cette réunion et, quant à des discussions bilatérales entre nous, les conditions ne sont pas mûres pour cela. Vous devriez reconnaître ouvertement les erreurs que vous avez commises envers l'Albanie, reconnaître aussi toute une série d'erreurs concernant la Chine», et Mao de les lui énumérer une à une. Kossyguine lui a répondu qu'eux (les Soviétiques) ne reconnaissent ni n'admettent ces erreurs. Alors Mao a répliqué qu'eux (les Chinois) avaient dit que, pour préparer la conférence des 81 partis communistes et ouvriers, on aurait besoin de 4 ou 5 ans, et que maintenant, apparemment, il fallait doubler ce délai, qu'il en faudrait 8 à 10, et peut-être même qu'au terme de cette période il serait nécessaire d'y penser à nouveau.

Quant à la polémique, lui a-t-il dit, elle se poursuivra pendant 10 000 ans, car la polémique ne tue personne, elle aide seulement à clarifier les problèmes. Kossyguine lui a répondu qu'«une polémique âpre risque d'être nocive», mais Mao lui a fait observer que «si elle n'est pas âpre, elle ne fait pas d'effet, et qu'il faut bien qu'elle brûle quelqu'un et quelque chose». Puis Mao, avec ironie, a poursuivi : «Vous êtes un parti «marxiste-léniniste» tandis que nous sommes «dogmatiques». Comment alors pouvez-vous proposer que l'on éteigne la polémique contre les «dogmatiques», du moment que vous les excluez de vos partis «marxistes-léninistes», et que nous les défendons et les soutiendrons encore plus dans l'avenir».

Kossyguine ayant évoqué la question de l'«unité», Mao lui a dit : «Vous devez reconnaître vos erreurs à l'égard des Albanais, retirer les accusations que vous avez portées contre eux au XXIIe Congrès, reconnaître l'erreur que vous avez commise en rompant les relations diplomatiques avec eux et rectifier ces erreurs». Kossyguine lui a répondu que «maintenant, les conditions ont changé et que la nouvelle direction n'a pas accusé les Albanais». Mais Mao a rétorqué que c'étaient là de vains propos, car ils n'avaient pas reconnu leurs erreurs envers les Albanais. En outre, et toujours concernant l'unité, Mao lui a dit : «Vous devez annuler votre lettre du 14 juillet 1963, les rapports et les décisions du plénum de février 1964 du Parti communiste de l'Union soviétique hostiles à la Chine ; vous devez reconnaître que les décisions des XXe et XXIIe Congrès sont erronées, de même que sont erronées la lutte contre le culte de la personnalité de Staline, votre conception de la coexistence pacifique, de l'Etat et du parti du peuple tout entier, du désarmement et du règlement des autres problèmes qui préoccupent l'humanité. Nous ne sommes pas d'accord avec vous, a-t-il poursuivi, sur toutes ces vues, et tant que vous n'aurez pas modifié votre attitude, il ne pourra y avoir d'unité entre nous. Il suffit que vous reconnaissiez vos erreurs, et alors l'unité se réalisera. C'est pourquoi, avant tout, vous devez reconnaître que vous vous êtes trompés à rencontre de l'Albanie et de la Chine».

Mao a continué de lui dire qu'apparemment les ennemis nous contraindront à nous unir dans 10 ou 15 ans, ou dans 7 ou 8 ans, lorsqu'ils dirigeront leurs fusils et leurs baïonnettes contre nous. Kossyguine l'a interrompu en observant : «Vous voulez dire par là que nous ne nous unissons que dans les conditions d'une guerre». Mao a répondu : «Vous ne reconnaissez pas vos erreurs, vous y persistez et, semble-t-il, vous voulez vous instruire auprès de deux maîtres à la fois, auprès des peuples et auprès des impérialistes ; et, effectivement, vous tirerez aussi des enseignements de la guerre des impérialistes, mais seulement lorsque vous aurez rompu avec vos erreurs». Mao a aussi parlé à Kossyguine de la lutte qu'il convient de mener contre l'impérialisme, cette lutte qu'eux, (les Soviétiques) redoutent ; il lui a parlé des luttes de libération nationale des peuples qu'eux (les Soviétiques) soutiennent fort peu. Sur cette question Kossyguine est intervenu et lui a dit : «Je ne suis pas d'accord avec une telle appréciation, car partout où il y a des luttes révolutionnaires, l'Union soviétique ne ménage pas son aide». Mais Mao, sur un ton caustique, a poursuivi son idée : «Et quand je dis que vous les aidez fort peu, je le dis par amabilité». C'est là, de la part de Mao, une attitude très juste, ferme et conforme aux principes. Les Soviétiques se voient imposer de lourdes conditions, qu'ils ne pourront satisfaire sans se rompre le cou. La rencontre de Kossyguine avec Mao revêt une grande importance pour nous, car Kossyguine voit s'évanouir toute illusion de surmonter la situation sans perdre ses plumes et sa tête.

D'autre part, dans cet entretien, Kossyguine a fort bien vu que la Chine et l'Albanie sont en parfaite unité, et qui plus est, Mao, d'après ce qui nous a été dit, a mis notre question et nos exigences au premier plan. Les révisionnistes soviétiques ont perdu en cette occasion le peu d'illusions qu'avaient pu leur faire naître les actions que l'on sait de Chou En-laï. Cet entretien aura des répercussions dans le domaine politique et idéologique. Quoi qu'il en soit, cette attitude marxiste-léniniste et courageuse de Mao nous a satisfaits, une telle attitude est une victoire pour le marxisme-léninisme et une défaite pour les révisionnistes. Si l'on fait le bilan général du voyage de Kossyguine en Extrême-Orient, on doit en conclure qu'il y a subi un fiasco idéologique et politique.

Avec les Chinois également, il a essuyé une défaite idéologique et politique. Ses manoeuvres démagogiques et retorses ont reçu un coup sévère ; ses propositions ont été rejetées avec mépris. Les Chinois sont politiquement irrités, car ils ont parfaitement compris quels sont les buts véritables des révisionnistes soviétiques après leur voyage au Vietnam, puis en Corée. Cela revêt une grande importance. Leur visite au Vietnam et la manière dont ils y ont été reçus, peuvent difficilement être considérées comme un succès retentissant, dont les révisionnistes puissent se vanter ; en fait, c'est une victoire à la Pyrrhus, un feu de paille. Politiquement, les actions des partisans du Vietnam du Sud et les provocations barbares des Américains contre le Vietnam du Nord ont mis les révisionnistes soviétiques dans de grandes difficultés. Leur «coexistence» et leur alliance avec les Etats-Unis ont été honteusement démasquées. Les véritables buts des révisionnistes soviétiques n'ont pu être atteints. En ce qui concerne l'«aide matérielle et militaire» qu'ils ont prêtée au Vietnam du Nord, comme au Vietnam du Sud, le temps démontrera qu'elle est factice, et non seulement les conjonctures futures les amèneront à réduire cette espèce d'aide, mais il apparaîtra toujours plus clairement qu'elle ne correspond qu'à des buts de propagande, qu'il s'agit d'une falsification complète et d'un investissement pour étendre leurs tentacules sur le Vietnam.

En Corée également, nous pensons que les résultats qu'obtiendront les révisionnistes soviétiques seront seulement superficiels. A cet égard, cependant, à en juger d'après les informations de l'agence de presse coréenne, les camarades coréens ont chanté les louanges des Soviétiques, et même plus que les camarades vietnamiens. Mais en fin de compte, le but exprès du voyage de Kossyguine était le Vietnam, la situation là-bas est différente de celle de la Corée. Les Coréens, en vérité, auraient pu baisser un peu le ton, encore qu'ils puissent prétendre que ce qu'ils ont dit s'adresse à l'Union soviétique, etc., etc. Bon, bon, même nous et les Chinois avons dit cela, mais nous avons dit et disons aussi le reste. Les camarades coréens, eux, ont hésité à dire ce reste, autrement dit à frapper les révisionnistes soviétiques, et c'est pourquoi Kossyguine en profite, il s'efforce de trouver des failles, il veut fournir une aide aux Coréens pour leur fermer la bouche avec du «pain», etc. A mon avis, les camarades coréens devraient se montrer plus fermes.

SAMEDI 27 FEVRIER 1965

LES CHINOIS PUBLIENT LES DISCOURS DE KHROUCHTCHEV

L'agence chinoise d'information annonce qu'elle publie les articles et discours de Khrouchtchev (tome 3), qu'elle qualifie d'ordures. Oui, mais leur publication dans la presse chinoise n'est pas sans danger, car dans ces ordures il y a aussi de la démagogie qui peut tromper les gens. Si on ne les démasque pas (et pas seulement avec neuf articles) et en ne les commente pas, une telle initiative peut s'avérer néfaste. En certaines choses, les Chinois sont étranges.

A en juger par les signes habituels, il semble que les camarades chinois s'apprentent à se prononcer dans leur presse contre la réunion du 1er mars. Ce sera très bien. Il y a longtemps qu'on l'attend, car quatre mois se sont écoulés depuis qu'ils l'ont annoncé et jusqu'à présent ils n'ont publié qu'un seul article.

LUNDI 1er MARS 1965

LES REVISIONNISTES MODERNES FONT DE LA DEMAGOGIE A PROPOS DU «FRONT COMMUN ANTI-IMPÉRIALISTE»

Le nouveau gouvernement de Kossyguine s'efforce de mettre en place une nouvelle tactique démagogique pour camoufler ses actions concrètes vers le rapprochement de sa politique avec la politique de la bourgeoisie impérialiste sur la base de la fameuse «coexistence pacifique».

Il convient de dire que la nouvelle direction révisionniste soviétique a pris conscience du grand tort que lui a causé la voie de la trahison dans laquelle les révisionnistes s'étaient jetés quand ils avaient à leur tête Khrouchtchev. Ils fondaient de grands espoirs sur les chefs de file de l'impérialisme américain, ils leur ont fait des concessions retentissantes, et cela s'est traduit pour eux par une défaite.

Avec Khrouchtchev à leur tête, les révisionnistes modernes s'étaient fourrés dans un terrible étau qui se resserrait chaque jour davantage. Mais ce n'est pas tout. Ils s'étaient engagés dans leur cours avec un tel élan, que les nouveaux révisionnistes devaient faire preuve d'un grand courage pour les freiner, s'ils ne voulaient pas être écrasés et pourrir comme des charognes sous la botte impérialiste. C'est pourquoi l'élimination de Khrouchtchev de la scène était devenue pour eux une condition *sine qua non*, même en envisageant le grand préjudice politique que cela leur causerait.

Mais, d'autre part, il ne faut pas sous-estimer le fait que, dans cette opération qu'ils ont menée, ils ne se sont montrés ni timorés ni sots. Ils ne se sont pas montrés timorés, car l'éviction de Khrouchtchev ne pouvait manquer d'engendrer dans leurs rangs des oppositions ouvertes et cachées, en plus des oppositions des marxistes-léninistes et du peuple soviétique sur beaucoup d'autres questions. Ils y ont fait face, si l'on peut dire, au moyen d'une manoeuvre qui n'était certainement pas stupide. Etant eux-mêmes des khrouchtchéviens obstinés, ils n'ont pas ouvertement dénoncé Khrouchtchev, car ils entendaient continuer de suivre la ligne qu'ils avaient élaborée ensemble. Ils ont bien critiqué un peu Khrouchtchev dans leurs rangs mais pas du tout au dehors, et ils ont ainsi échappé eux-mêmes à la dénonciation, ils ont sauvé leur ligne, ils ont évité l'opposition de principe avec les partisans personnels de Khrouchtchev, et l'«opposition», si on peut l'appeler ainsi, de ces derniers s'est réduite à une question subjective-sentimentale, que le temps ne manquera pas de cicatriser.

Mais les révisionnistes khrouchtchéviens qui ont renversé Khrouchtchev se devaient d'envisager sérieusement un changement de tactique pour pouvoir se reprendre, poursuivre leur ligne et se dérober aux attaques des marxistes-léninistes. Nos contradictions avec les révisionnistes modernes sont profondes, insurmontables sur toutes les questions. Nikita Khrouchtchev et ses camarades ont cherché à nous mettre dedans, à nous imposer leurs conceptions de trahison. Mais ils ont échoué et se sont vus contraints d'engager contre nous une guerre frontale sur toutes les questions. Ils y ont perdu toutes les batailles l'une après l'autre, leurs bastions ont été démantelés. Khrouchtchev et ses compagnons ont alors fait de nouveaux efforts, appelant à cesser la polémique ou plutôt à nous faire cesser, à nous, la polémique, alors qu'eux entendaient poursuivre leur cours de trahison en toute quiétude. Et, ici aussi, ils ont subi une défaite.

Après la chute de Khrouchtchev, ses compères qui sont demeurés au pouvoir n'ont pas fait, comme lui, des tentatives tapageuses pour demander, en se frappant la poitrine, la cessation de la polémique, mais, tout en continuant de lancer cet appel à voix basse, ils ont adopté apparemment la ligne tactique suivante : demander l'extinction de la polémique non pas à grands cris, mais en recherchant dans la ligne générale de leurs adversaires le terrain où leur démagogie pouvait avoir prise afin qu'ainsi la polémique s'étiolle d'elle-même. A cette fin, ils ont choisi comme champ d'action la politique étrangère, ou le «front anti-impérialiste».

C'est en ce domaine que les révisionnistes entendent mener leur démagogie sur l'étiollement de la polémique, puis la poursuivre en développant le commerce et aussi, dans la mesure où les circonstances le leur permettront, les échanges culturels officiels. Mais, la question du «front anti-impérialiste» est leur principal terrain d'expérience. Les révisionnistes khrouchtchéviens sont parfaitement au fait des points de vue chinois, souvent et même très ouvertement exprimés sur ce problème, dans le sens de «la création d'un front anti-impérialiste comprenant aussi les révisionnistes». Quand les Chinois nous ont avancé cette idée, nous nous sommes opposés à la participation des révisionnistes à ce front, mais ils l'auront certainement soumise aussi au Parti communiste du Japon et à certains autres partis d'Asie et seront tombés d'accord avec eux.

A présent, les révisionnistes soviétiques non seulement leur offrent cette collaboration, mais ils sont passés dans la phase des actions concrètes (Kossyguine, au cours de son voyage au Vietnam, a demandé aux Chinois que soit publiée une déclaration commune contre l'impérialisme). Quelles actions ont-ils effectivement entreprises ?

1 — La bonne et fructueuse collaboration soviéto-américaine se poursuit, mais sans bruit, sans discours et sans hosannas, contrairement à ce que faisait Khrouchtchev. Ils concluent des accords, s'entendent entre eux à l'ONU pour entraver ses travaux. Les Etats-Unis continuent leur besogne au Congo et ailleurs en toute quiétude. Les Américains bombardent la République Démocratique du Vietnam et Kossyguine prononce un discours juste pour la forme, mais fait ainsi les premiers pas de la nouvelle tactique démagogique, la véritable tactique de leur fameuse «coexistence».

2 — «Dans les grandes lignes, disent les Soviétiques, nous sommes contre l'impérialisme américain». A présent, les journaux révisionnistes soviétiques rompent des lances «contre l'impérialisme américain» et non seulement contre les «éperviers», mais aussi contre «l'administration Johnson», on ne les entend plus parler des «sages colombes américaines» etc.

3 — Dans les réunions internationales, leur position de première ligne est «l'attitude anti-impérialiste», et ils la défendent d'un ton qui, s'il n'est pas aussi haut que le nôtre ou celui des Chinois, s'en approche.

4 — Même si les Chinois ne tombent pas d'accord avec eux dans ces réunions, leur démagogie produit ses effets : les Chinois sont hésitants, ils ne polémiquent pas, et, s'ils polémiquent indirectement, les révisionnistes n'accusent pas le coup, ils ne relèvent pas le défi, ils se taisent et donnent à entendre que «Voilà, nous sommes pour le «front anti-impérialiste», nous attaquons les Américains tout comme le font les Chinois, mais ceux-ci ne sont pas satisfaits, ils ne nous comprennent pas, ils nous attaquent. Eux (les Chinois) ne sont pas pour ce front, mais malgré tout, nous (les Soviétiques) nous nous taisons, nous sommes et nous resterons patients». C'est ce qu'ils diront une fois, cinq fois, et les révisionnistes pensent par là pouvoir réussir à éteindre la polémique sur un sujet aussi fondamental. Saisissons ce maillon de la chaîne, se disent-ils, et nous saisirons ensuite les autres tour à tour. De la sorte, les révisionnistes pensent faire d'une pierre non pas deux mais trois coups : poursuivre dans la voie du rapprochement avec les Américains, juguler les Chinois, pratiquer le chantage à rencontre des Américains, faire en sorte qu'en un délai relativement bref leur politique devienne prépondérante, et qu'ils regagnent le temps et le prestige perdus.

Nous devons démasquer cette démagogie chaque jour et sans répit, car même si les camarades chinois voient et comprennent ces ruses des révisionnistes soviétiques, les révisionnistes de certains pays voisins de la Chine ne les voient pas ou ne veulent pas les voir et les combattre comme il se doit. Ils pensent qu'il convient de fournir des efforts pour faire «rentrer dans le rang» les révisionnistes khrouchtchéviens. Ainsi, les deux parties estiment que les extrêmes peuvent se toucher facilement, alors que les Soviétiques, de leur côté, comptent ficher dedans ces «amis». Je crains fort que ces «amis» ne freinent les Chinois. Ceux-ci, un peu parce qu'ils ont une politique vaste et à long terme, un peu (et ici ils ont raison) parce qu'ils veulent sauvegarder l'unité et l'alliance avec les peuples voisins et les partis frères (ce qui est indispensable), peuvent être amenés à faire des concessions sur leurs tactiques et, s'ils ne se montrent pas vigilants, à compromettre la ligne de principe.

Je ne sais comment l'expliquer, mais les camarades coréens, bien qu'ils nous donnent raison et se montrent d'accord avec nous (dans la coulisse), n'en sont pas moins instables, ils font une politique distincte, fermée. Il en va différemment des Vietnamiens, encore qu'une partie d'entre eux soient fortement ébranlés, mais au moins les hésitants comme les décidés expriment ouvertement leur attitude. Quoi qu'il en soit, le temps, les faits, ne tarderont pas à démasquer les révisionnistes modernes. Les impérialistes américains iront nécessairement plus avant dans leur activité agressive et ils n'accepteront pas pour un long temps la tactique des révisionnistes soviétiques. Les Américains poursuivront leurs provocations au Vietnam du Nord, et leur sale guerre au Vietnam du Sud, étendront les conflits dans les autres parties du monde où ils sont intervenus, et ainsi non seulement leurs défaites, immanquables, les rendront encore plus furieux, mais par leurs actions, ils démasqueront aussi les révisionnistes soviétiques.

C'est ainsi, par exemple, qu'ils feront sûrement échouer la proposition soviéto-française sur le prétendu règlement de la question vietnamienne. Les Américains, compromettront encore plus les révisionnistes khrouchtchéviens dans le travail qu'ils font en filant la laine que leur offre la bourgeoisie impérialiste. Cela se produira, parce que, en fait, la politique soviétique s'est enfoncée dans un borbier, elle s'est mise entre deux feux, et ses attitudes sont déterminées en fonction de conjonctures provisoires suscitées par la bourgeoisie impérialiste, selon la situation, selon ses conceptions et ses intérêts. Du moment que la politique soviétique est fondamentalement révisionniste, elle ne pourra faire autrement à l'égard de ses alliés de la bourgeoisie, que de préserver certaines formes démagogiques et certains masques. Nos alliés verront combien nous posons correctement cette question et combien est juste la lutte que nous menons sans gants, mais en frappant d'un poing de fer nos ennemis à la tête. Le serpent doit être écrasé à la tête, ces traîtres doivent être démasqués ouvertement et nommément, car, par des formules comme «certains disent», «certains font», on n'obtient rien, on ne gagne rien, on s'imagine seulement faire de la diplomatie, on se croit diplomate, mais, en fait, on pratique la «diplomatie de l'autruche».

SAMEDI 13 MARS 1965

PRESSIONS EXERCEES SUR LA CHINE POUR L'EMPECHER DE REAGIR AUX ACTIONS DES KHROUCHTCHEVIENS

Les événements en cours et les diverses attitudes adoptées à l'égard de ces événements me donnent l'impression que la politique chinoise est l'objet, de la part de nos amis, et en particulier des Coréens, des Indonésiens, peut-être aussi des Néo-Zélandais et de quelque autre parti, de multiples pressions qui tendent à la contenir. Dans une certaine mesure, ces pressions influent sur les attitudes de la Chine, peut-être pas quant au fond, sur les principes, mais dans la tactique, pour l'empêcher de réagir promptement surtout à l'égard des actions des khrouchtchéviens.

Nous sommes confirmés dans notre opinion antérieure sur les camarades coréens, et nous pensons que non seulement ils ne sont pas résolus dans la lutte contre les révisionnistes modernes, mais qu'à la suite du voyage de Kossyguine ils ont encore affaibli cette lutte. Il ne serait pas étonnant que Soviétiques et Coréens aient abouti à un certain arrangement pour ne pas attiser la polémique entre eux et que les Coréens aient accepté la forme de «polémique» anodine que prônent les révisionnistes soviétiques.

Certains dirigeants coréens sont pénétrés d'une forte présomption et ils pratiquent une sorte de «doctrine de Monroe», c'est-à-dire de repli sur eux-mêmes dans la lutte pour la défense du marxisme-léninisme. Ils font semblant d'être avec la Chine, mais en fait ils ne sont pas d'accord avec elle. En une question aussi importante qu'est la lutte antirévionniste, ils affichent, en la soulignant, «leur indépendance de jugement, d'action et de décision», mais, en fait, ils inclinent davantage vers des positions centristes opportunistes, ce qui en vérité favorise les révisionnistes modernes.

Quant aux attitudes à adopter dans, l'arène internationale, les camarades coréens, à mon avis, ont formulé une ligne à eux et ils ont arrêté une tactique particulière à l'égard de la Chine. Naturellement, la tactique coréenne présente de grandes différences avec celle de la Chine, cette tactique ne se heurte pas encore bruyamment à celle des camarades chinois, qui évitent eux-mêmes soigneusement l'affrontement.

Mais on ne peut prévoir jusqu'à quand les choses continueront ainsi. Le fait est que lorsque nous intensifions notre lutte contre les révisionnistes et que nous les dénonçons ouvertement, pleinement et de façon continue, les Coréens se hâtent de se rapprocher de nous pour avoir une part dans nos succès. C'est pourquoi il est important pour nous de préserver nos alliés de la maladie contagieuse du révisionnisme moderne, de renforcer notre lutte contre celui-ci, car par là même nous renforçons aussi nos alliés, et les espoirs de guérir les infectés s'accroissent. Mais cette attitude centrisme des Coréens fera inévitablement fonction de frein à rencontre des Chinois, et cela les Soviétiques le savent bien, mais dans l'impossibilité de mettre la Corée pour le moment à leur remorque (ce qui sera difficile), ils s'efforcent d'utiliser le Parti du Travail de Corée comme un parti tampon.

J'ai l'impression que le Parti communiste d'Indonésie est comme un lourd éléphant qui se meut avec peine. Il ne se manifeste pas, il ne joue pas le rôle qu'il lui appartient de jouer et qu'on attend de lui. Il déclare être contre les révisionnistes, mais en fait traîne à la queue du peloton, il continue d'échanger des lettres avec eux, en les qualifiant de «chers camarades».

La lutte du Parti communiste d'Indonésie est une lutte menée de derrière la haie, il décoche de temps en temps une flèche aux révisionnistes, puis «envoie des baisers» aux «chers camarades», qu'il laisse agir en toute quiétude. Peut-on appeler cela une lutte révolutionnaire ?! La lutte des camarades indonésiens, si je ne m'abuse, s'inspire davantage des «idées» et des actions de bung Soekarno. Les camarades indonésiens disent qu'ils profitent beaucoup de la «compréhension» de Soekarno, mais en réalité n'est-ce pas ce dernier qui profite de «la compréhension des communistes indonésiens» ?!

Quoi qu'il en soit, cela aussi constitue comme un frein à l'action des camarades chinois, qui, bien qu'ils semblent ne faire aucune concession sur les principes, ralentissent en fait leurs actions, car ils veulent les étudier, leur trouver une forme qui préserve les nuances et ne les expose pas. On peut, à mon sens, agir ainsi, mais dans certaines limites, car on ne doit en aucune manière cesser, affaiblir ou ralentir la lutte. Ces amis guériront et guériront complètement, si nous menons une lutte intense et si nous ne nous laissons pas arrêter par les ronces dans notre marche en avant.

C'est ce que fera le Parti du Travail d'Albanie, n'en déplaise à certains. Nos actions seront toujours irrépressibles, ascendantes, dans la voie marxiste-léniniste, inspirées d'un esprit révolutionnaire élevé.

LUNDI 27 DECEMBRE 1965

NOUS SOUTIENDRONS LES PARTIS MARXISTES-LENINISTES

En témoignage de solidarité internationaliste, nous avons mis les camarades chinois au courant de la formation du Parti communiste de Pologne, selon les indications que nous avons reçues des camarades marxistes-léninistes polonais. Nous l'avons fait aussi pour prévenir une provocation éventuelle de la direction révisionniste polonaise. Le Comité central du Parti communiste chinois nous a remerciés de cette communication et nous a indiqué que non seulement il n'avait pas connaissance de ce fait, qui ne leur avait pas été notifié par les camarades marxistes polonais, mais qu'il n'entretient pas non plus de relations secrètes avec eux et qu'il ne leur fournit aucune aide, à part les prises de position ouvertes dans sa presse dans le cadre de la lutte contre le révisionnisme.

En d'autres termes, le Comité central du Parti communiste chinois nous dit qu'il ne se mêle pas de ces affaires. **On comprend bien que les camarades chinois ne veulent pas être accusés par les révisionnistes des pays «socialistes» d'Europe de s'ingérer dans leurs affaires intérieures.** Cette attitude des Chinois n'empêche ni n'empêchera pour autant les révisionnistes modernes de les accuser de s'immiscer dans leurs affaires et de considérer les marxistes-léninistes de leurs pays comme des «vendus aux Chinois». Cela n'a pas empêché davantage les révisionnistes modernes d'intervenir illégalement dans nos partis et nos pays et de comploter contre eux.

Nous ne nous ingérons dans les affaires intérieures d'aucun Etat, mais lorsque des camarades marxistes-léninistes nous demandent une aide politique et idéologique, nous, pour notre part, avec une grande prudence, nous l'accordons et nous l'accorderons. Quant aux camarades polonais, ils mènent leur lutte, ils prennent leurs décisions eux-mêmes, nous ne nous mêlons pas de leurs affaires intérieures, sauf que, lorsqu'ils nous demandent un conseil, nous leur exprimons modestement notre opinion ; quand il s'agit de soutenir et d'appuyer leur grande cause, cela aussi, nous l'avons fait, nous le ferons, et nous pensons ne pas mal faire.

En toute circonstance, la juste lutte des marxistes-léninistes contre les révisionnistes de leur pays nous réjouit à l'extrême et nous n'hésitons point à exprimer notre solidarité internationaliste, sans craindre que les révisionnistes ne nous accusent d'«ingérence». Nous ne pouvons rester de glace devant les actions révolutionnaires des camarades marxistes-léninistes. Nous avons estimé et nous estimons toujours que dresser les masses pour la révolution dans les pays révisionnistes d'Europe est une tâche indispensable, urgente. Nous savons aussi que nos camarades marxistes-léninistes mènent cette lutte dans des conditions difficiles, Dans ces pays sévira contre eux la terreur fasciste, cela ne fait aucun doute. Mais on ne peut agir autrement, il n'y a pas d'autre voie : **ou bien accepter la lutte à outrance contre les cliques révisionnistes-fascistes et consentir aussi de lourds sacrifices, ou bien se soumettre. Pour les révolutionnaires, la seule voie acceptable est celle de la lutte.**

La formation du parti marxiste-léniniste, lorsqu'on a lutté pour créer les conditions requises à cette fin et qu'on les a effectivement créées, est le premier impératif, le facteur subjectif principal, la garantie du succès de la révolution. Seuls les marxistes-léninistes de chaque pays et nul autre peuvent juger si les conditions nécessaires pour la constitution du parti marxiste-léniniste sont réalisées. Chaque succès ou défaite dépend de la juste ou fausse appréciation des situations intérieures, du degré de maturité et de révolutionnarisme des marxistes-léninistes, de la ligne générale qu'ils adoptent et de ce que celle-ci se guide ou non sur le marxisme-léninisme. Chaque succès ou défaite dépend aussi de la situation extérieure et de l'aide multiforme internationaliste des partis marxistes-léninistes qui sont au pouvoir, ou de ceux qui n'y sont pas, mais qui se tiennent solidement sur des positions marxistes-léninistes.

Concernant cette aide, nous posons la question de la manière suivante : Les révisionnistes modernes interviennent partout où ils en ont la possibilité, pour saper, abattre les directions marxistes-léninistes, pour mettre sous leur coupe partis, peuples et Etats. En cette question, ils ne font aucune distinction, qu'il s'agisse d'un pays socialiste ou non, d'un parti marxiste-léniniste ou non. Et ils ne se bornent pas seulement à la propagande. Pour eux tous les moyens sont bons. Ils couvrent toute cette activité par la démagogie et, en premier lieu, par le mot d'ordre de la «non-ingérence», tout en s'ingérant partout, en y plongeant les mains jusqu'au coude.

Devrions-nous, nous aussi, suivre leur tactique dans notre action ? En aucune manière. Devrions-nous craindre leurs jugements, leurs calomnies à notre rencontre ? En aucune manière. Nous ne pouvons rester les bras croisés devant leur travail hostile. Nous devons les démasquer, réagir, oeil pour oeil, dent pour dent. A part les coups cuisants que nous portons aux révisionnistes modernes par nos prises de position et notre lutte dans l'arène internationale, l'aide et l'appui multiformes que nous devons accorder à tous les marxistes-léninistes, sans exception, et partout où ils se battent, constituent, pour les révisionnistes modernes, un coup meurtrier.

MARDI 9 AOUT 1966

LE CULTE DE MAO TSETOUNG

Marx a dénoncé le culte de la personnalité comme une pratique écoeurante. L'individu joue un rôle, parfois même très important, dans l'histoire, mais pour nous, marxistes, ce rôle est réduit par rapport à celui que jouent les masses populaires, car ce sont elles qui font l'histoire, qui font la révolution, qui construisent le socialisme et le communisme. **Le rôle de l'individu, pour nous, marxistes-léninistes, est également limité, comparé au grand rôle du parti communiste, qui est à la tête des masses et qui les guide.** Toutefois, nous constatons avec regret que, ces mois-ci, les camarades chinois, particulièrement en cette question, se sont engagés dans une voie erronée et anti-marxiste. **Ils sont en train de convertir pratiquement le culte de Mao en un culte quasi religieux,** ils l'exaltent de manière écoeurante, sans nullement penser au grand tort que cette attitude fait à la cause, pour ne rien dire du ridicule qui l'accompagne, car en réalité on mène là-dessus un si grand tapage et on use de termes si pompeux, que tout y semble monté, devient, pour nous marxistes, anachronique, intolérable, et inacceptable pour notre époque.

Mao a de grands mérites dans l'accomplissement de la révolution chinoise ainsi que dans l'édification du socialisme en Chine. En tant que marxiste, il nous inspire un grand respect, mais nous ne pouvons souscrire à la campagne de propagande des camarades chinois ayant trait à sa figure. Nous dénonçons cette propagande frénétique, qui sort de la normale, qui n'est pas marxiste. Le fait est que l'observation que nous avons faite à Chou En-laï à ce propos, lors de sa dernière visite chez nous, n'a produit aucun effet, et même, les camarades chinois semblent avoir été plutôt vexés de notre remarque amicale. Mais rien ne nous fait bouger de notre position, quand il s'agit de dire ce qui est juste et de le défendre.

Qu'est-ce qui ressort de la propagande chinoise sur cette question ? «Mao est le soleil qui éclaire le monde», «Mao est un grand génie incomparable dans l'histoire de l'humanité», «la pensée de Mao est l'apogée du marxisme», «Mao sait tout», «Mao a tout fait», «pour résoudre n'importe quoi, n'importe quand, dans n'importe quel pays, on n'a qu'à lire les oeuvres de Mao, s'inspirer des idées de Mao». Nous ne citons là que quelques-unes des appréciations les plus modérées, car dans la presse chinoise, on trouve des expressions si exaltées, on évoque de tels faits et gestes qu'on est amené à se demander : A-t-on affaire à des marxistes ou à des fanatiques religieux ? Car vraiment, à en juger par ce que l'on voit et entend, ce qu'on est en train de faire en Chine pour Mao ressemble à ce qu'ont fait les chrétiens pour le Christ. Les appréciations sur Mao, faites par des Chinois ou des étrangers, par d'honnêtes gens ou des flagorneurs, par des gens simples, sincères ou hypocrites, sont érigées par la propagande chinoise, en une théorie et reprises en un chœur odieux.

Les camarades chinois, dans leur désir de mettre en évidence les mérites de Mao, ont terni le rôle des masses, ils ont terni le rôle de leur parti, sans parler du rôle de leur Comité central qui «n'existe pas» devant la personnalité de Mao. Ils ont substitué au marxisme-léninisme «la pensée de Mao Tsétoung», et la propagande chinoise donne même l'impression de vouloir dire que Marx et Lénine eux-mêmes portent ombrage au «renom de Mao», aussi les cite-t-elle le moins possible. Je ne crois pas me tromper en disant que la propagande chinoise met tout en oeuvre pour inculquer aux gens l'idée que lorsqu'on évoque le marxisme-léninisme, on doit avoir à l'esprit la «pensée de Mao Tsétoung» ; selon cette propagande «il n'est donc pas nécessaire de se référer aux enseignements du marxisme-léninisme, il suffit de se reporter à la pensée de Mao». Comment de telles idées peuvent-elles être acceptées comme des jugements marxistes-léninistes ?!

La question se pose : Pourquoi mène-t-on toute cette propagande effrénée ? A qui profite-t-elle et est-il nécessaire de faire une telle propagande sur une personnalité de la stature de Mao Tsétoung, si connue non seulement par les communistes chinois, mais aussi par ceux des autres pays ? Cela, je ne peux l'expliquer que comme un tam-tam assourdissant qui cache une intention hostile immédiate ou à long terme.

C'est Nikita Khrouchtchev qui, à ses fins de trahison, a soulevé la question du «culte de la personnalité de Staline», et a tellement calomnié Staline précisément pour qu'«il en reste quelque chose». Cette propagande chinoise effrénée sur Mao alimente en vérité la propagande khrouchtchévienne, bien qu'elle donne l'impression d'y être opposée.

Nous, communistes albanais, qui menons une lutte acharnée contre le révisionnisme moderne, qui avons compris à fond la tactique et la stratégie des khrouchtchéviens, qui sommes en fait les seuls à défendre comme il se doit Staline, et qui aimons tant les camarades chinois, Mao et le peuple chinois, nous qui sommes rangés sur la même ligne et sur le même front qu'eux, nous ne comprenons ni n'acceptons cette propagande menée autour de la personne de Mao. Alors on peut se demander : Comment les communistes, encore insuffisamment expérimentés dans le monde et que nous nous efforçons d'inspirer correctement par notre action, peuvent-ils comprendre et admettre cela ? Et pourquoi les camarades chinois permettent-ils le développement d'une telle pratique ?

Comme on le voit, cette propagande effrénée a pris des proportions alarmantes pour nous, marxistes-léninistes, surtout depuis qu'a commencé la Révolution culturelle et que les menées anti-parti de Peng Tchen et de ses compères ont été dévoilées. Les camarades chinois nous ont dit que ces menées constituaient un grand complot contre la pensée de Mao Tsétoung, que ces comploteurs révisionnistes modernes, agents du capitalisme, cherchaient à prendre en main les rênes de l'Etat, à renverser le Comité central, à convertir la Chine en un pays révisionniste capitaliste. Ces gens ont été découverts avec beaucoup de retard, mais ils l'ont été. C'est là le mérite du Parti communiste chinois, de Mao en personne et de ses idées marxistes-léninistes. Cela est juste, c'est un fait qu'il convient de faire ressortir et qui doit inspirer et armer les Chinois de la détermination à conduire les choses jusqu'au bout pour le plus grand bien du socialisme en Chine et du marxisme-léninisme et du communisme en général.

En Chine on parle de la dictature du prolétariat, on parle de la lutte de classes, mais quand il s'agit de décider comment il faut agir avec les grands comploteurs que sont Peng Tchen et ses acolytes, nous ne voyons rien faire de sérieux, de marxiste-léniniste. Peng Tchen, le comploteur principal, qui n'est cité nulle part nommément, continue d'être membre du Bureau politique du Comité central, tout comme auparavant, côte à côte avec Peng Teh-huaï et d'autres. Les autres comploteurs ont été destitués de leurs fonctions, ont été démasqués et on leur a mis le «bonnet d'âne» pour les rééduquer. Ces conspirateurs, qui voulaient creuser la tombe au régime et à Mao, n'ont pas même été jugés.

Les révisionnistes modernes, encore camouflés, qui cachent leur jeu, ne gonfleraient-ils pas cette propagande effrénée sur le culte de Mao, pour pouvoir, en se posant aujourd'hui en «ardents maoïstes», mieux combattre demain le parti et Mao lui-même, comme Khrouchtchev a combattu le marxisme-léninisme, Staline, l'Union soviétique et le communisme international ? Nous pensons aussi à cela et nous avons ce doute. Apparemment, les camarades chinois, eux, ne flairent pas un tel danger.

Lutter pour une culture prolétarienne et contre la culture bourgeoise et son influence, est juste et nous devons tous lutter dans ce sens. Mais nous constatons que dans cette Révolution culturelle qui se développe en Chine, il y a aussi des choses qui frappent. L'essentiel, c'est la thèse, selon laquelle «la culture prolétarienne commence et finit en Chine», «il n'y a rien de bon dans le monde étranger». Pour la propagande chinoise, les aspects positifs et progressifs de la pensée humaine n'ont aucune valeur ; pour elle, il n'y a que «la pensée» de Mao Tsétoung qui compte, et tout ce qui sort des mains des Chinois ! L'esprit qui anime le cours des événements actuels en Chine n'est pas sain, il est lourd de gros dangers, de même que la persécution outrancière des intellectuels de là-bas, qui nous rappelle les actions des Yougoslaves et de leur agent Koçi Xoxe contre les intellectuels dans notre pays pour défendre, comme disait celui-ci, le «noyau prolétarien», peut avoir des répercussions.

Les camarades chinois qui, en beaucoup de choses, se montrent «pondérés», «lents», qui ont pour principe la «rééducation», qui professent la théorie des «cent fleurs» et des «cent écoles», ont maintenant commencé à tailler les choses à coups de hache. Nous approuvons que la hache frappe là où il faut et très fort, nous approuvons que l'on emploie le balai et même un gros balai, mais à notre

jugement, du moins d'après la propagande actuellement menée là-bas, le balai nettoie toutes les oeuvres, toutes les créations littéraires, sans tenir compte de l'esprit d'ensemble progressiste de l'oeuvre, de l'époque où elle a été conçue et du rôle qu'elle a joué dans les circonstances d'alors. Et nous ne parlons pas ici de la littérature et de la culture progressistes mondiales en général, qui, pour les camarades chinois sont sans aucune valeur, désertiques.

Si je ne m'abuse, tout cela n'est pas engagé dans une voie favorable et nuit à notre grande cause. Le marxisme-léninisme ne nous permet pas de traiter ainsi ces problèmes, car cela nous ferait déboucher sur une voie erronée. On peut faire de la propagande contre le chauvinisme tout en s'engageant dans la voie du chauvinisme ; on peut parler de liens avec les masses tout en se coupant des masses ; on peut parler d'unité du communisme international tout en s'isolant, en s'écartant de cette unité ; on peut parler de pensée créatrice tout en se détournant de la pensée créatrice du communisme international et de la pensée créatrice progressiste de l'humanité.

J'estime qu'actuellement les camarades chinois n'ont pas une vue très claire de ces questions. Pourquoi ? C'est là un gros point d'interrogation. La question de la critique et de l'autocritique, de l'épuration de la conscience des communistes de toute survivance petite-bourgeoise, est pour nous une question capitale. C'est là une des écoles les plus importantes et les plus efficaces pour la révolutionnarisation des gens, c'est le meilleur remède pour combattre les phénomènes malsains et pour sauver l'homme. Plus cela se fera de manière massive, mieux cela vaudra, mais si ce travail n'est pas bien dirigé, il causera des préjudices, car dans le monde, même dans les rangs des communistes, il ne manque pas de gens qui font un faux usage de cette arme pour masquer leurs défauts et pour attaquer et dénigrer les autres.

Le travail d'éducation mené par le Parti, sa fonction de contrôle, de direction et ses conseils, sont absolument nécessaires et salutaires. Mais, si ce grand travail, compliqué, difficile et même des plus ardu, est laissé à la discrétion des étudiants, à la spontanéité, comme j'ai l'impression qu'on le fait en Chine, cela pourra entraîner de grands dangers. Dans ce pays, les masses, et les étudiants en particulier, ont actuellement été appelés à jouer un grand rôle. C'est juste. Mais les instructions et la direction du Parti en cette question si délicate doivent être claires, sûres, sans zigzags dans les principes, et, avant tout, ces principes doivent être contrôlés et dirigés comme dans une bataille, comme dans une révolution et non sous des formes anarchiques.

Jusqu'à hier, le slogan en vigueur était celui des «cent fleurs» et des «cent écoles» ! Comment cette orientation a-t-elle été appliquée et quels résultats a-t-elle donnés ? A-t-elle été bien comprise ? Y a-t-il eu des erreurs dans sa conception et dans son application ? Cela n'est pas dit par le Comité central du Parti communiste chinois. Les agissements hostiles de Peng Tchen et compagnie ont-ils leur source dans ces directives ?! Ceux-ci se sont-ils masqués sous ce slogan ? Cela ne nous est pas dit. Il se peut que les camarades chinois aient tiré leurs conclusions, mais nous n'en savons rien. Or, nous voyons que les étudiants en Chine ont pris le mors aux dents et qu'ils frappent où ils peuvent, au point que la police doit intervenir pour les calmer et dégager la place. Il me semble que cela n'est pas juste.

Frapper, démasquer, qualifier de réactionnaires même les choses progressistes, uniquement parce qu'elles sont anciennes et agir ainsi à des moments révolutionnaires et dans une phase progressive de la vie de son peuple, de l'histoire de son pays, cela est une grave erreur. Permettre aux étudiants de frapper et de démasquer tous les vieux intellectuels et savants sans distinction, cela également est une grave erreur.

Laisser les étudiants, comme on le fait en Chine, manifester une xénophobie farouche, cela aussi est une grande erreur, qui n'a rien à voir avec l'internationalisme prolétarien, c'est ne pas savoir fixer la ligne de démarcation entre les peuples du monde, d'une part, et l'impérialisme et le capitalisme mondial, de l'autre, entre ce qui est progressiste et ce qui est réactionnaire.

Les «passions» des étudiants, si on les laisse se manifester à leur guise et comme cela se produit en Chine, à en juger pour le moins d'après les nouvelles qui nous parviennent, font que le juste mot d'ordre de l'éducation et de la rééducation, qui va jusqu'à englober l'empereur du Mandchoukouo P'u-Yi, tombe à l'eau et soit immédiatement remplacé par le slogan : Allez-y, les gars, balayez tout, car il n'y a rien au monde que «la pensée de Lei Fen» [*Soldat chinois.*]. La pensée de Lei Fen est propagée comme étant juste, révolutionnaire, et devant servir à l'éducation des hommes, mais il ne faut précisément pas permettre qu'à partir de ces principes révolutionnaires qui inspirent les Lei Fen, les idées progressistes soient jetées à l'égout à l'intérieur ou hors de la Chine. La culture et la science progressistes revêtent une importance universelle, et nous, en tant que communistes, en nous appuyant sur notre science marxiste-léniniste, qui est universelle, nous ne rejetons pas la culture et la science progressistes des divers pays et des divers peuples.

Les communistes ont constamment besoin d'épurer leur conscience, ils ont besoin de la tremper continûment.

Que doit-il en être alors des anciens, des hommes sans parti, des vieux intellectuels ? Mais cela veut-il dire que l'on doive permettre des excès néfastes, du genre de ceux auxquels se livrent actuellement les étudiants en Chine ? Qu'il y ait eu besoin là-bas de secouer vigoureusement certaines choses, cela, à mon sens, ne fait pas de doute, mais il faut que cette action soit étudiée, organisée, dirigée et continue, et que ce ne soit ni un tremblement de terre, ni un feu de paille. J'estime que le travail mené pour l'éducation idéologique des gens, pour leur éducation politique, scientifique et culturelle, ne doit pas l'être à coups de campagnes, mais consister en une campagne permanente, en une campagne bien étudiée, qu'il faut mener en préservant les principes, en rectifiant les erreurs qui apparaîtront à coup sûr, en faisant les zigzags tactiques nécessaires, en consentant aussi, le cas échéant, des concessions temporaires pour maîtriser une situation en contournant les obstacles et surmonter ainsi les difficultés.

Entreprendre une révolution culturelle, en dénonçant les révisionnistes Peng Tchen et compagnie, sans que le Comité central du parti ait émis un document clair sur la manière dont se développera cette révolution, ne me semble pas une façon régulière d'agir. Attendre le jugement de cinq étudiants sur le contenu des programmes futurs des écoles en Chine, ne me paraît nullement judicieux, indépendamment du fait que ces cinq, ou même cent étudiants, sont guidés d'en haut. C'est là du formalisme. L'expérience des masses doit être formulée et soumise par le Comité central à la discussion de tous les travailleurs, et qu'en leur sein des millions d'étudiants donnent eux aussi leur avis. Ces jugements que j'exprime à propos de ce qui se passe en Chine sont fondés sur les écrits publiés par la presse chinoise. Naturellement, le Comité central du Parti communiste chinois prend ses décisions et a ses tactiques, qui sont plus circonstanciées. Ne les connaissant pas, je peux aussi me tromper dans l'appréciation de la situation en Chine. Le temps nous éclairera sur tout cela.

SAMEDI 20 AOUT 1966

QUE SE PASSE-T-IL EN CHINE ?

Une grande énigme !! Il se passe des événements étranges et néfastes pour la grande cause du communisme, et qui nous inquiètent au plus haut point. Nous avons à résoudre un problème à plusieurs inconnues, nous devons chercher à voir clair dans cette obscure forêt chinoise. Avec un jugement marxiste et avec les données de la presse officielle chinoise dont nous disposons, ce qui est à la fois beaucoup et trop peu, nous pourrions parvenir à certaines conclusions directrices, si nécessaires et même indispensables pour notre Parti, pour ses prises de position futures.

Je dis que nous devons tirer des conclusions utiles qui nous orientent, car notre Parti doit avoir sa propre opinion, et même une opinion très claire sur ce qui se passe en Chine. Notre Parti est un parti

marxiste-léniniste et en aucune manière nous ne nous laisserons entraîner, tant soit peu par des jugements subjectivistes, ni ne suivrons non plus le «hourvari», sous prétexte que telle est la ligne «officielle» du Parti communiste chinois et que nous devons nous montrer solidaires à son égard, même quand nous sommes convaincus qu'il n'est pas dans la voie marxiste-léniniste, et au fond pour quelque chose qui n'est pas encore clair. En l'occurrence, nous avons pour tâche de l'éclaircir, mais nous devons être très circonspects, très vigilants. Soyons prudents et ne faisons aucune concession, tant que nous n'aurons pas tiré nos conclusions et que nous n'aurons pas une claire vision de tout ce qui a trait à cette question.

Dans mes analyses, ne disposant pas des données clés, et me fondant seulement sur les documents publics fournis par les camarades chinois, je suis contraint de faire aussi des suppositions, qu'il me semble naturel d'émettre à l'issue d'un examen des faits, même incomplets.

L'affaire a commencé avec la Révolution culturelle prolétarienne déclenchée contre les éléments bourgeois dans le domaine de la culture, qui avaient pénétré dans le parti et dans les organes du pouvoir d'Etat, et contre la culture bourgeoise, dans tous ses aspects. Dans ce sens, cette révolution devait être conduite jusqu'au bout. C'était une lutte juste et nous l'avons saluée, car c'est précisément pour cela que notre Parti a lutté, qu'il lutte et luttera longtemps encore, et c'est ainsi que doivent agir tous les partis marxistes-léninistes authentiques.

Les méthodes à suivre pour mener cette révolution jusqu'au bout peuvent naturellement varier, tout comme les tactiques à y appliquer en relation avec les facteurs intérieurs et extérieurs. **Mais une telle révolution est très complexe, très délicate, elle doit s'inspirer de l'idéologie marxiste-léniniste, elle doit être organisée et conduite par le parti** et ne sentir en aucune manière le mystique, le métaphysique, l'idéaliste, ni sur le fond, ni sur la forme, ni sur les tactiques, car alors ce n'est plus une révolution culturelle prolétarienne, mais son opposé, indépendamment de la manière dont on la claironne, indépendamment du fait qu'elle met en mouvement des masses de centaines de millions d'hommes.

Cette Révolution culturelle en Chine, à mon avis, n'a pas commencé de la manière dont un parti sérieux qui a les pieds sur terre aurait dû l'entreprendre. Cette révolution a été allumée par l'armée, puis par l'Université de Pékin, et les flammes s'en sont ensuite propagées partout. La propagande chinoise l'a présentée comme une révolution déclenchée d'en bas, par les masses révolutionnaires, et qui s'est développée de manière «spontanée», alors qu'en réalité elle est organisée. Mais, par qui ? Nous nous efforcerons de répondre à cela plus tard, car il est difficile de le faire dès maintenant. Nous devons seulement dire que dès à présent ressort la personnalité de Lin Piao, chef de l'armée, qui a été malade pendant plusieurs années et qui, pratiquement, durant cette période a été remplacé par Lo Jui-ching, un «ennemi», un membre de la «bande noire». Lin Piao a publié un article où il dit qu'«il faut lire, étudier les oeuvres de Mao Tsétoung, qui doivent servir de guide». Cet article est devenu à la fois le pivot et le drapeau de la Révolution culturelle et de la lutte contre la «bande noire».

La question se pose : Est-il possible, est-il normal et marxiste-léniniste qu'une personne du Bureau politique et du Comité central, fût-ce le ministre de la Défense ou le premier secrétaire, ou le président du parti lui-même, devienne le porte-drapeau d'une telle Révolution culturelle, alors que le parti et son Comité central restent dans l'ombre ?! Non, ce n'est pas normal, ce n'est pas marxiste-léniniste. Seul le Comité central du parti peut prendre de telles décisions et les faire mettre en oeuvre. Ce n'est pas le Comité central du Parti communiste chinois qui a lancé l'appel de cette Révolution culturelle et ce n'est pas lui qui l'a dirigée. L'appel a été lancé par d'autres, cette révolution s'est développée de façon spontanée et dans le désordre, et cela a été qualifié de «méthode révolutionnaire». C'est seulement maintenant, quelques mois après le déclenchement de la révolution, que le Comité central s'est réuni (le IIe plénum après quatre ans ! Scandaleux !!) et a émis un «règlement» sur la manière dont cette révolution doit se développer. De quoi d'autre ce plénum du Comité central a-t-il discuté ? Grand mystère. Plus tard, nous tirerons quelques déductions du meeting qui a été tenu il y a quelques jours sur la place Tien An Men, et auquel ont participé un million d'hommes de la Révolution culturelle.

Ainsi, à en juger par la manière dont cette révolution a été déclenchée, et par les faits rendus publics, il semble que cette façon d'agir a été imposée au Comité central du Parti communiste chinois, car il a pris la décision et a adopté une résolution sur la conduite de cette révolution longtemps après, plusieurs mois après son déclenchement.

Pourquoi en a-t-il été ainsi ? C'est là que réside le mystère et c'est pourquoi, pour le moment, on ne saurait répondre à cette question. Il est de fait que le VIII^e Congrès du Parti communiste chinois s'étant tenu en 1956, il y a déjà plus de cinq ans qu'on aurait dû normalement convoquer le IX^e Congrès. Pourquoi ? Il est difficile de répondre. Régulièrement, chaque parti marxiste-léniniste tient au moins deux plénums de son Comité central par an. Le dernier plénum du Comité central du Parti communiste chinois s'est réuni avec quatre ans de retard ! Alors qui dirige le parti ? Est-ce le Congrès ? Dans l'intervalle entre les deux congrès est-ce le Comité central ? Il semble qu'en Chine ces instances aient été écartées de la direction. Apparemment, c'est le Bureau politique du Comité central, ce sont certaines personnes prééminentes qui dirigent. Et ces gens-là dirigent-ils au moins de manière collégiale et s'en tiennent-ils aux normes du parti, ou bien sont-ils investis de compétences illimitées sur n'importe quoi et fixent-ils à leur guise la durée de l'intervalle entre deux congrès et entre deux plénums ? Nous ne pouvons nous prononcer à ce sujet, mais nous voyons qu'au Bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois on garde des ennemis comme Peng Teh-huaï et Peng Tchen. D'autres camarades au Bureau politique, au Comité central et en dehors de lui, seraient à l'origine de mille maux, que l'on dévoile seulement maintenant et c'est à partir de là et contre eux que commence la Révolution culturelle. Leurs menées ont été qualifiées de grand complot, qui visait à engager la Chine socialiste dans la voie révisionniste, dans la voie capitaliste, et à substituer d'autres idées à la pensée de Mao Tsétoung, etc. S'il s'agit là d'un complot de ce genre, s'il a été ourdi dans l'armée et partout ailleurs, il ne s'agit plus alors d'un complot «culturel», «idéologique», mais avant tout d'un complot politique tendant à renverser le régime socialiste. Les camarades chinois s'évertuent à ne pas le qualifier de ce qu'il est. Quand j'ai dit à Chou En-laï après son exposé (qui était très général en rapport avec les participants à ce complot), que Peng Tchen et ses compagnons sont des agents de l'impérialisme et des capitalistes, il a sursauté et m'a répondu: «Je ne les ai jamais qualifiés de tels au cours de l'exposé que je viens de vous faire».

Nous pouvons en tirer quelques conclusions préliminaires. Du fait même qu'elle ne réunit le Comité central du Parti communiste chinois qu'une fois tous les quatre ans, la direction chinoise ne se conforme pas aux règles, elle a violé les normes du parti, les normes du centralisme démocratique, les normes de la direction collégiale. Le Bureau politique du Comité central a évincé le Comité central de son rôle de direction, il s'en est arrogé les attributions et, dans le Bureau politique même, a prédominé la direction personnelle sans frein, sans contrôle ou mal contrôlée par Mao Tsétoung lui-même. Il faut noter que dans toute cette affaire, lorsqu'on propage les idées de Mao, on ne cite que ses anciens écrits, et les citations mêmes sont extraites de ses anciennes oeuvres. Il n'y en a pas de nouvelles.

Le camarade Mao a-t-il effectivement dirigé depuis le dernier congrès de 1956, ou a-t-il été consulté «debout»- et s'est-il borné à «inspirer» ? Nous ne saurions le dire avec certitude. Mais je crains fort que Mao lui-même, de bon ou de mauvais gré, n'ait été écarté par une telle méthode de travail, non marxiste, et réduit au rôle d'un simple symbole. Le travail s'est poursuivi en dehors des règles du parti, et il n'a donc pas dû y avoir d'unité de pensée et d'action. Et les ennemis, les carriéristes, les fractionnistes et tout le reste ont fait leur profit de cette situation. **Certaines attitudes idéologiques et politiques fondamentales attestent cette situation malsaine** et nous les signalerons sans crainte de nous tromper, car elles sont connues :

1 — Ils ont beaucoup tardé à engager une lutte résolue contre les révisionnistes modernes. Pendant longtemps ils n'ont pas défendu notre Parti directement. Pourquoi ? Question de tactique ? Non. Pour des hésitations idéologiques, pour des flottements. Ce grand problème n'avait sûrement pas été posé au Comité central. En conséquence, l'hésitation des camarades du Bureau politique se reflétait dans leurs prises de position, et les décisions adoptées sur les actions à mener, étaient boiteuses.

2 — Khrouchtchev renversé, les camarades chinois ont décidé aussitôt de se rendre à Moscou et d'arranger les choses. (On connaît l'action scandaleuse de Chou En-laï à notre égard).

3 — Leur ligne du «front anti-impérialiste comprenant aussi les révisionnistes modernes». Au bout de six ou sept mois, ils ont abandonné cette position et ont adopté la position contraire, la position juste.

4 — Le Parti communiste d'Indonésie, qui a été frappé si gravement par la réaction, n'a pas du tout été défendu par la presse et la propagande chinoises, il a été ignoré. Pourquoi ? C'est là un problème très sérieux.

Tout cela et beaucoup, beaucoup d'autres choses me font conclure dans le sens que j'ai indiqué précédemment, à savoir qu'au Bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois il n'y a pas d'unité, il n'y a pas de travail collégial et que le travail dans la voie non marxiste a affaibli le parti, affaibli son Comité central et y a permis l'apparition de multiples maux, qui étaient camouflés par un tas de justifications et de faits, mais qui ne s'en frayaient pas moins leur chemin, qui dégradaient la situation, faisaient leur besoin. Même lorsque ces agissements hostiles ont été dévoilés, la lutte contre eux n'a pas pour autant été menée alors, pas plus qu'elle ne l'est maintenant, dans la juste voie du parti, dans la voie marxiste-léniniste. Il y a donc là quelque chose de suspect. Cette lutte, au lieu d'être conduite par le parti, l'est par les «comités révolutionnaires», qui, on le sait, ne sont ni contrôlés ni dirigés par le parti, mais où tout est fait et dirigé au nom du culte effréné de la personne de Mao Tsétoung, des «oeuvres de Mao Tsétoung», des «citations de Mao Tsétoung», et même de la «nage de Mao Tsétoung».

Ces derniers temps, le nom du Parti a été complètement obscurci par celui de Mao Tsétoung. «Tout a été fait par Mao Tsétoung», «tout s'inspire de ses idées», le parti vit à la merci de cette «pensée». «Sans Mao, il n'y a pas de parti, il n'y a pas de socialisme». Et toutes ces déformations incroyables (il suffit de lire le bulletin de la Hsinhua pour s'en persuader) se font en présence de Mao. Et Mao les approuve. Pourquoi ? C'est étrange !

Si l'on suppose le pire, que le Parti communiste chinois a «totalement dégénéré» et que seule l'autorité de Mao peut redresser la situation, la voie suivie n'en est pas pour autant marxiste-léniniste, c'est une voie dangereuse. Et si l'on suppose que le Comité central du Parti communiste chinois au complet a dégénéré et qu'il se situe sur des positions hostiles, la voie qui est suivie là-bas pour stabiliser la situation n'est pas marxiste-léniniste, c'est une voie néfaste. Cette façon de fanatiser les masses pour la personne de Mao Tsétoung, comme on le fait en Chine, dissimule une action très pernicieuse, et Mao commet une erreur colossale de ne pas prendre des mesures rigoureuses pour remédier à cet état de choses.

Qui est-ce qui a monté toute cette action aux énormes conséquences dans cette voie erronée, nocive ? Le plénum du Comité central qui a été tenu ce mois-ci et qui, selon le communiqué émis, a duré douze jours, a certainement discuté de nombreux problèmes et il a dû approuver à l'unanimité la ligne de la Révolution culturelle et la pratique adoptée.

Outre le communiqué publié, où la figure de Lin Piao était mise ostensiblement en relief après celle de Mao Tsétoung, il a été organisé place Tien An Men un meeting d'un million de personnes avec la participation de Mao et des autres dirigeants. L'uniforme militaire de Mao en particulier frappait les regards. Mais ce n'est pas tout. Le meeting, son organisation orchestrée, les communiqués sur cette manifestation, sur les personnalités présentes à la tribune, les discours prononcés et les photos publiées dans les journaux, tendaient à indiquer, et ont en fait souligné, certaines orientations essentielles du plénum. Il apparaît que les principaux dirigeants de cette révolution sont Mao Tsétoung, Lin Piao et Chou En-laï. Lin Piao a prononcé le discours principal, louant de façon outrée Mao, qui restait là à écouter tranquillement. Chou En-laï s'est borné à paraphraser les propos de Lin Piao, il a naturellement fait l'éloge de Mao et de Lin Piao, et, finalement, selon l'agence Hsinhua, Chou En-laï lui-même, de la tribune, a dirigé le chant des masses rassemblées sur la place.

Ainsi qu'il apparaît officiellement, dans ce cas également, Chou En-laï, comme d'habitude, joue le rôle de chef d'orchestre. Il ressort donc que, des années durant, Chou En-laï aurait tenu à la direction le rôle principal après Mao. Cela est assez suspect, car les attitudes elles-mêmes de Chou En-laï envers nous et les révisionnistes modernes ont été assez suspectes. Dans les journaux de Pékin, on voit seulement la photo de Mao, ce qui est normal, mais on voit aussi une photo de Mao avec Lin Piao, et, aux autres pages, des photos de Mao ou de son épouse avec Chou En-laï. Cette dernière, l'épouse de Mao, apparaît pour la première fois sur la scène politique.

Par ailleurs, nous voyons que l'ordre dans lequel sont cités les dirigeants, ordre de préséance qui était tabou pour les Chinois, a maintenant changé. Après Chou En-laï, en quatrième place vient le directeur de la propagande, alors que Liu Shao-chi est passé de la deuxième à la huitième place et Chu Teh, qui était quatrième, est relégué presque à la fin, et ainsi de suite. Cela atteste, si je ne m'abuse, qu'au Comité central des divergences, des fractions se sont fait jour et que des débats y ont eu lieu. Outre le groupe de Peng Tchen (celui-ci ne figure pas sur la liste) il a dû y en avoir d'autres, du moment que des modifications ont été apportées aux listes et que c'est là, notoirement, la seule manière chinoise de faire connaître les changements. Mais cette façon d'agir est équivoque, elle prête à diverses interprétations : vous pouvez penser que Peng Tchen a été exclu du Bureau politique, et vous pouvez aussi bien penser qu'il ne l'a pas été. Mais une chose est claire : Liu Shao-chi n'occupe plus sa position antérieure. Pourquoi ? Que pense-t-il de tout cela ? A-t-il raison ou est-il dans l'erreur ? Qui a raison et qui a tort dans cette affaire ? C'est en cela que réside l'énigme. Et c'est seulement en analysant les événements et les prises de position de façon correcte et non pas subjective qu'on pourra la résoudre.

Il est hors de doute que ces attitudes, ces mesures que prennent les Chinois, doivent correspondre aussi à une ligne, qui se reflétera dans la vie et qui nous permettra d'émettre un jugement plus sûr et de vérifier si nos raisonnements sont justes et si nos inquiétudes sont fondées. Je souhaite me tromper dans mon analyse, mais sur la base de ces actions et connaissant aussi Chou En-laï, je crains fort qu'il n'existe un groupe puissant, conduit par lui, qui manoeuvre dans une voie non marxiste et qui a réussi à tromper pour le moment le camarade Mao lui-même, en lui brochant un faux tableau de la situation. Mao ne doit pas verser dans de telles erreurs. Il se peut qu'il soit détaché des affaires et, que, recevant des comptes rendus inexacts de la situation, il soit arrivé à la conclusion que c'est seulement ainsi que l'on peut annihiler les menées hostiles, que l'on peut liquider les groupes, corriger les hommes et créer l'unité marxiste-léniniste dans le parti.

Je pense que l'unité se réalise par des méthodes de parti, marxistes-léninistes, révolutionnaires, et non en qualifiant de révolutionnaire la pratique consistant à gonfler les masses avec le culte de Mao, et à leur faire acheter ses oeuvres, soi-disant pour qu'elles les lisent et se guident sur elles. Les oeuvres de Mao doivent être lues, elles doivent être étudiées, mais à en juger par la manière dont cette affaire se développe en Chine, je pense qu'il y a beaucoup de bruit pour pas grand-chose. Ce qu'il y a à craindre ici **c'est que ce bruit ne cache un travail mené en sourdine**. Ce serait une catastrophe. **Les révisionnistes modernes possèdent et utilisent toutes sortes de flèches, de courte et de longue portée.**

Le fait est qu'il suffit aux révisionnistes modernes, soviétiques et autres, pour combattre les camarades chinois et étayer leur thèse prétendue juste contre le «culte de Staline», de republier dans leurs journaux ce que la presse chinoise dit de Mao. Mais ils ne soulèvent pas cette question. Pourquoi ? Parce qu'ils y trouvent leur avantage et que cela va dans le sens de leur ligne; si ce n'est aujourd'hui, demain ils pourront avoir à leur côté les Chinois, qui, en apparence, leur sont opposés sur la «question du culte», mais avec lesquels ils sont au fond d'accord sur l'idéologie et sur les objectifs à atteindre. Ils se cachent sous le masque de la lutte contre le révisionnisme, sous les slogans éloquentes, tapageurs, «révolutionnaires» de «la lutte pour le marxisme-léninisme, de la lutte pour l'édification du socialisme en Chine et dans le monde». Mao porte en cela une lourde responsabilité. Le Parti communiste chinois et les véritables marxistes-léninistes chinois assument une grande responsabilité nationale et internationale. Ce qui s'est produit en Union soviétique est une grande leçon, et cela ne doit pas se renouveler ailleurs.

Ce que j'espère, c'est que les idées de Mao, en étant lues et étudiées par la masse des communistes et le peuple, indépendamment des formes et des méthodes erronées employées, et surtout de l'esprit mystique et idéaliste qui les imprègne, deviendront un contrepoids redoutable pour les révisionnistes modernes camouflés, quels qu'ils soient. Mais les véritables communistes, avec Mao à leur tête, doivent se montrer plus vigilants, plus actifs, se porter encore plus à la pointe de l'action pour dire halte ! à l'activité hostile, en la combattant sans merci et non seulement par des manifestations, mais, si c'est nécessaire, en frappant l'ennemi d'une balle en plein front.

MARDI 23 AOUT 1968

DEVIATIONS IDEOLOGIQUES

Les déviations dans le domaine de la culture, contre lesquelles a été déclenchée la Révolution culturelle sont, comme l'expliquent la presse et la propagande chinoises, une réalité. La direction chinoise a plus ou moins défini aussi à la direction principale le groupe responsable de ces déviations. Les principaux éléments de ce groupe sont Peng Tchen et Lu Din-yi.

La question se pose : Ceux-ci sont-ils, à la direction principale, les seuls responsables de ces déviations néfastes ? Qu'ont fait les autres pendant si longtemps pour ne pas les voir et ne pas prendre les mesures requises contre ces déviations ?

Les déviations en question ne peuvent pas être purement «culturelles». Elles sont avant tout de nature idéologique et politique. C'est là, comme l'explique la propagande chinoise, une question qui concerne toute la «superstructure». Ainsi, d'après elle, il apparaît qu'à la direction chinoise Peng Tchen et Lu Din-yi avaient en main toute la politique et l'idéologie. A mon avis, cela ne peut être vrai. D'autres aussi ont été engagés dans cette affaire.

Mais raisonnons *par l'absurde*. Admettons que Peng Tchen et Lu Din-yi soient les seuls responsables de ces déviations culturelles, et que la direction centrale n'ait pas été à même pendant un certain temps de les découvrir dans toute leur ampleur. Mais nous ne pouvons admettre que Peng Tchen et Lui Din-yi aient été seuls à définir la politique du parti et de l'Etat. Il y en avait sûrement d'autres. On peut alors se demander : Qui est responsable de cette instabilité dangereuse et lourde de conséquences ?

En premier lieu, il n'est fait nulle part aucune sorte d'analyse, il n'est affiché aucun datsibao qui évoque les déviations idéologiques dans la ligne, en dehors du domaine de la culture. Des orientations ont été données contre le révisionnisme moderne, elles ont été modifiées, et on en a donné d'autres. Mais pourquoi cette instabilité dans la ligne s'est-elle manifestée ? Qui en est responsable ? Sur cela, pas un mot. Le silence, du moins pour nous et pour l'opinion.

Prenons la question de la création du «**front anti-impérialiste comprenant aussi les révisionnistes**». La ligne de notre Parti sur ce problème capital a été marxiste-léniniste, ferme, conséquente, alors que la ligne du Parti communiste chinois, elle, a oscillé, puis elle a été rectifiée. Pour notre Parti, un «front contre l'impérialisme avec la participation des révisionnistes modernes» ne peut se constituer, alors que pour le Parti communiste chinois cela serait possible. Sur cette question clé, capitale, d'une immense portée, nous nous sommes trouvés en contradiction idéologique et politique aiguë avec les camarades chinois et, s'ils n'avaient pas alors changé de chemin, à coup sûr un conflit idéologique et politique aurait surgi entre nos deux partis. Les camarades chinois ont vu tout le sérieux de notre réaction et ils ont abandonné cette voie néfaste, car ce cours était révisionniste. **Sans combattre le révisionnisme comme il se doit, on ne peut combattre l'impérialisme.** C'est là la thèse léniniste sur laquelle nous nous guidons.

Mais, que voulait dire la proposition des Chinois : «marchons contre l'impérialisme sur un même front avec les révisionnistes modernes» ? Cela impliquait que :

1 — Les vues de nos partis étaient identiques à celles des révisionnistes soviétiques et des autres quant à la nature de l'impérialisme, avec à sa tête l'impérialisme américain, et notre lutte contre lui s'identifiait pleinement avec celle des révisionnistes modernes.

2 — Du moment qu'on admettait cette identité de vues et d'actions communes sur cette question capitale, toute autre divergence était reléguée au dernier rang, car pour s'engager dans une lutte commune côte à côte avec les révisionnistes modernes contre l'ennemi féroce qu'est l'impérialisme américain, et mener effectivement cette lutte, il faudrait renoncer à la polémique et à la lutte acharnée contre les traîtres au marxisme-léninisme, et admettre que les révisionnistes modernes «sont des marxistes-léninistes qui ont commis quelques erreurs corrigibles, mais qu'ils n'en sont pas moins des marxistes». C'est cette thèse que soutiennent maintenant des dirigeants révisionnistes du Parti du Travail de Corée et du Parti communiste du Japon, qui affirment qu'il «faut avancer sur un seul front avec les révisionnistes soviétiques contre l'impérialisme américain et qu'en combattant celui-ci, nous combattons aussi le révisionnisme moderne».

3 — Suivre cette voie reviendrait pour nos partis à éteindre leurs divergences idéologiques et politiques avec les révisionnistes soviétiques, accepter la ligne traîtresse de la «coexistence pacifique» khrouchtchéviennne, leurs accords et les traités ouverts et secrets soviéto-américains, accepter les idées pacifistes bourgeoises khrouchtchéviennes, accepter leurs idées félonnes, révisionnistes sur le parti, sur l'Etat, sur le socialisme, abandonner la révolution et ne pas soutenir la lutte de libération nationale des peuples. Bref, si l'on suivait cette voie, nos partis marxistes-léninistes se rangeraient sur une même ligne avec les partis révisionnistes «au nom» d'une unité fausse contre l'impérialisme américain. C'était là la ligne et l'exigence des khrouchtchéviens.

4 — Suivre cette ligne équivaldrait ou bien à aller jusqu'au bout dans la voie de la trahison ou bien à fournir aux révisionnistes soviétiques une aide morale et une arme pour vous combattre, car on ne peut organiser un front avec les révisionnistes contre l'impérialisme américain sans appliquer cette ligne jusqu'au bout. Cela, surtout pour nous, signifie avoir une politique identique, ce qui implique des vues idéologiques identiques, cela signifie organiser nos forces militaires et économiques dans l'unité. Il faudrait donc élaborer et adopter d'autres attitudes politiques, économiques, militaires, conformes à la situation nouvelle.

Il est évident que les révisionnistes soviétiques ne pourraient jamais abandonner leurs positions de trahison, et que, partant, c'est nous qui devrions abandonner nos justes positions marxistes-léninistes. En d'autres termes, si nous suivions cette voie, nous passerions de positions révolutionnaires à des positions opportunistes, admettant par là que notre ligne et nos attitudes ont été erronées.

5 — Dans le cours des événements postérieurs, si l'on suivait cette ligne, la Chine aurait dû modifier ses positions à l'égard de l'Inde ou admettre les positions politiques de celle-ci envers l'impérialisme américain, tout comme les admettent les Soviétiques ; souscrire aussi à la politique des autres Etats bourgeois «indépendants» et «socialistes» qui feraient partie de ce «front anti-impérialiste». Si nous suivions une telle ligne nous devrions admettre les traîtres titistes dans ce «front».

Cette ligne de trahison, révisionniste, anti-marxiste, devait non seulement ne pas être suivie, comme notre Parti ne l'a pas suivie, mais encore être combattue, comme nous l'avons combattue et comme nous la combattons jusqu'au bout. Par contre, la direction du Parti communiste chinois est tombée dans l'erreur, elle a soutenu pour un certain temps virtuellement cette ligne, mais elle est vite revenue de son erreur. Or, le fait que la direction chinoise a prôné cette ligne erronée anti-marxiste, a laissé des traces et a eu d'amères conséquences. Les révisionnistes s'en sont servis comme d'une arme, et ils ont mis à profit cette hésitation des camarades chinois.

Au début, cette ligne erronée nous a été prônée par Liu Shao-chi. Sûrement, avant de venir nous vanter cette ligne, (car les camarades chinois savaient fort bien que nous ne céderions pas sur cette question capitale, pas plus que sur les autres) ils l'ont prônée au Parti du Travail de Corée, au Parti des Travailleurs du Vietnam, au Parti communiste du Japon, au Parti communiste d'Indonésie et au Parti communiste de Nouvelle-Zélande. Nous l'avons rejetée avec fermeté et dénoncée officiellement (sans en citer la source). Pour autant qu'on sache, le Parti communiste de Nouvelle-Zélande aussi s'est détourné de cette voie dangereuse, alors que les autres ont souscrit à cette ligne avec enthousiasme. C'est ce que confirment les attitudes actuelles de certains partis communistes d'Asie, les flottements de leurs directions et le grand tapage qu'ils font autour de l'«aide soviétique», ce qui constitue la mise en oeuvre pratique d'une partie de cette ligne. C'est ce dont témoignent les événements au sein du Parti communiste d'Indonésie.

Qui est responsable dans la direction chinoise du fait que l'on ne dit pas un mot ouvertement et publiquement de cette question si importante ? Qui est-ce qui soutient cette ligne, qui, si elle était suivie, conduirait à la catastrophe ? Est-ce seulement Peng Tchen ? Nous ne pouvons nous en convaincre. Liu Shao-chi se serait-il trompé lui aussi ? Nous ne pouvons répondre à cela par l'affirmative. Ou bien est-ce encore Chou En-laï, lequel fit preuve de tant de zèle dans ses brutales tentatives pour nous faire aller à Moscou après la chute de Khrouchtchev ?

Si le plénum du Comité central du Parti communiste chinois, qui s'est tenu ce mois-ci, n'a pas analysé une si grande erreur et n'a pas défini les responsabilités, il n'a pas bien fait. Cela veut dire que le plénum a considéré les problèmes superficiellement, ce qui témoigne d'un manque de sérieux. En fait, dans la documentation intérieure que les Chinois ont diffusée dans leur parti sur la Révolution culturelle (et qu'ils nous ont aussi transmise) ces grandes questions de ligne sont absentes. Il se peut que cela demeure une question de parti purement et rigoureusement interne.

Mais les conséquences demeurent et elles sont graves : le Parti communiste du Japon et quelque autre parti se sont détachés de notre ligne. Les directions de ces partis sont révisionnistes. La responsabilité n'en peut être imputée au Parti communiste chinois, pas plus que celui-ci ne doit verser dans l'opportunisme pour maintenir ces partis sur sa ligne. Mais le fait est que les directions de certains partis utilisent le flottement, que j'ai évoqué plus haut, des Chinois dans leur ligne, comme une arme contre ceux-ci et ils en ont fait leur propre ligne. Ils prétendent que ce sont les Chinois qui bougent, que ce sont ceux-ci qui cherchent à leur imposer leur ligne. Il va de soi qu'ils entendent par là la ligne juste de la lutte contre les révisionnistes, car, quant à la ligne erronée des Chinois ils y adhéraient, ils continuent de la suivre fidèlement et de la claironner publiquement.

Les camarades chinois auront du mal à attaquer cette ligne qui est celle de certains partis, car ils se sont eux-mêmes compromis. Voilà une autre conséquence des attitudes erronées. Mais nous attaquerons toute attitude révisionniste, de quelque côté qu'elle vienne.

Considérons maintenant la question du Parti communiste d'Indonésie. Celui-ci a essuyé un coup extrêmement dur. Naturellement, la faute en retombe sur la direction même du Parti communiste d'Indonésie pour ne pas parler du bourgeois réactionnaire Soekarno, qui devait jouer, comme il l'a joué, son rôle dans cette affaire.

Mais le Parti communiste et le gouvernement chinois assument-ils quelque responsabilité en cette question ? Nous ne pouvons, bien sûr, nous prononcer catégoriquement, car nous ne sommes pas concrètement au courant des relations intérieures du Parti communiste chinois avec le Parti communiste d'Indonésie ; nous ne savons pas s'ils se consultaient entre eux dans un esprit de camaraderie, si les camarades chinois approuvaient pleinement le cours que suivait le Parti communiste d'Indonésie et dans quelle mesure le P.C.C. influait sur Aïdit et ses camarades. Si le Comité central du Parti communiste chinois a souscrit à ce cours et a influé dans ce sens, il en porte la responsabilité directe. Mais même s'il en est différemment, le Parti communiste chinois en porte la responsabilité indirecte.

Officiellement, les Chinois observaient une attitude complaisante à l'égard du Parti communiste d'Indonésie et d'Aïdit. Ils le flattaient, lui décernaient des titres, souscrivaient même à sa «ligne» instable envers les révisionnistes soviétiques.

Je pense que l'attitude des Chinois à l'égard du Parti communiste d'Indonésie et d'Aïdit était opportuniste. Pourquoi en a-t-il été ainsi ? Je crois qu'ici les Chinois se laissaient influencer, tout autant qu'Aïdit, par les attitudes de Soekarno. Et même, sachant l'attitude instable des Chinois, qui exagéraient la nécessité de trouver à tout prix un appui à leur politique extérieure chez des éléments non communistes ou dits démocrates, je pense qu'ils avaient une grande confiance en Soekarno, dans sa politique du NASAKOM, dans son «amitié» pour la Chine. Non seulement ils aidaient matériellement, par des crédits, le régime de Soekarno, cherchant par là à faire concurrence aux crédits que lui accordaient les révisionnistes soviétiques, mais ils ont sauté de joie et ils ont cru avoir obtenu le plus grand des succès, lorsque Soekarno s'est retiré de l'Organisation des Nations Unies. Chou En-lai s'est hâté de déclarer qu'il convenait de créer une nouvelle organisation des nations unies. Mais la chute de Soekarno est venue dissiper cette illusion. Naturellement, la Chine ne pouvait pas intervenir, mais ses calculs sur «la création d'une nouvelle organisation des nations unies» ne se sont pas avérés justes, car il y avait quelque chose d'erroné, d'opportuniste, dans sa politique. Elle n'a pas conçu cette politique correctement, de manière à pouvoir exercer une influence avant le coup de force réactionnaire indonésien. Mais, même par la suite, la Chine n'a pas observé et elle n'observe toujours pas une attitude juste et révolutionnaire à l'égard de la réaction indonésienne.

L'attitude de la Chine n'est pas digne. La réaction indonésienne a humilié la Chine à Djakarta, elle a pénétré plusieurs fois dans son ambassade, elle a molesté et blessé les diplomates, dérobé et brûlé les documents et les meubles, brûlé les portraits de Mao, et finalement déchiré même le drapeau, le grand emblème de la République Populaire de Chine.

Qu'a fait le gouvernement chinois ? Il a réagi par quelques notes de protestation et quelques articles, mais il n'a jamais rompu les relations diplomatiques, même après ces vexations provocatrices. Mais l'on pourra dire que c'est précisément ce que recherchait la réaction indonésienne, aussi les Chinois ne devaient-ils pas donner prise à cette provocation. A mon avis, cette façon de voir les choses est erronée et, si les camarades chinois sont tombés dans l'erreur, c'est parce qu'ils entretiennent toujours des illusions sur Soekarno et sur un revirement possible de sa part. Les camarades chinois ont commis une erreur de jugement en pensant que s'ils rompaient les relations diplomatiques on les accuserait d'avoir eux-mêmes poussé les communistes indonésiens à faire le coup d'Etat de septembre. (Ils en ont quand même été accusés). Les camarades chinois n'ont pas rompu les relations diplomatiques pour éviter «d'être jugés comme l'avait été le gouvernement soviétique lorsqu'il les a rompues avec l'Albanie», mais nous n'étions ni Nasution, ni Suharto, et la République Populaire de Chine n'est pas le gouvernement révisionniste de Khrouchtchev. S'ils ont pensé ne pas rompre les relations diplomatiques avec le gouvernement réactionnaire indonésien pour ne pas rompre les relations avec le peuple indonésien, je considère que le peuple ne peut tenir en haute estime un ami qui permet à son ennemi de l'humilier.

Ce sont, à mes yeux, toutes ces considérations qui ont conduit le Parti communiste chinois à ne pas défendre le Parti communiste d'Indonésie dans ce grand malheur qui l'a frappé. Si l'on proclame que l'on défend les peuples du monde dans leur lutte, si l'on veut défendre les partis communistes et les communistes, c'était là l'occasion de défendre les camarades communistes indonésiens, car il y a peu de chance pour qu'il s'en présente une autre de manière aussi dramatique.

Que peuvent penser les communistes japonais, indonésiens, néo-zélandais, et autres, de la solidarité internationaliste que le Parti communiste chinois témoigne dans la lutte ? Naturellement peu de bien, car l'attitude qu'il a adoptée à l'égard des événements d'Indonésie et du Parti communiste d'Indonésie n'était pas juste ni révolutionnaire.

Le plénum du Comité central du Parti communiste chinois qui s'est réuni ce mois-ci, a-t-il examiné ce problème important pour définir les responsabilités et en tirer des enseignements ? S'il ne l'a pas fait, cela est la preuve d'un manque de sérieux marxiste-léniniste.

Il me semble que ces problèmes de ligne sont d'une importance capitale, que ce sont des problèmes clés. Il est bon, il est juste, il est positif d'organiser les masses dans la Révolution culturelle, mais il vaut mieux régler d'abord ces questions de ligne, avant de couper les cheveux ou de changer les enseignes de magasin ; il vaut mieux auparavant décider publiquement de supprimer effectivement la rente que l'on continue de verser aux capitalistes chinois plutôt que de changer les noms des rues. Il y a, dans la ligne chinoise, d'étranges contradictions, elle comporte de bons, de justes aspects, mais elle comporte aussi des choses erronées, parfois anti-marxistes, qui vous amènent à vous demander pourquoi et comment elles se manifestent, et comment il est permis qu'elles se manifestent !

VENDREDI 26 AOUT 1966

UN DOCUMENT EN 16 POINTS A PROPOS DE LA REVOLUTION CULTURELLE

J'ai lu aujourd'hui le document en 16 points émis par le dernier plénum du Comité central du Parti communiste chinois sur la Révolution culturelle. A mon avis, c'est, dans les grandes lignes, un document juste et équilibré. Le fil des idées y apparaît clairement. Naturellement, en ce qui concerne les questions qui y sont évoquées, il s'agit probablement de problèmes vastes, compliqués, que nous ne connaissons pas comme il se doit dans toute leur profondeur et dans toute leur ampleur. Quoiqu'il en soit, ces 16 points font comprendre l'essence du problème, ils font comprendre ce qui préoccupe le Comité central du Parti communiste chinois et comment il envisage d'atteindre son but dans cette révolution, qu'il reconnaît devoir être longue, complexe, délicate, et dont le développement comportera des excès, des flux et reflux, des zigzags. Cela est réel, tout comme est réel le fait que dans cette révolution il faut aller jusqu'au bout, indépendamment des tactiques, des méthodes à appliquer et des mesures à prendre.

Quant au fond, en lisant ce document, j'ai l'impression que les camarades chinois posent correctement le problème lorsqu'ils affirment que la culture prolétarienne doit triompher sur la culture bourgeoise, capitaliste, révisionniste et qu'il faut balayer radicalement toute influence de la culture bourgeoise dans le mode de vie, dans la manière de penser, dans les consciences, etc. Cela est très juste et tous les partis marxistes-léninistes ont vraiment devant eux une révolution continue et très longue à accomplir.

De la lecture de ce document nous pouvons tirer certaines conclusions sur la situation dans le Parti communiste chinois et dans sa direction à toutes les instances, ainsi que sur l'étendue du danger que présente l'influence de la culture bourgeoise en République Populaire de Chine. Ce document analyse la situation des comités du parti et leurs attitudes à l'égard de la culture bourgeoise, et fait en même temps l'appréciation de la lutte que chacun d'eux lui a livrée. On a lieu d'en déduire que l'ennemi avait pénétré profondément dans le parti, du moment qu'il avait mis la main sur des directions entières de comités de parti. C'est ce que confirme, selon les Chinois, la situation au comité du parti de Pékin, ainsi qu'à celui de l'université. Mais à Pékin, beaucoup de comités devaient être dans les mêmes conditions, pour ne rien dire des comités de parti d'autres districts qui doivent se compter par dizaines et par centaines, et ne parlons pas des organisations de base.

D'après ce document et selon la manière de juger du camarade Mao et de ceux qui, à la direction du Comité central, s'occupent du problème de la Révolution culturelle, la question était très sérieuse, car évidemment une pareille situation dangereuse n'aurait pu se créer ni se développer si le parti et le Comité central du Parti communiste chinois s'étaient montrés vigilants et maintenus sur des positions

révolutionnaires. Ainsi donc, logiquement, on doit en déduire qu'au Comité central du Parti communiste chinois, non seulement il y a eu carence d'un travail organisationnel et politique sain, mais que s'y sont manifestées aussi, comme je l'ai déjà indiqué, des lignes opposées, des déviations et des fractions, et que ces éléments fractionnels ont agi longtemps et librement. De nombreux dirigeants, au centre comme à la base, quels qu'ils soient, ont dégénéré idéologiquement et politiquement et se sont engagés dans une voie hostile.

Il est une chose qui me paraît préoccupante. Bien que le document en 16 points diffère du communiqué du plénum, où il ressortait clairement que la personnalité de Mao dominait sur le parti, ici aussi non seulement le rôle du Comité central apparaît terné, encore qu'il ait lui-même émis ce document, mais le rôle même du parti et son appel à prendre la situation en main sont également sans vigueur. On y trouve seulement une mention particulière qui exalte et encourage les étudiants révolutionnaires. Cela vous amène à penser que la grande question, qui dépasse l'aspect culturel, n'a pas été réglée définitivement au Comité central du Parti communiste chinois, parce qu'il a été dit auparavant que «la minorité peut l'emporter sur la majorité et que la minorité peut avoir raison». Quant à savoir de quelle minorité il s'agit et en quel sens elle a raison, cela, nous ne pouvons le comprendre maintenant, mais cela émergera du cours des événements.

Ces 16 points, pour une révolution culturelle aussi vaste, peuvent, dans une certaine mesure, constituer une orientation générale de son développement, mais je pense que ceux-ci sont insuffisants et qu'ils n'embrassent pas tous les problèmes, très nombreux, qu'il est difficile de grouper sous le titre de «Révolution culturelle» ! Dans la pratique, nous voyons clairement la manière dont se développe cette Révolution culturelle. En frappant le comité du Parti de Pékin et l'université, ainsi que les «académiciens bourgeois», on a démasqué aussi l'activité de certains organes de presse, critiqué certains romans, certains écrits, ainsi que l'action de certains autres éléments. Tout en reconnaissant le bien-fondé de cette critique et de cette dénonciation, il n'en convient pas moins de dire que ce n'est pas là une action complète, surtout pour porter un coup à l'influence de la culture bourgeoise.

Par ailleurs, cette action ne donne pas de claires orientations pour les multiples directions de l'influence de cette culture et ne définit pas plus clairement les méthodes de la lutte à mener contre elle. On énonce d'innombrables citations de Mao et on les apprend à grand bruit. C'est là une chose, mais ce n'est pas tout, parce que nous ne voyons pas entreprendre, dans la mesure requise, des actions décidées, cohérentes, dans diverses directions. D'autre part, nous suivons les actions des étudiants que j'ai évoquées plus haut, mais elles ne résolvent pas le problème dans toute sa profondeur, ce sont des actions superficielles. Leurs actions peuvent laisser des traces, mais seule la pensée révolutionnaire et organisée du parti peut guider correctement cette grande entreprise.

De même, de ces 16 points émerge clairement l'idée que cette Révolution culturelle dirigée par les étudiants, s'oppose à quelqu'un, car on dit bien que quelqu'un a peur de la révolution des masses. Naturellement, le parti ne peut avoir peur de la révolution, c'est l'ennemi qui doit en avoir peur. Certes, il y a aussi des communistes dont l'attitude n'est pas irréprochable, qui ont peur, et il peut même y avoir des groupes de dirigeants dans des comités de parti qui redoutent la révolution, mais cela se produit ou bien parce qu'ils ont dégénéré, ou bien parce que ce sont des ennemis camouflés. Quant au parti, lui, il n'a jamais peur, rien ne peut jamais effrayer tout son Comité central, qui a été élu par la volonté révolutionnaire des communistes dans le cadre des normes du parti et quand ces normes sont appliquées comme il se doit dans la vie quotidienne de celui-ci. Les actions qui sont menées en Chine ne donnent pas cette impression, au contraire, on a l'impression que ces normes ont été enfreintes et qu'elles doivent être rétablies.

En ce qui concerne la religion, peut-on extirper les croyances en se contentant de fermer quelque église catholique, comme le font les étudiants, ou en substituant aux icônes les bustes et les portraits de Mao ?! Assurément non. Les croyances religieuses en Chine doivent être considérées comme un grand problème qui ne peut être résolu par ces seules mesures.

Dans cette Révolution culturelle, il est un autre élément anormal qui frappe: ce sont les écoliers et les étudiants qui y ont l'initiative et qui en portent le drapeau. Non seulement l'organisation de la jeunesse ne se manifeste nulle part, mais ce qui est plus sérieux c'est que la participation de la classe ouvrière ne se fait pas sentir. On dirait qu'on a peur d'elle. C'est étonnant, elle ne s'est pas lancée dans la bataille, et la paysannerie encore moins.

Peut-on concevoir la Révolution culturelle sans la participation de la classe ouvrière et de la paysannerie ? En aucune façon. Mais l'on dit, c'est un fait, que la Révolution culturelle s'étendra par la suite dans les campagnes !! Un des paragraphes du document en 16 points indique qu'«à l'époque actuelle nous avons pour but de combattre et d'écraser ceux qui, occupant des postes dirigeants, se sont engagés dans la voie capitaliste, de critiquer les autorités académiques...», etc. Il est juste de mener une telle lutte, mais, à ce que je crois savoir et j'avoue ne savoir que fort peu de choses sur les «autorités académiques chinoises», ce doit être là un vaste domaine et l'on ne peut obtenir les résultats voulus avec ce qu'ont fait et ce que font les étudiants de Pékin. Cette révolution peut et doit se développer plus profondément.

Le Comité central du Parti communiste chinois pose judicieusement le problème de l'éducation des masses dans l'action. C'est là un principe foncièrement marxiste-léniniste. Les justes discussions de masse, inspirées et dirigées correctement par le parti, sont le critère de base marxiste-léniniste du renforcement du parti lui-même et de la véritable démocratie prolétarienne. Mais lorsqu'on se heurte à un travail hostile aussi nocif et profond, lorsque les «despotes», comme on les qualifie dans ce document, ont usurpé la direction, la dictature du prolétariat exige que soient adoptées des mesures de répression contre eux. Cela jusqu'à présent a été évité, au point que ces «despotes» demeurent au Bureau politique du Comité central. C'est ainsi, par exemple, que jusqu'ici on n'a même pas cité le nom de Peng Tchen, on ne dit rien de ce qu'on a fait de lui.

Mais plusieurs points du document, tout en ne mettant pas le doigt sur la plaie, donnent clairement à entendre qu'en Chine il existe d'autres dirigeants principaux ou des groupes fractionnels, qui par la suite doivent ou bien apparaître comme étant «corrigés», ou bien être frappés ouvertement. Le classement des cadres par catégories tel qu'on le fait est caractéristique à cet égard. Ce classement ne fait pas ressortir clairement le critère de répartition des principaux cadres dans chacune des catégories. Cela est laissé à l'imagination.

Nous voyons aussi quelque chose de nouveau dans cette Révolution culturelle: la création des groupes, des comités et des congrès de la Révolution culturelle. Ces instances, est-il dit, seront dirigées par le parti. Cela est une forme d'action nouvelle dont nous devons suivre le développement et l'influence qu'elle exercera pour la solution de ce grand problème. Seulement si ce travail n'est pas mené sous la direction rigoureuse du parti, il se créera une nouvelle organisation parallèle au parti qui s'arrogera une de ses fonctions essentielles, celle de la direction dans le domaine de l'idéologie et de la Révolution culturelle en général. Quant à ce que le mode d'élection du temps de la Commune de Paris a à voir dans ces comités et ces congrès, cela pour moi n'est pas évident, il me reste à l'élucider. De même, je dois revenir sur le développement du «proletkult» en Union soviétique et sur la critique que lui ont portée Lénine, Staline et le Parti bolchevik.

Comme il ressort des 16 points en question, il existe à la fois «le mouvement d'éducation politique socialiste» et «la Révolution culturelle». Tous deux doivent être poursuivis. Un paragraphe de ce document prévoit que là où existe «le mouvement d'éducation socialiste», il dépend du comité du parti de faire procéder ou non à la Révolution culturelle. Naturellement, cela non plus n'est pas très clair à mes yeux, je ne vois pas bien où commence l'un et où finit l'autre, encore qu'il soit dit que l'un influe sur l'autre.

A mon sens, cette Révolution culturelle, outre les buts que j'ai énoncés, doit tendre à quelque chose de plus profond et, si elle vise réellement à ce que je vais expliquer plus bas, alors la situation change, sans égard aux excès et aux actions parfois irréflechies de la «Garde rouge».

Bien que le pouvoir soit apparemment aux mains du prolétariat, il se peut que la bourgeoisie soit encore puissante et nocive. Cela, les camarades chinois l'avouent eux-mêmes par la question qu'ils posent : Qui l'emportera en Chine, le socialisme ou le capitalisme ? Nous avons été étonnés par une manière aussi catégorique de poser le problème, sans définir où le socialisme a triomphé et où il n'a pas triomphé et où la bourgeoisie demeure puissante.

Les camarades chinois nous ont souvent dit, naturellement en sous-estimant cette force, qu'en Chine ils ont quelque 50 millions d'ennemis. **Cette force hostile n'est pas négligeable, indépendamment du fait que la Chine compte 700 millions d'habitants. Mais cette force colossale hostile n'est sûrement pas restée ni ne reste les bras croisés, elle travaille et exerce son influence, elle combat et elle sabote. Cette force hostile n'a pas senti comme il aurait fallu le poing puissant de la dictature du prolétariat, que ce soit dans le domaine idéologique ou dans le domaine économique,** c'est tout juste si elle l'a senti quelque peu dans les campagnes, et cela dans ce dernier domaine. L'industrie aussi en Chine est déclarée socialiste, mais nous continuons de voir les capitalistes et les industriels privés recevoir une rente fixe. Celle-ci, dit-on, est infime, mais cela n'en est pas moins inacceptable. En vérité, cela ne devrait pas être permis. Les dirigeants chinois, eux, l'ont permis et continuent de le permettre. Mais, cependant que ceux-ci autorisaient le versement de cette rente, tous ces capitalistes ont continué à disposer de grandes richesses mobilières auxquelles personne n'a touché ! **Une attitude si tolérante envers les exploités s'accompagne évidemment d'une politique conciliante, modérée et opportuniste à leur égard.** Toute cette «coexistence» est camouflée par la campagne de «rééducation» d'éléments qui vont de l'empereur P'u-Yi du Mandchoukouo aux anciens industriels. Tous ces ennemis, au lieu d'essuyer des coups écrasants, ont été «placés», «éduqués» et ils se sont adaptés à la politique de l'Etat socialiste. Leur travail hostile dans les conditions nouvelles était mené sous des formes nouvelles dans tous les secteurs, en particulier dans la propagande et dans l'idéologie. Je pense que le Parti communiste chinois a laissé persister cette situation très longtemps, au point que maintenant, les contradictions extérieures, la lutte contre l'impérialisme américain et le révisionnisme moderne se durcissant, cet ennemi intérieur s'est mis en action et est sorti du cadre «établi». Les camarades chinois ont été alors tirés de leur sommeil. Nous ne sommes pas en mesure de dire devant quelles difficultés ils se sont trouvés, mais ils affirment qu'il s'agissait d'un «grand complot».

Des mesures devaient être prises contre les ennemis, mais quelle voie a-t-on choisie ? Cette voie, que nous analysons, est-elle celle qui convenait le mieux et permettra-t-elle d'atteindre ce que recherchent les camarades chinois ? Nous souhaitons de tout coeur que cette force hostile en Chine soit détruite au plus tôt. A leur place, nous aurions employé contre elle des méthodes vraiment révolutionnaires. Apparemment, le Parti communiste chinois ne désire pas donner à cette lutte la véritable couleur politique, et il cherche à liquider cette force hostile par des voies détournées et à plus long terme. Nous voyons également que l'on appuie et exalte l'armée. Elle est puissante, elle est l'arme de la dictature du prolétariat mais, pour le moment, point n'est besoin qu'elle se mette en action. Assurément, elle épouvante les ennemis intérieurs, et pour leur donner un avant-goût du coup qu'il peut leur porter, Mao a fait déferler les «gardes rouges» dans les villes, car c'est là que les ennemis ont dû faire leur nid.

La «Garde rouge» passe petit à petit de la tonte des cheveux et du changement des enseignes à des exigences plus concrètes à l'encontre de la bourgeoisie des villes, en un mot à la liquidation de son pouvoir économique et de l'ancienne ligne suivie jusqu'au bout à son endroit. Elle est allée jusqu'à demander que «soit rectifié aussi le drapeau national» et en cela elle a eu raison. Un tournant apparaît absolument nécessaire, mais toujours sous la direction du parti. C'est là une question intérieure de la Chine, qui sera résolue par les camarades chinois eux-mêmes, mais étant leurs amis et leurs alliés, nous estimons que, indépendamment des circonstances, ceux qui ont dégénéré en ennemis doivent être frappés avec rigueur. De même, tous les responsables, quels qu'ils soient, de cette ligne opportuniste, sur une série de questions que j'ai déjà évoquées, doivent être critiqués sévèrement et recevoir le châtiment qu'ils méritent. Si le Comité central du Parti communiste chinois à son dernier plénum a analysé les questions objectivement, de manière marxiste-léniniste et a pris les mesures requises, nous devons saluer ces mesures ; s'il ne l'a pas fait, les choses ne marcheront pas bien. Mais le cours des événements nous éclairera mieux à ce sujet.

JEUDI 1er SEPTEMBRE 1966

LA «GARDE ROUGE»

Ce qu'est en fait cette «Garde» et pourquoi elle est créée, cela, pour nous, n'est pas très clair. On dit que c'est elle qui mène la Révolution culturelle dans toute la Chine, qu'«elle a été formée pour procéder à l'épuration radicale de la vieille culture, de la culture bourgeoise capitaliste et révisionniste». Bon, mais comment procédera-t-elle à cette «épuration radicale», quelles en sont les orientations fondamentales, par où entreprendra-t-elle cette épuration, comment celle-ci sera-t-elle commencée et développée ? Tout cela, pour moi ne ressort nulle part. Qui plus est, le début de ce travail se fait dans l'anarchie, dans la confusion.

Certains éléments sérieux frappent dès l'abord :

1 — La «Garde rouge» se compose principalement de jeunes, d'étudiants universitaires, d'élèves des écoles secondaires, auxquels sont venus maintenant s'unir leurs enseignants. Les membres de la «Garde rouge» sont exclusivement des citadins. Du moment que cette Révolution culturelle a un caractère panchinois, pour ne pas dire davantage (car la propagande chinoise cherche à donner et donne cette tendance à la révolution), elle ne peut se limiter aux étudiants et être guidée seulement par eux, car cela laisserait entendre que cette révolution appartient seulement aux étudiants et que «ceux-ci sont capables de l'accomplir et de la diriger». Il apparaît donc qu'une Révolution culturelle si vaste et si profonde, qui concerne la liquidation d'une «superstructure bourgeoise», établie sur des «positions solides», voire même «menaçantes», comme le reconnaissent les camarades chinois, est confiée à la jeune couche de l'intelligentsia, et celle-ci domine la classe principale de la société, la classe ouvrière, bien que cette Révolution culturelle ait été qualifiée aussi de «prolétarienne». Cela, naturellement, n'est pas dans la juste ligne, même si l'on considère la question du seul point de vue formel ; que dire alors si on la regarde dans son essence. Mais les formes aussi expriment bien des choses et sont en fait le reflet apparent du fond du problème.

2 — Si nous parlons de culture prolétarienne, il est très étonnant que la classe ouvrière et la paysannerie, ou tout au moins la jeunesse ouvrière et paysanne (étant donné qu'ils veulent donner à la révolution la teinte de la jeune génération) assistent à cette révolution en spectateurs, sans y participer. Quoi qu'en disent les camarades chinois, rien ne peut justifier cette attitude équivoque. **La culture, en régime socialiste, n'est pas un ornement réservé à une seule couche, elle est le bien du peuple tout entier**, et s'il s'agit de se prononcer sur la culture et l'art, c'est aux ouvriers et aux paysans qu'il appartient de le faire avant quiconque.

Peut-on dire qu'il n'y a rien à purifier en Chine dans la conscience des ouvriers et des paysans, ou que la culture bourgeoise-révisionniste n'a pas eu ou n'a pas prise sur eux ?! Alors, pourquoi ceux-ci ne s'engagent-ils pas dans le mouvement pour le diriger, pour en assumer la conduite ? Ou bien, les plus atteints par la maladie étant les intellectuels dans les universités et dans les écoles, la classe ouvrière ne doit pas participer à cette «épuration radicale» ? Mais comment est-il possible de ne solliciter ni la pensée ni l'action de la classe ouvrière et de la paysannerie pour une si grande question ? Comment peut-on admettre cela, alors que par ailleurs les jeunes des écoles et des universités ont le droit d'intervenir partout, de faire la loi, de donner l'orientation dans cette révolution, et que la conduite de cette révolution est assumée précisément par la couche qui a commis les erreurs et qui, de par sa nature, se trouve sur des positions instables ? **Seul le béton armé prolétarien peut rendre indestructible ce mur anti-bourgeois et anti-révisionniste, et s'il faut un «balai de fer» pour se débarrasser des ordures, le fer de ce balai ne peut être que la classe ouvrière.**

3 — Si l'on dit que la «Garde rouge» se compose de jeunes et même de pionniers, alors qu'advient-il de la Jeunesse communiste, naguère organisation de grand renom en Chine ? Celle-ci ne fait pas du tout entendre sa voix, on dirait qu'elle n'existe pas, ou qu'elle est en train de «s'étioler». Pourquoi ? Qu'a-t-elle fait ? Est-il dans l'ordre des choses qu'une fraction de la jeunesse se substitue à l'ensemble

de l'organisation, qu'elle détruise la tradition ? Si l'on démantèle les anciennes structures organisationnelles, il faut dire pourquoi. Si la «direction de la jeunesse a glissé vers des positions hostiles», alors il convient de balayer ces éléments hostiles et d'aller de l'avant. Toutes les données dont on dispose témoignent que rien de ce que nous voyons et entendons n'est dans l'ordre.

Qu'est-ce que la «Garde rouge» a fait de concret jusqu'à présent pour la Révolution culturelle ? Elle est descendue dans la rue, elle a entrepris sa besogne par des actions qui font rire et pleurer ; elle a violé les lois de la république ; souvent elle a agi en opposition avec les directives de Mao que les camarades chinois claironnent tant ; en même temps que les mauvais éléments, elle a troublé les bons et elle a fait du raffut dans les rues. Mais ce tumulte effréné, orchestré et encouragé a, dans certaines villes, conduit la «Garde rouge» à des affrontements avec la classe ouvrière, qui ont fait des centaines de blessés. Les actions de la «Garde rouge» à l'heure actuelle évoquent certaines actions blâmables qui étaient menées avant la guerre dans de sombres desseins.

La seule chose concrète que fait la «Garde rouge» c'est de soutenir Mao Tsétoung et de le porter aux nues. Elle le considère comme un dieu au plein sens du terme. Pourquoi détruit-on les enseignes et coupe-t-on les cheveux de force ? De telles pratiques ne sentent pas la Révolution culturelle.

Jusqu'à présent, chaque action de la «Garde rouge», chacun de ses hurlements a pour seul but d'exalter le culte de Mao. Et on a l'impression qu'à travers tout cela, on entend dire indirectement à quelqu'un : «Mao n'a pas son pareil, ne touchez pas à Mao, suivez Mao, sinon vous êtes perdu». Ainsi donc, Mao est soutenu par les écoliers et les étudiants universitaires. C'est l'impression que donne tout le tapage des «gardes rouges» et ce tapage est monté à la veille de la réunion du plénum du Comité central et il a été porté à son comble après cette session. On est donc amené à penser qu'au Comité central il y a eu un affrontement, mais avec qui et pourquoi ? Rien ne filtre.

Mao a paru deux fois en public de manière démonstrative pour assister au défilé, il s'est mêlé aux manifestants, il a été l'objet d'ovations frénétiques, il est resté avec eux et il a dégusté leurs folles louanges. Entre-temps, Lin Piao, son compagnon de combat, qui vient immédiatement après Mao, ce qui ressort clairement et qu'on souligne même très ostensiblement, lui fait de grands éloges et répète constamment aux «gardes rouges» : «Lisez la pensée-maotsétoung». Après lui, c'est toujours le tour de Chou En-laï, le «chef d'orchestre», de prendre la parole. Il reprend les mêmes formules à propos de Mao et en ajoute quelques autres à l'adresse de Lin Piao. Les autres dirigeants du parti et de l'Etat suivent en figurants ces processions organisées et orchestrées. Mao, Lin Piao et Chou En-laï entraînent dans des meetings sur la place Tien An Men les gens censés avoir commis des erreurs, etc. Tout ce tableau donne l'impression que dans une certaine mesure et sous diverses formes, dans la direction aussi on agit de la même façon que le fait la «Garde rouge» lorsqu'elle coiffé de «bonnets d'âne» les méchants, puis les traîne dans les rues.

A la manière dont avance cette Révolution culturelle, nous ne voyons pas encore clairement sur quoi elle va déboucher. En outre, les mesures véritablement révolutionnaires qu'il convenait de prendre contre les ennemis à l'intérieur ou en dehors du parti, ont été considérablement négligées, les normes d'organisation les plus fondamentales du parti ont été enfreintes.

En Chine croît et se développe, particulièrement à l'encontre des peuples soviétiques, un esprit de xénophobie antimarxiste, qui devient inquiétant. A la manière dont on agit en Chine il ressort, à mon sens du moins, que la lutte contre le révisionnisme soviétique, qui doit être âpre et intransigeante, a effacé la ligne de démarcation entre les traîtres révisionnistes et les peuples soviétiques.

Nous verrons comment cette situation qui nous inquiète beaucoup, va évoluer. Le discours prononcé avant-hier par Chou En-laï sur la place Tien An Men, fait apparaître clairement que c'est lui qui joue le rôle principal dans toute cette situation, sans égard au fait que c'est Lin Piao qui est mis en avant. Son discours était un programme de travail pour la «Garde rouge». Ce qui frappe, entre autres, dans ce discours-programme c'est le fait que Chou En-laï soulève tapageusement la question suivante :

«Laissons les masses libres de parler, d'agir, de faire la révolution», etc. Et qui avait empêché jusqu'ici les masses d'agir librement ? Et puis les masses proprement dites ne parlent pas, même maintenant ; seule parle une catégorie de gens, une petite portion des masses, la plus exaltée, mais en même temps la moins mûre et la moins apte surtout au travail particulier qu'il lui est demandé d'accomplir.

Aujourd'hui toute la question en Chine tourne autour de la Révolution culturelle et du tapage de la «Garde rouge», comme s'il n'y avait pas d'autres problèmes, comme si le Comité central qui s'est réuni n'avait qu'à définir les fameux 16 points ! Mais admettons un instant qu'il n'ait discuté que de ces 16 points et qu'il ait pris les décisions afférentes. Ces décisions concernent, au premier chef, le parti, aussi doivent-elles être soumises auparavant à celui-ci, être discutées, approuvées par lui et c'est à lui qu'il appartient de diriger. Rien ne transparait à cet égard, on ne sent même pas que ces directives sont étudiées dans le parti, on n'entend parler d'aucune adhésion de la part du parti, on ne sait pas s'il est pour ou s'il est contre.

Apparemment, on n'a pas encore mis le parti au courant des décisions du plénum. A ce qu'il semble, on a choisi de former d'abord l'opinion chez le peuple et parmi les communistes à travers la «Garde rouge» et décidé de ne soumettre ces décisions au parti qu'après que cette opinion se sera formée. C'est cette conclusion que je tire moi-même de la question que soulève Chou En-laï dans son discours, lorsqu'il dit que des membres de la «Garde rouge», venant des provinces, continueront d'affluer à Pékin afin d'y acquérir l'expérience requise. Ainsi donc cette retentissante affaire paraît devoir continuer et tout cela sera utilisé contre quelqu'un, dans certains buts. Etranges méthodes !! C'est là mon jugement personnel, mais la juste voie à suivre pour les Chinois serait de mettre au courant de ce qui se passe les camarades albanais, de ne pas les laisser dans les brouillards et juger selon la chronique.

MARDI 20 SEPTEMBRE 1966

LES «GARDES ROUGES» AGISSENT SANS DIRECTION ET SANS CONTROLE

Le véritable but du mouvement de la «Garde rouge» nous demeure inconnu, indépendamment du fait que la propagande officielle chinoise dit qu'elle a été créée pour faire la Révolution culturelle. En fait, jusqu'à présent nous ne voyons pas faire grand-chose dans ce sens, à part ce que j'ai relevé dans quelques notes précédentes. Nous voyons que les camarades chinois ont commencé à rectifier, avec beaucoup d'hésitation, certaines choses obscures. Ils ont commencé en quelque manière à dire que «la «Garde rouge» est dirigée par le parti», que «la classe ouvrière et la paysannerie approuvent ses actions», que «la classe ouvrière prend part à la Révolution culturelle», etc. En un mot, ils ont commencé à dire timidement que la Révolution culturelle n'est pas l'apanage des étudiants, des écoliers et des enseignants. Parfois, ils laissent entendre que la «Garde rouge» a fait aussi des choses «regrettables» et qu'elle a avancé des exigences «injustifiées et outrepassant ses attributions». Récemment même, ils ont indiqué que la «Garde rouge» ne doit pas se mêler des affaires des usines et des communes. Après tout cela, la «Garde rouge» maintenant «relâche» petit à petit son action, et elle s'en va «moissonner le blé», etc., etc.

Assurément, les ennemis impérialistes et révisionnistes ont déclenché une grande campagne anti-chinoise pleine de calomnies. Cela ne nous surprend pas et il ne faut nullement y ajouter foi, mais il est de fait que les Chinois eux-mêmes ont donné prétexte à une pareille campagne. Tout ce que fait la «Garde rouge», et même plus que ce que font et que pourraient faire les «gardes rouges», aurait pu, sous la conduite du parti, être mieux fait, plus correctement, plus à fond, sous d'autres formes et par d'autres mesures.

Pourquoi n'a-t-on pas agi ainsi ?! C'est une question à laquelle, pour notre part, nous ne pouvons encore répondre. Le fait est qu'en Chine les «gardes rouges» agissent sans être dirigés ni contrôlés ; la «Garde rouge» continue d'exister. Nous verrons comment elle oeuvrera dans l'avenir, comment elle s'organisera, quelles formes elle prendra. Ou bien fondra-t-elle comme la neige dans l'eau ?

A mon avis, et sur la base des éléments apparents, cette «pompe», ce bruit, ces attributions et épithètes conférées à la «Garde rouge», ne peuvent durer longtemps, car alors cette affaire susciterait de grands points d'interrogation. On a l'impression qu'en Chine il n'y a rien d'autre que la «Garde rouge» et Mao, Lin Piao et Chou En-laï. Ces quatre sont au-dessus de tout, ils font la loi, la pluie et le beau temps. A mon sens, les camarades chinois feraient bien de revenir rapidement de ces positions erronées. Je peux me tromper, mais même s'il en était ainsi, cela est dû à ce que le Comité central du Parti communiste chinois ne nous a mis ni ne nous met toujours pas au courant des «véritables décisions du dernier plénum du Comité central du Parti communiste chinois».

Je pense qu'ils auraient dû absolument faire connaître à notre Parti ces décisions, qui sont à la base des actions qui se produisent là-bas. La «raison» donnée, à savoir que l'ambassadeur chinois à Tirana est retourné en Chine depuis 4-5 mois pour «faire sa période de travail manuel» est inacceptable ! Combien dure donc cette période de «travail manuel» ? Pendant ce temps, le personnel de l'ambassade chinoise à Tirana est figé comme une momie, il se tait, il s'est enfermé et ne sait quoi répondre quand un camarade à nous lui pose quelque question.

Notre Parti a de la maturité, il a su très bien adopter de justes positions à l'égard de la Chine, la défendre, mais aussi être pondéré face aux exagérations des camarades chinois et circonspect devant tout ce qui ne nous semble pas clair. Il se peut que les camarades chinois ne soient pas satisfaits. Peu nous importe. Nous serons toujours solidaires avec eux, mais seulement dans la voie marxiste-léniniste.

Les camarades chinois, par une voie qui n'est ni saine, ni marxiste-léniniste, ni juste, continuent de recueillir les dires des uns et des autres à l'étranger pour gonfler le culte de Mao et pour orchestrer ces dires avec le culte qu'ils entretiennent dans le pays. Nous ne sommes ni ne serons jamais avec eux sur cette voie, malgré le respect que nous avons pour Mao, en tant que dirigeant du Parti communiste chinois et du peuple chinois. Nous ne permettrons jamais que notre Parti s'engage dans la voie du culte de la personnalité. Il se peut que, dans ces situations difficiles, les camarades chinois aient besoin du culte de Mao, car seul le prestige de sa personnalité est en mesure d'assainir le parti et le pays. Dans ce cas-là, cela peut être justifiable pour la situation intérieure, mais une telle ligne ne doit pas être imposée indirectement aussi aux amis et aux camarades, que l'on ne tient pas même au courant de l'évolution de la situation dans le pays.

VENDREDI 23 SEPTEMBRE 13G6

NOTRE ATTITUDE ENVERS LES EVENEMENTS ACTUELS EN CHINE

Face à tous ces événements qui se précipitent en Chine, il nous faut, en premier lieu, garder notre sang-froid et ne porter sur ces affaires que des jugements pondérés, étayés par des faits et, après les avoir passés au crible rigoureux du marxisme-léninisme, adopter des attitudes adéquates. Par-dessus tout, nous devons rester fidèles aux principes, car c'est seulement ainsi que nous ne commettrons pas d'erreurs. Soyons vigilants afin d'être en mesure, en ces questions si complexes et délicates, de saisir, de distinguer les problèmes clés sur lesquels sont centrés ces événements, et ne pas fonder nos jugements et nos décisions sur des questions de second ou de troisième ordre, car cela risquerait de nous désorienter.

La Révolution culturelle, qui a une vaste et profonde signification, ne traduit pas dans la pratique les buts véritables qui doivent être les siens. Certains de ces buts se manifestent en une sorte de chaos, ils se développent de façon anarchique, ils ne sont pas définis clairement pas plus que ne le sont les orientations et les directions données. A travers les manifestations violentes de la «Garde rouge», la Révolution culturelle a débordé son cadre et elle a surtout pris l'aspect d'une révolution politique.

Ainsi, jusqu'à présent, cette Révolution culturelle tend à prendre clairement l'aspect d'une révolution politique violente contre une contre-révolution politique, dont il n'est pas parlé ouvertement, mais que nombre de directives données dans des articles de journaux laissent sous-entendre. De façon générale, on dit que cette révolution est dirigée contre les réactionnaires, les révisionnistes, les capitalistes qui sont dans le parti, au pouvoir, dans la direction. On laisse entendre beaucoup de choses, mais sans rien préciser.

Cette contre-révolution a un cerveau. Qui est-ce ? Se trouve-t-il à la tête, dans le corps ou à la queue ? Connaît-on l'auteur ou les auteurs de ce complot contre-révolutionnaire ? Comment tout ce travail hostile s'est-il développé, comment l'a-t-on permis et quelles mesures ont été prises au dernier plénum du Comité central du Parti communiste chinois ? C'est un mystère, c'est en cela que réside la question essentielle, cela, les camarades chinois ne le disent pas, même pas à nous, leurs amis fidèles ! C'est seulement lorsque nous saurons cela que nous serons en mesure de voir clair, alors que maintenant nous faisons seulement des suppositions, nous restons dans le domaine des hypothèses.

Selon nos déductions, il ne fait aucun doute qu'à la direction du Parti communiste chinois il y a des contradictions et des conflits aigus. Tous ces faits, avec leurs contradictions, résolues dans la voie du parti ou en dehors de celle-ci, mais pour la plupart en dehors des justes voies du parti et de l'Etat, en témoignent clairement.

Non seulement ces faits ne nous éclairent pas exactement sur les erreurs commises dans la ligne du Comité central du Parti communiste chinois ni sur les auteurs de ces erreurs, pour définir ceux qui sont et ceux qui ne sont pas dans la juste voie, mais la pratique employée pour corriger ces erreurs vous amène à penser que l'on n'a pas trouvé la juste solution, que l'on n'a pas réalisé l'unité de pensée et d'action et que les uns cherchent à imposer leurs vues aux autres d'étranges manières. Les méthodes utilisées là-bas pour imposer certains points de vue, trahissent néanmoins des oscillations, car on y constate des flux et des reflux.

A ce qu'il nous semble, les camarades chinois tendent à nous mettre, nous et les autres amis, à leur pas, sans nous permettre de réfléchir et sans faire eux-mêmes le moindre geste pour nous expliquer le fond de la question. Naturellement, ce n'est pas là une pratique marxiste, ni d'ami, ni de camarade, aussi la jugeons-nous inacceptable. En raison de ces situations et de ces circonstances, il est très important pour nous d'observer une attitude de principe et pondérée. Comme nous avons été échaudés, nous craignons même l'eau froide, et nous ne nous aventurerons pas sur des sables mouvants.

Nous ne bougeons pas d'un pouce des positions marxistes-léninistes que nous avons toujours observées à l'égard du Parti communiste chinois et de la République Populaire de Chine, bien que les questions de la Révolution culturelle n'aient pas été éclaircies et que ce soit à eux de nous les expliquer. Nous devons préserver et tremper notre amitié et notre collaboration marxiste-léniniste avec le Parti communiste chinois et la République Populaire de Chine. Mais nous ne pouvons nous écarter d'un doigt de notre ligne à leur égard, sans avoir été éclairés et convaincus, en marxistes-léninistes, sur les événements et sur leurs idées.

Chez les camarades chinois apparaît quelque chose de dangereux : la tendance à s'imaginer pouvoir se passer d'amis et de camarades ! A quoi se révèle-t-elle ? D'abord, au fait qu'ils ne nous mettent pas au courant de tous les événements considérables qui se produisent là-bas ; ensuite, au fait qu'ils mettent amis et ennemis dans le même sac. Aujourd'hui, ils nous ont avertis de retirer pour un an nos étudiants qui font leurs études en Chine.

Cela, et le reste, n'est pas bon signe et nous fait du tort, à eux comme à nous. Aujourd'hui ils ont demandé que nous retirions nos étudiants, demain ils pourront demander le retour de leurs spécialistes, sous le prétexte qu'ils doivent faire leur période de travail manuel ou la Révolution culturelle. Sous leurs «gauchismes» nous voyons des actions qui dénotent un état morbide et dont les conséquences peuvent être fâcheuses. Nous garderons notre sang-froid, nous serons très attentifs, mais nous ne pouvons pas ne pas être préoccupés par ces pratiques.

Néanmoins, notre Parti s'est trempé dans les difficultés, il possède une grande expérience, il est doté d'une ligne juste, et quel que soit le vent ou l'ouragan qui souffle, il ne fléchira pas.

SAMEDI 24 SEPTEMBRE 1966

POUR NE PAS ETRE PRIS AU DEPOURVU

Chaque jour qui passe nous apporte de nouvelles préoccupations à propos du cours des événements en Chine. La démarche chinoise demandant l'éloignement pour un an des étudiants étrangers, y compris les nôtres, s'inspire d'une raison objective. Les Chinois ont fermé leurs universités, il y règne le désordre et la confusion ; les professeurs ont été malmenés au cours de la Révolution culturelle ; les «gardes rouges» les discréditent, brûlent leurs livres, leurs bibliothèques, car il n'y a pas de manuels scolaires conformes à «leur ligne» (des «gardes rouges»), bien que nous ne voyions pas encore clairement leur «ligne» en ce qui concerne les écoles.

Mais un autre aspect important est l'aspect politique. Les nouvelles qui nous parviennent nous apprennent que les Chinois se heurtent à des oppositions sérieuses dans le développement de la Révolution culturelle, dans les actions de la «Garde rouge» et dans la propagation du culte de Mao. Les étudiants de divers pays qui se trouvent en Chine suivent la ligne de leurs partis. C'est ainsi qu'agissent aussi à juste titre nos étudiants, à qui on a conseillé d'être calmes, prudents et de défendre la ligne du Parti. Les étudiants chinois se comportent correctement envers les nôtres, mais on n'observe plus l'enthousiasme de naguère dans leurs rapports, alors qu'avec les Vietnamiens, les Coréens et les Mongols, les étudiants chinois ont des divergences manifestes. C'est pour cela que les Chinois ont opté pour la solution qui consiste à les renvoyer soi-disant pour un an.

Politiquement, c'est une grave erreur. Les Chinois sont convaincus en toute conscience de bien agir, mais en fait ils se font du tort et s'isolent délibérément. Cela témoigne «aussi d'une autre conception nocive qui consiste à ne faire aucun cas de ce que pensent les autres. En un mot, ils veulent donner à entendre que «nous faisons notre travail et peu nous importe ce que les autres peuvent en penser, nous sommes un grand pays, un grand parti, nous savons ce que nous faisons, et ce que nous faisons, nous le faisons bien ; à vous de nous suivre ou de ne pas nous suivre, à votre gré». Cette attitude anti-marxiste est confirmée aussi par le fait important que le Parti communiste chinois ne nous a même pas mis au courant de ce qui se passe en Chine et de ce qu'il a décidé de faire. Cela revient à dire : lisez nos journaux, approuvez-nous, louez-nous et suivez-nous.

D'autre part, voyant notre juste réaction de refus de les suivre dans leurs excès douteux, les Chinois, par le truchement de leur personnel à Tirana, ont commencé à se livrer à leurs premières provocations, qui nous rappellent les vieilles méthodes des titistes et des khrouchtchéviens. Les Chinois parcourent notre pays et abordent les gens pour les «interviewer» sur ce qu'ils pensent de la Révolution culturelle, de Mao et de la «Garde rouge». Ces «interviews» ont deux buts, d'abord d'être publiées à Pékin et de servir au «grand orchestre», et ensuite de pousser les gens de chez nous à se prononcer sur ces problèmes et de donner l'impression que «la direction albanaise va à l'encontre des vœux «ardents» de la population en Albanie». Naturellement, ces «correspondants chinois» n'ont pas atteint leur but. Mais ils continuent d'agir dans ce sens.

Aujourd'hui les étudiants chinois qui étudient en Albanie ont demandé à organiser à l'université «une exposition illustrant ce que les étrangers disent de Mao Tsétoung». C'est une provocation manifeste envers nous, qui n'acceptons pas de chanter des hosannas à Mao. Nos jeunes les ont remis à leur place, avec mesure, mais avec fermeté.

Ce sont les premiers «coups d'épingles», mais s'ils ne rectifient pas leur ligne, ils pourront aller encore plus loin avec nous. Nous avons une expérience amère, c'est pourquoi nous ne devons pas nous laisser prendre au dépourvu. Dans cette situation, il devient nécessaire pour nous de revoir, minutieusement et sans bruit, les conditions de chaque ouvrage de notre 4e plan quinquennal que la Chine s'est engagée à nous fournir à crédit. Nous devons examiner cette question dans la dynamique de son engagement relatif à nos constructions et en envisageant l'éventualité que la Chine nous coupe ses crédits, nous crée des difficultés, ou nous oblige à reporter la réalisation de ces projets alors que nous y avons engagé des fonds matériels et monétaires considérables. Aussi faudra-t-il avancer prudemment dans la construction de ces ouvrages, et cela pour les plus simples comme pour les plus complexes, afin que, même s'ils «nous les laissent en plan», nous soyons en mesure de les achever nous-mêmes. A ce sujet, nous aurons naturellement le temps de voir plus clairement les prédispositions politiques des Chinois.

J'ai bon espoir que les camarades chinois n'iront pas jusqu'à s'engager dans cette voie avec nous, mais je prévois que, s'ils poursuivent dans cette ligne, nous aurons aussi des frictions politiques et idéologiques ; cela dépendra d'eux, car, pour notre part, nous ne bougeons pas de notre ligne marxiste-léniniste, de notre amitié ouverte, sincère, dans la voie marxiste-léniniste.

LUNDI 26 SEPTEMBRE 1966

L'ARMEE EST DONNEE COMME MODELE POUR TOUS, MEME POUR LE PARTI

La situation confuse en Chine, le fait que le Comité central du Parti communiste chinois s'est abstenu d'en informer officiellement notre Parti, nous contraignent à n'émettre que des hypothèses, sur la base des informations de la presse chinoise. **Tout ce qui se passe en Chine peut être «l'oeuvre des militaires»** avec Mao à leur tête.

Qu'est-ce qu'on constate d'après la presse chinoise ? Il y a plus d'un an que celle-ci met en vedette l'armée plus qu'il ne se doit, encore qu'elle s'applique à le faire sans trop forcer la dose. La situation internationale tendue requiert assurément qu'il soit attaché de l'importance à l'armée, que soit mise en évidence sa force, ses armements, etc., etc. Cela est normal, mais, dans le cadre de l'hypothèse susmentionnée, on relève dans la presse chinoise certaines expressions de Mao qui retiennent particulièrement l'attention : **L'armée est donnée comme un modèle pour tous..., même pour le parti.** Cela laisse entendre que Mao et, à sa suite, les militaires cherchent à imposer au parti chaque trait de l'armée, depuis le travail d'éducation jusqu'à la «simplicité», autrement dit **«dans l'armée, la ligne de Mao, la pensée de Mao, sont appliquées excellentement, alors que dans le parti et ailleurs elles ne le sont pas».** L'affirmation de ces idées est allée crescendo, mais, au début, on ne pouvait voir là rien d'anormal, car rien n'était imposé ouvertement au parti, au contraire, en apparence cela était fait «au nom du parti, du Comité central, de Mao».

Cette conception est allée s'accroissant. La presse militaire a fustigé certains romans, et on en a écrit d'autres ; les grades dans l'armée ont été supprimés, mais **avant que cela ne soit fait, Lin Piao a publié un article exalté, qui, pour la situation d'alors, n'en pouvait pas moins être considéré comme normal et nécessaire.**

Par la suite et après que la Révolution culturelle eut commencé à poindre, Lin Piao fit paraître un autre article «sur la pensée de Mao». Ici nous avons commencé à déceler l'outrance et à mieux flairer que quelque chose se produisait, **car l'article sortait des normes du parti et outrepassait les limites**. Ces limites furent franchies lorsque se déclencha avec force la Révolution culturelle et, après le plénum du Comité central, quand Lin Piao émergea au premier plan, immédiatement après Mao, apparaissant comme le principal dirigeant de la «Garde rouge», ce qui fut confirmé dans les actions qui suivirent.

En mai de l'année en cours, lorsqu'une délégation albanaise se trouvait en Chine, Mao a dit entre autres à nos camarades : **«On dit que je suis un philosophe, un penseur..., non, ce n'est pas vrai, je suis un militaire...»**.

Autre chose encore. A propos des cadres du Parti communiste chinois, Mao a également dit à nos camarades : **«Les choses en sont arrivées au point que notre secrétaire du district se vend à l'ennemi pour un kilo de viande de porc...»**.

Ce sont là des données isolées, mais dans le contexte des événements et dans l'obscurité où nous nous trouvons sur cette affaire, elles sont susceptibles de nous éclairer et de nous orienter. Les choses ont pu aussi se passer de la manière suivante : Ces derniers temps Mao ne s'est pas beaucoup occupé du travail de direction, il s'est enfermé dans sa tour d'ivoire ou bien il a été isolé par les autres, qui vont de temps en temps le voir et l'informent dans les grandes lignes. Alors que ceux qui dirigent, ce sont les autres, avec leurs mérites et leurs erreurs. **Bien sûr, il y a des erreurs à foison, et même des erreurs de principe, dont Mao ne doit pas être tenu pour exempt**. Naturellement, en Chine la vie va de l'avant. **Des erreurs se feront donc jour, seulement les orientations principales dans certaines directions clés, politiques et idéologiques, sont données par Mao, et c'est là qu'on a observé des secousses sérieuses, mais il doit y avoir aussi des erreurs graves, commises par d'autres, et que j'ai déjà évoquées**.

Le fait est que Mao s'est isolé de la vie du parti et du pays et qu'il est seulement informé par les autres. Sur le terrain, le parti rencontre des difficultés et il les combat, alors que l'armée et les militaires n'ont pas à se heurter si durement et fréquemment à ces difficultés. C'est pourquoi ceux qui informent Mao ont vu ces choses en quelque sorte du dehors, ils n'en ont vu que les mauvais côtés, et ils les ont transmises à Mao, ils l'ont harcelé et **ils l'ont persuadé qu'il faut agir, qu'il faut frapper sans merci**. **Mao en est arrivé au point de perdre confiance dans les cadres du parti et de penser que l'armée doit procéder à cette épuration sous sa direction**. Il a commencé cette épuration en mettant en mouvement les étudiants qui se sont convertis en «gardes rouges», **on a commencé par la Révolution culturelle qui s'est muée en révolution politique conduite par Mao et Lin Piao et appuyée par l'armée**.

Qu'a-t-il pu se produire au dernier plénum du Comité central ? Poursuivons l'hypothèse que je viens de faire. On a analysé la ligne du parti, et Mao, Lin Piao, etc., *en bloc*, s'en sont pris à tous les autres et les ont accusés de tous les méfaits. Naturellement, ceux-ci peuvent avoir défendu leurs vues erronées. Mao et Lin Piao ont pris les rênes en main, ils ont frappé les anciens, les ont écartés et «sont allés sur la place Tien An Men». Dans ses deux discours, Lin Piao dit : **«Frappons ceux qui sont au pouvoir et qui se sont engagés dans la voie capitaliste...»**, **«Frappons les quartiers-généraux»**. **Il est clair que les «gardes rouges», partout en Chine, ont attaqué, entre autres, les comités du parti. Il fallait donc que l'action fût menée de bas en haut et qu'elle le fût par la jeunesse étudiante, la «Garde rouge» ; l'armée devait se tenir prête, mais ne pas bouger ; les ouvriers et les paysans ne devaient pas y être entraînés et tout cela devait être recouvert du culte de Mao, qui passa au mysticisme**. Mao et Lin Piao peuvent avoir été en minorité au Comité central, mais la scission a été évitée grâce au culte de Mao, car aucune des deux parties n'a voulu mettre Mao dans la balance ; mais les militaires ont profité de cette situation, et ont forcé la décision, car Mao était avec eux.

Ainsi donc, au nom du culte de Mao, une partie agit, alors que l'autre est écrasée sous ses erreurs, mais elle ne s'efforce pas moins de se reprendre lentement. Beaucoup d'actions des «gardes rouges» révèlent clairement que ceux qui se tiennent derrière eux ne sont pas des hommes politiques, des hommes du parti. Ce sont sûrement des éléments fanatisés. Un certain retrait par rapport à ces actions est nécessaire. Il se peut que les autres soient en train de se reprendre peu à peu et qu'ils ne veuillent pas apparaître au grand jour, mais ils s'efforcent, «à la chinoise», de regagner le terrain perdu.

Avec qui Chou En-laï est-il en fait ?! C'est encore un point d'interrogation. Et ce point d'interrogation non plus ne doit pas être négligé. Pour le moment ce sont les militaires qui parlent les premiers, ils ont Mao à leur tête et avec lui ils sont en train de recouvrer les positions perdues.

Tout ce qui n'est pas et ne se développe pas dans une voie juste, marxiste-léniniste, de parti, est erroné. Nous posons constamment la question : Pourquoi le Comité central du Parti communiste chinois ne nous met-il pas au courant des événements qui se produisent là-bas ?! Si l'on continue de s'en tenir à notre hypothèse, le fait de ne pas nous informer est-il normal ? Qui nous mettrait au courant ? Le Comité central ? **En fait, il n'y a pas de Comité central.** Ceux qui paraissent être les figures principales ne peuvent nous mettre au courant, car s'ils le faisaient, ils devraient nous informer sur tous les problèmes. Mais une telle action est dangereuse. Le quartier-général de la «Garde rouge», qui dirige effectivement, ne peut pas le faire ou **plutôt il «nous met au courant» par les journaux et les datsibaos.** «Voilà la ligne, disent-ils, lisez-la, et, si vous voulez, suivez-la».

Nous verrons plus tard ce qui en sortira. On verra quelles seront leurs prises de positions, quels seront leurs discours à leur fête et quelles manifestations ils organiseront. Cela pourra jeter pour nous une certaine lumière dans cet épais brouillard. Mais, ce n'est là qu'une hypothèse, car nous ne savons pas exactement comment les choses se sont passées.

JEUDI 8 OCTOBRE 1966

TRES ETONNANT

Dans la presse chinoise le prestige du Parti communiste chinois est terni chaque jour davantage et d'une façon éhontée. Il n'est fait aucune mention du parti et de son rôle, ni dans le passé, ni à l'époque actuelle. **Le nom du parti a été complètement remplacé par celui de Mao, par le culte de Mao, par les idées de Mao.** Maintenant, depuis le mois de mai dernier, si je me rappelle bien, la ligne chinoise sur ce problème a complètement changé. Auparavant aussi, on louait Mao de façon outrée, mais on évoquait également le parti, le Comité central, alors que depuis mai, ces deux derniers ont, si je puis dire, été rayés du vocabulaire.

Tout s'identifie à Mao, tout a été fait par Mao, la propagande chinoise le présente comme un «dieu», comme un être «infaillible», l'«Etoile polaire» qui guide tout ; à l'intérieur comme en dehors de la Chine, il n'y a que Mao et sa pensée. Mao a supplanté le parti, et la pensée de Mao a supplanté le marxisme-léninisme. Et ils posent la question de la façon suivante : **Ou dans cette voie, ou contre.**

Maintenant il apparaît plus clairement que c'est l'armée chinoise qui joue le rôle déterminant dans cette voie. Elle est avec Mao et Mao est avec elle. Visiblement, c'est l'armée qui «représente» et «applique» le plus «correctement» la ligne de Mao, la pensée de Mao. **C'est pourquoi elle est «la principale force dirigeante idéologique et politique dans les moments actuels».** Le parti, le peuple passent au second plan, «le parti doit être instruit, guidé par l'armée» !

Cette manière de poser ce problème d'une immense portée, nous amène nécessairement à conclure qu'actuellement en Chine il existe deux pouvoirs, deux pôles en lutte entre eux ; d'un côté, l'armée avec Mao, et de l'autre, une puissante portion de la direction du parti, avec à sa tête un «groupe de capitalistes», comme les appelle Lin Piao. Selon tous les signes, ce groupe doit être conduit par Liu Shao-chi. Que représente ce groupe, quelles sont ses vues politiques et idéologiques ? Il est difficile de se prononcer là-dessus avec quelque certitude, car ils ne s'expriment pas.

Que sortira-t-il de tout cela ? Assurément, il existe, au sein de la direction, une importante fraction, qui se reflète aussi plus généralement dans le parti. On est tenté de penser que le groupe de Mao «ne détient pas le pouvoir dans le parti», et qu'il combat l'autre force en s'appuyant sur l'armée et en faisant valoir sa personnalité. A partir de ces positions et au moyen de ces formes d'action, telles qu'on les voit mises en oeuvre, Mao et Lin Piao «attaquent les quartiers-généraux» «pour liquider le groupe capitaliste qui reste à la direction».

Dans toutes ces actions, dans tous les articles et en particulier dans ceux de l'armée, on est frappé par le fait que non seulement il n'est guère fait mention du parti et de son rôle dans l'armée, mais aussi qu'à part le culte de Mao on y développe le culte de Lin Piao. Dans la presse on use de formules comme «l'armée est guidée par Lin Piao, elle progresse sous sa direction **personnelle**».

De dehors il est difficile de distinguer clairement les points de vue des deux groupes. Si l'on tient compte des dires de la presse officielle, selon lesquels tout se fait sous la direction de Mao, alors il apparaît que les autres «sont des ennemis». Mais pourquoi ils sont des ennemis, ce qu'ils ont fait, sur quoi porte et en quoi consiste «leur grand complot», cela n'est pas dit. Cela requiert de franches, de claires explications, auxquelles les Chinois se dérobent officiellement. Mais pourquoi ? Il n'y a aucune raison pour qu'ils ne nous les donnent pas à nous. Toutefois, même si l'on suppose que les thèses du groupe de Mao sont justes et que «le complot est important», les formes et les méthodes d'action employées pour liquider ce groupe ne sont pas justes, elles ne sont pas marxistes-léninistes.

En premier lieu, le groupe de Mao, s'il est dans la juste voie, doit s'appuyer sur le parti et sur le peuple sans excepter l'armée, mais non pas ignorer le parti, ou le dédaigner, ou encore, par le truchement de l'armée, s'imposer au parti. Dans ce cas, la question qui se pose c'est de savoir si le parti est avec Mao ou contre Mao ? Mais, étant donné que ces «quartiers-généraux» attaqués représentent une minorité, est-il permis d'abandonner le parti et de le confondre avec eux ? ! Alors il ne faut plus dire qu'il s'agit d'une «petite poignée de capitalistes», mais que le parti tout entier est dans la voie de la dégénérescence. Peut-il en être ainsi ? Non, en aucune manière !

Mais peut-on dire qu'à tous les niveaux de la direction du parti, du sommet à la base, il y a des «ennemis» ? Sans doute cela est-il vrai dans une certaine mesure, mais il n'y a pas que des ennemis, le fait est que dans les 16 points du document issu du dernier plénum du C.C. du Parti communiste chinois, les comités et les hommes sont classés. **Alors, pourquoi ne s'appuie-t-on pas sur les bons et ne balaye-t-on pas les mauvais, mais pousse-t-on les étudiants à «attaquer les comités du parti», à liquider toute la direction du parti, son pouvoir et son autorité et à y substituer Mao, ses idées et la force militaire ?!**

Mais restons dans le domaine des hypothèses en arrondissant les choses. Les camarades chinois, avec Mao à leur tête, ont tiré la leçon de Tanière expérience de l'Union soviétique, où les marxistes-léninistes ont été endormis par les révisionnistes. Ceux-ci ont plongé les marxistes-léninistes dans des intrigues, ils les ont compromis, se sont emparés du pouvoir et ont fait tout ce que l'on sait. Supposons qu'un «tel complot» était aussi ourdi en Chine et que les camarades chinois, avec Mao à leur tête, l'ont décelé et sont en train de prendre des mesures. Mais en quoi consiste ce «complot», cela ils ne le disent pas. Ils ont déclaré et déclarent que la ligne politique et idéologique du parti a été et demeure juste. La lutte contre le révisionnisme moderne, contre l'impérialisme, a été et demeure juste (il peut y avoir eu des flottements, certains ont pu se fourvoyer, cela n'est pas à exclure), la ligne économique a été juste et l'on a enregistré des résultats (bien que des erreurs aient pu aussi être commises).

Alors, il n'y a que dans le domaine de la culture qu'on a avancé dans une fausse voie ? Bon, admettons qu'il en soit ainsi. Mais comment peut-on admettre que la culture se soit développée en étant dissociée ou isolée des autres domaines ? Cette ligne de la culture n'avait-elle que des mauvais côtés ? Tout était fait au nom de Mao, celui-ci voyait tout cela même auparavant, tout se développait selon «les enseignements, les écrits et les directives de Mao».

Mais admettons que tout soit réellement comme le décrit la presse chinoise, admettons qu'il s'agisse là d'un grand complot. Comment sera-t-il liquidé ? En continuant de laisser ces «ennemis» à la direction ? A notre avis, cette situation ne peut être redressée de cette manière. Il faut poser la question de la façon suivante : ou bien ce sont des «ennemis capitalistes» et il faut les liquider, ou bien ce sont des camarades qui ont commis de grosses erreurs et qu'il faut écarter au plus tôt de toute fonction de direction, ou bien encore ce sont des camarades qui se sont trompés sur certaines questions, mais qui ont reconnu leurs erreurs, qui ont fait leur autocritique. Dans ce dernier cas, faudrait-il agir avec eux comme on l'a fait ? Je n'entends pas par là les mesures que prennent les camarades chinois pour éliminer la littérature qu'ils jugent pernicieuse et révisionniste, ni le développement de la Révolution culturelle dans la juste voie marxiste-léniniste, et cela naturellement dans leurs propres conditions, celles de la Chine.

Les «grands bonds» en ces questions me semblent peu recommandables. Ils ne donneront pas de bons résultats. Tout cela aura sans aucun doute des conséquences. Puissent-ils bien s'en tirer et puissions-nous nous tromper, mais nous ne verrons jamais les choses d'un oeil idéaliste et nous ne nous engagerons jamais aveuglément dans n'importe quel chemin, sans être convaincus de sa justesse par la voie marxiste-léniniste.

LUNDI 10 OCTOBRE 1966

**THESES SUR L'UNITE DU MOUVEMENT MARXISTE-LENINISTE
INTERNATIONAL**

Après la division, il faut l'unité.

La lutte contre le révisionnisme moderne ne peut être menée sans l'unité marxiste-léniniste. La I^{ère} et la III^e Internationale Il y a deux conceptions de l'unité ;

- 1) L'«unité» révisionniste (avec ses variantes).
- 2) L'unité marxiste-léniniste.

Nous devons démasquer la première et consolider la seconde.

Existe-t-il une unité complète de pensée et d'action marxiste-léniniste dans le mouvement marxiste-léniniste international ?

Oui, peut-être, mais pas autant ni comme il le faut, en raison de la croissance de ce mouvement et du manque d'expérience, en raison des positions isolées de chaque parti marxiste-léniniste ou groupe révolutionnaire, de l'absence d'une identité complète de vues sur beaucoup de questions capitales communes, et aussi à cause de la lutte organisée et combinée que le révisionnisme et l'impérialisme livrent au marxisme-léninisme.

Il est donc indispensable de trouver les formes et les méthodes requises pour surmonter ces obstacles.

Le mouvement communiste international doit être guidé par le marxisme-léninisme, interprété et appliqué correctement dans les conditions générales actuelles et selon les positions particulières de chaque parti ou groupe marxiste-léniniste. Il est donc exigé une analyse de la situation actuelle, mais cette analyse ne peut pas être faite par un seul parti, dont le point de vue servirait de phare aux autres. Il est également nécessaire que les partis et les groupes marxistes-léninistes procèdent entre eux à des consultations dont émergeraient de justes orientations pour la lutte à mener dans les conditions générales ou particulières.

Problèmes fondamentaux qui doivent avoir une définition commune, laquelle cimente l'unité et renforce la lutte contre le révisionnisme moderne :

- 1) La séparation définitive d'avec les révisionnistes exige une réunion particulière.
- 2) L'apparition du révisionnisme, ses causes, etc., etc.
- 3) La question de Staline.
- 4) L'attitude envers l'Union soviétique, en premier lieu, et envers les autres pays où les révisionnistes sont au pouvoir.
- 5) Une attitude mieux étudiée relative à une aide politique, idéologique, ainsi que technique et matérielle, mieux organisée à prêter aux nouveaux partis, aux groupes marxistes-léninistes, à la lutte de libération nationale, aux alliances avec la bourgeoisie progressiste anti-impérialiste ; et de nombreux autres problèmes de ce genre d'une grande portée pour notre lutte commune.

Tous ces problèmes et d'autres encore sont connus, et dans l'ensemble on s'attache à les résoudre, mais de manière non coordonnée.

Sur la question de Staline et sur les causes de l'apparition du révisionnisme en Union soviétique et ailleurs, beaucoup d'appréciations concordent, mais il y en a aussi qui ne concordent pas. Si ces problèmes ne sont pas éclaircis et si l'on n'en arrive pas à une appréciation plus ou moins identique, des contradictions peuvent surgir, car des prémisses de contradictions existent, ce qui entrave le renforcement de l'unité.

La stratégie et les tactiques de notre lutte. La première doit être identique pour tous, les tactiques peuvent être différentes, mais elles doivent servir la première et se développer à travers la juste application du marxisme-léninisme.

— Pourquoi le Parti communiste chinois a-t-il publié ses 25 points et quel est leur sort ? [*L'article «Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international», dans le «Renmin Ribao», juin 1963.*]

— Les tactiques de la République Populaire de Chine et de la République Populaire d'Albanie.

Les tactiques de tous les partis et groupes marxistes-léninistes qui opèrent dans l'opposition ou dans la clandestinité.

- a) La question des frontières avec l'Union soviétique.
- b) La question indienne.
- c) La question de la Corée et du Japon.
- d) La question du Parti communiste de Pologne (marxiste-léniniste).
- e) L'aide à prêter aux groupes marxistes-léninistes.

Le Parti communiste chinois se dérobe aux conférences générales.

- a) Il a proposé une réunion de nos 9 partis. Lorsque nous avons accepté, il l'a annulée.
- b) Il a proposé, sans une réunion préalable, la création d'un «front anti-impérialiste incluant le révisionnisme», puis il a reculé.

c) Il tient des réunions bilatérales avec d'autres partis, ce qui est au demeurant admissible, et à l'issue de ce genre de réunions, ces partis publient des déclarations et des articles qui soutiennent tout ce que fait et dit la Chine.

d) Actuellement, toute la préoccupation du Parti communiste chinois est que le mouvement communiste marxiste-léniniste reconnaisse que la pensée de Mao Tsétoung guide le monde, qu'il accepte le culte de Mao, la Révolution culturelle prolétarienne et toute la ligne du Parti communiste chinois avec ses mérites et ses erreurs.

Tout cela comporte de grands dangers pour l'unité. Nous devons avoir une claire vision de tous ces problèmes et ne pas craindre de regarder la vérité en face. Entre nous aussi et les camarades chinois des divergences ont commencé à poindre, en sourdine, intérieurement, mais ces divergences risquent de grossir. Aussi devons-nous agir de façon à ne pas être pris au dépourvu. Cela, nous l'avons fait et nous continuerons de le faire. Mais comment nos deux partis peuvent-ils s'expliquer franchement ? Si ces discussions sont menées dans une voie entièrement marxiste, les questions seront réglées. Sinon, elles grossiront ; c'est ce qui nous est arrivé avec les Soviétiques et nous n'avons rien résolu. Les questions ont alors été réglées à la Rencontre de Bucarest et à la Conférence de Moscou. Avec les Chinois on ne doit pas en arriver là, mais il se peut aussi que l'on y arrive contre notre gré.

Pas plus que l'on ne peut accepter *en bloc* les idées d'un parti, on ne peut accepter celles de deux partis. Tous doivent exprimer leur opinion. C'est pourquoi il est important de tenir une réunion commune et d'arrêter des décisions communes. Une telle réunion prendrait également connaissance des formes de travail et d'organisation, elle les étudierait et elle définirait des tâches pour chaque parti en particulier.

La Chine jusqu'à présent s'est dérobée à ce genre de réunion. Pourquoi ?

a) Dans la crainte d'être accusée d'hégémonisme, ce qui n'est pas fondé.

b) Dans la crainte que nous, les autres, ne considérions d'un mauvais oeil son attitude sur ces réunions. (Pour notre part, nous avons démontré notre internationalisme).

c) Parce qu'elle ne veut pas avoir de partenaire dans la prise des décisions. Une telle manière de juger et une telle attitude sont nocives.

d) Parce qu'elle n'a pas encore d'unité chez elle. Alors qu'elle nous le dise.

Au vu de tout ce qui précède : Est-il juste et nécessaire que nous avancions cette idée dans ses grandes lignes à notre Congrès ? Je pense que oui. Cela est normal, c'est une des formes de notre lutte.

Personne ne peut contredire cette idée sur le plan des principes, tout au plus peut-on la laisser fondre dans l'eau. Mais, ce sont eux qui se trompent et non pas nous. Dans cette situation, sans la Chine nous ne pouvons tenir de telles réunions. La Chine peut continuer à s'y opposer. Alors elle en portera la responsabilité. Mais, même si elle ne trouve pas cette idée opportune, du moment que nous-mêmes la considérons juste à tous égards, nous devons la lancer. Que la réunion se tienne lorsque les conditions à cette fin auront mûri ; quant aux formes d'organisation et autres, qu'elles émergent de la lutte elle-même. Sur cette question nous nous sommes acquittés envers la Chine en la mettant en garde plus d'une fois. C'est elle qui a retardé la mise en oeuvre de cette idée.

J'estime que les problèmes que je viens de poser et d'autres du même genre sont très actuels pour le renforcement de l'unité marxiste-léniniste du mouvement communiste international, et qu'ils ne peuvent être résolus que par des réunions communes des partis. La Chine, apparemment, n'en juge pas ainsi et elle pense qu'il suffit que tous soient unanimes à approuver ce qui se passe aujourd'hui chez elle pour que par là même notre unité soit cimentée. Aux controverses déjà existantes vient s'en ajouter une nouvelle, et à en juger par la manière de procéder des Chinois qui ne parlent qu'à l'oreille des gens, nous devons envisager qu'un beau jour nous nous trouverons isolés par rapport à eux, bien que nous soyons dans la juste voie. C'est pourquoi nous devons prévenir le danger. Les formes d'action que je propose sont des formes légitimes, justes.

Sur la question de la Corée et du Japon c'est ainsi qu'il fut procédé, de bouche à oreille, et c'est pour cela que les choses en sont arrivées au point que l'on sait.

Des membres de nouveaux groupes et de nouveaux partis ont parlé avec exaltation dans leurs organes de ce qui se passe en Chine, mais lorsqu'ils viennent ici, ils nous disent qu'ils ne souscrivent pas à telle ou telle idée du Parti communiste chinois. Et nous, que devons-nous leur dire ?

Ces marxistes-léninistes viendront demain au Congrès de notre Parti et ils y prendront la parole. Qui nous assure que, parmi eux, il n'y aura pas de ceux qui, avec ou sans intention, parleront en termes exaltés de certains aspects de la ligne chinoise et de l'évolution actuelle en Chine, sur lesquels nos points de vue sont opposés ? Alors émergeront deux attitudes. Mais si, dans une bonne ou dans une mauvaise intention, ils nous interrogent et sollicitent notre avis, que devons-nous leur dire ? Leur répondre ? C'est mal. Ne pas leur répondre ? C'est encore mal. C'est pourquoi la thèse que nous insérons dans le rapport est la réponse la plus juste, la plus marxiste-léniniste, que nous pouvons donner aux camarades étrangers.

LUNDI 17 OCTOBRE 1966

ENCORE A PROPOS DE LA REVOLUTION CULTURELLE EN CHINE

Faisons l'hypothèse suivante :

La situation internationale étant, comme elle l'est effectivement, sérieuse et critique, l'impérialisme américain se prépare à la guerre, menace d'une guerre le monde entier, mais surtout la Chine. Celle-ci doit donc être extrêmement bien préparée sur le plan militaire, mais avant tout elle doit être politiquement forte. Ses arrières doivent non seulement être puissants mais bien épurés de la cinquième colonne révisionniste. L'unité morale et politique du peuple autour du parti et de Mao doit être extrêmement forte, ce doit être une unité d'acier.

En de pareilles situations, disons que l'on peut admettre bien des choses, je veux dire même le culte effréné de Mao déclenché ces derniers mois, mais en aucune manière on ne peut permettre que soit obscurci tant soit peu le rôle du parti. A présent, les camarades chinois, après s'être montrés pendant plusieurs années assez libéraux dans la ligne, jugent la situation critique et veulent éliminer ce libéralisme qui fleurissait depuis si longtemps, même à la base, pour ne rien dire des cadres principaux. Or, ils se sont heurtés et se heurtent toujours à une forte résistance. Et les camarades chinois ont trouvé le «moyen» de briser cette résistance : le camarade Mao, qui est actuellement, selon eux, le seul dirigeant capable de guider le parti et le peuple dans la juste voie.

Si les choses dans le parti en sont réduites à cet état, alors il est juste, si l'on peut dire, que le camarade Mao remédie à cette situation, car le peuple et les communistes chinois ont une entière confiance en lui. **Mais Mao doit redresser cette situation en s'appuyant avant tout sur le parti. Je pense que c'est par là qu'il doit commencer, car c'est là la seule garantie de toute victoire.** Nous ne voyons pas que Mao fasse appel au parti, à la classe ouvrière ou à la paysannerie révolutionnaire. Il se peut que là-bas l'on considère que «la voix de Mao est la voix du parti». En tant que «grand marxiste-léniniste», Mao doit savoir que rien n'aurait pu être fait et rien ne peut se faire sans le parti. Il est également vrai que son autorité est telle que lorsqu'il parle du Parti communiste chinois il s'y identifie, et réciproquement. Mais si la situation est aussi critique, on ne peut y remédier qu'en dressant le parti ; sinon, on a toutes les raisons de penser que d'autres, par des moyens diaboliques, se sont efforcés durant cette période de miner le parti, de miner l'autorité de Mao et de rehausser la leur. Cela a fort bien pu se produire, car, à vrai dire, les camarades chinois s'étaient un peu endormis.

La grande propagande qui est menée pour l'étude des oeuvres de Mao peut et doit être critiquée pour les formes et les méthodes employées, mais si on la considère comme un élément de ce problème, toujours dans le cadre de l'hypothèse que nous avons avancée, cette propagande est naturelle, car, d'une part, les masses s'instruisent et, d'autre part, la pensée de Mao se propage, ce qui est dans l'intérêt de la cause. Toujours est-il qu'en cette question nous devons être vigilants et prudents, nous devons suivre les orientations que nous avons fixées au dernier plénum du C.C. du Parti. [*Le 18e plénum du C.C. du P.T.A., du 14 octobre 1966.*]

La délégation chinoise qui viendra au Ve Congrès de notre Parti pourra nous éclaircir beaucoup de choses. Je note quelques questions, naturellement très prudentes, que nous pouvons poser pour avoir une plus claire compréhension de cette situation. Voici en substance comment on peut les formuler :

— Nous aimerions connaître plus en détail les agissements hostiles des éléments anti-parti dans le domaine culturel.

— Ces ennemis sont-ils parvenus à porter atteinte à la ligne politique et économique du Parti communiste chinois et ont-ils constitué un danger sérieux pour le pouvoir d'Etat en Chine ?

— Pourriez-vous nous éclairer sur les traits que ces ennemis ont en commun avec les autres révisionnistes modernes, et nous dire s'ils avaient établi des liens d'organisation avec eux ?

— Nous aimerions savoir plus en détail, si possible, les orientations fondamentales de la Révolution culturelle prolétarienne chinoise.

— La Révolution culturelle prolétarienne chinoise embrasse-t-elle toute la Chine, ou se concentre-t-elle dans les couches intellectuelles et dans les institutions culturelles et éducatives ?

— La «Garde rouge», composée d'écoliers, d'étudiants et d'enseignants, est-elle simplement un mouvement révolutionnaire de ces couches, ou le noyau d'une nouvelle organisation de la jeunesse étudiante qui sera dirigée par la Jeunesse communiste chinoise, ou directement par le Parti ?

— La «Garde rouge» a-t-elle été chargée de tâches politiques et sous quelles formes est-elle conduite par le Parti, au centre, comme à la base, dans cette action ?

— Quelles formes d'organisation la «Garde rouge» a-t-elle adoptées au centre et à la base ?

— Bien qu'il s'agisse d'une question purement intérieure qui vous concerne, pourrions-nous être un peu mieux renseignés sur le sens des directives données par le camarade Lin Piao «sur les éléments capitalistes au pouvoir» et sur l'action révolutionnaire répondant au mot d'ordre «attaquer les quartiers-généraux des réactionnaires ou pouvoir» ?

— De l'avis du Parti communiste chinois, en quoi consistent les divergences idéologiques et politiques du Parti communiste du Japon et de quelque autre parti avec nos partis ?

— Pourriez-vous nous informer sur la situation actuelle au sein du Parti communiste d'Indonésie ? Le Parti communiste d'Indonésie avait-il connaissance du coup d'Etat de U. Tung, y a-t-il participé et pourquoi s'est-il trouvé non organisé face à la réaction barbare des généraux blancs et n'a-t-il pu y faire face de manière révolutionnaire ?

— Nous vous prions de nous dire franchement, en toute camaraderie et sans la moindre réserve, vos impressions sur les travaux du Ve Congrès de notre Parti et sur les diverses vues politiques et théoriques de celui-ci.

DIMANCHE 23 OCTOBRE 1966

RIEN NE PEUT ETRE REGLE CORRECTEMENT SANS LE PARTI

Les camarades chinois semblent sortir de leur léthargie, ils se sont mis à réfléchir sur leur ligne, la ligne qu'ils ont suivie jusqu'à ce jour, surtout depuis leur VIII^e Congrès, ils ont procédé à une analyse et ont constaté qu'ils avaient longtemps permis que l'on suive une ligne opportuniste, pour ne pas dire révisionniste. Du moment qu'ils disent «avoir analysé les causes de l'apparition du révisionnisme en Union soviétique», ils ont dû se voir dans cette analyse comme dans un miroir et en avoir dégagé d'amères conclusions.

Le fait est que leur dernier Congrès, le VIII^e, qui s'est tenu en 1956, fut directement influencé par le XX^e Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique. **Beaucoup des thèses principales du VIII^e Congrès, présentées dans le rapport de Liu Shao-chi, sont des thèses khrouchtchéviennes, qu'ils ont entièrement faites leurs. Il apparaît clairement que les camarades chinois ont été d'accord avec Khrouchtchev sur ses thèses principales contre Staline, sur le titisme, sur la coexistence pacifique, etc. En outre, au VIII^e Congrès on a vu se développer dans toute son extension une ligne intérieure opportuniste et révisionniste très dangereuse.**

En peu de mots, les camarades chinois minimisent la lutte des classes, ils ont partagé en quelque sorte le pouvoir économique avec la bourgeoisie capitaliste, à laquelle ils assurent un tiers des profits, ils ont assuré son existence à la tête de la gestion, ils recommandent à grand bruit la coexistence avec elle, etc. Ils accordent aux partis bourgeois dans le Front [La Conférence consultative politique du peuple chinois.] presque les mêmes droits politiques qu'au Parti communiste chinois, et ils reconnaissent même à ces partis un droit de contrôle sur celui-ci. En ce qui concerne l'ancienne intelligentsia, non seulement on observe une attitude «correcte» à son égard, mais on en fait quasiment l'éloge. Sur toutes ces questions, dans le rapport du VIII^e Congrès tout est posé dans le cadre de «l'éducation et de la rééducation» même des grands propriétaires terriens, dont on dit qu'«ils doivent faire partie des coopératives», ajoutant que les capitalistes **«ont accepté avec enthousiasme la direction de la classe ouvrière et du Parti communiste chinois».**

Bref, il faut relire les rapports du VIII^e Congrès pour voir dans toute son ampleur la ligne que suivent les Chinois, une ligne que l'on a mise en oeuvre de façon effrénée, sans contrôle, sans congrès, sans réunions de plénums, en provoquant des catastrophes, qui ont fait que les camarades chinois sont maintenant quelque peu sortis de leur sommeil et se demandent : «Où allons-nous ?!». Dans leur dernière analyse, ils ont constaté que les capitalistes et les révisionnistes ont occupé des positions importantes dans le parti et dans l'Etat, et qu'ils devaient en être extirpés. Et dans cette analyse ils se sont peut-être heurtés à une résistance.

Mais comment cette résistance a-t-elle pu se manifester ? Mao et d'autres camarades peuvent avoir tous reconnu, collégalement, des erreurs commises dans la ligne. Cela aurait été juste. L'hypothèse opposée serait qu'ils aient rejeté la faute sur une partie de la direction, conduite par Liu Shao-chi, indépendamment du degré de culpabilité de ce dernier. Cela n'aurait pas été juste. Dans la première éventualité, Liu Shao-chi et son groupe peuvent s'être opposés à cette conclusion et avoir soutenu les thèses du VIII^e Congrès, en «les justifiant», alors que dans la deuxième éventualité ils doivent non seulement avoir soutenu ces thèses, mais avoir aussi demandé que soient établies la culpabilité et la responsabilité de chacun. Si l'analyse a été conduite de la première manière, Mao et ses camarades ont à juste titre attaqué Liu et ses compagnons, et ceux-ci ont été «convaincus» à moitié ou pour un quart. Mao, voyant que l'épuration ne pouvait avancer de cette manière, a donc agi comme on le sait, et, qualifiant cette révolution de culturelle, a mis en mouvement la jeunesse des écoles.

Mais pourquoi a-t-il agi ainsi ? Est-ce pour éviter de donner l'impression que l'action menée jusqu'alors par la direction, et en particulier par le groupe de Liu Shao-chi, a été une action «contre-

révolutionnaire, révisionniste» ? Est-ce pour ne pas dresser le parti «contre le parti», pour ne pas dresser la classe ouvrière «contre le parti» ?

Mao aurait dû mobiliser le parti contre les fractionnistes révisionnistes, il aurait dû dresser le parti et la classe ouvrière, afin de rétablir la ligne, les normes, les lois de la dictature du prolétariat, un point c'est tout. Cela aurait pu être déchirant pour eux aussi, pour ceux qui s'étaient endormis, comme pour ceux qui avaient agi, **mais cela aurait conduit à une solution juste, qui aurait été au fond des choses et non à un raccommodage. De deux choses l'une, ou bien l'on modifiera radicalement la ligne opportuniste du VIII^e Congrès, ou bien l'on continuera d'avancer en boitant.**

Et ce changement radical, seul le parti peut le mettre en oeuvre, mais uniquement dans la voie marxiste-léniniste, car c'est la seule voie juste. Et il ne doit pas s'en écarter. Alors, il «remonte le courant» avec la partie saine, il écrase les ennemis et redresse totalement la ligne, et il est inutile de souffler à l'oreille des étudiants : «Faites ceci, démasquez celui-là, attaquez ce comité-ci ou élisez ce comité-là», cela n'est pas dans l'ordre.

Ne pas mettre en action la classe ouvrière pour rétablir les choses, sous prétexte qu'il ne faut pas dresser la classe ouvrière «contre le parti» et d'autre part dresser les étudiants pour «élire» à la classe ouvrière les comités du parti et pour lui dicter ce qu'elle doit faire, c'est là une pratique tout à fait erronée. Et puis, si l'on met en action la classe ouvrière, on ne la dresse pas contre le parti, mais contre les révisionnistes, contre leur résistance. Y a-t-il ou n'y a-t-il pas de résistance de leur part ? S'il y en a, alors pourquoi cherche-t-on à la cacher et à résoudre les choses à moitié ?

Rien ne peut être résolu correctement, aucune ligne juste, marxiste-léniniste ne peut être établie et approuvée sans que le parti, sans que la classe ouvrière soient à la pointe de l'action. Toute autre voie conduit à des erreurs, à des phénomènes lourds de dangers futurs.

LUNDI 24 OCTOBRE 1966

COMMENT LES CAMARADES CHINOIS AURAIENT-ILS DÛ AGIR ?

S'ils sont arrivés à la conclusion que de graves erreurs se sont manifestées dans la ligne de leur parti, ces erreurs auraient dû être rectifiées par le parti, et un nouveau congrès aurait dû définir sa ligne. Le parti aurait dû préparer le Congrès, c'est donc le parti au premier chef qui aurait dû se préparer, car c'est lui et uniquement lui qui peut et doit rectifier toute chose.

1 — Cela veut dire, en premier lieu, que le plénum du Comité central aurait dû analyser à fond la ligne, les erreurs, les responsabilités collectives et individuelles, les mesures prises et les orientations données.

2 — Toute cette analyse approfondie du parti sur le travail de la direction, devait être soumise à la discussion de l'ensemble du parti, jusque dans les organisations de base, de façon que tous, petits et grands, se secouent. Il aurait fallu prendre des mesures radicales, faire des suggestions, des propositions et déboucher sur une résolution. Il aurait fallu démasquer sans merci les erreurs, les révisionnistes, leurs façons de penser, leurs méthodes d'action, d'organisation et briser toute résistance de leur part.

3 — Au cours de tout ce grand travail, il aurait fallu mobiliser l'organisation de la jeunesse communiste, celle des unions professionnelles, le front et, si cela s'avérait nécessaire, créer, pour toute éventualité, la «Garde rouge». Après avoir purifié la ligne, balayé les éléments et les groupements

révisionnistes dans le parti et à la direction, élu de nouveaux dirigeants résolus et fidèles au marxisme-léninisme, il aurait fallu :

a) épurer l'appareil d'Etat des ennemis, des révisionnistes, des bureaucrates, et démanteler toute ligne qui soutenait les capitalistes, toute forme d'action, tout privilège, toute résistance de ces derniers ;

b) accompagner tout ce travail d'une mobilisation générale pour la réalisation des plans économiques, pour le raffermissement de la vigilance révolutionnaire, pour le renforcement de la défense du pays ;

c) finalement, après avoir bien déblayé le terrain, aller au IXe Congrès avec des forces décuplées, avec un parti pur et fort comme l'acier et avec une unité marxiste-léniniste.

Si l'on agit différemment, si on laisse le parti dans la passivité et dans l'incertitude, si on lui dicte ce qu'il doit faire et ce qu'il ne doit pas faire à travers la «Garde rouge» étudiante ou les directives d'un Comité central où l'unité est absente, il n'en sortira rien de sain. Ligne de masse ne veut pas dire «ligne de la place et de la rue». Cette ligne, c'est le parti qui doit la concevoir, l'appliquer et la diriger, sinon elle ne donnera pas de bons résultats.

Nous ne savons pas si les camarades chinois ont suivi la même ligne que leur parti à propos de cette grande question. Nous voyons seulement que la «Garde rouge» attaque des comités de parti, des dirigeants, etc. On dit à la «Garde rouge» de les attaquer, mais cela est-il fait après une analyse régulière de parti et les ennemis sont-ils mis au pied du mur ? Cela, nous ne le savons pas.

Le temps nous éclairera sur les formes et les méthodes qu'emploient les camarades chinois et sur les résultats qu'elles donnent. Ce sera là une «expérience nouvelle» et nous souhaitons que cette expérience mette fin à cette grande action hostile qui a été découverte dans la Chine soeur.

VENDREDI 28 OCTOBRE 1966

IL APPARTIENT A NOS PARTIS DE CONCRETISER LEURS LIENS AVEC LE MOUVEMENT MARXISTE-LENINISTE

J'ai reçu aujourd'hui au siège du Comité central du Parti la délégation du Parti communiste chinois venue dans notre pays pour participer aux travaux du Ve Congrès du P.T.A. et composée de Kang Cheng, membre du Bureau politique et du Secrétariat du C.C. du P.C. chinois, Li Sien-nien, membre du Bureau politique et du Secrétariat du C.C. du P.C. chinois, etc.

Après avoir évoqué l'amitié combattante entre nos deux pays et nos partis, la situation politique et économique de notre pays et l'esprit révolutionnaire élevé de notre Parti, je me suis arrêté sur l'attitude à observer et sur les rapports à entretenir avec les partis communistes marxistes-léninistes afin que ceux-ci ne soient pas surpris par les idées que nous allons exposer à ce Congrès et que j'ai plus ou moins formulées sous forme de thèses dans ce journal (10 octobre — Thèses sur l'unité du mouvement marxiste-léniniste international).

Notre but était d'inciter quelque peu les camarades chinois à se montrer plus actifs pour soutenir les nouveaux partis marxistes-léninistes. A ce propos, je leur ai dit en substance ceci :

A l'occasion de notre Congrès, nous avons invité des délégations de tous les partis communistes marxistes-léninistes, anciens et nouveaux, qui se tiennent sur de justes positions marxistes-léninistes. Nous avons invité aussi des représentants des mouvements et des groupes révolutionnaires marxistes-léninistes. Certains de ces derniers ont été invités à titre d'observateurs. Nous estimons que cela est une

grande aide pour notre Parti et nous attachons le plus grand prix à leur présence et à l'aide qu'ils ne manqueront pas de nous prêter. Nous estimons également que cela servira notre grand dessein commun : le renforcement de l'unité internationale des marxistes-léninistes, de leurs partis et de leurs groupes dans notre grande lutte contre les impérialistes et les renégats révisionnistes modernes.

Assurément, nous aurons avec eux des entretiens bipartites ou tripartites afin de procéder à des échanges de vue et d'expérience. Nous pensons que cela sera très fructueux pour notre mouvement, qui fera ainsi de nouveaux progrès.

Beaucoup de camarades demanderont certainement à vous rencontrer et à s'entretenir avec vous, la délégation du Parti communiste chinois. Nous considérons ces rencontres, ces entretiens éventuels que vous aurez avec eux comme d'une grande importance pour le mouvement révolutionnaire. De notre côté, nous sommes prêts à vous créer toutes les conditions et toutes les facilités que vous jugerez nécessaires pour que vos contacts et vos entretiens avec eux soient couronnés d'un plein succès.

Les camarades des partis frères et des groupes marxistes-léninistes nous feront sûrement part, à vous comme à nous, de leurs idées et de leurs propositions sur les problèmes communs du mouvement, mais peut-être aussi sur des problèmes intérieurs qui leur sont propres.

Nous serons profondément touchés de la confiance qu'ils témoigneront à notre Parti, nous prêterons une oreille très attentive à leurs jugements et à leurs propositions et nous ferons tout notre possible pour les aider de nos modestes forces.

Mais nous considérons comme un devoir internationaliste et comme étant de l'intérêt du renforcement de notre unité internationaliste, de procéder avec vous à de fréquents échanges de vues afin de coordonner ces vues concernant les problèmes que poseront les camarades des partis frères et leurs sollicitations éventuelles. Nous espérons que vous n'aurez rien contre cela. Nous estimons que c'est à votre grand parti et à notre Parti, qu'il incombe d'abord de faire les premiers pas afin d'établir des liens concrets, plus étroits, plus efficaces, au sein du mouvement marxiste-léniniste mondial pour cimenter encore plus notre unité marxiste-léniniste et renforcer nos actions communes contre nos ennemis communs.

Nous considérons, en particulier, que le moment est venu pour nos partis marxistes-léninistes de développer entre eux diverses formes de contacts de travail, des plus appropriées et des plus fructueuses. En posant cet important problème, nous ne nous attendons pas à le voir résolu maintenant, à l'occasion de notre Congrès. Non. Ce problème, nous l'avons soulevé aussi devant le camarade Chou En-laï, lors de sa visite chez nous, et nous le soulevons à nouveau devant vous. Nous serions heureux d'avoir avec vous un échange de vues à ce propos et, si votre parti le juge nécessaire, nous sommes même prêts à envoyer, au moment où il le jugera opportun, une délégation de notre Parti à Pékin afin de discuter particulièrement de cette question.

Il nous semble important et nécessaire de discuter de ce problème et de le concrétiser, fût-ce dans des formes initiales et rudimentaires, car les révisionnistes modernes et leurs patrons capitalistes s'emploient de toutes leurs forces, démagogiques et économiques, en pratiquant toutes les pressions et tous les chantages, à frapper durement tout renforcement de notre unité marxiste-léniniste internationaliste, à frapper notre mouvement de dedans par la diversion idéologique et de dehors en cherchant à l'isoler.

Les révisionnistes modernes, avec leur idéologie révisionniste, font tous les efforts, toutes les tentatives pour pénétrer aussi dans nos partis affirmés, révolutionnaires, monolithiques et fidèles au marxisme-léninisme. On peut donc imaginer comment ils agissent et agiront avec les nouveaux partis marxistes-léninistes et les groupes révolutionnaires. Il nous incombe le grand devoir d'aider de toutes nos forces et par tous nos moyens les camarades de ces partis qui n'ont pas encore bien consolidé leurs positions.

Nous avons invité aussi à notre Congrès des délégations du Parti du Travail de Corée, du Parti communiste du Japon, etc. Nous avons adressé des invitations à certains partis en leur indiquant que, s'il leur est impossible d'envoyer leurs délégations, nous serions heureux de recevoir leurs salutations. Nous maintenons des relations avec certains pays socialistes, nous n'avons pas engagé une polémique ouverte contre eux, contre les attitudes et les vues des partis de ces pays. Comme vous le savez, non seulement nous n'adhérons pas à beaucoup de leurs vues révisionnistes, mais nous les combattons et, comme vous le verrez dans le rapport au Congrès, nous mettons en cause et nous attaquons leurs vues sur le plan des principes, sans citer nommément aucun parti, ni aucune personne.

C'est ainsi, par exemple, que nous agissons avec la Roumanie, dont le parti communiste nous a attaqués ouvertement. Vous connaissez notre point de vue à propos de ce parti, car nous en avons souvent parlé avec des camarades de votre parti et leur avons exprimé notre jugement sur les attitudes anti-marxistes et la démagogie de la direction du Parti communiste roumain.

Il y a un an, si je ne m'abuse, nous avons eu des contacts avec une délégation du Parti communiste du Japon, qui était venue pour une période de repos chez nous. Nous avons organisé une rencontre avec les camarades japonais et procédé avec eux à un échange de vues. A cette rencontre nous leur avons exprimé ouvertement nos opinions. Ils étaient quelque peu réservés, mais ils ont entièrement approuvé les vues de notre Parti. A la suite de cette rencontre, nous voyons, mais pas encore très clairement, que la ligne du Parti communiste du Japon a subi des modifications regrettables vers la droite. Pourquoi ?! Nous souhaiterions, si possible, que vous nous éclairiez sur les attitudes politiques et idéologiques du Parti communiste du Japon.

En ce qui concerne le Parti du Travail de Corée, nous n'avons eu avec lui quasiment aucun contact de parti. Nous n'avons pas approuvé son attitude équivoque à l'égard de Khrouchtchev et du révisionnisme khrouchtchévien, et nos doutes se sont avérés fondés. Les récentes attitudes des camarades coréens nous confirment que sur beaucoup de questions ils sont en opposition de principe avec nous. Ils ont adopté une ligne opportuniste, équivoque, centriste. Nous souhaiterions également, si possible, que vous nous éclairiez sur le Parti du Travail de Corée, sur les raisons objectives et subjectives qui ont amené les camarades coréens à glisser vers ces positions. Je ne m'étends pas plus longuement sur le déroulement de l'entretien, dont la teneur doit figurer dans le procès-verbal déposé aux Archives du Comité central.

JEUDI 10 NOVEMBRE 1966

LES EXPLICATIONS DE KANG CHENG

Hier, nous avons eu une rencontre avec le camarade Kang Cheng, qui nous a fourni sur la Révolution culturelle prolétarienne en Chine quelques explications qui étaient un complément aux entretiens que notre délégation a eus avec le camarade Mao, en mai dernier, et avec le camarade Chou En-laï, lors de son dernier séjour dans notre pays. De l'exposé du camarade Kang Cheng il ressort que de profondes divergences idéologiques et politiques ont existé à la direction centrale du Parti communiste chinois. Il existait deux ou plutôt trois groupes: le groupe de Mao, celui de Liu Shao-chi avec Teng Siao-ping, et un troisième groupe, celui de Peng Tchen avec Lu Din-yi, Lo Jui-ching etc.

Le camarade Kang Cheng a qualifié Peng Tchen d'ennemi et d'agent masqué qui avait trahi dès 1925. L'enquête à son sujet se poursuit. Peng Tchen et ses compagnons, comme Lu Din-yi, Lo Jui-ching, etc., étaient des révisionnistes, des agents capitalistes bourgeois, qui complotaient pour usurper le pouvoir en Chine. Assurément, ils avaient partout un réseau de gens à eux, au sommet et à la base, certainement aussi dans l'armée, mais Kang Cheng ne s'est pas avancé très profondément dans ces questions-là. **Il apparaît donc qu'il y a eu une menace réelle et très sérieuse.**

En ce qui concerne Liu Shao-chi et Teng Siao-ping, les camarades chinois les qualifient d'éléments aux vues bourgeoises capitalistes, non pas au même degré que le groupe de Peng Tchen, mais qui n'en ont pas moins violé les directives de Mao auxquelles ils avaient eux-mêmes souscrit et qui ont opéré «dans les groupes de travail et par la terreur blanche», en s'efforçant d'écraser la Révolution culturelle prolétarienne. «Ces deux camarades, a dit Kang Cheng, quoique entêtés, ont reconnu leurs erreurs et ont fait leur autocritique écrite et orale devant le Comité central élargi du Parti et ont été maintenus au Comité permanent du Bureau politique.»

L'exposé du camarade Kang Cheng fait apparaître que le groupe de Liu s'est opposé à la ligne de masse, la ligne de Mao, et a tenté de la liquider. Il ressort également que la «Garde rouge» «a été créée en tant que développement de la ligne de masse dans la dénonciation des agissements de Peng Tchen et de ses acolytes». Il n'en a pas dit plus long à ce sujet et n'a pas évoqué l'existence d'autres divergences à la direction. Toutefois, j'estime que de l'esprit général de cet exposé il ressort que cette Révolution culturelle n'est pas seulement culturelle, mais qu'elle est aussi, comme nous l'avions pensé, politique. Ainsi les camarades chinois, sans le dire, s'efforcent, à travers la Révolution culturelle, de corriger de nombreuses erreurs dans la politique, l'organisation, l'économie, l'éducation, etc. Le camarade Kang Cheng n'a fait aucune mention du rôle de la «Garde rouge», il a seulement évoqué le rôle «du parti et de Mao dans cette révolution». Dans ma réponse à son intervention, je l'ai remercié et lui ai exprimé notre point de vue sur ces problèmes qui les concernent. Ainsi nous avons évité les questions que nous aurions pu lui poser et, indirectement, **à propos de notre propre expérience, nous avons affirmé certains principes fondamentaux, comme le rôle du parti en toute chose, le développement de la lutte de classes, le maintien d'une haute vigilance à la direction, l'épuration de la direction du parti des éléments hostiles ou suspects, le refus absolu d'une ligne de «coexistence avec les capitalistes» (allusion aux thèses de leur VIIIe Congrès) etc.**

Le camarade Kang Cheng a entièrement souscrit à notre exposé et l'unité entre nous était entière. Il s'en est beaucoup réjoui, et nous aussi. Les camarades chinois pouvaient-ils nous parler davantage et de façon plus circonstanciée de leurs questions intérieures, et surtout plus longuement des thèses erronées de Teng Siao-ping et de Liu Shao-chi, dont les erreurs, à notre sens, ne se réduisent pas aux seuls «groupes de travail» ? Nous pensons que oui. Mais, pour notre part, nous ne pouvions nous étendre davantage sur cette question. Quoi qu'il en soit, nous sommes très heureux d'entendre dire que la juste ligne marxiste-léniniste a triomphé, car le contraire aurait été une catastrophe pour la Chine et pour le mouvement communiste international. **En ce qui concerne le grand problème chinois, nous avons considéré les questions de façon juste en nous en tenant inébranlablement aux principes. Nous avons également souligné aux camarades chinois que nous devons, eux comme nous, aller toujours au fond des choses et balayer radicalement les pourritures, indépendamment des formes susceptibles d'être utilisées.**

LUNDI 14 NOVEMBRE 1966

LES EVENEMENTS DE CHINE NOUS SONT ECLAIRCIS

Les divers entretiens que nous avons eus avec le camarade Kang Cheng nous ont permis de nous faire une idée à peu près claire de ce qui se passe en Chine. Les éclaircissements que, sur la recommandation particulière de Mao, nous a fournis Kang Cheng, étaient très nécessaires et utiles. Mao a dit à Kang Cheng à son départ pour notre pays : **«Mets les camarades albanais au courant, car ils sont certainement très préoccupés de nos problèmes, ce sont nos plus proches camarades».**

Du bilan de toutes les explications que nous a apportées Kang Cheng, il ressort que nous avons raison de nous inquiéter et de faire toutes sortes d'hypothèses, avec le peu de données dont nous disposions.

La question essentielle pour nous, dont l'élucidation nous éclairerait sur presque tous les problèmes que pose le cours des événements en Chine, était celle de l'unité à la direction, des divergences qui existaient en son sein et de leur teneur. Quelles étaient les positions de chacun et comment ces divergences ont-elles été finalement réglées ?

Qu'au sein même de la direction du Parti communiste chinois il y avait de profondes divergences, nous n'en doutions pas, mais nous ne savions pas pleinement en quoi elles consistaient et qui était dans l'erreur. En ce qui concerne Peng Tchen et son groupe, cette question nous avait été éclaircie par le camarade Chou En-laï, mais non dans son intégralité et sans que fût mis en relief le caractère très néfaste de ce groupe. Nous ne savions rien de plus, mais de dehors nous voyions qu'il en était d'autres, en particulier Liu Shao-chi et Teng Siao-ping, dont on parlait peu, et à propos desquels on collait quelques affiches, qui étaient ensuite enlevées. Par-dessus tout, nous avons constaté que l'ordre de préséance dans la liste des membres de la direction avait été modifié. Cela brouillait pour nous les choses, car on nous les avait présentés comme des «camarades des meilleurs», comme des «marxistes-léninistes fidèles à la ligne de Mao». Et voilà qu'un beau matin, crac, ces camarades ont débouché sur une autre voie, «sur la voie réactionnaire capitaliste» et ils ont été attaqués.

A juste titre, nous nous posions la question : Que se passe-t-il ? Mao lui-même, en mai dernier, lors de la visite de notre délégation en Chine, a dit à nos camarades, et cela en présence de Teng Siao-ping : «Vous voyez Teng Siao-ping ? Il est petit de taille et il ne vous fait peut-être pas d'impression, mais c'est un bon camarade, et capable», etc.

L'existence du groupe de Liu Shao-chi et de Teng Siao-ping, en opposition avec la ligne de Mao, et compte tenu de leur position et de leur prestige dans le parti et dans le peuple, rendait la question encore plus compliquée, plus épineuse. Ces deux camarades déformèrent la décision arrêtée collégialement, de concert avec Mao, sur le mode de développement de la Révolution culturelle et prirent des mesures organisationnelles, allant jusqu'à la terreur, pour faire dévier cette révolution de ses buts véritables et pour l'étouffer. A la lumière de cette situation s'éclaircissent toutes les mesures prises par la Révolution culturelle, son développement, les actions de la «Garde rouge», les datsibaos, les articles, etc. Liu Shao-chi et Teng Siao-ping furent contraints de reconnaître leurs erreurs devant le Comité central élargi et de faire leur autocritique oralement et par écrit. Ainsi, la situation avait été très critique et fort dangereuse.

Kang Cheng ne nous a rien dit de plus, mais, à la suite de nos questions, il a adhéré à notre vue selon laquelle le VIII^e Congrès, le rapport de Liu Shao-chi à ce congrès et la résolution qui s'ensuivit comportaient de nombreuses erreurs de ligne.

Sur la question du «front anti-impérialiste comprenant les révisionnistes» il a dit que ce n'était là ni une idée ni une décision du Comité central, laissant ainsi entendre que c'était l'idée de Liu Shao-chi et de Chou En-laï, car ce sont ceux-ci qui nous l'ont exposée.

En ce qui concerne la visite à Moscou après la chute de Khrouchtchev, il a dit que c'était là l'idée de Mao, mais que «vous, (les Albanais) aviez pleinement le droit, et vous avez bien fait, de ne pas aller à Moscou».

Il ressort donc de tout cela que c'est face au sérieux danger qui menaçait le parti et la dictature du prolétariat en Chine, qu'ont été menées toutes ces actions et prises toutes ces mesures, avec leurs aspects bénéfiques et leurs excès.

Nous nous en tenons à notre jugement sur le culte de la personnalité, sur certaines méthodes de travail considérées comme «appropriées» à la Chine, et sur les excès [*En français dans le texte.*] de la «Garde rouge». Mais, avec tout ce qui s'est passé en Chine, ces excès ne sont pas étonnants. Ce qu'il faut regarder ici, c'est le grand dessein, la cause de tous ces phénomènes. C'est là qu'il est important et utile de déterminer pourquoi ils n'ont pas agi dans la voie que nous aurions jugée juste. Il se peut que les

camarades chinois aient pensé que le danger de l'action hostile avait été conjuré sans qu'il fût nécessaire de soulever le parti, la classe ouvrière et le peuple.

D'autre part, nous sommes en opposition totale avec Lin Piao s'il est vrai que, dans un article, il met Mao au-dessus de Marx, Engels, Lénine et Staline et considère le marxisme-léninisme comme «périmé».

Un profond et dangereux travail hostile contre le parti et le socialisme en Chine a donc été démasqué et des mesures sont prises pour le liquider. **Mais nous estimons que les mesures prises contre ces ennemis ne sont pas radicales. Nous ne connaissons pas les questions dans leurs détails, mais nous ne pouvons concevoir que des ennemis comme Peng Tchen habitent encore dans des villas, aient des voitures, reçoivent un traitement, et par-dessus tout, soient encore maintenus à la direction! Cela est scandaleux. Pour notre part, nous traduirions de pareils criminels en justice, et le tribunal, selon la gravité de leur action de trahison, leur infligerait le châtement mérité.**

Cette grave action hostile et interne est menée et devient menaçante en un temps où les impérialistes américains, en alliance avec les révisionnistes soviétiques, menacent la Chine d'une guerre et se préparent à l'entourer d'un cercle de feu, de troupes.

Lutte contre l'impérialisme, lutte contre le révisionnisme moderne avec le soviétique à sa tête, lutte pour la défense de la pureté du marxisme-léninisme, voilà quelle est notre ligne et nous la défendrons même avec notre sang.

Le camarade Kang Cheng et les camarades de la délégation du Parti communiste chinois qui sont venus à notre Ve Congrès ont vu ces justes positions et décisions marxistes-léninistes qui sont les nôtres, se manifester avec la plus grande force non seulement dans la salle du Congrès, mais partout parmi les larges masses du peuple, partout où ils se sont rendus. Ils ont été très touchés, très émus et enthousiasmés. L'unité d'acier, dans la voie marxiste-léniniste, de nos deux partis a été cimentée et nous lutterons pour qu'elle le soit encore davantage.

VENDREDI 9 DECEMBRE 1966

CONCLUSIONS SUR LA BASE DES DONNEES EXISTANTES

Visiblement, les prévisions que notre Parti a faites depuis plusieurs années concernant la ligne du Parti communiste chinois, se confirment.

Les camarades chinois, sous forme d'autocritique, disent avoir sous-estimé la gravité de l'apparition du titisme et du révisionnisme moderne et s'être rendu compte de leur danger lorsque les khrouchtchéviens ont pris les rênes du parti bolchevik et de l'Etat soviétique.

Cependant, nous fondant sur les documents officiels, chinois, nous estimons qu'ils n'ont découvert le révisionnisme khrouchtchévien et ne se sont rendu compte de tout son danger qu'au moment où ils ont entrepris la lutte ouverte contre lui et se sont rangés publiquement sur la même ligne que notre Parti. Auparavant, ils étaient endormis, comme le confirme leur VIIIe Congrès, comme le confirment leurs positions à la Conférence de Moscou de 1957 ainsi que leurs hésitations à adopter une attitude nette quand Khrouchtchev attaqua ouvertement notre Parti. Maintenant, les louvoiements et les hésitations des camarades chinois dans leurs attitudes antirévissionnistes pendant cette période, deviennent compréhensibles. Dans l'impossibilité d'éteindre la polémique, les révisionnistes chinois, camouflés, s'efforçaient par tous les moyens de la freiner.

La ferme attitude marxiste-léniniste de notre Parti a aidé les camarades chinois à voir les choses plus clairement. Nous devons en conclure que Mao et quelques-uns de ses camarades, tout en étant auparavant déjà en opposition avec certaines positions des révisionnistes khrouchtchéviens, ont désormais réalisé non seulement la pleine trahison de ces révisionnistes, mais encore les moments erronés de la ligne qu'ils ont suivie à leur égard, ainsi que les agissements des éléments révisionnistes au sein du Parti communiste chinois.

C'est ici qu'a dû se déclencher la lutte de classes au sein de la direction du Parti communiste chinois, entre les tenants de la ligne de Mao Tsétoung et le groupe révisionniste de Liu Shao-chi, Teng Siao-ping, Peng Tchen, etc., lutte qui, petit à petit, a gagné en ampleur et en âpreté et qui se poursuit. C'est à cette période que se rattachent également beaucoup d'actions des révisionnistes chinois sur le «front anti-impérialiste incluant les révisionnistes», etc. On comprend aussi, dans cette phase, la tactique des 'khrouchtchéviens, qui renversèrent Khrouchtchev et qui ne polémiquaient soi-disant pas avec nous. Par ces manoeuvres, ils entendaient certainement aider leurs compagnons, les révisionnistes chinois, à agir plus tranquillement pour organiser la prise du pouvoir en Chine, pour liquider ou neutraliser Mao, et cela parce que, dans une situation révolutionnaire, les révisionnistes chinois auraient été démasqués, comme ils l'ont effectivement été.

Maintenant que Mao Tsétoung et le Parti communiste chinois ont démasqué chez eux les traîtres révisionnistes et leur complot, les révisionnistes modernes, soviétiques en tête, avec leurs fidèles alliés, les impérialistes américains, ont entrepris une campagne antichinoise, antimarxiste et anti-léniniste encore plus furieuse, car leur complot a échoué, car leurs camarades chinois ont été démasqués, et isolés, et leurs espoirs de prendre le pouvoir en Chine sont tombés à l'eau. A leurs congrès, les révisionnistes soviétiques, hongrois, etc., vont même jusqu'à défendre ouvertement leurs semblables écrasés à Pékin. Cela doit être tenu pour une victoire non seulement pour la Chine, mais aussi pour nous et le mouvement communiste international.

De telles formes de lutte révolutionnaire massive, dans des conditions particulières, peuvent avoir leur importance pour élever le niveau de conscience des masses et pour éduquer les jeunes générations révolutionnaires, et elles peuvent être utilisées, naturellement pas de manière stéréotypée, par les révolutionnaires marxistes-léninistes :

Premièrement, dans les pays et dans les partis où les révisionnistes modernes sont au pouvoir.

Deuxièmement, dans les pays socialistes et dans les partis où les révisionnistes, qu'ils détiennent ou non le pouvoir d'Etat, agissent camouflés ou suivent la voie du prétendu juste milieu.

Troisièmement, dans les nouveaux partis marxistes-léninistes et groupes révolutionnaires qui luttent simultanément contre les révisionnistes de leurs pays et le système capitaliste-révionniste.

Naturellement, notre Parti tire des enseignements du cours des événements actuels en Chine et de l'expérience du Parti communiste chinois, fût-elle arriérée.

La ligne marxiste-léniniste conséquente de notre Parti contre le titisme, contre les khrouchtchéviens et les révisionnistes modernes, contre l'impérialisme et tous les ennemis, bref, le développement rigoureux de la lutte de classes dans le pays comme dans l'arène internationale, a préservé notre Parti ainsi que notre peuple, les a maintenus purs, combattants et révolutionnaires.

Nous devons avancer hardiment dans cette voie ; que l'amère comme l'heureuse expérience d'autrui nous servent constamment à enrichir notre propre expérience, afin que notre Parti, notre peuple, et notre patrie soient toujours à même de conjurer tous les dangers.

VENDREDI 30 DECEMBRE 1966

LA POURSUITE DE LA REVOLUTION CULTURELLE EN CHINE

La Grande Révolution culturelle prolétarienne en Chine se poursuit et il lui faudra certainement devenir toujours plus aiguë pour extirper les mauvaises herbes qui ont poussé et peuvent encore pousser sur la voie du socialisme en Chine. Cela est important pour nous et pour tous les marxistes-léninistes. Nous avons appuyé et nous appuierons la juste orientation de cette révolution culturelle chinoise, car elle frappe la ligne bourgeoise-capitaliste-révisionniste d'un groupe de dirigeants chinois qui ont à leur tête Liu Shao-chi, Teng Siao-ping, Peng Tchen, Peng Teh-huai, Lo Jui-ching, Lu Din-yi et nombre d'autres.

Le fait est qu'officiellement, à notre connaissance, aucune condamnation définitive à rencontre de ce groupe n'a été prononcée par le Comité central du parti. Une mesure intérieure a pu et a dû être prise. De toute façon, à mon avis, cela ne suffit pas. Pour autant que nous sachions, car on nous a parlé de Peng Tchen, de Liu Shao-chi et de Teng Siao-ping, ces deux derniers ont fait leur autocritique orale et écrite. On nous a dit également que ceux-ci ont renié la ligne des «groupes de travail du parti» qu'ils avaient eux-mêmes envoyés réprimer la Révolution culturelle. C'est tout ! Mais est-ce vraiment tout ? Les nombreuses affiches contre Liu et Teng continuent de couvrir les murs. Ces affiches demandent «leur destitution, leur liquidation», mais sans en dire davantage.

Nous pensons que leurs erreurs ne peuvent consister seulement dans ce qu'on dit d'eux, elles doivent se rattacher aussi aux raisons profondes qui les ont poussés à agir pour arrêter le développement de la Révolution culturelle. Et ces raisons sont à l'origine et à la base de ces erreurs. Si l'on se réfère aux orientations essentielles de la Révolution culturelle, qui sont dirigées contre l'impérialisme, contre le capitalisme, contre le révisionnisme moderne, pour la défense du marxisme-léninisme, du socialisme, de la dictature du prolétariat, de la lutte de classes, de la ligne de masse, alors apparaît clairement l'hostilité de ce groupe qui a à sa tête Liu Shao-chi. Mais, ce qui serait juste c'est que les erreurs ou la trahison de ces hommes soient déclarées ouvertement, afin que les amis, les camarades, puissent eux aussi émettre un jugement fondé et qu'ils renforcent et motivent encore mieux leur solidarité dans la lutte.

Il ne fait aucun doute que des erreurs se sont manifestées dans la ligne du Parti communiste chinois et qu'on les a laissées grossir. Nous ne savons pas quelle est la gravité des fautes de chacun, mais les actions actuelles laissent entendre que les erreurs de ligne seront graduellement rectifiées, ce qui nous fait supposer que le groupe de Liu Shao-chi a été le principal responsable de ces erreurs et que c'est lui qui s'oppose à la lutte menée pour leur liquidation.

Cette tactique, qui consiste à ne pas parier ouvertement de ces erreurs de ligne ni des principaux coupables, nous la comprenons et à la fois nous ne la comprenons pas. **Pour notre part, quand nous nous sommes trouvés devant des cas analogues, nous avons agi ouvertement, notre Parti en a appris le «pourquoi» et le «comment» et il a appuyé entièrement sa direction. Il a mis les communistes pleinement au courant de la question. Mais chez nous on n'a pas permis que la lutte subversive ou ouverte des ennemis se développe. Notre révolution a été continue, la lutte contre les ennemis ouverts ou camouflés du Parti et du peuple ne s'est jamais arrêtée.**

On a toutes les raisons de penser qu'en Chine cette action hostile a été longtemps négligée et qu'on l'avait laissée grossir. Sous le drapeau de la «pensée de Mao» et de la «ligne générale du Parti et du Comité central», les ennemis déclarés ou non agissaient selon cette ligne. Les ennemis faisaient leur besogne et les gens honnêtes dormaient sur leurs deux oreilles. Lorsque leurs yeux se sont dessillés, alors, apparemment, on a pensé à une nouvelle tactique de lutte pour liquider ce travail hostile. C'est précisément cette tactique à laquelle le groupe de Liu s'est opposé, car elle tendait à le liquider. Peut-être une autre tactique «régulière», dans une situation qui ne l'était pas, aurait-elle permis à ce travail hostile de se prolonger et d'exercer ses effets néfastes.

Nous voyons maintenant la Révolution culturelle s'étendre aussi dans les usines, au sein de la classe ouvrière. Cela veut dire qu'il y a ici beaucoup de choses à rectifier, beaucoup de personnes à balayer et beaucoup d'idées et d'actions à corriger. De là, la révolution passera sans aucun doute dans les campagnes, et les longues marches des «gardes rouges» préparent cette action. Petit à petit, toute cette révolution s'encadre dans les normes que, dès ses débuts, nous avons jugées devoir être les siennes. Maintenant, il semble que l'on démasque et liquide les groupements ennemis et que l'on oeuvre en même temps à rectifier les erreurs.

Les révisionnistes soviétiques fondaient beaucoup d'espoirs sur leurs compagnons, les révisionnistes chinois, et à présent que ceux-ci ont été frappés, les Soviétiques prennent ouvertement leur défense et les appellent à se dresser contre Mao. C'est là une lutte à mort ; les camarades chinois doivent le comprendre et mener cette lutte jusqu'au bout. **S'ils adoptent, comme il l'ont fait jusqu'ici, des attitudes tolérantes, opportunistes, à l'encontre des ennemis, alors ce feu ne sera qu'un feu de paille. C'est là en quelque sorte laisser entendre à l'ennemi qu'il doit conserver ses forces pour prendre le pouvoir plus tard, car, face à la défaite, les ennemis changent de tactique, se «repentent», «font une autocritique sincère, ils crient «Vive Mao !» et se livrent à d'autres manoeuvres de ce genre.**

La révolution ne doit pas être abandonnée à mi-chemin ; si on l'entreprend, il faut la mener jusqu'au bout. Nous devons être impitoyables à l'encontre des ennemis du parti, du peuple, du marxisme-léninisme et de la révolution.

MARDI 3 JANVIER 1967

EN LISANT UN ARTICLE SUR LA REVOLUTION CULTURELLE PROLETARIENNE EN CHINE

A l'occasion de la nouvelle année, le journal «Renmin Ribao» a publié un long article sur la Révolution culturelle prolétarienne chinoise. J'ai lu le résumé qu'en a, donné l'agence Hsinhua. Cet article, semble-t-il, expose de manière plus condensée les buts et les orientations essentielles de cette révolution et il le fait de façon plus mesurée, en renonçant relativement aux formules exaltées et aux hyperboles.

Après tant de mois, il paraît évident que ce qui a été réalisé jusqu'à présent n'a pas été facile et, semble-t-il, la victoire définitive reste encore difficile à remporter, encore qu'elle soit certaine, car la plus forte résistance des révisionnistes en Chine a été écrasée. Néanmoins, **le fait que les principaux révisionnistes n'ont pas été délogés des postes importants qu'ils occupent, sans égard à ce qu'ils sont effectivement isolés, ou qu'ils gardent leurs postes de façon purement formelle, est une faiblesse qui sera confirmée si Liu Shao-chi et Teng Siao-ping conservent encore longtemps les fonctions qu'ils assument. Leur maintien à ces postes encourage la résistance des éléments qui les appuient à la base.** Il ne faut pas seulement les démasquer, comme on le fait avec les datsibaos, il faut aussi les renverser.

Pourquoi ne le fait-on pas ? **Si l'on continue d'appliquer l'ancienne tactique, ce sera une grosse erreur et les choses iront mal. S'«ils sont encore forts», alors qu'attendent les camarades chinois et pourquoi ne les frappent-ils de façon foudroyante, sans laisser les choses traîner en longueur ? Même s'«ils ont fait leur autocritique, ils doivent être balayés de leurs postes actuels.**

Mais, pour qu'ils soient écartés, et surtout que Liu Shao-chi soit déchu de son poste de président, il faut convoquer le Comité central du parti, l'Assemblée etc. Comme il ressort de leur pratique, les

camarades chinois ont peur des réunions, indépendamment du fait que lorsqu'ils les organisent, ils les font traîner pendant un mois et plus.

Mais cette fois, pour élucider les erreurs du groupe de Liu Shao-chi, il faut examiner les questions à fond, il faut en déceler les véritables et multiples origines. Ces analyses, c'est au parti qu'il appartient au premier chef de les faire, autrement dit il convient d'appliquer en cela les normes du parti que j'ai évoquées dans mes notes antérieures sur cette question. **On ne peut manquer d'être frappé par le fait j que dans leur article beaucoup de questions sont maintenant posées différemment, et les jugements que nous avons émis, soit dans nos propres articles, soit à notre Ve Congrès, ou au cours d'entretiens, surtout avec le camarade Kang Cheng, ne sont pas tombés dans l'oreille d'un sourd.**

J'ai l'impression que les camarades chinois étaient ou se sont trouvés dans l'impossibilité d'agir comme nous le pensions, mais maintenant qu'ils se sont quelque peu repris, qu'ils ont procédé à quelques épurations et dénonciations, ils ont la situation mieux en main et ils la consolident toujours plus, si bien que tout s'engage dans la voie de la normalisation. Comme je l'ai dit aussi dans d'autres notes, ils se sont vus contraints de recourir à des tactiques nouvelles et celles-ci n'ont été ni fortuites, ni spontanées, mais mûrement réfléchies.

Je ne peux non plus être d'accord avec les camarades chinois sur la question de Staline. Ils ternissent l'oeuvre de Staline. Sur cette question de principe, ils ne sont pas objectifs et ne s'en tiennent pas entièrement à la voie marxiste. Les camarades chinois continuent de juger Staline selon leurs points de vue opportunistes.

Dans cet article aussi, ils négligent, laissent presque entièrement dans «l'oubli» la grande lutte de principe que Staline a menée contre les opportunistes, les droitiers, les trotskistes, les boukhariniens, etc. Ce combat, Staline l'a conduit dans des conditions difficiles contre les ennemis intérieurs et extérieurs de l'Union soviétique, contre ceux qui ont tout mis en oeuvre pour y restaurer le capitalisme. S'agissait-il là d'une lutte de peu d'importance ?! S'agissait-il là d'une petite expérience ?!

Staline a lutté avec résolution et jusqu'à sa mort contre les ennemis cachés et déclarés. Et, après la guerre, que fut l'affaire de Leningrad ? Que furent les réformes du Comité central et la promotion à la direction d'un grand nombre d'hommes nouveaux ? Quel était le sens de la condamnation de Joukov, qui révéla par la suite ce qu'il était ? Qu'était le limogeage de Kossyguine, dont fut dévoilé aussi le vrai visage ? Comment expliquer que Staline, comme Khrouchtchev l'a lui-même reconnu, n'avait pas confiance en eux et qu'il leur a dit «vous capitulerez devant l'impérialisme» ? Et tout ce qu'a dit Staline a été confirmé par les faits.

Ce sont là quelques éléments isolés que nous connaissons, mais si l'on avait une complète connaissance de l'activité de Staline après la Seconde Guerre mondiale, on se rendrait compte alors encore mieux de toute sa grandeur titanique marxiste-léniniste.

Notre Parti a profité des enseignements de Staline, il les a suivis fidèlement, et c'est pour cela qu'il ne s'est pas trompé. C'est la raison pour laquelle il ne se produit pas en Albanie ce qui se produit aujourd'hui en Chine. Ce que fait le Parti communiste chinois à travers la Révolution culturelle, notre Parti l'a fait à temps, constamment, avec esprit de suite, pas à pas, de façon révolutionnaire et avec le souci de la qualité de son action.

Il n'est nullement juste, pour se rehausser, d'obscurcir le grand rôle de Staline, qui a combattu avec une grande persévérance ; il n'est nullement marxiste de s'arroger ce que d'autres partis marxistes-léninistes ont accompli et accomplissent avec esprit de suite. Mais, les camarades chinois peuvent dire : «Voilà, le fait est qu'en Union soviétique, ce sont les révisionnistes qui ont pris le pouvoir». Oui, et c'est une réalité amère, mais ce pouvoir, les révisionnistes s'en sont emparés après la mort de Staline. Pourquoi ne l'ont-ils pas pris de son vivant ?

Admettons que Staline «n'ait pas été vigilant» et qu'«il n'ait pas pris les mesures requises en temps voulu», mais alors vous, camarades chinois, qui critiquez Staline, pourquoi avez-vous mis 10 à 14 ans à découvrir Khrouchtchev, 18 ans à découvrir Tito et au moins 16 ans à découvrir les groupes de Liu Shao-chi et de Peng Tchen ? Vous disposiez à la fois de la grande expérience révolutionnaire de Lénine et de Staline, et de l'amère expérience de Tito, de Khrouchtchev, de Kao Kang, de Wang Ming, etc. **Non, non ! Staline a été et il demeurera dans les siècles un grand homme, un grand révolutionnaire, un grand marxiste-léniniste. Les erreurs de Staline, s'il en est, sont mineures.** Pour les énumérer, il faut les définir, et pour les définir, il faut les juger dans le contexte de l'époque.

Le révisionniste qu'est Liu Shao-chi avait présenté tout un rapport aux camarades d'une de nos délégations sur les erreurs soi-disant de droite de Staline, comme quoi Staline aurait dit que la lutte de classes a pris fin, etc. Quelle ironie ! Et qui prétendait cela ? Celui qui au VIII^e Congrès du Parti communiste chinois prônait la coexistence avec les capitalistes ! Liu Shao-chi est apparu comme le Khrouchtchev chinois ! Ou bien encore Chou En-laï vient chez nous et nous présente un long rapport pour nous persuader que Staline «a commis de graves erreurs» à rencontre des Chinois ! Et quand nous a-t-il fait ce rapport ? Précisément en un temps où en Chine, les antistaliniens, les révisionnistes chinois, complotaient pour usurper le pouvoir !

Non, nous n'avalons pas ces choses-là. Ces points de vue des camarades chinois sont erronés et ils doivent les rectifier, car ils concernent de grandes questions de principe. La révolution, fût-ce une «grande révolution», fût-ce une «Grande Révolution culturelle prolétarienne», ne peut aller de l'avant sans comprendre Staline de façon juste, sans le défendre lui et son oeuvre, sans les idées de Marx, Engels, Lénine et Staline. Maintenant, les Chinois leur ajoutent celles de Mao. Bon, c'est leur affaire ; ils peuvent bien qualifier Mao de «grand». Mais celui-ci ne peut jamais être comparé à Staline, Staline est vraiment grand, et Lénine encore plus grand.

SAMEDI 7 JANVIER 1967

LA LUTTE CONTRE LES REVISIONNISTES EN CHINE SERA LONGUE

La question chinoise est d'une énorme importance pour le mouvement communiste international, c'est pourquoi nous suivons les événements qui se produisent là-bas avec la plus grande attention, nous nous attachons à les examiner et à les analyser le plus correctement possible, à faire diverses suppositions, pour pouvoir en vérifier la justesse ou non par des données et des faits concrets, puis avancer de nouvelles hypothèses et les vérifier de nouveau à l'épreuve des faits.

Nous avons profondément conscience de notre responsabilité concernant ces grands problèmes. Ils présentent pour nous une importance immense et cela à un triple titre : parce que primo, **nous profitons le plus et le plus justement possible de la bonne expérience et des erreurs du Parti communiste chinois ; secundo, nous aidons le plus possible le Parti communiste chinois par nos justes attitudes, et tertio, nos prises de position justes, pondérées et réfléchies constituent aussi une aide pour le mouvement communiste international.**

La Révolution culturelle en Chine se développe avec succès, et la dénonciation des éléments révisionnistes, en premier lieu de Liu Shao-chi, Teng Siao-ping, Peng Tchen, Lo Jui-ching, etc., s'amplifie et prend de vastes proportions. Visiblement, la campagne contre eux s'intensifie et elle a beaucoup avancé depuis la phase où Kang Cheng nous a dit qu'ils ont fait leur autocritique» et que «les erreurs de Liu Shao-chi, Teng Siao-ping, etc., ne sont pas de l'importance de celles de Peng Tchen». Ces dénonciations toujours plus sévères sont une bonne chose, encore que, à notre sens, elles ne soient pas suffisantes, mais cela est une autre affaire.

En outre, d'après ce qu'on nous dit ou ce que nous lisons, il apparaît que l'on a rédigé aussi des datsibaos sérieux à rencontre de beaucoup d'autres dirigeants, comme Tchen Yi, Li Sien-nien et surtout de Chen Po-ta, moins de Chu Teh et de Chou En-laï (?), etc. Il faut admettre que tous ces datsibaos, à l'exception d'un certain nombre d'entre eux qui peuvent avoir été collés par quelques éléments provocateurs ou partisans du groupe révisionniste, sont inspirés d'en haut, conçus sur la base d'une analyse des erreurs commises dans la ligne, ainsi que par divers cadres. De plus, le fait est qu'il y a une différence par rapport à la première phase, où, lorsque paraissait une affiche sur un dirigeant principal, elle était aussitôt enlevée et il était dit à ses auteurs de «s'adresser au Comité central». C'est là un nouveau témoignage de l'intensification de la Révolution culturelle, de la critique des erreurs, de l'approfondissement de la démocratie prolétarienne et du centralisme démocratique, ainsi que de la toujours plus ferme prise en main de la situation par le camarade Mao et ses camarades.

La résistance des révisionnistes modernes est brisée, écrasée. La Révolution culturelle monte, elle s'étend dans les rangs de la classe ouvrière, de la paysannerie, dans l'armée, la jeunesse, l'intelligentsia. Le danger existe-t-il, toujours ? Pour autant que nous en puissions juger, nous ne pouvons dire que le danger soit complètement écarté, l'ennemi peut, avant sa fin, tenter un acte désespéré ou chercher à éviter le coup écrasant, en se repliant pour «échapper à l'ouragan. **Si bien que, même après la victoire définitive, donc après l'écrasement des révisionnistes, la lutte contre eux en Chine, à notre avis, sera longue, dure et continue ; mais si, par ailleurs, on avance dans la voie opportuniste de «l'éducation, et de la rééducation», on s'exposera à de grands dangers.** La lutte contre l'ennemi de classe doit être implacable, non pas sur le papier et en paroles, mais dans les faits et par les actes.

Il paraît que ces derniers temps on a collé certaines affiches affirmant que «Mao est isolé ou écarté par le groupe de Liu Shao-chi», que «Mao avait été mis en minorité et que la décision de le mettre relativement à l'écart depuis son retrait de la fonction de président de la République et son remplacement à ce poste par Liu, a été prise pour des raisons de santé, d'âge», etc. Tout cela est très intéressant, mais nous devons en attendre la confirmation, car bien des questions capitales et avant tout les erreurs dans la ligne du parti en seront éclairées.

N'allons pas plus loin, mais la ligne définie depuis le VIIIe Congrès du Parti communiste chinois jusqu'à ce jour, doit l'avoir été conjointement, et par conséquent Mao, lui aussi, est responsable des erreurs commises. Dans une récente affiche il est dit que le camarade Mao a fait son autocritique devant le IIe plénum du Comité central.

Alors, sur la base de ces quelques faits et des données certaines dont nous disposons déjà, il ressort que Mao a été quelque peu écarté de la direction. (Lorsque Liri Belishova, à son retour de Chine, a été entreprise à Moscou par Kozlov, elle a dit entre autres à Hysni : «voilà, les Chinois eux-mêmes ont laissé le camarade Mao à l'écart, ils ne veulent pas le mêler aux divergences avec les Soviétiques, faisons de même pour le camarade Enver». (!) Ou bien encore Lo Jui-ching a confié lui-même à notre ambassadeur à Pékin que «le camarade Mao est maintenant très âgé, nous ne devons pas le fatiguer, c'est pourquoi nous lui avons conseillé de se reposer et nous ne le dérangeons pas, c'est Chou En-laï qui nous dirige»). Jusqu'à quel point Mao a-t-il été mis à l'écart ? De quelle façon ? Depuis quand ? Cela, nous ne pouvons le déterminer. Mais cela peut être vrai, tant pour Mao que pour Lin Piao, dont il nous a toujours été dit qu'«il était très malade».

En fait, donc, dans le parti, dans l'Etat et dans l'armée c'étaient Liu Shao-chi, Teng Siao-ping, Chou En-laï, Tchen Yi, Lo Jui-ching, et d'autres qui dirigeaient. Mao était peut-être consulté sur certaines choses, mais quand il s'agissait d'exécuter ses recommandations, qui sait quel était le sort de ces dernières, alors que les autres travaillaient activement et s'étaient en fait emparés du pouvoir. Mao aurait dû être à l'opposition pour beaucoup de choses, mais, indépendamment des circonstances, de son isolement, etc., il lui appartenait de discerner clairement les actions malfaisantes de ces ennemis et de ne pas rester les bras croisés.

Il semble donc que si le groupe de Liu Shao-chi a évité, pendant tant d'années, la tenue du congrès du parti et les réunions du plénum du Comité central, c'est pour ne pas «déclencher la guerre». On dirigeait donc en groupe et non collégalement, sans s'en tenir à la voie du parti. Voilà qui peut expliquer la mise en minorité de Mao, son isolement pour empêcher une juste confrontation des idées et l'analyse de la ligne. Les révisionnistes se dérobaient à une telle analyse, selon les normes du parti. Apparemment, ils craignaient les conséquences qu'elle aurait pu entraîner en même temps que l'autorité de Mao. D'après ce que nous a dit Kang Cheng, les choses en seraient arrivées au point qu'un article critique de Mao sur une pièce de théâtre n'a pas paru dans la presse, bien qu'il l'eût envoyé à Pékin pour le faire publier.

Si l'on s'en tient à la logique de ces faits, il ressort que le pouvoir en Chine était entre les mains des révisionnistes. Sinon, on ne peut expliquer les positions instables des camarades chinois à rencontre des khrouchtchéviens ; l'attitude chancelante de Peng Cheng à Bucarest ; l'attitude passive qu'ils ont observée, des années durant, quant à la défense de notre Parti ; leur insistance, d'une part, pour que Khrouchtchev cesse la polémique contre nous et d'autre part, leurs pressions envers nous, relativement aux crédits qu'ils devaient nous accorder, comme le faisaient Chou En-laï, ou Liu Shao-chi, lequel disait à notre ambassadeur en Chine : **«Jusqu'à quand continuera cette polémique ? Elle ne peut tout de même pas durer indéfiniment !» ; on ne peut expliquer leurs thèses selon lesquelles «nous n'attaquons pas les khrouchtchéviens nommément tant qu'eux-mêmes ne le font pas à notre rencontre» ; ni leur soutien à Aïdit et leurs éloges à son adresse «pour sa ligne marxiste-léniniste» ; ni leur affirmation comme quoi «nous ne nous ingérons pas dans les affaires du Parti du Travail de Corée» bien que celui-ci n'observât pas une attitude marxiste-léniniste, ou encore «la ligne du front anti-impérialiste incluant les révisionnistes», soutenue ardemment par Liu Shao-chi et Chou En-laï, mais combattue vigoureusement par nous, et à propos de laquelle Kang Cheng, quand nous le lui avons fait observer, a dit ouvertement que le «front anti-impérialiste incluant les révisionnistes n'est pas la ligne de Mao Tsétoung» ; et enfin, après la chute de Khrouchtchev, le voyage hâtif et plein d'espérances de Chou En-laï à Moscou, où Malinovsky lui a dit ouvertement : **«Qu'attendez-vous, pourquoi vous aussi ne renversez-vous pas Mao, comme nous l'avons fait avec Khrouchtchev»**, etc., etc.**

Tout cela et d'autres choses encore témoignent que le groupe de Liu Shao-chi avait pris le pouvoir et qu'il mettait tout en oeuvre pour arriver à un compromis avec les révisionnistes khrouchtchéviens. Mais le développement de la lutte par le Parti du Travail d'Albanie, la résistance de Mao et des marxistes-léninistes chinois groupés autour de lui, la crainte d'être totalement démasqué, eurent pour effet de faire perdre du terrain au groupe révisionniste de Liu et d'entraver la réalisation de ses plans et de ses tactiques.

Ce n'est pas manquer de modestie que d'affirmer que notre Parti a joué le rôle déterminant dans la lutte contre le révisionnisme moderne et qu'il a été en fait le seul parti en lutte contre les révisionnistes modernes, déclarés ou camouflés. Lorsqu'il était entre les mains de Liu Shao-chi, le Parti communiste chinois, entraîné de force par la lutte opiniâtre de notre Parti, fut contraint de s'engager dans la lutte contre le révisionnisme khrouchtchévien et finalement aiguillé dans la «bonne voie». Cela a marqué le commencement de la fin du pouvoir révisionniste du groupe de Liu Shao-chi.

A ce qu'il semble, toute cette lutte, avec ses divers aspects, dans des conjonctures nationales et internationales compliquées, a fait que la situation préparée par Mao mûrisse, et que se déclenche la Révolution culturelle, le grand balai appelé à éliminer les ordures et les ennemis.

La vie, comme toujours, viendra nous dire si nous devons nous confirmer dans nos hypothèses et dans nos conclusions, ou les rectifier. Il nous faut analyser chaque phénomène à la lumière du marxisme-léninisme, car cela est important pour notre ligne générale, c'est important pour la stratégie et la tactique de notre Parti, tactique et stratégie qui doivent être toujours clairvoyantes, justes, fondées et éclairées par notre théorie marxiste-léniniste.

JEUDI 12 JANVIER 1967

**APPUYONS LES JUSTES OBJECTIFS DE LA REVOLUTION
CULTURELLE EN CHINE**

J'ai donné des instructions sur la manière d'agir concernant la «Proclamation» urgente des 32 organisations révolutionnaires de Shanghai. Les révisionnistes chinois, semble-t-il, ont entrepris des actions de sabotage économique dans la ville de Shanghai. Ils ont mis à profit la ligne erronée, ont disposé du Comité, «ont tranquillement coexisté avec les capitalistes», et maintenant, jugeant la situation désespérée, ils se sont mis en action. Bien entendu, ils sont aussi encouragés par le fait que la dictature du prolétariat ne les frappe pas comme il se doit et que leurs dirigeants, comme Liu Shao-chi, Teng Siao-ping, et d'autres qui restent masqués, n'ont toujours pas été définitivement frappés. La bourgeoisie réactionnaire chinoise, qui s'est infiltrée dans le parti et dans l'Etat, se montre très active.

La «Proclamation» urgente des 32 organisations révolutionnaires de Shanghai revêt une grande importance dans cette phase de la Révolution culturelle prolétarienne, car actuellement cette révolution sort du cadre des datsibaos et la dictature du prolétariat se met en action avec toute sa rigueur. Il a donc été décidé de frapper les éléments réactionnaires même physiquement, de les arrêter, de les juger et de les punir. Finalement ! Il se peut que les camarades chinois aient procédé à des arrestations, même auparavant, mais les formes sous lesquelles cette question est aujourd'hui posée, diffèrent. Jusqu'à présent, on agissait là-bas sous des formes et par des méthodes qui donnaient l'impression que cette révolution serait seulement «pacifique». Il faut être naïf pour penser que les révisionnistes se croiseront les bras à la suite de cette défaite. C'est pourquoi nous devons publier cette «Proclamation» urgente et l'accompagner d'un article où nous soutiendrons la juste ligne marxiste-léniniste révolutionnaire et suggérerons ce que nous avons toujours pensé et qu'il nous est donné maintenant l'occasion de dire ouvertement dans la presse, à savoir qu'il faut frapper les ennemis non seulement avec des mots et avec des affiches mais, le cas échéant, même d'une balle dans la tête. L'ennemi doit sentir profondément, jusqu'à la moelle, les coups de la dictature du prolétariat.

Il nous appartient d'intensifier encore davantage notre propagande à l'appui de la Chine, du Parti communiste chinois, de Mao et des justes objectifs de la Révolution culturelle prolétarienne, aussi bien dans le pays qu'à l'étranger. Ce sont des moments décisifs. Notre radio, dans ses émissions destinées à l'étranger, doit faire fortement entendre sa voix dans ce sens. Dans presque toutes nos émissions en langues étrangères, il faut que l'on parle de la situation réelle en Chine, que l'on soutienne cette réalité et que ce soutien de notre part ait un caractère offensif contre les révisionnistes modernes et la propagande bourgeoise, qui poussent les hauts cris contre la Chine pour tromper l'opinion mondiale. En ces moments, il nous incombe une tâche particulièrement importante, celle de propager sous leur vrai jour les objectifs fondamentaux de la Révolution culturelle prolétarienne chinoise et de les présenter comme un exemple de lutte aux marxistes-léninistes révolutionnaires d'Europe et d'ailleurs afin qu'ils combattent et abattent les cliques révisionnistes au pouvoir.

DIMANCHE 15 JANVIER 1967

**LE PARTI EN CHINE DOIT SE RENFORCER EN BALAYANT
RADICALEMENT TOUTES LES ERREURS DANS SA LIGNE**

A noter ce mois-ci les événements de Shanghai et de Nankin. Les grèves et les heurts qui s'y sont produits sont le résultat des menées hostiles des révisionnistes et de la réaction intérieure. En pleine coordination entre eux, encouragés et poussés par les révisionnistes modernes, avec à leur tête les soviétiques, et par les impérialistes, qui montent à ce propos une propagande calomniatrice effrénée,

les révisionnistes et la réaction se sont efforcés ces temps derniers de relever la tête et de propager la révolte de Shanghai et de Nankin dans la Chine entière.

Leur but commun était d'entraver la Révolution culturelle au sein de la classe ouvrière, de désorienter celle-ci et de l'engager dans une voie opposée au socialisme, opposée à Mao» opposée à la dictature du prolétariat, d'en faire Un instrument et une arme de la contre-révolution. Naturellement, cette tentative était vouée à l'échec, comme elle a effectivement échoué, mais elle n'en a pas moins été faite.

La tactique des révisionnistes modernes et de la réaction intérieure chinoise visant à détourner la classe ouvrière de Shanghai et de Nankin de la Révolution culturelle et à l'engager contre celle-ci, dans la contre-révolution, comme on peut en juger par la presse, était de tourner le fer de lance de la révolution vers les problèmes relevant de l'économisme, pour en affaiblir l'aspect politique. Spéculant sur le mécontentement d'ordre économique, ils poussent les ouvriers à des grèves contre leur pouvoir, en leur versant des gratifications et en augmentent leurs salaires, en les incitant à abandonner leur travail et, sous le couvert des marches ou du «séjour à Pékin pour acquérir de l'expérience», à bloquer les transports, à endommager la production et à susciter le chaos dans le pays. L'ennemi, sous le masque d'actions soi-disant révolutionnaires, a incité les ouvriers à attaquer les immeubles des «riches», convertis en propriété de l'Etat, à y entrer et à s'y établir de manière anarchiste. Tous ces plans hostiles ont été annihilés. Mais c'est là une grande leçon.

Voilà ce que c'est que de s'endormir pendant un long temps, de suivre une ligne modérée et opportuniste à l'encontre des ennemis de classe, de ne pas appliquer avec la plus grande rigueur les normes marxistes-léninistes dans le parti. Tout au long de cette (période, pendant les 17 ans qui ont suivi la proclamation de la République Populaire de Chine, les éléments opportunistes et révisionnistes se sont couverts de l'étiquette de la ligne du parti, ils ont agi librement et en toute quiétude dans la poursuite de leurs objectifs, et, à ce qu'il semble, ils ont préparé des cadres et occupé les positions clés. Ceux-ci ont affaibli, putréfié le parti et les dirigeants, De la base au sommet les cadres étaient quasiment tous à eux, si bien que les révisionnistes agissaient à leur guise, ils se préparaient à prendre Je pouvoir et à éliminer le camarade Mao et ses camarades à la direction du parti. A présent, bien sûr, a lieu le grand tournant, qui semble déboucher dans la bonne voie. Après tous ces événements, le parti, en maints endroits doit être désorienté ou paralysé. Nombre d'instances dirigeantes sont mauvaises, elles ont été épurées et elles doivent l'être encore plus à fond. A mon avis, par la suite, le parti tout entier devra être nettoyé des éléments pourris qui y ont pénétré en fraude. Il convient d'assainir le parti, car c'est seulement ainsi qu'il se cimentera.

Grâce à cette critique et autocritique massives qui sont faites maintenant en Chine, on atteindra de façon satisfaisante cet objectif. C'est là la voie à suivre pour consolider le parti et la République Populaire de Chine. Si les camarades chinois avaient fait ce travail auparavant, cela ne se serait pas produit.

Ici, à mon sens, il est très important que l'analyse des situations, les positions prises, la stratégie et la tactique du Comité central du parti soient réexaminées dans tout leur cours depuis le lendemain de la libération. Ont-elles été toutes justes ? N'a-t-on pas exagéré en mettant l'accent sur certaines «caractéristiques particulières de la Chine» et n'a-t-on pas penché davantage sur certains aspects libéraux, opportunistes ? Mais même si l'on suppose que cette vision des choses ait été «judicieuse», fondée sur les circonstances particulières de la Chine, je pense que, successivement, les camarades chinois n'ont pas suivi d'un oeil marxiste-léniniste rigoureux l'application de la ligne, son développement et son perfectionnement. Naturellement, cela aurait pu être fait si l'on avait attaché une grande importance à l'édification du parti et à l'application rigoureuse de ses normes. Mais en fait, on n'y a pas, semble-t-il, attaché d'importance et cela à cause de l'action délibérée des éléments révisionnistes masqués dans le parti. Toute rectification de la ligne a été empêchée, et au VIIIe Congrès du Parti communiste chinois ces éléments sont allés jusqu'à sanctionner ce cours dans toute l'activité du parti et de l'Etat.

A mon avis, le Parti communiste chinois agissait suivant certains mots d'ordre ; c'étaient là «les directives émises d'en haut» par le Comité central qui ne se réunissait jamais ; en d'autres termes, des mots d'ordre formulés par le groupe de Liu. Certains de ces slogans, ou même la plupart d'entre eux, sont justes en général, mais quant à leur interprétation, à leur application et à la personne de ceux qui les contrôlaient, cela constitue une autre question d'une grande importance.

Le camarade Mao et les autres camarades sont confrontés à un immense travail pour ramener le parti dans la bonne voie, pour le renforcer en l'épurant, pour rectifier la ligne, en balayant radicalement les erreurs et les écarts par rapport à la ligne.

Le camarade Mao fait très bien, dans cette situation anormale, d'avoir entrepris le travail pour l'épuration et le renforcement du parti.

Dans la situation créée actuellement en Chine par les révisionnistes, l'armée, à notre sens, jouera et doit jouer un grand rôle pour la défense du pouvoir. **L'armée est l'arme de la dictature du prolétariat, elle doit toujours se tenir prête, dans la juste voie marxiste-léniniste, être extrêmement vigilante contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur. L'armée doit toujours avoir une claire vision politique de la situation, et pour cela, il faut que l'organisation du parti dans l'armée soit pure, qu'elle ait un haut niveau de formation politique et idéologique, qu'elle conçoive et applique chaque chose en la regardant seulement à travers ce prisme, le prisme du marxisme-léninisme, le prisme de l'intérêt du peuple et du parti. C'est pourquoi il est indispensable également que les cadres de l'armée soient dévoués au parti, au marxisme-léninisme et au peuple. C'est seulement ainsi que l'ennemi ne pourra rien contre nous, il ne pourra faire long feu dans l'armée, même si celle-ci se laisse influencer, c'est seulement ainsi que l'armée demeurera l'arme véritable de la dictature du prolétariat dans la main du parti.**

MARDI 17 JANVIER 1967

LUTTE IMPLACABLE CONTEE LES ENNEMIS

Les deux articles que j'ai lus aujourd'hui, parus dans les principaux journaux chinois, témoignent que la situation, quoique non alarmante, n'en suscite pas moins des inquiétudes. Ils expliquent et affirment que les éléments ennemis contrôlent certains organes du parti et du pouvoir et qu'ils agissent contre la ligne révolutionnaire, en suscitant des oppositions et des actions arbitraires.

Mais ce qui est encore plus préoccupant c'est l'aveu que dans les rangs de l'armée également on observe de la résistance, qu'il s'y trouve des chefs militaires qui résistent à la ligne de la Révolution culturelle. Ces deux articles appellent à la cohésion, à l'unité autour du parti et de Mao, pour briser la résistance des ennemis.

Et cela était inévitable, du moment que la ligne a été pour un long temps instable, opportuniste, que des efforts n'avaient pas été faits auparavant pour la rectifier radicalement et pour frapper et vaincre à temps les ennemis. A ce qu'il semble, Mao a réussi dès 1962 à réagir contre l'«encerclement révisionniste», mais non pas avec la vigueur voulue. Les révisionnistes ont empêché que les décisions prises à l'époque aient été exécutées comme il se devait. Ils en ont saboté l'application.

Je suis optimiste et je pense que la résistance des ennemis sera vaincue, que le parti en Chine se ressaisira. Dans ces situations le prestige de Mao joue un rôle déterminant. Aussi les camarades chinois doivent-ils être en garde contre toute activité malfaisante qui peut être tramée en secret par les ennemis révisionnistes. Si la vigilance se relâche, les ennemis frappent. C'est pourquoi, vigilance et lutte continues et implacables contre les ennemis !

DIMANCHE 29 JANVIER 1967

LES REVISIONNISTES EN CHINE VISENT A PRENDRE LE POUVOIR EN DOUCE

Le cours des événements en Chine que le camarade Hysni nous éclaircira pleinement à son retour, fait apparaître que cette révolution est, si l'on peut dire, une révolution dirigée contre une contre-révolution qui se développait depuis très longtemps dans le pays. De même, il apparaît que les éléments révisionnistes, bourgeois et camouflés comme Liu Shao-chi, Teng Siao-ping, Peng Tchen, Lo Jui-ching, Ho Lu et autres, ont été à la tête de ce courant, qu'ils avaient pris le pouvoir, faisaient la loi, appuyaient la bureaucratie, tout en se posant en marxistes.

De même, il devient clair que dans le Parti communiste chinois il a dû y avoir deux lignes; la ligne de Mao et celle de ces révisionnistes, ligne bourgeoise, réactionnaire et anti-marxiste. Mao et les camarades qui appuyaient sa ligne, ont dû se trouver en minorité et hors d'état d'agir pour redresser cette situation dangereuse. Telle peut et doit être la situation dans ses grandes lignes, mais nous ne pouvons la déterminer exactement sans connaître les faits et les dates, sans dire quand et comment ces choses-là se sont produites, dans quelles circonstances et comment elles se sont développées, qui est à l'origine de cette situation, quelle est la gravité des erreurs de chacun et dans quelle mesure ils ont contribué, les uns ou les autres, à renverser cette situation, ou au contraire, à la raffermir.

Le fait est aussi que la plupart de ces principaux éléments malfaisants avaient travaillé systématiquement pour placer aux postes-clés leurs gens, pour les éduquer, les inspirer, et, à travers eux, avoir la haute main sur tout, à l'exception, semble-t-il, de l'armée. Naturellement, non seulement les ennemis étaient incapables de ternir et de rabaisser ouvertement la grande autorité de Mao dans le parti et dans le peuple, mais encore cette autorité était pour eux un obstacle insurmontable. Mao, bien qu'étant isolé, et se trouvant dans des conditions difficiles et graves, n'en agissait pas moins.

Visiblement, les révisionnistes avaient calculé de s'emparer du pouvoir et du parti de dedans, en douce, sans tapage, d'éviter les coups, soit politiques, soit économiques, et de continuer pour les apparences de se couvrir précisément du nom de Mao. Tout en agissant sans bruit et sans tapage, Liu Chao-chi devint Président de la République, se mit lui-même en avant et il ne parlait pas beaucoup de Mao ou en parlait en termes modérés, pour éviter soi-disant de tomber dans l'erreur du «culte de la personnalité de Staline». Ainsi pensaient-ils abattre peu à peu «l'obstacle Mao», reléguer celui-ci au musée des antiquités, où, s'il ne s'éteignait pas naturellement de sclérose, ils hâteraient son passage dans «l'autre monde».

Il serait intéressant d'analyser les méthodes diaboliques qu'ils ont employées pour mettre Mao en minorité, l'utilisation de leur part des erreurs ou des faiblesses de Mao dans la ligne, (qui ont certainement existé) pour renforcer leurs positions réactionnaires. Il serait également intéressant de savoir comment Mao, étant entouré de tous ces ennemis, travaillait et dirigeait, quelles ont été ses faiblesses et ses erreurs dans la ligne. L'essentiel : l'attitude de Mao à l'égard de ces ennemis, sa tactique «apaisante» pour prendre à revers et abattre ces révisionnistes, constituent-elles une attitude tactique temporaire ou bel et bien sa ligne ?

Le fait est qu'actuellement Mao s'est trouvé en minorité et que le parti était rongé dans ses fondements, qu'apparemment il était pourri. C'est la raison pour laquelle, dans cette situation, Mao s'est appuyé sur l'armée et il doit avoir jugé que l'armée jouerait le rôle décisif dans cette révolution. Il devait donc avoir l'armée entre ses mains et c'est à travers elle qu'il remettrait à leur place les ennemis du socialisme et du parti.

Il apparaît clairement que le coup militaire, sous la direction de Mao et de Lin Piao, était, derrière la Révolution culturelle, une réalité potentielle prête à se déclencher.

VENDREDI 3 MARS 1967

**LES DEFORMATIONS DE PRINCIPE DANS LES ORGANES DU
POUVOIR D'ETAT SONT LE RESULTAT DES ERREURS DE LIGNE**

Les conseils populaires, en tant qu'organes de base du pouvoir d'Etat dans les pays socialistes, ont leur source dans l'expérience léniniste des soviets. Dans nos conditions, cette expérience a été adaptée à l'administration du pays et elle a été embrassée par le peuple travailleur. Nous ne comprenons pas pourquoi les camarades chinois font une série d'«expériences» dans ce domaine pour trouver des «formes nouvelles» ?! C'est leur affaire, et ils peuvent dégager leur propre expérience, mais je pense que, pour l'étape actuelle de l'édification du socialisme, cette forme léniniste de pouvoir est la plus appropriée, fondée qu'elle est sur nos principes marxistes-léninistes. Nous devons perfectionner le pouvoir des conseils populaires, le rapprocher le plus possible du peuple, le démocratiser, y élire les hommes les plus révolutionnaires du peuple, ne pas laisser leurs appareils administratifs se bureaucratiser. En un mot, il faut que le pouvoir des conseils soit, comme nous l'enseignent Lénine et l'expérience léniniste de nos partis, la forme de l'Etat de dictature du prolétariat.

Si les camarades chinois ont longtemps permis que le pouvoir de leurs conseils populaires tombe aux mains des éléments révisionnistes, provoquant ainsi des déformations sur le plan des principes, ces déformations doivent être rectifiées, car cela n'est imputable ni aux formes, ni aux principes, mais aux écarts par rapport à la ligne et aux erreurs dans l'application de celle-ci.

Mais, à ce qu'il semble, les camarades chinois réfléchissent, ils analysent la Révolution culturelle et ils en tirent leurs conclusions. Dans leurs récentes actions nous les voyons maintenant corriger leurs erreurs, leurs exagérations, leurs exaltations, l'anarchie, tous les phénomènes qui se sont manifestés au cours de la Révolution culturelle et que j'ai déjà signalés dans mes notes.

Les camarades chinois vont vers l'unification des divers courants qui se sont manifestés chez les hunveibins, («gardes rouges») ils épurent les dirigeants dans le parti et au pouvoir. Mais nous ne savons pas encore dans quelle mesure et de quelle manière ils le font. Nous ne voyons surtout pas quelles mesures publiques sont prises à l'encontre des plus gros loups comme Liu, Teng, Peng Tchen, etc. Ils nous ont dit qu'ils les avaient isolés, mais officiellement ceux-ci sont encore à leurs postes, ils touchent leurs traitements et ils jouissent de leurs privilèges antérieurs. **En cela les camarades chinois ne sont pas dans la bonne voie. Nous verrons comment ils se corrigeront.**

VENDREDI 7 AVRIL 1967

**EN CHINE ON VA VERS L'«UNIFICATION» DU PARTI ET DU
POUVOIR**

Il est difficile de tirer une conclusion exacte des informations que donnent la presse et la radio chinoises. Tout ce qu'on peut dire c'est qu'actuellement la situation en Chine est meilleure qu'avant le début de la Révolution culturelle, car, en fait, cette révolution a été déclenchée pour renverser le pouvoir bourgeois des révisionnistes, qui avait été instauré en Chine sous le couvert de la dictature du prolétariat. Ainsi donc, la révolution s'est dressée pour mettre à bas la contre-révolution instaurée au cours de ces 17 dernières années. C'est le bon côté. Mais la contre-révolution en Chine a-t-elle été complètement jugulée ? Cela n'apparaît pas clairement, il doit y avoir encore des endroits où elle n'a pas été abattue, où elle est tolérée, car la révolution n'est pas encore en mesure de vaincre partout la contre-révolution. **Visiblement, la ligne bourgeoise-capitaliste en Chine a été un phénomène non pas superficiel, mais très profond.**

Les révisionnistes chinois avaient bien en main le parti, le pouvoir, l'économie. Les appareils et les hommes étaient à eux et il était difficile d'en entraver l'action, au reste ceux qui le tentaient étaient éliminés. Avant la Révolution culturelle les révisionnistes usèrent de multiples manoeuvres, tactiques et contre-attaques massives. Ils continuent d'employer des formes légales et illégales afin de faire front à la révolution. Pour autant que nous en puissions juger du dehors, les camarades chinois doivent avoir estimé que le danger était mineur. Ils ont dû penser que la résistance serait faible et que des datsibaos suffiraient pour en venir à bout. Plus tard, lorsque la réaction a attaqué en force, ils ont été contraints de faire entrer l'armée en danse, car ils voyaient destituer leurs cadres.

Mais pour le moment, on s'en tient, semble-t-il, à la dénonciation politique des révisionnistes et de leurs chefs, comme Liu Shao-chi et Teng Siao-ping, **et, ce qui est une «originalité» ridicule, la presse officielle chinoise fait état d'une foule de crimes politiques et idéologiques imputés à Liu Shao-chi, mais sans mentionner jamais son nom !** C'est vraiment étrange ! Ce cas-là rappelle les moments où les camarades chinois ne voulaient pas citer nommément Khrouchtchev. **Mais ici se pose aussi une autre question : Qu'a fait Mao, qu'ont fait tous ces autres camarades «révolutionnaires» lorsque Liu Shao-chi a exprimé ces conceptions politiques et idéologiques,** (maintenant publiées dans les journaux) des conceptions qu'un capitaliste normal, certes pas, mais pas même Hitler ni Mussolini, à l'époque de leur plus grande outrage, n'ont osé exprimer, de crainte d'être démasqués ? Liu Shao-chi, qui formulait, lui, toutes ces idées, n'en demeure pas moins, ne fût-ce que formellement, vice-président du parti et Président de la République.

Une autre question importante, que nous venons d'apprendre (mais que nous ne pouvons comprendre) consiste dans l'affirmation selon laquelle «le parti n'existe pas», qu'il existe seulement des communistes, en tant qu'individus. Il n'existe pas de Jeunesse communiste, mais il existe de nombreuses organisations de la «Garde rouge» ; il n'existe pas de comités de parti ni d'organes d'Etat, mais il existe des «comités révolutionnaires» désignés par les «masses» selon le principe de «la liaison tripartite». C'est là une «forme nouvelle» engendrée par la Révolution culturelle. D'après ce que nous croyons comprendre, on va vers l'«unification du parti et du pouvoir» !?? C'est là «l'expérience de la Révolution culturelle». Certains disent : «C'est un essai», d'autres jugent cela comme un *fait accompli*, d'autres encore s'en tiennent à la structure du parti! Allez diable comprendre. Je pense que cette question nécessitera beaucoup de temps pour être éclaircie et, si l'on s'en tient à des demi-mesures, à des tâtonnements [*En français dans le texte.*], à des essais, en rejetant l'expérience marxiste-léniniste acquise, cette question ne sera pas bien clarifiée, car dès maintenant apparaissent des signes opportunistes, de relâchement et d'appréhension face aux masses révolutionnaires. Les menées hostiles des révisionnistes chinois et le défaut de mesures vraiment radicales pour les écraser définitivement ont causé et causent de gros préjudices au mouvement communiste international.

VENDREDI 28 AVRIL 1967

REFLEXIONS SUR LA REVOLUTION CULTURELLE, L'ANARCHIE NE SE COMBAT PAS PAR L'ANARCHIE

Naturellement, faute de faits, nous pouvons nous tromper, car, en cette question si importante et en même temps si complexe, ce qui frappe, c'est l'absence de continuité dans le compte rendu des faits par le Parti communiste chinois.

La presse officielle chinoise et en premier lieu le «Renmin Ribao», organe du Comité central, reflète cette incertitude, elle se garde d'exprimer un jugement réel sur ces événements et de les commenter. Au lieu de cela, elle s'attache surtout à démontrer que la «pensée de Mao a été et est toujours juste», que «Mao a toujours tout compris correctement, il prévoit toujours tout

correctement et tous doivent suivre ses enseignements», qui sont évoqués à coups de citations et qui, depuis un an, remplissent les journaux, recouvrent les murs, les objets et les corps des gens. Il semble que les camarades chinois expliquent les événements comme s'ils étaient le produit de la pensée de Mao, si bien que **chaque article et chaque écrit tend seulement à persuader le lecteur que Mao est «génial», au lieu d'expliquer concrètement ce qui se passe en réalité.** C'est là une lacune sérieuse dans la présentation des choses.

Mais j'ai l'impression que cela n'est pas fortuit, que cela reflète une situation chaotique et une méthode de travail et de lutte non appropriée pour rectifier les choses. Je pense, encore que je puisse me tromper, que la Révolution culturelle a été entamée sans de claires perspectives, que la voie qu'elle devait suivre n'avait pas été définie, que l'on n'a pas prévu des choses auxquelles il fallait s'attendre pas plus que celles auxquelles on ne pouvait s'attendre. Je pense qu'il n'existait pas d'état-major de la révolution. On est allé à la révolution sans le parti. Qu'est devenu le parti ? Où est le parti ? Qui le dirigeait ? Selon les indications dont on dispose, Mao n'avait pas la haute main sur le parti, celui-ci était manœuvré par d'autres. Ainsi donc, le parti, en tant que parti marxiste-léniniste, ne s'est pas manifesté dans la révolution et il ne l'a pas dirigée. Cette révolution a été guidée par certains cadres et communistes, avec Mao à leur tête, mais non par le parti en tant que tel.

C'est la «Garde rouge» qui s'est dressée dans la révolution, mais ce n'était ni le parti, ni l'organisation de la jeunesse communiste, ni celle des syndicats, ni la classe ouvrière. C'est là, sur le plan des principes et de l'organisation, un important facteur négatif. La «Garde rouge» s'est donc dressée dans la révolution, mais qu'allait-elle faire, quelle voie allait-elle suivre ? J'ai l'impression que dès le début cela n'a pas été clairement défini, mais par la suite aussi la «Garde» a reçu pour seule instruction de démontrer sa force, sa fidélité à la pensée de Mao, de démasquer les révisionnistes et de leur enlever le pouvoir.

La question essentielle, donc, était celle du pouvoir. Lutter pour s'emparer du pouvoir, implique que ce pouvoir est détenu par quelqu'un qui ne le lâche pas, et c'est précisément pour cela qu'il faut se dresser dans la révolution. Il ressort donc que la révolution a été faite pour la prise du pouvoir, mais sans être dirigée par le parti, ou plutôt que le parti détenait le pouvoir, mais qu'il n'était pas lui-même dans la juste voie.

Le parti était-il ou n'était-il pas dans la juste voie ? S'il ne l'était pas, alors il faut dire clairement pourquoi, en quoi consistaient les erreurs, qui les avait commises et comment elles devaient être rectifiées. Si le parti était dans la juste voie pourquoi alors n'a-t-il pas dirigé en fait la révolution ? Si les révisionnistes représentent la minorité, alors pourquoi le parti ne les balaye-t-il pas immédiatement, surtout maintenant que la révolution est en cours ? Ces questions ne sont pas claires, elles sont laissées dans l'obscurité, peut-être que la révolution les éclaircira et les résoudra.

La révolution, à mon sens, est l'action la plus sérieuse qui puisse être entreprise, elle ne tolère ni spontanéité, ni absence de discipline de fer, ni flottements sur les principes, ni anarchie, ni confusion. Tous ces traits qui n'auraient pas dû se manifester, nous les retrouvons dans la Révolution culturelle chinoise. Non seulement ces phénomènes n'ont pas été éliminés, mais à la manière dont vont les choses, ils subsisteront, et cela au préjudice de la révolution et du socialisme en Chine.

Une révolution qui ne frappe pas les chefs de la trahison, ou qui ne les cite même pas nommément, n'est pas une révolution. Sans couper quelques têtes de traîtres qui le méritent, on ne fait pas de révolution. Si l'on agit comme les camarades chinois, il ne faut plus parler de dictature du prolétariat, il ne faut plus parler de lutte de classes, car alors ce ne sont plus là que des mots, rien que des mots. Nous ne disons pas qu'il faille couper des têtes pour rien, ni des têtes d'innocents, mais du moment que les ennemis sont accusés du crime de trahison, ils méritent pleinement le peloton d'exécution. Alors qu'attend-on ? Même si l'on part du principe qu'il «faut d'abord démasquer les ennemis», il y a près d'un an qu'on les démasque.

Mais considérons la question de leur dénonciation. Est-elle menée correctement et qui guide ce travail ? Il est de fait que ce n'est pas le parti, en tant que force organisée et dans les limites admises ; qu'il n'agit pas, qu'il est paralysé, pour ne pas dire démantelé. Cette dénonciation, c'est la «Garde rouge» qui la fait au moyen d'affiches. Celle-ci et tous «ceux qui font la révolution» disent tout ce qu'ils veulent, ils vilipendent et discréditent n'importe qui, à leur guise. Bref, toutes ces actions ne sont pas guidées par le parti en tant que tel, elles le sont par Mao et un groupe de camarades qui peuvent difficilement être contrôlés dans cette Chine immense, où il n'y a pas effectivement de parti et où l'ennemi mène une action intense depuis des dizaines d'années. **On ne peut combattre l'anarchie par l'anarchie.**

A mon avis, la grande erreur de Mao et des autres camarades, consiste en ce qu'ils ne traitent pas correctement la «question du parti», la question de sa ligne et de ses cadres. Le problème, selon moi, doit être posé en ces termes : le parti a-t-il été ou non dans l'erreur au cours des 17 dernières années ?

Naturellement, le Parti communiste chinois a commis de graves erreurs. Certains l'ont conduit dans la voie erronée et le parti n'a pas été en mesure de voir où on le conduisait. Par conséquent, en même temps que certaines personnes, beaucoup d'autres aussi se sont trompées. Il est indispensable qu'avant tout le parti analyse sa ligne erronée et la rectifie. Si le parti ne voit pas sa propre erreur, il ne pourra la corriger. Les questions en Chine ne sont pas posées de cette manière et le parti est traité cavalièrement.

Le problème se pose ainsi : Qui a raison et qui a tort ? «Est-ce que Liu Shao-chi et Teng Siao-ping ont commis des erreurs» et Mao, lui, n'en a pas commis ? Assurément quelqu'un là-bas a été dans l'erreur, et c'est la bande de Liu Shao-chi. Oui, mais en même temps que Liu et Teng Siao-ping, **tout le parti aussi s'est trompé, et par conséquent Mao lui-même, qui a laissé le parti s'engager dans cette voie erronée.** Alors le parti doit analyser toute cette situation, la juger et prendre les mesures requises. En fait, le parti a été laissé de côté et on a permis à d'autres, aux jeunes, aux «gardes rouges», de critiquer le parti de dehors, peut-être pas le parti directement, mais les hommes, n'importe qui et n'importe où. Les individus doivent être critiqués aussi dans les journaux muraux ; mais y a-t-il ou non un parti qui dirige, qui sanctionne, qui dise : «Cela est bien, cela est mal» ? On ne voit plus cela depuis une longue année.

Qui, dans le Parti communiste chinois, est-il encore exempt d'erreurs ? Apparemment personne, sauf Mao et deux ou trois autres. Alors, avec cette multitude de cadres qui se sont fourvoyés et qui ont commis des erreurs, même involontaires, pendant des années entières, comment arrangera-t-on les choses ? Continuera-t-on de s'appuyer sur eux, séparera-t-on le bon grain de l'ivraie et édifiera-t-on le parti afin qu'il agisse normalement et de façon révolutionnaire ? On n'en voit pas encore clairement les signes, du moment que la liquidation du groupe de traîtres de Liu-Teng ne s'achève toujours pas.

Nombre de cadres, à ce qu'il me semble, ont été démasqués et réhabilités par des voies qui ne sont pas correctes. Le parti ne s'est pas réuni pour faire l'analyse du travail, pour juger les cadres un à un, pour les mettre devant leur responsabilité, et, le cas échéant, les citer même dans les journaux muraux. Tchen Yi par exemple est l'objet de graves accusations dans les datsibaos. Il est soutenu par Mao et il dirige le ministère des Affaires étrangères. Cela n'est pas sérieux, c'est une pratique qui s'écarte des normes d'organisation du parti, mais il y a des millions de cadres avec lesquels on agit de même.

Avec quelque article «sur la façon de traiter les cadres» ou intitulé «A bas l'anarchie !», on peut difficilement régler toutes ces choses, car ces voix ne parviennent pas à l'oreille du parti en tant que tel, en tant que détachement organisé de la classe ouvrière. Le parti est dans la confusion, on l'y maintient et on justifie cet état de choses en disant que «la révolution est en cours». Sans parti il n'y a pas de révolution véritable, sans parti la révolution boitera, elle se heurtera à des obstacles sérieux et imprévus.

Pourquoi ne commence-t-on pas par renforcer le parti à la base, s'il est difficile de le faire au sommet ? Pourquoi demande-t-on que les choses soient réglées uniquement d'en haut ? Il est évident que les camarades ne s'appuient pas sur le parti en tant que parti organisé, ou en voie de réorganisation après la secousse qu'il a connue. Ils nomment seulement des comités comme celui de Pékin (qui a été modifié par trois fois et dont la nomination n'en a pas moins été qualifiée d'événement de grande importance internationale). Nous ne pouvons comprendre ces manières d'agir. La plaie est ouverte, on est en train de l'assainir. Cela nous le voyons, mais cela se fait lentement, et non radicalement, non comme il se devrait, par des méthodes chirurgicales marxistes-léninistes. On verra bien, l'expérience nous apprendra beaucoup de choses. Nous souhaitons seulement que la révolution guidée actuellement par Mao, triomphe, car cette victoire est d'une immense portée mondiale.

Pour autant que je puisse en juger (je peux me tromper, car de nombreux faits de la vie intérieure du parti nous demeurent obscurs) **il y a dans les actions des camarades chinois une forte dose de libéralisme et d'opportunisme. Naturellement, cela est très nocif.** Ces tendances ne doivent être ni nouvelles, ni fortuites. Le fait que pendant 17 ans on a vu s'affirmer dans leur parti deux lignes, qui ont coexisté sans avoir trop de frictions entre elles (c'est seulement ces derniers temps qu'on reconnaît l'existence de ces frictions et, au reste, ces lignes paraissaient si bien ajustées entre elles qu'elles semblaient se confondre) confirme l'opportunisme social-démocrate dans sa ligne.

On ne peut justifier une erreur ou plutôt manquer d'appliquer correctement une ligne marxiste-léniniste, en invoquant les conditions spécifiques de la Chine. **Certes, il est indispensable qu'en Chine et partout le marxisme-léninisme soit appliqué de manière non dogmatique. Mais les lois de la révolution, de la lutte de classes, de la nature et du rôle du parti marxiste-léniniste, ne peuvent être manipulées par chacun à sa guise, sous le couvert d'une «politique élastique» ou de la prétendue nécessité de «justes compromis» dictés par les circonstances. Si les principes ne sont pas préservés, l'alliance et les compromis s'engagent dans une voie erronée et mettent en danger la ligne, le parti, la bonne marche de la révolution.**

Le fait est que le Parti communiste chinois a vécu des dizaines d'années en tolérant deux lignes en son sein. **Si l'on part du principe qu'il faut deux lignes actives dans le parti, alors le parti ne sera pas marxiste-léniniste.** Au sein du parti également, doit être menée une lutte de classes, et même acharnée, pour liquider au plus tôt et définitivement la fraction anti-parti, anti-marxiste. Nous n'avons pas vu une telle lutte dans le Parti communiste chinois, même quand quelques dirigeants (qui n'étaient pas isolés) ont été condamnés comme fractionnistes. Au contraire, ils sont restés non seulement dans le parti, mais même à la direction centrale.

Actuellement aussi, face à cette situation grave, alors que se développe la révolution pour la prise du pouvoir des mains des révisionnistes, nous observons une espèce de dilettantisme, de tolérance, de nonchalance et de libéralisme à l'égard des éléments antiparti et hostiles à la classe. Nous constatons que la discipline de fer qui doit exister dans le parti et dans la révolution fait défaut, nous ne voyons pas le centralisme démocratique s'affirmer clairement et comme il se doit, surtout dans les périodes révolutionnaires, nous ne voyons ni l'autorité véritable d'un dirigeant, qui est indispensable, ni non plus, au centre et en province, l'autorité de toute une direction collégiale, elle aussi indispensable en tout temps, et surtout au cours de la révolution.

C'est une erreur catastrophique que de laisser le parti dans l'obscurité et de lui opposer les masses, de mettre la direction du parti, la véritable direction collégiale, sous le feu non contrôlé, non dirigé, ou inspiré de manière spontanée et irrégulière, des larges masses ou des «gardes rouges». De telles faiblesses ne peuvent être justifiées par le mot d'ordre de la «politique des masses». La politique des masses doit être dirigée par le parti organisé suivant de justes principes d'organisation, suivant une ligne politique et idéologique claire, un centralisme marxiste-léniniste et une discipline de fer. **Nous avons pensé, car c'était l'impression donnée, que tous ces justes principes et ces justes normes existaient dans le Parti communiste chinois.**

Assurément, le groupe de Liu Shao-chi avait déformé les principes et les normes du parti, ou il les utilisait, en ennemi qu'il était, dans un but antimarxiste et hostile à la classe. Mais ne pas lutter avec âpreté, opiniâtreté et de façon continue dans le parti, et non seulement dans la direction, pour élaborer et appliquer la ligne à partir de positions de classe, de positions marxistes-léninistes, de positions de parti, cela constituait une erreur colossale. Rien ne peut justifier une telle carence. Cela montre que la ligne n'était pas claire pour tous. C'est une grosse faute que de continuer à ne pas dire au parti en quoi il est tombé dans l'erreur. On se borne à lui dire que toutes les erreurs sont le fait du groupe de Liu-Teng. Cela est acquis, mais tout le parti a travaillé et s'est trompé en suivant cette ligne. S'efforcer de rendre le parti conscient de ses erreurs à travers les erreurs et la trahison de Liu-Teng, comme on le fait de dehors par des affiches sous des formes isolées, désorganisées, cela n'est pas dans l'ordre, cela n'est pas bénéfique, cela ne cimentera pas comme il se doit le parti dans la voie de la reconnaissance et de la correction de ses erreurs, et d'amères conséquences en découleront lors de sa réorganisation.

Quand à la manière dont le parti sera réorganisé, on ne le voit pas non plus clairement. Ce qui est clair, c'est que les comités révolutionnaires sont en train de se former. Je pense que ceux-ci, encore qu'avec un certain retard, continueront de diriger la révolution et qu'ils revivifieront en quelque manière le parti, épuré de la tourbe révisionniste, afin qu'il aille ensuite à son congrès, où sera définie la ligne juste et seront critiquées ouvertement, définitivement et correctement les erreurs constatées. On verra !

Outre une série d'attitudes non marxistes, comme l'est l'institution du culte de Mao sur une plate-forme nationale et internationale, **la propagande chinoise suit une pratique analogue en ce qui concerne aussi la Révolution culturelle prolétarienne, en la qualifiant d'«aussi grande, sinon plus grande, que l'oeuvre de Marx et la Révolution d'Octobre», etc. C'est là une vaine jactance !** La propagande chinoise donne à entendre que tout doit passer par cette phase actuelle qui est la leur, que leur Révolution culturelle est universelle ! Il n'en est ni il ne peut en être ainsi. Si, pendant la construction du socialisme, un parti marxiste-léniniste, qui a pris le pouvoir, s'endort si profondément que la nouvelle bourgeoisie révisionniste et les classes capitalistes écrasées sont sur le point de reprendre le pouvoir, comme cela se produit actuellement en Chine, alors il faut se saisir à nouveau du pouvoir, il faut refaire la révolution, qui ne peut être qualifiée de prolétarienne que sur la base des objectifs qu'elle se fixe et atteint, et de son développement conséquent, fondé sur le marxisme-léninisme.

Un parti marxiste-léniniste, comme l'est notre Parti, qui construit le socialisme sur la juste voie, qui développe la lutte de classes effectivement et non en paroles, qui intensifie de façon heureuse la révolution prolétarienne, ne peut s'engager dans la voie que préconisent les Chinois. La voie de notre Parti est révolutionnaire, conséquente et marxiste-léniniste. Un parti marxiste-léniniste comme le nôtre construit le socialisme, approfondit la révolution, mais ne fait pas de révolution du genre de celle qui se développe aujourd'hui en Chine, car notre Parti n'a permis ni ne permet à qui que ce soit de lui enlever le pouvoir ; ce pouvoir, il le tient fermement entre ses mains d'acier et il ne risquera jamais d'accidents, s'il avance, comme il le fait, résolument et avec vigilance dans la voie marxiste-léniniste.

MERCREDI 3 MAI 1967

PEUT-ON APPELER CELA UNE POLITIQUE DES CADRES ?

Il est difficile de comprendre les critères qui sont appliqués en Chine sur une si importante question qu'est celle des cadres. On y constate une véritable anarchie, du libéralisme, du sectarisme, on y relève aussi des mots d'ordre justes qui sont publiés également dans la presse.

Des années durant, nous avons vu qu'en Chine rien ne bougeait dans ce sens, tout était considéré comme «normal». Evidemment, il y avait une politique des cadres et en apparence elle était appliquée conformément aux normes marxistes-léninistes. Mais même quand on y soulevait des questions importantes comme celle des groupes anti-parti de Kao Kang, de Peng Teh-huaï ou de Wang Ming, on donnait l'impression, naturellement fautive, que ces déviationnistes étaient des individus isolés, sans racines dans le parti, et leurs agissements étaient jugés sans conséquence. C'était une situation mensongère et on s'évertuait à la présenter comme étant réelle, allant même jusqu'à cacher au parti et à l'opinion communiste mondiale pourquoi Kao Kang s'était suicidé, pourquoi Peng Teh-huaï restait membre du Présidium et Wang Ming membre du Comité central, celui-ci recevant même un copieux traitement tout en étant réfugié politique à Moscou. Ainsi donc, à l'égard de ces éléments hostiles, anti-parti, on observait une attitude opportuniste, libérale-bourgeoise. **Khrouchtchev les louait de cette attitude et, dans un entretien avec nous, Mikoïan l'a qualifiée de «bonne attitude des camarades chinois», et qui «n'avait rien de commun avec la politique de Staline à l'égard des cadres».**

Il se peut que les camarades chinois se disculpent en prétendant qu'ils ne pouvaient pas faire autrement, que soi-disant il y avait deux lignes, que soi-disant le camarade Mao était mis en minorité et que c'était le groupe de Liu qui faisait la politique des cadres. Il est difficile d'admettre de tels arguments, surtout lorsqu'il s'agit de hauts cadres anti-parti, dont Mao lui-même a découvert les menées hostiles et qu'il a lui-même démasqués.

Quoi qu'il en soit, admettons un instant les justifications énoncées ci-dessus, mais alors pourquoi agit-on à présent de la même manière avec Liu, avec Teng, avec Tao Chou, etc ? Il y a un an qu'on observe un silence complet en ce qui les concerne ; officiellement, on ne cite pas leurs noms, alors que les murs en Chine sont tapissés de datsibaos qui les couvrent de toutes les injures. Et non seulement eux, mais tous les cadres, depuis Chu Teh, Tchen Yi jusqu'à Ho Lu et des centaines d'autres, que les datsibaos étrillent publiquement.

Pourquoi en est-il ainsi ? Je pense que c'est parce que l'idée qui prévaut est la suivante : «Démasquons-les d'abord devant la masse, et ensuite seulement officiellement» ou parce qu'ils veulent faire pression sur eux pour les amener à reconnaître leurs fautes, à rentrer soi-disant dans le rang, à se réhabiliter, et pouvoir dire enfin : «Nous ne nous sommes pas prononcés officiellement, ce sont les masses qui ont parlé, ce sont elles qui ont adressé ces critiques», etc. **Et tôt ou tard on en revient où l'on en était : Liu reste président, il reste au Comité central, il reste au présidium, comme y sont demeurés auparavant Wang Ming, Peng Teh-huaï et d'autres.**

Peut-on appeler cela une politique des cadres ?!

Peut-on appeler cela une lutte de classe ?! Est-ce là une manière de cimenter le parti ?!

Qu'en est-il de Chu Teh ? Les datsibaos en ont dit sur lui de toutes les couleurs. Kang Cheng lui-même nous a parlé de lui comme d'un «militariste anti-maoïste, corrompu», alors qu'à la fête du 1er Mai à Pékin, il est apparu démonstrativement en public à la quatrième place après Mao. Que devons-nous entendre par là ? Il a soi-disant reconnu ses erreurs et il a conservé sa place !

Demain il se peut que la même chose se produise aussi avec Liu et Teng. Pourquoi pas ? «Qu'ils restent à leurs postes et qu'ils corrigent leurs erreurs», comme on nous disait aussi à propos de Wang Ming et de Peng Teh-huaï.

De telles manières d'agir ne sont nullement justes et elles coûteront cher à la Chine et à son Parti communiste. Sans aucun doute Liu, avec son groupe, «baissera à nouveau la tête» en se conformant à cette ligne, comme il l'a soi-disant baissée les autres fois, et il la relèvera, comme il l'a relevée les autres fois. Mais quand il la relèvera, Mao ne sera plus là pour sauver la situation.

LUNDI 22 MAI 1967

NOTES SUR LA REVOLUTION CULTURELLE EN CHINE. LE PARTI NE S'EPURE PAS DE DEHORS MAIS DE DEDANS

Nous pouvons, semble-t-il, tirer la conclusion que, dans le parti, les camarades de Mao ont été en minorité et qu'ils n'ont pas été à même de poser les questions en sorte qu'elles soient résolues au sein du parti, car ils n'auraient pu venir à bout des révisionnistes avec à leur tête Liu-Teng. Ainsi donc, le parti, en tant que tel, a été laissé de côté.

Le débat, la Révolution culturelle ont commencé en dehors du parti. Le groupe révisionniste, s'appuyant sur la majorité des appareils du parti et de l'Etat, s'est opposé à la Révolution culturelle.

Avec la montée de la révolution des hunveibins et grâce à l'appui de l'armée qui restait fidèle à la ligne de Mao, des succès ont été obtenus dans la dénonciation de Liu-Teng et compagnie, mais pas encore dans l'écrasement de l'opposition révisionniste, qui, elle aussi, a modifié sa tactique de combat. A travers ses organisations réactionnaires, l'opposition au sein des hunveibins excitait, soi-disant sous le drapeau des idées de Mao, la confusion, l'anarchie, le hooliganisme, l'économisme, mais aussi la révolte ouverte et les collisions armées, qui firent même des victimes.

Au début, Mao ne fit pas entrer l'armée en action; il ne s'y décida que plus tard, car, apparemment, il ne s'était pas rendu compte de la gravité de la situation. Néanmoins, Mao s'appuya sur l'armée, sur les «gardes rouges» (les hunveibins) et sur les «révoltés révolutionnaires».

Il fallait passer de la propagande dénonciatrice à la prise du pouvoir usurpé par les révisionnistes. C'était là l'objectif essentiel de la Révolution culturelle. A cette fin, il importait de mettre l'armée en mouvement, car il apparut que sans une telle action on n'aboutirait à rien. L'adversaire détenait le pouvoir, il était organisé, discipliné, etc.

C'est dans cette phase que fut proclamée l'alliance des trois : armée, rebelles, cadres. Sur cette base furent élus les comités révolutionnaires, et l'expérience de la «Commune de Shanghai» fut abandonnée. Il semble que la forme de la tripléte sera, elle aussi, provisoire, le temps que la situation se stabilise, et que le pouvoir soit véritablement repris partout, car dans nombre de provinces il ne l'a pas été, et là où il l'a été, les débats et les affrontements se poursuivent. Les révisionnistes résistent et recourent à diverses tactiques dans leurs efforts pour étouffer la révolution. Ils cherchent à s'infiltrer dans l'alliance tripartite et à y créer la confusion afin que les débats s'y éternisent si l'on s'en tient à cette ligne. Ils résistent de dehors et créent de nouvelles et nombreuses fractions de dedans.

Les camarades, conduits par Mao, s'emploient à combattre l'anarchie, à restaurer l'ordre et la discipline. Pour le moment l'ordre et la discipline ne se rencontrent que dans l'armée, mais on lui dit, à elle aussi, de «s'instruire auprès des masses». Les masses sont désorientées et leur seule discipline est leur «confiance en Mao Tsétoung». Cela est positif, mais l'on constate l'absence de cette force organisatrice qu'est le parti. En cette question l'armée n'a pas l'expérience qu'a acquise le parti.

Je pense que le fait d'avoir laissé le parti à l'écart, de n'avoir pas mené la lutte et les débats en son sein en même temps que l'on déclenchait la Révolution culturelle, **constitue une grande erreur de principe qui entraînera beaucoup de préjudices et de tracasseries.** Avant et par-dessus tout, il fallait combattre et abattre la fraction révisionniste dans le parti. Il aurait fallu que cette grande oeuvre, indispensable et ardue fut appuyée par la mobilisation des masses dans la révolution, elles-mêmes conduites par la classe ouvrière, en alliance avec la paysannerie et l'armée.

La révolution, pour vaincre, doit avoir à sa tête le parti du prolétariat, elle a besoin d'une discipline de fer, d'une claire vision de la ligne et d'une grande détermination dans l'action.

Les camarades chinois parlent beaucoup de la lutte de classes dans le parti, toutefois ils n'épurent pas le parti, citadelle de la révolution, de l'intérieur, mais ils l'encerclent de l'extérieur avec des gens qui ne sont pas organisés dans un parti d'avant-garde. Il se peut que les camarades chinois agissent en vue de créer un nouveau parti issu de la révolution, mais nous ne voyons aucun signe d'une telle organisation. Son!t-ils en train d'expérimenter quelque chose de nouveau, cherchent-ils à accumuler de l'expérience ? Oui, mais la classe ouvrière et la paysannerie ne se voient nulle part dans cette expérience. Les révisionnistes en utilisent une partie contre la révolution, en prétendant se battre au nom du parti.

MARDI 4 JUILLET 1967

DE QUOI LA PRESSE OFFICIELLE DU P.C. CHINOIS ACCUSE-T-ELLE LIU SHAO-CHI ?

La Révolution culturelle qui se déroule en Chine nous éclaire sur beaucoup de problèmes que nous ne connaissions pas ou que nous ne nous expliquions qu'imparfaitement. Elle nous éclaire sur l'essentiel, à savoir qu'au sein de la direction du Parti communiste chinois et naturellement du parti même, il existait deux lignes opposées : la ligne de Mao Tsétoung et la ligne de Liu Shao-chi.

La crise dans le parti, comme nous pouvons plus ou moins en conclure, existait déjà avant la libération, elle s'est poursuivie après la libération pour s'exacerber ensuite en 1959, lorsque commença «le grand bond en avant» et que se dessinèrent deux lignes opposées. Vers 1962, comme il apparaît maintenant, Mao entreprit son offensive, alors qu'en 1965 et 1966, se déclencha la lutte ouverte qui fut menée à travers la Révolution culturelle, la «Garde rouge», etc. En 1967 (21 janvier) le «Renmin Ribao» écrivait : «La Grande Révolution culturelle prolétarienne a été dès le début une lutte pour le pouvoir...»

Les accusations contre Liu Shao-chi sont formulées dans le «Yongqi».

— Avant 1950, c'est-à-dire il y a 17 ans, Liu suivait une ligne qui visait à la restauration du capitalisme.

— En 1940, pendant la guerre contre le Japon, la ligne de Liu Shao-chi était une ligne de capitulation à l'égard des envahisseurs et vacillante à l'égard du Kuomintang.

— En 1945-1946, après la victoire sur le Japon, Liu suivait une ligne capitulationniste à lui, «de paix et de démocratie». En 1949 il était pour des attermolements dans l'établissement de la «démocratie populaire» en Chine, et pour une ligne modérée et bienveillante envers les capitalistes et leurs défenseurs. Liu Shao-chi avait des points de vue réactionnaires sur la culture et il était pour ne pas envenimer les relations avec les Américains.

— De 1953 à 1955, Liu freinait la collectivisation dans les campagnes, alors qu'en 1956 il s'est prononcé contre le développement de la lutte de classes.

— De 1959 à 1962, Liu Shao-chi a attaqué violemment «le grand bond en avant, les communes populaires et la ligne générale». A cette même époque, il était pour une ligne opportuniste révisionniste, à l'intérieur comme à l'extérieur, pour de bonnes relations avec les khrouchtchéviens et pour une détente avec les Américains. C'est alors que Liu Shao-chi a republié son livre révisionniste «Pour être un bon communiste», qui énonce la théorie sur le parti, tel que lui-même le conçoit.

— En 1963, Liu a saboté l'éducation socialiste et, au début de la Révolution culturelle, il a engagé ouvertement la lutte pour l'étouffer, pour démanteler les commissions de travail, etc.

— Liu Shao-chi a participé à la «conspiration de Pékin», etc.

VENDREDI 14 JUILLET 1967

LA POLITIQUE EXTERIEURE CHINOISE, POLITIQUE D'AUTO-ISOLEMENT

Les camarades chinois, depuis le début de la Révolution culturelle, pour ne pas remonter plus en arrière, **pratiquent une politique extérieure sans contours bien définis ou, pour mieux dire, leur politique extérieure semble tendre surtout à l'auto-isolement.** Ce n'est pas une politique active et adroite. Ils se renferment en eux-mêmes, et, par cette attitude, donnent l'impression d'être attachés à cette politique. En fait, nous pouvons dire avec regret que leur politique ne s'affirme pas comme elle le devrait et autant qu'elle le devrait dans l'arène internationale. Ce n'est pas une politique, qui, en se fondant sur une juste ligne, et en ayant pour objectif la lutte résolue contre l'impérialisme américain et les révisionnistes soviétiques, puisse suivre pied à pied et mettre à profit les contradictions dans l'arène internationale, élaborer de justes tactiques de lutte et de soutien, en fonction des circonstances, des conjonctures, de l'époque et des pays.

Leur tactique générale se réduit à la formule : «Lutte contre tous, hostilité contre tous». Une telle tactique est assez sectaire et débouche seulement sur la formule «ou avec moi, ou contre moi» ; «si tu ne penses ni n'agis comme je le dis ou comme je le fais moi-même, alors tu es contre moi».

Si dans la politique extérieure d'un Etat, et particulièrement d'un Etat socialiste, prédominent de tels points de vue, c'est là le résultat d'une analyse malsaine de l'évolution des événements et des phénomènes dans l'arène internationale, du défaut d'une analyse objective. Dans ces circonstances, il convient d'utiliser à tout prix toutes les capacités et les potentialités d'un puissant Etat socialiste.

Les camarades chinois observent également une attitude peu active à l'égard du mouvement communiste international dans son ensemble et des nouveaux partis et groupes marxistes-léninistes révolutionnaires en particulier.

On observe, entre autres, de la part des Chinois, un certain manque de modestie. D'une manière forcée, parfois par des méthodes et des formes d'action puériles, ils cherchent à assumer eux-mêmes le *leadership* du mouvement communiste international, au lieu de laisser aux autres le soin de juger à qui revient un tel rôle. **Ils posent les questions fausement : «Qui est pour la pensée de Mao Tsétoung est un marxiste-léniniste ; qui se permet de poser quelques questions naturelles, justes, celui-là devient suspect et peut être qualifié même d'anti-marxiste».**

Ces attitudes ont leur origine dans l'idée outrancière du «culte de la personnalité», qui, dans certaines affiches, dont nous pensons qu'elles sont sûrement non contrôlées (mais pour le moment ce sont les seuls documents officiels de référence que nous possédions), **met Mao même au-dessus de Marx, de Lénine et de Staline. Ces écrits disent : «Mao est le summum du marxisme».** Je crois que Mao lui-même ne doit pas être d'accord avec de telles exagérations, mais voilà qu'elles se manifestent. Poser ainsi ces problèmes, n'est nullement juste. **Le respect pour les mérites de qui que ce soit, s'impose difficilement par la force, ce respect, c'est le travail, la vie, l'oeuvre, la justesse de la pensée et de l'action, qui l'imposent.**

Nous éprouvons du respect pour Mao, mais, en marxistes que nous sommes, nous ne pouvons nous empêcher de penser que si l'on examine toute son oeuvre révolutionnaire, il y apparaîtra sûrement des points nébuleux, et certaines choses nécessiteront une analyse approfondie pour être éclaircies.

Par exemple, la question se pose : Qu'a fait Mao au cours de ces 18 années, pourquoi a-t-il laissé le parti s'affaiblir ? Pourquoi l'a-t-il laissé aux mains des révisionnistes, qui l'ont pourri de l'intérieur ? Au cours de toute cette période «obscur», est-ce que le camarade Mao a été isolé, mis en minorité, ou bien a-t-il lui aussi navigué dans des eaux opportunistes et, par là même, permis l'existence de deux lignes dans le Parti communiste chinois ?

Toute cette situation, tout ce développement sont maintenus dans l'obscurité, gardés cachés. Dans les journaux et dans les affiches on n'évoque que les citations des oeuvres de Mao antérieures à 1942 ! Mais pourquoi seulement des citations antérieures à cette date et non pas de l'époque précisément où se produisaient ces choses-là ? Et ne parlons pas des erreurs qui sont commises actuellement au cours de la Révolution culturelle. **En dépit de toutes ces attitudes erronées, les camarades chinois tendent à imposer de force Mao comme «le plus grand marxiste de toute l'histoire du communisme», ils veulent que tout le mouvement communiste dans le monde adopte *en bloc* et applique leur expérience, leur Révolution culturelle. La manière dont la propagande chinoise pose le problème n'est ni réaliste, ni juste, ni acceptable.**

Nous posons la question : Quelle expérience devons-nous adopter *en bloc* ? Une bonne expérience existe et sans aucun doute nous devons tous profiter mutuellement de la bonne expérience de chacun. **Lorsqu'on parle d'expérience *en bloc* et particulièrement en ces moments, il faut expliquer quelle expérience on a en vue. L'expérience du parti ? Les camarades chinois ne peuvent parler de cela, qui est l'essentiel, car leur parti a été pourri et démantelé par l'ennemi révisionniste, et ils ne l'ont pas encore organisé. Ou bien est-il question de l'expérience de la Révolution culturelle ? Cette révolution, qui est encore en cours, a des aspects et des objectifs méritoires, mais elle en a aussi de mauvais, comme l'anarchie, le manque de discipline, d'unité, etc., qui se traduisent même par des heurts armés.**

Assurément, avant de prétendre propager l'expérience de la Révolution culturelle, les camarades chinois doivent procéder à des déductions théoriques et pratiques sur le rôle des écoliers et des étudiants dans cette révolution, qui constituent «la Garde rouge» et qui ne sont pas guidés par le parti. Il convient d'expliquer les excès condamnables, comme par exemple, la pratique consistant à discréditer en masse les cadres, et la grande confusion dans le parti et dans l'Etat, la situation d'insécurité, etc., qui en résulte. **Dans ces circonstances, les camarades chinois recommandent : «Faites la Révolution culturelle comme nous» ! Cette recommandation n'est pas logique, elle n'a pas de sens.**

C'est précisément en se guidant sur de tels jugements hâtifs, sur des principes qui ne sont pas justes et sur des prétentions irréfléchies, que les camarades chinois peuvent faire du tort au mouvement communiste international et surtout aux nouveaux groupes et partis marxistes-léninistes à peine créés. Les camarades chinois ont adopté comme principe permanent «l'aide à tous les groupes marxistes-léninistes qui sont contre le révisionnisme et l'impérialisme», mais, si l'on ne suit pas ces mouvements et groupes dans leur développement dialectique révolutionnaire et si on ne les juge pas à travers un prisme rigoureux marxiste-léniniste, l'aide peut aller parfois dans un sens erroné. En demandant qu'il soit établi, au niveau du communisme international également, que «Mao en est le dirigeant incontestable» etc., etc., il se produira ceci : si un groupe ou parti marxiste-léniniste ne met pas l'accent comme il se doit sur la personnalité de Mao, alors que les déviationnistes en son sein, pour se camoufler et bénéficier d'une aide, exaltent Mao, la Révolution culturelle, etc., alors naturellement la préférence des camarades chinois ira à ces derniers. Et si, finalement, apparaît l'action hostile de ces fractionnistes, le mal sera déjà fait. Nos partis affirmés ne peuvent ni ne doivent continuer d'aider les fractions dans les nouveaux groupes et partis, en se justifiant par le fait qu'ils «ne connaissent pas» ces groupes et partis.

Pour autant que l'on sache et constate, il y a longtemps que le Parti communiste chinois était dominé par les fractions, et quelles fractions !! En Chine, aujourd'hui, on avance sans un parti organisé. Dans ces conditions, il est naturel que les camarades chinois s'abstiennent de donner aux marxistes-léninistes du monde le bon conseil de former et de consolider leurs nouveaux partis. Ils pensent que ces nouveaux partis n'ont pas à leur tête une si haute autorité que l'est Mao pour le Parti communiste chinois. Les «autorités», pour les camarades chinois, sont du côté des révisionnistes, c'est pourquoi ils disent aux marxistes-léninistes : «Vous avez Mao pour chef, faites donc la Révolution culturelle». Mais sans le parti on ne peut faire de révolution ni prolétarienne ni culturelle.

Les camarades chinois estiment que l'aide au mouvement communiste international et à la révolution mondiale se réduit à recommander de faire la Grande Révolution culturelle prolétarienne comme la Chine l'a faite. Selon eux, dorénavant, il n'est plus nécessaire de s'inspirer de la Grande Révolution socialiste d'Octobre (peut-être à la rigueur de la Commune de Paris) mais de la Révolution culturelle, car de même que le marxisme-léninisme a été supplanté par la «pensée-maotsétoung», de même la Révolution culturelle renferme en soi la Révolution socialiste d'Octobre ! Voilà ce qu'on écrit dans les journaux chinois ! Cette attitude est impudente et antimarxiste. Comment le camarade Mao permet-il que l'on écrive de telles choses ? J'imagine qu'il ne doit pas avoir connaissance de ces absurdités, car sinon ce serait à désespérer.

Non seulement on ne prête pas l'aide requise aux mouvements révolutionnaires (et l'aide requise ne consiste pas seulement dans les aides matérielles), mais encore pour tout mouvement de ce genre dans le monde, les camarades chinois ne manquent pas de dire que «c'est la pensée de Mao Tsétoung qui l'a créé et le dirige».

Voici ce qu'ils disent : «Dans une région du Japon, 100 communistes se sont révoltés sous le drapeau de Mao Tsétoung». «Le Parti communiste de Birmanie lutte en s'inspirant de la pensée de Mao Tsétoung», sans égard au fait que c'est un ancien parti pourvu d'expérience dans la lutte. «Une fraction de la fraction du Parti communiste indien, guidée par les idées de Mao Tsétoung, lutte aux côtés de la paysannerie pour la terre dans le Pendjab», et ainsi de suite. La seule chose qu'ils ne disent pas directement (car indirectement ils cherchent à la suggérer) c'est que les idées de Mao Tsétoung guident aussi le Parti du Travail d'Albanie et la lutte du Vietnam, etc. **Leurs erreurs et leurs prétentions leur font même dire : «Mao est le créateur des guerres populaires, il est le père des guerres populaires».** En d'autres termes les peuples qui se sont battus pendant des siècles pour la liberté contre l'oppression, etc., n'ont rien fait. En conséquence, ni le Parti bolchevik ni le Parti du Travail d'Albanie, qui ont mené la guerre populaire, n'ont rien fait. Pour que ces guerres soient populaires, il faut qu'elles portent le sceau de Mao et de sa pensée !

Ainsi les grands classiques sont mis au rancart, la théorie de la révolution et de la guerre populaire est mise, elle aussi, au rancart. Cette attitude est inadmissible, voire intolérable.

La révolution chinoise, la lutte de libération, la Révolution culturelle, sont des facteurs très positifs, mais elles comportent aussi d'importants éléments négatifs. Il faut tirer profit des révolutions, car l'expérience qu'elles apportent est colossale. Ce qui en est juste doit être utilisé dans les conditions concrètes, dans les situations particulières de chaque pays. Cependant les erreurs restent des erreurs, elles doivent être mises en lumière non seulement pour ne pas être renouvelées, mais aussi pour être rectifiées.

Les camarades chinois, directement ou indirectement, demandent que tous procèdent en s'inspirant de leur expérience. Ils disent en paroles : «Nous apprenons beaucoup du Parti du Travail d'Albanie», mais ils n'ont jamais envoyé chez nous une délégation de parti pour connaître notre expérience, et encore moins pour l'adopter. Naturellement cela est leur affaire, mais leur attitude ne répond pas à leurs dires. Quant aux raisons de cet état de choses, ils sont seuls à les connaître. Pour le moment, il nous est difficile de déterminer s'ils déconsidèrent cette expérience parce que leurs conditions sont différentes des nôtres, ou par simple présomption. Ils n'ont qu'à agir comme bon leur semble, pour notre part, nous avons envoyé en Chine des délégations de parti pour y acquérir de l'expérience.

Les camarades chinois sont arrivés à la conclusion que le livre rouge des «citations de Mao Tsétoung» est le «summum de la science et de la philosophie marxistes-léninistes, que c'est la clé des révolutions, des victoires». Et ils disent : «Prends ce livre, lis-le, apprend-le par coeur et descends dans la rue et fais la révolution». Sans rabaisser la valeur de l'oeuvre globale de Mao et les citations justes qui sont tirées de ces oeuvres, nous devons dire que ces prétentions sont puérides.

Nous recevons chez nous des camarades communistes de l'étranger et ils nous font part des conseils qu'on leur donne en Chine d'organiser le front dans leurs pays, de nouer des alliances. Or souvent, dans ces recommandations chinoises, nous observons des attitudes à la fois sectaires et libérales. **Nous pensons que, pour donner de bons conseils aux autres partis, il faut connaître très bien la situation politique des pays où ils agissent, et même dans ce cas, se montrer très circonspect.** La question devient encore plus épineuse lorsqu'on n'a pas mené correctement la politique du front ou des alliances dans son propre pays et qu'on veut l'offrir comme modèle aux autres.

Concrètement, je pense (si je ne m'abuse) que les camarades chinois doivent se montrer mesurés à cet égard. En Inde, par exemple, que nous sachions, il y a actuellement trois «partis communistes». Naturellement, là-bas nous appuyons les marxistes-léninistes authentiques, mais si on leur conseille de «faire la Révolution culturelle», ou si on leur donne des recettes sur «la manière d'organiser les alliances et le front en Inde», sans avoir fait auparavant l'analyse du front, des alliances et de la Révolution culturelle dans son propre pays, cela risque fort de désorienter les camarades indiens.

Nous estimons que les camarades marxistes-léninistes indiens doivent s'appuyer sur le Parti communiste chinois, solliciter son aide et que celui-ci doit la leur accorder, **mais nous pensons aussi qu'il ne faut jamais perdre de vue que les camarades indiens sont eux-mêmes responsables de leur travail, qu'ils sont les plus compétents pour juger de leurs propres affaires.** On peut donner des conseils, à eux et à quiconque est disposé à les écouter, on peut aussi critiquer les autres dans un esprit de camaraderie lorsqu'ils commettent des erreurs, ou les combattre quand ils dévient, mais il ne faut pas leur donner de recettes.

Si l'on applique les véritables normes marxistes-léninistes dans les rapports avec les partis ou avec les groupes, tout marchera bien. **Le marxisme-léninisme est la science la plus exacte, la plus rationnelle, la plus mûre, la plus infaillible. Si on l'applique correctement on ne commettra pas d'erreur. Si on ne la met pas correctement en oeuvre alors on déviara. Séduire les choses simples ou compliquées à certains stéréotypes et chercher à les résoudre par des citations et des formules toutes faites, cela ne donne rien de bon. Si l'on observe la politique officielle d'Etat des camarades chinois, on s'apercevra qu'elle n'est nullement équilibrée, on peut dire qu'elle est inexistante et que, lorsqu'elle se manifeste, elle est erronée.**

Les camarades chinois, semble-t-il, dans les pays où existe l'émigration politique et économique chinoise, ont ouvertement mis en mouvement leurs émigrés pour la défense de la Chine, en leur recommandant d'agir par la violence à rencontre des autorités du pays où ils se trouvent. Cette propagande n'est pas intelligente. Les autorités des divers pays frappent les émigrés chinois pour leurs actes de violence et cela est naturel, car les dirigeants bourgeois et capitalistes ne peuvent tolérer des actes de ce genre.

D'autre part, les relations de la Chine avec presque tous les Etats capitalistes sont édifiées sur la violence et sur la violation de toutes les normes diplomatiques. Il n'est pas une ambassade étrangère capitaliste à Pékin qui n'ait été encerclée par les «gardes rouges» et attaquée par eux. A Pékin, il se produit précisément ce qui s'est déjà produit à Djakarta contre l'ambassade chinoise, par le fait des fascistes indonésiens. Par ces gestes et beaucoup d'autres, dans ses rapports avec les autres pays du monde, la Chine se crée une grande rigidité de manoeuvre et une impossibilité d'agir, tant en politique et en propagande, que dans les rapports commerciaux.

Le manque de contrôle et le défaut de clairvoyance dans la formulation des slogans politiques et culturels, d'autant plus qu'ils sont déformés et élaborés par la propagande capitaliste-révionniste, isolent la Chine et créent chez les peuples du monde une certaine froideur, car cet auto-isollement, décidé avec une étrange insouciance, empêche la Chine de se manifester dans l'arène mondiale avec ses succès dans tous les domaines. Les expositions chinoises ont été supprimées et remplacées par le livre rouge des citations de Mao, par quelques revues publiées à Pékin et qui sont diffusées à l'étranger de main en main.

Le capitalisme et le révisionnisme étourdissent les esprits par la violence de leur propagande contre la Chine. Contrairement à ce qu'ils affirment, les camarades chinois estiment apparemment que, pour eux, le mieux à faire est de s'enfermer dans leur «tour d'ivoire». Ils s'imaginent, à ce qu'il semble, que les capitalistes et les révisionnistes souffrent de l'absence de la Chine dans l'arène internationale. Ce jugement est erroné, car les ennemis tiennent précisément à en écarter la Chine pour pouvoir agir librement.

La diplomatie chinoise est inactive, non seulement dans ses rapports avec les pays capitalistes, mais aussi avec les pays libérés d'Afrique et d'Asie. Les directions bourgeoises de ces pays profitent de la passivité de la diplomatie chinoise. Elles se bornent à soutirer à la Chine quelques aides, (lorsque celle-ci s'y prête) mais à part cela, rien d'autre ne bouge. Et cette inertie tient à la politique peu intelligente de la Chine.

Le grand succès de Tchen Yi a été d'amener «les autorités de la République du Mali à permettre la diffusion de certains livres des citations de Mao» ! C'est vraiment lamentable. La bourgeoisie en France imprime elle-même ces citations et les met librement en vente. La bourgeoisie française, comme on le sait, a la haute main sur les autorités du Mali, qui savent fort bien maintenir la Chine loin de leur peuple.

Toute cette erreur réside dans le fait que, bien qu'ils affirment qu'il convient de renforcer les liens avec les peuples, ils n'ont pas trouvé la voie pour atteindre cet objectif. Ces liens ne peuvent être réalisés par la voie de la subversion et sans que soient trouvées les failles dans les directions capitalistes de ces pays. Et ce sont ces failles qui doivent être mises à profit. **Les camarades chinois se fient beaucoup à la spontanéité, ils sont lents et disent : «On a le temps, les peuples, à la vue de notre exemple, nous suivront».** Ils ont tort de penser que leur exemple suffit aux peuples pour remporter la victoire, surtout quand cet exemple n'est pas très clair.

Les camarades communistes dans le monde ne trouvent pas l'aide qu'il leur faut dans la politique et dans la diplomatie chinoises. Prenons le conflit arabo-israélien. Que fait la Chine dans le domaine diplomatique en ces moments si délicats ? Rien d'organisé. Lorsque Nasser a sollicité son aide, la Chine la lui a immédiatement accordée. Sans aucun doute elle a très bien fait, mais Nasser s'est borné à la remercier pour cette aide et il a dû penser : «La Chine ne me sert qu'à cela». Nous estimons qu'il aurait fallu trouver les moyens de populariser l'aide et le soutien prêtés aux peuples arabes. Mais quels moyens ? Un des moyens à employer dans ce sens consisterait à mettre à profit les liens et l'amitié qui existent entre le peuple albanais et les peuples arabes. Mais les Chinois songent-ils à mettre à profit ces liens et la confiance des Arabes dans le peuple albanais et dans la politique de principe de l'Albanie socialiste pour raffermir l'amitié et la collaboration entre nos pays, la Chine et l'Albanie, et ces peuples ? Nullement ! Nous le leur proposons, ils ne répondent pas.

Il n'est pas permis à la Chine, grand pays socialiste, de mener une politique sans perspective, apathique et extrêmement sectaire. La Chine a pour devoir de jouer un rôle essentiel et décisif dans l'arène internationale, où il convient d'observer des attitudes décidées contre les ennemis, mais aussi de profiter de leurs contradictions, tout en s'efforçant de les approfondir, car elles aident notre lutte.

La Chine parle de stratégie et de tactique, mais dans la diplomatie chinoise nous ne voyons aucune tactique. Elle mène une politique opportuniste avec la bourgeoisie du pays (les principes du VIII^e Congrès du Parti communiste chinois sur la coexistence avec la bourgeoisie nationale y sont encore en vigueur, les capitalistes du pays continuent de recevoir une rente de leurs usines nationalisées), on y permet que les autres partis restent organisés dans le Front, en un temps où le Parti communiste chinois nage dans le désordre et la confusion !

En dépit de tout le respect que nous avons pour les camarades chinois, nous ne pouvons nous abstenir de critiquer de telles pratiques, et celles-ci doivent être rectifiées, surtout en un temps où ils mettent tout en oeuvre pour s'imposer comme les leaders du communisme international.

Si ce rôle glorieux peut revenir à la Chine, elle ne pourra le remplir avec une ligne émaillée d'erreurs, sans collaboration ni consultation avec les partis marxistes-léninistes. Les rapports entre partis marxistes-léninistes doivent être fondés sur l'unité et l'égalité et non sur des conceptions du genre de «petit parti et grand parti», «parti père et parti fils». Ne léchons pas ce que nous avons craché. Notre Parti ne l'a jamais fait et il ne le fera jamais à l'égard de qui que ce soit. Notre guide est la théorie marxiste-léniniste. Pour notre Parti, les classiques du marxisme-léninisme sont quatre, Marx, Engels, Lénine et Staline. Tous les autres sont leurs élèves.

LUNDI 24 JUILLET 1967

LA DIPLOMATIE CHINOISE S'EST ENDORMIE

1 — Le moment actuel semble plus favorable que jamais pour une action à grande échelle de la part de la Chine dans les pays arabes, car on a lieu de douter que de telles circonstances se représentent de si tôt. J'ai l'impression que la diplomatie chinoise est tombée dans un profond sommeil et qu'elle fait des rêves irréalisables.

Actuellement, après l'attaque israélienne de juin, les pays arabes et leurs dirigeants se trouvent dans une situation difficile. Ils sont désorientés, car ils voient agir à leur encontre d'une part, les révisionnistes soviétiques, Tito, les Tchèques, etc., et d'autre part, les Américains, les Français, les Anglais. Les dirigeants des pays arabes sont en train de se rabattre sur ces ennemis, car selon eux, ils ne peuvent pas faire autrement.

Les révisionnistes et les impérialistes, en alliance entre eux, ont pris à la gorge les pays arabes, alors que la Chine laisse les premiers agir librement en pensant que, pour sa part, il lui suffit de livrer à Nasser une certaine quantité de blé et de lui accorder un crédit de 10 millions de dollars.

Ce dont les pays arabes ont besoin, c'est avant tout du grand poids politique de la Chine. Nous sommes certains qu'ils souhaitent avoir un tel appui, ne serait-ce que pour pouvoir s'en servir comme d'une pression contre l'étau de fer qui les enserme. Aussi l'intervention politique de la Chine actuellement dans les pays arabes constituerait-elle pour eux une aide colossale.

En ces moments-ci, les peuples de ces pays accueilleraient avec enthousiasme Chou En-laï parmi eux. C'est dans les moments difficiles que l'on connaît ses amis et l'action politique ne s'apprécie pas en dollars. Si la Chine fait un pas de ce genre, cela produira aux révisionnistes et aux Américains l'effet d'une grosse bombe. Le monde impérialiste et révisionniste sera alarmé et les amis se réjouiront. La politique extérieure de la Chine elle-même aurait grand besoin d'une telle action pour redorer son blason.

Les révisionnistes soviétiques manoeuvrent en toute quiétude dans les pays arabes. Et les impérialistes américains également font leur besogne. C'est ainsi qu'agissent aussi les autres puissances qui ont des intérêts rapaces dans ces pays. Et la Chine, que fait-elle ? La Chine fait la Révolution culturelle !

Mais si l'on va dans les pays arabes pour propager la Révolution culturelle, pour exalter le culte de Mao et préparer le terrain afin d'y vendre ses photos et le petit livre rouge, alors que les Arabes voient la terre brûler sous leurs pieds, il vaut mieux rester chez soi, car on gâte plus de choses qu'on n'en arrange.

Je pense qu'une visite d'une délégation gouvernementale de la R.P. de Chine, conduite par Chou En-laï, dans les pays arabes serait une victoire politique pour la Chine et pour nous tous.

2 — Que pensent les camarades chinois de la question de Cuba ? Ne serait-il pas temps que, tout en préservant nos principes, ils bougent un peu de leurs positions rigides à son égard, en ces moments-ci, alors que Castro a des contradictions avec les Soviétiques, avec les capitalistes des pays de l'Amérique latine et, comme toujours, avec les Etats-Unis ? Nous savons bien qui est Castro, quelles sont ses idées, ses aspirations, ses méthodes. Mais le fait est que malgré la situation économique très difficile dans laquelle se trouve son pays, il résiste dans une certaine mesure et à sa manière tant aux Soviétiques qu'aux Américains et appelle à la «révolution mondiale». Castro n'adhère pas à nos vues, et nous non plus nous n'adhérons en aucune manière aux siennes. Mais alors que ses vues ne nous influencent pas, les nôtres, par contre, peuvent l'influencer.

Le fait est qu'à certains indices on a l'impression qu'il veut se rapprocher de nous, qu'il a besoin de nous. Devrions-nous donc persister dans une attitude «rigide» et ne pas mener une politique de principe susceptible d'approfondir les divergences entre Castro et les Soviétiques ? Non, en aucune manière. Nous devons agir. Qu'entendent faire les Chinois dans ces circonstances, afin que nous puissions coordonner nos actions ?

Dans l'ensemble de l'activité anarchiste de Castro, il est certains faits qu'il ne faut pas oublier, comme par exemple sa ferme opposition aux Américains, sa résistance lors de l'affaire des fusées, sa lutte dans la Baie des Cochons et maintenant les désaccords avec les Soviétiques. Certes, Castro n'est pas un pur, mais on ne peut le comparer à certains dirigeants coréens et roumains. Castro est animé d'un sentiment marqué de résistance. En nous fondant sur ces traits de sa nature, efforçons-nous, sans nous écarter de nos principes, de l'influencer dans le bon sens, car cela est dans l'intérêt de la révolution.

(J'ai parlé de ces questions avec le camarade Nesti Nase, afin qu'il les ait présentes à l'esprit dans l'entretien qu'il aura avec l'ambassadeur chinois, librement et sous forme de suggestions).

SAMEDI 29 JUILLET 1967

LA CHINE ET LES EVENEMENTS INTERNATIONAUX

La Chine s'est renfermée en elle-même. Même ses amis les plus proches, comme nous, ne comprennent rien à ce qui se passe dans ce pays, ils ne comprennent pas comment vont les choses, comment se développe la Révolution culturelle, si elle s'empare du pouvoir et le consolide, s'il est procédé ou non à l'organisation du parti. Comment se développe l'économie ? Dit-on quelque chose sur l'agriculture ? Rien, on ne fait absolument rien' savoir.

Il y a longtemps que notre ambassade à Pékin est tout à fait inactive, sans aucun contact, et même quand nos camarades rencontrent par hasard un fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères, celui-ci ne leur dit rien, soit parce qu'il ne sait rien, soit parce qu'il a peur de parler, ou parce que les Chinois vivent sous le mot d'ordre général de l'isolement. De son côté, l'ambassade de la R.P. de Chine à Tirana est pour ainsi dire inexistante, il y a un an que l'ambassadeur est absent, et tous les autres qui s'y trouvent sont «inertes», silencieux, ils se bornent à se promener, à faire des visites, ils disent de bonnes paroles sur notre pays, mais quant à leur pays, à ce qui s'y passe, ils ne sortent rien, absolument rien de leur bouche.

La presse chinoise et l'agence de presse Hsinhua non plus ne disent rien sur les événements du pays, elles ressassent les mêmes citations et les mêmes sujets depuis deux ans. Mais mêmes ces articles sont écrits avec une telle «perfection» qu'on ne peut rien en tirer, qu'on ne peut rien apprendre de ce qui se pense et de ce qui se fait. Ceux qui fabriquent ces «brioches» sont passés maîtres dans l'art de ne rien dire, tout en rabâchant constamment la même chose.

Mais une telle ligne adoptée pour d'aussi importantes questions intérieures de la Chine est-elle juste ? Non, c'est une ligne erronée. L'opinion mondiale désire savoir ce qui se passe en Chine, comment s'y développe la Révolution culturelle et quels sont ses succès. Les amis de la Chine dans le monde se comptent par millions, ils fondent désespoirs sur elle, et c'est pourquoi ils recherchent aussi son aide. L'opinion progressiste qui attend avec impatience, avec sympathie, est gavée de phrases rebattues, de commentaires de citations, et cette opinion n'entend dire rien de concret, on laisse le soin à la presse et à la radio bourgeoises de la conditionner au moyen de toutes sortes de calomnies, d'intrigues, d'inventions, etc. Ainsi, à défaut d'une réalité (que la Chine elle-même devrait éclaircir)... Les inventions des ennemis ont pris, et il se crée une idée confuse sur les affaires de Chine, une certaine froideur, une méfiance à son égard. Par la ligne même qu'elle a adoptée, la Chine dit au monde «ne vous intéressez pas beaucoup à nous», ou bien «faites notre éloge», «faites l'éloge de Mao, même si vous ne savez pas ce qui se passe ici». C'est là ne faire aucun cas de l'opinion extérieure sur les affaires intérieures.

Quant aux questions extérieures, la Chine y a totalement renoncé. Elle ne se mêle plus du tout des problèmes internationaux, elle ne fait entendre sa voix à propos de rien, car elle a choisi le silence. Est-ce là une attitude marxiste-léniniste ? Non. Cela peut-il se justifier par le prétexte que «nous sommes occupés dans la Révolution culturelle» ? Non. Peuvent-ils dire qu'ils manquent de cadres, de possibilités techniques et financières pour le faire ? Non, nullement.

Aucune raison ne peut justifier cette grosse erreur des camarades chinois, qui usent de la tactique du silence et feignent une indifférence dédaigneuse à l'égard des problèmes internationaux. **Cette attitude est blâmable, inacceptable, non marxiste. Elle favorise objectivement l'impérialisme et le révisionnisme moderne. Cela revient en fait à éteindre la lutte politique, à éteindre la polémique aiguë, à cesser de dénoncer les menées diaboliques des ennemis des peuples et du communisme. C'est précisément ce que veulent les ennemis, qu'on ne parle pas, qu'on ne critique pas, qu'on ne trouble pas les eaux, qu'on ne brouille pas leurs plans, qu'on les laisse faire librement et tranquillement. Non, cela n'est pas juste.**

Cela n'est pas juste non plus, parce que les amis et les camarades qui aiment la Chine et Mao, et qui les respectent, désirent en même temps voir quelles positions ils adoptent en ces moments si importants que vit le monde. Les Chinois aiment beaucoup qu'on les suive, mais en quoi les suivre ? Dans leur silence ? Se croiser les bras et attendre la bouche ouverte que vienne l'envie aux Chinois de s'occuper des problèmes internationaux ? Ceux qui pensent et agissent ainsi sont des sots et non des révolutionnaires marxistes-léninistes.

Par ailleurs, cette attitude suscite une fausse vision des choses. Le ministre tchécoslovaque des Affaires étrangères a dit : «Pourquoi l'Albanie nous attaque-t-elle, alors que la Chine, par contre, ne nous a jamais mis en cause ?» A la suite de quoi, l'attitude des révisionnistes tchèques envers la Chine est devenue amicale; à l'ambassade de la R.P. de Chine à Prague on a retiré les agents de police, nettoyé les slogans, le personnel de cette ambassade se promène entouré de respect et d'hommages «amicaux». Comment expliquer cela ? Pourquoi ce silence de mort de la part des Chinois ? Que se passe-t-il en Tchécoslovaquie ? Cette attitude peut-elle être justifiée par l'argument selon lequel «les révisionnistes tchécoslovaques sont contre les révisionnistes soviétiques» ? Peut-on oublier que ce sont des révisionnistes, des réactionnaires, que ce sont les amis de Bonn et des Américains ? Ainsi donc, les uns et les autres, les révisionnistes tchécoslovaques comme les soviétiques, sont des ennemis et doivent être combattus.

Il se peut que les Chinois, considérant les choses d'un «œil stratégique», cherchent à déplacer le danger d'une troisième guerre de l'Asie en Europe, à éloigner cette menace de leurs frontières et à «permettre» tacitement le développement des contradictions en Europe. Oui, mais cela ne doit pas être suivi passivement. **Il est de notre intérêt de démanteler le révisionnisme moderne, en premier lieu en Union soviétique, de détruire l'alliance soviéto-américaine, de détruire l'impérialisme américain.**

Mais la lutte contre eux doit être menée à l'échelle mondiale, elle doit être très active, et non pas indolente ou laissée à la spontanéité. Il convient d'approfondir les contradictions entre capitalistes et révisionnistes, mais la tactique du silence des Chinois n'est pas juste. Il y a là quelque chose de très important qui n'est pas dans la ligne. Si l'on considère cette question dans l'optique marxiste-léniniste, on constate que la Chine a relâché la puissante lutte de principe, fondamentale, contre les révisionnistes soviétiques ; quant aux autres, elle ne s'exprime pas du tout contre eux. La lutte contre la réaction indienne, japonaise, indonésienne a complètement cessé. Même contre les Etats-Unis, la lutte est menée juste pour la forme.

Peut-on ignorer toute cette situation sous prétexte qu'on est occupé dans la Révolution culturelle ? Peut-on expliquer cet état de choses en évoquant «le manque d'hommes sûrs» ? Cela est difficilement admissible. La Révolution culturelle peut durer des années, mais cette attitude persistera-t-elle, continuera-t-on de manifester la même indifférence à l'égard des grands problèmes mondiaux, dans la solution desquels la Chine doit jouer un rôle important et décisif pour le plus grand bien de la Révolution prolétarienne ?

Si l'on approfondit un peu plus cette question, on observera que, sous les mêmes prétextes, les camarades chinois s'abstiennent d'aider et d'encourager les nouveaux mouvements révolutionnaires et les nouveaux partis marxistes-léninistes. Il se peut qu'ils leur accordent une petite aide matérielle, mais ce n'est pas de cette seule aide que ces mouvements et partis ont besoin. Ils ont surtout besoin de la grande aide politique de la Chine, alors que celle-ci ne parle pas du tout d'eux, si ce n'est de quelques nouveaux partis d'Asie comme ceux de Ceylan et d'Australie. Ces jugements ne sont fondés que sur les faits dont nous avons connaissance. Le temps nous éclairera sur tout cela.

MARDI 15 AOUT 1967

IL EST BIEN QUE L'ON MET LES POINTS SUR LES «I»

Le dernier article du «Renmin Ribao» intitulé «Suivre la voie socialiste ou la voie capitaliste» découvre que dans le Parti communiste chinois il y a eu deux lignes, l'une, bourgeoise capitaliste, et l'autre, révolutionnaire. La première se réclamait de Liu Shao-chi, l'autre de Mao Tsétoung. L'article, à grand renfort de citations, met en lumière la grande trahison de Liu Shao-chi et d'un nombreux groupe qui lui emboîtait le pas. Il illustre aussi la manière dont Mao s'est opposé à cette ligne.

Comme il ressort de la réalité des choses, Liu Shao-chi, Teng Siao-ping et compagnie ont vraiment trahi le marxisme-léninisme, et c'est pourquoi ils doivent être frappés à mort. Cela aurait dû être fait depuis longtemps. **Et l'on est amené à se poser une fois de plus la question : Pourquoi a-t-on laissé se développer cette action hostile, qui, à en juger par les documents fournis, avait été depuis longtemps décelée par Mao Tsétoung ? Pourquoi l'a-t-on laissée devenir si dangereuse au point de «mettre en danger l'existence du socialisme et de la dictature du prolétariat en Chine» ? A cette question, pour le moment, il n'est donné aucune réponse.**

Or, une telle situation a causé des préjudices immenses à la Chine et au Parti communiste chinois, elle a trompé des millions de cadres, qui ont cru que «la ligne suivie par les ennemis était la juste ligne de Mao». En un mot, il a été permis de couvrir du nom de Mao, l'anti-socialisme, l'anti-marxisme. D'un côté, on bombardait Mao d'épithètes exaltées, et de l'autre, on menait un intense travail hostile. **Pour tolérer de telles pratiques il faut s'être dépouillé de toute vigilance révolutionnaire, c'est là se borner à réaffirmer de temps en temps quelques principes justes, en laissant les ennemis manipuler ces principes à leur guise et agir à leur encontre, ou pactiser partiellement avec la situation malsaine, ou encore se laisser mettre tout à fait en minorité, car l'ennemi a réussi à tromper la majorité.**

Les dénonciations des groupes hostiles dans le Parti communiste chinois ont été faites dans un quasi-silence, il n'a jamais été mis l'accent sur eux comme il se doit et autant qu'il se doit, et même beaucoup de ces ennemis continuaient de garder leur place à la direction centrale. Pourquoi en était-il ainsi ? A cela, pour le moment, il n'est donné aucune réponse. Comment ces dizaines d'ennemis farouches, comme Liu, Teng, Peng, etc., etc., du moment qu'ils étaient connus comme tels dès 1921, avaient-ils réussi à prendre en main les clés du parti et de l'Etat ? A cela non plus il n'est donné aucune réponse. Les camarades chinois nous ont tenus dans l'ignorance de ce travail hostile de si grande ampleur. Ils peuvent dire que nous aurions dû comprendre tout cela nous-mêmes. Mais comment pouvions-nous le comprendre du moment que Liu Shao-chi était le numéro deux du parti, qu'il devint même Président de la République, qu'il était écouté et respecté partout en Chine ? Comment aurions-nous pu les déceler, alors que Mao Tsétoung lui-même les tenait pour des collaborateurs «très précieux» ? Comment pouvions-nous les découvrir alors qu'étant «condamnés» pour opposition à la ligne, ils n'en demeurent pas moins membres du Comité central et du Bureau politique ? Maintenant encore, un an après le déclenchement de la révolution, on tait le nom de Liu Shao-chi, il n'est cité nommément nulle part. En Chine, les lois protégeant les capitalistes, ces lois dont précisément Liu et sa bande sont accusés, continuent d'être en vigueur. Ce ne sont pas là des actions révolutionnaires, en un temps où l'on prétend avoir dressé le peuple dans la révolution pour sauver la révolution.

Nous comprenons bien que beaucoup de choses ne soient guère aisées à dire et à analyser en ces situations difficiles, alors qu'on lutte pour reprendre le pouvoir et pour abattre les «monstres révisionnistes». Toutefois il nous semble que cette question comporte deux aspects, un aspect extérieur et un aspect intérieur. Sur le plan extérieur elle peut attendre, mais sur le plan intérieur elle exige des éclaircissements, car il y a des millions de cadres fourvoyés, qui se sont trompés en croyant être dans la bonne voie, et qui sont maintenant sanctionnés. Mais les camarades chinois doivent également éprouver un plus grand respect pour le monde extérieur. **Ils doivent établir un puissant contrôle révolutionnaire sur la presse, qui lance des bombes inimaginables. La presse chinoise bombarde Mao de louanges et d'épithètes, en l'exaltant comme un vrai dieu, elle liquide Marx, Engels, Lénine et Staline comme si de rien n'était, et elle va jusqu'au scandale en déclarant que «ceux qui ne suivent pas la voie de Mao et de la Révolution culturelle, qu'il s'agisse des marxistes révolutionnaires dans le monde, ou des pays où la dictature du prolétariat est au pouvoir, sont des déviationnistes».** Cela n'est pas marxiste, c'est du trotskisme, c'est erroné. En ce qui nous concerne, nous respectons toute idée féconde et juste de Mao, mais notre voie, la seule juste et infaillible, est et restera le marxisme-léninisme.

MARDI 16 JANVIER 1968

DE NOUVEAU LA CHINE SE TAIT. UNE NOUVELLE PERIODE DE RUPTURE A COMMENCE

Nous n'avons presque plus aucun lien avec les camarades chinois et nous ne savons pas officiellement ce qui se passe là-bas depuis la visite de notre délégation. Une nouvelle période de rupture a commencé. Leur ambassadeur à Tirana a été rappelé parce qu'il était impliqué dans le groupe de Liu-Teng. Quand son remplaçant sera-t-il nommé ? Aucun signe ne permet de le prévoir, il se peut qu'il vienne dans un an, peut-être dans deux. Mais en réalité, avec ou sans ambassadeur, c'est du pareil au même, car même lorsque l'ambassade de Chine à Tirana a son titulaire en poste, on ne l'entend ni on ne le rencontre, et il ne cherche pas à avoir le moindre entretien avec nous. Son rôle se réduit plutôt à celui d'un maître de cérémonies. Il attend seulement de donner le dîner habituel pour la fête nationale de leur République et d'accompagner quelque délégation culturelle chinoise venue nous rendre visite. Et quand par hasard on se rencontre, il ne s'exprime pas ouvertement, il se borne à répéter quelques formules et citations stéréotypées sans oser développer aucune d'entre elles. Bref, le titulaire de l'ambassade chinoise chez nous ne fait preuve d'aucune initiative, d'aucune personnalité.

Comment se développe la Révolution culturelle, que se passe-t-il à l'intérieur de la Chine, comment celle-ci juge-t-elle les problèmes mondiaux ? Nous n'en savons rien au juste. Même notre ambassadeur à Pékin n'a aucun lien officiel qui lui permette de s'informer sur ces problèmes. Reste ce qu'il apprend de quelque datsibao, ou de quelque journal de la «Garde rouge», rempli de ragots et de prises de positions contradictoires, aujourd'hui dans un sens, demain dans l'autre. Et cela se produit en un temps où nous devons être au courant de beaucoup de choses, car nous voulons le bien de la Chine, nous nous sentons étroitement liés à elle, et nous souhaitons aussi nous entraider par notre expérience mutuelle dans la voie du marxisme-léninisme.

Comment progresse la lutte pour la prise du pouvoir, comment s'accomplit l'union révolutionnaire, quels buts vise-t-elle et quels résultats ont été atteints dans ce sens ; qu'en est-il de la remise sur pied du parti et des organisations de masse ; quelle politique des cadres mène-t-on actuellement ; quel rôle l'armée, la «Garde rouge», la classe ouvrière, la paysannerie jouent-elles actuellement ; comment se développe la production, comment se développe la lutte de classes, y a-t-il des affrontements armés et la réaction s'organise-t-elle, celle-ci est-elle aidée et de quelle manière par les révisionnistes soviétiques, l'impérialisme américain et mondial, etc., etc. ? Autant de questions importantes, parmi des milliers d'autres. A propos de tout cela, nous ne pouvons rien apprendre d'exact, c'est-à-dire d'officiel.

S'en tenir à ce que dit la Hsinhua ? Il est difficile de comprendre quoi que ce soit de ses informations, car Mao lui-même a dit à nos camarades que la Hsinhua était pour moitié aux mains des «ennemis». Actuellement elle est, dit-on, dirigée par l'armée, mais l'armée là-bas mène une propagande pleine d'appels, de phrases, d'allégories, de «poésies», de bruit, et de tout cela on ne peut en aucune manière tirer l'essence des problèmes que je viens d'énumérer plus haut. Nous n'y pouvons rien, nous nous efforcerons de dégager nous-mêmes des conclusions et, comme nous l'avons fait jusqu'ici, d'édifier tout seuls notre propagande à l'appui de la Chine et des justes objectifs de la Révolution culturelle. Cela, bien entendu, n'exclut pas les suppositions et les inexactitudes ; il en va autrement quand on est au courant des problèmes.

JEUDI 18 JANVIER 1968

CETTE FOIS LES CHINOIS SE SONT MONTRES «GENEREUX» DE LA PLUME

Après de multiples efforts de notre part, les Chinois nous ont répondu positivement sur la question de la centrale hydro-électrique de Vau i Dejës ; finalement, ils ont consenti à réduire d'un an la durée prévue des travaux. Ils nous disent qu'ils nous feront parvenir tout le matériel nécessaire. Puisse-t-il en être ainsi ! Cette fois les Chinois se sont montrés «généreux» de la plume.

VENDREDI 19 JANVIER 1968

UNE BONNE NOUVELLE DE CHINE : LE PARTI SE REORGANISE

Une bonne nouvelle de Chine. Les principaux journaux traitent de la réorganisation du Parti communiste chinois ainsi que des organisations de masse et publient la directive émise dans ce sens. Je m'en suis beaucoup réjoui, **car, sans un parti puissant, organisé, obéissant à un solide centralisme démocratique, on ne peut rien réaliser, on ne peut obtenir aucun succès.** Il est donc démontré que le Parti communiste chinois était jusqu'à présent en léthargie ou dispersé et que la

Révolution culturelle était conduite par Mao et le «Groupe principal de la Révolution culturelle». Toutefois, une telle situation ne devait pas durer ; du reste, l'absence du parti à la barre pendant toute la période écoulée, quelles qu'aient été les exigences des situations créées, a eu des conséquences négatives et elle en aura également pour l'avenir. Toujours est-il que pour la Révolution culturelle c'est là un résultat positif, car la menace révisionniste en a essuyé un rude coup, pour ne pas dire qu'elle a été entièrement liquidée. **Afin d'extirper totalement les bases et les racines du révisionnisme en Chine il faudra, à coup sûr, mener encore une grande lutte à l'intérieur et en dehors du parti, il faudra une discipline de fer et une vigilance éminemment révolutionnaire.**

La réorganisation du parti revêt, sans aucun doute, une importance déterminante, mais la question qui se pose est celle de savoir comment se fera cette réorganisation, sur quelles bases et quels principes. On sait que les seuls principes justes et salutaires sont les principes marxistes-léninistes. Mao et ses camarades permettront-ils encore des «essais» et des «expériences» pour «voir auparavant ce que l'expérience nous enseigne», etc. ?

Les camarades chinois sont capables de telles choses et ils ont vu eux-mêmes ce qu'ils en ont obtenu. C'est pourquoi, s'ils ne lancent pas des directives marxistes-léninistes, claires et précises, la confusion risque de persister quant à ce problème d'une importance capitale. En ce qui concerne la formation d'un parti communiste authentique, les camarades chinois ne manquent pas d'expérience. Ils disposent de la leur propre, mais aussi de la grande expérience du parti bolchevik de Lénine et de Staline, bien qu'ils ne parlent pas de cette dernière. Je suis fermement convaincu que si les camarades chinois ne fondent pas la réorganisation de leur parti sur l'expérience léniniste des bolcheviks à propos du parti du prolétariat, ils ne réaliseront rien de sain et leur parti en pâtira encore plus qu'auparavant. Assurément, il est de leur droit de s'instruire aussi de leur propre expérience, mais cette expérience ils doivent la considérer telle qu'elle est et comprendre que ce qui leur est arrivé est une grande leçon pour eux et pour tous les marxistes. Dans cette optique, la Révolution culturelle chinoise était un phénomène nouveau (car le pouvoir a été repris des mains des révisionnistes) et la réorganisation du parti est, elle aussi, une chose nouvelle (car à partir d'un parti qui était pourri par le révisionnisme, nous espérons qu'ils réorganiseront un parti marxiste-léniniste). Ainsi donc, tant la Révolution culturelle que la réorganisation du Parti communiste chinois, sont deux aspects de la même question, qui est pleine d'enseignements et d'une expérience à la fois positive et négative. Nous nous réjouissons de voir que l'on pousse les victoires jusqu'au bout, que l'on cherche à atteindre les objectifs révolutionnaires, et nous saluons ces succès de tout coeur.

SAMEDI 20 JANVIER 1968

AU SILENCE DES CHINOIS NOUS NE REPONDRONS PAS PAR LE SILENCE

J'ai donné des orientations et des thèses **pour la publication, dans le «Zè'ri i Popullit», d'un article sur «l'importance des instructions de Mao pour la réorganisation du Parti Communiste chinois et des organisations de masse»,** où sont traitées les trois phases suivantes :

- 1) La phase de la Révolution culturelle ;
- 2) La phase de la réorganisation du parti ;
- 3) La phase de la réorganisation des nouvelles structures et la stabilisation et la normalisation de toute la situation.

En réalité, nous ne disposons pas de données sûres et officielles sur le cours des événements en Chine, mais au silence des Chinois nous ne pouvons ni ne devons répondre par le silence. Sur la base des données dont nous disposons, et dans l'optique de notre idéologie, nous procéderons aux analyses requises et en dégagerons les conclusions qui s'imposent.

LUNDI 22 JANVIER 1968

DEFAITES ET VICTOIRES DES REVISIONNISTES CHINOIS

Il devient chaque jour plus évident que les révisionnistes modernes chinois, avec à leur tête Liu Shao-chi et Teng Siao-ping, «étaient investis du pouvoir et s'étaient engagés dans la voie capitaliste», comme le disent les camarades chinois. Cela signifie que **cette fraction de droite, réactionnaire, hostile, qui existait depuis des dizaines d'années à la tête du Parti communiste chinois, agissait et organisait un grand complot pour transformer la Chine en un pays capitaliste**, la dictature du prolétariat en une dictature de la bourgeoisie, et le Parti communiste chinois en un parti bourgeois révisionniste.

Les révisionnistes chinois avaient beaucoup avancé dans ces directions. Je ne traiterai pas ici de la manière dont ils préparèrent le terrain, des formes d'action qu'ils mirent en oeuvre, de la mise à profit des erreurs constatées, des grandes faiblesses dans la ligne, du défaut de vigilance de la part des marxistes-léninistes, et d'autres problèmes aigus, pour la raison, entre autres, que nous ignorons encore beaucoup de choses, et que ce sont là des questions intérieures du Parti communiste chinois. Mais il est de fait que **dans la ligne du Parti communiste chinois, outre les autres concessions connues et publiques, leur VIII^e Congrès, tenu en 1956, marque une date et une étape nouvelles dans la consolidation des positions révisionnistes**. Ce succès obtenu par les révisionnistes chinois témoigne que la résistance contre eux à la direction et dans l'ensemble du Parti communiste chinois était faible, que cette résistance était en minorité et qu'elle n'était pas suffisamment opérante.

La situation en Union soviétique, après la mort de Staline et la prise du pouvoir par les khrouchtchéviens, vint en aide aux révisionnistes chinois et les encouragea à renforcer leurs positions dans le parti et dans l'Etat et à préparer l'usurpation complète du pouvoir. Or, la lutte entreprise contre le révisionnisme moderne les empêcha d'agir et de mettre à exécution en toute quiétude leur plan diabolique. Mao et les marxistes-léninistes chinois se réveillèrent, si je puis dire, se revigorèrent et commencèrent à réagir. La lutte entamée contre les khrouchtchéviens et le révisionnisme moderne entraîna aussi le début de l'affrontement au sein du P.C. chinois. Les révisionnistes chinois s'efforcèrent de mille manières d'éteindre ou de freiner la polémique contre le révisionnisme moderne. Initialement, pour conserver leurs positions compromises, ils se mirent à faire de la démagogie, en s'abstenant de contrecarrer ouvertement la lutte de l'aile de Mao contre les khrouchtchéviens. Il est clair que jusqu'à ces moments-là, les révisionnistes chinois avaient occupé les positions clés dans le parti, le pouvoir, l'administration et les autres secteurs. Partout ils avaient mis en place leurs cadres, prêts à agir, et cela jusqu'au chef de l'état-major de l'armée. Le ministère de l'Intérieur et la milice étaient entre leurs mains. Le Parti était pourri, et ils l'avaient endormi, celui-ci appliquait la ligne que lui dictaient les révisionnistes et que l'on appelait la «ligne de Mao Tsétoung». Mais l'orage s'amoncelait et le fait est que les révisionnistes chinois, en dépit de leurs solides positions et de la forte incitation de Khrouchtchev, ne se montrèrent pas aussi forts et courageux que Khrouchtchev et les khrouchtchéviens pour la prise du pouvoir. Ils pensèrent, semble-t-il, gagner du temps.

Les révisionnistes chinois ont mal fait leurs calculs. Ils doivent s'être dit que Mao, qui ne détenait véritablement le pouvoir ni dans le parti ni dans l'Etat, mais seulement dans l'armée, ne pourrait pas leur reprendre les positions qu'ils avaient réussi à occuper. Ils doivent avoir pensé aussi que Mao n'engagerait pas l'armée dans la lutte contre le parti, contre le pouvoir et contre les masses susceptibles d'être trompées. Aussi ont-ils temporisé, et c'est précisément cela qui leur a fait perdre la partie. Les révisionnistes chinois ont sous-estimé la grande autorité de Mao dans le peuple et dans le parti et n'ont pas prévu la contre-attaque qu'ils essuieraient.

Mao, conscient de la faiblesse de sa position dans le parti et dans l'administration d'Etat, mais disposant de l'armée comme d'une réserve sûre et fort de son autorité auprès des masses et de l'amour que celles-ci lui vouaient à lui, au communisme et au socialisme, souleva les masses de la jeunesse dans la Révolution culturelle, qui n'avaient de culturelle que le nom, car c'était en fait une

révolution politique et idéologique pour la liquidation du groupe révisionniste de Liu Shao-chi et de Teng Siao-ping. Des millions de jeunes se dressèrent dans la révolution, qui était une action stratégique et tactique de Mao. Les révisionnistes chinois n'avaient pas prévu cette action. Elle ressemblait à une puissante grève politique sous le régime de la dictature du prolétariat et avait pour protagoniste majeur la jeunesse et non pas la classe ouvrière.

Apparemment, Mao a pensé que s'il soulevait la classe ouvrière dans la révolution, il y aurait à craindre des affrontements, même armés, entre les ouvriers et la «Garde rouge», ce qui aurait rendu nécessaire l'intervention de l'armée de la classe ouvrière et de sa dictature, avec le risque que «les pousses saines ne soient arrachées en même temps que les mauvaises herbes».

C'est peut-être cela qui explique que Mao ait, entre autres, donné l'ordre à l'armée de ne pas faire feu, d'éviter les provocations dont elle pouvait être et dont elle fut effectivement l'objet et de manifester puissamment sa présence au moment décisif. Cette présence, l'armée l'a manifestée quand il a fallu liquider les affrontements avec les hunveibins ou intervenir et prendre elle-même en main les positions clés là où les révisionnistes résistaient. Cette action de l'armée laissait entendre à la classe ouvrière qu'elle était son armée, celle de la dictature de la classe, sous la conduite de Mao, et qu'elle défendait la dictature et l'Etat socialiste. Ces prises de position amenaient la classe ouvrière et la paysannerie à se tenir prêtes, vigilantes, à éviter la confusion, le chaos et toute autre forme de sabotage révisionniste. De même, elles contribuaient à éclairer politiquement les ouvriers et les paysans pour leur faire accomplir à eux aussi la Révolution culturelle dans les usines, les lieux de travail et les coopératives, mais non pas sous les formes propres aux hunveibins, chez lesquels l'aspect démonstratif était prépondérant, comme il était du reste nécessaire qu'il le fût, en raison même du rôle qui leur avait été assigné dans la Révolution culturelle.

La «Garde rouge», selon Mao, devait procéder à la dénonciation politique et idéologique des révisionnistes et des traîtres, et son action devait servir aussi à éclairer la paysannerie. Cette contre-attaque prit les révisionnistes chinois au dépourvu. Ils avaient pensé que leur adversaire ou bien capitulerait, ou bien utiliserait les formes classiques de la révolution pour la prise du pouvoir et que, quelle que fût la forme de résistance mise en oeuvre contre eux, ils l'étoufferaient par les formes habituelles d'action légale du parti, qu'ils tenaient sous leur contrôle.

Mais, lorsque Mao déclencha la Révolution culturelle, ils*-furent déconcertés et ne trouvèrent pas, pour endiguer cette grande vague, d'autres formes que celles des fameux «groupes de travail du Comité central» qui furent balayés dès les premiers jours. Les révisionnistes chinois furent éprouvés par l'ouragan des hunveibins du fait que l'appareil même du parti ou du pouvoir, où ils détenaient des positions puissantes et d'où ils pouvaient agir, fut paralysé. Mao admettait les excès éventuels des hunveibins comme un moindre mal en regard de la confusion, du désordre et de l'anarchie générale que les révisionnistes chinois utiliseraient comme seuls moyens de leur lutte contre-révolutionnaire. Il apparut que les révisionnistes chinois, avant même l'échec de leur action au moyen des «groupes de travail», se mirent à envisager d'autres formes de lutte contre-révolutionnaires adaptées aux situations créées. Les principales de ces formes furent l'incitation à la formation de fractions au sein de la «Garde rouge», les affrontements, la compromission des cadres qui avaient commis certaines erreurs, les excès, les actions extrémistes, les mouvements souvent inutiles des hunveibins, la résistance ouverte des cadres révisionnistes, l'excitation des ouvriers contre la «Garde» et contre les cadres révolutionnaires, la mainmise sur les stations de radio, les grèves ouvrières, la priorité donnée aux problèmes économiques, la distribution d'armes et, finalement, les attaques armées. Plus les révisionnistes chinois étaient démasqués, plus ils perdaient du terrain et plus ils intensifiaient leur lutte et leur action de sabotage, ce qu'ils n'ont cessé ni ne cesseront de faire, en s'adaptant aux situations et aux formes de travail que crée et consolide la révolution conduite par Mao.

Quoi qu'il en soit, le danger principal a été éliminé. La révolution, comme le déclarent les Chinois, est entrée dans la phase de la consolidation, de la prise du pouvoir.

Cette phase, naturellement, n'est pas terminée dans toutes les provinces, car **la reprise du pouvoir, c'est-à-dire l'épuration des éléments révisionnistes de ce pouvoir et de ses appareils sera un processus de longue durée, continu.** A présent, les camarades chinois ont déclaré qu'ils travaillent à la réorganisation du parti et des organisations de masse. Naturellement, c'est là une tâche d'une importance particulière.

La réorganisation du parti est une question décisive, et de son issue dépend la victoire ou la défaite de la révolution en Chine. La question qui se pose est celle de savoir sur quelles bases sera édifié le parti. Tiendra-t-on compte comme il se doit des principes marxistes-léninistes fondamentaux de l'édification d'un parti marxiste-léniniste authentique ? Dans l'affirmative, il faut veiller en premier lieu à ne plus dénaturer les principes de Marx, Engels, Lénine et Staline sur le parti. **J'ai bon espoir que le Parti communiste chinois sera épuré des conceptions petites-bourgeoises et bourgeoises, étrangères au marxisme, de tout élément nocif, sectaire, opportuniste, révisionniste, dans l'organisation, dans l'idéologie, dans la politique, dans la stratégie et la tactique.**

Le Parti communiste chinois est confronté à une tâche colossale, fondamentale, car il a beaucoup souffert des fractions de gauche, mais surtout de droite, et il peut avoir à en souffrir à nouveau si l'on ne procède pas à une analyse marxiste-léniniste approfondie de toutes les situations que lui-même et le pays ont traversées, si l'on ne critique pas les erreurs avec un courage bolchevik et si l'on ne trace pas une ligne nouvelle, juste et inflexible. Cela exige un grand tournant dans l'organisation, dans la politique, dans le sens d'une compréhension idéologique juste et approfondie des problèmes, des époques, des événements, des situations, des groupes et des hommes eux-mêmes qui ont agi au cours de toutes ces périodes et qui ont eu une part active dans ces événements. **Réorganiser le parti, cela veut dire y maintenir les éléments les meilleurs, les plus révolutionnaires, ceux qui ont donné des preuves dans la lutte et dans les difficultés, et y faire accéder aussi des hommes nouveaux, des meilleurs, éprouvés pour leur fidélité à l'égard du marxisme-léninisme, du peuple et du parti.** Je pense qu'il convient d'abord de réorganiser le noyau du parti, qui doit être très bien choisi, d'une fidélité absolue, car c'est à ce noyau bolchevik qu'incombera la grande et glorieuse tâche de passer au crible, d'un oeil marxiste-léniniste, tous les autres cadres qui constituent la majorité, c'est ce noyau qui distinguera, contrôlera, vérifiera quels sont les cadres qui méritent de rester dans le parti et quels sont ceux qui ne le méritent pas. A mon avis, il faut, en premier lieu, mettre le doigt sur les plus méritants, qui doivent être portés à la direction, dans les comités, aux postes clés. Si cela n'est pas fait de manière scientifique et révolutionnaire, il est difficile d'établir les normes qui, seules, peuvent sauver la vie du parti.

Un parti bolchevik chinois, reconstruit sur la base des critères marxistes-léninistes, apportera le salut et assurera la marche future de la Chine dans la voie socialiste, marxiste-léniniste. Il incombe à ce parti de remettre les choses à leur place. Sa première tâche sera de convoquer le IXe Congrès, lequel, en se déroulant dans l'esprit marxiste-léniniste, doit être pour la Chine un congrès historique. Il incombe aussi à ce parti la grande tâche de réorganiser le pouvoir, de l'épurer, d'établir partout de nouvelles normes révolutionnaires prolétariennes, en adoptant de nouvelles mesures administratives et organisationnelles, saines et rigoureuses, et en revoyant et révolutionnant aussi des secteurs entiers de la superstructure, qui sont profondément infectés des idées antimarxistes, révisionnistes, etc. Au cours de tous ces processus d'une importance capitale, les ennemis ne resteront naturellement pas les bras croisés. Dans l'impossibilité d'arrêter le processus de réorganisation du parti et de l'Etat, ils s'efforceront d'y faire obstacle. Par la suite également, ils chercheront à se réintroduire dans le parti et dans les organes du pouvoir et, en se camouflant, à contrecarrer, à ralentir et à saboter de l'intérieur la révolutionnarisation de la Chine. Mais, **si l'on sous-estime l'ennemi, comme cela s'est produit jusqu'à maintenant, alors la Chine sera perdue. On peut parler beaucoup de la lutte de classes, mais cette lutte, il faut la mener avec rigueur, de façon juste, à partir des positions de la classe ouvrière, du marxisme-léninisme.** La Chine, au sortir d'une grave maladie, a grand besoin de cette lutte de classes, qui ne doit en aucune manière être menée à coups de campagnes, de slogans et de mots d'ordre arides, avec un tas de points et lancés au gré de la fantaisie, mais de façon soutenue, rigoureuse et avec esprit de suite marxiste-léniniste.

Nous voyons toujours plus ce que nous appelons le culte de Mao, qui est en réalité un culte gonflé, prendre des proportions inouïes. Mais pourquoi Mao permet-il que ce culte soit amplifié à tel point ? Peut-être les moments critiques que traversait la Chine, peut-être le fait que le Parti communiste chinois était non seulement désorienté, mais aussi aux mains des révisionnistes, ont-ils incité Mao à permettre que son nom et son autorité soient exaltés à ce point pour mobiliser les saines énergies révolutionnaires des masses et lancer celles-ci dans la révolution. Sinon, la Chine aurait été perdue. Je ne sais à quel point cette exaltation extrême du culte de Mao peut être justifiée, bien que, à mes yeux, cette façon de gonfler ce culte n'a rien de marxiste.

La période de la vigoureuse dénonciation politique de Liu Shao-chi, qui fut appelé le Khrouchtchev chinois, ainsi que de son groupe, est apparemment terminée. Bien entendu, la lutte se poursuit, en même temps que se complètent la prise du pouvoir à travers l'union révolutionnaire, le tri des cadres par la Révolution culturelle, l'acheminement dans la voie décisive de la réorganisation du Parti communiste chinois, de la Jeunesse communiste, de l'organisation des femmes et des syndicats chinois. C'est seulement si ces secteurs déterminants sont renforcés dans la voie marxiste-léniniste et se montrent à la hauteur de leur tâche, si la dictature du prolétariat est véritablement instaurée en Chine, que la vraie victoire sera remportée et consolidée.

Comme nous suivons le développement de la Révolution culturelle chinoise du dehors sans données suffisantes sur la situation réelle dans le Parti communiste chinois et en Chine même, il n'est pas à exclure que nous formulions aussi des conclusions hâtives, fondées sur les faits quotidiens et sur les données de la presse et de la radio chinoises, qui se trouvaient elles-mêmes sous l'influence profonde des éléments révisionnistes et ne rendaient pas compte objectivement des situations. C'est pourquoi il nous était et il nous est toujours difficile, de l'extérieur, de ne pas nous tromper dans certains jugements émis à priori, alors qu'en Chine même il y a des erreurs, des tâtonnements, des changements répétés de formes d'action et de tactiques, de nouvelles idoles et de nouveaux cultes créés ou abattus. Nous voyons et nous sentons que nombre de formes et de méthodes d'action qui ont été et sont utilisées dans la Révolution culturelle n'ont rien de marxiste ni de révolutionnaire, mais indépendamment des erreurs ou des concessions qui se sont avérées au cours de son développement, nous espérons qu'en Chine le révisionnisme sera démantelé et que le parti là-bas mènera à bon terme l'oeuvre entreprise, sans plus permettre les déformations, les erreurs et les désordres que l'on a observés jusqu'ici et qui ont conduit la Chine au bord de l'abîme.

MERCREDI 20 MARS 1968

LA VOIX DE LA CHINE NE SE FAIT PAS ENTENDRE DANS L'ARENE INTERNATIONALE

Apparemment, la voix de la Chine dans l'arène politique internationale est presque, pour ne pas dire entièrement, éteinte.

A mon avis, on ne peut invoquer la Révolution culturelle pour justifier cet état de choses. La Révolution culturelle est, au premier chef, une révolution politique et idéologique, elle ne doit donc pas concentrer ses objectifs et ses actions seulement à l'intérieur de la Chine ni négliger la lutte dans l'arène internationale. Aucun prétexte n'est valable pour couvrir cette carence si sensible. Il serait encore plus néfaste de sous-estimer avec dédain l'importance des problèmes de politique internationale, et de justifier cette attitude en disant : **même si je ne me mêle pas de ces problèmes, même si je ne fais pas entendre ma voix, le monde a besoin de moi. Même si je ne parle ni n'agis, le monde a peur de moi. Rien ne peut se faire sans moi.**

Cette négligence peut être justifiée aussi par la formule suivante : Nous ne sommes pas encore en mesure de nous occuper de ces questions, notre ministère des Affaires étrangères n'est pas encore organisé, il est en voie d'épuration, il fait la Révolution culturelle. Cela peut être une raison, toujours est-il que ne pas chercher et désigner des éléments capables, alors qu'on en a à foison pour s'attacher à ces problèmes, c'est ne rien faire pour prévenir de grands torts dans l'arène internationale, où les impérialistes et les révisionnistes modernes intriguent à grande échelle, montent des pièges et forgent des chaînes à l'intention des communistes et des peuples. Cette attitude observée aujourd'hui coûtera cher demain.

La Chine ne fait pratiquement pas entendre sa voix, et cela n'est pas avisé de sa part. De temps en temps, la Chine évoque le Vietnam et elle considère cette question comme une grande question (cela est juste) et la seule qui soit digne d'attention (cela n'est pas juste).

La propagande contre les révisionnistes soviétiques non plus n'est pas active, elle est naïve, unilatérale et surtout elle se borne à la dénonciation de leur ligne de trahison envers la guerre du Vietnam, à leurs liens avec Miyamoto et à quelque autre point de la même nature. Il va de soi que cette lutte est précaire face aux actions des révisionnistes soviétiques dans l'arène internationale et dans le mouvement communiste international. Pour les combattre et pour les démasquer il faut les suivre pied à pied dans chacune de leurs actions. Mais ce n'est pas tout. Pour atteindre son but, il faut prévoir leurs plans et les anihiler, non pas en se contentant de quelque article, mais en entreprenant des actions énergiques de toute nature. La Chine ne fait rien dans ces directions.

Le monde est le théâtre de nombreux et importants événements et phénomènes ; la crise capitaliste se développe impétueusement, des cliques se fractionnent, sont renversées, se regroupent, transforment les structures et les superstructures, les contradictions entre les Etats révisionnistes s'accroissent, etc., etc., et le colosse chinois, qui peut et doit jouer un rôle décisif en ces moments, reste quasi silencieux. «Que chaque chose suive son cours spontané» ! Cette thèse n'est pas juste. C'est une grave faute que de la soutenir.

Les peuples, les hommes, les communistes attendent d'apprendre ce que dit la Chine sur tel ou tel problème. Mais la Chine ne dit rien, **ou bien parce qu'elle n'y a pas la tête, ou bien parce qu'elle n'en a pas le temps, ou bien parce qu'elle ne daigne pas le faire !** Cette situation est inadmissible et elle doit changer au plus tôt.

Mais à qui exprimer ces idées, avec qui en débattre ? Il y a près d'un an qu'ils n'ont plus d'ambassadeur chez nous. Cette absence doit-elle aussi être imputée au fait qu'ils «n'ont pas un homme adéquat» ? Ou bien au mécontentement qu'ils couvent parce que nous ne suivons pas leurs tactiques erronées du silence et ne chantons pas des hosannas à Mao. Non, nous n'acceptons pas ces choses-là. Cette indolence de la politique chinoise dans l'arène mondiale est très néfaste pour la lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme moderne.

Nous constatons aussi une attitude superficielle des camarades chinois à l'égard des nouveaux partis et groupes marxistes-léninistes. En fait, ils ont des contacts et ils aident aussi bien ces partis et groupes que ceux qui restent à part ou ceux qui ont pris position contre les nouveaux partis ! Ils justifient le maintien de ces liens indifférenciés par la position qu'ils ont adoptée dès le début pour «aider tous les groupes qui luttent contre l'impérialisme et le révisionnisme». Mais la lutte entraîne des différenciations et celles-ci doivent être suivies attentivement, sur des bases de principe.

En fait, les camarades chinois font aussi des différenciations, mais, parfois, ils ne sont pratiquement pas en mesure de suivre la véritable action révolutionnaire de ceux qu'ils soutiennent, et qui, dans certains cas, se camouflent derrière la propagation de la Révolution culturelle, ou derrière la diffusion de publications chinoises et d'insignes à l'effigie de Mao. Certains nouveaux partis ne sont pas satisfaits de ces attitudes, et ce mécontentement, ils l'expriment parfois ouvertement, parfois à voix basse.

Les Polonais et les camarades du Parti communiste d'Italie (marxiste-léniniste) formulent les mêmes griefs. Ces questions doivent être résolues, à mon sens, avec sang-froid, de manière réaliste et amicale. Je ne parle pas ici de Grippa, qui a montré publiquement ses sentiments anti-chinois et a soutenu ouvertement Liu Shao-chi. Et pourtant Jacques Grippa a pu utiliser les dires d'un certain Rittenberg, qui travaillait à la radio, à Pékin. Ce dernier, de même que sa femme, serait, comme nous l'apprenons, un agent américain et aurait été arrêté en Chine. Mais, indépendamment de cela, Grippa, en s'en tenant aux dires de Rittenberg, a dévoilé son visage anti-marxiste.

JEUDI 28 MARS 1968

LES CHINOIS SONT «TRES OCCUPES DANS LA REVOLUTION», C'EST POURQUOI ILS NE PEUVENT PAS RECEVOIR LES CAMARADES DES PARTIS MARXISTES-LENINISTES

On m'a dit que le camarade polonais Mijal a été prévenu de Pékin qu'«on ne pouvait pas le recevoir actuellement parce que les camarades sont très occupés dans la révolution». Il est irrité par ce «motif» et il en a fait part au chargé d'affaires chinois en Albanie. «Il y a deux ans, a-t-il dit, que notre parti a été formé et la Chine n'en a pas dit un mot», etc. Nous avons le droit de penser : Quelle aide prêtera-t-on aux nouveaux partis, si on ne les reconnaît ni on n'en parle ! Tout cela est étrange !

JEUDI 25 AVRIL 1968

LES CAMARADES CHINOIS RESTENT ENFERMES DANS LEUR COQUILLE

Les camarades chinois, sous le couvert de la Révolution culturelle, sont rentrés totalement dans leur coquille. **Ils veulent donner à cette révolution l'aspect d'une «révolution mondiale», mais pratiquement ils ne font rien pour qu'on puisse au moins la qualifier de «mondiale».** Ils se contentent de faire traduire en de nombreuses langues les citations de Mao, qu'ils font imprimer à des centaines de millions d'exemplaires, ils fabriquent par millions et par milliards des insignes à son effigie et ils diffusent, sous forme de slogans, des louanges à son adresse. Rien d'autre, absolument rien d'autre. Tous les liens de la Chine avec le monde extérieur sont complètement gelés pour ne pas dire coupés. Tous les ambassadeurs ont été rappelés de leurs postes. Ni leurs journaux, ni l'agence Hsinhua, ni Radio-Pékin ne traitent du moindre problème international. Et ils se taisent aussi sur nombre de leurs problèmes intérieurs. Que se passe-t-il au-dedans ? Comment vont les choses ? Nous n'en savons rien. Avec nous aussi, leurs plus proches amis, tous les liens sont gelés. Notre ambassadeur à Pékin ne se voit accorder aucune audience, il est isolé. Etrange situation !

Ils n'acceptent pas d'envoyer, comme de coutume, une délégation pour la fête du 1er Mai, parce qu'ils sont soi-disant occupés dans leur Révolution culturelle ! **«Comprenez-nous, camarades albanais !», disent-ils, mais nous ne comprenons pas du tout leurs attitudes. Si la République Populaire de Chine poursuit dans cette voie, c'est à en pleurer ! Ils ne nous ont pas invités non plus à envoyer une délégation. Etat prolétarien ! Fête des prolétaires ! Ils font la Révolution culturelle prolétarienne ! et même «grande» et ils ne la fêtent pas, ils n'invitent personne, précisément parce qu'ils sont occupés à cette «révolution». Cela aussi est étrange ! Alors pourquoi déclarent-ils qu'ils ont pris le pouvoir partout et que la situation à l'intérieur est «magnifique» ? Puisse-t-il en être ainsi ! C'est ce que nous souhaitons, mais, en tant que marxistes, nous ne comprenons pas ces situations.**

DIMANCHE 2 JUIN 1968

LA POSITION CHINOISE AVANCEE SUR LA GUERRE DU VIETNAM

C'est une position juste à rencontre des Américains et qui démasque les révisionnistes soviétiques. Dans un article du «Renmin Ribao», les Chinois disent aux Américains : «... vous ne devez vous étonner et jeter les hauts cris ni parce que le Vietnam du Nord aide ses frères du Sud, ni parce que les Chinois aident leurs frères vietnamiens. Même l'ancienne frontière formelle n'existe plus, vous avez violé la limite du 17e parallèle et vous combattez tous les Vietnamiens. Vous êtes venus d'outre-océan et vous nous combattez, alors que nous, Chinois, nous n'aurions pas le droit de défendre nos frères, nos pays, notre liberté et notre indépendance ? Nous, Chinois et Vietnamiens, nous sommes unis, nous lutterons jusqu'au bout et nous vous vaincrons». Voilà quelle est, en peu de mots, l'attitude chinoise, attitude qui aura de graves conséquences pour les agresseurs américains et les traîtres révisionnistes.

A présent les Etats-Unis d'Amérique doivent choisir : ou bien poursuivre la guerre, s'y enfoncer plus profondément et entrer dans la tombe, ou bien faire comme la France et quitter le Vietnam «la queue entre les jambes». Le chantage américain ne fait plus d'effet. Maintenant les Américains ont perdu l'initiative. Aucune démagogie de leur part n'a prise même auprès de leurs amis. Une guerre de rapine demeure une guerre de rapine. On aura là une seconde guerre de Corée, avec la différence que beaucoup des alliés des Etats-Unis qui les ont aidés en Corée, ne seront pas présents au Vietnam. La fin des Américains sera plus rapide. Les révisionnistes soviétiques se trouvent maintenant dans une situation très embarrassante, ils sont confrontés à une dénonciation retentissante. Cette attitude des Chinois, s'ils ne s'en départissent pas, coupe aux Soviétiques la voie des négociations secrètes de trahison, démantèle leur démagogie, les démasque dans leur pose de «sauveurs» du Vietnam et réduit en cendres les desseins de «négociations pacifiques», qui sont en fait des desseins de capitulation.

Le Vietnam et toute l'Indochine doivent s'embraser et les Américains doivent, au plus tôt, être rejetés à la mer. C'est la seule voie de salut, celle de la lutte jusqu'au bout et à outrance pour que les Etats-Unis soient désormais empêchés de bombarder librement la République Démocratique du Vietnam, pour qu'ils soient empêchés de renforcer leurs positions affaiblies au Vietnam, pour qu'ils n'osent plus étendre ailleurs les guerres locales et qu'ils reçoivent au plus tôt une énorme gifle militaire et politique.

MARDI 15 OCTOBRE 1968

CONCEPTIONS INCORRECTES DE CHOU EN-LAI A PROPOS DU REVISIONNISME

Même après toute cette lutte contre le titisme et les khrouchtchéviens, même après la Révolution culturelle, Chou En-laï continue de commettre des erreurs. On sait avec quelle arrogance il nous invita à nous rendre à Moscou au lendemain de la chute de Khrouchtchev. Il s'agissait de nous réconcilier avec le groupe révisionniste Brejnev-Kossyguine, sur lequel les Chinois fondaient de grands espoirs.

On connaît aussi notre réponse à sa proposition, réponse digne, tant par le contenu que par le ton. Chou En-laï s'est rendu à Moscou sans nous et il y a subi une défaite honteuse, dont j'ai parlé précédemment. **Par la suite, il nous a dit qu'ils avaient eu tort d'être allés à Moscou et de nous avoir proposé à nous aussi de le faire, etc., etc.** Mais ce n'étaient là que des paroles, car Chou est en train de renouveler cette erreur.

Parlant avec Beqir Balluku de la situation internationale, et en particulier de la situation créée dans les Balkans après l'invasion de la Tchécoslovaquie, Chou En-laï a proposé que **nous engagions des négociations avec les titistes et que nous signions avec eux un traité d'amitié et d'assistance mutuelle !**

Comment ces camarades chinois en sont-ils arrivés à juger de manière si erronée et à s'engager dans la voie de Liu, qui prônait que «pour combattre l'impérialisme américain, nous devons nous allier aussi aux révisionnistes modernes» ?! Comment ces camarades chinois sont-ils allés jusqu'à penser que pour combattre les révisionnistes soviétiques, nous pouvons nous allier à Tito, cet agent fieffé et déclaré des impérialistes américains, cet ennemi farouche du marxisme-léninisme, pour peu qu'à un moment il soit provisoirement en contradiction avec ses amis idéologiques, les révisionnistes soviétiques ?!

Non, Chou En-laï, en exprimant ces jugements, s'écarte des principes. **La ligne révisionniste félonne de Liu Shao-chi est maintenue en vie par Chou En-laï, qui n'a purifié ni son esprit ni son coeur.** Je dis qu'il ne s'est pas purifié, car Chou En-laï est un homme intelligent, son attitude ne peut être le reflet d'un jugement superficiel et non mûrement réfléchi. Si les autres camarades chinois ont eux aussi approuvé cette attitude, ils ont commis une grosse erreur.

Mais, pourquoi en sont-ils arrivés à cette erreur ?

Premièrement, parce que les camarades chinois n'ont pas une claire vision idéologique des choses. Ils ne conçoivent pas très clairement ce qu'est le révisionnisme moderne, le titiste et le khrouchtchévien, ni en quoi consiste leur grande nocivité. Quant à Chou, il est le premier et le principal de ces camarades à ne pas le concevoir clairement, car il agit de façon très erronée en ces questions.

Deuxièmement, à propos de Tito et du titisme, ils continuent de penser que «ce n'est pas Tito qui s'est trompé, mais que c'est Staline qui s'est trompé à son encontre». Et lorsque les conjonctures amènent Tito à avoir des divergences avec les Soviétiques, les camarades chinois s'adoucissent à son égard, leur ancien jugement en faveur de Tito et contre Staline reprend le dessus et les conduit dans la voie erronée, opportuniste. (Ici apparaît la ligne de Liu Shao-chi, celle de l'alliance avec les autres révisionnistes, mais cette fois non pas contre les Américains, car Tito est leur agent, mais seulement contre les Soviétiques).

Troisièmement, ces faits, entre autres, font ressortir que les camarades chinois ne fondent pas entièrement sur les principes marxistes-léninistes leur lutte contre les révisionnistes khrouchtchéviens, pour les combattre avec, esprit de suite, en s'appuyant sur ces principes, en tout temps et en tout domaine, mais qu'ils manifestent au contraire dans leur lutte certaines tendances au chauvinisme à rencontre de l'Union Soviétique, qu'ils émettent des prétentions territoriales et des jugements peu fondés sur les prétendues erreurs de Staline dans le mouvement communiste international. Les camarades chinois adoptent ces attitudes erronées afin de ne pas analyser judicieusement les problèmes, les événements, et de ne pas prendre de justes décisions sur certains problèmes capitaux.

Quatrièmement, pour les camarades chinois, quiconque apparaît comme l'adversaire des Soviétiques est un allié possible, sans égard à l'identité de ce pseudo-allié, fût-il temporaire. Une telle ligne stratégique et tactique, qui ne se guide pas sur les principes marxistes-léninistes, est blâmable.

En fait, que nous proposent-ils ? De nous réconcilier et de nous embrasser avec le titisme, avec l'ennemi le plus féroce du marxisme-léninisme, du socialisme et du communisme, de notre Parti marxiste-léniniste, de notre Patrie socialiste ; nous embrasser, nous réconcilier avec Tito qui, 25 années durant, a tout mis en oeuvre pour opprimer, détruire, asservir notre Patrie et en faire une septième république de la Yougoslavie ! Chou En-laï nous engage donc à trahir tout ce qui pour nous est sacré, notre lutte glorieuse, le peuple et le marxisme-léninisme.

Conseiller à un parti frère et à un Etat frère, une telle alliance avec le titisme, parce que dans les circonstances actuelles il a, avec les Soviétiques, quelques divergences, qui seront facilement aplanies demain, ou espérer que le titisme peut servir de «cheval de Troie» pour pénétrer dans le «tiers monde», tout cela n'est que stratégie et tactique relevant d'une politique bourgeoise.

L'Albanie socialiste, naturellement, ne permettra jamais à qui que ce soit de penser qu'il peut l'utiliser comme un pion. L'Albanie est sincère, elle aime ses amis et leur reste fidèle dans la voie marxiste-léniniste. Toutefois, en cette occasion, nous devons tirer certaines conclusions d'un caractère stratégique général. Naturellement, je peux aussi me tromper dans mes appréciations, beaucoup d'entre elles n'étant fondées que sur les conjonctures internationales.

Dans leur ligne générale de lutte, les camarades chinois se battent sur deux fronts : contre l'impérialisme américain et contre le révisionnisme soviétique. La Chine peut être attaquée simultanément et par l'un et par l'autre, elle peut être attaquée d'abord par l'un, puis par l'autre, ou encore elle peut n'être attaquée par aucun d'entre eux, du fait que les rapports entre ces deux Etats impérialistes, les Etats-Unis et l'Union soviétique, s'enveniment, que les contradictions entre eux s'approfondissent et que la troisième guerre mondiale peut commencer comme une guerre entre impérialistes. Et nous avons ici présente à l'esprit la thèse de Staline sur le caractère des guerres.

Nous et la Chine avons pour tâche de nous préparer à nous défendre, de nous préparer à la guerre et de démasquer par tous les moyens tant l'impérialisme américain et ses alliés, que le révisionnisme soviétique et les siens.

Notre lutte doit avoir pour but d'affaiblir les deux puissances impérialistes en excitant les tiraillements et les contradictions entre elles et à l'intérieur de leurs Etats, en affaiblissant les liens avec leurs alliés et en luttant pour affaiblir leur influence dans les pays et chez les peuples auxquels ils ne sont pas liés par des alliances militaires. Nous devons ou bien soulever ces pays contre les impérialistes américains et les révisionnistes soviétiques pour qu'ils deviennent un sérieux obstacle à leur plan d'agression, ou bien, pour le moins, les neutraliser. C'est pourquoi, en même temps que nous nous préparons à nous défendre, nous devons mener une politique très active dans l'arène internationale, mais une politique fondée sur des analyses saines et sur le marxisme-léninisme. Notre politique doit bannir aussi bien les aventures que la léthargie.

La préparation de la Chine et sa politique revêtent naturellement une grande importance. La Chine met-elle vraiment tout en oeuvre pour lutter sur les deux fronts ? En principe oui, mais dans la pratique elle ne le fait pas dans la mesure et de la manière requises. La stratégie de la Chine considère les révisionnistes soviétiques comme les ennemis principaux et les plus puissants, les plus susceptibles de l'attaquer et de lui nuire. La Chine considère aussi les Américains comme des ennemis farouches, mais moins susceptibles de l'attaquer et de lui nuire que les Soviétiques. Cela, parce que les Soviétiques ont une frontière terrestre commune avec la Chine, alors que les Américains seraient contraints d'attaquer principalement par mer et de débarquer. Ce n'est pas chose facile. C'est ce qu'attestent, disent les Chinois, et la Première et la Seconde Guerre mondiale, et particulièrement la guerre des Américains contre les Japonais dans le Pacifique. (Quant aux bombes atomiques, les uns et les autres, Américains et Soviétiques en sont pourvus.)

Or, il ne faut pas oublier que les Etats-Unis deviendront très dangereux s'ils parviennent à utiliser le Japon militariste comme une baïonnette, et à utiliser aussi les autres pays de l'aire asiatique, l'Indonésie et l'Australie entre autres, comme des bases, et leurs peuples comme de la chair à canon.

D'autre part, les révisionnistes soviétiques ont des points trop faibles pour pouvoir entreprendre une attaque contre la Chine. Il leur faut non seulement être préparés à une longue guerre en Asie, mais aussi avoir auparavant préparé l'opinion à une telle guerre, ce qui n'est pas si facile.

L'autre faiblesse des révisionnistes soviétiques est l'Europe. Avant de s'engager dans une guerre contre la Chine, il leur faut assurer leurs arrières. D'abord, ils doivent assurer leur contrôle sur les révisionnistes européens, c'est-à-dire sur leurs alliés du Pacte de Varsovie, qui, chargés qu'ils seront de soi-disant monter la garde sur le front européen, ne participeront pas activement à l'aventure contre la Chine. Or, le danger germano-américain est grand pour les Soviétiques en Europe et il ne peut manquer de devenir pour eux encore plus menaçant s'ils, s'engagent dans une aventure contre la Chine. Et à mesure que les Soviétiques s'enfonceront dans la guerre contre la Chine, les dangers qui pèsent sur eux ne cesseront de s'accroître.

Aucune «alliance» soviéto-américaine ne peut empêcher la réalisation des visées d'agression et d'expansion, de l'Allemagne en Europe, pas plus que celles des Etats-Unis aux dépens de l'Union Soviétique et de ses satellites, qui peuvent l'abandonner au moment le plus opportun. L'OTAN ne peut permettre que le monde soit dominé par les révisionnistes soviétiques. L'Union soviétique comme les Etats-Unis aspirent au même titre à cette domination. C'est pourquoi il est inconcevable que l'une des parties agisse dans l'intérêt de l'autre; elles chercheront à se crever les yeux.

Si l'on considère la question sous cet angle, il apparaît que l'Union soviétique n'est pas la plus forte, mais au contraire la plus faible des deux puissances impérialistes, car elle a des frontières beaucoup plus étendues à défendre, des alliés instables, et qu'elle cherche à arracher à son partenaire impérialiste, les Etats-Unis d'Amérique, la suprématie et la domination mondiales. Mais de graves contradictions, qui tendront à s'approfondir, opposent les Etats-Unis à leurs partenaires. Le Japon tout comme l'Allemagne fédérale ont leurs propres plans et leurs propres visées (pour ne rien dire des autres membres du groupe de l'OTAN) et ils joueront leur rôle soit dans la préparation de la conflagration mondiale, soit dans la guerre elle-même.

Nous voyons maintenant les révisionnistes soviétiques consolider le front européen, le cordon République démocratique allemande-Hongrie-Tchécoslovaquie-Roumanie-Bulgarie. La présence de la flotte soviétique en Méditerranée s'inscrit dans le cadre d'un plan stratégique qui prévoit l'aggravation des frictions avec l'OTAN, et en premier lieu avec les Etats-Unis d'Amérique et l'Allemagne occidentale. Dans le cadre de ce plan, les Soviétiques renforcent le front de combat contre Bonn, ils encerclent la Turquie et la Grèce, visent à attaquer l'Albanie, à établir des bases en Afrique, d'où les alliés anglo-américains ont attaqué l'Italie et l'Allemagne nazie au cours de la Seconde Guerre mondiale, etc.

Ces actions sont-elles dans l'intérêt de l'OTAN et des Américains ? Ces actions et leur extension sont-elles suivies avec sérénité par les Etats-Unis d'Amérique ? Non, cela ne fera qu'approfondir les contradictions entre ces deux groupements impérialistes et risque même de conduire à la guerre entre eux.

Nous voyons donc mener en Europe des préparatifs qui ont déjà abouti à des actions violentes en Tchécoslovaquie, et qui aboutiront peut-être demain à des événements analogues en Roumanie, après-demain chez nous, où les Soviétiques visent à avoir des bases navales, pour mieux s'implanter en Méditerranée. En compensation, les Soviétiques cherchent à sauver les Américains au Vietnam. Nous assistons donc, actuellement, à la phase de la consolidation des positions militaires soviétiques en Europe, en Méditerranée et en Afrique. Jusqu'où les Soviétiques allongeront-ils le bras ? Cela, nous ne le savons pas. Aussi devons-nous être constamment en éveil, vigilants, et pas seulement nous, mais aussi les Chinois.

Or, regardons un peu comment les camarades chinois mènent actuellement cette lutte, dont nous disons qu'il faut la livrer sur les deux fronts. A l'encontre du Japon, allié éventuel des Etats-Unis contre la Chine, nous ne voyons rien faire pour le démasquer ou pour approfondir ses contradictions avec l'Amérique. La Chine est une grande puissance. Que fait-elle avec l'Inde ? Rien. Et Chou En-laï vient nous conseiller de nous allier à Tito ! Nous ne voyons aucune dure attaque politique, sur le plan mondial, contre tous les Etats capitalistes amis des Américains, de l'Indonésie à l'Australie.

Nous ne voyons pratiquer aucune politique concrète et active à l'égard des pays «non alignés» d'Afrique et d'Asie, où les Etats-Unis et les Soviétiques font la loi. C'est sur Tito, cet agent des Américains et ami des révisionnistes soviétiques, que Chou En-laï fonde ses espoirs de ramener ces pays dans la bergerie chinoise. **Une telle politique n'est pas juste. Une telle politique indolente, sans perspective, est pour nous extrêmement dangereuse.**

Les camarades chinois n'ont encore organisé ni leur presse, ni leur ministère des Affaires étrangères, ni leur diplomatie. Comment peut-on lambiner ainsi, alors que les ennemis se hâtent et s'organisent pour la guerre contre nous et contre les peuples ?

Il nous incombe donc la grande tâche de poursuivre la lutte politique et idéologique sur tous les fronts, même dans les directions où la Chine, elle, ne le fait pas. Pour notre part, nous ne devons être indifférents à aucun problème de la situation internationale.

On nous traitera peut-être de «mégalomanes» quand nous ferons entendre notre voix sur de nombreuses questions, à propos par exemple de l'Inde ou du Japon. Mais nous devons partir du principe que, dans quelque mesure que ce soit, il nous appartient d'influer en certaines questions. Les camarades chinois doivent se soucier d'une série de problèmes qui sont vitaux pour le monde et le socialisme et se prononcer sur ces problèmes. Encore qu'avec modestie, nous n'en devons pas moins nous maintenir à la pointe de la lutte.

JEUDI 24 OCTOBRE 1968

PROPOSITION DE CHOU EN-LAI EN VUE D'UNE «ALLIANCE DEFENSIVE» ENTRE LA YUGOSLAVIE ET L'ALBANIE

D'après des indications de source sûre, il ressort qu'au moment de l'aggravation de la situation entre la Yougoslavie et l'Union soviétique, ainsi qu'entre l'Union soviétique et l'Albanie (pendant les mois de septembre-octobre 1968), la haute direction yougoslave a discuté de la possibilité de conclure une alliance défensive entre la Yougoslavie et l'Albanie. Il a été dit que cette proposition devait venir du côté yougoslave. Toutefois, après de longues discussions, les Yougoslaves, s'étant convaincus que leur proposition serait rejetée par la partie albanaise, n'ont pas donné suite à cette question.

Il est curieux que cette idée des Yougoslaves coïncide précisément avec la proposition de Chou En-laï. Ce sont, à coup sûr, les Yougoslaves qui l'ont pour le moins suggérée aux Chinois, s'ils n'en ont pas discuté secrètement ensemble.

Cette dernière hypothèse est aussi fort probable, car Chou En-laï, en avançant cette proposition, s'était montré opposé au principe stratégique et tactique de notre défense. Cela nous est apparu clairement, car Chou ne s'est pas montré disposé à nous fournir des armements lourds ; il nous a suggéré de céder, dès la première attaque de l'ennemi, et de gagner les montagnes pour y mener la guerre de partisans. Il nous a conseillé de collaborer avec Tito, et, finalement, pour nous intimider, a couronné le tout en disant que «vous pourrez vous trouver en danger vers le printemps ou l'été 1969, après les élections présidentielles américaines».

En d'autres termes, Chou En-laï nous a dit : **Hâtez-vous, liez-vous à Tito, réalisez l'union et l'alliance avec lui, car c'est là votre salut.**

MARDI 29 AVRIL 1969

LES CHINOIS SE TAISENT SUR LES EVENEMENTS DE TCHÉCOSLOVAQUIE ET D'EUROPE

Les camarades chinois sont muets sur ce qui se passe en Tchécoslovaquie, en Pologne et en Europe. On ne retrouve pas une lettre dans leur presse ni un mot à leur radio de ce que nous écrivons et disons contre les révisionnistes. Etrange !!

On nous fait savoir de Prague que les Tchécoslovaques ont supprimé la surveillance rigoureuse qu'ils avaient mise en place autour de l'ambassade chinoise, que ceux qui entrent à cette ambassade ne sont plus contrôlés, et les Chinois se bornent à écouter ce qu'ils disent, rien de plus. Etrange !!

Les fonctionnaires de l'ambassade chinoise ont dit à nos camarades : **Notre attitude à l'égard des Tchèques est fonction de la leur à l'égard des Soviétiques, autrement dit, si les Tchèques de Dubcek sont même des fascistes, il suffit que ce soient des anti-soviétiques et pour nous «ils sont bons».** Etrange !!

Quel genre d'individus sont ceux qui travaillent à l'ambassade chinoise ? Seraient-ce des tenants de Liu-Teng et qui crient : «Vive Mao» ?! Tout est possible. Ou peut-être alors, les Tchèques, avec «bienveillance», communiquent-ils officiellement aux Chinois que «les Soviétiques nous ont fait ceci et cela, et nous résistons, nous nous sommes trompés en ce qui vous concerne, mais actuellement nous ne pouvons pas parler, nous voulons améliorer nos relations avec vous», etc., etc. ?

La tactique des Chinois, qui jugent «opportun» de ne pas se prononcer pour le moment, est de se taire jusqu'à ce que «la situation soit éclaircie». Ou bien partent-ils du principe erroné : **«Il suffit que ce soient des anti-soviétiques, peu nous importe s'ils servent la contre-révolution, car ils sont en Europe»**, et le fait est que la politique chinoise ne s'intéresse guère à l'Europe. Etrange !!

MARDI 9 SEPTEMBRE 1969

ILS NOUS INVITENT A LEUR FETE, MAIS IL N'Y A PERSONNE POUR NOUS RECEVOIR

Le camarade Nesti Nase nous a fait part de l'invitation que nous adresse la R.P. de Chine à participer à la fête du 20e anniversaire de sa proclamation. On nous invite, mais on ajoute : «les camarades à Pékin sont très occupés à leur travail, nous nous préparons à la guerre», «nous ne célébrerons pas cet anniversaire avec beaucoup de pompe, mais nous vous invitons, car nous vous considérons comme nos frères» etc., etc.

Choses étranges ! En clair, ils veulent dire : «Envoyez une délégation de second rang». L'ambassadeur chinois qui vient d'arriver chez nous et que nous n'avons pas encore rencontré, «se rendra à Pékin accueillir notre délégation», car là-bas, semble-t-il, il n'y a personne pour la recevoir ! D'autre part, ici à l'ambassade de R.P. de Chine, ils disent qu'ils donneront une grande réception à laquelle sera invitée toute notre direction, mais que l'ambassadeur lui-même sera absent. Il y a trois ans que leur ambassade n'a pas d'ambassadeur. Les deux précédents ont été arrêtés, et celui qui vient d'arriver, au lieu de rester à son poste, «ira à Pékin accueillir notre délégation». Ce sont là vraiment d'étranges pratiques !!

Nous devons envoyer en Chine une délégation conduite par un membre du Bureau politique, comme par exemple le camarade Haki Toska.

VENDREDI 12 SEPTEMBRE 1969

**NOUVELLE ATTITUDE CHANCELANTE DES CAMARADES
CHINOIS**

L'ambassadeur chinois a dit au camarade Nesti que «nous (les Chinois), dans notre discours (à la fête du 20e anniversaire de la fondation de la République Populaire de Chine) à Pékin, nous ne ferons pas mention des révisionnistes soviétiques, mais emploierons le qualificatif de «social-impérialistes», afin que les Soviétiques ne quittent pas la salle» !! L'ambassadeur voulait dire : suivez notre exemple.

Rita [Marko] nous fait savoir de Hanoï, où il s'est rendu pour participer aux obsèques de Ho Chi Minh, que Li Sien-nien lui a dit : «Si Kossyguine nous tend la main, nous la lui tendrons car nous avons des relations diplomatiques» !! Rita ayant exprimé son opposition à cette attitude, Li Sin-nien s'est vu contraint de laisser Kossyguine la main tendue sans la lui serrer. Tout cela est bien bizarre !!

SAMEDI 13 SEPTEMBRE 1969

KOSSYGUINE A PEKIN

Toutes les choses «étranges» d'hier se sont expliquées, on a finalement vu où gisait le lièvre. Kossyguine est rentré hier d'Irkoutsk et il est parti pour Pékin. Il y a été accueilli par Chou et Li Sien-nien, et, comme l'annonçait hier la TASS, ils se sont entretenus de «questions intéressant les deux parties». Tout était préparé secrètement depuis longtemps. Leur bassesse est sans fond !

LUNDI 15 SEPTEMBRE 1969

CHOU EN-LAI A RENCONTRE KOSSYGUINE

Nous nous doutions que Chou En-laï pouvait rencontrer Kossyguine à Hanoï à l'occasion des obsèques de Ho Chi Minh. Chou En-laï est bien capable de telles pirouettes politiques. Ce doute s'est avéré fondé bien que beaucoup d'eau ait coulé sous les ponts, depuis le début de la Grande Révolution culturelle prolétarienne.

Les traîtres que sont les révisionnistes soviétiques et leurs alliés chinois, avec Liu Shao-chi et compagnie, ont été démasqués. Or, même si des victoires ont été remportées, il convient de travailler encore beaucoup pour consolider ces succès et, en premier lieu, pour réorganiser et consolider le Parti communiste chinois dans la voie marxiste-léniniste.

Cela a-t-il été réalisé ? Nous regrettons de devoir en douter. Nous disons que la situation s'est raffermie, car on avance partout vers la stabilité, mais du moment que le parti n'a pas repris solidement le travail et la direction en main, le danger d'instabilité dans la ligne subsiste, et plus vers la droite que vers la gauche. Beaucoup pourront se taire, paraître «repentis», «soumis» ou «rééduqués» jusqu'à ce que passe la «lourde» vague de la Révolution culturelle, puis resurgir, reprendre leur besogne sous de nouvelles formes, sous de nouveaux mots d'ordre, dans des situations «nouvelles», avec le «drapeau de la pensée de Mao Tsétoung», en brandissant le livre rouge et en affichant sur leur poitrine la plaque rouge avec l'effigie dorée de Mao Tsétoung !

Chou En-laï pourrait bien être un de ceux-là, et c'est pour cela que nous nous doutions qu'il pourrait avoir une rencontre à Hanoï avec l'archirévissionniste Kossyguine. Lorsque Chou a quitté Hanoï avant que Kossyguine n'y arrive, nous nous en sommes réjouis et avons pensé: «Voilà une ferme attitude, les Chinois ne veulent même pas voir Kossyguine», et encore moins lui tendre la main, fût-ce formellement, ni converser avec lui.

Par la suite, pour les obsèques de Ho Chi Minh, c'est Li Sien-nien qui s'est rendu à Hanoï ; il était prêt à «tendre la main à Kossyguine», mais le camarade Rita l'en a, pour ainsi dire, empêché.

Cet épisode aussi a passé, et nous avons pensé que la question était close comme il se devait. **Mais c'est dans la queue que gît le venin. Les Chinois et les Soviétiques travaillaient de longue main en secret pour une rencontre Chou En-laï-Kossyguine.**

Après les obsèques de Ho Chi Minh, Rita a été invité par Li Sien-nien et il s'est rendu en visite à Pékin. Ils n'ont rien dit à Rita ni à nous non plus à Tirana. Le 11 septembre 1969, le jour de la rencontre de Chou En-laï avec Kossyguine à Pékin, a eu lieu aussi la rencontre de Rita avec Kang Cheng et d'autres. En partant, Kang Cheng a dit à Rita : «Il se peut que Kossyguine, qui rentre à Hanoï, s'arrête à l'aéroport de Pékin, et il est même possible que juste en ce moment, Chou En-laï y soit en train de causer avec Kossyguine.» Rita, étonné, a observé : «Comment est-ce possible ? Et de quoi causeront-ils ?!» Kang Cheng, avec une extrême impudence, lui a dit : «Nous n'en savons rien» et étant donné que ce sujet, intentionnellement, n'avait été évoqué qu'à la fin de la rencontre, là-dessus ils se sont quittés.

Quant à leurs amis et à leurs camarades «les plus proches», non seulement ils ne leur ont rien dit auparavant concernant cette rencontre, mais même au dernier moment, alors que les entretiens avec le révisionniste avaient pris fin, cela nous a été caché et il ne nous en a été fait part que deux jours plus tard par Chou En-laï en présence de Kang Cheng, ce qui témoigne clairement que des pourparlers, avaient eu lieu longtemps auparavant à propos de ces entretiens au niveau des premiers ministres, et même que les Chinois avaient posé «des conditions». Cette attitude de la part des Chinois est une attitude erronée, hypocrite et malintentionnée à notre égard.

Dans son premier radiogramme, Rita nous informe que Chou En-laï lui a fait savoir qu'il s'était entretenu avec Kossyguine sur les questions suivantes :

1 — La solution des problèmes frontaliers et, jusqu'à leur solution :

- a) Que soit maintenu le statu quo ;
- b) Que cessent les attaques ;
- c) Que les troupes des deux parties soient retirées des zones contestées ;
- d) Que, comme auparavant, les bergers des deux côtés aillent et viennent librement en été, pour faire paître leurs troupeaux.

2 — La solution des problèmes ferroviaires, fluviaux, maritimes et aériens.

3 — La solution de certains problèmes commerciaux.

4 — L'échange d'ambassadeurs.

Les conditions préliminaires des Chinois pour ces entretiens sont :

1 — Que ne cesse pas la polémique idéologique.

2 — Que les bases atomiques chinoises ne soient pas attaquées par les Soviétiques, sinon il y aura guerre à outrance.

Selon le radiogramme de Rita, Chou En-laï a ajouté :

«Kossyguine, dans l'ensemble, a accepté ce que nous lui avons exposé et il en rendra compte à la direction. Ces entretiens ont eu lieu sur la recommandation de Mao Tsétoung et de Lin Piao. Les Soviétiques recherchent des négociations, car, à l'intérieur, ils traversent une situation de crise grave; Kossyguine est une «colombe» qui a donné trois fois sa démission. A travers ces négociations, ils veulent faire pression sur les Etats-Unis. Cela entraînera une détente temporaire, sans que l'on puisse en prévoir la durée, mais nous (les Chinois) ne ferons aucune concession aux Soviétiques».

Voilà, en substance, ce que dit le premier et le seul radiogramme que nous avons reçu de Rita. Il quitte Shanghai pour rentrer ici le 16 septembre. Rita, leur faisant part de «son premier jugement personnel», leur a indiqué qu'ils n'avaient pas bien fait d'avoir eu cette rencontre au sommet, que c'était une erreur et que cela avantagait les révisionnistes soviétiques, qui spéculeraient là-dessus. Nous apprendrons plus de détails quand Rita lui-même nous rendra compte de tout cela. Mais, même sur la seule base de ce que nous avons appris, nous pouvons émettre un jugement. Du moment que les camarades chinois ne nous informent pas, nous ne pouvons que nous fonder sur les données dont nous disposons. Les Américains ont répandu une nouvelle «sensationnelle» : **l'Union soviétique attaquerait la Chine et en particulier les bases atomiques chinoises.** La presse bourgeoise et les chancelleries ne cessent de gonfler cette nouvelle. Et celle-ci est étayée par les sanglantes provocations soviétiques aux frontières chinoises et par la concentration de forces soviétiques de plusieurs centaines de milliers d'hommes (!) tout au long de l'immense frontière sino-soviétique.

Les révisionnistes soviétiques peuvent-ils avoir pris une pareille décision ?! Tout est possible, mais je pense que c'est là un bluff soviéto-américain pour intimider la Chine. Seulement, si l'on se fonde sur les jugements de Chou En-laï lui-même, l'Union soviétique ne peut être préparée à déclarer la guerre à la Chine, alors que la crise sévit chez elle, que la direction soviétique est divisée, qu'«elle a tant de contradictions», avec les Etats-Unis et qu'elle cherche «à adoucir ses rapports avec la Chine» pour «faire pression sur eux» ; et ne parlons pas des conclusions que nous pourrions tirer d'une analyse plus approfondie de la situation internationale. En d'autres termes, l'Union soviétique révisionniste se prépare à la guerre, mais elle n'est pas encore prête pour la déclencher, particulièrement contre la Chine, en un temps où la situation dans le pays, sur ses arrières et sur ses flancs, est trouble et où elle a des contradictions avec les Etats-Unis.

A mon avis, les Chinois ont dû prendre peur, ils ont été intimidés par cet énorme chantage monté. Ils y ont été conduits par une analyse imparfaite de la situation internationale, par une interprétation peu solide des faits dont ils disposent. Ces faits sur lesquels ils se fondent ne doivent pas être fiables et ils les interprètent comme étant «fiables». Les camarades chinois sont intimidés, car ils ont surestimé la puissance des révisionnistes soviétiques et de l'impérialisme américain. Eux-mêmes, (et cela les camarades chinois le savent bien) ne sont pas sûrs, à l'intérieur, pour ce qui est de la consolidation du parti et du pouvoir. C'est précisément ce qui les effraye et c'est pour cela qu'ils cherchent à gagner du temps. Les camarades chinois ont été ébranlés de voir resurgir la ligne opportuniste-libérale-révisionniste que, semble-t-il, la Révolution culturelle est encore loin d'avoir frappée comme il se doit et d'avoir liquidée.

Chou En-laï a toujours été pour des marchandages et pour des compromis vers la droite. Il nous dit que «Mao et Lin Piao eux-mêmes ont recommandé» ces entretiens avec Kossyguine. Ce peut être vrai, mais je pense que lui-même en est le principal promoteur. Consentir à une détente, sous la pression d'un chantage, c'est faire le jeu de l'ennemi. On pourra bien dire : «J'ai prévenu les aventuriers qui projetaient d'attaquer nos bases atomiques, que s'ils tentaient une telle action, ils auraient la guerre à outrance. Et ils ont reculé. Nous avons aidé la «colombe» Kossyguine, qui n'est pas pour des aventures», etc., etc.

D'abord cela aurait pu être obtenu même sans une rencontre de Chou En-laï et du révisionniste Kossyguine et l'effet en aurait été encore plus grand, car cela, écartant l'hypothèse de la «peur», aurait donné à entendre qu'on ne s'était pas laissé tromper par ce bluff et que l'on agissait sous l'effet des nouvelles répandues par les Américains.

Ensuite, pourquoi devrait-on aider la «colombe» Kossyguine, un tsar révisionniste comme tous les autres ?! Pourquoi devrait-on aider la direction soviétique à rééquilibrer ses forces ? Pourquoi «le dégel avec la Chine» devrait-il servir de capital aux révisionnistes soviétiques, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur ?! Pourquoi «le dégel et la détente» avec l'Union soviétique et les tsars du Kremlin, avec les renégats, les bandits, comme on les a appelés et comme ils le sont effectivement, doivent-ils freiner la consolidation des victoires de la Révolution culturelle ?!

C'est précisément en ces choses-là que réside la grave erreur des camarades chinois dans une action de si haute responsabilité et si lourde de conséquences. Certes, il fallait discuter des questions de frontières, mais non au niveau de Chou En-laï. Ces entretiens pouvaient avoir lieu à un rang bien inférieur et ils pouvaient bien se prolonger pendant des années. Les Chinois eux-mêmes ne disent-ils pas qu'ils ne craignent pas le temps, que le temps travaille pour eux ? Alors, pourquoi se pressent-ils ?

Pendant trois longues années, la diplomatie chinoise a été plongée dans une profonde léthargie, elle vient d'en sortir et la première chose, le premier pas sensationnel qu'elle fait, c'est de tendre la main au tsar russe, Kossyguine. De quelque manière que tu présentes la chose, ô camarade Chou En-laï, tu ne parviendras pas à nous convaincre. Nous ne prenons pas des vessies pour des lanternes.

Nous continuerons d'observer des attitudes justes, conformes aux principes, amicales, fraternelles et bienveillantes à l'égard de la République Populaire de Chine et du Parti communiste chinois, ainsi que du camarade Mao Tsétoung. Nos observations auront toujours un caractère de principe et elles seront solidement fondées sur des faits. Nous continuerons d'exprimer ouvertement, comme nous l'avons toujours fait, nos idées aux camarades chinois, que nous aimons et respectons. En camarades que nous sommes, nous en discuterons et nous les éclaircirons ensemble. **Mais, de même que nous ne leur imposons pas une idée à nous qu'ils peuvent considérer comme erronée, eux non plus ne doivent avoir aucune illusion de pouvoir nous imposer une de leurs idées erronées.**

Nous suivrons avec vigilance les suites de cette «nouvelle ligne de détente avec les Soviétiques sans leur faire aucune concession», telle que l'a prônée Chou En-laï. **Nous ne bougerons pas d'un pouce de la nôtre quant à l'attitude à l'égard du révisionnisme moderne, conduit par les révisionnistes soviétiques, et de l'impérialisme, conduit par l'impérialisme U.S.**

JEUDI 18 SEPTEMBRE 1969

L'ECHO DE LA RENCONTRE CHOU EN-LAI — KOSSYGUINE

Quelques jours seulement se sont écoulés depuis cette rencontre, qui, naturellement, a suscité un vif étonnement car, dans l'état actuel des relations entre la Chine et l'Union soviétique, on ne s'attendait pas à une telle rencontre au sommet. Cette rencontre a donc fait sensation et, en tant que telle, elle est bien plus en faveur des charlatans que des Chinois.

Les Chinois peuvent prétendre qu'ils y ont gagné en prestige, car c'est Kossyguine qui est venu à Pékin, ce n'est pas eux qui sont allés à Moscou. C'est une victoire à la Pyrrhus, car les avantages que les Soviétiques et leurs amis en retirent sur le plan de la propagande, compensent à eux seuls ce prétendu avantage chinois sur le plan du prestige. Les Soviétiques, pour compromettre les autres, sont prêts à aller même au diable, partout où ils pensent pouvoir s'assurer le moindre avantage. En l'occurrence, ils ont tiré de cette affaire un grand gain, même si l'on s'en tient là, ou si cette rencontre tombe à l'eau. Dans cette éventualité, les Soviétiques en rejeteront la faute sur les Chinois, en disant: «Nous avons pris la peine d'envoyer notre Premier ministre lui-même à Pékin. La bonne volonté, si ce n'est plus, fait défaut aux Chinois».

Les Chinois pourront prétendre que «la rencontre a donné des résultats et les aventuriers du Kremlin ont renoncé à une attaque contre la Chine, du fait que la rencontre avait comme condition préalable l'engagement de l'Union soviétique à ne pas attaquer les bases atomiques chinoises, car dans ce cas la Chine entrerait en guerre contre elle».

Les fascistes violent les traités, à plus forte raison sont-ils capables de violer un simple engagement verbal. Ou bien les Soviétiques comptaient attaquer effectivement, ou bien c'était un bluff de leur part. Cela dépend de la façon de considérer les faits. **Nous pensons que dans l'état actuel des choses, dans la conjoncture présente, c'est plutôt un bluff.** Les Chinois, semble-t-il, en ont jugé différemment. Mais, si les Soviétiques ont décidé d'attaquer la Chine, ils l'attaqueront dès demain à moins que les Chinois ne leur fassent de grosses concessions. S'ils ont bluffé, indépendamment de ce que leur ont dit les Chinois, ils en auront déduit que ceux-ci ont pris leur chantage au sérieux, qu'ils ont été intimidés, qu'ils en sont venus à des négociations, que la glace a été rompue.

A quel point la glace a été rompue, cela nous le verrons par la suite, mais, le premier moment d'étonnement passé, l'opinion mondiale s'est livrée à des commentaires. Naturellement, les marxistes-léninistes n'ont pas approuvé cette rencontre qu'ils ne trouvent ni juste ni opportune. **Les révisionnistes exultent en disant que «les négociations avec la Chine ont commencé. Petit à petit nous nous entendrons ; les négociations sont fructueuses ; il faut de la patience ; la politique de l'Union soviétique est juste», et ils poursuivent sur ce ton.** Evidemment, cette démagogie sera encore gonflée, au vu aussi des incidences que cette rencontre aura à Pékin.

Les révisionnistes soviétiques agissent dans ce sens. Moscou a cessé ses attaques contre la Chine, alors que celle-ci les encense d'eau de rose. La télévision soviétique retransmet la rencontre de Kossyguine avec Chou En-laï. **J'ai vu moi-même cette émission. Surtout au moment des adieux, ils ont failli s'embrasser, ils se serraient la main si fort qu'ils ne pouvaient se détacher l'un de l'autre, comme deux amis très proches qui ne s'étaient pas vus depuis quatre ans et qui brûlaient de se revoir. Scandaleux !!** La presse réactionnaire mondiale commente largement cet événement et le juge en faveur de l'Union soviétique. On va même jusqu'à dire que «cela a été une forme d'aide accordée par la Chine à l'Union soviétique dans l'arène internationale et que Gromyko peut maintenant manoeuvrer avec des arrières plus sûrs dans les négociations avec les Américains à New-York».

Sur le plan stratégique, l'impérialisme américain a grand intérêt à une politique «de dégénérescence de la Chine», mais, naturellement, à condition que cette politique se développe dans son intérêt et non dans l'intérêt du social-impérialisme soviétique. Il est hors de doute que l'impérialisme américain suivra avec vigilance ces développements et que les Soviétiques, de leur côté, continueront à donner de grandes assurances aux Américains en leur faisant des concessions. Cela est un aspect de la question. L'autre aspect, c'est que les révisionnistes soviétiques feront tout leur possible pour approfondir davantage cette brèche qu'ils ont ouverte dans la citadelle chinoise, car cela leur est nécessaire pour consolider les positions de leur clique au pouvoir à l'intérieur de l'Union soviétique et pour renforcer les positions dominantes de l'Union soviétique sur ses satellites. Par ailleurs, une telle action leur est utile pour étouffer la résistance et la lutte révolutionnaire des peuples, pour pouvoir les diriger selon leur idéologie asservissante social-impérialiste et remettre sur pied le front de triste renom «anti-impérialiste comprenant aussi les révisionnistes». C'est là l'ancien plan de Khrouchtchev, de Liu Shao-chi, mais aussi de Chou En-laï, qui nous l'a soutenu ici à Tirana avec beaucoup de vigueur, mais auquel nous nous sommes opposés et que nous avons combattu avec tout autant de vigueur.

Nous devons combattre avec détermination et vigilance un tel tournant dangereux, si jamais il se produit en Chine. Nous devons, par nos prises de position franches et de principe, faire connaître notre avis aux camarades chinois, discuter avec eux, car il s'agit d'une ligne générale unique pour tous les marxistes-léninistes, et les camarades chinois ne peuvent considérer ce problème comme étant purement chinois.

Il se peut que la rencontre qui a eu lieu n'ait pas de fâcheuses conséquences, car Mao et ses camarades, maintenant, après la Révolution culturelle qui a écrasé la clique révisionniste de Liu Shao-chi, ont renforcé leurs positions.

Souhaitons que cette rencontre ait été seulement le fait d'une tactique insuffisamment réfléchie et fondée sur une appréciation peu réaliste des données prises pour base.

VENDREDI 19 SEPTEMBRE 1989

LES CHINOIS CRAIGNENT UN CHANTAGE SOVIETIQUE

Aujourd'hui, le camarade Rita est rentré de Pékin et il nous a fait un compte rendu concret. **Chou En-laï, tout comme dans la première période de la Révolution culturelle, tout comme à l'époque de Liu Shao-chi, a enfourché maintenant le cheval révisionniste-opportuniste et, enthousiasmé, pique des deux.** Et il frappe même d'estoc et de taille. Ses camarades, à commencer par Kang Cheng, restaient là à l'écouter sans jamais intervenir. Ils approuvaient donc ce que dégoisait Chou En-laï.

Rita lui ayant dit qu'à son avis la rencontre avec Kossyguine était une erreur, Chou En-laï lui a répondu avec nervosité et de façon inamicale : **«Vous êtes extrémiste»**. Sans aucun doute, ce jugement révisionniste de Chou En-laï était porté à l'adresse de toute notre direction. **Dans son exposé, Chou En-laï n'a pas pris la moindre précaution [En français dans le texte.] de dissimuler les vues opportunistes et truffées de contradictions, qu'il a exposées intentionnellement de cette manière pour nous donner à entendre que nous devons abaisser la tension dans nos rapports avec l'Union soviétique.**

Voici ses raisonnements :

1 — L'Union soviétique entend nous attaquer, elle a massé des troupes, mais pour le moment elle n'est pas en mesure d'agir.

2 — Les dirigeants soviétiques sont des sots. Cela, Nixon aussi l'a dit.

3 — Les généraux et les maréchaux soviétiques sont des incapables. Cela, Nixon aussi l'a dit.

4 — La direction soviétique est divisée en «éperviers» et en «colombes». L'Union soviétique est pour la paix, nous devons abaisser la tension, soutenir les «colombes», faire vaincre le courant de la paix et nous-mêmes (les Chinois) gagner du temps pour nous armer alors que l'Union soviétique doit désarmer (stratégie géniale !).

5 — L'Union soviétique a perdu son autorité et son contrôle sur ses satellites. (La Chine doit donc l'aider à les regagner).

6 — A la Conférence de Moscou, l'Union soviétique s'est discréditée. (La Chine doit donc l'aider à recouvrer son crédit).

7 — L'Union soviétique doit faire pression sur les Etats-Unis d'Amérique. (La Chine doit donc l'aider à exercer cette pression).

Après avoir énuméré tous ces points, Chou En-laï a conclu que la détente est bénéfique. La question se pose : Pour qui est-elle bénéfique ? Selon Chou En-laï, pour la Chine. Selon nous, pour l'Union soviétique et pour la fraction révisionniste en Chine, ainsi que pour le révisionnisme moderne dans le monde. Cela, les enfants mêmes le comprennent, comment les hommes politiques ne le comprendraient-ils pas ? C'est pour de telles positions que l'impérialisme et son officine, le révisionnisme moderne, ont combattu, qu'ils combattent et combattront.

Chou En-laï s'est efforcé de camoufler cette voie abjecte de phrases, de slogans et d'événements historiques du passé, mais cette voie qu'il a choisie n'a rien de commun avec la tactique et la stratégie révolutionnaires marxistes-léninistes, ni de comparable avec la réalité passée.

Deux choses sont claires :

1 — Les Chinois ont peur et ils font des concessions sur les principes.

2 — Les Chinois ont peur d'un chantage soviétique et l'aile révisionniste chinoise, masquée sous la Révolution culturelle, a conscience de ce bluff, elle sait aussi que la situation intérieure n'est pas consolidée. C'est pourquoi cette aile révisionniste profite de la situation pour renforcer ses positions dans l'Etat et dans le parti, sous le drapeau de Mao, et en même temps elle aide ses amis révisionnistes soviétiques qui sont en grande difficulté aussi bien en Union soviétique que dans l'arène internationale.

En Chine on parle beaucoup des préparatifs de guerre, ainsi que de la nécessité d'aiguiser la vigilance. Cela est très bien. C'est ce que disait aussi Chou En-laï. Mais comment peut-on parler de vigilance quand, avant toute chose, on a perdu totalement la vigilance politique et idéologique ?

Au cours de son entretien avec le camarade Rita, Chou En-laï était si énervé et il soutenait ses idées avec tant de feu (sûrement aussi parce qu'il était fâché contre Rita, partant, contre notre direction, à cause de leur opposition à ses vues) que, bien qu'il eût invité Rita au banquet, il n'a porté aucun toast à notre direction. Etait-ce un simple oubli ? Je ne le crois pas. C'était une pression. Si lui a «oublié», pourquoi Kang Cheng ne le lui a-t-il pas rappelé ?! Il y avait beaucoup de manières de le faire.

Le lendemain matin, à l'aéroport, au moment du départ de Rita, et Kang Cheng et Li Sien-nien, chacun de son côté, sont allés à lui pour s'excuser de la part de Chou En-laï de ce que celui-ci avait «oublié» la veille de porter un toast au camarade Enver, etc. C'est là le genre d'hypocrisies qu'ils pratiquent.

Mais ces hypocrisies continuent. Cet épisode avec le camarade Rita, que je viens de rapporter, s'est produit le 12 septembre. Le 18 septembre, l'ambassadeur de Chine ici a offert un déjeuner en l'honneur de la présidence de l'association d'amitié «Chine-Albanie» et, chose curieuse, l'ambassadeur chinois non plus n'a pas porté de toast à notre direction, bien qu'il lui incombât de le faire. Cela nous a surpris, car nous ne savions pas encore qu'ils avaient fait la même chose avec le camarade Rita à Pékin. Mais maintenant on comprend le coup monté: l'ambassadeur chinois s'abstient de porter ce toast afin que ses invités, eux non plus, ne portent pas de toast à Mao Tsétoung, et cela, pour pouvoir ainsi rendre compte à Pékin que les Albanais n'ont pas porté de toast à Mao. Chou En-laï transmettra cette nouvelle à la direction, mais en disant : «Les Albanais sont vindicatifs, nous sommes donc quittes ; mais moi, Chou En-laï, je l'ai fait involontairement, alors que les Albanais, eux, l'ont fait délibérément». Quelles intrigues !! On ne peut expliquer autrement ces pratiques regrettables.

Bref, ce sont là les éléments essentiels qui ressortent du rapport de Rita, mais il est aussi beaucoup d'autres détails, qui figurent dans le procès-verbal de la réunion de notre Bureau politique et qui ont leur importance.

Nous devons trouver le moyen de dire aux camarades chinois notre point de vue clair et net sur cette question, qui est très importante à la fois pour la Chine et pour nous, en même temps que pour nos attitudes générales et communes. Nous le leur dirons amicalement et notre but est de les aider à contrecarrer ce cours malsain qui peut avoir de graves conséquences en Chine même et dans le monde. Nous voulons bien espérer que les camarades chinois, et le camarade Mao en particulier, comprendront la justesse et le véritable esprit amical de nos observations et de nos intentions.

DIMANCHE 21 SEPTEMBRE 1969

LA PROPAGANDE CHINOISE SE MONTRE HESITANTE

Les ambassadeurs chinois (y compris l'ambassadeur chinois à Tirana, qui ne parle de cette affaire) font semblant, partout où ils rencontrent nos gens, de ne pas être informés par leur centre, de Pékin, sur la rencontre de Chou En-laï avec Kossyguine. Je pense qu'il est impossible qu'ils ne le soient pas. Tel ambassadeur chinois, comme celui de Paris, dit à notre ambassadeur : «Ce sont là les hypocrisies des Soviétiques». Mais, on peut se demander: Pourquoi cette rencontre a-t-elle eu lieu ? Et lui-même donne cette réponse grossière : «Un premier ministre, à sa descente d'avion dans un aéroport étranger, est reçu par le premier ministre» ! Dans un autre pays, l'ambassadeur chinois a demandé à notre ambassadeur : «Que dit-on de cet événement dans les milieux diplomatiques ?» La presse et la radio chinoises se montrent hésitantes dans leur propagande contre les révisionnistes soviétiques. Les Chinois tour à tour poursuivent et interrompent cette propagande, baissent et élèvent le ton, mais sans se décider. Nous verrons ce qu'ils feront par la suite.

JEUDI 25 SEPTEMBRE 1969

COMMENT ON GONFLE LE CHANTAGE SOVIETIQUE ENVERS LA CHINE

La rencontre à Pékin entre Chou En-laï et Kossyguine est à l'ordre du jour de l'opinion publique internationale. Les agences de presse capitalistes et la presse impérialiste américaine et occidentale continuent de se livrer à toutes sortes de spéculations, elles font un tas de suggestions et feignent de ne rien savoir de la teneur des entretiens, tout en laissant entendre aussi qu'elles savent, qu'elles devinent quelque chose, et elles se livrent à des calomnies, donnent indirectement des conseils, proposent des mesures et contre-mesures.

Après la rencontre, la presse soviétique a cessé pendant un certain temps la polémique contre la Chine. Les agences de presse occidentales ont monté ce fait en épingle pour montrer «la bonne disposition et les sentiments pacifiques de l'Union soviétique». Quant à la presse chinoise, elle n'a pas cessé la polémique, elle l'a poursuivie, mais avec des nuances: une distinction est faite entre Kossyguine et Brejnev, on attaque seulement ce dernier et la clique renégate du Kremlin, ou parfois la polémique est menée sur le plan plutôt économique que politique. **Jamais les Soviétiques n'ont attaqué Chou En-laï, ou tout au moins ils ne l'ont fait que très rarement. C'est contre Mao et Lin Piao qu'ils dirigent leurs attaques.**

Autrement dit, on peut arriver à la conclusion préliminaire que ce compromis a fait ressortir un premier élément : Kossyguine est un homme raisonnable, pacifique, un économiste, et on peut engager des négociations avec lui. C'est pourquoi la partie chinoise devrait cesser de l'attaquer. Les Soviétiques, de leur côté, ne s'en prennent pas à Chou En-laï. Ainsi donc ont émergé les protagonistes des «négociations», et, évidemment, ils «n'ont pas la tâche facile», car, selon les Chinois, «Kossyguine est confronté à une furieuse opposition de la part de Brejnev et des militaires aventuriers», et, selon les Soviétiques, «Chou En-laï doit faire face à une furieuse opposition de la part de Mao, de Lin Piao et des militaires aventuriers». En sorte que, selon eux, il faut s'appuyer sur ces données et commencer à faire fondre la glace.

Les Chinois ont fait le premier pas, ils n'attaquent pas Kossyguine, mais dirigent leurs flèches contre la clique du Kremlin alors que les Soviétiques ont cessé pendant quinze jours la polémique contre la «clique Mao». Malgré tout, Moscou, voyant que les négociations marquent le pas, s'est mis à écrire quelque article contre la «clique Mao».

Que se passe-t-il dans les coulisses diplomatiques entre l'Union soviétique et la Chine à propos des problèmes sur lesquels, d'après ce que Chou En-laï lui-même en a dit à Rita, porteraient les discussions et se réaliserait une détente ? Nous n'en savons absolument rien. Les camarades chinois ne laissent pas filtrer le moindre indice. La rencontre de Pékin aura-t-elle une suite ? Nous ne pouvons l'affirmer avec certitude. Si l'affaire est entièrement entre les mains de Chou En-laï, elle en aura, et ces suites seront dans le sens d'un rapprochement de la Chine et de l'Union soviétique dans une voie malsaine, anti-marxiste. Il se peut aussi qu'il n'y en ait pas et que cette affaire finisse en queue de poisson. On découvrira le bluff et le chantage soviétiques, on comprendra la nocivité de cette action opportuniste qui freine la Révolution culturelle, en renforçant les positions des révisionnistes chinois à l'intérieur et des révisionnistes à l'extérieur et, par suite, il sera mis fin à ces actions néfastes, en les étouffant dans l'oeuf.

Dans cette situation, alors que nous n'avons pas connaissance des faits, les diplomates des pays révisionnistes s'adressent aux nôtres et leur parlent tous de la rencontre de Pékin comme s'ils avaient reçu la même directive d'un centre unique, de la même manière, avec enthousiasme, car, selon eux, «cela ouvre de bonnes perspectives pour l'unité, pour la lutte contre l'impérialisme», et ils ajoutent : «Vous, Albanais, vous devez suivre l'exemple de la Chine», etc., etc. Ces sornettes, ils les racontent aussi, mais certainement en les enrobant «d'encore plus de sucre et miel», aux ambassadeurs chinois, qui les communiquent à Chou En-laï, lequel les prend pour de l'argent comptant, comme quoi, «les satellites de l'Union soviétique sont prêts à abandonner la clique Brejnev, et par conséquent cette rencontre a des côtés positifs, que...» etc., etc.

D'autre part, les Soviétiques effectuent actuellement de très grandes manoeuvres militaires en Pologne. Que signifient ces manoeuvres ? Elles ont pour but d'intimider les satellites, de dire à la Chine : «Poursuivons le dialogue, car pour nous le danger se situe en Europe; ou bien de dire aux Etats-Unis : «Nous ferons des concessions à la Chine, vous devez donc lui en faire aussi» ; ou encore de donner à entendre à la Chine : «Nous sommes en mesure de te frapper toi et les Etats-Unis, c'est pourquoi tu ferais bien de venir continuer le dialogue que nous avons entamé». Bref, les révisionnistes soviétiques gonflent leur chantage et leurs manoeuvres d'intimidation.

La presse capitaliste, par contre, chante un autre refrain, elle prend ses désirs pour des réalités : «Mao est mort, ou il est mourant. Lin Piao est malade, Chou En-laï est en train de prendre le pouvoir en Chine, le tournant a été amorcé dans le sens du dégel, comme cela s'est produit en Union soviétique après la mort de Staline». Et des fleurs pour Chou En-laï ! La réaction met à profit n'importe quoi. Nous verrons ce qui va se passer. Radio-Londres disait hier qu'à l'occasion de la fête du 20e anniversaire de la proclamation de la République Populaire de Chine le représentant de l'ambassade chinoise «avait invité quatre ministres du Gouvernement britannique, mais que ceux-ci n'iront pas en Chine, car les Chinois non plus n'ont pas répondu à leur invitation pour l'anniversaire de la reine Elisabeth».

Pour notre part, nous savons seulement que Chou En-laï lui-même a dit : «Nous avons des relations diplomatiques avec les Soviétiques, nous échangerons des ambassadeurs, nous relâcherons la tension avec eux ; nous discutons avec les Etats-Unis depuis 15 ans et il n'y a pas de raison pour que ne fassions pas de même avec l'Angleterre, l'Inde, l'Indonésie», etc. Nous verrons comment évolueront les événements et les choses, sur quelles bases, suivant quels principes, et nous nous prononcerons alors en nous fondant sur les faits. Jusqu'à présent nous avons fondé tous nos jugements sur les faits. Et nous agirons toujours ainsi.

La rencontre Chou En-laï — Kossyguine, du côté des Chinois, présente les mêmes caractéristiques politiques et idéologiques erronées et la même précipitation dans l'action que comportait le voyage éclair de Chou En-laï à Moscou, après la destitution de Khrouchtchev de la direction. A l'époque aussi, Chou En-laï s'exprima devant notre ambassadeur avec une arrogance et une impatience extrêmes, affirmant ouvertement que «le moment est venu d'améliorer nos relations avec les Soviétiques».

Cette fois encore, Chou En-laï, avec la même arrogance inouïe, qualifia le camarade Rita d'«extrémiste» et il exprima ouvertement l'idée qu'ils iront vers la détente avec les Soviétiques et que cela est bénéfique. La seconde fois comme la première, Chou En-laï s'est couvert de l'autorité de Mao, sans oublier de dire que «nous exécutons ces actions par ordre du camarade Mao Tsétoung». **Néanmoins, en tant que marxistes-léninistes, nous avons exprimé et nous exprimerons toujours notre pensée, fût-elle en opposition avec celle de qui que ce soit. Seule une discussion ouverte, fondée sur les principes et sur les faits, dans la voie marxiste-léniniste, peut nous convaincre et nous faire éventuellement changer d'avis si nous nous sommes trompés, car ni la démagogie, ni les menaces, ni les chantages ne prennent avec nous.**

MARDI 30 SEPTEMBRE 1969

LES CHINOIS NE PARLENT PAS DU REVISIONNISME SOVIETIQUE

A Pékin, dans les discours ou dans les toasts, on ne fait mention ni du révisionnisme soviétique, ni de la clique Brejnev — Kossyguine, on parle seulement du social-impérialisme. Quant à l'ambassadeur chinois à Tirana, il s'en prend au révisionnisme soviétique sans citer de noms. Ce sont les conséquences de la rencontre Kossyguine — Chou En-laï. **L'attitude que les Chinois adoptent chez nous peut sembler «secondaire», pas très importante, une «attitude locale», ce qui, selon la diplomatie chinoise, veut dire qui ne soit pas «irritante pour les Soviétiques» tout en étant «satisfaisante pour les Albanais».**

MERCREDI 1er OCTOBRE 1969

ENTRETIEN AVEC L'AMBASSADEUR CHINOIS

Après que l'ambassadeur chinois eut prononcé son discours et porté un toast au 20e anniversaire de la proclamation de la République Populaire de Chine, j'ai engagé avec lui la conversation sur la rencontre qui a eu lieu à Pékin entre Chou En-laï et Kossyguine. Il s'y attendait, semble-t-il, car j'ai remarqué que dès que je me suis mis à parler de cette question, son interprète, qui, un peu auparavant, quand je parlais moi-même, traduisait tout directement sans prendre de notes, a saisi son stylo et son carnet. C'est tant mieux, mais cela dépend de la fidélité avec laquelle ont été traduits mes propos.

Naturellement j'ai fait un court préambule avant d'entrer dans le vif du sujet. Je lui ai dit en substance: Le camarade Rita nous a rendu compte de l'entretien qu'il a eu avec Chou En-laï à Pékin. **Nous vous le disons sincèrement, en camarades, nous ne trouvons ni justifiée ni opportune la rencontre inopinée que Chou En-laï et Kossyguine ont eue à Pékin.** Nous considérons qu'une telle rencontre au sommet est déplacée, dans ces circonstances et conjonctures favorables pour la Chine et défavorables pour les révisionnistes soviétiques. Tout en jugeant cette rencontre injustifiée pour les raisons que nous venons d'évoquer, nous ne pensons pas que vous ne devez pas discuter avec les Soviétiques sur les problèmes que le camarade Chou En-laï a évoqués au camarade Rita, mais les entretiens ne devraient pas se faire de façon aussi hâtive, ils devraient avoir lieu à un niveau très inférieur. Dans toute cette affaire, et en général en toute circonstance, il nous appartient à nous, marxistes-léninistes, de prendre l'avantage, de ne pas le laisser à nos ennemis.

Nous estimons que les révisionnistes soviétiques, qui sont dans un grand embarras à l'intérieur comme dans l'arène internationale, ont été en quelque sorte favorisés par cette action précipitée et inopportune de la direction chinoise. Eux et la réaction internationale gonflent beaucoup cet événement, naturellement en faveur de «la politique avisée, clairvoyante et patiente de l'Union soviétique».

Nous tirons ces conclusions de leur presse, des informations d'agences occidentales et des contacts des diplomates des divers pays, surtout des révisionnistes, avec les nôtres. Les diplomates révisionnistes nagent dans une grande euphorie, pour eux «tout s'est arrangé avec la Chine», maintenant «il ne reste plus qu'à arranger les choses avec l'Albanie». **Mais nous savons que la Chine de Mao Tsétoung n'a pas arrangé les choses avec les révisionnistes soviétiques et autres, et, comme elle le déclare, qu'elle ne se réconciliera jamais avec eux.** Entre eux, il y aura une lutte idéologique et de principe incessante jusqu'à la destruction définitive des révisionnistes soviétiques et du révisionnisme moderne.

Puis j'ai parlé longuement à l'ambassadeur chinois de l'unité de vues de nos deux partis sur la base du marxisme-léninisme. Je lui ai fait ressortir que la discussion ouverte, franche, des problèmes, que nous avons eue en marxistes avec Mao, avec Chou En-laï, Kang Cheng et d'autres, a cimenté notre unité. Je lui ai évoqué également la juste ligne de Mao et du Parti communiste chinois, la Révolution culturelle, les grands succès qui ont été obtenus en Chine, notre marche en avant côte à côte, dans les beaux jours comme dans les jours de tourmente.

Je lui ai dit que nous devons être vigilants à l'encontre des ennemis révisionnistes soviétiques et de l'impérialisme américain, que nous devons être en armes afin que tout mal nous trouve bien armés et unis, car c'est ainsi que nous vaincrons. J'ai aussi exprimé à l'ambassadeur notre opinion comme quoi dans la situation actuelle, dans ces conjonctures, les Soviétiques ne sont pas encore préparés pour une lutte contre la Chine. A cet égard, leur attitude actuelle est un bluff, un chantage.

L'ambassadeur m'a écouté et m'a remercié dans sa réponse. Il n'a rien trouvé d'autre à dire que «moi-même (l'ambassadeur) au début je n'ai pas bien compris la Révolution culturelle. Plus tard j'ai été convaincu et j'ai confiance dans les camarades Mao, Lin Piao et Chou En-laï. Nous, les Chinois, apprenons beaucoup de vous, camarade Enver, notre amitié...» etc., etc. La soirée s'est poursuivie dans une très bonne et chaleureuse atmosphère.

MERCREDI 8 OCTOBRE 1969

POUR LES CHINOIS LES TSARS DU KREMLIN SONT DEVENUS D'«HONNETES GENS» !

Les Chinois ont émis hier un communiqué par lequel ils faisaient savoir qu'ils sont prêts à entreprendre à Pékin des pourparlers avec les Soviétiques au niveau des vice-ministres. Le communiqué soulignait que «les Chinois n'ont jamais eu de prétentions territoriales à l'encontre de l'Union soviétique». Il y est question de «négociations en matière de commerce et d'autres problèmes».

La rencontre de Chou En-laï et de Kossyguine commence à porter les fruits qu'ils avaient souhaités. Les relations, naturellement, s'étendront dans l'esprit de la fameuse «coexistence pacifique», à laquelle on doit que les tsars du Kremlin, les renégats, sont devenus en une nuit, du soir au matin, d'«honnêtes gens». Comme le montre la photo de la rencontre Chou — Kossyguine, les Chinois serrent la main de Kossyguine non pas d'une main mais des deux mains, et avec une telle chaleur qu'ils ont de la peine à la lâcher !

Je pense que notre presse et notre radio feront bien d'ignorer le communiqué chinois sur le début des entretiens avec les Soviétiques, tout comme elles ont ignoré la rencontre Chou En-laï — Kossyguine. Cela, parce que si nous évoquons cette rencontre, il nous faudra mentionner tout ce qui suivra, et pas mal de choses suivront. D'autre part, la poursuite même encore plus vigoureuse de nos attaques contre les révisionnistes soviétiques, fera ressortir l'opposition entre notre attitude et celle de la Chine. Il y a encore une autre variante : nous pouvons insérer juste un petit entrefilet. Mais nous avons le temps d'y penser.

MARDI 14 OCTOBRE 1969

**CHEN PO-TA S'EST MONTRE CHALEUREUX AVEC NOTRE
DELEGATION**

Le camarade Haki [Toska] nous a rapporté qu'en général il a été bien reçu, que la population, dans les provinces en particulier, lui a réservé un accueil extrêmement chaleureux, empreint comme d'habitude d'une grande sympathie. Chen Po-ta qui l'a accompagné jusqu'à Nankin, s'est montré très aimable, cordial et attentionné.

A Pékin, la fête sentait un peu le «nouveau protocole» établi. Il a rencontré Mao et Lin Piao à pied levé à la tribune de Tien An Men, car ils «étaient très occupés».

Notre délégation a eu des entretiens avec Chou En-laï et Kang Cheng. Chou En-laï a soutenu ses vues et Haki a défendu les nôtres. Chacun est resté sur ses positions quant à la rencontre Chou — Kossyguine. Pour le reste, les deux parties étaient d'accord.

Ils se sont séparés comme d'habitude en se témoignant mutuellement «un sincère attachement de camarade», encore qu'il puisse exister des contradictions entre nous. Haki nous a rendu compte de l'essor économique de la Chine et de la Révolution culturelle. Nous nous en sommes beaucoup réjouis, car leurs succès sont aussi les nôtres.

VENDREDI 17 OCTOBRE 1969

QUELQUE CHOSE D'INCROYABLE

Sur un ton de confiance, l'ambassadeur de Chine m'a fait savoir qu'au cours d'un entretien qu'il avait eu avec le camarade Lin Piao, celui-ci lui avait dit que, durant la Grande Révolution culturelle, la Chine avait enregistré des succès considérables en particulier dans le domaine de l'économie, à tel point que «dans les deux années à venir nous atteindrons dans toutes les branches les plus hauts niveaux mondiaux». (!) Et il disait cela sérieusement. (!) Peuvent-ils être aussi naïfs ?! Ou bien nous prennent-ils pour des gogos ?!

SAMEDI 18 OCTOBRE 1969

LES CHINOIS SE FONT LES AVOCATS DE TITO

L'ambassadeur chinois et son conseiller, au cours d'un dîner donné en l'honneur de certains fonctionnaires de notre presse et de notre radio à l'occasion de l'inauguration de l'édifice de l'agence Hsinhua à Tirana, leur ont dit que «la thèse selon laquelle Tito est un agent de l'impérialisme, n'est pas une thèse actuelle», alors qu'une personnalité du ministère des Affaires étrangères à Pékin avait dit à Haki que «Tito avait été victime», on comprend bien de qui. Nos camarades leur ont donné la réponse qu'ils méritaient, mais ces tendances des camarades chinois ne peuvent manquer d'attirer l'attention.
Soyons vigilants !

MERCREDI 29 OCTOBRE 1969

L'ANCIENNE TACTIQUE DANS LA POLEMIQUE

Les Chinois ont repris l'ancienne tactique. Eux-mêmes, depuis que la délégation de l'Union soviétique conduite par Kouznetsov se trouve à Pékin, ont cessé la polémique contre les révisionnistes soviétiques. Mais, il y a quelques jours, ils ont publié, comme «la moutarde après dîner», une partie du discours de Halim Budo à l'ONU, celle où sont démasqués les Soviétiques. Selon les informations que nous fournit notre ambassadeur à Pékin, les Soviétiques et les autres révisionnistes accrédités là-bas ont mal accueilli «cette manoeuvre chinoise» et ils se sont certainement «plaints». On verra si leur «plainte» a «touché les coeurs» chinois. Et cette manoeuvre se poursuivra-t-elle ? Publieront-ils les parties importantes du discours que Mehmet a prononcé à Berat à l'occasion du 25e anniversaire de la formation du Gouvernement démocratique d'Albanie ?

JEUDI 30 OCTOBRE 1969

REUNION SUR REUNION A PEKIN

Il y a dix jours que Chinois et Soviétiques tiennent réunion sur réunion à Pékin. Nous, «les plus proches alliés de la Chine», ne sommes pas mis du tout au courant de ce qui est discuté avec nos ennemis communs. Chou En-laï, semble-t-il, est irrité de ce que nous n'approuvions pas son point de vue sur sa rencontre avec Kossyguine, et il a été contrarié que nous n'ayons pas fait de publicité à cette entrevue. Quoi qu'il en soit, peu nous importe, **mais, même si ce devait être là le début d'un refroidissement, Chou En-laï ne nous aura jamais avec lui quant aux questions de principe sur lesquelles les Chinois n'ont pas raison.** Leurs dires nous engageant à leur «faire des observations», sonnent creux, car en réalité, si on leur en fait, ils s'irritent.

Depuis la tribune du Kremlin, à un meeting, le renégat Brejnev a évoqué sur un ton exalté «l'amitié éternelle soviéto-tchécoslovaque» et il a couvert de fleurs ses laquais, les quislings tchèques, Husak, Svoboda, etc., qui ont mis la Tchécoslovaquie sous la botte des envahisseurs soviétiques. Depuis cette tribune, Brejnev n'a pas manqué de parler aussi avec modération, douceur et bienveillance de l'amitié soviéto-chinoise, de la volonté permanente des Soviétiques de voir «cette amitié fleurir et s'affermir pour le plus grand bien des deux peuples et du socialisme», et il espère qu'«il en sera ainsi après la rencontre du camarade Kossyguine avec le camarade Chou En-laï». Rencontre de deux compères !!

DIMANCHE 2 NOVEMBRE 1969

MYSTERE ATOUR DES ENTRETIENS SINO-SOVIETIQUES A PEKIN

A un déjeuner donné par l'ambassadeur chinois ici à Tirana en l'honneur de certains de nos camarades, celui-ci ne leur a pas touché un mot de la marche des entretiens qui se déroulent à Pékin avec les Soviétiques. Mystère ! Il leur a seulement dit en confidence qu'«au déjeuner que les Chinois ont offert aux Soviétiques, Kouznetsov et les autres ont mangé tout ce qu'il y avait sur la table». Allons, allons, ambassadeur ! La bourgeoisie soviétique est-elle si affamée pour ne trouver à assouvir sa faim qu'à ce déjeuner chinois ! De telles stupidités sont-elles admissibles ? D'autre part, ils soutiennent la thèse que «le danger de l'attaque soviétique contre la Chine est très menaçant, voire même imminent.» Peut-être entendent-ils par là justifier les négociations et les rapprochements.

MARDI 4 NOVEMBRE 1969

**LES CHINOIS ONT SUPPRIME AUSSI L'EPITHETE DE «SOCIAL-
IMPERIALISME»**

Sié Fou-tche, membre du Bureau politique du Parti communiste chinois, prenant la parole à la fête nationale de l'Algérie, a complètement passé sous silence l'épithète de «social-impérialisme». Apparemment les Chinois se rapprochent des Soviétiques. Ni l'agence Hsinhua, ni le «Renmin Ribao» n'ont fait mention de la fête de Berat ni du discours que Mehmet y a prononcé, ne serait-ce que comme une simple nouvelle. C'est là un indice de la mauvaise voie dans laquelle les Chinois se sont engagés. Soyons attentifs !

SAMEDI 8 NOVEMBRE 1969

**A UN DINER DONNE A PEKIN EN L'HONNEUR DE NOTRE
AMBASSADE**

Le Bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois, Chou En-laï, Kang Cheng, Chen Po-ta, Chiang Ching etc., ont donné un dîner en l'honneur du personnel de notre ambassade à Pékin à l'occasion de la fête de la Révolution Socialiste d'Octobre et de la fondation du Parti du Travail d'Albanie. C'est surtout Chiang Ching qui tenait le crachoir. Parfois Chou En-laï prenait la parole, très peu Kang Cheng et Chen Po-ta pas du tout. La conversation a porté principalement sur l'appellation qu'il convenait de donner à Mao : «glorieux éducateur», «grand éducateur» ou simplement «éducateur». Naturellement «il n'a rien été décidé». Il n'a rien été dit des entretiens soviéto-chinois. On a cassé du sucre sur le dos des Soviétiques. C'est une bonne chose.

JEUDI 20 NOVEMBRE 1969

UNE THEORIE CONNUE

L'ambassadeur chinois à Tirana Keng Piao, a soi-disant mis au courant le camarade Nesti des conversations de Pékin entre Chinois et Soviétiques. Il lui a dit : «Les négociations ne donnent rien, bien que nous souhaitions aboutir à un résultat, mais les Soviétiques ne le veulent pas. On ne discute que de la question des frontières et de rien d'autre». C'est tout ce qu'il lui a dit. Puis il lui a parlé pendant une demi-heure de la nécessité des négociations et, étirant la question, il a fini par dire : «**C'est ainsi qu'ont agi les Polonais, c'est ainsi qu'a agi Staline avec Hitler pour gagner du temps.** Et nous aussi, nous voulons gagner du temps, nous armer, car les Soviétiques vont nous attaquer». Vieille rengaine !

DIMANCHE 23 NOVEMBRE 1969

LI SIEN-NIEN EST-IL SEUL A DEVOIR VENIR EN ALBANIE ?

Aujourd'hui Pékin a annoncé que la délégation chinoise qui viendra participer à notre fête du 25e anniversaire de la libération de la Patrie, sera conduite par Li Sien-nien.

C'est la quatrième ou la cinquième fois que Li Sien-nien est envoyé chez nous à la tête de délégations chinoises, comme si en Chine, ce si grand pays, il n'y a pas d'autres camarades qui doivent venir, eux aussi, voir l'Albanie. Cela est pour le moins étonnant. Cela n'importe guère pour nous, mais on ne peut s'empêcher de se demander si Li Sien-nien est seul à devoir venir en Albanie. Il ne restera ici qu'une semaine et en fait il n'aura qu'une seule journée de libre pour pouvoir visiter l'Albanie. Qu'il aille voir la centrale de Vau i Dejës qu'il n'a pas vue !

MERCREDI 3 DECEMBRE 1969

LI SIEN-NIEN N'A EU AUCUN ENTRETIEN POLITIQUE AVEC NOS CAMARADES

Li Sien-nien est venu et il repartira, toujours muet comme une carpe. Il n'a engagé, avec aucun de nos camarades, la moindre conversation politique. Nous avons pensé qu'il dirait quelque chose au cours de l'entretien qu'il a eu avec moi, mais il n'en a rien fait, bien que j'aie moi-même donné à mes propos un caractère politique et très amical. Avec la plus grande impudence, il m'a présenté un à un les membres de sa délégation, sans égard au fait que je les connaissais et il a finalement dit : «Lorsque j'ai été en Roumanie, on m'a demandé à l'aéroport : Comment marchent les négociations avec les Soviétiques ? Et je leur ai répondu qu'ils ne veulent pas qu'on en ébruite la teneur». Ayant dit cela, et rien de plus, Li Sien-nien a regardé sa montre et, s'étant excusé, s'est levé en se justifiant par les mots «vous êtes très occupé». Il a eu la même attitude à toutes les manifestations, et cela jusqu'à leur exposition, où, en compétent qu'il était, il aurait pu parler de l'économie chinoise.

De deux choses l'une : ou bien on lui a recommandé d'observer cette attitude, ou bien il a peur de parler, parce qu'il s'est fait étriller par la Révolution culturelle. Si cette seconde éventualité correspond à la réalité, alors pourquoi nous a-t-on envoyé cette momie ?! Nous avons demandé à avoir des entretiens, mais il s'y est encore refusé en alléguant : «Pour notre part, nous n'avons aucun nouveau problème». Voyant ce qu'il en était, nous n'avons pas insisté. Mais en tout, nous sommes parés. C'est eux qui sont gênés et dans une situation équivoque.

Ce soir nous avons donné un dîner d'adieu pour Li Sien-nien qui a pris la parole en usant des formules habituelles. Il n'a exprimé aucune idée, soulevé aucun problème.

JEUDI 4 DECEMBRE 1969

DES IDEES QUI NE SONT PAS SEULEMENT CELLES DE LI SIEN-NIEN

Au cours d'une conversation qu'il a eue avec Mehmet en roulant vers Fier, Li Sien-nien lui a donné à entendre qu'ils se préparent à la guerre, que par conséquent l'industrie de guerre en Chine est prioritaire, que les Chinois soutiennent le Vietnam du Sud et le Vietnam du Nord, qui est très éprouvé et qu'eux (vieux refrain) sont très préoccupés par le problème de la main-d'oeuvre qui se pose chez nous, qu'ils craignent que nous n'appauvrissons nos campagnes ! S'il nous a donné toutes ces «explications», c'est pour nous dire: «Ne nous demandez pas d'aides». Il soulignait que «c'étaient là ses idées personnelles», et il semble en avoir beaucoup, mais jusqu'à présent, il n'en a exprimé aucune. Mais nous savons que ce ne sont pas seulement les siennes. Mehmet lui a répondu comme il fallait.

VENDREDI 5 DECEMBRE 1969

INTENTIONS MALFAISANTES ET PROVOCATRICES

A Fier, le vice-président de la délégation chinoise (le militaire) s'est livré à une basse provocation à notre rencontre. Avec la plus grande impudence, il a dit à Haki : «Vous vous habillez et vous mangez bien, alors que nous, regardez, nous portons des vêtements de coutil». Mais, Haki lui a donné la réponse qu'il méritait. «Ces habits que je porte, lui a-t-il dit, ne sont ni en laine, ni en coton, mais en tissu synthétique. Le coutil de vos vêtements est en coton, et si vous me permettez (et il lui a retroussé un peu le bas de son pantalon) ce que vous portez là (des caleçons longs) et ce gilet de corps que vous avez sous votre chemise sont en laine, alors que moi (et Haki a retroussé son pantalon) je ne porte pas de ces sous-vêtements-là. Sous ma chemise (et il en a déboutonné un bouton) comme vous le voyez, je porte seulement un gilet de corps en coton sans manches. Je ne porte même pas de chandail en laine. Votre habillement coûte donc plus cher que le nôtre. Quant au manger, lui a-t-il dit, si vous tirez des conclusions des dîners que nous donnons en l'honneur d'amis comme vous, je peux dire que, lorsque j'étais en Chine, les camarades chinois se mettaient en quatre pour me faire manger et les tables étaient archi-pleines. Mais vous vous trompez sur les deux questions que vous soulevez, car non seulement nous sommes contre le luxe, mais encore nous sommes aussi très économes et veillons beaucoup à l'utilisation rationnelle des choses».

D'autre part, Li Sien-nien, s'est efforcé, en passant, de rejeter sur Mehmet la responsabilité du fait que des conversations n'aient pas lieu, alors que c'est lui-même qui s'y est refusé.

Cette délégation chinoise a été la plus négative, la plus malveillante, la plus malintentionnée et la plus provocatrice qui soit jamais venue chez nous. Mais nous avons gardé notre calme.

SAMEDI 6 DECEMBRE 1969

LI SIEN-NIEN ET SA DELEGATION

Nous nous attendions à ce que «notre grand, notre cher allié, notre allié marxiste-léniniste» nous envoie pour notre grande fête du 25^e anniversaire de la Libération, une délégation qui fût digne des sentiments profonds, purs, sincères, du grand amour que nous vouons à la Chine populaire, à son parti communiste et au président Mao.

Qui nous ont-ils envoyé ? Qui nous est venu à la tête de la délégation ? Un homme sombre, un homme qui a été si sévèrement critiqué par la Révolution culturelle que nous nous étonnons de le voir rester à son poste (il n'y a qu'en Chine que se produisent ces «miracles» même au cours de «révolutions»), un homme qui n'a jamais témoigné ni sympathie ni bienveillance à l'égard de la République Populaire d'Albanie et de la ligne marxiste-léniniste de notre Parti. Cet homme c'est Li Sien-nien, l'ami et le bras droit de Chou En-laï, qui, à coup sûr, l'a non seulement sauvé des épurations et l'a maintenu au poste qu'il occupait déjà, mais a même accru son prestige et son pouvoir.

Li Sien-nien est donc venu en Albanie plutôt comme l'envoyé de Chou En-laï que comme l'envoyé du Parti communiste chinois. Il a agi et s'est comporté chez nous selon les recommandations et les instructions de Chou En-laï. Il s'est comporté envers nous plus mal que Chou En-laï lui-même ne l'aurait jamais fait, car celui-ci est très intelligent et très diplomate. Li Sien-nien, par contre, a exprimé clairement tout ce qu'il avait dans le cœur et dans la tête non seulement par sa mine, mais aussi par ses paroles, ses actes, ses attitudes, ses gestes. Les desseins de sa mission étaient très malveillants, provocateurs, inamicaux.

Ainsi, la délégation chinoise, de tous les points de vue, s'est-elle avérée négative. C'est seulement parce que nous avons réussi à organiser très attentivement notre travail avec elle, que nous avons pu éviter que quoi que ce soit transparaisse et soit divulgué. A cette attitude inamicale que nous avons aussitôt décelée, nous avons opposé une attitude très digne, amicale en toute chose et sous tous les aspects. Néanmoins, les membres de la délégation ont trouvé le moyen et créé l'occasion (artificiellement) de nous provoquer. Naturellement, nous comprenons ces attitudes. Elles ne sont pas fortuites, ce sont des manifestations sous-jacentes des contradictions de principe qui peuvent exister en Chine même et au sein du Parti communiste chinois, des manifestations de la lutte acharnée menée entre les divers groupes, qui non seulement n'ont pas été éliminées en Chine, mais qui se développent et se durcissent, en se faisant sentir aussi chez nous et dans leurs attitudes à notre égard.

En Chine, il y a des révisionnistes masqués qui n'adhèrent pas à la ligne juste, conséquente, révolutionnaire, marxiste-léniniste de notre Parti, qui n'acceptent pas le prestige et l'autorité que celui-ci a acquis et acquiert chaque jour au sein du mouvement communiste international. Ils tentent vainement de nous faire souscrire à certains principes et attitudes politiquement et idéologiquement erronés, sur le plan intérieur comme sur le plan international, pour donner l'impression que notre Parti est un appendice du leur et faire en sorte qu'il le devienne *de facto*.

Naturellement, nous ne tombons pas facilement dans de tels pièges. Non seulement nous préservons l'indépendance et la personnalité de notre Parti, non seulement nous défendons notre ligne et nous la développons dans la voie marxiste-léniniste, mais encore ce développement fait ressortir nos divergences avec eux sur maintes questions.

Nous n'avons pas manqué de leur faire part amicalement de nos vues sur beaucoup de choses. Ils les ont acceptées et ils ne s'y sont pas opposés parce que ces vues étaient fondées, conformes aux principes, mais, dans le fond, ils étaient mécontents. Les Chinois et surtout certains dirigeants du Parti communiste chinois, paraissent modestes, mais ils ne le sont pas tellement. Ils demandent qu'on leur fasse des observations, mais en réalité ils sont très piqués par les critiques, et surtout certains d'entre eux, qui vous en gardent même rancune et se vengent si l'occasion leur en est offerte.

Mais il est de fait que toutes ces contradictions n'ont pas suscité de friction manifeste, à part les divergences déclarées que nous avons eues lorsqu'ils ont tenté par deux fois de nous amener à nous entendre avec les Soviétiques. Nous nous y sommes rigoureusement opposés. Dans les deux cas, ils ont agi à leur guise et finalement ils sont revenus sur notre voie. Cela, naturellement, a suscité contre nous la colère de certains dirigeants chinois, car nous ne les avons pas suivis et ils ont été blessés dans leur orgueil de se voir contraints, en tant que «grands dirigeants d'un grand parti», de se rallier à la voie et aux jugements d'un «petit parti», mais d'un «parti indocile».

Les camarades chinois en ont été contraints et vexés à tel point que Chou En-laï nous a traités de «sectaires» pour ne pas avoir approuvé et apprécié sa rencontre à Pékin avec Kossyguine, alors que d'autre part nous nous sommes prononcés «pour le règlement des questions frontalières sur la base de négociations, mais à des niveaux moins élevés». Les Chinois ont été offensés et ont prétendu hautement que «c'était là une décision de Mao Tsétoung». **Mais nous pouvons bien être en opposition même avec cette décision de Mao Tsétoung.** Cela leur semble inconcevable, bien que souvent, toute leur vie durant, secrètement ou de manière déclarée, ils aient été eux-mêmes, comme ils le sont encore, contre la ligne de Mao Tsétoung. Cette décision, Mao peut l'avoir prise, mais la suggestion d'une rencontre avec les Soviétiques et le désir de cette entrevue venaient d'autres.

Malgré tout, nous n'en avons pas fait une montagne. Moi-même, ainsi que les camarades Rita et Haki qui étaient à Pékin, leur avons fait part calmement, amicalement, cordialement de nos vues. Ils ont poursuivi dans leur voie, nous dans la nôtre, et nous avons ignoré ce problème ; quant à eux, ils ont cessé la polémique avec les Soviétiques. Mais au bout d'un mois de silence ils se sont ralliés à notre voie, ils ont commencé la polémique. La rencontre, à ce qu'il semble, n'a rien donné.

Nous pensons que certains dirigeants chinois n'oublient pas cette attitude de notre part, mais ils n'avaient pas de raisons de l'exprimer si ouvertement, à travers la délégation qu'ils ont envoyée à notre fête. Malgré tout, rien ne pouvait altérer en nous le grand amour que nous éprouvons pour la Chine et qui se fonde sur les principes de l'internationalisme prolétarien. Quels qu'eussent été ceux qui seraient venus chez nous pour notre fête, nous n'aurions pas fait de distinction ; seulement, connaissant Li Sien-nien, et comme c'était la cinquième fois qu'il venait dans notre pays, nous avions le droit de douter et de penser : «La Chine n'a-t-elle pas un autre camarade à nous envoyer pour cette grande journée ?! Il ne lui reste qu'un Li Sien-nien ?!» Nous avions pour devoir de lui faire bon accueil, mais aussi d'être attentifs.

Comment Li Sien-nien s'est-il comporté face au grand enthousiasme du peuple, des cadres, de nos camarades dirigeants ? Il a été d'une froideur glaciale, il saluait à peine, il était sombre, ne parlait pas si on ne lui adressait pas la parole ; et quand on engageait une conversation avec lui, il répondait par un «oui» ou un «non», ou par des formules rebattues. Il n'est jamais allé au milieu des gens du peuple, il n'a serré la main à aucun d'entre eux, il a refusé d'avoir des entretiens et il a provoqué Mehmet comme si le refus venait de nous ; il a tout fait pour laisser entendre qu'ils ne peuvent pas nous aider. Son compagnon a provoqué Haki en lui disant que «vous vous habillez bien et vous mangez bien, alors que nous nous habillons de coutil». Haki ne figurait pas sur la liste des invités à leur exposition et Li Sien-nien ne lui a pas tendu la main à son départ de Tirana, sans parler de beaucoup d'autres viles attitudes de ce genre.

Mais, pourquoi cette attitude inamicale, pour ne pas dire davantage ?! C'était une attitude préméditée, préparée d'avance. Pourquoi ? A qui profite-t-elle ? Et pour quelle raison ?!

Selon nous, cette attitude est sans aucun doute dictée par Chou En-laï, car Li Sien-nien est son homme de paille. Avec Chou En-laï nous avons toujours eu des frictions en ce qui concerne la ligne. Mao a sauvé Chou de la Révolution culturelle. **Celui-ci reconnaît lui-même avoir commis de grosses erreurs. C'est là une reconnaissance purement formelle, car dans son for intérieur il pense tout le contraire. Il s'agit précisément de cela et c'est là que réside l'opposition avec nous, l'opposition sur la ligne. Cela est fondamental. Puis les événements se succèdent, qui nous donnent raison à nous et non à lui, et cela le rend furieux contre nous.**

Serait-ce notre opposition à la rencontre Chou En-laï — Kossyguine qui a dicté cette attitude de Li Sien-nien ?! **En partie oui, mais ce n'est pas tout. Il se cache là-dessus quelque chose de plus important et qui doit avoir sa source dans une lutte intérieure qui se livre sans doute au sein de leur direction.**

D'où tirons-nous ces déductions ? A part les autres grandes questions d'importance de principe, arrêtons-nous à certains indices qui ne frappent pas à première vue, mais qui, à la réflexion, revêtent une autre signification. En quoi consistent-ils ?

La liste d'invitations à l'exposition chinoise que l'ambassade de Chine nous a présentée, ne comprenait pas le nom de Haki. Nous nous sommes dit que c'était un oubli. Haki en particulier a été l'objet, de la part du vice-président de la délégation, de la provocation dont j'ai déjà parlé. Lorsque nous sommes allés saluer Li Sien-nien à l'aéroport, tout le Bureau politique était aligné là au complet. Li Sien-nien a tendu la main à tous, à l'exception de Haki. Il est donc ressorti que tout cela n'était pas fortuit.

Pourquoi cette attitude à l'égard de Haki ? Que s'était-il passé avec lui en Chine ? Haki s'y était comporté en parfait marxiste-léniniste, il avait exprimé notre amour pour la Chine, pour Mao, pour la Révolution culturelle, etc. Dans les négociations, Haki est très pondéré, correct, intelligent, gentil. Si les entretiens ont pris un tour un peu vif, encore que pour notre part nous soyons toujours restés dans la juste voie, cela s'est produit lors des entretiens du camarade Rita avec Chou En-laï, qui s'est comporté avec une extrême arrogance à notre égard. Mais, admettons qu'il en soit resté quelque chose, pourquoi ne s'en sont-ils pas pris à Rita, mais à Haki ?

Pourquoi donc s'en prendre justement à Haki ? Toute l'affaire doit résider en ceci : **A leur première rencontre avec Haki, et Kang Cheng et Chou En-laï ont observé que «le seul camarade qui ne soit pas venu en Albanie est Chen Po-ta».** Chen Po-ta a dit alors avec beaucoup d'élan: «Je serais très heureux de me rendre en Albanie» et Haki l'a invité à notre fête. C'est la, première fois que Chen Po-ta accompagne une délégation étrangère en visite en Chine, et cette délégation est la nôtre, conduite par Haki. Chen Po-ta, qui est généralement peu loquace, s'est délié la langue avec Haki. Il s'exprimait à l'égard de notre Parti et de nous-mêmes avec une extrême sympathie, critiquant sévèrement leur propre action, s'entrete-nant seul avec Haki et notre interprète.

Toutes ces attitudes si chaleureuses, si justes, amicales, marxistes-léninistes, de Chen Po-ta à notre égard auront sans aucun doute été rapportées à Chou En-laï, qui ne les a pas vues d'un bon oeil, ce qu'il a montré ouvertement sur le moment à la réunion commune, lorsque Chen Po-ta a quitté la salle parce qu'il avait «mal au ventre», au cours même de l'intervention de Chou En-laï.

A sa descente d'avion à Tirana, Li Sien-nien, citant ses dirigeants, comme les Chinois ont coutume de le faire, un à un, sans oublier même les virgules, a par deux ou trois fois «oublié» de mentionner Chen Po-ta. Nos camarades l'ont noté, mais ils ont pensé que ce devait être un «oubli». Or, à la lumière de ce que je viens de dire, tout cela s'explique. J'estime donc que l'attitude inamicale de Li Sien-nien, dictée par le groupe de Chou En-laï voulait nous donner à entendre qu'ils «n'approuvaient pas l'activité de Chen Po-ta et de Haki».

Et qu'a fait Haki avec Chen Po-ta si ce n'est de cimenter l'ardent amour marxiste-léniniste entre l'Albanie et la Chine, entre le Parti communiste chinois et le Parti du Travail d'Albanie, entre notre peuple et le peuple chinois et Mao Tsétoung ? Mais ces gens ont peur de la lumière du soleil. Sûrement Chen Po-ta a voulu venir chez nous, mais Chou En-laï a trouvé le moyen d'envoyer Li Sien-nien, car celui-ci sait mieux appliquer ses directives. C'est ce que Li Sien-nien fera aussi à son retour à Pékin. Il dénaturera, ternira tout cet amour, cette pureté de sentiments et cet enthousiasme de notre peuple, de notre Parti ainsi que les nôtres, pour la Chine et pour Mao.

Nous n'en serons pas moins toujours victorieux, car nous sommes dans la juste voie, dans une voie radieuse. Nous couperons bras et jambes à l'intrigue. Li Sien-nien peut bien rapporter ce qu'il veut ; le mensonge et l'intrigue ne mènent jamais loin.

SAMEDI 6 DECEMBRE 1969

LA CHINE NE DOIT PAS S'OCCUPER DE BROUTILLES DANS L'ARENE INTERNATIONALE

La lutte révolutionnaire de la Chine dans l'arène internationale doit viser de grands objectifs et ne pas s'occuper de futilités, par exemple de la manière dont elle procédera à l'échange d'ambassadeurs avec la Yougoslavie. Que la République Populaire de Chine ait ou non un ambassadeur en Yougoslavie, cela n'importe guère. Il faut, certes, mettre à profit les contradictions, mais ne pas s'occuper des moins importantes pour oublier les fondamentales. Il incombe à la Chine de s'attaquer aux problèmes dans deux directions :

1) Elle doit mettre à profit les contradictions entre Américains et Soviétiques. Les contradictions entre eux portent sur l'opposition à la Chine, sur la domination du monde et sur le partage de sphères d'influence. Il faut donc s'attaquer à leur domination dans le monde et au partage de sphères d'influence. Ce faisant, on déjoue leurs plans de guerre et d'agression.

2) Elle doit chercher à frapper les points névralgiques les plus sensibles des empires coloniaux, les Etats-Unis et l'Union soviétique. Où se situent ces points névralgiques ? Naturellement, les principaux, en Europe, ne sont ni la Yougoslavie, ni la Roumanie, mais l'Allemagne fédérale et la France. Les autres zones névralgiques dans le monde où se heurtent les intérêts des deux superpuissances sont le Proche-Orient (les peuples arabes), le continent africain, l'Inde, l'Indochine, l'Indonésie et le Japon. La Chine doit, par la voie marxiste-léniniste, prendre l'offensive dans toutes ces directions et ne pas laisser les deux puissances impérialistes agir à leur guise. Elle doit déjouer leurs plans. Et il faut que les peuples du monde voient que la République Populaire de Chine mène une grande politique qui vise à leur libération.

Faire seulement du commerce avec les Etats capitalistes n'est pas suffisant. Le commerce doit être au service de la politique. La Chine, jusqu'à présent, a perdu beaucoup de temps dans ce sens et elle continue d'en perdre. Son grand prestige, peut-on dire, agit par inertie. Si la Chine opérait avec vigueur et combativité dans l'arène internationale, elle obtiendrait d'énormes résultats. Je pense qu'elle doit agir dans deux directions : elle doit accorder son soutien révolutionnaire aux peuples et aux partis marxistes-léninistes révolutionnaires, et, tout à la fois, suivre de près la politique des Etats impérialistes bourgeois et conduire une action intense pour la saboter. Les Soviétiques et les Américains s'efforcent de consolider leurs positions respectives en Europe, de maintenir le statu quo, en s'efforçant de résoudre les contradictions internes de leurs camps respectifs. Bien entendu, il convient de déceler parmi les contradictions celles qui sont les plus essentielles et de les suivre dans leur développement, dans leur dynamisme.

Dans le chenil révisionniste, il y a des contradictions entre Soviétiques, Polonais, Allemands et Tchèques. Actuellement, il convient d'observer les contradictions entre les Soviétiques et la République démocratique allemande ; car elles peuvent durcir, et par la suite celles avec la Pologne pourront également s'aggraver. Dans le camp impérialiste il est très important de suivre l'évolution de la politique de Bonn et de Paris. Bonn sourit des deux côtés, mais elle est en train de pénétrer à l'Est, pour briser, encerler la République démocratique allemande et pour se l'annexer. Alors, le «sourire» se muera en grincement de dents. Actuellement, à la conférence de la Haye, la France donne des signes d'adoucissement à l'égard de l'Angleterre, ralliée permanente des Etats-Unis. A la même conférence, l'Italie s'unit à Bonn pour faire pression sur la France. Ces questions évoluent. Nous devons rester vigilants, observer et agir. La Chine est en mesure et se doit de faire beaucoup dans ce sens. Il me semble que l'échange d'ambassadeurs auquel elle vient de procéder avec Belgrade n'a guère d'importance. Nous ne savons pas ce que fait la Chine ni de quelle manière elle agit, car elle ne nous offre pas les possibilités de discuter avec elle. Li Sien-nien lui-même, qui est venu dans notre pays, nous a dit qu'«il n'avait rien à discuter». Quoi qu'il en soit, je pourrai, au cours de la soirée d'adieu, lui faire part de quelques-unes de ces idées, pour qu'il les transmette à Mao.

MARDI 6 JANVIER 1970

IL N'Y A PAS DE FUMEE SANS FEU

A Pékin, les camarades chinois ont dit aux nôtres : «Ces jours-ci, plusieurs de nos navires, partant des ports chinois du Nord, vont faire route vers l'Albanie en passant par le détroit de Taïwan» !! De notre côté, on leur a répondu : «Comment ?! La VIIe flotte américaine et la flotte tchiangkaïchiste patrouillent justement dans ces parages ; ne risque-t-il pas de s'y produire des incidents ?». Mais les camarades chinois ont répliqué : «Nous devons nous en tenir aux enseignements de Mao et ne pas avoir peur des impérialistes», etc. Apparemment, les rencontres des ambassadeurs chinois et américain à Varsovie ont tout de même donné un premier résultat. Il n'y a pas de fumée sans feu. Une nuit, l'agence de presse japonaise a été encore plus explicite en annonçant : «La VIIe flotte américaine ne patrouillera plus dans les eaux de Taïwan» !!

MERCREDI 7 JANVIER 1970

ENTRETIENS SINO-AMERICAINS AU NIVEAU DES AMBASSADEURS

Les camarades chinois ont repris à Varsovie avec les Américains leurs «entretiens» au niveau des ambassadeurs, qu'ils avaient suspendus depuis longtemps au cours de la Révolution culturelle. Les rencontres n'ont plus lieu dans l'édifice polonais, en d'autres termes elles ne sont plus, du moins en principe, sous le contrôle et la surveillance de la Pologne, elles se déroulent dans les ambassades respectives de Chine et des Etats-Unis. Cela, naturellement, intrigue beaucoup les révisionnistes soviétiques, qui ne voient pas d'un bon oeil ces négociations et les redoutent. Ils se sont hâtés de dépêcher Kouznetsov à Pékin. Les trois Etats manoeuvrent et recourent aux intrigues. La Chine, si elle me cède pas, fait très bien de s'enfoncer entre eux comme un coin, de mettre à profit leurs contradictions et de troubler les eaux.

VENDREDI 9 JANVIER 1970

UNE ANALYSE QUE MAO DOIT FAIRE

Il convient de définir clairement :

- 1) Les caractéristiques de la Révolution culturelle à l'intérieur de la Chine et ses caractéristiques internationales, comme Lénine les a définies pour la Grande Révolution socialiste d'Octobre.**
- 2) Lorsqu'on parle de l'impérialisme, il faut l'analyser à l'époque présente, dans le prolongement de l'analyse qu'en a faite Lénine.** Je pense que c'est ce que doit faire aussi Mao Tsétoung, pour la Révolution culturelle en particulier.

L'a-t-il fait jusqu'à présent ? Il me semble que non. Nous ne disposons d'aucun document de ce genre. Il a prononcé, dit-on, d'«importants» discours au IXe Congrès du parti, mais absolument rien n'en a filtré. Le rapport de Lin Piao au IXe Congrès n'est pas de la nature que j'entends, pas plus que les articles habituels qui ont paru ces trois dernières années dans la presse chinoise. A mon avis, il appartient à Mao de procéder à cette analyse, du moment que les camarades chinois répètent constamment que «cette révolution a une portée internationale, et que les marxistes-léninistes doivent s'en inspirer».

LUNDI 26 JANVIER 1970

L'OUVERTURE DE LA POLITIQUE EXTERIEURE CHINOISE

J'estime que l'un des principaux objectifs de la Chine en Asie doit être l'ouverture de sa politique en premier lieu vers le Japon. Le Japon est en quelque sorte l'Allemagne de Bonn en Extrême-Orient. Les Américains, dès l'époque de la Seconde Guerre mondiale comme au lendemain de celle-ci, se sont employés à maintenir le Japon sous leur emprise. Cette «emprise» se poursuit ; elle se traduit par l'influence politique américaine dans ce pays et par des liens économiques étroits et complexes. Néanmoins, le Japon a, dans une certaine mesure, rompu les limites dans lesquelles l'enfermaient les Etats-Unis et il s'emploie à promouvoir sa pénétration économique dans divers pays du monde, entrant en compétition avec les Etats-Unis eux-mêmes.

Toutefois, il ne fait pas, à propos de son indépendance, autant de tapage qu'en fait l'Allemagne fédérale en Europe. Certes, le Japon ne reste pas passif, mais il mesure bien ses pas. Les Soviétiques font des avances au Japon, ils en reçoivent des crédits, lui octroient des concessions en Sibérie. Ils y ont intérêt sur le plan économique et à la fois sur le plan politique et militaire, car ils isolent la Chine. Les Japonais y sont intéressés économiquement, car ils trouvent un pays où réaliser leur expansion, ils font pression sur la Chine et, tirant parti de l'alliance soviéto-américaine, cherchent par là à échapper à l'étau des Etats-Unis. Les Américains ne pourront pas maintenir indéfiniment le Japon enchaîné. Mais, en tâchant de l'utiliser comme un pion et comme la seule base stratégique sérieuse dans leurs préparatifs pour une guerre éventuelle contre la Chine, ils sont contraints de s'employer à neutraliser les plans et les visées soviétiques à rencontre du Japon. Cependant, il est probable que celui-ci ne se fasse l'instrument ni de l'une ni de l'autre de ces superpuissances, sachant bien qu'en l'occurrence, comme il ne vient qu'au troisième rang parmi les impérialistes agresseurs, ses avantages seront hypothétiques.

C'est précisément si l'on admet cette probabilité que la Chine, en tant que grande puissance, dotée d'un potentiel politique, économique et militaire considérable, doit ouvrir sa politique extérieure vers le Japon. Celui-ci a besoin de faire du commerce, il a besoin de débouchés, et, à cette fin, la Chine est pour le Japon le pays rêvé. Si les Chinois font quelques pas vers celui-ci, notamment en développant leur commerce avec lui, puis en échangeant même des ambassadeurs, le statu quo en Extrême-Orient commencera à se rompre. Des failles s'ouvriront dans le mur soviéto-japonais, mais, aussi dans le mur américano-japonais. La Chine affirmera par là activement sa présence dans l'arène politique et économique, ce qui aura également un impact sur la stratégie de guerre qu'élaborent les révisionnistes soviétiques et les impérialistes américains. Ces actions des Chinois rendront le pion japonais beaucoup plus difficile à manier qu'auparavant, et les Etats-Unis verront s'affaiblir leurs chances d'utiliser le Japon à leur gré comme une base d'agression contre la Chine, ainsi qu'ils l'ont fait lors de la guerre de Corée. Ce pas des Chinois vers le Japon serait particulièrement opportun en ce moment, alors qu'ils ont entamé à Varsovie des négociations avec les Etats-Unis au niveau des ambassadeurs. Cela peut faciliter aussi les avances éventuelles des Japonais.

Les révisionnistes soviétiques, comme on le sait, se sont livrés à des provocations militaires aux frontières chinoises et, dans un but de chantage et d'intimidation, ont massé un million d'hommes en Mongolie et à la frontière du Sinkiang. Chou En-laï a rencontré Kossyguine, (rencontre que nous n'approuvons pas, alors que le premier fondait sur elle de grands espoirs et s'est même fâché à ce sujet avec nous) mais il n'en est rien résulté. Alors Mao a donné l'ordre de préparer tout le peuple à une guerre contre une agression éventuelle de la part des révisionnistes soviétiques et des impérialistes. Des préparatifs intenses sont donc en cours, qui terrifient les Soviétiques. Et cela non seulement leur crée des embarras au dedans, mais leur suscite aussi des crises au dehors. Ou bien les Soviétiques doivent se préparer sérieusement à l'offensive et alors, dans le pays, économiquement et politiquement, il se produira des choses surprenantes, ou bien tout cela s'avèrera n'être qu'un feu de paille. Du reste, toute la politique des révisionnistes soviétiques est en crise en Europe même, au Proche-Orient et en Extrême-Orient.

La Chine doit chercher à approfondir la crise qui tenaille le révisionnisme soviétique et elle est tout à fait en mesure de le faire. Elle doit se montrer active, agir de manière intelligente et en utilisant tous les moyens dans toutes les régions du monde pour dénoncer le révisionnisme soviétique, en orientant cette politique non seulement en direction du Japon, d'où peuvent lui venir des dangers militaires, mais aussi de l'Inde, qui est militairement moins dangereuse, et économiquement et militairement très faible. Dans cette zone, il suffit de doser les rapports de manière à maintenir de bonnes relations avec le Pakistan, qui est en conflit avec l'Inde. Que la Chine poursuive cette ligne dure avec l'Union soviétique, qu'elle l'isole sous tous les aspects, qu'elle étudie même éventuellement la manière d'approfondir encore les contradictions entre celle-ci et la Pologne, bien que le groupe Gomulka soit en apparence en bons rapports avec les Soviétiques, alors qu'en fait il existe des désaccords entre eux. Les tiraillements avec la Pologne dérangent profondément les plans soviétiques. Je trouverai le moment de faire mes suggestions à l'ambassadeur chinois sur ces questions afin qu'il en rende compte à Pékin.

LUNDI 22 JUIN 1970

LES CHINOIS DISCUTENT DES «PLANS ROUMAINS DANS LES BALKANS»

Kadri [Hazbiu] est rentré de Chine et nous a rendu compte de sa mission.

Il a eu des entretiens avec Chou En-laï et Kang Cheng, deux des principaux dirigeants qui l'ont reçu, puis aussi avec d'autres personnalités d'un rang inférieur. L'accueil qui lui a été réservé, selon Kadri, a été chaleureux, amical, des paroles de sympathie ont été dites à propos de l'Albanie et de notre Parti.

Le premier entretien avec Chou En-laï, auquel assistait aussi Kang Cheng, n'a rien apporté de nouveau; des phrases et des idées générales, que l'on trouve plus largement développées dans le «Renmin Ribao», bien que l'entrevue ait eu le caractère d'une rencontre de haut niveau. Les Chinois n'ont fait aucune considération politique sur certains problèmes essentiels de leur action.

- 1) Rien sur le voyage en Corée ni aucun commentaire de leur part à ce propos.
- 2) Rien sur les entretiens avec le Roumain Bodnaras.
- 3) Rien sur l'état des négociations avec les Soviétiques et leur déroulement ultérieur.
- 4) Rien sur le développement de la situation en Indochine.

Les Chinois auraient dû nous mettre au courant au moins sur ces quatre questions, sinon sur d'autres, du moment qu'ils ont eux-mêmes pris la peine d'organiser une rencontre de haut niveau. Pourquoi cette rencontre devait-elle avoir lieu si c'était pour ne rien dire ? Il incombait aux camarades chinois de nous informer, en particulier, sur leurs négociations avec les Soviétiques et les Roumains.

Nous pensons qu'ils auront eu avec Bodnaras des entretiens prolongés et même cordiaux sur des questions politiques et d'organisation. Chou En-laï doit être enthousiaste de la politique révisionniste «adroite et résolue» que lui a exposée Bodnaras. Du moment que les Chinois, comme nous l'avons appris par d'autres canaux, car eux-mêmes ne nous en ont rien dit, ont donné aux Roumains environ 50 millions de yuans, du moment qu'ils projettent de leur fournir des usines d'armements, (cela, c'est Kang Cheng qui l'a dit, ajoutant que «vous (les Albanais) vous pourrez ensuite recevoir des armes des Roumains»), nous avons toutes les raisons de penser que les deux parties se sont entretenues longuement sur «les plans roumains dans les Balkans». Ces plans consistent dans «une alliance entre la Roumanie, la Yougoslavie et l'Albanie», et d'autres infamies révisionnistes, pour nous inacceptables, mais agréables à Chou En-laï, pourvu que ces alliances et amitiés soient dirigées contre les Soviétiques, peu importe qui sont Tito et Ceaucescu, cela ne le gêne guère.

Mais nous n'avalons pas ce que veut nous servir Chou, qui s'imagine que dans la conjoncture actuelle nous sommes en train de glisser de nos justes positions de principe marxistes-léninistes dans le sens où il le souhaite. **Chou prend ses désirs pour des réalités**, mais ses désirs ne se réaliseront jamais, car **nous ne ferons jamais de faux pas**. Tito et le titisme sont des ennemis du marxisme-léninisme, ils sont anti-socialistes et anti-albanais. En tant que révisionnistes, les titistes collaborent étroitement avec les Américains. Si aujourd'hui ils ont quelques contradictions avec les révisionnistes soviétiques, ils les aplaniront demain. Nos attitudes actuelles à l'égard des peuples de Yougoslavie sont justes et conformes aux principes, elles aident aussi les Albanais de Kosove à renforcer leurs positions contre Le chauvinisme grand-serbe tout en devenant un rempart de la République Populaire d'Albanie.

Assurément, nous n'accepterons pas que les révisionnistes roumains nous «fournissent des armes», car nous ne pouvons remettre le sort de notre défense entre leurs mains, alors qu'ils sont maintenant étroitement liés à Tito, aux Américains, et que demain ils pourront se raccommoier aussi (comme si en fait ils étaient brouillés !) avec les révisionnistes soviétiques. Tous les espoirs de Chou En-laï dans ce sens sont vains.

L'idée que Chou En-laï a exprimée à Kadri, comme quoi «en combattant l'impérialisme américain nous combattons le révisionnisme soviétique», n'est pas juste, c'est même une idée entièrement révisionniste. Cela reviendrait à cesser la polémique. Kadri a demandé que cette phrase lui soit répétée, en pensant que la traduction n'avait peut-être pas été exacte ; mais non, la traduction était bien juste. Ce n'est là qu'un nouveau témoignage des louvoiements habituels de Chou En-laï. Nous le déplorons. Et malgré tout, les Chinois poursuivent la polémique avec les Soviétiques. Pourquoi donc s'expriment-ils ainsi sans contrôler leurs dires, alors que sur d'autres questions ils pratiquent un contrôle sévère afin que rien ne transpire ? De toute façon, ce sont là les idées des camarades chinois, nous avons les nôtres. Nous nous efforcerons de les convaincre à propos de questions sur lesquelles nous ne sommes pas d'accord.

DURRÈS, MARDI 7 JUILLET 1970

NOUS N'ENGAGEONS PAS NOTRE PATRIE DANS LES PIEGES REVISIONNISTES

Le Roumain Ceaucescu, allié de Tito, prétend être seul en mesure de réaliser «l'unité des pays socialistes dans leur diversité idéologique». Dans un de ses derniers discours, ce révisionniste a lancé ce *ballon d'essai* [*En français dans le texte.*] à des fins de mystification. Les révisionnistes soviétiques poursuivent leurs efforts fébriles pour encercler et engloutir la Roumanie, alors que Ceaucescu, de son côté, prétend être l'«architecte de l'unité» révisionniste tant souhaitée. Naturellement, ce n'est pas en s'alliant à Tito et en s'appuyant sur lui et sur son «communisme» que Ceaucescu dore sa fausse monnaie, c'est sur l'«amitié des Chinois» qu'il s'appuie. La question de l'«unité» se réduit pour chacun des révisionnistes à «adoucir» la politique de la Chine et à l'aiguiller sur sa voie.

La Chine se guide sur le principe : «rallier à soi quiconque est anti-soviétique et mettre à profit les contradictions». Certes, il ne faut pas négliger d'utiliser les contradictions, mais, tout en les mettant à profit, il ne faut jamais oublier avec qui on a affaire. On ne doit pas négliger les conjonctures et s'imaginer que l'on exploite les contradictions en poussant tel ou tel révisionniste à s'opposer momentanément aux révisionnistes soviétiques. Ces oppositions entre révisionnistes peuvent aussi être permanentes, car il s'agit de capitalistes ; néanmoins, leur utilisation en notre faveur doit avoir pour but non pas le renforcement de tel ou tel d'entre eux aux dépens du socialisme, mais l'affaiblissement des deux parties et leur dénonciation.

Les révisionnistes roumains mènent une politique intérieure et extérieure nettement anti-marxiste. Ils sont pourris de dettes contractées envers les Etats-Unis, l'Allemagne occidentale, la France et les autres pays capitalistes, qui naturellement n'accordent de crédits que s'ils envisagent pouvoir en tirer des avantages économiques et politiques. Voilà en quoi consiste la politique «indépendante» de Ceaucescu. Indépendante par rapport à qui ? Par rapport aux révisionnistes soviétiques, qui ne s'accommodent pas de cette situation. Par ailleurs, Ceaucescu, qui se voit menacé dans la consolidation de son régime capitaliste, «indépendant» vis-à-vis des capitalistes révisionnistes soviétiques mais dépendant des capitalistes américains et occidentaux, prétend que le socialisme en Roumanie est menacé et il sollicite donc l'amitié et l'appui de la Chine, les nôtres, etc. Pour nous, cette situation est claire, alors que pour les Chinois, elle ne l'est pas tellement. Ils s'imaginent que les dirigeants roumains sont «des hommes honnêtes, des hommes forts, des antisoviétiques résolus». Pour notre part, nous appuierons le peuple roumain s'il est menacé d'invasion par les Soviétiques ; mais nous n'appuierons nullement les dirigeants roumains sur d'autres questions, sur les innombrables propositions qu'ils font en matière de politique balkanique et internationale. Ce sont des révisionnistes sur toute la ligne. Ils sont pour la politique de Tito et ils s'efforcent d'accéder et de pénétrer là où Tito n'a pu le faire. Ceaucescu est une carte que se réservent encore les Américains. (Qui sait, peut-être même les Soviétiques).

Les Chinois ont été et restent enthousiastes des Roumains. Récemment, Bodnaras est allé chez eux, il leur a raconté des histoires et il leur en a raconté tellement que lorsque Emil a dit à Mao que «si les Russes nous attaquent, nous les laisserons entrer chez nous puis nous les écraserons» (thèse de Mao), celui-ci l'a gratifié même d'un «bravo».

Après sa visite en Chine, on s'est mis à nous vanter Bodnaras, non seulement comme un «politicien et stratège achevé», mais aussi comme un «ardent pro-chinois», un «antisoviétique à tous crins», et il a certainement pris des engagements de s'entremettre auprès de son ami intime Tito. En sorte que le «pauvre Emil» s'est assuré l'amitié de la Chine, procuré 50 millions de yuans, il a obtenu des usines d'armes et a frayé la voie au ministre roumain de la Défense pour aller à Pékin solliciter de nouvelles aides, etc., etc. Il se peut, comme la rumeur en court, que Chou En-laï aussi vienne en Roumanie. Tout cela, de même que d'autres actions des Chinois, est dans la ligne de Ceaucescu et ne constitue pas un appui pondéré, étudié, en faveur de notre stratégie.

De même, on doit tenir pour manifestement non fondée la vieille idée de Chou En-laï, qui nous dit «vous, Albanais, sur la base de votre plate-forme hostile aux Soviétiques et du moment que ceux-ci menacent la Yougoslavie, vous pouvez conclure un accord militaire avec Tito», idée que nous avons aussitôt rejetée, tout comme la proposition de nous faire fournir des armements par la Roumanie, qui nous a été avancée par Kang Cheng, l'homme qui soi-disant s'occupe des questions de parti, (et cela pour laisser entendre que cette idée, bien qu'ayant été suggérée par Chou, n'est pas seulement la sienne mais celle de toute la direction, et, bien entendu, de Mao au premier chef).

Ainsi les Chinois rêvent d'un arrangement entre la Yougoslavie, la Roumanie et l'Albanie contre les Soviétiques et ils font des projets dans ce sens. Camarades Chinois, nous n'avalons pas tout cela, nous ne tomberons pas dans ce piège révisionniste, nous ne mettrons pas notre Patrie dans la gueule du loup. Ni vous, ni Tito, ni Ceaucescu ne pouvez nous tromper. Nous nous efforcerons de vous dessiller les yeux sur ces plans ou sur ces tactiques erronés que nous sommes pour le moins en droit de dire que vous pratiquez, et que vous devez abandonner pour devenir plus vigilants.

Kang Cheng lui-même a dit à notre ambassadeur : «N'allez pas vous étonner si nous réservons un accueil grandiose à quelque prince, ne soyez pas surpris si nous recevons des délégations du gouvernement français, ne vous étonnez pas que nous recevions même quelque délégation soviétique ; mais avec vous, Albanais, c'est différent, nous sommes compagnons d'armes !». Dans quel but Kang Cheng fait-il ces déclarations ?! Que préparent les Chinois ?! Une détente ? L'extinction de la lutte ?

Nous constatons que les Chinois se montrent empressés à envoyer leurs ambassadeurs en Yougoslavie, en Union soviétique et ailleurs. En apparence, cela est normal, mais que se cache-t-il derrière ?

Pour les Chinois, Kim Il Sung est devenu maintenant un «grand dirigeant». Les Chinois s'enthousiasment vite. Certes, Kim Il Sung peut avoir actuellement avec les révisionnistes soviétiques quelques contradictions qu'il convient d'utiliser, mais il n'en continue pas moins d'entretenir avec eux des relations normales, et nous ne devrions pas nous étonner de le voir en même temps exploiter ce rapprochement avec les Chinois à rencontre des Soviétiques.

Tout cela nous oblige naturellement à nous montrer très vigilants et à bien mesurer nos pas, car dans les situations que créent les révisionnistes et nos camarades chinois, nos justes attitudes leur paraissent sectaires. Et il *ne* peut en être autrement de la part de ceux qui voient les choses dans une optique libérale et révisionniste, de ceux qui transforment les tactiques en stratégie erronée et qui, d'une manière ou d'une autre, cherchent à amener aussi les autres à agir dans leur sens. Non, nous ne tomberons pas dans l'erreur, n'en déplaise à certains. Nous irons droit de l'avant, dans la voie marxiste-léniniste.

DURRES, VENDREDI 24 JUILLET 1970

**AUJOURD'HUI ALLIANCE SINO-ROUMAINE, DEMAIN PEUT-ETRE
AUSSI ALLIANCE CHINOISE AVEC TITO**

Le ministre roumain de la Défense s'est rendu à Pékin. Ce révisionniste a été accueilli par les Chinois avec de grands honneurs. L'ambassadeur roumain à Pékin a confié à notre chargé d'affaires qu'il avait d'abord été prévu que leur ministre de la Défense ne devait y demeurer que trois jours, en simple visite de courtoisie, à son retour de Corée, mais que les camarades chinois avaient demandé qu'il reste 10 jours, pour y avoir des entretiens importants.

La veille, notre chargé d'affaires avait appris d'un certain directeur du ministère chinois des Affaires étrangères qu'«il avait été décidé de communiquer au ministre roumain de la Défense, lors de sa prochaine visite, que la Chine fournira à la Roumanie des équipements complets pour la construction d'usines aéronautiques, de chars, de fusées, de canons et de mitrailleuses lourdes, etc. Un accord secret sera également conclu entre elles». On en est arrivé à l'accord secret ! Mais sur quoi portera cet accord et quelle en sera la nature, cela nous ne le savons pas, on ne nous l'a pas dit.

Apparemment, les Chinois ne se bornent pas à octroyer une petite aide à la Roumanie, ils retendent sûrement aussi au domaine politique et, pourquoi pas, idéologique, du moment qu'ils lui fournissent des armes et vont même jusqu'à conclure avec elle des accords secrets.

Bien entendu, tout cela ne tardera pas à être éclairci. Les Chinois se font des illusions, car les Roumains ont intérêt à ce que les révisionnistes soviétiques, en premier lieu, soient mis au courant des armements qu'ils reçoivent et des accords qu'ils concluent. Que les révisionnistes soviétiques seront furieux, cela ne fait aucun doute, on peut vraiment dire que les Chinois ont trouvé des «gens sûrs et qualifiés» pour utiliser ces armes.

En ce qui concerne le secret de ces tractations avec la Chine, Bodnaras est allé en rendre compte à Tito et il y a de grandes chances pour qu'il ait soutenu la cause de celui-ci auprès d'eux. Il se peut très bien aussi que Tito ait sa part dans la fabrication de ces armements ou que, **par la suite, on assiste également à la conclusion d'une «alliance chinoise avec Tito»**, qui aille de pair avec l'alliance sino-roumaine. On doit s'attendre à tout quand on s'engage dans l'égout révisionniste. Les sourires de Tito et des Yougoslaves à notre adresse ne sont pas sans desseins. Ils cherchent à améliorer au plus tôt leurs rapports avec nous. Au cours d'un dîner, l'ambassadeur de Roumanie qui accompagnait une délégation des syndicats roumains, a dit à nos camarades que quiconque est en bons termes avec l'Albanie l'est aussi avec la Chine.

On comprend de même le but de la volte-face du chef de la délégation syndicale roumaine, qui, bien que nous ne l'ayons pas reçu, a fait mille éloges à mon adresse, comme si de rien n'était. Les Roumains se comportent ainsi dans des buts déterminés et nous n'en sommes pas dupes. Nous comprenons aussi les desseins des camarades chinois, indépendamment du fait qu'ils ne nous informent pas ou qu'ils ne nous informent qu'indirectement de leur ligne, soit en passant, soit au coin d'un couloir, par le truchement d'un fonctionnaire de dixième ordre de leur ministère des Affaires étrangères.

Un membre d'une délégation roumaine a dit à un de nos camarades : En un temps où la Roumanie était menacée d'invasion par les Soviétiques, Tito a rencontré Ceausescu à Djerdap, et tous deux y ont signé un accord secret, aux termes duquel Tito, le cas échéant, interviendrait militairement à l'appui de la Roumanie, et irait même jusqu'à Bucarest. Je ne saurais dire à quel point cela est vrai, car Tito connaît bien les dirigeants roumains et il ne prendrait pas facilement de risques pour eux. Certes, Tito défend les Roumains, symboliquement, en paroles, mais quant à se lancer pour eux dans un conflit armé avec les Soviétiques, cela, il ne le ferait jamais. Voilà quelle est mon opinion sur ce révisionniste retors.

Quoi qu'il en soit, ce que ce Roumain nous a dit «en confidence», Bodnaras l'a dit aussi en confidence à Mao, à Chou En-laï et à Lin Piao, et je suis sûr qu'ils l'ont gobé, et qu'ils ont même dit : «Bravo Tito». Ils peuvent aussi avoir élaboré de nouvelles tactiques et stratégies d'action avec ces révisionnistes qui font les bravaches, «ces ennemis enragés» des révisionnistes soviétiques, qui se querellent aujourd'hui, mais qui sont prêts à s'embrasser et à coucher ensemble demain. Les Chinois resteront alors grosjean comme devant. Mais ils pourront dire : Qu'avons-nous perdu dans cette affaire ? Seulement quelques usines d'armes. Non, ce n'est pas de cela qu'il s'agit ! S'il ne s'agissait que des usines d'armes, encore qu'elles n'aillent en de bonnes mains ni du point de vue de la bravoure et de la résistance ni du point de vue politique et idéologique, nous n'aurions aucune opposition à ce qu'elles soient données aux Roumains. Si la Chine en dispose, elle n'a qu'à les leur donner, mais ce qui serait juste de sa part, ce serait de juger d'abord bien quels sont ses vrais amis. Ce dont il s'agit, c'est des espoirs que les Chinois placent en ces dirigeants révisionnistes traîtres au marxisme-léninisme, de la confiance qu'ils leur témoignent et de façon toujours plus marquée. Et pourquoi ? Seulement parce qu'ils ont des divergences avec les révisionnistes soviétiques !

Bettencourt, de retour de Chine, a déclaré à Paris que Chou En-laï effectuerait prochainement une visite en France. C'est là une autre affaire que nous suivrons dans ses développements. Nous serons très attentifs à tous les événements, nous serons vigilants dans toutes les directions, car les intérêts supérieurs de notre peuple et de notre Parti l'exigent.

DUREES, DIMANCHE 26 JUILLET 1970

TITO JOUE JOLIMENT SA CARTE «PROCHINOISE»

Les révisionnistes sont enthousiastes. Ils disent : «Nous améliorons nos relations avec la Chine, nous tendons à éliminer les désaccords, c'est ce qu'il faut faire, car nous avons un ennemi commun, l'impérialisme, nous devons laisser de côté ce qui nous sépare et nous en tenir à ce qui nous unit». C'est ce même langage que tiennent les Hongrois, tout comme les Allemands de l'Est et les Tchèques.

Naturellement, c'est l'échange de nouveaux ambassadeurs entre la Chine et l'Union soviétique, la Yougoslavie, la Hongrie et la Pologne et demain avec la Bulgarie, l'Allemagne de l'Est et la Tchécoslovaquie, qui a ouvert la voie à ces «perspectives». Les Hongrois, pour ne pas parler des Roumains et des Yougoslaves, sont enthousiastes. Ils sont satisfaits de voir s'étendre leur commerce avec la Chine, qu'ils considèrent comme un marché où ils peuvent écouler leurs stocks invendus, et entretenir ainsi chez les Chinois l'illusion d'une aggravation de leurs divergences avec les Soviétiques, divergences qui existent en fait, mais qui ne servent qu'aux anti-marxistes hongrois pour se lier davantage avec Tito et les occidentaux.

Tito joue joliment sa carte «prochinoise» et «anti-soviétique», en un mot son ancienne carte qui tend à saper le communisme, à saper l'empire révisionniste soviétique, et à renforcer le prétendu regroupement de la «troisième force» avec l'impérialisme américain. Les camarades chinois se fondent sur l'anti-soviétisme de ces révisionnistes et ils se font des illusions dans ce sens, ce qui n'apporte aucun avantage idéologique ni politique à notre grande cause. Que les divergences qui opposent les révisionnistes soviétiques aux autres anti-marxistes les affaiblissent, c'est un fait et qu'il faut encourager, mais il ne faut croire ni aux flatteries, ni aux promesses des anti-marxistes. Ce sont tous des menteurs, mais en fait ils ne parviennent pas à cacher leur politique. Un ministre bulgare a dit à un de nos diplomates que la Chine avait refusé un crédit d'un milliard de dollars qui lui avait été offert par l'Union soviétique, qu'elle n'avait pas bien fait, pas plus que nous, Albanais, selon lui, n'avions pas bien fait de ne pas répondre positivement à la proposition soviétique de rétablir les relations commerciales.

Dans cette situation où l'on voit s'amorcer un assouplissement dans les attitudes chinoises on peut s'attendre à tout. Nous considérons l'envoi d'ambassadeurs chinois dans ces pays comme un acte régulier de la part de la Chine, mais que ces ambassadeurs aillent jusqu'à se laisser prendre aux flagorneries des révisionnistes locaux et à dire à nos ambassadeurs que dans les directions de ces pays on s'exprime en faveur de la Chine, cela dénote une prédisposition à écouter les traîtres avec bienveillance et à leur prêter foi. C'est en cela que peuvent résider le mal et le danger. Peut-être ne sont-ce là que les propensions des ambassadeurs eux-mêmes, mais de telles propensions, si elles sont subjectives, ne doivent pas nous être manifestées.

Notre devoir permanent a été et demeure : Faire confiance et contrôler, monter la garde et appliquer rigoureusement la ligne marxiste-léniniste de notre Parti.

VLOREË, VENDREDI 31 JUILLET 1970

LES CHINOIS FLIRTENT AVEC LES REVISIONNISTES. VIGILANCE!

Les manifestations d'amour se poursuivent ouvertement entre les Chinois et les révisionnistes, et cela devant nos camarades mêmes. C'est donc là une ligne nouvelle adoptée par la direction chinoise. Notre chargé d'affaires en Chine nous informe sur un entretien qui a eu lieu en sa présence à Pékin, au cours d'une réception, entre le représentant bulgare et un représentant du ministère chinois des Affaires étrangères. Tous deux, se félicitant du rétablissement des relations diplomatiques «fraternelles», se parlaient avec tant de douceur qu'on aurait dit deux amoureux, «Très bientôt, disait le Chinois, nous enverrons notre ambassadeur à Sofia ; tout s'arrangera, si la bonne volonté existe de part et d'autre». Le Bulgare répondait : «De notre côté, la bonne volonté non seulement existe, mais elle a toujours existé», etc., etc. Et l'entretien s'est poursuivi longuement dans cet esprit. C'est avec les Bulgares que jusqu'à hier les rapports des Chinois étaient les plus tendus, car ceux-ci considéraient la direction bulgare comme le laquais le plus abject et le plus docile des révisionnistes soviétiques. Et il en est effectivement ainsi. Dans le cas présent, les camarades chinois ne peuvent plus jouer sur «l'approfondissement des contradictions entre les Soviétiques et les révisionnistes bulgares», cette formule au moyen de laquelle ils aiment à justifier leur tournant. En l'occurrence, la Bulgarie peut servir de pont et de bon exemple pour un prompt rapprochement avec les révisionnistes soviétiques.

Ce n'est pas tout. Les Chinois se sont mis à jouer un rôle peu reluisant, celui de provocateurs, et ce jeu odieux, ce sont les hommes de la sûreté chinoise qui le mènent.

Nos camarades nous font savoir de Pékin qu'à un dîner auquel était invité un fonctionnaire de notre ministère de l'Intérieur, le vice-ministre chinois des Affaires étrangères a prononcé une allocution au cours de laquelle il a dit entre autres : «Lorsque le Parti du Travail d'Albanie, conduit par Enver Hoxha, attaqua le premier les révisionnistes soviétiques, tous, à part la Chine, condamnèrent l'Albanie, mais maintenant ils reconnaissent que l'Albanie avait raison. **Et la Roumanie et la Yougoslavie sont au nombre des pays et partis qui lui donnent raison**».

Les Chinois ont assumé un rôle honteux, celui de réhabiliter les traîtres tout en cherchant à nous mystifier. Pour ne pas pouvoir se retenir et pour faire de telles propositions, il faut s'être mis dans des situations fort équivoques. Et à qui font-ils ces propositions ? A nous !

Vigilance ! Si les dirigeants chinois poursuivent dans cette voie et s'ils ne sont pas freinés dans cette pente où ils se sont engagés, la Chine débouchera sur un tournant catastrophique. Nous nous efforcerons de les aider par nos attitudes, à condition toutefois qu'ils nous écoutent tant soit peu, et que ce ne soient là que des premiers pas inconsidérés de leur part, mais cela, quant à moi, j'en doute.

VENDREDI 11 SEPTEMBRE 1970

**ATTENTION, CAMARADES CHINOIS, NE TOMBEZ PAS DANS LES
PIEGES DES ENNEMIS !**

Au cours d'un entretien que notre ambassadeur en Roumanie a eu avec Emil Bodnaras, celui-ci lui a développé les principales orientations de la politique roumaine.

Le jugement que nous avons émis se confirme une nouvelle fois : les Roumains sont des anti-marxistes, des révisionnistes, des nationalistes, des anti-soviétiques (sur des bases chauvines), des anti-staliniens. Ce sont des titistes, non seulement parce qu'ils entretiennent de bonnes relations dans tous les domaines avec les révisionnistes yougoslaves et coordonnent leurs actions avec eux, mais aussi parce qu'idéologiquement ils pensent comme eux. Ces deux courants anti-marxistes, en se posant en antisoviétiques, s'efforcent, à travers les formes et les méthodes d'action qu'ils emploient, de polariser les forces révisionnistes (dissidentes par rapport aux Soviétiques) et de réaliser soi-disant leur réhabilitation dans le mouvement communiste mondial. Ce moment des contradictions au sein du révisionnisme, les Roumains, semble-t-il, l'ont présenté aussi aux Chinois comme une «contradiction» avec les Soviétiques et ils se sont engagés devant eux à approfondir ces contradictions et à «reconduire les brebis galeuses au bercail». J'imagine qu'une telle entreprise n'a pas déplu aux Chinois et qu'ils doivent avoir arrêté avec les Roumains des mesures communes que ceux-ci ont mises en oeuvre, comme par exemple les contacts avec les partis communistes français, italien et autres. Nous devons suivre attentivement les actions des Chinois.

Bodnaras leur a conseillé indirectement de «ne pas vilipender Brejnev». Cela aussi a dû être un sujet de discussion, car les Chinois ne font plus mention ni de Brejnev ni du social-impérialisme soviétique. Par ailleurs, il porte aux nues Tito, la Yougoslavie titiste, et prône l'alliance entre «la Yougoslavie, la Roumanie et l'Albanie», alliance qui, selon Emil Bodnaras, «modifiera la situation en Europe».

C'est dans ce sens que travaillent aussi les titistes. Ribicic a dit à l'ambassadeur chinois à Belgrade, qui nous l'a rapporté : «Nous, Yougoslaves, avons commis de graves erreurs contre l'Albanie, nous avons voulu renverser son régime coûte que coûte, mais ce sont les Soviétiques (Staline) qui nous y ont poussés, alors que maintenant nous nous efforcerons d'améliorer nos rapports», etc. Quelle «autocritique»!, à l'intention expresse des Chinois pour les amener à croire que «les titistes sont d'honnêtes gens», que «c'est Staline qui est fautif». Bodnaras, allant plus loin encore, a dit à notre ambassadeur que nous devons notre indépendance à Roosevelt et à Churchill, qui se sont dressés contre Staline, lequel y était opposé (à Yalta).

Il est évident que les Chinois risquent d'être pris dans un engrenage erroné et anti-marxiste, ils sont en train de traiter de problèmes avec les révisionnistes roumains, qui sont vendus à l'impérialisme américain. Mais les Chinois commettent une grosse erreur en n'appréciant pas comme il se doit la nature et le poids réels de ces révisionnistes. Ceux-ci sont aussi présomptueux que timorés, ils sont si roués dans leurs insanités, que, comme je l'ai déjà dit en d'autres occasions, ils sont convaincus de jouer maintenant et de devoir jouer dans le futur le rôle de *prima donna* dans la politique européenne, dans la politique mondiale et dans le mouvement communiste international. Ils se targuent d'avoir découvert la Chine et cherchent à faire accroire que leur politique dirige la politique chinoise.

Bodnaras parlait à notre ambassadeur d'un ton supérieur, comme si ce sont eux qui mènent toute la politique ! La prétendue résistance opposée aux Soviétiques, qui peut fort bien aussi être une nouvelle tactique de Tito, de l'impérialisme américain et des Soviétiques, pour une action à long terme contre la Chine, et en général contre le marxisme-léninisme, sert aux révisionnistes roumains, comme elle a servi à Tito et au titisme, d'atout pour élever leur prestige sur «leur bravoure», sur «leur esprit de principe», etc., etc. Dans cette voie, les révisionnistes roumains mentiront, comme l'a fait et le fait Tito, mais le but idéologique de ces révisionnistes est de compromettre la Chine, de l'engager dans leur

voie, en encourageant ses côtés faibles et obscurs, et de parvenir surtout, en prétendant utiliser les divergences existant entre les Soviétiques et les autres, à désorienter les Chinois et à leur faire enfreindre les principes. C'est en cela que réside le grand danger : Les révisionnistes soviétiques, pour cacher leur entente et leur arrangement pacifique avec les Américains, disent d'eux : «Ils ne peuvent rien contre nous, nous sommes un grand pays». Les révisionnistes roumains, quant à eux, affirment : «Si criblés de dettes que nous soyons, les impérialistes ne peuvent rien contre nous». Les Chinois peuvent sous-estimer les tactiques erronées en politique, mais cela les entraînera dans de graves erreurs de principe. Attention, camarades chinois, ne tombez pas dans les pièges des ennemis !

Le fait est que, jusqu'à présent, les camarades chinois ne nous ont pas mis au courant des entretiens qu'ils ont eus avec Bodnaras, puis avec le ministre roumain de la Défense. Entre amis une telle pratique n'est pas normale. Alors que Bodnaras, lui, a avoué à notre ambassadeur que «son entretien avec Chou En-laï et Mao avait été très cordial, qu'ils avaient discuté d'une foule de problèmes et que leurs vues concordent». Entre deux portes, dans les couloirs du ministère chinois des Affaires étrangères, à la fin d'une promenade en barque (afin que notre camarade n'eût pas le temps de lui poser de questions), une personnalité de troisième ordre a dit à un de nos représentants quelques banalités, ajoutant même, au moment de le quitter, qu'ils avaient signé avec Jonica un accord secret ! Ils usent de ces procédés pour ne rien nous dire et en même temps pour ne prendre aucun risque.

L'ambassadeur chinois à Tirana s'est cassé la jambe, mais depuis un an la Chine n'a pas d'ambassadeur chez nous, et il n'y a ici personne à qui nous puissions exprimer nos vues sur de nombreux problèmes qui nous intéressent. Il se peut que cette situation ne soit pas pour déplaire aux camarades chinois, car ils connaissent bien notre franc-parler. Les ambassadeurs chinois dans les pays révisionnistes ont tendance à évoquer «l'existence, dans ces pays, de contradictions au sein du parti et de l'Etat quant à l'attitude envers les Soviétiques». Le travail de Bodnaras et de Tito produit ses effets ! L'ambassadeur chinois à Belgrade a jusqu'à présent «oublié» (ou il n'a pas reçu d'instructions de Pékin sur ce qu'il doit dire) de parler à notre ambassadeur de sa rencontre avec Tito, alors qu'il n'a pas manqué de lui rapporter promptement ce que Ribicic lui a dit à notre sujet. Joli tandem Bodnaras-Tito : lutte contre Staline, «bonnes paroles» à notre adresse. Bodnaras a même dit à notre ambassadeur que Tito, au Monténégro, aurait dû s'exprimer plus chaleureusement à l'adresse de l'Albanie. Mais de retour de Chine, Bodnaras est allé rendre compte de sa mission à Tito, et ils ont coordonné leurs actions. Nous ne sommes pas aveugles. Malheur à ceux qui ne veulent pas voir !

MERCREDI 9 DECEMBRE 1970

UNE TENTATIVE BLAMABLE POUR ENTRAVER LA CONSTRUCTION DE LA CENTRALE HYDRO-ELECTRIQUE DE FIERZE

Il y a quinze jours que se trouve chez nous, accompagnée d'un groupe de spécialistes, la vice-ministre chinoise de l'Energétique en vue d'examiner la question de nos centrales hydro-électriques et de nous aider en ce domaine. Quelques jours auparavant, elle a eu deux ou trois rencontres avec le camarade Rahman Hanku, qui s'occupe de ces problèmes, et elle lui a fait part des observations suivantes :

1) La centrale hydro-électrique de Fierze ne peut pas être construite au lieu fixé, où les travaux sont en cours, car le terrain n'est pas sûr, il comporte des cavernes impossibles à combler ; il conviendrait de procéder à de nouvelles recherches, de modifier l'axe des travaux, car la digue ne peut être construite en terre (argile) ainsi qu'il en a été décidé, et, comme les eaux du lac qui se formera s'étendront jusqu'au territoire yougoslave, on risque d'avoir de fâcheuses surprises.

2) Vous ne pourrez pas, dit-elle, achever la centrale «Mao Tséoung» à la date que vous avez fixée ; le barrage n'est pas sûr et le prestige de Mao risque d'en être compromis.

Rahman Hanku a opposé à tout cela une ferme fin de non-recevoir, en considérant ces observations comme non fondées et inacceptables de notre part. Elle est revenue à la charge, avec les mêmes idées, mais Rahman, ne cédant pas, lui a demandé d'avoir une confrontation avec les spécialistes chinois, qui, à ses dires, sont du même avis qu'elle, alors qu'en réalité ils ont toujours été d'accord en toute chose avec nos spécialistes. Par contre, au troisième contact qu'elle a eu avec Rahman, elle s'est excusée auprès de lui en prétendant avoir été induite en erreur par deux ingénieurs, car, a-t-elle dit, elle-même était parfaitement d'accord avec nos vues sur toutes les questions, tout avait été très justement décidé, etc., etc. et elle s'est prodiguée en éloges à notre adresse. Etrange !! Cette personne vient de Pékin, elle n'a pas été envoyée par les deux ingénieurs dont elle a invoqué le témoignage pour se justifier ! C'est là une tentative blâmable pour entraver la construction de la centrale de Fierze. Ce sont des procédés très nocifs, inamicaux. Malgré l'amitié qui nous lie, nous devons être vigilants.

MARDI 23 DECEMBRE 1970

CE QU'A DIT KENG PIAO AVANT DE QUITTER TIRANA

Au cours d'un entretien qu'il a eu avec eux, l'ambassadeur chinois, Keng Piao, qui fait ses visites d'adieu, car il quitte Tirana pour regagner son centre, où il est nommé chef de la Direction des relations extérieures du C.C. du P.C.C., a dit à nos camarades du secteur des relations extérieures du C.C. du P.T.A. que le Parti communiste chinois ne maintiendra plus de liens avec les révisionnistes (il s'agissait du parti révisionniste italien), mais qu'il restera en contact avec eux à travers l'association d'amitié Chine-Italie. Quelle jolie ligne ! Quelle pureté dans la ligne marxiste-léniniste !! Selon les Chinois, nous pouvons avoir des rapports d'amitié avec les révisionnistes, nous pouvons nous rendre mutuellement visite, ils pourront louer la Chine dans leurs articles, faire l'éloge de Mao et, selon eux, cela sera une bonne chose ! Si l'on continue d'entretenir de tels rapports d'«amitié», il est clair qu'il ne saurait être question ni de lutte politique, ni de lutte idéologique contre eux. La polémique s'éteint. Naturellement, à travers ces voies et par ces formes d'action, l'on trouve également les moyens de créer «le front commun anti-impérialiste comprenant aussi les révisionnistes», ligne très chère aux camarades chinois et qu'ils appliquent, semble-il, depuis longtemps et avec esprit de suite. L'ouverture des portes par la Chine dans le domaine diplomatique, la manière dont elle le fait, en opposition avec la politique prolétarienne, aura beaucoup de conséquences imprévues, car les principes de sa politique extérieure seront instables et subjectivistes. Tout cela suscitera des louvoiements, peut-être même dangereux.

VENDREDI 1er JANVIER 1971

EN CHINE LE PARTI SE REORGANISE

Les nouvelles qui nous parviennent de Pékin sont réjouissantes. Le Parti communiste chinois se réorganise suivant les enseignements de Mao Tséoung et les dernières directives de son Congrès qui s'est tenu en 1969. De même, dans les derniers mois de l'an passé, s'est réuni le Congrès du parti de la province natale de Mao et cette année, dit-on, se tiendront tour à tour les autres congrès provinciaux du parti. **Cela, naturellement, présuppose que la réorganisation du parti, la création des organisations de base et des comités du parti, est en cours dans la Chine entière. Bien entendu, il a été procédé à la première épuration des éléments hostiles, qui ont été expulsés du parti. Le développement de la Révolution culturelle a concouru au règlement de cette question décisive, mais cette action n'est pas pour autant achevée. La lutte pour l'épuration des rangs du parti et pour la trempe des communistes doit se poursuivre, et se poursuivre dans des conditions nouvelles et dans une juste voie marxiste-léniniste.**

Les informations que nous recevons nous apprennent, et cela est logique, qu'après la restructuration du parti, il sera procédé à la réorganisation des syndicats, des organisations de la jeunesse et des femmes. **Il sera intéressant de suivre cette expérience que nous offrent les camarades chinois sur la manière de réorganiser le parti et sur l'action économique, sociale et administrative dans les conditions de la Chine au lendemain de la Révolution culturelle. La Révolution culturelle elle-même constitue un grand problème politique et théorique à étudier.** Maintenant, il apparaît clairement que l'ennemi avait pénétré profondément dans le parti, dans le pouvoir, dans l'économie, la politique et la culture. L'autorité de Mao a joué un rôle décisif dans les conditions très complexes et très graves qui avaient été créées en Chine. **Le fait est que Mao s'est appuyé sur l'armée, la seule force organisée et peut-être non contaminée par l'esprit révisionniste.** Si les masses, et surtout la jeunesse, se sont dressées dans la révolution, c'est parce qu'elles y ont été appelées par Mao Tsétoung, qui les a dirigées dans le «grand désordre».

J'ai jeté sur le papier quelques idées sur la Révolution culturelle et sur d'autres événements qui se sont produits en Chine, surtout à partir de 1964. J'ai formulé ces idées et ces jugements sur la base de faits réels, des attitudes officielles des Chinois, etc. Souvent, les informations, les faits, étaient isolés, non confirmés et j'étais contraint de faire des suppositions, de résoudre en quelque sorte un casse-tête. J'ai conservé ces notes et je n'y suis pas revenu. Elles reflètent donc ma manière de penser à l'époque où je les ai écrites. Les idées que je jette sur ce journal sont, si je puis dire, des réflexions que je retourne dans ma tête sur la base des événements qui se produisent en Chine, des faits sur lesquels on écrit beaucoup de choses, que l'on analyse sous toutes les coutures, aussi bien en Chine que dans le reste du monde, et je m'efforce de trouver, de déceler le «fil» dans ce processus de situations compliquées. Certes, il y a là des choses que le temps et les événements ont confirmées, il y en a d'autres qui n'ont pas été jugées comme il se doit, et il y en a aussi qui n'ont pas été confirmées, car les situations, lorsque ces notes ont été écrites, étaient très confuses. Ce qui est important, c'est qu'un continent entier, comme l'est la Chine, semble avoir échappé à la catastrophe révisionniste, qu'à ce qu'il semble la révolution prolétarienne y a triomphé, et nous nous en réjouissons.

MERCREDI 17 FEVRIER 1971

CHEN PO-TA EST DENONCE COMME TRAITRE

Les camarades du Comité central du Parti communiste chinois nous ont communiqué officiellement que «Chen Po-ta a été déclaré traître». On nous a énuméré sur cette question une série de griefs dont les premiers remontent à 1925, et dont les principaux sont : «Il a été membre du Kuomintang ; à l'époque, il a écrit contre le Parti communiste chinois des articles où il accusait le parti de naïveté politique ; il a suivi pas à pas Wang Ming, lorsque celui-ci était secrétaire général ; il est resté, en 1950, lorsqu'il accompagnait Mao à Moscou, trois jours sans le mettre au courant de ce qu'il faisait ; il s'est opposé à la thèse de Mao selon laquelle le pouvoir est au bout du fusil ; il a été trotskiste ; il a été lié à Peng Teh-huai et Liu Shao-chi ; il a rédigé le «fameux» ouvrage de ce dernier et l'a envoyé sous presse à l'imprimerie de l'organe du Comité central du Parti, le «Yongqi» ; il a été pour la création de «groupes de travail», dont il a rejeté ensuite la responsabilité sur Liu ; il a tenté de diviser les cadres de l'armée pour les dresser les uns contre les autres (à l'époque de la Révolution culturelle) ; il a été dans la coulisse de l'organisation contre-révolutionnaire de mai, 516, qui cherchait à renverser une partie de la direction, etc., etc.»

Et, malgré tout cela, il était considéré comme «un éminent dirigeant, un, grand théoricien, un proche compagnon de Mao Tsétoung et de Lin Piao, un camarade vigilant, qui était même secrétaire particulier de Mao», etc. Toutes ces épithètes à son adresse ne sont pas de nous, mais de la bouche même de Mao, Lin Piao, Chou En-laï, Kang Cheng, qui les ont émises devant nos camarades, membres du Bureau politique, lorsque ceux-ci se trouvaient en visite en Chine, et qui leur ont présenté eux-mêmes Chen Po-ta.

D'autre part, depuis le début de la Révolution culturelle jusqu'à ce jour, Chen Po-ta était connu officiellement comme l'un des principaux dirigeants actifs après Mao, et même avant Kang Cheng, et à plus forte raison avant Chou En-laï, qui ne faisait pas du tout partie de ce comité dirigeant. Et tout d'un coup, après toutes ces louanges et ces hautes fonctions le voilà déclaré traître !

Nous nous demandons : Quel genre de politique des cadres est-ce là ? Nous ne pouvons nous persuader que l'on ait ignoré l'activité de Chen Po-ta, que l'on ait ignoré que celui-ci soutenait ouvertement Wang Ming, Peng Teh-huaï, Liu Shao-chi, etc. Alors pourquoi le gardait-on au poste de secrétaire de Mao et, pire encore, comment est-il possible que cet opportuniste, ce trotskiste, etc., etc., ait été mis à tête de la Révolution culturelle, dont le but est précisément d'extirper de telles gens ? Comment peut-on expliquer qu'au moment même où cette révolution battait son plein, Chen Po-ta ait été l'objet de tant d'éloges de la part des principaux dirigeants chinois devant nos camarades ?

Pour nous cette situation est inconcevable. Une telle politique, qui consiste à prendre les ennemis, à les mettre à la tête, à les louer, puis à les démasquer, si machiavélique soit-elle, nous est incompréhensible.

Chen Po-ta est-il un ennemi, un traître ? C'est là naturellement une question à laquelle il ne nous appartient pas de répondre. C'est le Parti communiste chinois qui est compétent pour en juger sur la base des faits, des données, et en les interprétant de façon juste et objective dans la voie dialectique 'marxiste-léniniste'; cependant, compte tenu de tout ce que je viens de dire, nous ne pouvons nous empêcher de concevoir de grands doutes.

Supposons que cet homme ait mené une activité hostile secrète, que celle-ci n'ait pas été découverte et qu'elle ne l'ait été que récemment, il n'en reste pas moins que son activité et sa collaboration étroite et trotskiste avec des ennemis connus qui ont été démasqués et condamnés, comme Wang Ming, Peng Teh-huaï, Liu Shao-chi, tout cela était public, manifeste. Alors, nous nous demandons encore, comment cet homme a-t-il été chargé de diriger la Grande Révolution culturelle prolétarienne, dont il était le chef principal après Mao et Lin Piao ? Cela est obscur, très obscur.

Je me rappelle ce que Haki, à son retour de Chine, nous a dit à propos de Chen Po-ta, qui avait été désigné pour raccompagner au cours des visites qu'il a faites dans diverses provinces du pays. Chen Po-ta s'est comporté de façon parfaite. Il s'est montré très aimable, correct, et il a exprimé sa sympathie et sa grande admiration pour l'Albanie, pour notre Parti et le peuple albanais. Haki a observé les justes critiques que Chen Po-ta adressait, devant lui, aux cadres chinois relativement à leur travail. Il a noté également une grande froideur de la part de Chou En-laï envers Chen Po-ta, lorsque celui-ci, prétextant un malaise, a quitté la réunion où Chou En-laï était en train de parler.

Maintenant nous nous expliquons mieux les basses attitudes de Li Sien-nien envers Haki et en général son comportement très froid à l'égard de nous tous, lors de sa visite ici à l'occasion de notre fête de la libération. Apparemment, il voulait nous donner à entendre que les camarades chinois «n'approuvent pas l'attitude de Haki et l'amitié qu'il a témoignée à Chen Po-ta». C'est très vil de leur part. Ils peuvent dire ce qu'ils veulent ; Haki s'est comporté de façon très correcte. C'est eux qui ont agi très basement en faisant accompagner un camarade du Bureau politique d'un parti frère par «un dirigeant qu'ils s'apprêtent à déclarer ennemi» et ils ont ensuite l'impudence de venir dans notre pays et de nous garder rancune d'une question que nous ignorions totalement et que, semble-t-il, Chou En-laï et Li Sien-nien doivent avoir été seuls à élaborer dans leur tête.

Quant à savoir quand et comment se terminera cette grande confusion là-bas, cela naturellement nous préoccupe beaucoup, car l'importance de la Chine est considérable pour la révolution prolétarienne mondiale, pour le communisme. Est-ce l'opportunisme masqué ou le marxisme-léninisme qui l'emportera ?

Je pense qu'à l'ombre des idées de Mao, des groupes puissants s'affrontent durement, qui tantôt se conforment au courant, tantôt émergent à la surface, parfois passent à l'attaque, parfois sont attaqués ; chacun lutte pour le pouvoir, pour consolider ses positions, c'est à qui exaltera toujours plus le nom de Mao, vantera ses idées, tout en faisant habilement sa propre besogne, en mettant ses gens en place, en occupant les positions clés, en cherchant à se rendre absolument «nécessaire», «inattaquable», «irréprochable». Toute critique objective contre la fraction principale est aussitôt assimilée à une action hostile, à une attitude «hostile au président Mao» ; chaque geste, chaque mot sont analysés à travers ce prisme et on ouvre de vieux carnets de comptes qui sont remplis de griefs à l'encontre de presque tous, car le Parti communiste chinois, au cours de ses cinquante années de vie, a connu une lutte fractionnelle, continue, où les cadres ont été compromis, salis, corrigés ou condamnés.

Toujours est-il qu'une telle situation est particulièrement inquiétante pour notre Parti, car nous ne sommes pas de ceux qui disent «amen» à l'action de ceux qui s'écartent de la juste voie ou qui, sur les problèmes posés, ne nous fournissent pas des faits convaincants à l'appui des thèses dont ils veulent nous persuader, et nous informent de façon très incomplète. Nous avons constaté également que la direction chinoise est très sensible à nos réactions, qui ont été et seront toujours pondérées et justes. Nous avons de grands intérêts communs et nous nous efforcerons de les mettre en oeuvre dans la juste voie marxiste-léniniste, sans jamais permettre le moindre écart de cette voie.

JEUDI 15 AVRIL 1971

«LA POLITIQUE DU PING-PONG»

La Chine, comme l'a dit Chou En-laï il y a deux jours, «a ouvert une nouvelle page» dans ses rapports avec les Etats-Unis. Elle a entamé cette politique avec l'invitation qu'elle a adressée à l'équipe de pongistes américains qui ont rencontré les joueurs chinois au Japon.

Les sportifs américains, avec quatre ou cinq journalistes et cinéastes, ont été invités à Pékin. Ils s'y sont rendus, y ont été accueillis «chaleureusement», à tel point que **l'Agence France Presse faisait même une comparaison, observant que cet accueil avait sans doute été plus chaleureux que celui qui aurait pu être réservé à une équipe albanaise, bien que les Albanais aient été et soient les amis les plus fidèles de la Chine.** Naturellement, les agences de presse bourgeoises en font une montagne pour démontrer par là qu'«en Chine il se produit de grandes choses». La réaction poursuivra cette tactique, elle fera beaucoup de bruit autour de cette affaire, car cela lui est utile pour désorienter l'opinion. **Mais le fait est que cet événement n'a pas l'importance d'une simple manifestation sportive, mais celle d'un événement politique nouveau.**

L'affaire des pongistes est un prélude à d'autres actions nouvelles en réponse aux avances réitérées faites à la Chine par les présidents des Etats-Unis. Les sportifs américains ont même été reçus par Chou En-laï, ce qui doit être considéré comme un geste politique important envers les Etats-Unis. **Non content de les accueillir avec la «cordialité» traditionnelle et de s'abstenir de toute polémique, Chou En-laï leur a même dit que la Chine souhaite développer des rapports amicaux avec le peuple américain. Nixon, de son côté, a répondu à Chou quasiment sur l'heure. Il a déclaré qu'il supprimait l'embargo sur de nombreuses marchandises non stratégiques à destination de la Chine, qu'il était prêt à faire du commerce avec elle, etc.** Dans le même temps, selon les agences de presse, les Etats-Unis ont retiré de la mer de Chine leurs expéditions de recherches pétrolières. Comme on le voit donc, la glace se brise. Mais, selon un dicton populaire, dans la queue se trouve le venin. **Le ministère chinois des Affaires étrangères, par l'entremise de notre ambassadeur à Pékin, nous a notifié ce fait, en nous assurant que rien n'a changé ni ne changera dans la politique de la Chine à l'encontre de l'impérialisme américain, du révisionnisme soviétique et de la réaction mondiale.**

La Chine, comme Etat, doit s'affirmer un colosse socialiste dans l'arène internationale et lutter pour la révolution, pour la liberté et les droits des peuples, lutter pour le socialisme et le communisme. La grande Chine doit combattre de toutes ses forces contre les deux grandes superpuissances impérialistes, les Etats-Unis et l'Union soviétique, déjouer leurs plans diaboliques, démanteler leurs alliances bellicistes, troubler leur «tranquillité» et faire échouer leurs projets visant à établir leur hégémonie dans le monde en asservissant les peuples, en étouffant les révolutions, etc. Nous avons souhaité voir la Chine affirmer sa présence dans l'arène internationale, nous avons soutenu une telle politique et l'avons maintes fois directement suggérée aux principaux camarades de la direction chinoise. **Mais ce qui est essentiel dans cette action, c'est que la Chine reste toujours rouge, qu'elle applique scrupuleusement les idées marxistes-léninistes, qu'elle ne dévie pas des principes et de notre stratégie prolétarienne.** Dans ce cas, il est compréhensible que l'on suive certaines tactiques, mais, selon nous, celles-ci doivent toujours être conformes aux principes et servir la stratégie.

Dans leur style de travail, les camarades chinois débordent souvent des limites dictées par les situations et les moments. Parfois, ils se précipitent, dépassent la mesure, puis battent en retraite. Nous avons observé ces tactiques dans les positions des Chinois vis-à-vis des révisionnistes soviétiques. Nous voulons espérer qu'ils ne suivront pas ces mêmes tactiques dans leurs attitudes envers les Américains, les Anglais, etc. C'est ainsi, par exemple, que, selon moi, il n'était pas opportun que les pongistes américains soient reçus aussitôt par Chou En-laï; ils pouvaient l'être par quelqu'un d'autre, et même cela, dans le seul cas où l'on aurait visé à atteindre un objectif urgent et important. Nous ne savons pas si c'était là l'intention des Chinois. Attendons et nous verrons.

Admettons que nous comprenions cette démarche de la Chine, mais beaucoup de gens dans le monde ne la comprendront pas si vite. Les ennemis s'efforceront de l'interpréter faussement si celle-ci, au lieu d'être mesurée dans la mise en oeuvre de ses tactiques, fait preuve de précipitation, et si elle ne veille pas à ce que chacune de ses actions serve la stratégie et les intérêts de la révolution. Le succès et la défaite sont frère et sœur ; chacune des deux parties lutte pour obtenir le plus de succès et ne subir aucune défaite. Les Américains et les Soviétiques font eux aussi des efforts dans ce sens, c'est pourquoi la lutte se durcira dans des conditions et des conjonctures relativement nouvelles, que nous devons nous efforcer de faire toujours tourner en notre faveur et en leur défaveur.

DIMANCHE 23 MAI 1971

CEAUCESCU EFFECTUERA UNE VISITE EN CHINE

Le Roumain Ceaucescu a commencé à recevoir et à rencontrer tour à tour une foule de gens, sans faire d'exceptions ni de distinctions. Il reçoit les chefs de l'impérialisme, les représentants des banques capitalistes mondiales, les chefs de file des pays révisionnistes, des délégations officielles chinoises de haut niveau, etc. Et il se fait accorder par tous d'abondants crédits : par les Etats-Unis, la République fédérale allemande, la France, la Chine, n'importe qui ! **La Roumanie de Ceaucescu se vend à l'encan à crédit. C'est en quelque sorte une «mort à crédit».**

Et Nicolae Ceaucescu, sans le moindre scrupule ni la moindre conscience, se vante de cette politique anti-marxiste, révisionniste, se pose en communiste authentique, en grand homme de notre époque, en diplomate éminent ! Il se rend n'importe où, à Washington ou à Téhéran, pour célébrer le millénaire de l'Empire perse, décorer le Shah-in-shah, l'assassin des combattants pour la liberté et des communistes, et se faire décorer par lui. Ceaucescu suit la même voie que Tito, celle de la trahison et des aventures. Dans l'arène internationale, il se prépare à remplacer Tito à l'attelage du char américain. Il est tellement infatué de lui-même que, quand il se compare à Tito, celui-ci lui fait l'effet d'une «mouche».

Tito, certes, est notre ennemi, mais Chaouch, n'en reste pas moins un simple chaouch devant le chaouch-chef. *[Du turc, sergent et sergent-chef.]* **Et pourtant, malgré cette évidence, les camarades chinois sourient à cet antimarxiste, ils font son jeu et, par leurs attitudes, l'aident à se poser en marxiste, ce qu'il n'a été ni ne sera jamais.**

Les patrons de Ceaucescu, le capital mondial, ont grand intérêt, comme ils l'avaient pour Tito, à le voir jouer son rôle de «communiste», ils ont grand intérêt à ce que le monde juge que la Roumanie construit le socialisme et que des contradictions l'opposent aux révisionnistes soviétiques. C'est là-dessus que se fondent les Chinois pour motiver leurs contacts très amicaux avec les Roumains. Les Chinois nous disent à l'oreille : «Nous les connaissons bien, eux (les Roumains) sont des révisionnistes, nous savons qu'en Roumanie on ne construit pas le socialisme, nous sommes scandalisés par les accueils grandioses qui y ont été réservés à de Gaulle, Nixon, au chancelier de Bonn, etc., etc., mais...» **Ce «mais» des Chinois tend, selon moi, à dissimuler de nombreuses erreurs politiques dans leurs attitudes à l'égard de la Roumanie et à en justifier de nouvelles.**

En premier lieu, le «brevet» de «communiste» que Ceaucescu sollicite de la Chine ne doit pas lui être accordé. Mais les camarades chinois le lui ont décerné et par là même ont renforcé ses positions. Les Chinois maintiennent des liens de parti avec le Parti communiste roumain, ils en parlent en termes suprêmement élogieux. Maintenant Ceaucescu se rendra en Chine, à la fois comme représentant du parti et comme son premier secrétaire, et, à coup sûr, il lui sera réservé un accueil grandiose avec des chants, des danses, au son des gongs, et avec des millions de personnes dans les rues. Et ne parlons pas du ton des discours ! Ceaucescu les payera de la même monnaie, il les couvrira de louanges, au point que les Chinois seront émerveillés et seront amenés à dire : «Comment avons-nous pu avoir le moindre doute à propos de cet homme ?!».

Certes, Ceaucescu, en Chine, ne manquera pas de faire l'intelligent. Ni la phraséologie ni la ruse ne lui font défaut. Et il se peut aussi qu'il ait été chargé de «missions spéciales»... Quoi qu'il en soit, le seul fait de se rendre en Chine redorera le «blason» de communiste de ce pseudo communiste aux yeux de ceux qui souhaiteraient voir la Chine à leurs pieds. Ceaucescu, ce révisionniste, y puisera de nouvelles forces pour mentir, intriguer, et combattre le marxisme-léninisme.

Dès le moment où Ceaucescu a demandé à aller en Chine, nous ne nous sommes pas prononcés contre, nous n'étions pas pour le rejet de cette demande, mais nous étions cependant pour qu'il n'y aille que comme représentant de l'Etat roumain et non du parti. Et puis, à cette occasion, il ne faut pas lui faire un accueil exceptionnel, mais l'accueil officiel qui est de règle.

Venons-en maintenant à la question des crédits que la Chine accorde à la Roumanie. Nous en ignorons le montant, mais nous apprenons de source indirecte que ces crédits sont très importants, et même ouverts en devises étrangères. Il n'est pas juste qu'un Etat socialiste accorde des crédits à un Etat révisionniste lié aux capitalistes et aux impérialistes, à un Etat qui sape les bases du socialisme et construit une économie capitaliste-titiste, qu'il accorde des crédits à une direction révisionniste qui met sur pied et renforce la nouvelle bourgeoisie roumaine. A notre avis, c'est là une grave erreur politique, idéologique et économique de la part de la direction chinoise.

Les Chinois pourront dire : «Nous avons une politique à nous, une politique de vaste envergure, à long terme, et pour la cristalliser, nous ferons même quelques concessions, nous consentirons même quelques sacrifices, et puis, en fin de compte, c'est notre argent que nous donnons, et puis vous aussi, Albanais, vous avez reçu de nous des crédits», etc., etc. Certes, c'est leur droit, **mais politiquement et idéologiquement, c'est une erreur que de laisser un antimarxiste se faire passer pour un marxiste. Il n'est pas juste d'accorder des crédits à la Roumanie pour permettre à la nouvelle bourgeoisie parasitaire roumaine de vivre dans l'abondance, alors que le peuple chinois lutte et consent de grands sacrifices, et que parfois, en dépit des succès obtenus et du grand effort qu'il fournit, les matières grasses, la viande et même l'essentiel, le pain ou le riz, lui font partiellement défaut.**

Tout cela peut ne pas faire d'effet en Chine, mais cela en produit en Albanie, dans l'Albanie socialiste encerclée d'ennemis féroces, dont certains sont des révisionnistes, qui se posent en communistes, se vantent des crédits qu'ils reçoivent des impérialistes et de la Chine, comme c'est le cas des Roumains, et combattent notre République, où le niveau de vie ne peut effectivement pas atteindre celui de la nouvelle couche bourgeoise révisionniste. Quoi qu'il en soit, nous suivrons le voyage de Ceaucescu en Chine, nous observerons aussi le degré de chaleur des réceptions et des discours des camarades chinois. Mais l'attitude de notre presse sera froide et l'annonce de cette visite sera faite sous forme de simple entrefilet. Que les Chinois aussi comprennent notre attitude à l'égard des révisionnistes roumains, dont nous n'entendons nullement «faire reluire les cuivres».

MERCREDI 2 JUIN 1971

LES CHINOIS ET CEAUCESCU

Ceaucescu s'est rendu en Chine à la tête d'une délégation de... 80 personnes. On n'avait même pas oublié le maître jeux !

Ceaucescu a été l'objet d'une réception grandiose à l'aéroport et dans les rues, où plus d'un demi-million de personnes avaient été massées pour l'acclamer. Outre Chou En-laï et d'autres cadres importants du parti et de l'Etat chinois qui l'attendaient à sa descente d'avion, Lin Piao avait envoyé sa femme, alors que l'épouse de Mao attendait les «hôtes de marque» devant la «résidence d'accueil». Comme on le voit, rien n'a manqué à sa réception : les deux plus grands eux-mêmes étaient représentés par leurs épouses pour recevoir le «grand de Roumanie».

Le discours de Chou En-laï a été plein d'emphase, extrêmement chaleureux, rempli de formules comme «le peuple roumain s'est battu héroïquement», «il s'est libéré tout seul», «le Parti communiste roumain, parti héroïque révolutionnaire», «la Roumanie socialiste lutte héroïquement contre l'impérialisme», «le Parti communiste roumain et Ceaucescu luttent pour la grandeur de la Roumanie socialiste», «le peuple chinois s'inspire de leur exemple», «le peuple chinois les aidera jusqu'au bout», et tant d'autres du même genre. A qui adresse-t-on ces éloges ? A un révisionniste affirmé, à un titiste, à un pro-américain qui a fait accueillir Nixon avec des ovations, à un homme qui a soi-disant aujourd'hui des divergences avec les Soviétiques, mais qui demain se réconciliera avec eux, car c'est un réactionnaire, sans principes.

Du reste, en réponse au discours de Chou En-laï, Ceaucescu, avec la plus grande assurance et un calme parfait, a exposé sa ligne révisionniste. **Il n'a soufflé mot de la Révolution culturelle, comme s'il ne s'était rien passé, il n'a rien dit contre l'impérialisme américain, mais il s'est prononcé «pour l'unité des pays socialistes et du mouvement communiste international».**

Le vice-ministre chinois des Affaires étrangères, embarrassé de voir notre ambassadeur, qui était assis à la même table que lui, rester froid et ne pas applaudir, lui a dit : «Nous avons conseillé à maintes reprises au camarade Ceaucescu de ne pas poser ces questions de cette manière, car il le fait de façon erronée». Notre ambassadeur lui a répondu : «Vous perdez votre temps à lui donner des conseils, il ne peut pas poser les questions différemment, car c'est un révisionniste invétéré». — «C'est vrai», a acquiescé l'autre.

Ceaucescu a été reçu par Mao. L'agence Hsinhua mande seulement que celui-ci lui a dit : «Camarades roumains, unissons-nous pour abattre l'impérialisme». Il est difficile que Ceaucescu et ses compagnons abattent l'impérialisme !! Si le monde attend cela des Ceaucescu, l'impérialisme pourra bien vivre encore des dizaines de milliers d'années ! C'est le prolétariat et les peuples qui combattent l'impérialisme.

Toujours est-il que Ceaucescu fait sa besogne, il suit et il défend sa ligne révisionniste, il continue sa tournée en Chine dans les acclamations et il recevra sûrement des crédits substantiels «pour construire le socialisme». De Chine, il passera chez son ami, Kim Il sung. De Corée il sautera au Vietnam, puis en Mongolie où l'attend Tsédenbal «remonté» par Brejnev comme ces poupées mongoles et de là, il ne serait pas étonnant que, sous prétexte que Moscou est sur son chemin, il s'y arrête, mais pour s'y livrer à quelques marchandages avec les Soviétiques, auxquels l'opposent des «divergences», comme il l'affirme lui-même ostensiblement. A coup sûr, Ceaucescu mettra au courant Brejnev des résultats obtenus en Chine, sans manquer de se vanter, il lui fera part de ses impressions sur ce pays et des grands «espoirs» qu'il nourrit.

Le ton du discours officiel de Ceaucescu, en particulier lorsqu'il dit : **«Unissons-nous dans la lutte contre l'impérialisme, renforçons l'unité des pays socialistes», laisse entendre qu'il a été à Pékin, chargé d'une mission spéciale par les Soviétiques. Cette mission doit avoir pour but l'extinction de la polémique et la réconciliation idéologique avec les Soviétiques.** Accepter cela, serait de la part des camarades chinois, glisser ouvertement vers le révisionnisme, **mais je veux espérer que Mao s'y refuse. Quant à certains autres, ils trouvent, eux, la manière d'accepter.**

Voilà quelle était la ligne que préconisaient Liu Shao-chi et Teng Siao-ping à l'époque où les attaques des révisionnistes soviétiques contre notre Parti, et les nôtres contre eux, avaient atteint leur paroxysme. Pour notre part, nous avons, dès lors, dit aux Chinois que «nous n'avancerions pas dans cette voie, et que si eux voulaient le faire, ils n'avaient qu'à s'y acheminer, mais que cela leur serait fatal». Tant bien que mal, ils ont battu en retraite, on n'a plus parlé de cette voie et la lutte contre les révisionnistes soviétiques s'est intensifiée. Maintenant, voilà que le «politicien» roumain vient nous proposer d'entrer dans la danse de la trahison, où il s'est enfoncé lui-même comme dans un cloaque. Pour ne pas se créer d'embarras, il ferait bien de ne pas chercher à se mêler à nous, il n'a qu'à rester là où il est avec ses compères, les révisionnistes de Moscou, de Belgrade et les autres de n'importe où.

Connaissant certaines faiblesses des camarades chinois dans la ligne, Ceaucescu, Tito et leurs patrons visent par leur stratégie et avec différentes tactiques, à donner l'impression dans le monde qu'autour de la Chine, sur la base de certains principes, est en train de se constituer un bloc (qui n'en est pas un) et ils laissent entendre que puisque la Chine se range avec la Roumanie, la Yougoslavie, la Corée du Nord et le Vietnam du Nord, l'Albanie aussi est avec eux. Ils veulent faire passer ce prétendu groupement qu'ils tendent à créer petit à petit, pour un groupement communiste marxiste-léniniste, dont les membres entretiennent entre eux des rapports de parti, qui se développent, avec certaines contradictions internes, mais peu importantes. Il nous appartient de dénoncer et d'annihiler cette stratégie et ces tactiques anti-marxistes et pro-impérialistes. Les camarades chinois ne doivent pas se laisser tromper ni donner dans ces pièges et, pour notre part, nous ne pouvons permettre que se crée l'impression que nous aussi participons et souscrivons aux manoeuvres auxquelles se livrent les révisionnistes en collusion avec les Chinois. Sur toutes les questions graves, nous devons nous en tenir à notre position indépendante afin que l'opinion comprenne que nous ne nous fourvoyons pas dans des combinaisons avec les révisionnistes, mais que nous avons notre politique et nos attitudes marxistes-léninistes indépendantes.

Avec les Chinois, nous devons discuter ouvertement, en camarades, de beaucoup de ces questions, dont nous pensons que ce sont d'importantes questions de ligne. Comme toujours, nous serons francs et sincères avec eux, car nous désirons qu'aucune ombre n'entache notre unité marxiste-léniniste. Que nos observations de camarades plaisent ou non aux camarades chinois, nous leur en ferons part quand nous le jugerons nécessaire. Nous pensons que lorsque les choses sont dites franchement, par chacune des deux parties, dans l'intérêt du marxisme-léninisme et de la ligne commune, cela a un effet positif, et les marxistes-léninistes ne peuvent manquer d'y réfléchir ; même quand les vues diffèrent, le temps et le développement dialectique et révolutionnaire des événements démontrent la justesse ou la fausseté de chaque thèse, de chaque attitude.

LUNDI 7 JUIN 1971

APRES CEAUCESCU, LES CHINOIS REÇOIVENT AUSSI LE YUGOSLAVE TEPAVAC

Le voyage de Ceaucescu en Chine touche à sa fin. Le ministre yougoslave des Affaires étrangères, Tepavac commencera le sien demain ou après-demain. Voyages synchronisés. Le second se hâte pour ne pas laisser refroidir les oeufs que le premier a couvés. Ce sont des camarades, des amis, des alliés révisionnistes. Tous deux, le Roumain comme le Yougoslave, se posent en communistes, en marxistes-léninistes, en anti-soviétiques «enragés» et en anti-impérialistes tout aussi «enragés». Le premier, Ceaucescu, se targue d'avoir son «brevet» de marxiste, et il cherche à le faire certifier, en sollicitant le cachet de Mao. L'autre, le Yougoslave, a son «brevet» déchiré et souillé, mais lui aussi cherche à le recoller et à le faire valider à nouveau justement grâce au cachet de Mao. On sollicite donc le cachet de Mao Tsétoung, et naturellement ces deux «messieurs», qui visent haut, ont coordonné leurs actions, leurs tactiques et leur stratégie.

La Chine, pour le moins c'est ce qu'elle a fait, comme on l'a vu, avec Ceaucescu, les reçoit avec des fleurs, des louanges, au son des gongs et en rassemblant de grandes foules. Ça, c'est la façade. On verra l'accueil qui sera réservé au Yougoslave. Je pense (bien qu'on n'en sache encore rien) qu'il n'y aura pas de grands rassemblements de foules pour attendre Tepavac, mais qu'il n'en sera pas moins certainement reçu, et même sans délai, par Chou En-laï, le chef de la diplomatie chinoise et de tout ce qui est chinois. Tepavac manoeuvrera si bien, il leur débitera des choses «si vraisemblables, si intéressantes, et politiquement si justes» qu'on lui ouvrira, j'imagine, même la porte de Mao, à qui il remettra sans doute quelque message de salutations de camarade et d'ami de la part de Tito. La glace a été brisée soi-disant au nom de l'anti-soviétisme. Par la suite, Tito avec Jovanka, et Chou En-laï pourront échanger des visites d'amitié, en conservant, «cela s'entend», les vues qui les séparent, mais en collaborant sur ce qui les unit.

Le maître Tito et Ceaucescu, son petit apprenti, qui n'en a pas moins de grandes aspirations, manoeuvreront, sous couleur d'anti-soviétisme, pour se rapprocher des Etats-Unis, où ils ont à la fois leur tête et leur râtelier. Malheur à ceux qui donnent dans leur piège ! Les affamés sont attirés même par l'odeur du pain. Les titistes ont leur sac plein d'informations de haute provenance et mijotées dans les cuisines spéciales de l'espionnage occidental. En diplomates raffinés qu'ils sont, et même comme «marxistes», ils sont capables de passer par le trou d'une aiguille, si l'on n'aiguise pas sa vigilance à leur encontre. Ils sont passés maîtres dans la mystification, pour parvenir à mettre le grappin sur les autres, en louant leurs Etats, grands ou petits. Peu leur coûte de «reconnaître», sans rien admettre effectivement, les erreurs qu'ils ont commises envers les autres, pour peu qu'ils réussissent à les saisir à la gorge.

Ceaucescu a fait courir le bruit qu'il ne passerait pas par Moscou pour se rendre en Chine. Son voyage à Pékin touchant maintenant à sa fin, il a déclaré qu'il visiterait aussi la Mongolie, cette colonie soviétique. Les ambassadeurs roumains en Europe préparent le terrain pour le passage de Ceaucescu par Moscou, afin d'affirmer cette fois la «neutralité» de la Roumanie, et de témoigner qu'il a oeuvré en Chine pour «l'unité des pays socialistes». Nous ne savons pas ce que Ceaucescu portera d'autre à Moscou, mais il y portera sûrement des assurances que «les camarades chinois épurent leur ligne de ces excès», etc., etc. Ainsi donc, ceux-ci répètent ce qu'ils nous disent, et même avec plus de détails, à leur ami et camarade Ceaucescu. Très certainement, celui-ci conseillera aux Soviétiques de faire preuve de patience, de ne pas brusquer les choses, car eux et les titistes sont en train de travailler. Les révisionnistes continueront de faire leur besogne et de gagner de l'argent de leurs clients qu'ils servent avec un zèle particulier. Nicolae Ceaucescu ne peut pas se différencier de Tito, dont il aspire à prendre la place et à jouer le rôle, pour recevoir, après chaque acte de trahison ou chaque marchandage, un chèque en dollars ou en roubles. Tout ce que je viens de dire a déjà été confirmé et ne manquera pas de l'être à nouveau par les événements futurs.

MARDI 8 JUIN 1971

CHEN PO-TA EST ACCUSE DE TOUS LES PECHES

Keng Piao, ex-ambassadeur de Chine dans notre pays et actuellement chef de la Direction des relations extérieures près le Comité central du Parti communiste chinois, a dit en substance à notre ambassadeur en Chine : Nous sommes très occupés à épurer la ligne des déformations et des erreurs graves imputables à Chen Po-ta.

Quelles sont ces erreurs de Chen Po-ta ? Le développement du culte de Mao et les hymnes chantés à sa gloire ; le tapissage des murs avec des citations et des portraits une propagande gonflée et creuse ; l'étude non approfondie de la théorie ; la dissimulation des défauts ; la tendance à proclamer la Chine première en tout, etc., etc.

Très bien, les Chinois sont en train de corriger les défauts et les erreurs dans la ligne. C'est là une chose positive. Mais à nouveau la question se pose: Ce «misérable de Chen Po-ta» est-il seul à avoir commis tous ces méfaits ? Si Chen Po-ta était ou non un misérable, cela c'est à eux de le savoir. Mais que faisaient les autres ? Pourquoi ont-ils permis ces «erreurs de ligne» ? Et quand les ont-ils permises ? Précisément alors que l'on combattait le groupe Liu Shao-chi et que la vigilance pour la pureté de la ligne devait être très aiguë ! Chen Po-ta est-il seul responsable de la conception et de l'exécution des pratiques consistant à couvrir les murs de citations et de portraits, à ne faire étudier la pensée et les idées de Mao Tsétoung que superficiellement, dans les formes et selon les méthodes mises en oeuvre à cette fin, et à faire chanter à sa gloire des hymnes (orchestrés et dirigés par Chou En-laï lui-même) ? S'il en est ainsi, Chen Po-ta apparaît avoir été un «étrange dictateur» qui ne faisait cas de personne, ne consultait personne, agissait selon son bon vouloir. Et les autres, que faisaient-ils ? Ils dormaient ? Ne serait-ce que pour cette carence, ne méritent-ils pas d'être critiqués ? Ils se sont endormis une fois, deux fois, qui nous assure qu'ils ne s'endormiront pas une troisième fois ?!

Toutes nos appréciations sur ces questions, et que nous avons fondées seulement sur des faits de notoriété publique, se confirment. Néanmoins, certaines actions, encore qu'elles aient débordé les normes d'un parti marxiste-léniniste, comme par exemple l'exaltation de l'autorité de Mao, nécessaire dans ces circonstances pour triompher de la bande de Liu Shao-chi, etc., nous ont semblé, au cours du déroulement de la Révolution culturelle, à la *rigueur* [*En français dans le texte.*] justifiables. Or, les camarades chinois nous disent que cette épuration de la ligne se développe «en fonction de l'apparition de la Chine sur la scène internationale», «pour être corrects avec les amis étrangers et autres». Mais si cela est fait pour ces raisons, une telle pratique n'en est pas moins contraire aux principes, elle est dictée par les conjonctures, elle sent l'opportunisme.

Les principes marxistes-léninistes seront-ils préservés dans la ligne, dans la stratégie et dans la tactique actuellement adoptées par le Parti communiste et le gouvernement chinois ? Cet adoucissement et cet élargissement progressifs à la Chou En-laï resteront-ils dans les limites d'une ligne ferme dans les principes et souple dans l'action, ou bien la souplesse primera-t-elle les principes jusqu'à les déformer et jusqu'à ce que l'on trouve un autre Chen Po-ta pour rejeter sur lui toute la responsabilité, ou bien encore que triomphe un nouveau Chen. Po-ta et que ceux qui défendaient la ligne contraire et les principes connaissent le sort que connaît aujourd'hui ce dernier ?

Si l'on veut suivre la voie la plus susceptible de plaire aux étrangers, nous savons ce que ceux-ci souhaitent ; nous savons également que cette voie ne s'ouvre pas immédiatement, mais qu'elle se prépare, qu'elle est mise en oeuvre progressivement, qu'on la propage en «l'illustrant» de la théorie marxiste-léniniste, des idées de Mao Tsétoung, que la propagande intérieure, les «amis étrangers», doivent «bien» mettre en lumière «les bienfaits, les succès et le prestige international» qu'a apportés «cette ligne marxiste-léniniste si intelligente et si habile».

Ainsi Ceaucescu a commencé sa besogne en se rendant officiellement en Chine, et bien qu'il n'ait pas parlé du tout de la Grande Révolution culturelle, il a été l'objet de tous les honneurs, il lui a été accordé des aides considérables, il a été qualifié de «marxiste-léniniste». Le Yougoslave Tepavac suit Ceaucescu. Les titistes yougoslaves sont passés maîtres dans l'intrigue. Ils voient que le fer chinois est chaud et ils se hâtent de le battre avant qu'il ne se refroidisse.

Les Chinois nous ont dit qu'ils ont décidé de permettre l'entrée en Chine de sénateurs américains, d'hommes d'affaires, journalistes, sociologues, etc. C'est ainsi que commencèrent les Soviétiques. Puissent les choses ne pas évoluer dans ce sens !

SAMEDI 12 JUIN 1971

LE MINISTRE TITISTE DES AFFAIRES ETRANGERES EST REÇU EN CHINE

Tepavac se rend en Chine à l'invitation du gouvernement chinois. Il a été accueilli à l'aéroport de Shanghai, pavoisé pour la circonstance, par une grande foule et les principales autorités de la ville. A l'aéroport de Pékin l'accueil a été encore plus chaleureux. Plus de cinq mille personnes y avaient été massées, portant des bouquets de fleurs, arborant des drapeaux et faisant retentir des gongs. Li Sien-nien et sa suite habituelle étaient venus le recevoir.

Le Yougoslave a exprimé sa satisfaction pour la réception qui lui a été réservée. C'est ce que reprend du reste la presse titiste. Les Chinois également ont été très contents. Li Sien-nien l'a dit dans son allocution au banquet qu'il a donné à cette occasion. C'est ce que développent les articles du «Renmin Ribao», qui depuis quelques jours consacre toute une page à cet événement.

Jusqu'à présent, les Chinois n'ont pas touché un mot à ce sujet à notre ambassadeur à Pékin. Les jugements que nous émettons sont fondés seulement sur les discours de Li Sien-nien et de Tepavac.

Li Sien-nien a parlé au ministre yougoslave sur un ton très chaleureux, très amical, il n'a fait mention, d'aucune question de parti, d'idéologie, ni d'aucune des questions sur lesquelles «ils ne sont pas d'accord» ; à ce que j'ai pu observer, il s'est abstenu de dire qu'en Yougoslavie on construit le socialisme, mais il l'a laissé entendre, alors qu'il a évoqué tout le reste et il a conclu son discours par un toast à la santé de Tito. Li Sien-nien a vanté les révisionnistes yougoslaves avec emphase, mais à la fois avec servilité (dans une intention manifeste de rapprochement et de réconciliation).

Outre la haute appréciation qu'il a faite de l'héroïsme des peuples de Yougoslavie au cours de la Seconde Guerre mondiale, ce qui est une réalité et qu'il est juste d'affirmer, **Li Sien-nien a aussi exalté la lutte actuelle que les Yougoslaves mèneraient contre l'impérialisme !! (mais sans préciser davantage), leur lutte et leur résistance contre une grande puissance, qui intervient ces derniers temps (!) dans les affaires de la Yougoslavie. (Par cette «grande puissance» il faut entendre l'Union soviétique, mais on peut aussi entendre celle de l'époque de Staline).**

Li Sien-nien a loué la politique de Tito dans le «tiers monde» et le grand rôle des Yougoslaves titistes dans ce sens. Il a remercié la Yougoslavie de l'aide qu'elle n'a cessé de prêter à la Chine à l'Organisation des Nations unies, il a mis en évidence les justes attitudes des titistes envers le Vietnam, le Cambodge, les pays arabes, et d'autres choses du même genre, et il a conclu en disant qu'ils collaboreront, coexisteront, s'entraideront, etc., etc., autant de bien belles paroles, comme s'il ne s'était rien produit entre les marxistes-léninistes et les titistes.

Quant au discours de Tepavac, il était très nuancé, un discours de diplomate sûr de lui, chaleureux, et en même temps froid comme le sang du serpent. Le titiste a exposé sa ligne en mettant bien les points sur les «i». Il a formulé quelques éloges courants à l'adresse des Chinois (la Longue marche, la patience chinoise), mais il n'a pas manqué de dire que «nous ne nous connaissons pas bien» que «nous, Yougoslaves, ne sommes pas contre les grandes puissances, mais contre leur diktat», que «nous considérons la situation dans le monde avec inquiétude», que «nous, en Yougoslavie, nous construisons le socialisme», que **«nous sommes pour la sécurité européenne», ce que Li Sien-nien a approuvé dans son discours, etc., etc.** Les propositions de collaboration amicale dans tous les domaines n'ont pas manqué, et le titiste a couronné son «bouquet» par une série de toasts, dont quatre en particulier à la santé de Mao, Lin Piao, Chou En-laï et enfin Li Sien-nien (les quatre hommes qui dirigent la Chine). A coup sûr, les Chinois ont été ravis.

Par la suite, Tepavac a fait plusieurs visites un peu partout, dans des usines, à la muraille de Chine, aux tombeaux des empereurs, et, selon l'usage traditionnel chinois, il a mangé avec des baguettes. Les Chinois ont mis tout cela en évidence. Finalement, il a été reçu chaleureusement en audience par Chou En-laï. Quant à ce qu'ils se sont dit, à ce dont ils ont discuté, on ne nous en a rien révélé. Ils n'ont rien communiqué à notre ambassadeur sur la conclusion des entretiens, pas plus avec Tepavac qu'avec Ceausescu. Bon, nous attendrons. Nous sommes patients.

Mais une tendance apparaît clairement. Les Roumains, d'une part, sous le masque de communistes et à travers des rapports de parti, les Yougoslaves, d'autre part, eux aussi sous le masque de communistes, mais que les Chinois «ne reconnaissent pas comme tels et avec lesquels ils n'ont pas de rapports de parti», cherchent et sont en train de parvenir à se rapprocher de la Chine, à se montrer et à devenir ses meilleurs amis au monde. (A l'exception, pour le moment, pensent-ils, de l'Albanie, qu'ils peuvent, selon eux, et peut-être aussi selon les Chinois, neutraliser soit en l'intégrant dans leurs combinaisons, soit en la maintenant à l'écart comme un élément peu important et anachronique). C'est cette tendance, ce même son de cloche, qui semble venir aussi de la Chine.

Actuellement, la Chine considère l'Albanie et son Parti du Travail comme «ses premiers amis et camarades», elle met au second rang le Vietnam et la Corée, au troisième rang, — et ici avec elles son étoile commence à monter en Europe, — la Roumanie et la Yougoslavie. La tendance prédominante de cette amitié avec ces pseudo communistes de l'Europe révisionniste et pro-américains, est l'anti-soviétisme. C'est précisément sur l'anti-soviétisme que se fondent les Chinois pour développer leur amitié avec ces deux pays, soi-disant sur la plate-forme des rapports d'Etats, mais en réalité sur une plate-forme idéologique, encore que très atténuée. De leur côté, la Roumanie et la Yougoslavie tirent avantage des contradictions soviéto-chinoises pour émousser les leurs avec les Soviétiques.

Les deux parties cherchent à profiter des situations qu'elles ont créées et qu'elles s'appliquent à gonfler. **Les deux frères mendiants européens tâchent de renforcer leurs positions aux yeux des Etats-Unis et des autres pays capitalistes, ainsi que dans le «tiers monde», en leur montrant qu'ils sont les amis d'une puissance colossale qui est en train de grandir et avec laquelle il faut désormais compter.** De toute évidence, les révisionnistes yougoslaves et roumains préparent de concert quelque chose d'important. **La Chine, pour sa part, et selon moi elle se trompe et fait mal ses calculs, cherche à s'appuyer sur ces deux forbans [En français dans le texte.] de la politique internationale qui ne vous arrangent rien mais dont le contact même vous souille. Nous assisterons dans ce sens à une évolution qui n'est pas normale pour la Chine. Les formes ne peuvent dissimuler longtemps le contenu.**

On peut parler beaucoup de la coexistence, on peut même la qualifier en grandes lettres de «léniniste», mais la question dépend du contenu. Ce contenu doit être véritablement léniniste sinon cette coexistence va au diable. Nous verrons bien ! Puisseons-nous nous tromper ! Nous sommes prêts à faire notre autocritique si aucune de ces prévisions ne s'avère. **Mais un dicton populaire dit bien : «A bon vin, point d'enseignement».**

MARDI 22 JUIN 1971

LES CAMARADES CHINOIS NOUS «INFORMENT» SUR LEURS ENTRETIENS AVEC CEAUCESCU

Belle manière de nous informer ! Cette communication nous a été faite par un fonctionnaire de quatrième ou cinquième rang de la Direction des relations extérieures près le Comité central du Parti communiste chinois et non pas par Keng Piao, qui l'avait promis à notre ambassadeur, mais qui en a été soi-disant empêché par des occupations pressantes !

Cette communication était remplie d'indications de caractère général, d'allées et de venues, de comptes rendus de l'agence Hsinhua publiés dans les journaux, de citations des discours publics de Li Sien-nien et de Ceaucescu.

Ils nous ont dit ensuite que Ceaucescu s'était rendu en Chine pour renforcer ses positions et celles de la Roumanie dans le monde, pour solliciter aux Chinois une aide économique, car les Roumains «traversaient des difficultés», et les Chinois leur ont accordé 60 millions de dollars en devises et en marchandises.

Ceaucescu a proposé aux Chinois de cesser la polémique contre «le Parti communiste de l'Union soviétique et les autres partis des pays socialistes», d'entrer dans le Comecon, de participer aux organisations internationales, comme à la Fédération syndicale mondiale et autres et d'améliorer leurs relations avec les autres partis révisionnistes du monde au nom de l'unité du mouvement communiste international.

Pour conclure, les Chinois ont dit à notre ambassadeur que les entretiens se sont terminés avec succès, que «la lutte contre l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique» s'était renforcée. Ceaucescu s'est exprimé en termes élogieux à l'adresse de la Chine, il a vanté la mise sur pied de son industrie, en ajoutant, comme le rapportent les Chinois, que : **«La presse roumaine en parle et nous avons commencé à éduquer le peuple roumain dans ce sens».**

Les Chinois ont dit à notre ambassadeur : «Tout a bien marché avec Ceaucescu, mais nous avons eu aussi des divergences. Nous n'étions pas d'accord pour cesser la polémique avec les Soviétiques, fût-ce dans huit mille ans ; **nous ne nous unissons pas à eux dans la lutte contre l'impérialisme ; nous ne nous affilierons pas aux organisations internationales et nous combattons les révisionnistes en dehors de ces organisations et non pas en nous y intégrant».**

Voilà quelles ont été leurs objections. Pour tout le reste, les entretiens ont avancé comme dans du beurre. Ceaucescu a assuré aux Chinois que les Soviétiques ne les attaqueront pas et qu'il n'y a pas de danger de voir se répéter les événements de Tchécoslovaquie. Comme on le voit, le Roumain Ceaucescu a apporté aux Chinois «tous les bienfaits».

Et à quoi nous servent ce que les Chinois nous disent de bouche à oreille ? Sur beaucoup de questions, Ceaucescu leur a imposé son pas. Il n'a pas laissé les Chinois attaquer les révisionnistes soviétiques, il a eu soin que rien dans les communiqués et les discours ne laisse entendre que l'Union soviétique pèse sur les Roumains, mais il a proposé à la Chine d'ouvrir les bras aux révisionnistes soviétiques et a offert ses bons offices. Ceaucescu ne voulait rien changer à ses formulations révisionnistes. Très évidemment, il a tendu à rapprocher le plus possible les Chinois de ses vues.

Ceaucescu s'est efforcé d'amener ses interlocuteurs à consacrer avec lui quels étaient les pays considérés comme socialistes, toutefois les Chinois n'ont pas donné dans le panneau. Mais les Chinois ont-ils compris qui est Ceaucescu ? S'ils l'ont compris, alors pourquoi lui ont-ils fait un tel accueil, avec tant de pompe, tant d'honneurs ?

Ceausescu voulait éliminer jusqu'au terme même de «partis marxistes-léninistes» dans les passages du communiqué faisant état des deux partis, et y substituer l'expression de «partis frères». L'insinuation et l'intention étaient évidentes. Naturellement, les Chinois ont circonvenu Ceausescu en insistant pour que soit adopté le terme de «partis marxistes-léninistes» et le Parti communiste de Roumanie a ainsi été consacré par les Chinois comme «parti marxiste-léniniste», alors qu'il est de fond en comble un parti révisionniste.

Que ressort-il de cela ? Il est évident que la question des rapports d'Etat a primé la ligne idéologique du Parti communiste chinois. Cette dernière, la ligne idéologique, a été subordonnée à la première. De nombreux principes fondamentaux idéologiques et de ligne ont été violés, déformés ou édulcorés. Et si on l'a fait, ce n'est pas par hasard mais avec une entière conviction idéologique. Peu importent les phrases à plusieurs sens qu'ils nous «soufflent à l'oreille» pour nous dire que «les entretiens et la visite ont permis de mieux les connaître» (!). Ils ont bien tardé à le faire !! N'ont-ils pas eu le temps de les connaître ?! Ils ont eu tout le temps nécessaire et une foule d'actes pour se persuader de la véritable nature de Ceausescu et consorts. Mais de quel poids est un mot soufflé à l'oreille, alors que les attitudes officielles attestent le contraire, que les décisions et les actions de collaboration politique, idéologique, économique et même militaire, s'inscrivent en faux contre tout ce qui est dit ? Nous sommes convaincus que les événements futurs nous donneront raison. Nous considérons chaque chose à travers le prisme politique et idéologique, et si nous ne confondons pas les rapports d'Etat avec les rapports de parti, cela ne veut pas dire que les rapports d'Etat se situent en dehors de la sphère de la politique et de l'idéologie du parti ; c'est pourquoi en ce qui les concerne également, nous sommes très attentifs à ne pas dépasser certaines limites. Les ennemis mettent tout en oeuvre et emploient mille ruses pour vous amener à abâtardir la ligne marxiste-léniniste. Afin de ne pas glisser dans la voie de l'ennemi, certains traits, comme le haut niveau de formation, la maturité, la conviction et la détermination idéologiques dans le marxisme-léninisme, sont indispensables. Si l'on possède ces qualités, on va de l'avant sans risquer de devenir ni sectaire, ni opportuniste, on évite d'aller vers l'isolement et de verser dans le révisionnisme et dans le giron du capitalisme.

DURRÈS, SAMEDI 24 JUILLET 1971

EN RECEVANT NIXON LES CHINOIS COMMETTENT UNE GRANDE ERREUR OPPORTUNISTE

Nixon se rendra à Pékin. Nous ne sommes pas d'accord sur cette visite, et je pense que nous devons écrire à ce sujet une lettre aux Chinois. Voici quelles en seraient les thèses essentielles :

Remerciements pour la notification que le camarade Chou En-laï a faite à notre ambassadeur à Pékin, qui est rentré expressément à Tirana pour nous rapporter ce qui lui avait été communiqué. (Si possible, dans l'introduction, un résumé très concis reprendra les termes mêmes de Chou et évoquera les problèmes que nous soulèverons ou que nous contesterons, mais tout cela dans une succession logique. Nous ferons comprendre par là aux camarades chinois que notre réponse s'appuie sur la notification de Chou). Nous débiterons une tirade rappelant que nos deux partis, nos deux gouvernements et nos deux peuples **ont milité sur la même ligne, à la pointe du front contre l'impérialisme américain, l'impérialisme révisionniste soviétique et la réaction mondiale**, et qu'ils ont obtenu des succès etc., etc. Ces ennemis ont attaqué nos pays, nos partis, le marxisme-léninisme, mais (ils ont mordu la poussière, ils ont été démasqués, et notre unité s'en est trouvée cimentée.

Nous évoquerons le grand rôle de la Chine dans l'arène internationale, la manière dont les autres l'ont combattue et dont nous l'avons défendue. Nous parlerons de la Révolution culturelle, des espoirs qu'ont nourris les ennemis et de la victoire de cette révolution en Chine.

A la suite de la progression de la Révolution culturelle et de la modification du rapport des forces, les ennemis ont commencé à «sourire à la Chine», ses faux amis se posent en amis sincères, les traîtres révisionnistes, depuis longtemps au service de l'impérialisme américain et que des divergences conjoncturelles séparent des révisionnistes soviétiques, se posent en amis de la Chine, en ennemis des Soviétiques, ennemis des Etats-Unis, et amis sûrs du «tiers monde». Tous parlent de coexistence pacifique, beaucoup d'Etats ont reconnu la Chine et l'Albanie. A cette conjoncture favorable, créée non point par la volonté de nos ennemis, mais par notre lutte déterminée, nous aurions dû adapter notre action positivement chaque fois que l'occasion s'en présentait **et en préservant toujours les principes et la dignité de nos Etats socialistes. Nous avons estimé et nous estimons toujours que la Chine doit s'affirmer dans l'arène internationale, comme un grand et puissant Etat socialiste et que, avec elle, nous tous, tous les peuples du monde, devons faire entendre notre voix, imposer notre Volonté et déjouer les plans diaboliques, bellicistes, colonialistes, asservissants des grandes puissances impérialistes, soviétique, américaine, et autres.**

Nous considérons qu'il convient de coordonner notre lutte commune surtout lorsqu'il s'agit de «grande stratégie». Vous devez donc bien nous comprendre. Nous n'avons jamais eu, nous n'avons ni n'aurons jamais rien de contraire à ce que la grande Chine discute et noue des relations diplomatiques avec qui elle veut, même avec l'impérialisme américain. **Mais, lorsqu'il s'agit de modifier une tactique, et, à plus forte raison, la stratégie à l'égard de l'impérialisme américain, nous estimons que des consultations entre amis proches sont nécessaires pour bien peser les avantages et les inconvénients de la démarche à entreprendre, lorsque cette démarche est appelée à avoir des effets considérables et un grand retentissement sur le plan international. Recevoir le président Nixon et s'entretenir avec lui, alors qu'on n'a pas de relations diplomatiques avec les Etats-Unis, mais qu'il existe au contraire une situation d'inimitié entre les deux pays, surtout quand on sait que l'on a affaire avec l'ennemi n° 1 des peuples, cela n'est pas juste et ne sera accepté ni par les peuples, ni par les révolutionnaires, ni par les communistes authentiques. Nous sommes de ceux qui n'approuvent pas cette décision et nous ne l'appuierons point.**

Nous exprimerons la conviction que les camarades chinois ne feront pas de concessions sur les principes, qu'ils combattront comme il se doit l'impérialisme américain, et que **cette attitude, l'attitude logique, marxiste-léniniste, se trouvera automatiquement en opposition flagrante avec la décision qu'ils ont prise et que nous qualifierons de hâtive.** Nous devons leur souligner que les ennemis, l'impérialisme américain, le révisionnisme soviétique, le titisme, les révisionnistes roumains et toute la réaction mondiale ont accordé leurs violons pour discréditer la politique chinoise. **N'oublions pas que la pierre de touche de la justesse de notre attitude, ce qui nous sépare de nos ennemis, c'est la lutte acharnée, intransigeante et à outrance, au premier chef contre l'impérialisme américain et contre le social-impérialisme soviétique.**

Il nous semble que la poursuite des entretiens avec les Américains sur des problèmes importants pour la République Populaire de Chine et pour les affaires mondiales **est opportune dans certaines conditions déterminées et précisément quand ces entretiens sont dans l'intérêt de la Chine et de la cause de la révolution dans son ensemble ; quand on va à ces entretiens dans des conditions pour le moins d'égalité, particulièrement en ce qui concerne la Chine ; quand les Etats-Unis auront reconnu le gouvernement de la République Populaire de Chine comme le seul gouvernement légitime du peuple chinois ; quand ils auront évacué leurs troupes de Taïwan, etc., et quand ces entretiens ne portent pas atteinte aux intérêts des peuples, de la révolution et du marxisme-léninisme.** Dans ces conditions, nous ne sommes pas contre les négociations et nous comprenons que, pour être menées, à bien, celles-ci peuvent aussi être échelonnées, naturellement très prudemment, **mais nous n'approuvons pas que cette gradation passe immédiatement de «contacts stériles» à la rencontre des plus hautes personnalités des deux Etats, de la Chine et des Etats-Unis, sous prétexte que Nixon en a manifesté plusieurs fois le désir !** Cela ne peut être qualifié de «simple escalade des négociations», c'est à notre sens, une gradation très complexe et lourde de conséquences.

Nous n'avions pas entendu parler de «l'ardent désir de se rendre en Chine, que Nixon aurait caressé depuis trois ans», mais nous vous croyons. Les désirs de ce président fasciste sont compréhensibles. **Ce sont les désirs d'un agresseur, d'un assassin des peuples, d'un ennemi du communisme, du socialisme, et en particulier de la Chine, dont il occupe Taïwan et contre laquelle il n'a cessé de tramer des complots en collusion avec les révisionnistes soviétiques. Il est particulièrement l'ennemi de l'Albanie, dont les Etats-Unis n'ont jamais voulu reconnaître le Gouvernement démocratique populaire et contre laquelle ils ont ourdi mille complots avec les titistes, les monarcho-fascistes grecs, les néo-fascistes italiens et les social-impérialistes révisionnistes soviétiques.** Aussi, pour notre part, n'avons-nous jamais songé à nous soucier des «désirs» de ce bourreau, qui tend par là à discréditer la République Populaire de Chine, à la séparer de ses amis et à brandir une branche d'olivier, en un temps où il faisait pleuvoir des milliers et des milliers de bombes sur le Vietnam et ailleurs. Mais nous avons pensé que, tout comme l'Albanie, la République Populaire de Chine resterait dressée comme un roc de granit et qu'elle démasquerait et combattrait ce bourreau.

Ce refus de vos diplomates d'exaucer les désirs de Nixon de se rendre en Chine dans les conditions (qui nous sont révélées maintenant dans ce compte-rendu), vous (les Chinois) vous le qualifiez d'«acte d'ultra-gauche» de votre ministère des Affaires étrangères. C'est votre droit. Mais, du moment que vous nous mettez au courant de ce fait, nous vous faisons part de notre opinion : vous n'auriez pas dû aller au-devant des désirs de Nixon.

«Les conversations de Varsovie, dit-on, étaient ouvertes et le monde entier en avait connaissance». Il en est peut-être ainsi pour le monde entier, mais non pas pour nous, pour l'Albanie, fidèle alliée de la Chine, car celle-ci ne nous en avait jamais informé auparavant.

C'est aussi pour la première fois que nous apprenons maintenant que la Chine avait accepté à Varsovie que les Etats-Unis envoient chez elle de hauts fonctionnaires spéciaux pour préparer la venue du président, en un temps où la guerre et les attaques américaines à l'encontre des peuples d'Indochine se poursuivaient furieusement. Nous considérons cette manière d'agir comme très erronée du point de vue aussi bien des principes, que de la stratégie et de la tactique.

Nous estimons que la visite des pongistes n'est pas un événement fortuit. Cette visite n'a pas eu pour but de nouer «des liens avec le peuple américain», elle a été au contraire un, prétexte pour renouer les liens rompus et mettre en oeuvre les arrangements conclus.

Les considérations et les conclusions sur la situation aux Etats-Unis sont portées à l'absolu et traitées de façon illogique afin de contribuer à expliquer la démarche politique entreprise : «Le peuple américain ne veut pas la guerre», «le peuple manifeste», «on se bat dans les rues et quatre étudiants ont été tués», «les gens jettent leurs décorations dans le parc de la Maison Blanche», «le peuple américain n'est pas contre le régime, mais contre Nixon». Et précisément ce Nixon, que le peuple américain «abhorre», est invité à Pékin !

Eisenhower au Japon, Johnson et Nixon partout où ils se sont rendus, (sauf en Yougoslavie et en Roumanie, où on les accueille avec des fleurs) ont été reçus avec des manifestations hostiles, à coup de tomates et d'oeufs pourris.

Nous estimons que la révolution, monte, les peuples se battent pour leur liberté, l'impérialisme américain, et non seulement lui, mais le système capitaliste mondial dans son ensemble, s'affaiblissent et traversent une crise grave, qui se développe en dehors de leur volonté et en dépit de leurs guerres spoliatrices et sanglantes. Mais le tableau que nous brosse le camarade Chou En-lai, bien qu'il cite une série de faits absolument vrais, ne peut étayer la conclusion selon laquelle «l'impérialisme américain en est à ses extrémités et qu'il suffit de souffler dessus pour le renverser», en dépit des citations de Nixon lui-même qui nous sont citées à l'appui.

Nous ne devons ni surestimer ni sous-estimer l'ennemi. Il est vrai qu'aux Etats-Unis on proteste et on manifeste contre la guerre au Vietnam. Mais ce sont là des phénomènes encore sporadiques et **nous ne pouvons naturellement pas dire que «les Etats-Unis sont emportés dans une grande tempête révolutionnaire»**. Notre jugement sur cette question est différent. De par sa situation économique, l'idéologie qui l'inspire, son mode de vie, ses coutumes, ses traditions, ses liens, etc., le peuple américain est loin de se trouver sur des positions révolutionnaires. Il coulera encore beaucoup d'eau sous les ponts des fleuves américains avant que cela ne se produise. Nous n'en sommes pas moins convaincus que ce temps-là viendra, qu'il viendra à coup sûr, mais un grand travail, une grande lutte, sont nécessaires à cette fin. Nous ne devons pas nous faire d'illusions.

La théorie des contacts avec le peuple.

«Nous menons la diplomatie du peuple», disent-ils, mais en fait ils appliquent la diplomatie des chefs. Développons ici l'exemple de nos relations avec les Yougoslaves.

Les Chinois, par analogie, devraient agir avec les Soviétiques comme avec les Américains. Alors, pourquoi Brejnev n'irait-il pas à Pékin ?

Exposons notre attitude à l'égard des révisionnistes soviétiques.

Il ne faut pas ajouter foi aux propos de l'impérialisme américain. «L'armée américaine pourra», «Nixon vient parce qu'il ne veut pas continuer la guerre», (autrement dit, l'impérialisme américain ne veut plus de guerres !!), «Nixon veut prendre la Chine par la douceur» (oui, pour l'affaiblir et pour la pousser contre les révisionnistes soviétiques, avec lesquels les Etats-Unis doivent aussi avoir des contradictions).

La théorie de la guerre et de la paix.

Nous ne croyons pas que les Etats-Unis retireront leurs troupes et supprimeront leurs bases dans les diverses régions du monde sans y être contraints par les armes. L'exemple de la Libye ne démontre pas grand-chose. Si les Etats-Unis s'imaginent que leurs fantoches se battront seuls contre les peuples qui se dressent et qu'eux-mêmes pourront se borner à leur fournir une aide pécuniaire, cela reviendra pour eux à signer leur propre arrêt de mort et celui de leurs marionnettes. Ne nous faisons aucune illusion que l'Amérique puisse jamais y consentir de son gré. Le fait qu'on se retire d'un pays à la suite d'une défaite, n'implique pas que l'on n'interviendra pas dans un autre.

Les négociations sur la guerre au Vietnam ne sont justifiées que si elles sont faites après consultation avec les Vietnamiens et sur des bases justes et de principe. Nous avons défini notre ligne concernant la guerre au Vietnam et nous la redéfinissons.

A propos de Taïwan, re-confirmer notre politique.

Le problème du Japon.

Le problème de la Corée.

La question indienne.

Qu'a dit Kissinger ?

A propos de ce «grand plan stratégique», il aurait été plus juste d'en avoir discuté auparavant, car en fait nous sommes ici en présence d'un nouveau plan stratégique, de négociations directes et au sommet entre la Chine et les Etats-Unis dans des conditions particulières.

La ligne de notre Parti demeure immuable.

En conclusion, les Chinois ont commis une grosse erreur opportuniste, ils se sont montrés droitiers et leur action est révisionniste et condamnable. En aucune manière, ils n'auraient dû accepter la venue de Nixon à Pékin. Par cet acte politique, ils désorientent le mouvement révolutionnaire mondial et éteignent l'ardeur révolutionnaire, étouffent cet élan et contribuent à encourager les plus vils sentiments pacifistes. Ils causent un grand tort aux nouveaux partis marxistes-léninistes, qui voyaient dans la Chine et en Mao Tsétoung les piliers de la révolution et les défenseurs du marxisme-léninisme.

Les révisionnistes modernes sont très satisfaits de cette initiative de la Chine, car cette action porte de l'eau à leur moulin. Ils auront soin de la mettre à profit, et, avec force démagogie, grignoteront le capital positif qu'avait accumulé la Chine. **Ils manoeuvreront en sorte que celle-ci s'enlise toujours plus profondément dans le borbier révisionniste et, en amitié avec les Américains, ils érigeront en système l'anti-soviétisme du grand Etat chinois.**

L'impérialisme et le capitalisme mondial ont tout à gagner à cette action de la Chine. Par là même, celle-ci a aidé le fasciste Nixon, elle a beaucoup accru ses chances d'être réélu, et lui a permis de se poser en «président de la paix», en «grand président». Nixon s'est ainsi arrogé le rôle d'«arbitre» entre l'Union soviétique et la République Populaire de Chine. Toutes deux recherchent soi-disant l'amitié du peuple américain, mais c'est avec les présidents qu'elles composent et s'entendent. En s'accordant avec eux, l'une et l'autre prétendent prendre contact avec le peuple américain et «secouer ainsi le trône de l'impérialisme US». C'est là jeter de la poudre aux yeux de l'opinion, car il n'est pas nécessaire que Nixon ou un autre président se rendent à Pékin pour que le peuple américain ressente l'influence de la Chine. La lutte et les idées ne connaissent pas de frontières.

Il est vrai que l'impérialisme US doit «sentir son trône secoué de dedans», mais il est tout aussi vrai, sinon plus, qu'il faut le lui secouer et le renverser également de dehors. La puissance de l'impérialisme américain ne se situe pas seulement à l'intérieur des Etats-Unis mais aussi au dehors et c'est précisément au dehors que réside leur point faible. L'impérialisme US exploite les peuples du monde et il maintient cette exploitation par la force, par des troupes, par des bases, par des complots que, contrairement à ce que dit Chou, loin de réduire, il accroîtra sans cesse. C'est là où il faut frapper le plus fort. A aucun prix, nous ne devons affaiblir ce front, si les Etats-Unis y subissent une défaite, leur empire connaîtra sa fin comme l'empire britannique a connu la sienne, et c'est seulement alors que l'on pourra envisager de graves crises à l'intérieur des Etats-Unis.

DUREES, LUNDI 26 JUILLET 1971

REVISIONNISME CRIANT

La lune de miel sino-américaine a commencé. Finalement les marieurs ont fait leurs avant-derniers préparatifs pour la grande noce, la rencontre Mao-Nixon. Les «longs et cordiaux entretiens entre les vieux amis» Mao Tsétoung, Chou En-laï et Edgar Snow, se sont terminés avec succès, comme sur les airs de l'ouverture de «Madame Butterfly». Nixon en a appris la teneur (car c'était du reste le but de ces conversations), la réaction américaine de même, et Wall Street également, les alliés des Etats-Unis et en premier lieu les Soviétiques en ont été sûrement informés, il n'est que pour les Albanais, leurs «alliés fidèles», que les Chinois ont gardé et continuent de garder le silence.

Nous posons une simple question : Pourquoi ? Quel secret y a-t-il dans ces conversations pour que nous ne soyons pas mis au courant de leur teneur ? Et la réponse aussi est simple : Les entretiens ne se sont pas déroulés suivant la ligne marxiste-léniniste, et c'est pour cela que les Chinois craignent de nous en faire part.

Assurément, avec Edgar Snow ils ont discuté à fond de leur stratégie et de leur tactique. Nul doute que celui-ci a cherché à beaucoup apprendre en se découvrant le moins possible. Il a jugé la situation très favorable pour l'impérialisme américain et il a réussi dans son «entremise» pour ce mariage que, par malheur pour Chou En-laï, pendant trois ans de suite, tes attaques armées au Vietnam et dans toute l'Indochine (comme le dit Chou lui-même) avaient jusque-là empêché.

Discuter avec un envoyé de l'impérialisme américain, qui se pose en ami de la Chine, être certain qu'il ne manquera pas de communiquer, encore tout chaud, aux chefs de l'impérialisme, tout ce qui est précisément le but de ces entretiens, et d'autre part, ne pas en mettre au courant, au premier chef, son amie et alliée, l'Albanie, puis toute l'opinion mondiale, c'est unie bassesse, c'est du révisionnisme criant, ce n'est pas une «diplomatie de peuple à peuple» comme le prétendent les Chinois, mais une diplomatie secrète menée avec les chefs de file de l'impérialisme américain. Khrouchtchev a commis beaucoup de bassesses, ouvertement ou en sous main, mais il rendait publiques ses rencontres. L'entrevue de Chou En-laï avec Kissinger devait suivre la voie qu'elle a suivie, car elle a été amorcée très secrètement, mais comme elle a été couronnée de «succès» et que la «bonne nouvelle» a été annoncée au monde entier, les Chinois ne pouvaient pas nous la cacher.

Indépendamment du fait qu'ils n'éprouvèrent aucune honte à mener depuis si longtemps des tractations secrètes et qu'ils ne nous en ont mis au courant que lorsque cela est devenu un *fait accompli*, la notification de Chou En-laï témoigne de leur ligne opportuniste-révisionniste, elle atteste un manque de logique et d'arguments, elle montre leur désir de se rapprocher des Américains en même temps que leurs tentatives boiteuses de cacher ce désir. Cette communication ne comporte que de faibles arguments pour faire face aux critiques justes et de principe qui leur seront faites, et, en définitive, tout cela est fondé sur une analyse politique très faible, erronée, montée sur des ergotages incapables de justifier cette saloperie.

Prenons la fameuse «analyse de la situation internationale» que nous a faite Chou. On y voit clairement sa confiance dans les Etats-Unis. Il s'appuie sur des raisonnements qui ne tiennent pas debout, et s'inspirent de conceptions pacifistes, révisionnistes, anti-révolutionnaires et anti-marxistes, il croit que les troupes et les bases américaines seront retirées d'Indochine, de l'Extrême-Orient en général, de Taïwan. Selon son exposé, le militarisme japonais deviendrait menaçant et rechercherait l'expansion, aussi Chou demande-t-il aux Etats-Unis de ne pas permettre une telle action et ceux-ci ont «agréé» à sa demande. De cet entretien il ressort que la Chine et les Etats-Unis recherchent une «alliance ou amitié» pour contenir le Japon, qui devient dangereux. Mais il y a aussi la question de l'Union soviétique. Qu'en a-t-il été dit ? Les Chinois, selon Chou, ne l'ont pas soulevée, alors que Kissinger, toujours selon lui, en a parlé longuement. Mais qu'en a-t-il dit ? Pour les Albanais, cela demeure un mystère.

Comment est-il possible que les Chinois nous fassent part des jugements de nos ennemis sur nos ennemis !!! C'est une grande infamie. Mais cela doit avoir des raisons, de grandes raisons. Ces deux Etats, les Etats-Unis et la Chine, se rejoignent dans leurs sentiments hostiles à l'Union soviétique et dans les contradictions qui les opposent tous deux à celle-ci. Et de part et d'autre, on compte tirer avantage de cet état de choses.

Toute la politique de la Chine en rapport avec les Etats-Unis était confinée à l'Indochine, à Taïwan, au Japon et au Pakistan. On dirait, selon l'exposé chinois, que l'Union soviétique n'existe pas du tout, pas plus que n'existent l'Europe, l'Amérique latine, l'Afrique, l'Asie et tous les grands et compliqués problèmes mondiaux. Cela s'appelle entrer dans l'arène internationale par la porte de service, si possible sans bruit, de peur de déranger l'appétit des grands messieurs qui sont à table et qui se repaissent du sang et de la chair des peuples. En d'autres termes, la Chine dit aux Etats-Unis : «Soyons amis dans cette zone, contenons l'Union soviétique, moi, dans cette région, vous dans les autres et particulièrement en Europe et en Afrique. Je n'ai pas de grandes prétentions à des zones d'influence dans ces régions. Même en Inde, je ne fais pas la moindre tentative dans ce sens», etc.

Je pense donc que la question n'est pas aussi simple que Chou En-laï cherche à nous l'expliquer en mettant en regard, d'un côté, la «diplomatie des chefs» que mènent les révisionnistes soviétiques avec les Etats-Unis et, de l'autre, la «diplomatie de peuple à peuple» que font les Chinois, soi-disant pour se lier avec les peuples à travers les chefs. Personne ne gobe cela ! L'une et l'autre sont blanc bonnet et bonnet blanc.

Pourquoi Chou ne s'allie-t-il pas avec le gouvernement indien pour s'allier à travers celui-ci avec le peuple indien ? L'intérêt de la Chine et de la révolution est-il de se lier d'abord avec le peuple américain ou avec le peuple indien ? **On se demande alors : Qui est plus proche de la révolution, le peuple indien ou le peuple américain ? Qui, de la réaction indienne ou de l'impérialisme américain, est le plus féroce et le plus dangereux ? Qu'est-ce que Chou a fait de la théorie qu'il soutient si ardemment, comme quoi «les villes doivent être encerclées à partir des campagnes» ? Pourquoi ne travaille-t-on pas à saper l'influence de l'impérialisme américain ; en Inde et dans le monde afin d'affaiblir la métropole et l'impérialisme ?**

Pourquoi ce soutien obstiné (auquel nous ne sommes pas opposés) au Pakistan, aux dépens d'un rapprochement avec l'Inde ? Le Khan pakistanais est tout aussi perfide que l'Indienne Gandhi. Et pourquoi la Chine ne fait-elle pas de tentatives pour appliquer, à part l'Inde, avec le Japon aussi la même «politique éclairée» qu'elle a inaugurée avec les Etats-Unis ?

Non ! Cette politique est sans principes et elle a pour fondement une ligne anti-marxiste, anti-révolutionnaire. On recherche la réconciliation avec l'impérialisme américain, on recherche des compromis avec lui, en sacrifiant les principes. Les dires selon lesquels «nous voulons nous lier avec le peuple américain pour secouer le trône de l'impérialisme dans sa métropole» sont de la démagogie. **Ce n'est pas avec le voyage aux Etats-Unis des Li Sien-nien, Kuo Mo-jo et autres de leur espèce pour y faire des visites et y avoir des rencontres avec les chefs de file du gouvernement, que l'on prend contact avec le peuple américain et ébranle le trône impérialiste. Seule la juste lutte conforme aux principes, intransigeante, seule la révolution creusera la tombe de l'impérialisme.**

Cette fameuse diplomatie, soi-disant nouvelle, que nous professent Mao Tsétoung et Chou En-laï, n'est pas nouvelle, mais ancienne, c'est la diplomatie de l'«osmose». Elle se traduit entre autres par l'envoi de Chinois en Amérique pour qu'ils y soient «éduqués», et d'Américains en Chine pour qu'ils «éduquent» les Chinois. Ces gens qui viendront en Chine seront à 99 % des agents de l'impérialisme, et les Chinois qui iront aux Etats-Unis seront des révisionnistes triés sur le volet par Chou En-laï et les siens. Belle perspective pour la Chine !!

S'il n'est pas mis immédiatement un frein à ce cours révisionniste, la Chine de Mao Tsétoung s'engagera dans la même voie dans laquelle s'est acheminée l'Union soviétique révisionniste et l'on risque alors de voir se précipiter les choses et se créer une grande confusion.

Ce qui se produit en Chine intéresse à la fois les impérialistes et les révisionnistes. La première phase est celle où la Chine tend à pactiser avec la trahison révisionniste en se discréditant sur la scène internationale, aux yeux des peuples et des communistes. La seconde phase sera celle du jeu des trois superpuissances, des nouvelles combinaisons, de l'équilibre des forces, et des conflits encore plus aigus dans l'arène internationale.

Les peuples et les marxistes-léninistes doivent combattre avec abnégation pour contrecarrer ce cours régressif mondial. A notre petit mais héroïque Parti marxiste-léniniste incombe le rôle historique et ardu de se tenir à la pointe de cette lutte et de la conduire. Nous combattons et nous vaincrons, car nous sommes dans la voie de Lénine et de Staline.

DURRÈS, MARDI 27 JUILLET 1971

ALIGNEMENT ANTIMARXISTE

Les attitudes chinoises contre les révisionnistes soviétiques traduisent, quant au fond, de nettes conceptions chauvines de grand Etat, bien que les Chinois s'attachent avec soin à les dissimuler. Ils ne cessent d'affirmer : «nous ne sommes pas un grand Etat», «nous ne deviendrons pas une superpuissance», «nous combattons chez les cadres et dans le peuple le sentiment de grand Etat», mais-la réalité ne confirme pas toujours ces dires et, lorsqu'il s'agit de prises de position à propos desquelles il convient de recueillir tout au moins l'opinion d'autres «plus petits», — car cette opinion est indispensable, — ils s'en abstiennent, et ils se fâchent même quand on leur fait observer cette «négligence». Les camarades chinois estiment que les autres doivent approuver tout ce qu'ils disent ou tout ce qu'ils font, ils pensent que chacune de leurs paroles et de leurs actions doit être appréciée comme un trésor pour le marxisme-léninisme et être appliquée partout. On en a une illustration typique dans la Révolution culturelle qui se déroule aujourd'hui en Chine et qu'ils considèrent, sans la moindre modestie, comme une voie obligatoire pour tous, sans se demander si elle sera approuvée par le mouvement communiste international.

Dans la pratique, les camarades chinois éprouvent du dédain pour les partis marxistes-léninistes nouvellement créés. Ils ne soutiennent ni n'appuient ces partis, mais maintiennent des liens avec toutes sortes de groupes, et surtout avec ceux qui vantent Mao Tsétoung et la Révolution culturelle, indépendamment des tendances de ces groupes.

Leur «anti-révisionnisme» à rencontre des khrouchtchéviens n'est donc pas fondé sur l'idéologie marxiste-léniniste. Ils ne combattent pas le révisionnisme soviétique à partir de positions de principe. Au contraire, pour les Chinois tous les anti-soviétiques sont bons, ils se rangent avec eux, que ce soient des titistes-révisionnistes, des traîtres au marxisme-léninisme, des agents des Américains, des révisionnistes roumains liés aux Américains et à la réaction européenne, ou des bourgeois réactionnaires. Il suffit d'être antisoviétique pour s'assurer la sympathie des Chinois.

Cette attitude anti-marxiste a actuellement engagé la Chine dans une voie sans issue, dans une voie, qui, si elle ne s'y arrête pas, la conduira à la trahison. L'impérialisme et le révisionnisme moderne connaissent ces vues anti-marxistes de la Chine dans la politique qu'elle mène à l'encontre de l'Union soviétique, et l'un et l'autre agissent pour les mettre à profit le plus possible.

Entre les révisionnistes soviétiques, d'une part, et les révisionnistes yougoslaves et roumains, d'autre part, il existe des contradictions conjoncturelles et logiques, mais les uns et les autres oeuvrent de concert pour miner les bases du socialisme en Chine. Ces trois types de comploteurs révisionnistes montent habilement l'un contre l'autre des intrigues, usent de menaces, de pressions, feignent des retraits, etc., tout cela pour donner l'impression à la Chine, aveuglée par son anti-soviétisme, qu'entre la Yougoslavie et la Roumanie, d'une part, et l'Union soviétique, d'autre part, se livre une lutte à mort et que la Chine «doit défendre le plus faible, car elle défend ainsi les peuples».

La Chine se range aux côtés de la Yougoslavie et de la Roumanie sans bien regarder qui elles sont, uniquement pour attiser leurs divergences avec l'Union soviétique. Et la Roumanie et la Yougoslavie attisent elles-mêmes certainement ces divergences, et même plus qu'il ne faut, pour bien mettre le grappin sur la Chine. **En fait, rien ne sépare la Chine et la Roumanie. Elles sont pleinement d'accord entre elles en politique et en idéologie, elles ont déclaré que leurs partis sont frères.** Autrement dit, pour la Chine, le parti révisionniste roumain et le groupe révisionniste de Ceausescu sont marxistes-léninistes. Cela est acquis une fois pour toutes. L'appui de la Chine à la Roumanie dans ses démarches politiques, son aide économique et militaire lui sont assurés.

Il est très scandaleux et anti-marxiste que la Chine communiste se déclare soeur et camarade de la Roumanie révisionniste, qui est engagée jusqu'au cou dans le Pacte de Varsovie et dans le Comecon, qui reçoit des aides de ceux-ci, des Américains, des revanchards de Bonn, etc. Et les révisionnistes roumains sont connus aussi pour leur «bravoure». Il faut vraiment avoir perdu le nord pour s'enliser dans un tel borborygme. Ces actions s'inspirent de toute une logique anti-marxiste.

Les liens de la Chine avec la Yougoslavie titiste également sont fondés sur des bases anti-marxistes. Les Chinois n'ont jamais été convaincus que Tito soit un renégat du marxisme-léninisme. Si le Parti communiste chinois s'est trouvé à nos côtés dans la lutte contre le titisme, c'est par opportunité, car il ne pouvait faire autrement, pas plus aujourd'hui, toujours par opportunité, il ne peut se déclarer solidaire de la Ligue des «communistes» de Yougoslavie. **Pour le moment, il est dangereux pour lui de déclarer qu'en Yougoslavie on construit le socialisme et que la Ligue des «communistes» de Yougoslavie est un parti marxiste.** Mais cela peut venir demain. «Aujourd'hui, pensent les Chinois, développons et intensifions les relations étatiques, économiques et culturelles, et contentons-nous du fait que le «parti frère de Roumanie» est lui-même «frère de la Ligue des communistes de Yougoslavie»». Ainsi le frère de mon frère est mon frère. Les relations de la Chine avec Tito, outre leur but antisoviétique commun, s'inspirent aussi d'un autre dessein. **Les Chinois éprouvent une estime particulière, inavouée, pour la politique universelle de Tito dans le «tiers monde», pour le «prestige» de ce politicien à la solde des Américains, pour son «habileté» à servir ceux-ci avec zèle tout en les injuriant par ailleurs, pour se camoufler.** Les Chinois veulent profiter le plus et le plus vite possible de tous ces côtés «positifs» de Tito, car ils ont déjà perdu beaucoup de temps. Et pour rattraper le temps perdu, en se rapprochant de la politique de Tito, Ceausescu, Nixon, Brejnev, et toute la réaction mondiale, ils ont fait en sorte que ceux-ci remportent un grand succès.

Par sa politique «clairvoyante», anti-marxiste, la République Populaire de Chine s'est rangée sur la même ligne que la République Fédérative de Yougoslavie et la République Populaire de Roumanie. Après avoir visité Bucarest et Belgrade, Nixon visitera maintenant Pékin. Trois pays «socialistes» rassemblent des foules pour accueillir avec des fleurs le bourreau des peuples. Bucarest et Belgrade entretenaient au moins des relations diplomatiques avec l'impérialisme américain et s'étaient mis depuis longtemps à son service, mais la Chine, elle, *qu'allait-elle faire dans cette galère [En français dans le texte.]*, comme dirait Molière. Assurément, ce sont toutes les raisons que j'ai évoquées plus haut qui ont engagé la Chine dans cette voie.

Toute la politique extérieure de la République Populaire de Chine est mal définie, chaotique, c'est une politique contingente et instable, ici isolée et erronée, là ouverte, comme maintenant, mais tout de même erronée. La politique extérieure chinoise est le fait de Chou En-laï avec ses vues opportunistes de droite. Il ne consulte personne, décide tout seul, en recueillant parfois une approbation de principe et générique de Mao.

Aux yeux des Chinois, l'Europe n'a plus de valeur pour la révolution. Selon Chou, les grèves et manifestations grandioses de la classe ouvrière européenne sont sans intérêt. Ce qui compte pour lui, ce sont certaines manifestations à Washington, Chou ne fait guère cas non plus des partis marxistes-léninistes nouvellement créés. En Europe, c'est la Roumanie qui fait la politique chinoise. Comme la Roumanie et la Yougoslavie sont d'accord sur la conférence de la «sécurité européenne», la Chine, elle aussi, déclare l'être. La Chine loue et approuve la politique titiste à Lusaka et dans le «tiers monde» dans l'espoir d'arracher un os. Mais être d'accord avec la Roumanie et la Yougoslavie dans sa politique en Europe, cela signifie être d'accord avec la politique américaine.

Dans la communication qu'il nous a faite du voyage de Nixon en Chine, Chou En-laï énonce quelques absurdités. Il prétend que si la France aussi consent à l'entrée de l'Angleterre dans le Marché commun, c'est pour que se renforcent les positions anti-américaines de ces deux pays. Juger ainsi signifie ne rien comprendre à la politique. Pompidou n'est pas de Gaulle. Les alliés traditionnels de la bourgeoisie française ont été les pays anglo-saxons, les Etats-Unis et l'Angleterre. L'Allemagne a été de tout temps l'ennemie de la France, mais aussi de l'Angleterre. En toute situation, celle-ci

s'appuiera sur les Etats-Unis sans égard au fait que Chou En-laï a donné l'ordre au «Renmin Ribao» d'évoquer la guerre de sécession américaine pour dorer à l'usage du peuple chinois, la pilule de la visite de Nixon à Pékin. L'entrée de l'Angleterre dans le Marché commun, indépendamment de ses contradictions avec les Etats-Unis, va dans le sens de la politique américaine en Europe. Si la France a consenti à l'admission de l'Angleterre dans la CEE, ce n'est pas tant contre les Etats-Unis que pour se servir de celle-ci comme d'un contrepoids à l'Allemagne de Bonn et de crainte d'une alliance éventuelle Bonn-Moscou.

Le temps nous éclairera sur tout cela, mais, en attendant, la Chine commet de lourdes erreurs de principe, qui lui coûteront cher, à elle et au monde. Nous devons nous efforcer, si possible, de l'arrêter dans ce cours aventureux dans lequel elle s'est engagée. La lettre que nous préparons pour le Comité central du Parti communiste chinois est une de ces tentatives. Nous pourrions avoir à en pâtir, mais nous ne devons pas pour autant faire la moindre concession sur les principes. Nous devons défendre jusqu'au bout les principes marxistes-léninistes de notre Parti.

DURRÈS, MERCREDI 28 JUILLET 1971

LA CHINE, LE VIETNAM, LA COREE, ET LA VISITE DE NIXON A PEKIN

Depuis des années, le Vietnam du Nord mène une guerre héroïque contre l'impérialisme américain. Il a été réduit en cendres par les bombardements, mais il ne s'est pas rendu, au contraire, il a poursuivi vaillamment sa résistance et aussi sa lutte dans le Sud. Le peuple du Vietnam du Sud s'est battu et se bat héroïquement contre l'impérialisme US et ses fantoches de Saïgon.

Les Américains continuent de mener une des guerres les plus sauvages que le monde ait connues. Ces barbares ont usé de toutes les tactiques, de toutes les ruses et de toutes les sortes d'armes inventées jusqu'à ce jour, sauf l'arme atomique, mais ils n'ont pu remporter la victoire. Ils ont été défaits, vaincus et ils sont maintenant au seuil de la déroute.

La guerre des Vietnamiens est admirable. Les révisionnistes soviétiques ont tout tenté pour leur faire cesser les combats, les conduire à des compromis et à des négociations avec les Américains. Dans cette guerre ils ont joué le rôle de briseurs de grèves. Ils ont cherché à faire en sorte que les Etats-Unis se retirent en «sauvant l'honneur», dans l'intention de défendre ensuite leurs propres intérêts au Vietnam et de se voir reconnaître «leur part dans la victoire conquise». Les fortes et scandaleuses pressions des Soviétiques sur les Vietnamiens ont abouti à un résultat : ceux-ci ont entamé des négociations avec les Américains à Paris, en s'en tenant au mot d'ordre : «Et la guerre, et la politique et les négociations».

La Chine a aidé et elle aide les Vietnamiens dans leur guerre. Elle a été même prête à envoyer des volontaires à tout moment. Les Chinois étaient contre les négociations vietnamo-américaines. Ils en avaient fait part aux Vietnamiens à maintes reprises et nous l'avaient communiqué officiellement à nous aussi. Les Chinois considéraient ces négociations non justifiées, non fructueuses, voire nocives et néfastes, mais c'était là l'affaire des seuls Vietnamiens, alors que l'attitude de la Chine à l'égard de la guerre du peuple vietnamien et l'aide qu'elle lui prêtait demeuraient inchangées.

Notre Parti, sans se consulter avec la Chine, lorsqu'il a fallu prendre position (car les Chinois ne prennent pas la peine de consulter notre Parti même sur ces problèmes capitaux) à l'égard de la guerre du Vietnam, a adopté les attitudes que le monde connaît et n'a jamais épargné son aide à cette guerre. Nous n'étions pas d'accord sur les négociations que les Vietnamiens ont entamées avec les Américains.

Nous avons exprimé plusieurs fois notre pensée aux camarades vietnamiens. Voilà où en étaient les choses jusqu'à récemment encore.

Sans égard à ce que la Chine et l'Albanie n'étaient pas d'accord sur les négociations de Paris, cette question, à la fin des fins, était l'affaire des Vietnamiens eux-mêmes. Nous ne pouvions les en empêcher. D'autre part, nous devions continuer et nous avons continué de soutenir toujours plus leur guerre de libération, de dénoncer les actes de barbarie des Américains, en demeurant conséquents dans nos attitudes. Nous sommes restés constamment très fermes dans notre soutien à la guerre du Vietnam. La Chine, elle, non. **Alors que la guerre faisait rage, que les Américains bombardaient le Vietnam et toute l'Indochine, et massacraient les populations, les Chinois, eux, menaient des négociations secrètes et s'abouchaient avec les Américains pour préparer le voyage de Nixon à Pékin, où, comme cela s'est avéré, on discuterait aussi du Vietnam.**

Ces honteuses tractations antimarxistes, malveillantes, étaient menées à l'insu des Vietnamiens et, à plus forte raison, à notre insu. C'était scandaleux. C'était une félonie des Chinois à l'égard des Vietnamiens, envers leur lutte, envers nous, leurs alliés, et envers tous les autres peuples épris de progrès, C'est révoltant.

Les conclusions des négociations de Chou En-laï avec Kissinger nous ont fait à nous, Albanais, Vietnamiens et Coréens, pour ne rien dire des autres, l'effet d'une bombe. Le Khan du Pakistan méritait, lui, d'être dans les «secrets des dieux». Quelle impudence de la part des Chinois ! Et nous fondons ce jugement sur les faits. Lorsque Chou En-laï fit appeler notre ambassadeur à trois heures du matin pour lui notifier laconiquement la «bonne nouvelle» qui devait être rendue publique le lendemain, il lui a dit qu'il le convoquerait à nouveau pour l'informer amplement de la question, afin qu'à son tour il en rende compte aux camarades à Tirana, car, a-t-il dit : «Je viens de rentrer de Hanoï, où j'en ai informé les camarades vietnamiens. Je pars maintenant pour la Corée afin d'en faire part à Kim Il sung et, à mon retour, j'informerai Sihanouk et vous appellerez vous aussi».

Naturellement, il entendait ne nous informer qu'après le prince du Cambodge ! Qu'est-ce que cela prouve ? Cela prouve que les Vietnamiens, les Coréens, et nous-mêmes, nous sommes trouvés devant le fait accompli.

Quelle attitude les Vietnamiens ont-ils dû adopter ? Cela, nous ne le savons pas. Chou ne dit mot là-dessus, et nous imaginons pourquoi. Les Vietnamiens ont été contre le voyage de Nixon à Pékin en un temps où les Américains se battaient contre eux. Assurément, les Vietnamiens, tout comme nous, considèrent cette attitude de la Chine comme une aide au fasciste Nixon, l'assassin numéro un des Vietnamiens, pour lui permettre de se poser en pacifiste et d'assurer sa réélection. De ta part, Chine, cela veut dire discuter avec un ennemi sur le sort d'un peuple qui se bat et qui a pris son destin en ses propres mains, cela veut dire discuter avec l'archi-bourreau d'un peuple, sans demander l'avis de celui-ci et sans le consulter, alors que toi-même, tu as toujours été l'adversaire la plus résolue des négociations avec les Américains sur la question de la guerre du Vietnam. **La Chine, d'un côté, critique les Soviétiques et les Vietnamiens, parce qu'ils négocient avec les Américains et, de l'autre, en cachette, s'abouche et négocie elle-même avec ceux-ci. C'est une tricherie, ce n'est ni honnête, ni marxiste.** Les Vietnamiens ont aussitôt publié un article exprimant leur mécontentement, ils y attaquent les Etats-Unis et Nixon, et déclarent qu'ils ne permettront pas que les grandes puissances jouent avec leur destin.

Ce tournant de la Chine dans son attitude envers le Vietnam est honteux et s'explique par la modification de sa ligne dans le sens d'un rapprochement avec les Etats-Unis. Les Chinois commettent aussi une autre grande erreur pour justifier leurs saloperies. Dans la communication qu'il a faite à notre ambassadeur, Chou En-laï lui a dit : «Nous prévoyons que la guerre du Vietnam se prolongera, c'est pourquoi, comme nous l'avons dit également aux camarades à Hanoï, ils doivent continuer de se battre, en même temps que nous négocierons».

Bien entendu, cela a révolté à juste titre les Vietnamiens, car ceux-là mêmes qui étaient contre les négociations, viennent maintenant leur dire : «Battez-vous, versez votre sang, cependant que nous, ici à Pékin et à Washington, nous négocions». Cela signifie que si la victoire est acquise au Vietnam, ce seront les entretiens Mao-Nixon qui l'auront apportée, en d'autres termes que le mérite de la victoire appartiendra aux Chinois et non pas à ceux qui ont fait le sacrifice de leurs vies et ont vu brûler leurs foyers. Non, cela n'est pas, absolument pas, acceptable !

Sous maints aspects, ces acrobaties politiques des Chinois ont plu aux Coréens du Nord, Kim Il Sung en tête, en centristes qu'ils sont, mais ils ne les ont pas approuvées sous certains autres. Eux aussi, à la suite de la communication que leur a faite Chou, ont publié un article où ils mettaient l'accent contre l'impérialisme américain et le militarisme japonais, etc. Mais qu'est-ce qui a plu aux Coréens ? Ce qui leur a plu, c'est le tournant des Chinois vers la droite, qui amènera ceux-ci vers leurs propres positions centristes. La position de grand Etat chauvin qu'a adoptée la Chine n'est pas faite pour convenir à Kim Il Sung. Il juge cela à partir de ses positions nationalistes et équidistantes entre l'Union soviétique et la Chine. Kim Il Sung souhaite avoir l'appui de la Chine face au danger japonais et, indirectement, il se réjouit de l'amitié qui se développe entre la Chine et les Etats-Unis, tout en redoutant l'aggravation des rapports entre la Chine et l'Union soviétique. Aussi entend-il manoeuvrer et s'employer à servir de pont entre la Chine et l'Union soviétique pour aider au rapprochement entre ces deux Etats révisionnistes. Kim Il Sung, lui, se trouve sur de meilleures positions que Ceaucescu pour jouer la carte des Soviétiques auprès des Chinois, alors que Ceaucescu est la carte des Américains auprès de ces mêmes Chinois. L'amitié et la «solide» unité de vues de la Corée et de la Roumanie, qui se sont manifestées à l'occasion du voyage de Ceaucescu en Corée, ne sont pas fortuites.

Les Chinois ont commencé à beaucoup vanter la Corée. Ils se sont mis à qualifier Kim Il Sung de grand dirigeant, alors que jusqu'à hier ils nous disaient officiellement «qu'il n'a aucune valeur, qu'il a été soldat de deuxième classe dans l'armée Chinoise», etc. *O tempora, o mores !* Que ne nous sera-t-il pas donné de voir et d'entendre !! Ce n'est là que le début, mais un bien mauvais début. Mao Tsétoung doit abandonner au plus tôt cette voie. On ne peut la justifier comme le font les propagandistes chinois, en disant que «Lénine aussi négociait avec les menchéviks», que «Lénine aussi a traité avec les Allemands à Brest-Litovsk». Demain, ces propagandistes diront sûrement que «Staline aussi a signé un traité de non-agression avec Hitler». Ce sont des «arguments» que la bourgeoisie n'a cessé d'utiliser, mais elle s'y est cassé le nez, car ni Lénine, ni Staline ne versaient jamais dans les erreurs de principe, ils ne transgressaient jamais les principes. Leurs actions étaient clairement justifiées et la justesse de ces actions a été parfaitement éclairée par le temps et la théorie infaillible qu'est, le marxisme-léninisme.

DURRÈS, VENDREDI 13 AOUT 1971

LE TRAITE SOVIETO-INDIEN ET LA CHINE

La semaine dernière, Gromyko a signé à Delhi un traité «d'amitié et de coopération» entre l'Union soviétique et l'Inde, autrement dit un traité soviéto-indien dirigé contre la Chine populaire. Entre les révisionnistes soviétiques et la réaction indienne, il existe des liens étroits et amicaux, noués et renforcés depuis l'époque de Khrouchtchev. L'Inde de Nehru, bien qu'elle observât en apparence une position de neutralité entre l'Union soviétique et les Etats-Unis, et d'hostilité à rencontre de la Chine, occupait une position de «troisième force», et Nehru lui-même était un des principaux dirigeants de celle-ci. L'Inde mangeait à la fois à deux râteliers, elle profitait et de l'Union soviétique et des Etats-Unis, elle faisait partie du Commonwealth, mais en apparence, elle penchait davantage vers les Soviétiques. Ces derniers faisaient beaucoup de bruit sur cette amitié, accordaient à l'Inde des aides considérables, encourageaient son hostilité contre la Chine et excitaient ses convoitises à rencontre du Pakistan. Naturellement, les khrouchtchéviens mettaient à profit cette politique pour pénétrer dans le prétendu «tiers monde» et y exercer leur influence.

Certes, le sous-continent indien revêtait une grande importance stratégique pour les social-impérialistes soviétiques, qui comptaient l'exploiter sous les formes du nouveau colonialisme, s'en servir comme d'un solide appui pour encercler la Chine, neutraliser l'impérialisme américain dans l'océan Indien et dans le Pacifique, et empêcher en Inde la gestation et l'éclatement de la révolution. En Inde, le prétendu parti communiste de Dange se rallia aux révisionnistes soviétiques et il oeuvrait pour les mêmes buts. Les successeurs de Khrouchtchev et de Nehru ont poursuivi dans la voie de leurs devanciers. Kossyguine, et Bahadur, de son vivant, non contents de travailler la main dans la main pour mettre à bas le Pakistan, réglèrent aussi la question du Cachemire, bien entendu en faveur de l'Inde. Plus tard, Indira Gandhi devait suivre la même voie. Elle est même allée plus loin, elle a jeté bas son masque de «non aligné» et s'est liée par un traité avec les révisionnistes soviétiques. On peut se demander ce qu'il y a ici d'anormal dans les rapports entre les social-impérialistes et la réaction indienne. Rien. Au contraire, on peut voir là une habile manifestation de la politique expansionniste des révisionnistes soviétiques, une «concurrence» dans la poursuite de la ligne d'encerclement de la Chine, et un appui constant à l'agressivité de la réaction indienne à l'encontre du Pakistan et de «ses amis». La réaction indienne nourrit aussi des prétentions sur le Tibet et elle ne cesse de contester les frontières de l'Inde avec la Chine. Elle a même attaqué ces frontières, mais a essuyé une honteuse défaite. En cette question, les khrouchtchéviens ont pris fait et cause ouvertement et avec persévérance pour leurs amis les réactionnaires indiens.

La Chine a commencé à se rapprocher du Pakistan, bien entendu comme contrepoids à l'Inde. C'était, de la part de la Chine, une juste politique d'Etat, et cette politique se poursuit, mais je pense qu'elle ne doit pas déborder certaines limites et considérer toutes les actions du Khan du Pakistan comme justes et soutenables. Les Ayoub Khan, Yahya Khan, Aga Khan et toute leur smala, ne sont que des réactionnaires, au même titre que Nehru et sa fille. Les uns et les autres oppriment de façon barbare leurs peuples, qui vivent dans une misère inimaginable. **Perdre dans sa politique à l'égard des autres Etats la notion essentielle de l'aide à accorder aux peuples pour qu'ils s'affranchissent du joug intérieur et extérieur, ce n'est pas là la voie d'un Etat socialiste.** Le Pakistan oriental s'est dressé contre le Khan. Le peuple est opprimé et, sous la conduite de Rahman, il s'est révolté pour la sécession du Bangladesh. Des affrontements armés se sont produits. La réaction indienne y a-t-elle trempé ? Assurément oui. Mais se déclarer immédiatement pour le Khan et prendre l'engagement que, si le Pakistan est attaqué par l'Inde, la Chine lui apportera son aide, cela veut dire faire cause commune avec le Khan, indépendamment du fait que lui-même défendra les frontières de son Etat. Mais la question des Bengalis et de tout le peuple indien est très importante. La Chine, selon nous, a souverainement ignoré ce si grand problème.

En dépit des attitudes connues de Nehru, de Bahadur Shastri et d'Indira Gandhi, la Chine, que nous sachions, n'a fait aucun effort en vue d'améliorer ses relations avec l'Inde, dans le grand dessein d'y neutraliser l'influence soviéto-américaine. Les Chinois, qui se disent patients, n'ont pas fait preuve ici de cette qualité, au contraire. Prendre le parti d'un Khan (qui est allié aussi par un traité aux Etats-Unis) contre un autre Khan et considérer cette attitude comme de la «diplomatie de peuple à peuple», cela ne tient pas. L'ami Khan vous laisse en plan à la première occasion, mais le peuple, lui, ne vous abandonne jamais si l'on mène vraiment une politique qui s'inspire de ses intérêts.

Est-il permis à la Chine de mener une telle politique de non rapprochement à l'égard de l'Inde ? Je pense que non. Alors que la Chine fait toutes ces concessions à Nixon, le chef de file de l'impérialisme américain, on s'étonne de la voir adopter une telle attitude à l'égard de l'Inde. Les Soviétiques, quant à eux, ont agi avec habileté. Ils ont conclu un traité avec l'Inde et ont renforcé leurs positions dans ce pays, ils ont dit à la réaction indienne et au «peuple indien» : «N'ayez peur ni de la Chine ni des Etats-Unis, car si quelqu'un vous attaque, nous aussi, nous entrerons en guerre à vos côtés». Le traité en question, par le moment même où il a été conclu, donne bien à entendre au monde qu'il a été signé «contre l'alliance sino-américaine, qui est dans l'air». D'autre part, la Chine s'est trouvée encerclée officiellement par des traités de feu: les anciens traités de l'OTASE, de la CENTO, etc., et maintenant par ce traité soviéto-indien. Ce nouvel état de choses a été précipité par la «politique avisée» de Mao et de Chou En-laï dans le sens de l'ouverture vers les Etats-Unis, il a été précipité par la «diplomatie de peuple à peuple».

L'encerclement de la Chine sera resserré. Dès le lendemain du départ de Gromyko de Delhi, le ministre indien des Affaires étrangères, Sing, est parti pour Djakarta, afin de s'y entretenir avec les fascistes indonésiens. En compensation, la Chine, dit-on, a envoyé un émissaire en Malaisie. Quelle politique misérable, incohérente, conjoncturelle ! Quelle politique opportuniste et subjectiviste de gens déroutés par les événements !

Apparemment, dans le cadre de cette politique, «le Japon est devenu pour la Chine la menace principale», il est suivi par l'Union soviétique, et les Chinois enrayeront ces deux menaces au moyen de «leur nouvelle amitié avec Nixon, avec la Yougoslavie de Tito et la Roumanie de Ceaucescu» !

Les points cardinaux de la politique «positive» de la Chine sont au nombre de trois : les entretiens avec Nixon, l'amitié avec Ceaucescu et les liens établis avec Tito. Dans l'esprit des Chinois, ces deux derniers sont appelés à «miner les Soviets en Europe !». Et les liens avec les Etats-Unis contiendront à la fois les Soviets et les Japonais en Asie ! Mais les Chinois ne se rendent nullement compte qu'ils ont adopté des positions opportunistes, qu'ils sont en train de s'isoler, d'être encerclés et de se discréditer aux yeux des peuples, qu'ils s'affaiblissent et que, s'ils ne réagissent pas, ils deviendront la proie de leurs ennemis.

Avec une telle politique, la Chine ne peut rompre en faveur de la cause du socialisme l'anneau de feu soviéto-nippo-américain. Les intérêts de ces trois forces dans cette zone sont très importants et ils s'entrelacent. Les liens noués avec le Khan du Pakistan sont incapables de briser ce front. Seule la lutte révolutionnaire et la diplomatie révolutionnaire, seuls les liens avec les peuples mettent les ennemis à la raison. Les Soviétiques entreprendront sûrement aussi de concrétiser leur amitié avec le Japon, alors que, entre-temps, les Chinois cherchent à apprendre de nous si nous savons quelque chose de ce qui a été discuté en Crimée et s'il n'y a pas été décidé d'attaquer la Roumanie, comme on l'a fait pour la Tchécoslovaquie ?!!! Il est vraiment difficile de comprendre une telle politique, politique qui manque d'un axe stable, et qui oscille comme un pendule. Nous verrons comment cette politique se développera par la suite. Espérons toujours que Mao Tsétoung reverra cette stratégie amorcée par la politique chinoise.

DURRËS, DIMANCHE 15 AOUT 1971

LES MANOEUVRES DES CHINOIS DANS LES BALKANS

Aujourd'hui arrive à Tirana une délégation de l'Armée de la R.P. de Chine représentant toutes les armes et conduite par le chef de la Direction générale politique, Li Teh-chen. Il s'agit d'une visite amicale, mais l'Albanie n'est pas la destination expresse de son voyage. Le but principal de sa mission était la Roumanie, où sera célébré, le 23 courant, l'anniversaire de la libération. Les camarades chinois ont demandé que cette délégation, après avoir été à Bucarest, vienne aussi en visite chez nous. Nous avons naturellement accepté, mais nous étions d'avis qu'elle s'arrête d'abord en Albanie avant de se rendre en Roumanie. Nous avons donc répondu aux camarades chinois que nous acceptions pleinement leur proposition, mais que, s'ils le jugeaient opportun, nous souhaitions recevoir cette délégation à Tirana avant qu'elle n'aille à Bucarest, n'aille à Bucarest.

Les Chinois ont accepté, mais nous n'avons rien gagné à ce changement que nous avons proposé. Nous n'avons modifié en rien les intentions des Chinois. En fait, peut-être aurait-il mieux valu que la délégation chinoise vienne chez nous après être allée à Bucarest, pour que l'opinion voie bien qu'elle avait pour destination expresse la Roumanie et que «c'est seulement après avoir achevé ce qu'elle avait à faire chez son «éminent ami», du continent européen, qu'elle s'est rendue en Albanie.» Un tel voyage a, bien entendu, une signification différente selon que l'on vient chez nous après s'être arrêté en Roumanie ou directement.

Et puis, pourquoi toute action de la Chine en Europe devrait-elle passer par nous ? Ce serait une prétention non fondée ; nous sommes modestes et nous ne nous prenons pas pour le « nombril du monde ». **Lorsque nos amis ne nous consultent pas sur leurs éventuelles actions politiques, pourquoi devrions-nous être impliqués, ne serait-ce que formellement, simplement pour les apparences, dans certains aspects de leur politique et en des questions sur lesquelles nous ne sommes pas d'accord avec eux ? Nous ne devons donc pas créer de précédents fâcheux, dont nous pourrions avoir à pâtir.**

Prenons la question de la visite de la délégation chinoise en Roumanie. Le but essentiel des Chinois est de soutenir l'anti-soviétisme des Roumains et d'attiser les dissensions entre la Roumanie et l'Union soviétique. **Les divergences entre Roumains et Soviétiques ne sont pas fondées sur des bases marxistes, mais sur des bases nationalistes.** Les dirigeants roumains sont des révisionnistes au même titre que les Soviétiques. Les Roumains sont membres du Comecon et du Pacte de Varsovie. Ils reçoivent des crédits de l'Union soviétique et font avec elle du commerce en grand, mais ils refusent de se soumettre à beaucoup d'exigences des Soviétiques, qui les menacent, pratiquent le chantage à leur encontre et cherchent à les intimider.

La politique des dirigeants révisionnistes roumains s'identifie à celle de Tito : amitié étroite avec les Etats-Unis, avec Bonn, avec l'Italie et avec tous les Etats capitalistes. Et voilà que maintenant la Roumanie apparaît comme la proche amie de la Chine, qui l'aide, la défend et l'appuie, précisément pour cette ligne politique. Nous ne pouvons, bien entendu, être d'accord avec la Chine en cette question. **Nous nous opposons à l'intervention des révisionnistes soviétiques en Roumanie ou en Yougoslavie, nous sommes pour la sauvegarde de l'indépendance et de la souveraineté de ces deux pays contre les menaces des révisionnistes soviétiques et des impérialistes, et nous apporterons notre contribution dans ce sens. Mais nous ne pouvons en aucun cas lier notre juste politique à la politique aventureuse des titistes et des révisionnistes roumains.** Devrions-nous nous solidariser avec eux dans leur sale politique ? Non, en aucune manière ! Non seulement nous ne le ferons jamais, mais nous ne permettrons pas que ces deux Etats révisionnistes, ni la Chine non plus laissent entendre à l'opinion que nous faisons cause commune avec eux. Nous appuierons la Roumanie et la Yougoslavie si ces deux Etats sont attaqués de l'extérieur, et seulement dans le cas où ils se battent, les armes à la main, contre leurs envahisseurs, et si l'OTAN ou l'un de ses membres ne vient pas à leur aide, car dans ce dernier cas la guerre perd son caractère de libération et s'aiguille sur la voie d'une guerre impérialiste.

Comme on le voit, dans les Balkans et en Europe plus, généralement, les Chinois se sont engagés dans une politique que nous ne pouvons suivre entièrement, telle qu'ils-la conçoivent. Leur politique dans cette zone est une politique « d'amitié avec tous les opposants aux Soviétiques », sans distinction, qu'ils soient pro-américains, titistes, etc. Pour eux, cela ne revêt pas d'importance. Mais cette politique est sans perspective, elle n'est pas dans la juste voie marxiste-léniniste. Attiser les contradictions, défendre les peuples, aider la révolution, observer de près le cours de la politique et des événements, ce sont là, il me semble, des problèmes considérables, et pas aussi simples que le pensent les Chinois.

Les révisionnistes roumains s'appuient sur les révisionnistes yougoslaves. Il ne serait pas étonnant qu'ils aient même conclu entre eux des accords secrets, dont les Soviétiques sont au courant, encore que ceux-ci ne se manifestent point, parce que cela ne leur convient pas ou parce qu'ils ont, eux aussi, leurs plans dans ce jeu. Tito, lui, s'appuie sur les Américains, sur l'OTAN. Il existe une alliance entre la Yougoslavie, la Grèce et la Turquie, qui est pour le moment en léthargie, mais qui peut se réveiller et devenir opérante en cas de danger. Les Yougoslaves et les Roumains font tout leur possible pour nous inclure nous aussi dans leur cercle. De la sorte, se disent-ils, contre l'Union soviétique se groupent « trois, pays socialistes », plus la Grèce et la Turquie, et ainsi les, Balkans s'engagent entièrement dans le complot titiste-américain. N'oublions pas qu'il y a quelques années Chou En-laï avait dit à Beqir Balluku que nous devrions aller dans ce sens.

Le vieux rêve de Tito et des Anglo-Américains, leurs tentatives de l'époque de Staline et leurs tentatives actuelles s'inscrivent dans le même projet !! Les Chinois sont tombés dans ces eaux fétides, mais pas nous. Nous ne nous aventurerons jamais sur ces sables mouvants, même si cela doit nous coûter notre amitié avec la Chine. Nous nous battons, même seuls, s'il le faut, mais nous marcherons droit et nous ne nous laisserons pas entraîner dans les intrigues des grandes puissances. La visite de la délégation chinoise en Roumanie et sa venue chez nous ont pour but de donner l'impression à l'opinion mondiale que la Yougoslavie, la Roumanie et l'Albanie sont «solidaires», même militairement, contre l'Union soviétique. Les Chinois, sans notre approbation, et mettant à profit l'amitié qui nous unit, aident les Roumains et les Yougoslaves à donner cette impression.

Il y a trois jours, un journal hongrois annonçait que Chou En-laï visiterait Tirana, Belgrade et Bucarest à l'automne prochain. Nous ne savons pas ce qu'il y a de vrai là-dedans, mais les Chinois sont capables d'un tel acte scandaleux. Chou En-laï a dit à Tepavac, le ministre yougoslave des Affaires étrangères, que «si je vais en Europe, je viendrai aussi en Yougoslavie». Naturellement, s'il le fait, cela sera pour nous très néfaste. Nous ne pouvons souscrire ni au contenu, ni aux formes de cette tournée, nous ne pouvons accepter non plus de servir leur propagande, car il suffit aux Chinois, aux titistes et aux Roumains que l'Albanie, fût-ce formellement, soit aussi incluse dans cette tournée. Nous serons contraints de faire part de nos points de vue aux Chinois ouvertement, comme nous l'avons toujours fait. Nous accueillerons Chou En-laï à n'importe quelle époque, mais pas dans ces conditions. Nous ne l'empêchons pas non plus d'aller à Belgrade, à Bucarest, à Moscou, et même à Washington, s'il en a envie. Mais ces problèmes, s'ils sont conçus et résolus comme ils le sont pratiquement par les Chinois, nous créeront des tracas, c'est pourquoi nous devons les juger calmement, et les régler également avec sang-froid, dans la voie marxiste-léniniste et dans l'intérêt de notre Patrie socialiste.

Les Yougoslaves, les Roumains, la presse bourgeoise ont entrepris et alimentent une vaste propagande comme quoi l'Union soviétique attaquera la Yougoslavie et la Roumanie. Naturellement, ils citent aussi l'Albanie. Les Chinois, pour leur part, étant en étroits contacts avec les Roumains et les Yougoslaves, ont donné dans ces pièges, et ils s'inquiètent sérieusement du sort de la Yougoslavie et de la Roumanie. Les ambassadeurs chinois cherchent naïvement à nous faire croire à ces choses-là, ils vont même jusqu'à nous communiquer des «données» que leur fournissent les généraux yougoslaves sur la signification des manoeuvres soviétiques en Hongrie et en Bulgarie. Toute cette action des Chinois évoque celle de néophytes qui exaltent leurs nouvelles amitiés et leur font confiance. Mais cela est leur affaire. Que les Soviétiques font pression sur la Roumanie, cela est indiscutable. Ils intimident les Roumains, leur créent et leur créeront des difficultés intérieures. Si ce n'est aujourd'hui, demain, les Soviétiques prendront la citadelle roumaine de l'intérieur. La Roumanie est encerclée. L'attaqueront-ils par les armes ? Ils sont capables de tout, mais la situation ne se prête pas à une action de ce genre. Les Soviétiques materaient facilement la Roumanie s'ils lui donnaient l'assaut, mais, sur le plan politique, une telle initiative leur coûterait fort cher.

De même, les Soviétiques pratiquent le chantage contre les Yougoslaves, bien qu'ils soient sûrs de ne pas pouvoir les intimider. Ils savent qu'avec eux il leur faudrait verser leur sang. Mais je pense qu'il est improbable que l'Union soviétique attaque la Yougoslavie. Cela, les tsars eux-mêmes ne l'ont pas fait ; au contraire, ils ont été les défenseurs les plus fidèles des Serbes, des Monténégrins, etc. Les révisionnistes soviétiques, eux non plus, n'oseront attaquer la Yougoslavie, ce serait une folie de leur part, Tito en est convaincu. Les Chinois sont seuls à ne pas le savoir, mais ils gobent tout ce que leur dit Tito. Les Soviétiques font pression sur lui et le soumettent à un chantage afin qu'il assouplisse sa politique envers eux, qu'il se désolidarise des Roumains et travaille politiquement en leur faveur dans l'arène internationale. Tito leur glisse entre les mains comme une anguille, alors que les Soviétiques profitent de la situation trouble qui règne dans son pays. Mais Tito ne les laisse pas agir à leur guise, ni eux, ni leurs amis, les grands-serbes. C'est sur cela que portent les contradictions et les frictions, mais on est loin de l'attaque armée. Cette situation est à la fois à l'avantage et au désavantage de Tito. A l'intérieur, elle ne lui convient pas, mais de toute façon, il affirme son pouvoir, alors qu'à l'extérieur il la met à profit et se repaît des aides et des crédits énormes que lui accordent les Américains et les autres.

Nous avons tout cela constamment en vue. Nous connaissons bien Tito, nous connaissons ses roueries et celles des Soviétiques. Ceux-ci sont capables de tout s'ils sont poussés à la dernière extrémité (mais on n'en a aucun signe). Toutefois le tapage qui accompagne dans le monde la rivalité des grandes puissances et leurs aspirations à l'hégémonie engendrera bien quelque chose, et je pense que précisément quelque chose de dangereux se prépare. Aussi devons-nous conserver notre sang-froid, notre lucidité et notre vigilance révolutionnaire.

VENDREDI 24 SEPTEMBRE 1971

CE QUE DISENT LES AGENCES DE PRESSE SUR LA CHINE

Ces jours-ci, les agences de presse parlent beaucoup de «quelque chose» qui se passerait en Chine. Elles indiquent que le jour de la proclamation de la République, le 1er octobre, ne sera pas fêté et qu'il n'y aura pas de défilé (c'est ce que nous confirment les camarades chinois, mais sans motifs solides) ; que les vols aériens sur la Chine sont suspendus, (cela aussi nous a été confirmé par eux, ainsi que par nos aviateurs qui se trouvaient là-bas), que Lin Piao s'est enfui avec la complicité du chef d'état-major de l'armée chinoise (c'est pour cela qu'on nous dit : nous devons être vigilants à l'encontre des Soviétiques ?!!), que soi-disant Mao Tsétoung souffre du coeur ou qu'il est mort (ces bobards se répètent chaque année) ou que le Comité central s'est réuni et qu'en son sein il y a conflit entre la fraction libérale et la fraction «dure». Qui doit-on croire ? Il se peut que tout cela ne soit que des racontars. On verra bien !

JEUDI 14 OCTOBRE 1971

LE PARTI COMMUNISTE CHINOIS N'ENVERRA PAS DE DELEGATION AU VI^e CONGRES DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE

Cette nouvelle nous a été communiquée par l'ambassadeur de Chine à Tirana, et Keng Piao en a fait part à notre ambassadeur à Pékin. Nous ne nous y attendions pas, et nous ne pensions jamais que le Parti communiste chinois lancerait à notre Parti un tel «défi» public.

Quelles sont les raisons qu'ils invoquent ?

- 1) A leur dernier Congrès, ils ont décidé de ne plus inviter désormais de délégations des partis frères à leurs congrès, et de ne pas envoyer non plus de délégations du Parti communiste chinois aux congrès des partis frères.
- 2) Le mouvement communiste international actuel a connu un changement, on a vu se créer de nombreux partis marxistes-léninistes et groupes, qui ne se sont pas encore affirmés, qui sont divisés, et même, dans divers pays, ils sont au nombre de deux, trois ou plus.
- 3) Les camarades de leur direction sont actuellement très occupés à des activités d'Etat et de parti à l'intérieur, et ils ne peuvent s'absenter du pays, etc.

Toutefois, a ajouté leur ambassadeur, «le Parti communiste chinois enverra un message de félicitations au Parti du Travail d'Albanie pour son VI^e Congrès ainsi que pour le 30^e anniversaire de sa fondation, et on en parlera dans notre presse ; à cette occasion, des meetings seront organisés dans les lieux de travail» etc.

Ce sont là les fameuses raisons qu'ils invoquent pour leur absence au VIe Congrès de notre Parti. Toutes ces raisons sont sans fondement, elles ne sont pas justes, certaines sont même mensongères. Analysons-les une à une.

Le Congrès du Parti communiste chinois, contrairement à ce qu'affirme Pékin, n'a pas pris une décision de ce genre : logiquement, c'est au Comité central ou au Bureau politique qu'il appartient de la prendre. Une telle décision peut bien être adoptée, dans des circonstances et à des moments déterminés, mais elle ne peut, comme disent l'avoir fait les camarades chinois, être érigée en principe. Ils ont décidé de ne pas inviter de délégations au IXe Congrès de leur parti. C'est leur droit et personne ne peut rien y redire. Il leur était également loisible de décider, comme ils l'ont d'ailleurs fait, de ne pas venir au VIe Congrès de notre Parti. Du point de vue formel, cela aussi est leur droit, mais ce qui ne leur est pas permis, c'est de mentir. La décision de ne pas envoyer de délégation au Congrès de notre Parti a été prise par le Comité central, le Bureau politique ou quelques dirigeants du Parti communiste chinois, et non point par son IXe Congrès. Par cette manoeuvre insipide, ils veulent couvrir l'acte de leur direction, en cherchant à le faire passer pour l'application d'une décision du IXe Congrès de leur parti, mais au lieu de se camoufler, ils se démasquent. Cette décision a été prise récemment, vers la mi-septembre. C'est ce que confirment, entre autres, les deux faits suivants :

a) Il a été dit, dès le mois de juin dernier, à un camarade du Parti communiste de Pologne qui se trouvait alors en Chine et voulait venir en Albanie : **«Attends jusqu'au mois d'octobre, et tu iras là-bas avec la délégation de notre parti qui se rendra au Congrès du Parti du Travail d'Albanie».**

b) Un camarade indonésien nous a dit il y a seulement deux ou trois jours : **«Quelle ligne aérienne dois-je prendre pour aller à Tirana assister au VIe Congrès du P.T.A., car les camarades chinois m'avaient promis de m'emmener avec leur délégation qui devait être conduite par Li Sien-nien, mais ils viennent de me prévenir qu'ils n'enverront pas de délégation».**

Ces faits confirment donc que ce n'est pas là une décision du congrès, que la décision d'envoyer une délégation au VIe Congrès de notre Parti avait été prise et qu'elle a été annulée à la suite de la lettre que nous avons envoyée au Comité central du Parti communiste chinois, où nous leur exprimions notre opinion sur le voyage de Nixon à Pékin. Il ressort également que cette décision a été prise après le 1^{er} septembre, lorsque les manifestations ont été empêchées et les défilés supprimés sur la place Tien An Men, qu'un avion a été abattu dans les profondeurs du territoire mongol, que les vols militaires et civils en Chine ont été interdits et les aérodromes fermés, etc.

Cela est vrai, et, depuis lors, le nom de Lin Piao n'est plus cité, pas plus dans les réceptions données en Chine, que par les Chinois lorsqu'ils prennent la parole à l'étranger. L'ambassadeur chinois en Albanie, qui citait le nom de Lin Piao à tout bout de champ en même temps que celui de Mao, s'abstient maintenant de mentionner aussi le nom de ce dernier, pour éviter que l'omission du premier ne frappe.

Sur cette question, le monde extérieur fait beaucoup de spéculations et voici quel est le son de cloche que l'on entend surtout : **Lin Piao et ses compagnons ont été liquidés parce qu'ils s'étaient prononcés contre la visite de Nixon à Pékin. Alors, si cela est vrai (et nous pensons que ce doit l'être) l'absence de la délégation chinoise au VIe Congrès de notre Parti traduit une opposition avec celui-ci sur les questions de principe. Nous en sommes convaincus, car nous connaissons bien les oscillations des Chinois en matière de ligne et les positions révisionnistes du groupe Chou En-laï, qui a en fait pris le dessus et qui agit avec l'aide de Mao et à l'ombre de celui-ci.**

Les vues énoncées dans notre lettre ont donc coïncidé avec celles du groupe de Lin Piao. Non seulement le Comité central du Parti communiste chinois n'a pas répondu à notre lettre et n'a réagi d'aucune manière, mais, lors de la visite en R.P. de Chine de notre délégation gouvernementale pour les problèmes agricoles, les Chinois ont accueilli avec bienveillance nos demandes en ce domaine.

Nous en avons conclu qu'ils répondraient à notre lettre oralement, par le truchement du chef de leur délégation, dont la venue au Congrès de notre Parti avait été décidée. Or, les choses chez eux, semble-t-il, se sont compliquées par suite de «l'opposition du groupe de Lin Piao». Si l'on admet cette version, on est alors en droit de dire que les choses se sont compliquées pour eux du fait que «Lin Piao a été dénoncé à propos du voyage de Nixon», ce qui veut dire qu'ils sont en opposition, de principe avec notre ligne sur cette question, et que, s'ils avaient décidé de venir au Congrès de notre Parti, ils auraient dû répondre à la lettre que nous leur avons envoyée sur la visite de Nixon en Chine, et en même temps nous dire les motifs de la «condamnation de Lin Piao». Il ne pouvaient s'y résoudre, aussi y a-t-il lieu de supposer qu'ils ont trouvé comme issue de ne pas envoyer de délégation du tout pour ne pas envenimer encore les choses avec notre Parti.

(A la réunion de notre Bureau politique, j'ai exposé une série d'autres arguments qui confirment la justesse de la ligne de notre Parti et les vues révisionnistes de la direction du Parti communiste chinois, je ne m'étendrai donc plus sur ce point.)

Le second motif qu'invoquent les camarades chinois pour se justifier de ne pas envoyer une délégation du Parti communiste chinois au Congrès de notre Parti, ne tient nullement debout. **Nous réunissons le Congrès du Parti du Travail d'Albanie et non pas une conférence du communisme international. On vient donc ici au VI^e Congrès du Parti du Travail d'Albanie et non pas à une conférence des partis marxistes-léninistes du monde.** Toi, Parti communiste chinois, tu as pris la décision de ne pas inviter les partis frères à ton congrès, c'est ton affaire, alors que le Parti du Travail d'Albanie, lui, a décidé d'inviter des délégations au sien, et cela est son affaire à lui.

Toutefois, le problème fondamental ne réside pas dans ce droit, mais ailleurs : **le Parti communiste chinois n'a pas confiance dans les nouveaux partis marxistes-léninistes et dans les groupes qui se créent, luttent et se consolident, Qui s'épurent et se trempent. C'est là un processus dialectique révolutionnaire. Le Parti communiste chinois ne veut pas s'afficher avec eux, cela lui fait peur et correspond du reste à sa ligne révisionniste instable. Il témoigne sa pleine solidarité au parti révisionniste de Roumanie, mais il a aussi en vue les autres partis révisionnistes.** Tout en ne désirant pas s'afficher, il tient à être loué par tous, à avoir quelque entretien bilatéral, sans pour autant accorder aucune aide en bloc au mouvement communiste international. Le Parti communiste chinois, qui abrite une, deux ou plusieurs lignes en son sein, maintient des liens avec n'importe quel parti ou groupe qui se dit marxiste-léniniste et qui fait son éloge. Le Parti du Travail d'Albanie, par contre, observe une attitude marxiste-léniniste révolutionnaire envers le mouvement communiste mondial et les partis et groupes marxistes-léninistes, qu'il aide et soutient, et il dénonce ceux qui s'écartent des principes marxistes-léninistes.

En ce qui concerne le troisième motif qu'invoquent les Chinois, la version selon laquelle dans la direction du, Parti communiste chinois se sont produits des troubles, que j'ai moi-même évoqués, expliquerait, si on l'admet, la décision de ne pas envoyer de délégation de ce parti. Mais s'il ne s'est rien produit de sérieux, dire que «nous ne pouvons envoyer de délégation, car les camarades sont très occupés à leur travail», cela est non seulement absurde mais hostile à l'égard du Parti du Travail d'Albanie. (J'ai expliqué cette situation plus en détail à la réunion du Bureau politique, et il est inutile que je m'y arrête plus longuement).

A quelque chose malheur est bon. La réaction et les révisionnistes mettront à profit cette action anti-marxiste de la direction du Parti communiste chinois, mais le mouvement communiste international jugera toute la justesse de la ligne de notre Parti et la fausseté de celle du Parti communiste chinois sur cette question. Le monde verra également et jugera que l'Albanie est inflexible, que le Parti du Travail d'Albanie est inflexible. L'absence de la délégation du Parti communiste chinois au Congrès de notre Parti ne produira aucun effet négatif à l'intérieur de notre pays ; au contraire, **notre Parti et notre peuple, qui ont surmonté tant de tempêtes, se renforceront et se cimenteront encore plus. Notre unité atteindra son point culminant, le soutien enthousiaste de notre peuple à son Parti ne connaîtra pas de bornes.**

Naturellement, cette ligne opportuniste, révisionniste du Parti communiste chinois n'est pas heureuse pour le mouvement communiste international, car elle l'affaiblit et le désoriente. Mais tous les obstacles seront surmontés.

Luttons et espérons que les camarades chinois se retiendront dans cette voie. (Quant à notre attitude, j'en ai parlé aussi à la réunion du Bureau politique, il n'est donc pas nécessaire que j'y revienne ici).

MARDI 26 OCTOBRE 1971

L'ADMISSION DE LA CHINE A L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

Le vote a eu lieu hier à minuit et notre résolution demandant l'admission à part entière de la République Populaire de Chine à l'Organisation des Nations Unies et l'expulsion du cadavre de Tchiang Kai-chek de cette organisation, l'a emporté, recueillant 76 voix favorables. La résolution américaine n'a réuni que 35 voix. L'impérialisme américain a subi une grande défaite politique. C'est la République Populaire d'Albanie qui a conduit cette lutte courageuse, conséquente et sévère contre les Etats-Unis.

Un pays socialiste, petit mais indomptable, a eu le dessus sur le plus puissant Etat impérialiste. Nous avons lutté pour une grande et juste cause, et c'est la raison pour laquelle nous avons triomphé. Nos adversaires, avec à leur tête les Etats-Unis, étaient tout puissants à l'Organisation des Nations Unies. En fait, les Soviétiques s'étaient arrangés avec eux, et le vote des révisionnistes soviétiques, soi-disant en faveur de la Chine, était un geste de pure forme, tendant à camoufler leur accommodement avec les Etats-Unis en vue de maintenir la Chine en dehors ; de cette organisation. Toute autre attitude leur aurait porté préjudice, créé de grands tracassés, fait perdre l'influence qu'ils s'étaient acquise et aurait rompu le statu quo qu'ils avaient établi.

A l'Organisation des Nations Unies, ces deux superpuissances dominaient, et les autres Etats, qui plus, qui moins, restaient dans leur sillage. Seule l'Albanie socialiste les dénonçait courageusement, eux et leurs satellites, à chaque séance et sur chaque problème, en mettant à nu toutes leurs intrigues et menées sataniques. Cette lutte correspondait à la réalité des choses et elle a été couronnée de succès par l'admission de la République Populaire de Chine à l'Organisation des Nations Unies. La Chine socialiste, avec le grand prestige qu'elle s'est acquis dans son pays ainsi qu'à l'étranger, dans l'arène internationale, a mis en déroute ses ennemis et leur politique obstructionniste, qui lui a fermé pendant des décennies les portes de l'Organisation des Nations Unies. Le poids de la Chine dans le monde est grand.

Notre Parti a soutenu la Chine de toutes ses forces. Nous l'avons défendue tout seuls contre tous à Bucarest, et ceux-ci avaient à leur tête les révisionnistes soviétiques et l'appui de l'impérialisme américain et de la réaction mondiale. Nous avons soutenu la Chine, Mao Tsé-toung et la Révolution culturelle, parce que nous défendons le marxisme-léninisme. Nous sommes restés seuls, mais nous n'avons été ébranlés ni n'avons pris peur, nous avons fait face aux terribles orages qui se sont abattus sur la Chine et sur nous. Nos attitudes à l'égard de la Chine ont toujours été conformes aux principes, ouvertes, sincères, indépendamment du fait que beaucoup de ses prises de position et de ses actions, dans diverses situations, ont été confuses, opportunistes, révisionnistes. Nous n'avons pas perdu confiance dans le Parti communiste chinois, mais nous avons préservé, et nous préservons toujours les principes marxistes-léninistes comme la prunelle de nos yeux, sans jamais manquer de leur faire part de nos observations de camarades chaque fois que nous le jugeons nécessaire et sans égard à la manière dont elles peuvent être accueillies.

Ainsi donc la juste ligne révolutionnaire, marxiste-léniniste de notre Parti et de notre gouvernement, sur le plan diplomatique mondial, a contribué puissamment à l'admission de la République Populaire de Chine à l'Organisation des Nations Unies. Il est naturel et légitime que l'autorité de la République Populaire d'Albanie en soit rehaussée dans le monde. La presse étrangère dit : **Des années durant, David s'est battu contre Goliath, et la petite Albanie l'a emporté, la grande Amérique a été vaincue.** Nous étions certains de cette victoire, de même que nous sommes convaincus que cette défaite des Etats-Unis, qui n'est pas la première, ne sera pas non plus la dernière.

Ce grand événement international aura d'importantes incidences sur les affaires mondiales. Les choses dépendront beaucoup de l'attitude qu'adoptera la République Populaire de Chine. Si elle mène une politique intelligente, habile et surtout conforme aux principes, marxiste-léniniste, alors la révolution et la lutte de libération des peuples en tireront de grands avantages. En ce qui nous concerne, nous poursuivrons dans notre voie, dans notre ligne, dans notre lutte pour la défense du marxisme-léninisme, du socialisme, du communisme. Nous ne cesserons d'accorder notre aide aux peuples combattants, nous continuerons notre lutte indomptable contre l'impérialisme américain, le social-impérialisme soviétique et leurs satellites. Nous serons en unité totale avec tous ceux qui appliqueront correctement et avec esprit de suite les principes du marxisme-léninisme.

Par la lettre que le Comité central de notre Parti a adressée au Comité central du Parti communiste chinois, où il désapprouvait la visite de Nixon à Pékin (et nous comprenons bien, quoiqu'ils ne nous en aient rien dit jusqu'ici, que les camarades chinois n'aient pas été satisfaits de ce jugement), nous nous sommes montrés conséquents dans notre lutte, qui a eu pour résultat d'abattre un des obstacles que les Etats-Unis avaient dressés devant la R.P. de Chine, leur opposition à son admission à l'Organisation des Nations Unies. Maintenant, l'admission de la Chine à cette Organisation a éliminé cet obstacle. Ainsi les Etats-Unis se sont vus contraints d'envisager la reconnaissance du gouvernement de la R.P. de Chine et de clarifier la question de Taïwan, avant le voyage de Nixon en Chine. Nous nous sommes donc battus pour que les injustices dont la Chine était victime soient redressées, non pas à travers des marchandages, mais de haute lutte, non pas selon le gré des Etats-Unis, mais contre leur gré.

Les camarades chinois ne doivent ni oublier, ni sous-estimer ce fait. S'ils se le rappellent, ils seront amenés à reconnaître leur grande erreur et ils auront honte de ne pas envoyer de délégation au VI^e Congrès de notre Parti, de ce parti qui s'est trouvé constamment à leurs côtés aux moments les plus difficiles de leur existence. Mais peu importe, l'essentiel c'est que nous avons accompli notre devoir de parti marxiste-léniniste et d'Etat socialiste.

MARDI 26 OCTOBRE 1971

NOS FELICITATIONS A LA CHINE POUR SON ADMISSION A L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

Nous devons faire nos félicitations à la Chine pour son admission à l'Organisation des Nations Unies. A cette occasion, j'ai dit à Nesti d'aller présenter ses compliments à l'ambassadeur de Chine et de recueillir son avis (soi-disant pour nous éviter de commettre une erreur) sur le fait que nous entendions envoyer un télégramme à Mao, Dun Bi U et Chou En-laï, au lieu de l'adresser comme d'habitude à Mao, Lin Piao et Chou En-laï, en indiquant à l'ambassadeur que «nous faisons cela pour mettre l'accent sur le côté étatique». L'ambassadeur chinois, qui a paru soulagé, lui a répondu : «C'est une très bonne idée». Nesti lui ayant demandé à nouveau : «Est-il nécessaire que vous consultiez Pékin sur ce point ?», l'ambassadeur lui a répondu : «Non, non, vous avez très bien jugé en l'occurrence». Il en ressort donc que, sans que rien, ne nous en ait été dit expressément, quelque chose s'est produit avec Lin Piao. Les rumeurs qui courent ne doivent pas être dénuées de tout fondement. Mais nous attendrons que les Chinois nous parlent eux-mêmes. Cette question, finira bien par s'éclaircir un jour.

Nous avons recommandé aux camarades d'organiser des visites de travailleurs de Tirana à l'ambassade chinoise et d'envoyer des messages de félicitations à Pékin. Faisons comprendre à Pékin par toutes nos attitudes conséquentes marxistes-léninistes en soutien à la Chine et au Parti communiste chinois, qu'ils ont commis une grave erreur en n'envoyant pas de délégation à notre VIe Congrès.

JEUDI 28 OCTOBRE 1971

LES ENTRETIENS DE CHOU EN-LAI AVEC HENRY KISSINGER

La seconde série d'entretiens est terminée. Au lieu des quatre jours prévus, ces conversations en ont duré six et se sont déroulées dans le plus grand secret. Le communiqué est laconique, surtout de la part des Chinois, un communiqué qui ne dit rien, si ce n'est que «les entretiens ont porté but le futur voyage du président américain à Pékin». Cela, tout le monde le sait.

Quant à Kissinger, il a eu, de retour à Washington, ses premiers entretiens avec son président, et, selon les agences de presse étrangères, il aurait déclaré **que tout a bien marché, que les négociations sur le prochain voyage du président en Chine sont dans la bonne voie. Ce voyage aura lieu au début de 1972, et Kissinger retournera à Pékin s'entretenir avec Chou, cette fois sur les préparatifs techniques de la visite.**

Toujours selon les agences de presse, Kissinger aurait déclaré que Nixon discutera avec Mao et Chou de nombreux problèmes, mais ni de l'Union soviétique ni de la question du Vietnam, «celle-ci devant être traitée avec les Vietnamiens eux-mêmes». Kissinger aurait ajouté qu'il ne savait soi-disant rien à propos de divergences au sein de la direction chinoise et que, toujours selon lui, cela ne l'intéressait pas.

Nous pouvons donc en conclure que le voyage de Nixon à Pékin ne rencontre aucun obstacle. Et s'il y en a eu à ce propos au sein de la direction chinoise, ces obstacles ont maintenant été éliminés et condamnés en tant que «conceptions gauchistes». Quant aux problèmes à discuter, les deux parties sont sûrement tombées d'accord non seulement sur leurs termes, mais aussi sur une solution approximative et commune à leur apporter.

Le problème de l'admission de la Chine à l'Organisation des Nations Unies, en quoi nous avons joué un rôle important, a été résolu de haute lutte, et un an avant le moment où Nixon et aussi Chou En-laï, selon leurs propres déclarations officielles faites quelques jours avant le vote définitif à l'ONU, s'y attendaient. Autrement dit, l'obstacle extérieur numéro un a été éliminé. Ainsi que j'ai recommandé à Nesti de l'indiquer dans son discours à l'ONU, «Ponce Pilate» s'est lavé les mains de l'expulsion de Tchiang de cette organisation.

Cela a frayé la voie à l'élimination du second obstacle, à l'établissement de relations diplomatiques entre les Etats-Unis et la République Populaire de Chine. Mais il faut à cette fin trouver des formules acceptables pour les deux parties, ménager la chèvre et le chou, en sorte que tout à la fois Tchiang garde Formose et Chou sauve la face, car c'est dans les «négociations» (entendez l'amitié) avec les Etats-Unis que réside le pivot de la «nouvelle et grande stratégie» de la Chine.

L'arrangement sur ce point peut avoir été réalisé dès maintenant au cours des secondes négociations Chou-Kissinger, et il faudra aux Etats-Unis un à deux mois pour convaincre Tchiang de consentir à cet arrangement. Il se peut que la troisième visite de Kissinger aboutisse même à l'établissement de relations diplomatiques entre les Etats-Unis et la République Populaire de Chine. Alors, pour Chou, tout glissera comme dans du beurre.

Le président Nixon sera reçu à Pékin avec des fleurs, au son de gongs et avec des portraits, «on inaugurerait une ère nouvelle», «on effacera les anciens comptes», «l'hirondelle changera son vol» et Chou pensera : «Du fait même que la Chine a été admise aux Nations Unies, qu'elle a été reconnue par les Etats-Unis et que la question de Taïwan a été réglée, nous avons cloué le bec aux Albanais pour leurs observations sur la visite de Nixon à Pékin.». — Et maintenant, dira Chou, chers amis américains, discutons. Mais de quoi discuterons-nous ? De nos affaires et aussi de celles des autres, développons nos relations amicales, commerciales, culturelles, échangeons des visites sans protocole, discutons du Japon, de l'Inde, de l'Indonésie, de l'Europe, de l'Australie, bref de tout, «sauf de l'Union soviétique et du Vietnam».

Mais Chou sait très bien que les Albanais ne gobent pas facilement ces choses-là. Le fait est que les Chinois doivent avoir eu des contradictions entre eux. Ils nous les tiennent cachées, ils se gardent de nous comme «le diable de l'eau bénite». Mais ils ont beau se dissimuler, un jour ce qu'ils cachent sera dévoilé publiquement.

L'ambassadeur chinois à Hanoï avait dit à notre ambassadeur : «Nous (les Chinois), aussi bien notre ambassade que nos militaires qui ont travaillé ici, nous avons commis de graves erreurs envers les Vietnamiens. Nous avons dénoncé les négociations vietnamo-américaines à Paris. C'était une attitude gauchiste». Certes, «c'est une attitude gauchiste» si tu es droitier, et quand tu es droitier, opportuniste et révisionniste, tu te mets à attaquer les marxistes-léninistes en les taxant de gauchistes...

Les titistes et les Roumains exultent. La Chine est avec eux, et si elle ne l'est pas tout à fait ouvertement aujourd'hui, elle le sera certainement demain, et sur la même ligne. La Chine adoptera la «troisième» position, celle du «tiers monde», du monde que Tito appelle, d'un autre terme, «monde non aligné», et elle en sera le guide. La Chine cherchera à contrebalancer les puissances américaine et soviétique dans les nouvelles sphères d'influence qu'elle s'attachera à arracher à toutes les deux, mais malheureusement pas en faveur de la Révolution.

Tito et Ceaucescu s'efforceront de faire en sorte que le vent qui souffle en Chine en faveur des Etats-Unis ; se renforce aux dépens des Soviétiques. Que l'on continue, si l'on veut, d'appeler cela vent d'Est, mais ce vent d'Est est chargé de pluie, de pluie mêlée de neige, de révisionnisme. Cela conduira la Chine à accroître les crédits qu'elle accorde aux pays du «tiers monde», elle entamera des conversations, des contacts avec les partis révisionnistes, où qu'ils soient ; la Chine abandonnera tour à tour les nouveaux partis marxistes-léninistes, en prétendant qu'il suffit d'une «rencontre bipartite», d'un entretien, sans plus.

Du reste, elle a amorcé publiquement cet abandon en ne venant pas au VIe Congrès de notre Parti, auquel assisteront des représentants des partis marxistes-léninistes et des groupes révolutionnaires. Certes, le tournant sera nuancé, «motivé», afin qu'il ne ressemble ni à celui des révisionnistes soviétiques, ni à celui des titistes, ni à celui des Roumains. **Ce tournant aura ses propres nuances, ses nuances chinoises, à la fois de grand Etat et de parti non consolidé et abritant plusieurs courants.**

Naturellement, la lutte pour notre Parti et pour le mouvement communiste international devient plus ardue, plus difficile. Mais pour nous tout est clair, rien ne peut nous tromper. Notre Parti est rompu à toutes les épreuves, il a surmonté de multiples obstacles et difficultés, il s'est battu et il a accumulé une grande expérience. Nous resterons le front haut en luttant pour la défense des principes marxistes-léninistes contre qui que ce soit, même contre tous, s'il le faut. Le marxisme-léninisme nous éclaire la voie, il ne nous engage jamais dans des impasses, si nous lui restons fidèles. Et notre Parti restera fidèle au marxisme-léninisme, à son peuple, au socialisme et au communisme.

MARDI 9 NOVEMBRE 1971

LES CAMARADES CHINOIS ET LE VIe CONGRES DE NOTRE PARTI

Le VIe Congrès de notre Parti s'est terminé par un éclatant succès. On y a vu briller l'unité du Parti et l'unité entre le Parti et le peuple, briller la sagesse et la maturité du Parti, son courage et son internationalisme inflexibles.

Quelle a été l'attitude du Comité central du Parti communiste chinois à l'égard de ce grand événement pour notre Parti et pour notre peuple ? Froide, et je dirais même offensante. Mais nous n'en avons rien montré, indépendamment du fait que nous avons compris toutes leurs chinoiseries. Nous n'avons pas glissé vers leurs positions erronées, nous sommes restés fermement attachés à notre ligne marxiste-léniniste révolutionnaire à l'égard du Parti communiste chinois et du peuple chinois frère et ami.

Que les communistes dans le monde jugent qui a bien agi, et qui a mal agi, qui s'est montré inébranlable dans le respect de la ligne marxiste-léniniste et qui a été ébranlé. **Si la direction du Parti communiste chinois n'a pas envoyé de délégation au VIe Congrès de notre Parti, ce n'est pas «aux termes de la décision prise par leur IXe Congrès». Cela n'est pas vrai, c'est une malice cousue de fil blanc. Une telle décision ne peut être prise par un congrès qui respecte les enseignements de Marx et de Lénine. Une pareille décision serait anti-marxiste. Nous savons que le IXe Congrès du Parti communiste chinois n'a pas pris cette décision, et la direction chinoise, par son mensonge même, se montre doublement anti-marxiste, envers son propre congrès et envers nous-mêmes.** Il peut arriver que, dans des cas et dans des circonstances déterminés, le Comité central d'un parti adopte une décision de ce genre, et un tel acte n'est pas erroné, mais cette décision ne peut en aucun cas être permanente ni jamais être approuvée par le congrès.

La décision de ne pas envoyer de délégation du P.C. chinois au VIe Congrès du Parti du Travail d'Albanie a donc été prise par Mao et Chou En-laï en raison d'une opposition, de ligne avec notre Parti. En quoi réside cette opposition ? Cela, nous le leur avons dit franchement, en bolcheviks. Ils n'en parlent pas, mais ils recueillent et déforment nos dires, puis adoptent des positions publiques en avançant des raisonnements qui ne sont pas marxistes.

Le fait est qu'ils se sont rangés sur la ligne révisionniste, qu'ils ont adopté le cours de la conciliation et des contacts avec les partis révisionnistes dans le monde. Par opportunité «politique», ils ont commencé à s'asseoir sur deux chaises, ils ont le coeur d'un côté, alors que, par leurs formules stéréotypées, par leurs clichés pour la galerie, qui leur sont encore nécessaires, ils font semblant d'être de l'autre. Il est compréhensible que le marxisme-léninisme permet de vite découvrir le pot aux roses des opportunistes qui usent de masques et d'artifices.

Les attitudes de la direction chinoise à l'égard de notre VIe Congrès, à part le fait qu'elle n'a pas envoyé de délégation, se reflètent aussi dans la presse et à la radio, où elles sont réduites à des «clichés délavés» purement formels et qu'elle n'emploie que «pour se tirer d'embarras». Leur message de salutations adressé au VIe Congrès de notre Parti était un message ordinaire qui pourrait être envoyé à n'importe quel parti, un message truffé de formules stéréotypées, dont les Chinois sont prodigues.

Cette fois-ci il n'était pas signé comme d'habitude par Mao, qui s'en serait senti «rabaissé». Au cours de notre VIe Congrès, ils n'ont rien écrit sur ses travaux, mais ils ont reproduit dans le «Renmin Ribao» un article du «Zèri i Popullit», et ont publié un reportage de journalistes chinois qui ont assisté au congrès, reportage que l'on peut qualifier de chronique sans consistance. Et pour montrer leur intérêt, ils ont commencé dans leurs journaux leurs chinoiseries sur «les oliviers de l'amitié», sur le «blé albanais» et d'autres formules plutôt indigestes.

Leurs salutations à l'occasion du 30e anniversaire de la fondation de notre Parti étaient en quelque sorte une répétition de leur message au VIe Congrès, sauf quelques clichés en plus ou en moins. Ce message aussi était sans âme, comme leurs salutations anonymes pour l'élection du nouveau Comité central de notre Parti. Ils prétendent avoir organisé à cette occasion une réunion solennelle à Pékin ; nous n'en sommes pas informés, mais nous imaginons bien la manière dont elle a pu se dérouler.

Voilà «tout le bruit» que les camarades dirigeants chinois ont fait sur le VIe Congrès de notre héroïque Parti, qui, lorsque le Parti communiste chinois et la Chine étaient furieusement attaqués de toutes parts et par tous, les a défendus avec une fermeté marxiste-léniniste. Seul le Parti du Travail d'Albanie, seule l'Albanie socialiste, sont alors restés à leur côté et, au prix d'une lutte sévère, constante, conséquente, de principe, marxiste-léniniste, ont défendu le Parti communiste chinois et les victoires de la Chine populaire. **Nous avons accompli notre devoir internationaliste et nous nous sommes comportés en amis fidèles. L'histoire nous juge et nous jugera à l'avenir également, elle dcr4nera toujours raison au Parti du Travail et à la République Populaire d'Albanie.**

La direction chinoise se dit que «la rivière passée, je n'ai plus que faire du cheval». Mais nous, Albanais, dans notre histoire séculaire, non seulement nous n'avons jamais porté ni supporté qui que ce soit sur notre dos, mais nous avons infligé à tous ceux qui ont voulu nous faire plier l'échiné, une punition qu'ils n'oublient jamais et que même les vicissitudes des siècles n'effacent jamais de leur mémoire. Pour nous, Albanais, comme peuple et comme marxistes, l'amitié sur des bases internationalistes marxistes-léninistes est sacrée et nous avons lutté et nous lutterons avec courage et opiniâtreté pour la préserver. Nous lutterons pour la véritable amitié marxiste-léniniste avec le Parti communiste et le peuple chinois, amitié qui nous est sacrée, nous serons circonspects, réfléchis, patients, **mais nous défendrons les principes marxistes-léninistes de notre Parti comme notre vie et nous lutterons contre tous ceux, quels qu'ils soient, qui chercheront à les déformer et à leur porter atteinte.**

MERCREDI 10 NOVEMBRE 1971

«QUELQUE CHOSE» DE SENSATIONNEL

Un radiogramme en provenance de Pékin nous fait savoir qu'un Chinois a dit à un de nos camarades : «Dans dix jours vous entendrez quelque chose de sensationnel». Au bout de dix jours, la même personne a dit : «Au sommet de la direction chinoise il s'est produit une grande scission et des mesures ont été prises contre ceux qui dans la Révolution culturelle faisaient pratiquement le contraire de ce qu'ils prônaient. Et ils avaient à leur tête Lin Piao».

JEUDI 11 NOVEMBRE 1971

CHOU EN-LAI DIRIGE AUSSI L'ARMEE

La direction chinoise ne souffle pas mot de ce qui se passe, mais les gens ont commencé à «parler d'eux-mêmes.».

Les chauffeurs chinois de notre ambassade à Pékin disent à nos camarades : «Chou En-laï, qui était très fatigué, semble maintenant plus disposé et il dirige aussi l'armée».

Entendez donc par là que Lin Piao a été écarté !

LUNDI 15 NOVEMBRE 1971

NOTES SUR LA CHINE

Nous devons considérer la publication du rapport à notre VI^e Congrès et son étude en Chine parmi les masses du parti et de la population, comme un très grand succès pour notre Parti et pour sa ligne marxiste-léniniste.

Assurément, la Chine traverse maintenant un moment de grave crise intérieure et en particulier de crise à la direction centrale du parti. Nous n'avons été informés officiellement de rien à propos de «la lutte contre le gauchisme», on ne nous dit rien de «la chute de Lin Piao», etc. Et pourtant, sans aucun doute, il se passe là-bas des choses graves.

Quels sont ces «gauchistes» ? De quoi et par qui sont-ils accusés ? Tout cela ne pourra être gardé indéfiniment caché. Le fait est que, dans ces situations graves, le Rapport présenté au VI^e Congrès de notre Parti a été soumis au parti et au peuple chinois «pour qu'ils l'étudient et en tirent des enseignements». Nous nous en réjouissons.

Les révisionnistes et les opportunistes peuvent bien dire et faire ce qui leur plaît, mais les communistes et le peuple chinois sont profondément attachés à notre Parti et à notre peuple, et ces attaches ne peuvent être rompues par des calomnies. La politique de notre Parti doit tout mettre en oeuvre pour infléchir, par sa juste ligne, la Chine et le Parti communiste chinois, dans la voie marxiste-léniniste.

Nous ne devons jamais oublier que c'est là notre plus grande tâche dans le domaine international. Nous sommes engagés dans une lutte sévère et implacable contre l'impérialisme, contre le révisionnisme et la réaction. Qui l'emportera en Chine ? La réaction ou le socialisme, le révisionnisme ou le marxisme-léninisme ? Nous lutterons pour que triomphe le marxisme-léninisme.

L'Albanie socialiste peut paraître petite en tant qu'Etat, mais le marxisme-léninisme, sous l'étendard duquel elle lutte, est d'une force colossale. C'est pourquoi, à propos de toutes les questions concernant la Chine, je ne cesse de répéter aux camarades : n'oublions jamais le grand but de cette lutte, cette tâche immense à l'échelle internationale, au profit de la révolution mondiale.

VENDREDI 19 NOVEMBRE 1971

CARRILLO EN CHINE

L'agence Hsinhua a fait savoir qu'une délégation du Parti révisionniste espagnol de la Pasionaria, avec à sa tête Carrillo, son secrétaire général, est arrivée en Chine et a visité plusieurs villes du pays. Elle mande qu'il a été donné, en l'honneur de cette délégation, un banquet dans une atmosphère chaleureuse et que Keng Piao, chef de la Direction des relations extérieures près le Comité central du Parti communiste chinois, a eu avec elle des entretiens au cours desquels il a été procédé à un échange de vues.

Il est maintenant évident que le Parti communiste chinois a entamé avec eux des contacts, des conversations en vue d'aboutir, pourquoi pas, à des accords. Pour le moment peut-être seulement sur certains problèmes, en attendant qu'ils s'accordent sur tout. Après cette rencontre, ce sera le tour d'autres partis révisionnistes, l'italien, le français, l'anglais, le hollandais, etc. Il y a là tout un processus en cours.

D'un côté, le Parti communiste chinois suit la voie opportuniste la plus manifeste, il entretient soi-disant des relations bilatérales avec les partis communistes et ouvriers (marxistes-léninistes) «juste pour les écouter, pour s'informer», mais sans les aider, en particulier sans les soutenir idéologiquement dans la lutte contre les partis révisionnistes et contre les autres groupes anarchistes, trotskistes ; et de l'autre côté, il a commencé et il continuera d'avoir des contacts et de passer des accords avec les partis révisionnistes. Cette ligne, naturellement, le plongera profondément dans le bourbier de l'idéologie révisionniste, elle conduira idéologiquement les Chinois dans le «tiers monde», autrement dit dans la voie révisionniste de Tito, Ceaucescu, Castro, etc. L'autre voie que suit le Parti communiste chinois est soi-disant celle des relations d'Etat en vue de resserrer ses liens avec les partis révisionnistes des pays où ceux-ci sont au pouvoir et que des divergences opposent à l'Union soviétique et au parti révisionniste de l'Union soviétique. **De pair avec tous ces agissements, et précisément pour camoufler les véritables buts tactiques et stratégiques de ces menées révisionnistes et opportunistes, le Parti communiste chinois «maintient des liens» avec le Parti du Travail d'Albanie, il affiche et claironne qu'«il se situe sur la même ligne que lui, qu'il est en unité marxiste-léniniste avec lui» et veut donner à entendre, précisément par cet appui, que «nous aussi approuvons beaucoup de ses actions». C'est là une tactique véritablement diabolique.**

C'est ce que démontre aussi au mieux le fait qu'une des raisons qu'ils ont avancées pour justifier leur absence à notre VIe Congrès, était «la nombreuse participation des partis marxistes-léninistes». Par ailleurs, le télégramme qu'ils nous ont envoyé à l'occasion de notre Congrès et du 30e anniversaire de la fondation de notre Parti, porte aux nues l'internationalisme de notre Parti et le soutien que nous accordons aux partis marxistes-léninistes. Mais notre Congrès était à peine terminé, qu'ils ont émis un communiqué annonçant qu'ils avaient reçu Carrillo, du clan d'Ibarruri, laquelle, à la Conférence de Moscou, lorsque nous défendions le marxisme-léninisme et dénoncions le révisionnisme soviétique et Khrouchtchev, nous a qualifiés de «trotskistes».

Le groupe révisionniste de Carrillo et le groupe socialiste de Pietro Nenni sont reçus ouvertement en Chine et des communiqués communs sont aussitôt émis, alors que la délégation du Parti communiste de Pologne (marxiste-léniniste) qui s'était rendue en Chine bien avant ceux-ci, a tout juste été reçue pendant une heure par Chou En-laï et, qui plus est, le communiqué commun proposé par les Chinois eux-mêmes et qu'ils avaient convenu de rendre public, n'a pas du tout été publié. Cela, à part le manque de sincérité qui en ressort, atteste aussi ce que j'ai dit plus haut : les Chinois sacrifient le Parti communiste de Pologne (marxiste-léniniste) pour se lier avec le parti révisionniste de Gierek et l'Etat polonais, soi-disant parce que ceux-ci ont des divergences avec l'Union soviétique et avec le Parti communiste de l'Union soviétique.

La réception du groupe révisionniste de Carrillo à Pékin nuira au Parti communiste d'Espagne (marxiste-léniniste), qui est nouveau, et lui créera beaucoup d'obstacles. Cela le gênera dans le développement et dans la consolidation de ses positions. Dans le même temps, le Parti communiste d'Espagne (marxiste-léniniste) se verra contraint de prendre position, soit au sein même du parti, soit dans sa propagande, sur les liens du Parti communiste chinois avec le parti révisionniste de la Pasionaria, car le Parti révisionniste d'Espagne, dans sa presse, mettra bien en relief ce succès qu'il a remporté en Chine. A cette occasion, il ne manquera pas d'affirmer que «le pont de l'unité du mouvement communiste a été jeté» ; qu'«il n'existe pas de désaccords fondamentaux entre lui et le Parti communiste chinois» ; qu'ils ont laissé de côté le peu de choses qui les séparent pour fonder leur collaboration marxiste-léniniste sur ce qui les unit»; qu'«il a été décidé de ne plus alimenter la polémique entre les deux partis», et ainsi sera déversée successivement toute la sauce révisionniste.

Mais le communiqué émis par Pékin, sans égard au fait qu'il ne dit pas ces mêmes choses, les donne lui aussi à entendre. Le communiqué chinois dit seulement que les deux parties ont présenté leurs points de vue. Il est naturel de les avancer, mais quelles sont ces vues ? En quoi êtes-vous d'accord et en quoi ne l'êtes-vous pas ?! On suppose qu'ils ont été d'accord sur tout ; et même s'ils n'ont pas été d'accord sur certains points, ceux-ci sont si peu importants qu'il était inutile de les relever. Carrillo et la Pasionaria savent arrondir joliment les angles.

La même situation se créera pour tous les partis communistes (marxistes-léninistes) lorsque des délégations des partis révisionnistes de leurs pays se rendront aussi en Chine.

Par conséquent, un nouveau danger, concret, qui tend à les miner, menace en particulier les nouveaux partis marxistes-léninistes, qui ne se sont pas renforcés et consolidés à l'intérieur. C'est là, naturellement, un grand danger, en premier lieu pour le mouvement communiste international ; aussi, notre Parti en particulier, en collaboration et en unité avec les autres partis marxistes-léninistes, a-t-il pour tâche de neutraliser ce danger et d'en triompher.

Nous lutterons pour dépendre les principes, pour défendre le marxisme-léninisme, pour soutenir les partis marxistes-léninistes frères, qui doivent être conscients du danger, vigilants, pondérés, fidèles aux principes et révolutionnaires, se renforcer intérieurement sur le plan de l'organisation, de l'idéologie et de la politique, et préserver l'unité marxiste-léniniste dans le parti, car, dans ces situations, et surtout lorsque les partis ne sont pas trempés, cette unité est constamment en danger.

LUNDI 22 NOVEMBRE 1971

LA CHINE, LE VIETNAM ET LES TRACTATIONS SECRETES AVEC LES ETATS-UNIS

Nous devons faire toutes les suppositions possibles en cette matière, nous devons mettre en action notre imagination, en tirant des déductions de certaines nouvelles laconiques des agences de presse étrangères, de certaines déclarations de Nixon, de quelque voyage des dirigeants nord-vietnamiens et de quelque communiqué chinois, qui en fait n'éclaire rien.

Les Chinois ne nous disent mot de leurs tractations avec les Etats-Unis, pas plus du reste que d'aucune de leurs actions politiques dans l'arène internationale. Nous devons reconstruire nous-mêmes en imagination le «puzzle» chinois de leur politique extérieure. Souvent la question se complique, et quelquefois, faute de données précises, nous risquons de nous tromper. C'est ainsi que le cours des événements et les données dont nous disposons me font penser que la conférence entre Vietnamiens et Américains à Paris, sur laquelle les Vietnamiens du Nord avaient fondé des espoirs pour une «victoire politique», est tombée dans un profond sommeil ; de Paris elle s'est déplacée à Pékin, et de publique elle est devenue secrète.

Depuis qu'il a été rendu public que Nixon irait à Pékin y rencontrer Mao Tsétoung, le feu s'est éteint à Paris pour se rallumer en Chine. Apparemment, cette douche froide a été administrée à la conférence sans le consentement préalable des Vietnamiens, qui, n'ayant pas été consultés, en ont été très fâchés et ont bien montré leur irritation à rencontre des Chinois. Les Vietnamiens, semble-t-il, ne voulaient pas que cela se fasse, sans qu'ils aient été consultés, par-dessus leur tête, derrière leur dos et de façon dissimulée, et surtout sans qu'il fût bien établi que «lorsqu'il s'agit du Vietnam, ce sont seulement eux qui décident». Selon les Vietnamiens, l'aide chinoise dans ce sens est secondaire, et ce ne doit pas être la seule, l'unique, mais parallèlement, l'aide des Soviétiques doit se situer au même niveau, voire à un niveau supérieur. Aussi les Vietnamiens souhaitent-ils avoir non pas un, mais deux soutiens analogues, de puissance égale, qui soient à la fois leurs amis et ceux des Américains.

Les Chinois, semble-t-il, ont été contraints de «baisser pavillon» devant eux et de «rectifier leurs erreurs», car, pendant cette période, en Chine même, à la direction se sont produites «des choses graves», qui ont paralysé Chou, mais qui l'ont en même temps aidé à rejeter la responsabilité des prétendues erreurs à l'égard des Vietnamiens sur «les ultra-gauchistes, les comploteurs».

Li Sien-nien a été dépêché en hâte à Hanoï avant que ne s'y rende Podigorhy. Li Sien-nien a fait son autocritique et il y a été les mains pleines d'aides, et avec des assurances que les Chinois discuteraient du Vietnam avec les Américains comme l'ordonneraient les Vietnamiens. Ceux-ci en ont été satisfaits et leurs amis soviétiques aussi, qui, en tant qu'initiateurs et promoteurs zélés du compromis de trahison avec les Américains pour étouffer la guerre du Vietnam, ne sont pas restés en dehors de la danse exécutée sur le dos du peuple vietnamien. En sorte que, à en juger par ces données, on est amené à conclure que l'on discutera de ces questions avec Nixon non seulement à Pékin, mais aussi à Moscou. **Nixon dans son cours de la guerre au Vietnam, a attelé deux chevaux à la fois. Si l'un se met à boiter, le char de l'impérialisme américain sera tiré par l'autre.**

Une fois toutes ces choses-là faites dans la coulisse, les marchandages ont commencé. Il paraît que lors de la seconde visite à Pékin de l'envoyé de Nixon, Kissinger, le Nord-Vietnamien Le Duc Tho s'y était rendu également. On dit aussi qu'une rencontre Kissinger - Le Duc Tho aurait eu lieu, en grand secret, sous le patronage de Chou En-laï. Quant à ce qu'on a y conclu, on n'en sait rien.

Tout récemment, Nixon, au cours d'une conférence de presse, a déclaré qu'«il ordonnerait le retrait d'un nouveau contingent de troupes» du Vietnam. Assurément c'est là l'«appât» qui est à la base des tractations secrètes fondées sur le principe : donnant donnant. Entre-temps, en Thaïlande dominée par les Américains, s'est produit un coup d'Etat militaire. Un «maréchal» est devenu premier ministre et dix généraux, tous agents du Pentagone, membres du gouvernement. C'est pourquoi, «si l'on aboutit à un compromis au Vietnam», dit Nixon, «nous poursuivrons la guerre au Cambodge et au Laos en ayant des bases sûres en Thaïlande».

Dans cette «brillante» situation que la politique de compromis ainsi que celle des révisionnistes soviétiques et chinois ont créée au Vietnam, Pham Van Dong s'est rendu cette semaine à Pékin. Pourquoi y est-il allé ? Nous ne le savons pas, mais nous pouvons l'imaginer. Chou En-laï, apparemment pour tranquilliser les Vietnamiens, rassurer les Soviétiques et faire comprendre aux Américains que «je ne peux rien faire de plus avec les Vietnamiens», a déclaré dans un communiqué commun avec Pham Van Dong que «les Vietnamiens sont seuls à décider des questions qui les concernent». Visiblement, une autre rencontre avec Kissinger à Pékin est dans l'air, soi-disant pour préparer les détails techniques du «voyage de Nixon», voyage qui, à en croire les agences de presse, devrait avoir lieu en mars ou avril prochain. Il reste donc encore assez de temps pour des marchandages et des compromis.

Nous avons bien compris tout cela. Maintenant, il nous incombe comme toujours de suivre constamment les événements, de les étudier, d'en tirer nous-mêmes les déductions qui s'imposent et de fixer notre ligne et nos attitudes, car personne parmi ces gens-là ne veut dire quoi que ce soit, et encore moins la vérité.

MARDI 28 DECEMBRE 1971

LES BOMBARDEMENTS MASSIFS AMERICAINS SUR LE VIETNAM DU NORD

Depuis six ou sept jours en particulier, l'aviation américaine ne cesse de bombarder furieusement (250 raids par jour) le Vietnam du Nord, les stations de radar, les aérodromes et les villages. Les bombardements se sont rapprochés aussi de Hanoï, mais la ville n'a pas encore été atteinte. La radio du Vietnam annonce qu'il y a des morts parmi la population civile, alors que le commandement américain à Saigon affirme que les bombardements se font par ordre du président Nixon lui-même.

Si on ne leur coupe pas la main, Nixon et l'impérialisme américain ne renonceront jamais à l'agression et aux bombardements sur le Vietnam. Au Vietnam se joue une grande tragédie qui dépasse les frontières de ce pays. Les Vietnamiens intensifient leur guerre, qu'ils avaient mise quelque peu en sourdine en raison de la «grande politique» menée aux réunions de Paris. Mais les réunions de Paris se sont révélées stériles. Le voyage de Nixon à Pékin se préparait en secret. La «bombe» a été jetée et, comme il est apparu, les Vietnamiens, pas plus que nous, n'avaient été consultés. Cela n'a pas été de leur goût et ils ont fait là-dessus quelque bruit dans leur pays. Nous avons lu des déclarations solennelles de la Chine, selon lesquelles l'affaire du Vietnam ne serait pas discutée avec Nixon, nous avons suivi les allées et venues de délégations sino-vietnamiennes à Hanoï et à Pékin, des déclarations ont été émises, des discours prononcés : «La Chine reste toujours l'arrière du Vietnam», «la Chine estime que le Vietnam doit décider lui-même de ses destinées», etc.

Par ailleurs, Kissinger se rend en Chine pour la seconde fois, il y a de longs entretiens avec Chou et fait des déclarations solennelles selon lesquelles «dans les entretiens avec Nixon il ne sera pas parlé de pays tiers». En d'autres termes, Chou En-laï, par la bouche de Kissinger, déclare publiquement (car les Chinois, pour leur part, ne révèlent rien de leurs discussions avec les Américains) ne pas se préoccuper du problème de la guerre des Américains au Vietnam. Les Chinois pourront le nier, et ils doivent absolument le démentir, mais c'est ce qui ressort de ces déclarations. Et cela devient très dangereux pour eux.

La situation actuelle peut donc être définie de la manière suivante : d'un côté, les délégations officielles américaines vont et viennent à Pékin et préparent en toute quiétude, en amitié, dans une atmosphère bienveillante, le voyage du président Nixon, et cela jusque dans les moindres détails, et de l'autre, les bombardiers américains, par centaines et par milliers, survolent chaque Jour le Vietnam au Nord, y larguent des bombes et massacrent la population civile par ordre de ce président criminel furieux, qui sera reçu à Pékin avec des fleurs et par les foules. C'est là un crime politique, c'est un scandale inouï et sans précédent. Pékin écrit bien quelque article à ce sujet, mais qui n'a aucune valeur, pas plus que n'en ont les articles «ardemment anti-américains» de la «Pravda». Démagogie !!

Pékin n'esquisse pas le moindre geste pour suspendre au moins les préparatifs de la réception de Nixon dans la capitale chinoise, en mettant comme condition à ce voyage la cessation des bombardements sur le Vietnam du Nord. Mais il n'est pas facile à Pékin d'accomplir cet acte politique. Nixon l'a saisi à la gorge et lui impose son chantage. Les Chinois se sont engagés publiquement à ne pas discuter de la question du Vietnam lors de la visite de Nixon. C'est quelque chose, **mais le plus important est le voyage même de Nixon à Pékin, la question de la nouvelle politique, de la nouvelle stratégie chinoise.** Cela a suscité des réactions à l'intérieur et a causé de grands tracas, et c'est pourquoi des mesures radicales ont été prises, il a été procédé à des épurations. **Maintenant ils ne peuvent plus battre en retraite, car la retraite a des conséquences catastrophiques pour les politiciens qui ont construit la stratégie nouvelle. Cela Nixon le sait bien, et les Soviétiques, les Vietnamiens et le monde entier aussi.**

Les résultats : les Vietnamiens poursuivront leurs attaques (indirectement, les Vietnamiens font d'une pierre deux coups, ils mettent aussi en difficulté les Chinois qui recevront Nixon.) Nixon bombarde sauvagement le Vietnam et prépare son voyage en Chine, il suscite l'inimitié entre la Chine et le peuple vietnamien, il rabaisse le prestige de celle-ci et fait le jeu des Soviétiques avec lesquels il s'est abouché. Les Soviétiques dénoncent les Chinois pour leur «duo» avec les Américains en un temps où le Vietnam est bombardé. Mais la clique khrouchtchévienne «dénonce» aussi les Américains, elle «soutient» les amis révisionnistes vietnamiens, et il se peut que, lorsque Nixon aura consommé sa visite en Chine, les Soviétiques suspendent son voyage à Moscou en raison des bombardements sur le Vietnam. Et tout cela pour démasquer devant l'opinion mondiale la Chine parce qu'elle reçoit Nixon en un temps où l'on bombarde le Vietnam, alors que, en ce qui les concerne, ils chercheront à donner l'impression qu'ils refusent la venue de Nixon à Moscou, tout comme ils ont refusé celle de Eisenhower, à la suite de l'incident de l'U-2 !!

C'est là une manoeuvre insidieuse et très nocive, dont les Soviëto-Américains sont fort capables. Pour notre part, nous devons en quelque manière mettre la puce à l'oreille aux Chinois. Il se peut que ceux-ci eux-mêmes envisagent une telle action, il se peut qu'ils écartent cette éventualité, pour se persuader mensongèrement que les Soviétiques ne le feront pas, parce qu'ils ont peur que les Etats-Unis et la Chine ne... etc. De la part des Chinois, c'est là rêver les yeux ouverts pour justifier leur faiblesse de ne pouvoir sortir de l'impasse où ils se sont fourrés, mais il leur faut absolument en sortir, car sinon, ils seront fichus.

JEUDI 30 DECEMBRE 1971

LA GUERRE INDO-PAKISTANAISE ET LA CHINE

Les peuples de l'Inde et du Pakistan ont souffert et continueront de souffrir de la politique impérialiste britannique, de la féroce oppression de la bourgeoisie capitaliste locale, et des intrigues impérialistes des révisionnistes soviétiques et des Etats-Unis. L'impérialisme britannique a prétendument octroyé la liberté à l'Inde, mais, en fait, il a, dans son propre intérêt, créé artificiellement les deux Etats, indien et pakistanais. Le Pakistan a été constitué sur la base de l'appartenance à la religion musulmane et son territoire a été divisé en deux parties : le Pakistan oriental et le Pakistan occidental, séparés par presque tout un continent, l'Inde, composée de nombreux peuples de diverses croyances.

Certes, l'Inde s'est vu imposer l'Etat du Pakistan, car, pour sa part, elle voulait l'intégrer tout entier sous la domination des maharadjas, mais dans l'incapacité d'y parvenir elle s'est contentée de l'annexion du Cachemire, qui, si l'on admet le partage selon des critères religieux et d'autres traditions, aurait dû être englobé dans le Pakistan. Ce dernier, cela s'entend, n'a jamais accepté ce règlement inique de la part de l'impérialisme britannique en faveur de l'Inde. C'est pourquoi, tout au long de leur existence «libre et indépendante», ces deux Etats bourgeois capitalistes ont été à couteaux tirés. L'impérialisme britannique avait des intérêts considérables dans ces deux Etats «libres et indépendants», aussi continuait-il d'entretenir avec eux des relations, toujours à son avantage et, bien qu'ayant aboli l'institution du «vice-roi», il faisait encore la loi dans ces pays qui étaient inclus dans le Commonwealth britannique, dans la zone de la livre sterling, etc. Quant aux cadres de l'Etat et de l'armée, de l'Inde tout aussi bien que du Pakistan, ils étaient entraînés et formés en Angleterre.

Ces deux pays «libres» étaient soumis à la botte sauvage des féodaux maharadjas et des grands capitalistes appuyés par la City de Londres. **Les peuples indien et pakistanais souffraient sous un double joug moyenâgeux. La misère, la faim et les maladies y sévissaient à un degré extrême. Ces deux peuples sont au nombre des plus déshérités au monde sous tous les aspects.** Et ils le sont demeurés aujourd'hui, indépendamment de la publicité que la bourgeoisie capitaliste mondiale cherche à faire aux deux gouvernements, indien et pakistanais. Jinnah, Aga Khan et d'autres khans du Pakistan, Gandhi, Nehru, Shastri ou Indira Gandhi et autres maharadjas de l'Inde, qu'ils se promènent dévêtus, accompagnés d'une chèvre, ou perchés sur des éléphants ornés de bijoux, tous avaient et ont mis les peuples pakistanais et indien sous leur joug.

Très peuplés et très importants sur le plan de la politique mondiale, ces deux pays se sont développés dans le cadre bourgeois-capitaliste. Les divers Etats impérialistes, au premier chef l'Angleterre et les Etats-Unis, et récemment les révisionnistes soviétiques, les ont exploités dans l'intérêt de leur politique hégémoniste mondiale. Etant liés à ces puissances par des traités militaires d'agression, ces deux Etats soi-disant indépendants ont fait tantôt la politique de l'Angleterre, tantôt celle des Etats-Unis. C'est ainsi par exemple que le Pakistan est allié à eux à travers la CENTO, et le gouvernement de Nehru, en tant que champion du «troisième bloc», a obtenu des Etats-Unis des milliards de dollars de crédits, et même fait leur politique, en se livrant à des provocations armées contre la Chine avant de finir par se lier ouvertement d'amitié avec les khrouchtchéviens. Et maintenant Indira Gandhi est allée jusqu'à conclure un traité militaire avec l'Union soviétique.

L'impérialisme américain a supplanté l'impérialisme britannique dans ces pays et il s'est efforcé, des années durant, d'y maintenir la prépondérance des monopoles américains et du Pentagone. Les Etats-Unis visaient à intégrer toute cette zone sous leur influence pour renforcer leur impérialisme en Asie et en Extrême-Orient, en particulier pour préparer l'encerclement militaire de la République Populaire de Chine et des autres pays d'Asie, et l'agression contre eux. L'impérialisme américain, en guerre ouverte contre les peuples du Vietnam, a poussé l'Inde contre la Chine, et ce n'est pas tout. Il attisait aussi l'inimitié entre l'Inde et le Pakistan pour maintenir ces deux Etats à sa merci, et pouvoir ensuite intervenir plus facilement dans leurs affaires intérieures, etc.

Par trois fois jusqu'à présent, le Pakistan et l'Inde ont eu entre eux des affrontements armés pour des questions territoriales et ils ont été constamment «aidés» en armes et en «conseils» pour s'entretuer, en entrecoupant leur conflit de quelque trêve. Les khrouchtchéviens aussi sont entrés dans ce jeu abject des impérialistes, et ils ont pris ouvertement fait et cause pour l'Inde réactionnaire et agressive, et maintenant, s'étant alliés à elle par un traité, ils poussent les Indiens contre le Pakistan.

Le conflit actuel entre l'Inde et le Pakistan n'a pas pour seul but le règlement par les armes des désaccords entre les deux Etats, il a en même temps un plus vaste caractère stratégique d'agression, car dans ce conflit sont impliqués aussi, de manière ouverte et à la fois soi-disant «moins ouverte», l'Union soviétique et les États-Unis. L'Inde est l'agresseur, il n'y a aucun doute là-dessus, elle-même du reste ne prend pas la peine de le cacher. C'est elle qui a attaqué la première les frontières du Pakistan oriental et qui est intervenue dans les affaires intérieures d'un autre Etat. Le prétexte a été trouvé, préparé : l'affaire du Bangladesh et du Bengale.

Au Pakistan oriental, on le sait, des élections ont eu lieu, et elles se sont déroulées comme elles peuvent se dérouler dans les pays où dominent les dictatures militaires des féodaux. Ces consultations électorales et la manière dont elles s'achèvent sont analogues au Pakistan et en Inde. C'est ainsi qu'au Bangladesh, le parti de Mujibur Rahman ayant acquis la majorité au parlement, le président Yahya Khan a naturellement pris des mesures, car Mujibur Rahman a proclamé la «République populaire libre du Bengale», afin de la détacher du Pakistan. Rahman a été arrêté et tout cela liquidé.

L'Inde, qui avait trempé dans ce complot, à l'instigation et avec le soutien des Soviétiques, avec lesquels elle venait de signer un traité quelques semaines auparavant, donna l'ordre aux Bengalis d'émigrer en Inde, et ainsi l'émigration commenta. Le nombre des réfugiés, paraît-il, se monte à dix millions. On a bien battu pendant un mois la grosse caisse sur cette transplantation en masse, en faisant ressortir les «atrocités» des khans pakistanais. Après avoir préparé le terrain, les Indiens ont lancé leurs troupes pour «défendre les droits des Bengalis», «défendre la République du Bengale», et, afin de légitimer en quelque sorte officiellement cet acte, ils ont reconnu le régime quisling que les Indiens ont mis en place en proclamant la «République» du Bangladesh.

On connaît la tactique des Indiens. C'est ainsi que quand le Dalaï Lama, accompagné d'un groupe de koulaks et de féodaux, s'enfuit du Tibet, le gouvernement indien battit le rappel de tous les Tibétains éparpillés en Inde, les organisa autour de leur chef religieux et commença son tam-tam contre la République Populaire de Chine. Il préparait ainsi le terrain pour l'agression armée qu'il entreprit contre la Chine, mais qui fut écrasée par l'armée de Mao Tsétoung. A l'époque, Khrouchtchev prit ouvertement position contre la Chine et soutint les agresseurs indiens. Cette fois encore, les révisionnistes soviétiques ont adopté la même attitude. Lors du conflit indo-pakistanaï, ils ont pris manifestement fait et cause pour l'Inde pour l'agresseur. Ils justifient cette attitude en prétextant qu'ils sont soi-disant alliés à l'Inde, que l'Inde est un Etat «pacifique progressiste» et «socialiste», et vont jusqu'à dire que celle-ci «défend la liberté et l'indépendance des peuples opprimés», etc. Par là même, l'Union soviétique «soutient les luttes de libération nationale des peuples», elle «défend la liberté et l'indépendance des peuples». Voilà les bobards, les formules démagogiques, que l'on entend. Voilà quelle est la trahison des révisionnistes et du social-impérialisme soviétique, et elle dévoile au grand jour leurs desseins.

Le plan soviéto-américano-indien est plus élaboré. Le but de ses auteurs est de discréditer politiquement la Chine pour l'impliquer dans leurs grandes intrigues internationales et finalement de la provoquer afin qu'elle s'engage dans un conflit armé.

Le fait est que la République Populaire de Chine entretient des relations amicales avec le Pakistan, qu'elle lui accorde des crédits, qu'elle lui fournit des armements, qu'elle est reliée à lui par une route stratégique qui traverse l'Himalaya, et qui revêt une grande importance tant pour la Chine que pour le Pakistan. Ainsi, en regard de la politique hostile, provocatrice et anti-chinoise du gouvernement indien, l'amitié sino-pakistanaise est une bonne chose, positive, progressiste, indépendamment de la forme du régime qui y est en vigueur. En Inde, en Afghanistan, en Indonésie et ailleurs, les régimes, outre le fait qu'ils sont analogues à celui du Pakistan et même plus malfaisants, sont tous, activement et à outrance, antichinois.

Il est naturel que dans le conflit actuel la Chine soit du côté du Pakistan, non seulement parce que ces deux pays entretiennent entre eux des relations amicales, mais aussi parce qu'en fait c'est l'Inde qui est l'agresseur et que c'est elle qui est intervenue dans les affaires intérieures d'un autre Etat libre et indépendant. C'est pourquoi l'attitude de la Chine dans le conflit actuel est juste.

Politiquement et sur le plan diplomatique, la Chine doit aider puissamment le Pakistan. Nous serons à ses côtés, car nous devons démasquer l'agression et le complot local et international de l'Inde, de l'Union soviétique et des Etats-Unis. La Chine a fourni des armes aux Pakistanais, elle peut leur en fournir à nouveau, s'ils lui en redemandent. Cela, la Chine, à mon avis, peut le faire, mais quant à s'engager elle-même dans ce conflit armé, elle doit s'en abstenir. La Chine doit se garder de cette provocation, car le but essentiel des Soviétiques, des Américains et des Indiens, est précisément de l'impliquer dans ce conflit, de faire éclater l'anneau de feu mis en place autour d'elle.

La provocation, si elle se produit, sera le fait de l'Inde, précisément au lieu où se sont déroulés les combats lors de la première provocation. L'objectif immédiat sera le Tibet, mais cette action sera accompagnée de provocations soviétiques le long de la frontière soviéto-chinoise, où, selon les informations chinoises, les révisionnistes soviétiques auraient massé un million et demi d'hommes.

Les Soviétiques sont au courant de la situation en Chine, des mesures qui ont été prises contre Lin Piao et les autres maréchaux (dont nous-mêmes ne savons rien officiellement), et ils risquent de créer des situations difficiles et graves à ses frontières. Aussi le Parti communiste chinois doit-il faire preuve d'une vigilance extrême, il doit, le plus vite et le mieux possible, se mettre à lutter pour son unité marxiste-léniniste, et pour son unité avec le peuple, ainsi que pour la compacité de l'armée. Une politique libérale, et à plus forte raison révisionniste, dans les conditions actuelles de la Chine, aurait dans ce pays des conséquences graves et irréparables.

Les révisionnistes soviétiques sont engagés en bloc aux côtés de l'Inde, partant, contre la Chine au premier chef, mais ils s'attachent à contrecarrer sérieusement l'influence américaine dans ce sous-continent. Le conflit indopakistanaise est le prélude politique, idéologique, et demain peut-être aussi armé, du conflit sino-soviétique.

L'impérialisme américain joue dans ce conflit un rôle de «modérateur», de «pacificateur», il se présente comme étant soi-disant contre l'Inde et pour le Pakistan, mais sans s'engager d'aucun côté. Il feint de vouloir appliquer une «stratégie pacifique», d'avoir pour dessein «des négociations et une bonne compréhension avec la Chine», «des négociations et une bonne compréhension avec l'Union soviétique», il fait semblant de vouloir se retirer du Vietnam et il s'en retire soi-disant peu à peu, alors que la guerre se poursuit et les Etats-Unis se réjouissent de ce nouveau conflit en Asie, en ce qu'il détourne du Vietnam l'attention du monde et nuit à leurs adversaires : Chinois et Soviétiques. Les Américains cherchent à attiser ce conflit afin que les contradictions entre la Chine et l'Union soviétique s'enveniment et aillent jusqu'à la guerre.

Actuellement, les Etats-Unis «maintiennent l'équilibre» dans leur politique et dans ce conflit entre la Chine et l'Union soviétique, entre le Pakistan et l'Inde. Quant à la propagande des révisionnistes soviétiques, elle rabâche que dans ce conflit la Chine se rapproche des Etats-Unis.

Mais la Chine, qui est avec le «tiers monde», comme l'a déclaré sa délégation officielle à l'ONU, s'oppose précisément à un membre de ce monde, à l'Inde, laquelle, on le sait, est même un des Etats qui «guident» ce «tiers monde». Tito, lui aussi leader du «tiers monde», prend le parti de l'Inde, cette fois «en apparence» contre les Etats-Unis, mais en fait contre la Chine et en faveur des Soviétiques, qui peuvent former quand bon leur semblera, par le truchement des Bulgares, un gouvernement quisling comme celui du Bangladesh, en Macédoine, et attaquer la Yougoslavie. Tito le traître s'est, semble-t-il, ramolli, ou alors, en sa qualité d'agent des Américains, il veut être présent dans le chenil indo-soviétique pour voir et surveiller les choses.

Quoi qu'il en soit, la Chine doit être très attentive à ce qui se passe dans l'arène internationale alors que, dans le pays, il lui faut renforcer les positions marxistes-léninistes du parti, se renforcer sur les plans organisationnel, administratif et militaire. Dans quelle mesure l'a-t-elle fait ? Nous ne saurions nous prononcer.

La Révolution culturelle, dit-on, doit avoir pris fin, mais il ressort en fait qu'elle n'est pas achevée. Elle a liquidé, paraît-il, le groupe de Liu Shao-chi, mais il semble aussi que de graves erreurs sectaires ont été commises au cours de cette révolution. En quoi consistent ces erreurs ?! Dans quelles directions ont-elles été commises ?! Qui les a commises ?! Nous n'en savons rien. On disait que le parti avait été réorganisé, les comités révolutionnaires créés, les éléments malfaisants liquidés, les députés élus à l'assemblée appelée à investir le gouvernement et à adopter une nouvelle constitution. Quand, boum ! Voilà qu'éclate à nouveau une grande bombe dont on étouffe le bruit et qui balaie la plupart des membres du Bureau politique avec à leur tête Lin Piao et des officiers de haut rang. Mais qui sait combien de centaines de milliers sont derrière eux, combien de choses il convient de changer, combien de personnes doivent être remplacées, combien de mécontents, d'indociles, de désorientés ! Tout marche. Mais comment ?! Voilà la question. C'est là un grand problème parmi les autres grands problèmes.

La politique nettement libérale et opportuniste que les Chinois ont menée ces derniers temps a été entreprise par le groupe Chou En-laï dans une grande euphorie (comme l'a laissé entendre Chou En-laï lui-même lorsqu'il nous a fait savoir que Nixon avait été invité à se rendre en Chine). Mais elle ne pouvait donner ni n'a effectivement donné les résultats qu'on en attendait. Il semble que les événements internationaux soient montés de manière à affaiblir la Chine. Les rencontres futures de Nixon sont vantées par l'impérialisme comme étant «prometteuses de paix» et la Chine s'y rend «affaiblie à l'intérieur», et mal préparée sur le plan international pour affronter les grands problèmes.

La Chine est maintenant devenue membre de l'Organisation des Nations Unies et du Conseil de Sécurité, et il lui appartient d'aborder les problèmes de front, et non de façon détournée, de l'extérieur. La Chine ne s'attendait pas à être admise cette année à l'ONU, elle n'y était pas préparée. Cela, Chou En-laï l'a reconnu lui-même. Les Etats-Unis ont subi une défaite. Eux aussi, comme ils l'ont d'ailleurs laissé entendre, ont paru pris au dépourvu par cet événement qu'ils n'avaient pas escompté. Mais en est-il véritablement ainsi ? Ou bien le coup a-t-il été monté par les Américains et les Soviétiques pour fourrer immédiatement la Chine dans une impasse, car à peine avait-elle été admise à l'ONU, qu'éclatait le conflit indo-pakistanaï, où la Chine, si elle n'est pas impliquée directement, n'en est pas moins, pour toutes les raisons que nous venons d'évoquer, engagée du côté du Pakistan.

Les impérialistes et les révisionnistes ont pris la Chine dans un étau ; d'une part, ils la menacent de provocations, de guerre, d'autre part, ils recourent envers elle au «rameau d'olivier», «aux négociations», aux «explications». Les uns et les autres tâtent son pouls intérieur, les uns et les autres agiront, useront de provocations, de promesses, de menaces, de sourires, pour leurs intérêts particuliers et pour leurs intérêts communs contre-révolutionnaires.

Si une situation saine, solide, nette, marxiste-léniniste, n'existe pas ou n'est pas instaurée en Chine, celle-ci sera exposée à de grands dangers. Seule une très claire vision politique, idéologique, une organisation de fer, une politique marxiste-léniniste et une unité d'acier peuvent la mettre en mesure de faire face aux dangers intérieurs et extérieurs.

Assurément, Soviétiques et Américains agiront et réagiront en fonction des actions et des réactions de la Chine. Si la Chine fait front comme il se doit à ces ennemis féroces du socialisme, du communisme et des peuples, alors on verra se manifester des différences substantielles dans les tactiques et dans la stratégie des deux puissances impérialistes. La Chine ne doit leur laisser la moindre illusion, ni leur faire la moindre concession politique. En cette occasion, les Etats-Unis ne peuvent rester les bras croisés et se contenter de leurs rêves lorsque les Soviétiques font de l'Inde une seconde Egypte et de l'océan Indien un océan de leur flotte. Il appartient à la Chine d'attiser et d'approfondir les divergences américano-soviétiques et de ne pas permettre que les Etats-Unis attisent et mettent à profit les dissensions soviéto-chinoises.

Le mal, pour nous, c'est que nous n'avons pas l'occasion de nous entretenir avec les camarades chinois et de discuter de nos vues sur ces problèmes internationaux. Si l'on en fait part à leur ambassadeur ici, ou à n'importe qui d'autre, à part Chou En-laï, ils se contentent d'en prendre note et n'expriment, quant à eux, aucune opinion. Quoi qu'il en soit, même dans ces conditions, je trouverai l'occasion de leur faire connaître notre point de vue.

L'autre difficulté réside en ce que nous ne connaissons pas dans toute sa réalité la situation intérieure en Chine, nous ne la connaissons que sur la plate-forme de sa propagande. Mais que pouvons-nous y faire?

La troisième difficulté consiste dans la question du cours chinois vers les Etats-Unis. Notre attitude ainsi que la leur concernant ce problème, sur lequel nos avis divergent, n'a pas changé. Ils n'ont même pas pris la peine de nous envoyer une réponse, fût-ce brève, à la lettre que nous leur avons adressée.

LUNDI 3 JANVIER 1972

QU'EN EST-IL DU GROUPE DE LIN PIAO ?

Les camarades chinois continuent de ne rien nous dire à propos de l'affaire de Lin Piao et des autres militaires, qui ont disparu de la scène depuis le mois de septembre 1971.

Désormais, la disparition de Lin Piao de la scène politique est un fait acquis, car de nombreuses «manifestations officielles» se sont déroulées en Chine et il a été confirmé qu'il n'est plus à la direction. Comme on le sait, de multiples hypothèses sont actuellement échafaudées dans le monde sur cette affaire ; Pékin, cependant, ne confirme ni ne dément. Les Chinois ne parlent pas, ils laissent seulement entendre que ce sont des affaires intérieures qui les concernent, qu'elles n'intéressent pas les étrangers. **Cela, en principe, peut être juste dans une certaine mesure et pour un certain temps, mais à propos d'une si grande question, quand est arrachée toute la tête de l'armée, que tant de mois passent et que l'opinion mondiale concentre tout son intérêt sur ce problème de la Chine, il faut mettre un frein à ces spéculations. Que les gens apprennent ce qui s'est passé et qu'ils sachent à quoi s'en tenir. De toute façon, les amis de la Chine ne doivent pas rester dans les ténèbres et s'en tenir à des suppositions.**

En ce qui concerne ce problème, les Chinois observent à notre égard un silence intolérable, et même s'ils nous mettent au courant indirectement, c'est là une méthode inamicale, qui manque de sérieux et

sans responsabilité. Ils ont l'air tout à la fois de vouloir et de ne pas vouloir nous en parler. Jusqu'à présent, ce sont les chauffeurs ou les interprètes chinois de notre ambassade, «membres du parti», qui nous donnent des versions «officielles» de l'événement, versions au reste divergentes. Ils nous disent tous : «Ce que nous vous racontons nous a été dit dans le parti et il nous a été recommandé de n'en souffler mot à personne, mais avec vous c'est différent, vous êtes nos amis fidèles. Nous pensons que votre ambassadeur doit être au courant, de toute manière nous vous prions de garder le secret».

On est en droit de se demander si ces gens-là qui viennent nous parler en ont été chargés par la direction chinoise, ou s'ils en ont pris eux-mêmes l'initiative, en nous considérant comme leurs plus proches amis et en pensant que nous sommes au courant ? Nous devons cependant reconnaître que jusqu'à présent les Chinois ont toujours été fanatiques dans la garde des secrets.

Mais l'important c'est ce qu'ils nous disent ! Ils prétendent, et nous les croyons, que ce qu'ils nous confient leur a été communiqué dans le parti et qu'ils n'en savent pas plus long; ou alors on peut supposer qu'on leur a recommandé : «Dites cela aux Albanais et rien de plus».

Tous ces dires, quant au fond, sont similaires, mais il n'y en a pas moins des différences et des contradictions entre les versions, il y a des choses ambiguës qui restent obscures, bref, des chinoiseries. Toutes les versions s'accordent sur ce qu'«un dangereux complot a été organisé à la direction par les militaires avec à leur tête Lin Piao».

Le chauffeur nous dit que Lin Piao et sa femme, après avoir tenté vainement de tuer Mao, car ils lui étaient hostiles, ont avec les autres conspirateurs, cherché à s'enfuir en avion vers l'Union soviétique, mais qu'ils ont été surpris à la frontière, où leur appareil a été atteint et s'est écrasé en flammes sur le territoire de la Mongolie de Tsédenbal». Cette version ressemble fort à celle des agences de presse occidentales, bien que ce chauffeur «membre du parti» prétende que cela leur a été communiqué dans le parti et qu'on leur a recommandé de ne pas le dire aux étrangers.

Cependant, la version la plus sûre, que nous devons considérer comme semi-officielle, et destinée à nous être communiquée, est celle du traducteur chinois du bureau de presse de notre ambassade, (désigné par le ministère chinois des Affaires étrangères), dont nous sommes sûrs qu'il est membre du Parti communiste chinois. Celui-ci nous dit que **«Lin Piao a beaucoup combattu Mao, Tchen Yi, Kang Cheng, Chou En-laï et les autres. Au plénum de septembre 1970, Lin Piao s'est vu reprocher beaucoup d'erreurs, mais il a rejeté ces accusations avec arrogance et s'est déchaîné sur nombre d'anciens cadres en les accusant de ne pas être fidèles à Mao Tsétoung. En août-septembre 1971, le président Mao était en visite dans le Sud. Au cours du voyage de retour de Mao de Shanghai, Lin Piao et ses agents ont chargé un commandant d'armée de le tuer ; ils devaient ensuite accuser Tchang Tchou-tchao d'avoir monté le complot.**

Selon les ordres des comploteurs, un vieil officier devait miner un pont sur lequel passerait le train Shanghai-Nankin. Or, le président Mao rentra à Pékin plus tôt que prévu ; l'officier, qui l'aimait, simula une maladie et le complot avorta. A cette époque, Lin Piao et son groupe passaient soi-disant une période de repos à Pei Da-hé, mais Lin avait donné l'ordre que la flotte, les ports maritimes et les unités de combat fussent mis en état d'alerte, prêts pour la prise du pouvoir après la suppression de Mao Tsétoung à Shanghai et de Chou En-laï à Pékin. Le complot découvert, des mesures furent prises, sur l'ordre de Mao, pour contrôler la frontière et l'état d'alerte fut proclamé. Un avion transportant des documents secrets relatifs aux armements nucléaires fut saisi avant de décoller de l'aérodrome. Et la tentative de fuite échoua également».

Notre camarade ayant demandé à cet interprète ce qu'il en était maintenant de Lin Piao, dont les agences de presse disent qu'il est mort, celui-ci répondit : **«Nous n'en savons rien, c'est tout ce qu'on nous a dit», et il ajouta : «Vu Fa-sien, maréchal de l'air, était une canaille, il avait laissé le commandement de l'aviation entre les mains du fils de Lin Piao, âgé seulement de 24 ans. La femme de Lin Piao, Yeh Tchun, que celui-ci avait fait nommer membre du Bureau politique,**

était une espionne au service de l'étranger, peut-être des Soviétiques. Lin Piao méprisait Mao et Chu Teh, il tenait ce dernier pour un esprit obtus. Il couvrait Mao de flatteries mais complotait en sons main contre lui. Mao a découvert le complot, et la situation maintenant est excellente, les éléments malfaisants ont été balayés».

Un vrai roman policier, avec complots, dynamitage de trains, espions au service de l'étranger, etc., etc.

Que pouvons-nous dégager de ces dires ? Et tout d'abord correspondent-ils à la réalité ? Ces choses-là ont-elles été inventées par des gens qui écoutent des radios étrangères et ourdissent toutes sortes de versions, ou bien a-t-on chargé ces personnes de nous dire ce qu'on ne veut pas nous communiquer officiellement ?

Si nous nous en tenons à cette dernière hypothèse, nous pouvons dire qu'une telle attitude du Parti communiste chinois à l'égard de notre Parti n'est nullement correcte. Ces faits, tels qu'on nous les raconte, sont *rocamboliques* [En français dans le texte] présentés naïvement, à l'intention de gens très simples, qui n'entendent rien à la politique. Si vraiment la direction chinoise expose la question dans le parti de la manière dont ces gens-là nous la décrivent, c'est dans le seul but d'impressionner les membres du parti et de ne pas leur révéler la vérité.

La façon dont les Chinois présentent «les menées de complot de Lin Piao» ne diffère guère de ce qu'ils nous ont communiqué officiellement sur l'affaire Chen Po-ta. Ce dernier aussi était accusé «de flatteries à l'adresse de Mao et tout à la fois de complots dans la coulisse, de politique sectaire contre les cadres fidèles au président Mao» et il fut finalement qualifié «d'espion des étrangers».

Quant à la nature des divergences politiques et idéologiques de ces gens avec Mao Tsétoung, les dirigeants chinois n'en disent rien à leur parti, et naturellement encore moins à nous.

Evidemment, on peut tout imaginer, mais qu'il y ait des dirigeants qui, des années durant, aient été considérés comme fidèles à la politique de Mao Tsétoung et à sa personne, et qui, un beau matin, se réduisent au rôle de comploteurs, en tentant de «dynamiter le train» qui le transporte, pour le tuer, s'emparer du pouvoir et le supplanter, cela ne s'avale pas facilement.

La question se pose : Pourquoi Lin Piao aurait-il dû supprimer Mao pour prendre sa place alors qu'au sommet de la hiérarchie, lui-même venait immédiatement après Mao et qu'il en était le successeur désigné par les Statuts et par Mao lui-même ? Lin Piao était très connu en Chine. La Révolution culturelle, «oeuvre du président Mao», avait rehaussé son prestige. Alors que s'est-il produit pour que cette «confiance politique et cette fidélité idéologique réciproques» entre Mao et Lin Piao se soient ainsi évanouies, au point que celui-ci aille jusqu'à organiser un attentat contre Mao ? C'est une action qui fait penser aux aventures de James Bond. Du moment que le but visé était de prendre le pouvoir, pourquoi avoir choisi des méthodes aussi incertaines, alors que les comploteurs étaient au nombre des intimes de Mao et qu'ils pouvaient le liquider plus facilement par d'autres méthodes ? C'est qu'il fallait «impressionner le peuple», «faire sauter un train, faire en sorte que Mao en personne découvre le complot et donne des ordres pour le liquider».

Comme dans un roman, Mao est rentré de Shanghai à Pékin avant le jour fatal, l'officier qui devait poser la mine et qui était «très attaché au camarade Mao», simula une maladie, alors que Lin Piao attendait «quelque part» l'exécution du coup pour prendre le pouvoir. Allez gober cette version ! De toute façon, pourquoi ne nous en ont-ils pas mis au courant officiellement ? Bien sûr, ils peuvent aussi nous informer en nous servant des «versions» du genre de celle qu'ils ont montée pour Chen Po-ta, du moment que c'est aussi ce qu'ils ont dit dans leur parti, mais je pense que des questions politiques doivent certainement avoir joué en cette affaire et que là est l'essentiel. Avant tout, des contradictions dans la ligne, des débats, des oppositions ont dû se faire jour. En quoi «Lin Piao et les gauchistes s'opposaient-ils aux idées de Mao» ? On ne nous le dit pas.

Mao et Chou En-laï ont échafaudé à l'occasion du voyage de Nixon à Pékin, une «stratégie nouvelle» dont ils nous ont fait part, officiellement à nous aussi. **Lin Piao et les «gauchistes» étaient-ils d'accord sur le voyage de Nixon, étaient-ils d'accord sur cette «nouvelle stratégie de Mao et de Chou» ? Les Chinois ne nous disent rien là-dessus, mais ils observent le silence le plus complet et n'en parlent même pas à leurs camarades, à leur parti.** Pourquoi ne leur en parlent-ils pas ? Parce qu'il existe sûrement dans le parti et dans le peuple un puissant courant contre la visite de Nixon à Pékin. **Alors, à mon avis, la direction chinoise entend, durant cette période, jusqu'à la fin du voyage de Nixon, utiliser cette version qu'elle a donnée à propos du «groupe Lin Piao». Ainsi le parti et le peuple détourneront leur attention de l'événement politique de la venue de Nixon et la concentreront sur le complot ; ensuite «on verra».** Après le départ de Nixon de Pékin, et selon les résultats qui auront été obtenus, on pourra adopter de nouvelles versions, définitives celles-là, et alors «la situation aura mûri», l'enquête sera menée à son terme, et un jour avant que le monde entier n'apprenne «la version définitive du complot», ils nous la communiqueront à nous aussi, Albanais, «leurs plus proches compagnons d'armes».

Nous poserons à nouveau les questions que nous n'avons cessé de poser : «Pourquoi toutes ces choses-là se sont-elles produites ? Comment sont-elles arrivées ? Pourquoi a-t-on appris ces choses terribles avec tant de retard ?». Naturellement, nous nous posons ces questions avant «l'exposé» que les camarades chinois nous offriront comme «la moutarde après dîner». C'est ce qui est advenu avec le groupe de Liu Shao-chi, qui agissait ouvertement depuis des années, sans que personne ne le dérange. La Grande Révolution culturelle, oeuvre de Mao Tsétoung et conduite effectivement par Chen Po-ta, commença. Toute une série d'actions se sont succédé et finalement, un beau matin, on est venu nous dire, à nous après tous les autres, que «Chen Po-ta était l'élément le plus malfaisant de tous, un ancien agent du Kuomintang, un espion», etc., etc. Far ailleurs, Chen Po-ta était un vieux cadre, connu, il était allé jusqu'à devenir secrétaire de Mao et finalement, aux moments les plus difficiles, lors du déclenchement de la Révolution culturelle, il accéda au Bureau politique et fut l'un des principaux dirigeants si ce n'est le principal, de cette révolution. Lorsque la Révolution culturelle en était à sa phase finale, on découvrit que Chen Po-ta était «un traître, un ennemi, un espion, un comploteur». Puis vint l'affaire Lin Piao, «l'adjoint de Mao et son proche compagnon d'armes», désigné et consacré par les Statuts du Parti approuvés par le IXe Congrès du Parti communiste chinois, qui s'est tenu 12 à 13 ans après le VIIIe et après tous les événements qui bouleversèrent la Chine.

On se demandera avec un étonnement justifié : Comment ces choses-là peuvent-elles se produire et comment permet-on qu'elles se produisent ? Est-ce le Parti qui agit, qui juge, en ces questions si importantes, ou est-ce que ce sont des groupes rivaux qui opèrent ? La logique marxiste-léniniste de notre Parti ne peut considérer toutes ces actions comme régulières et justes. Il ne s'agit pas ici pour nous de prendre la défense de Lin Piao ou de son groupe, car il faudrait connaître la vérité nue pour pouvoir se prononcer. Mais, sur la base de ces événements, de la manière dont ils se produisent, se développent, se concluent, et de la solution qu'on leur donne, nous nous efforçons de pénétrer quelques vérités, de dégager des conclusions en ayant constamment en vue la ligne juste et la politique marxiste-léniniste que doit poursuivre un parti marxiste, en l'occurrence le Parti communiste chinois.

En fait, qui est Lin Piao ? Pour nous, c'est un homme des moins connus. Certes, il fut un chef militaire à qui fut confiée la libération de Pékin. Ce fut peut-être même un bon chef, mais c'est tout. Aux yeux des Chinois comme des étrangers, l'Armée de libération nationale chinoise avait des chefs plus éminents que Lin Piao, qui fut nommé ministre de la Défense, après la liquidation de Peng Teh-huaï. Lin Piao, nommé membre du Bureau politique, cumula ces deux fonctions. Mais cet homme se tenait début à l'aide de «béquilles», il était gonflé comme une «baudruche» par les autres, par Mao, et il «brillait», sans apparaître nulle part. Tous paraissaient en public, dirigeaient, étaient applaudis, alors que lui restait dans la coulisse, invisible, mystérieux. **On ne tarissait pas d'éloges sur son compte, mais on ne le voyait pas, on ne le connaissait pas, personne ne parlait avec lui.** Le prétexte à cela était trouvé : «il était malade». **Mais de quelle maladie souffrait-il ? La réponse était mystérieuse : «Il a l'eau en horreur», mais il n'en était pas moins le second par ordre d'importance dans la «hiérarchie».**

Nos camarades qui, tour à tour, ont été à maintes reprises et à titre officiel à Pékin (pour ma part, je n'y suis allé qu'une seule fois en 1956), ont très rarement vu Lin Piao en personne. Ils ont tout juste eu l'occasion de lui serrer la main et ne se sont jamais entretenus avec lui. Il ne les recevait pas, sous prétexte qu'il était souffrant. Ils voyaient Mao, conversaient avec lui à chacun de leur séjour en Chine, et ils voyaient encore plus souvent Chou En-laï avec lequel ils avaient de longs entretiens. Le seul des principaux dirigeants qui ait subsisté et agisse encore en Chine est Chou En-laï. C'est indiscutable, indépendamment de ses vues. Quant aux idées de Lin Piao, nous les ignorons et nous ne l'avons jamais entendu nous en faire part. Mao lui-même et ses camarades nous ont dit : «Lin Piao est ceci et cela...», ils nous diront encore : «Lin Piao est ceci et cela...». Mais de notre côté nous sommes en droit d'émettre un jugement sur ce qu'on nous raconte et de dire à notre tour : «Et vous, que faisiez-vous? Comment menez-vous ces affaires de parti? Comment traitez-vous ainsi ces cadres?». Il se peut que Lin Piao n'ait pas valu grand-chose, mais d'autres l'ont gonflé, lui ont monté la tête et il s'est considéré vraiment comme un «grand homme». Des gens de ce genre dépourvus de principes deviennent dangereux.

Dans une page de mon journal sur la Chine, à l'époque de la Révolution culturelle, à l'époque de la crise que traversait ce pays, et lorsque nous nous efforcions de tirer nous-mêmes des conclusions pour adopter de justes attitudes, car, alors comme maintenant, les camarades chinois ne nous disaient rien, je me souviens d'avoir émis **l'hypothèse d'un coup d'Etat militaire pour le pouvoir dans le parti.** [Voir pp. 113-115 du présent tome.] **Je dénonçais une telle activité et celle-ci est à tout moment blâmable. L'armée doit être une arme de la dictature entre les mains du parti, et celui-ci ne doit pas devenir l'instrument de l'armée ni être commandé par elle. Tout peut se produire dans un pays, lorsque le parti n'est pas à la tête, puissant, monolithique et marxiste-léniniste, dans les principes et dans son action. On peut s'attendre à tout du groupe de Lin Piao, comme on peut s'attendre aussi à tout de celui de Chou En-laï. Les extrêmes se touchent.**

Toujours dans mes notes précédentes, en tirant des conclusions des articles de la presse chinoise, car les camarades chinois ne nous ont jamais informés sur ces questions, **je jugeais très erroné en principe que «les militaires prennent en main» la direction du parti, ou «qu'ils y dominent». Cela était fait sous le prétexte que les instances dirigeantes du parti, sauf celles des communes populaires, se trouvaient sous l'influence du groupe de Liu Shao-chi, c'est-à-dire de «gens qui étaient liés à lui». Si la presse n'en parlait pas ouvertement, cela n'en était pas moins confirmé dans la pratique. Il apparaissait et il apparut effectivement (car il fut entrepris par la suite de le réorganiser) que le parti «avait été dispersé», qu'il avait «suspendu» son action au cours de la Révolution culturelle. Il en fut de même de toutes les organisations de masse. Seules les campagnes et l'armée échappèrent à ce «désordre organisé». Il en résultait donc que c'était l'armée qui dirigeait ou que les principaux dirigeants étaient les militaires.**

Tout en considérant un tel état de choses erroné, nous estimions que ces pratiques, au paroxysme du «désordre», «pouvaient être nécessaires» provisoirement, mais qu'ensuite tout devait être reconduit dans les normes. Or, il n'en fut rien. Cette situation persista même quand fut rétablie la «tranquillité», et que fut reprise «l'organisation» du parti et des comités révolutionnaires. Les militaires étaient partout présents en grand nombre, et non pas un ou deux élus, sans guillemets, mais tous bien choisis, entre guillemets.

Maintenant, avec la dénonciation de Lin Piao, dénonciation dont nous ne connaissons naturellement pas la raison véritable, mais dont nous pensons qu'elle doit être politique et qu'il doit s'agir d'une question de stratégie, de ligne, on fera retomber sur lui toutes les erreurs de principe, on dira que Lin Piao a été seul responsable de ce que les militaires prirent pratiquement en main la direction du parti et la gardèrent même plus tard. Il en ressortira donc que tous ces gens-là ont été des gens de Lin Piao et que le coup de balai qui sera certainement donné, sera accompagné pour la forme de «mots d'ordre de principe» sur la «sauvegarde des normes» du parti, alors qu'en réalité il en sera tout autrement.

En ces cas-là, on est toujours amené à se demander : Du moment qu'il faut préserver les normes du parti, pourquoi ne sont-elles pas préservées constamment, mais sont-elles violées avec l'approbation et la justification de tous, et n'est-ce qu'après que certains «ouvrent les yeux», «se corrigent» et rejettent toutes les erreurs sur les autres ? Actuellement, dans les journaux chinois on peut lire des articles de fond sur les sujets suivants : «L'Armée doit renforcer son unité avec le Gouvernement de la République Populaire de Chine», «L'Armée doit appuyer la politique du gouvernement», «l'Armée doit s'instruire auprès du peuple et le peuple s'instruire auprès de l'Armée». Etranges slogans ! Quel état de choses, quelles situations que celles qu'a connues et que connaît la Chine ! **Qu'en est-il de la fonction dirigeante du Parti et du Comité central ? L'Armée agit d'un côté, le gouvernement de l'autre, les situations se renversent, mais quelles sont les nouvelles situations créées ? Sur quelles bases le sont-elles ? Conformément à quelles normes ? Naturellement, dit-on ou plutôt laisse-t-on entendre, «dans la voie du parti, dans la voie marxiste-léniniste, dans la voie des idées de Mao Tsétoung», mais après un certain temps, crac ! voilà que surgit quelque chose d'autre de sérieux.**

Espérons qu'il n'en sortira rien de néfaste pour le socialisme en Chine, mais la seule garantie contre une telle éventualité, est l'existence d'un parti marxiste-léniniste, monolithique.

MERCREDI 2 FEVRIER 1973

LES AMERICAINS PEIGNENT LE POIL DE CHOU EN-LAI

Hier soir, les Américains, dans leur presse, couvraient Chou En-laï d'éloges. Ils le qualifiaient de penseur, de philosophe, jusque dans ses rires. Chou, selon eux, leur avait demandé avec beaucoup de bienveillance de lui faire des critiques, qu'il avait acceptées, en disant qu'il prendra des mesures pour sauver Pékin du «smog». Il leur a exprimé sa grande admiration pour le peuple américain. Selon les Américains, Chou a critiqué modérément la ligne de Nixon sur la guerre du Vietnam, alors que les Américains ont loué Chou qui, paraît-il, travaille dix-huit heures par jour, tout en restant étonnamment alerte. Ils lui peignent le poil.

DIMANCHE 13 FEVRIER 1972

LE PARTI COMMUNISTE CHINOIS SE TIENT SUR DES POSITIONS REVISIONNISTES

Keng Piao, ancien ambassadeur de Chine en Albanie, est maintenant devenu une importante personnalité au Comité central du Parti communiste chinois. Il est à la tête de la Direction des relations extérieures et, dans la presse, son nom apparaît constamment au rang des dirigeants principaux. Il se peut qu'à la suite de cette «épuration» qui a eu lieu au Bureau politique, un beau matin nous apprenions qu'il en est devenu membre. C'est un homme retors, un «diplomate» rompu à toutes les ficelles du métier et fidèle à Chou En-laï, Maintenant Keng Piao reçoit les amis et camarades du Parti communiste chinois, qu'ils soient communistes ou révisionnistes et trotskistes, en visite en Chine et il «indique la ligne», naturellement à ceux qui l'acceptent. Avec nous, c'est-à-dire avec notre ambassadeur, il se montre tout sucre tout miel et, lorsqu'il a l'occasion de le voir, il lui répète les formules connues. Mais quand il rencontre nos amis et camarades communs, il leur énonce la ligne chinoise et torpille naturellement ces formules. Un certain nombre d'amis et de camarades étrangers de retour de Chine viennent nous dire qu'ils ne sont pas d'accord avec les vues des Chinois ; certains autres, qu'ils sont d'accord, mais pensant que nous avons «la même ligne que les Chinois», ils cherchent ensuite à se justifier de leurs attitudes anti-marxistes.

Le Français Jacques Jurquet, le principal dirigeant du Parti communiste de France (marxiste-léniniste), qui fait le «clandestin» après son retour de Pékin, évite depuis six mois de rencontrer nos camarades à Paris. Il n'est même pas venu à notre VIe Congrès, en prétextant sa «clandestinité». Mais à présent, paraît-il, ainsi qu'il l'a lui-même admis, comme «la pression et les poursuites de la police contre lui s'atténuent», il a rendu visite ces jours-ci à notre ambassade. Il s'est même laissé pousser la barbe pour avoir tout à fait l'air d'un «clandestin».

Qu'est-ce que Jurquet a dit à nos camarades ? Que son parti se renforce et s'étend dans l'usine où travaille Casas, qui a été exclu du parti justement parce qu'il avait critiqué Jurquet et lui avait demandé des comptes pour avoir violé les normes du parti. Casas est un ouvrier et un ex-membre du Bureau politique du Parti communiste de France (marxiste-léniniste).

Jurquet a dit ensuite à nos camarades qu'il a été chargé par Chou En-laï de trouver aux Chinois un écrivain révisionniste connu en France, qui écrive sur la Chine, de même qu'ils Font fait en Italie, où une révisionniste en vue, qui s'est rendue en Chine, s'est vu créer toutes les facilités pour écrire un livre. — Et il a ajouté : Je suis entré en contact avec l'écrivain connu Chabrol, un révisionniste, et j'essaye de le convaincre.

Nos camarades ont dit à Jurquet qu'ils ne trouvaient pas opportun que les révisionnistes écrivent sur la Chine, car Chabrol, indépendamment du fait qu'il a quitté le parti révisionniste français, n'en reste pas moins un révisionniste, un homme de la bourgeoisie et tout le reste.

Jurquet a souligné que cette question n'est pas très importante, et qu'il avait parlé aussi avec les camarades chinois de la rencontre et de l'entretien qu'ils avaient eus avec Carrillo, du Parti communiste (révisionniste) d'Espagne, lors de la visite de ce dernier en Chine. Les Chinois lui avaient dit que l'entretien avait été fructueux, que le parti révisionniste espagnol mène une politique extérieure juste, qu'il a même des divergences avec les Soviétiques, et que c'est pour cela que les Chinois collaboreront avec Carrillo. Les camarades chinois, a dit Jurquet, prendront aussi contact avec le Parti communiste (révisionniste) italien. C'est la Roumanie, a-t-il conclu, qui a réussi à aboucher ces partis avec le Parti communiste chinois, et les camarades chinois considèrent cela comme une bonne chose, une chose utile.

Jacques Jurquet a entièrement embrassé les orientations des Chinois. Après ces déclarations, il a dit à nos camarades qu'ils sont en train de prendre contact avec Charles Tillon, avec lequel ils ont des entretiens et dont ils se rapprochent. Nos camarades lui ont alors fait observer : «Charles Tillon, sans égard au fait qu'il a été exclu du PC (révisionniste) français, s'est déclaré anti-stalinien et fait l'ardent défenseur de Tito ; comment allez-vous discuter et vous entendre avec lui ?». Et ce révisionniste a répondu : «Comme vous faites avec la Roumanie et la Yougoslavie, dont vous dites pourtant qu'elles sont révisionnistes». Nos camarades ont répliqué à ce présomptueux qu'il n'avait rien compris à la ligne et à la lutte du Parti du Travail d'Albanie contre le révisionnisme moderne et en particulier contre le titisme, qu'il n'avait apparemment même pas pris la peine de lire les derniers rapports de notre VIe Congrès. Nous maintenons avec la Yougoslavie titiste des rapports d'Etat, mais idéologiquement nous nous livrons une lutte sévère et inconciliable.

Par ailleurs, un camarade d'un parti communiste (m-l), qui se trouvait en Chine, nous a exprimé son mécontentement à propos de certaines vues de la ligne des camarades chinois.

«Les camarades chinois, nous a-t-il dit, m'ont interrogé sur beaucoup de camarades de mon pays, ce qui m'a surpris. Moi-même, j'ai demandé à être informé sur l'affaire Lin Piao, etc., mais on ne m'en a pas dit un mot, on a fait la sourde oreille. Nous avons discuté avec les camarades chinois de la visite de Nixon à Pékin et leur avons fait part de notre point de vue sur l'impérialisme américain et de nos positions à son encontre, attitudes qui coïncident pleinement avec la ligne du PTA. Les points de vue des Chinois sont différents. Ceux-ci sont pour une collaboration et une coopération contre un autre ennemi, autrement dit ils sont pour la théorie

selon laquelle nous pouvons nous appuyer sur les Etats-Unis pour combattre les Soviétiques, et ils m'ont donné quelques exemples étonnants : «Le Parti du Travail de Corée est antirévionniste, il combat les révisionnistes au dedans mais il maintient des rapports d'amitié avec les révisionnistes soviétiques». De même «le Parti des Travailleurs du Vietnam est anti-révionniste, mais il n'en entretient pas moins de bonnes relations avec les Soviétiques». «Finalement, a dit le camarade en question, **Chou En-Iaï nous a conseillé de nous réconcilier et de collaborer avec le gouvernement bourgeois de notre pays. Ce sont là des choses étranges, a-t-il observé, et si je les soulève dans le parti, elles susciteront la division**».

Il est clair que ces attitudes et beaucoup d'autres du même genre montrent que la politique de la Chine ne se guide pas sur le marxisme-léninisme. **Cette politique tend et tendra toujours plus à devenir une politique de grande puissance, qui cherche à consolider ses positions dans l'arène internationale, en nouant des amitiés, des alliances, des liens conjoncturels non fondés sur les principes sains, marxistes-léninistes et ne répondant pas aux intérêts du socialisme et de la révolution mondiale, mais aux intérêts d'une grande Chine, puissante, et qui se dit socialiste, alors qu'elle ne l'est pas en réalité.**

La tendance de la lutte que le Parti communiste chinois a déclarée aux «gauchistes» est claire. Cette lutte signifie lutte contre ceux qui sont attachés aux principes, contre ceux qui veulent que la lutte soit menée à la fois sur deux fronts : contre l'impérialisme et contre le révisionnisme. Les Chinois se posent en anti-révionnistes, mais ils collaborent et élargissent toujours plus leur collaboration avec tout courant révisionniste qui a soi-disant des divergences avec les révisionnistes soviétiques. Ils s'allient donc pratiquement (et cette alliance est aussi idéologique) aux révisionnistes pour combattre les révisionnistes soviétiques. Les Chinois se posent en anti-impérialistes, ils feignent de combattre les deux superpuissances impérialistes, mais actuellement ils entretiennent des contacts et ils collaborent avec les Etats-Unis contre les Soviétiques. Ils mettent soi-disant à profit les contradictions. Ils ne disent pas expressément que les Soviétiques sont l'ennemi numéro un de l'humanité, mais ils laissent en tout cas entendre que les Etats-Unis ne le sont plus.

Demain, dans une conjoncture nouvelle, les rôles peuvent être inversés. **Le problème réside en ce que la Chine, en menant une politique non attachée aux principes et en utilisant soi-disant les contradictions et les conjonctures, ne peut se consolider comme un puissant pays socialiste, ni le Parti communiste chinois comme un parti marxiste-léniniste fermement attaché aux principes. Et la politique actuelle chinoise est menée précisément à partir de positions révisionnistes, en d'autres termes le Parti communiste chinois se tient sur des positions révisionnistes, et par conséquent la politique qu'il suit ne peut être une vraie politique d'Etat socialiste.**

Cela nous inquiète infiniment et nous nous en inquiétons surtout pour l'humanité entière.

DIMANCHE 20 FEVRIER 1972

LA LIGNE CHINOISE CONTRE LE REVISIONNISME SOVIETIQUE S'INSPIRE DE MOBILES NATIONALISTES

Concernant le voyage de Nixon en Chine, qui part ce soir de l'île de Guam pour être demain matin à Pékin, les agences de presse informent qu'à part les Américains et les correspondants permanents à Pékin, les journalistes étrangers ne pourront se rendre en Chine. Ceux-ci, tout en menant grand tapage sur cette visite, ne font pas trop de bruit sur cette restriction. Les suppositions et les hypothèses les plus diverses sont avancées. Nous suivrons les événements et nous verrons bien.

Trois lignes différentes

Dimanche passé, dans le «Zèri i Popullit» du 13 février, nous avons publié un article intitulé «La ligne de démarcation entre les marxistes-léninistes et les révisionnistes modernes ne peut être effacée». Cet article politique et idéologique, fondé sur la ligne de notre Parti, sur les notes que j'ai prises et les thèses que j'ai énoncées à certains moments de la politique et des prises de position du Parti communiste chinois, **réaffirme la ligne immuable, révolutionnaire et militante de notre Parti contre l'impérialisme américain et la réaction et contre le révisionnisme moderne conduit par le révisionnisme soviétique. Je dis que nous avons réaffirmé notre ligne, en raison des nouveaux facteurs qui se sont fait jour dans l'arène internationale et dans le mouvement communiste international, ainsi qu'au sein du révisionnisme moderne.**

L'impérialisme mondial, et en particulier l'impérialisme américain, traverse une crise profonde. L'impérialisme américain met tout en oeuvre pour sortir de cette crise avec le moins de pertes et de dommages possible pour lui-même, et faire retomber le fardeau de la crise sur ses partenaires, les autres Etats capitalistes, et sur son «ami», le social-impérialisme soviétique. Cette aggravation marquée de la crise mondiale a créé entre les Etats capitalistes et impérialistes des crises économiques et politiques profondes, qui sont loin d'être résolues. Au contraire, ces crises vont s'aggravant et elles ont mis en péril l'équilibre des forces capitalistes mondiales. On prétend avoir réussi à «maintenir le statu quo». Or, ce navire, si nous pouvons qualifier ainsi le «statu quo», fait eau de toutes parts et l'on cherche, soit à l'abandonner, soit à trouver de nouvelles voies susceptibles d'aboutir à un arrangement entre pirates impérialistes. Dans la situation révolutionnaire qui règne actuellement dans le monde (car telle est la situation, du moment que l'impérialisme, le capitalisme et le social-impérialisme soviétique traversent une crise grave), le rôle de la République Populaire de Chine est décisif. La direction dans laquelle s'orientera la ligne du Parti communiste chinois est également importante pour les destinées de la révolution mondiale.

Dans l'article en question, nous avons souligné certains aspects fondamentaux de notre ligne, auxquels nous restons fidèles, aussi bien dans la stratégie que dans la tactique, car il s'agit de la défense du marxisme-léninisme et de ses bases. Notre Parti n'a donc cessé ni ne cessera jamais la lutte contre l'impérialisme mondial et particulièrement contre l'impérialisme américain, l'ennemi numéro un des peuples. **Ses crises actuelles et celles qui se manifesteront à l'avenir, sont le résultat de la lutte des peuples, et les révolutionnaires ne doivent ni se laisser tromper, ni atténuer leur lutte, ni passer de compromis avec lui, car l'impérialisme, contraint par les défaites qu'il subit, cherche à se montrer doux comme un agneau. Il faut profiter des défaites de l'impérialisme par la voie révolutionnaire et non par la voie libérale-opportuniste. Nous devons utiliser les profondes contradictions qui existent au sein des impérialistes, mais toujours par la voie révolutionnaire, sans violer les principes ni nous en écarter. Voilà le premier point.**

L'autre question, tout aussi importante, qui est posée dans l'article, est la thèse bien connue de notre Parti : **«lutte jusqu'au bout contre le révisionnisme moderne et en particulier contre le révisionnisme soviétique».** **Aucun compromis avec eux, n'éteignons en aucun cas la polémique, aidons partout les forces marxistes-léninistes authentiques à distinguer la vérité du mensonge et à lutter avec courage et héroïsme pour défendre le marxisme-léninisme.** Sans combattre le révisionnisme, on ne peut combattre ni le capitalisme, ni l'impérialisme, ni le social-impérialisme.

Un des premiers devoirs de nos partis marxistes-léninistes est, entre autres, de soutenir les partis marxistes-léninistes nouvellement formés dans presque tous les pays du monde. Nous ne pouvons faire aucun compromis sur les principes avec les révisionnistes de toute couleur. Rien ne nous rapproche ni ne nous unit, ni idéologiquement, ni politiquement. Pour illustrer une nouvelle fois les attitudes de principe qui sont les nôtres, nous avons évoqué la question du Parti communiste italien (révisionniste) ; nous aurions pu tout aussi bien prendre comme exemple le Parti communiste d'Espagne (révisionniste) de Carrillo, ou le Parti communiste roumain de Ceaucescu. Si nous ne le faisons pas, ce n'est pas pour des raisons tactiques, mais ce sont là les faits, et notre Parti les analyse à la lumière du marxisme-léninisme et en tire de justes conclusions. Telle est notre ligne, une ligne constamment révolutionnaire, et qui n'est conciliable ni avec l'impérialisme ni avec le révisionnisme moderne.

L'autre ligne est celle du Parti communiste chinois, une ligne connue, que nous n'avons cessé d'analyser. Elle se manifeste avec des à-coups et varie d'une période à l'autre. Actuellement nous pouvons dire qu'elle se présente comme étant contre le révisionnisme soviétique, mais elle s'inspire de mobiles nettement nationalistes de grand Etat, bien que sa propagande cherche à camoufler cette orientation erronée. Le Parti communiste chinois ne mène pas une lutte sévère, continue et conséquente, sur la plate-forme des principes marxistes-léninistes. Nous devons naturellement en rechercher la raison dans les oscillations mêmes de la ligne chinoise, tant au dehors qu'au dedans. La ligne du Parti communiste chinois n'est pas une ligne marxiste-léniniste stable, et c'est ce que confirment les événements intérieurs successifs et graves qui se sont produits et se produisent en Chine.

Le Parti communiste chinois a, de l'utilisation des contradictions dans le monde non communiste, une conception qui ne repose pas sur des bases marxistes révolutionnaires. Les Chinois ont décidé de se rapprocher de tous ceux que des contradictions opposent aux révisionnistes soviétiques, que ce soient d'autres révisionnistes, des social-démocrates, des impérialistes américains ou des représentants d'autres Etats bourgeois. Cette politique n'est naturellement pas menée ouvertement, au grand jour, mais déjà apparaissent clairement les premiers «bons» signes des liens noués avec les Roumains, qui se sont faits aussi les agents de liaison des Chinois avec les autres révisionnistes, les tendres entretiens avec Carrillo, et ainsi de suite. Les conclusions se dégagent elles-mêmes des faits: **le Parti communiste chinois cherche à constituer avec les dissidents révisionnistes un nouveau bloc qui s'oppose au groupement soviétique, et ce nouveau bloc ne peut être lui-même que révisionniste.**

Demain commence la rencontre officielle des Chinois avec le chef de file de l'impérialisme américain Nixon, le bourreau des peuples, serrera la main de Mao et de Chou En-laï. Notre Parti a fait connaître par lettre son opinion aux Chinois. Aussi bien contre l'Union soviétique, que contre les Etats-Unis, la propagande chinoise continue ses «attaques», mais il va de soi qu'en ce qui concerne les Etats-Unis, elle est dans l'embarras. Elle a Nixon chez elle, et il lui faut sauver la face aux yeux du monde. **Comment iront les choses après cette rencontre ? Deux voies s'ouvrent à la Chine : ou bien poursuivre la lutte et alors cette rencontre sera un feu de paille, ou bien agir contre l'impérialisme américain comme le font les révisionnistes soviétiques, autrement dit «l'insulter le jour et l'embrasser la nuit». On ne parviendra pas à cacher longtemps par la démagogie l'intensité «de ces injures et de ces baisers».** Le fait est que la rencontre et les entretiens avec les Américains ont un caractère antisoviétique. Selon les Chinois, nous pouvons nous appuyer sur les Américains pour combattre les Soviétiques. J'ai parlé plus haut de la manière dont il convient de mettre à profit les contradictions qui existent entre ces deux superpuissances, mais se fourrer dans leur giron [*En français dans le texte*], enfreindre les principes révolutionnaires pour devenir une grande puissance par cette voie erronée, cela c'est s'écarter de la ligne.

L'autre ligne connue est celle des révisionnistes soviétiques. Ces ennemis ne laissent rien leur échapper, ils n'ont aucun scrupule, ils ont déchiré tous les masques et ils se présentent sous leur vrai visage de social-impérialiste, ce qu'ils sont en réalité. La direction du Kremlin a sûrement lu notre article, qui n'a pas dû échapper non plus aux dirigeants de Pékin. Les réactions ont été diverses, de même que les actions qui ont suivi. Les dirigeants du Kremlin ont publié il y a deux jours dans la «Pravda» un article de fond, où, naturellement, il n'était même pas fait mention de l'article de notre journal «Zëri i Popullit», alors que les Chinois se taisent, ne prennent bien entendu rien sur eux, et font la sourde oreille, comme s'ils n'étaient pas concernés.

Que dit, en substance, l'article théorique de la «Pravda» ? «Lutte contre l'impérialisme américain et contre l'alliance sino-américaine» en cours de réalisation avec le voyage de Nixon à Pékin.

Et toute cette directive-appel de Moscou signifie : L'hégémonie mondiale des révisionnistes soviétiques est menacée par une troisième force, qui pour eux est la Chine de Mao Tsétoung.

Connaissant les contradictions qui existent entre eux et les autres partis révisionnistes, les révisionnistes soviétiques craignent de s'isoler et de voir ces partis passer du côté de la Chine «qui leur ouvre les bras et cesse la polémique avec eux». C'est là le danger idéologique. Les révisionnistes soviétiques ont aussi une autre crainte suscitée par le fait qu'une troisième force est en train de s'interposer entre les Américains et eux, ce qui met en danger leur amitié avec ces derniers, rompt l'équilibre établi et compromet les avantages impérialistes qui découlent de cet équilibre. Il nous appartient de suivre et d'analyser avec la plus grande attention toutes ces différences dans la ligne et dans la politique de la Chine, de l'Union soviétique et des Etats-Unis. Nous sommes à la veille d'importants événements qui auront de graves répercussions.

MARDI 22 FEVRIER 1972

MAO TSETOUNG A REÇU NIXON

Hier Mao Tsétoung a reçu Nixon et a eu avec lui un entretien d'une heure. Quant à ce dont ils ont parlé, on l'ignore. Chou En-laï et Nixon ont pris tous deux la parole à un banquet auquel participaient cinq mille personnes. La Hsinhua n'a pas retransmis leurs discours, mais les agences de presse étrangères, oui. Ainsi, à les en croire, le discours de Chou est «bienveillant», très correct, rempli de propositions pour des rapports amicaux entre les «deux peuples», c'est une demande de nouer des relations normales, même diplomatiques, sur la base des cinq principes. Quant à celui de Nixon, il est plein de démagogie sur la paix, sur l'amitié avec le peuple chinois, et de louanges ironiques, mais subtiles, à leur adresse.

JEUDI 24 FEVRIER 1972

L'EPOUSE DE NIXON VANTE LA CHINE

L'épouse de Nixon est entrée elle aussi dans la ronde de la propagande. Elle vante «la cuisine chinoise, les produits chinois, l'art chinois, les pyjamas de soie chinois, les communes populaires». Pat Nixon est devenue une nouvelle Anne-Louise Strong.

VENDREDI 25 FEVRIER 1972

LES CHINOIS LUTTENT POUR RAVIR AUX SOVIETIQUES L'HEGEMONIE DANS LE CAMP REVISIONNISTE

De source sûre nous apprenons que Carrillo, secrétaire général du Parti communiste (révisionniste) d'Espagne (aile de la Pasionaria), a rendu public la teneur des entretiens de «parti» qu'il a eus à Pékin avec des dirigeants officiels du Comité central du Parti communiste chinois. Il s'est déclaré «très satisfait» de ces conversations. Il a été particulièrement frappé par les progrès de la République Populaire de Chine, ainsi que par les mesures de défense que les Chinois ont prises pour faire face à toute attaque éventuelle soviétique. A ces égards, Carrillo ne se borne pas à exprimer sa sympathie pour la Chine, il s'en est fait le propagandiste. **Il a reconnu que la plus grande erreur de son parti avait été l'attitude qu'il avait observée pendant plusieurs années à rencontre du Parti communiste chinois, aussi «tire-t-il son chapeau» à Ceausescu, qui lui a fait comprendre la Chine et entrer en contact avec elle.**

Selon Carrillo, cette initiative des Espagnols a beaucoup irrité les Soviétiques, et le Parti communiste (révisionniste) français non plus n'a pas bien accueilli la visite des révisionnistes espagnols en Chine. Dolorès Ibarruri, qui se trouve à Moscou, n'a été reçue, dit-il, non seulement par aucun des principaux dirigeants soviétiques, mais pas même par les cadres de rang moyen. Elle ne l'a été que par des cadres de rang inférieur.

Les Chinois auraient fait observer à Carrillo qu'«il faut laisser de côté les divergences et trouver les points sur lesquels un accord entre les deux parties est possible». Ils lui auraient dit aussi qu'ils souhaitent procéder de la même manière avec les autres partis (révisionnistes, cela s'entend). Carrillo a eu l'impression que les Chinois souhaitent agir de la même manière avec les Soviétiques.

Cette source d'information digne de foi nous apprend également que lors de son séjour à Pékin, Ceausescu a proposé aux dirigeants chinois de ré-affilier la Chine aux organisations internationales des syndicats, de la jeunesse et des femmes. A la différence de ce qu'eux-mêmes nous avaient dit, les dirigeants chinois ont fait comprendre à Ceausescu qu'ils y étaient disposés, **en d'autres termes eux-mêmes pensent y retourner, mais ils doivent d'abord laisser passer quelque temps, car, s'ils y retournaient maintenant, cela ne ferait qu'envenimer la polémique.** «Il faut donc attendre un moment plus opportun».

De même source nous apprenons également qu'au cours de la visite qu'une délégation du Parti communiste français a effectuée en Roumanie l'an passé, Ceausescu a fait part à Jacques Duclos de ces vues des dirigeants chinois, et que celui-ci en avait été frappé. D'après cette source, ce doit être la raison pour laquelle le Parti communiste français, bien qu'il ait pris position contre la Chine, ne mène aucune campagne violente contre elle.

De l'autre côté de la barricade, les révisionnistes soviétiques et leurs satellites des pays de «démocratie populaire» (à des degrés divers) ont déclenché une grande campagne de propagande contre la Chine et contre sa ligne politique et idéologique. Les révisionnistes modernes et les collaborateurs déclarés des Américains accusent la Chine, à travers cette campagne orchestrée par les chefs de file du Kremlin, de dégénérescence révisionniste, de réconciliation et de rapprochement avec les impérialistes américains. Cette propagande qui dénonce la Chine n'a pas seulement un caractère de routine, elle traduit une préoccupation sérieuse, à tel point que les directions soviétique, bulgare, tchèque (autant que nous sachions) ont formulé à l'intention de leurs partis et des larges masses, des lettres et des résolutions, que les principaux dirigeants vont eux-mêmes expliquer et commenter à la base.

La question de la Chine les préoccupe, et c'est pour cela qu'ils l'attaquent et s'emploient à saboter la collaboration sino-américaine, que la visite de Nixon à Pékin ne manquera pas de promouvoir.

De toutes ces données il nous appartient de tirer quelques conclusions :

Tous ces éléments confirment et étayent nos prévisions sur cette question. Petit à petit, la Chine abandonne sa ligne révolutionnaire, tant en matière de stratégie que de tactique, et elle s'est acheminée dans une voie opportuniste libéralo-révisionniste. Maintenant, avec cette ligne, elle avance dans le sens de la détente et des accords avec l'impérialisme américain et les autres pays capitalistes. A cet égard, la Chine apparaît comme une dangereuse concurrente des Soviétiques «dans la recherche des avantages, des bienfaits matériels et de la politique d'équilibre, qu'apporte l'«amitié américaine». Les Soviétiques comme les Chinois, en paroles, fulmineront contre les Etats-Unis, mais l'amitié américaine est pour eux un «objet de convoitise». Et ici, entre ces deux espèces de révisionnistes, il y a et il y aura des conflits dans l'intérêt de l'impérialisme américain. Ces deux types de révisionnisme continueront d'abandonner le marxisme-léninisme tout en s'efforçant de préserver leurs masques délavés. C'est là un des aspects de la question.

Le révisionnisme soviétique cherchera à conserver son hégémonie dans le camp révisionniste, alors que le révisionnisme chinois luttera pour la lui ravir, ou tout au moins pour la lui tronquer. Dans ces domaines, l'un attaque, l'autre se défend, naturellement avec les mêmes armes, révisionnistes, anti-marxistes. Comme elle l'a déclaré officiellement à l'ONU, la Chine fait partie du «tiers monde». A l'égard des partis révisionnistes également, le Parti communiste chinois est en train de changer de stratégie et de tactique, en vue de rallier à lui les partis révisionnistes qui ont des divergences avec les Soviétiques, de même qu'il s'efforcera de se gagner le «tiers monde».

La ligne des Chinois, arrangée et accordée avec Ceausescu et Carrillo, confirme une nouvelle fois nos vues et nos prévisions. **La Chine tend à devenir graduellement et rapidement une grande puissance révisionniste, à transformer sa ligne en une ligne révisionniste. Elle est engagée aujourd'hui dans une âpre lutte surtout avec les Soviétiques, qu'elle menace dans leur hégémonie idéologique révisionniste et en tant que grande puissance social-impérialiste, en même temps qu'elle mène une politique de sourires et de liens amicaux avec les Etats-Unis, comme contrepoids à l'Union soviétique et pour se consolider elle-même en tant que grande puissance capitaliste.**

Voilà quelle est l'orientation de la nouvelle stratégie et de la nouvelle tactique que les Chinois, viennent d'arrêter et dont Chou En-laï nous a fait part verbalement en nous informant du prochain voyage de Nixon à Pékin. Voilà quel est le fond, tout le reste n'est que *fioriture* et garniture. Quant à savoir comment cette stratégie et cette tactique se développeront, cela dépendra de beaucoup de circonstances, que nous ne pouvons prévoir, mais en aucune manière nous ne devons nous laisser prendre au dépourvu, les événements ne doivent pas nous trouver endormis. **Faire confiance et contrôler. Nous devons maintenir constamment notre vigilance tendue. Ne permettons pas qu'il soit porté atteinte aux intérêts du Parti, du peuple et du socialisme, mais défendons-les dans la voie marxiste-léniniste, sans jamais nous écarter du marxisme-léninisme.**

BURREL, DIMANCHE 27 FEVRIER 1972

LES AMERICAINS SONT SATISFAITS DE MAO-CHOU

Un communiqué commun sino-américain a été émis ce soir. Nixon, comme il ressort aussi de ce que nous avons lu dans la presse et vu à la télévision, a été reçu cordialement par les Chinois, en particulier par Mao et Chou En-laï. J'ai à peine jeté un coup d'oeil sur le communiqué, car j'étais très fatigué. Naturellement, nous l'étudierons avec la plus grande attention, mais, à première vue, il semble qu'il en coule du miel pour l'impérialisme américain. Les Américains sont satisfaits de Mao-Chou.

VENDREDI 3 MARS 1972

LES CHINOIS ONT DEVIE TOUT COMME KHROUCHTCHEV

J'ai étudié attentivement, en prenant des notes, le communiqué sino-américain. Les Chinois ont vraiment dévié, tout comme Khrouchtchev en son temps. Le révisionnisme chinois suivra lui aussi son cours, avec ses louvoiements et ses nuances, mais il gardera toujours sa nature de révisionnisme, d'anti-marxisme et il est en collusion avec l'impérialisme américain.

SAMEDI 4 MARS 1973

LES CHINOIS N'ONT DONNE AUCUNE INFORMATION OFFICIELLE SUR LA VISITE DE NIXON

Le communiqué sino-américain est des plus étranges. **En vérité, à travers ce document, Mao Tséoung veut montrer au monde qu'il ouvre «une ère nouvelle» dans l'histoire de l'humanité, qu'il applique «une stratégie nouvelle» à rencontre de l'impérialisme américain ; c'est du reste ce qu'a dit Chou En-laï à notre ambassadeur en Chine, lorsqu'il lui a fait part de la décision de recevoir Nixon à Pékin.**

Le communiqué, les discours et les réceptions témoignent que Nixon a été reçu en Chine en ami et non pas en ennemi qu'il est. Tout en le recevant, les Chinois auraient pu s'abstenir d'émettre un communiqué aussi honteux et discréditant pour le socialisme et pour la Chine elle-même, qui se vante pourtant bruyamment «d'être un pays socialiste soucieux de préserver et de défendre les principes marxistes-léninistes». Les Chinois auraient pu consentir à un communiqué très simple et très sec, mentionnant seulement que des contacts avaient été pris, qu'il existait de grandes divergences, qu'il avait été décidé «ceci ou cela à propos de Taïwan», y faire état de ce qui y avait été ou de ce qui n'y avait pas été décidé, et aussi des possibilités de promouvoir un certain commerce entre les deux pays.

Un second point qui frappe, entre autres, dans le communiqué sino-américain c'est le fait que la Chine s'intéresse seulement à elle-même et aux Etats qui l'entourent, en particulier à ceux d'Indochine et de Corée. **La Chine se déclare «contre les zones d'influence», mais, en fait, dans ce communiqué, elle fixe, de concert avec les Américains, ses zones d'influence, celles des Etats-Unis et du Japon, dans l'Asie et le Pacifique.**

La Chine, «grand pays socialiste», ignorant la dialectique marxiste et le matérialisme historique, ne fait, curieusement, dans ce communiqué aucune mention ni des peuples d'Europe, ni de ceux d'Afrique et d'Amérique latine, ni de ceux du Moyen-Orient !!

La Chine, qui parle pourtant beaucoup de l'utilisation des contradictions au sein de nos ennemis, les a quasiment oubliées, ou les a réduites aux «contradictions soviéto-américaines», et, par son rapprochement avec les Etats-Unis, elle estime les avoir approfondies et fait ainsi tout ce qu'il fallait. S'abstenir, comme la Chine en cette occasion, de parler des peuples des autres continents qui luttent, est une erreur colossale, irréparable, qui lui coûtera cher. **Il faut croire que, pour la Chine, il n'a existé ni il n'existe d'autres peuples, elle ne connaît pas leur lutte. Evidemment, tous les autres peuples dont il n'est pas fait mention, sont inclus dans la «zone d'influence des Américains et des Soviétiques».** Cela ne peut s'expliquer différemment.

La Chine, en tant que «grand pays socialiste», se devait, en ces moments de crise grave et générale, tant pour l'impérialisme américain que pour le social-impérialisme soviétique, de lutter et de manoeuvrer pour approfondir cette crise (pour affaiblir les deux superpuissances, appuyer puissamment les luttes de libération nationale des peuples et le mouvement révolutionnaire, empêcher la polarisation des forces réactionnaires dans le monde et, partant, encourager à la dissidence les Etats bourgeois capitalistes qui ont manifesté leur résistance à l'impérialisme américain et au social-impérialisme soviétique et qui ont des divergences avec eux). **Mais, au lieu de cela, la Chine, s'est rapprochée des Etats-Unis, elle a permis la polarisation de la réaction, elle l'a aidée dans la crise actuelle, elle a découragé la dissidence à l'égard des Etats-Unis et a affaibli la révolution. Les Chinois mènent toute cette politique faussement marxiste-léniniste soi-disant dans l'intérêt de la «victoire de la révolution». Ils veulent dire aux Américains : «nous ne sommes pas une superpuissance» et à nous : «trompons les ennemis, gagnons du temps, donnons l'impression que nous ne sommes pas pour la révolution». Mais ni nous, ni les Américains, ni personne ne nous laissons prendre à ces chinoiseries.**

L'Albanie socialiste fait elle aussi partie de l'Europe, dont les Chinois ne font guère mention. **Jusqu'à ce jour, 4 mars, le gouvernement chinois ne nous a fait aucune communication officielle sur la visite de Nixon ni sur les entretiens qui ont eu lieu avec lui. Silence de tombe ! Nixon, par contre, s'était à peine envolé de Shanghai, qu'il dépêchait les sous-secrétaires d'Etat qui l'avaient accompagné, vers les pays qui sont ses amis et ses alliés, pour leur donner de plus amples éclaircissements sur les entretiens de Pékin et leurs résultats. Mao et Chou, eux, n'ont pas d'amis, ils n'ont pas à mettre au courant leurs «amis», puisqu'ils ne les considèrent pas comme tels.** Les Chinois, en désespoir de cause, mettront au courant, et encore pas sur tout, les Coréens et les Vietnamiens, quant aux Albanais, ce sont pour eux la cinquième roue de la charrette. Cela, les Chinois ne le disent pas, mais leur action en témoigne, ils le disent indirectement et le communiqué le laisse entendre. **Peu importe, nous sommes dans la juste voie. Nous savons être patients et nous avons la conviction que nous aurons le dessus, parce que nous sommes marxistes-léninistes.**

DIMANCHE 5 MARS 1972

NOUS TIRONS DES CONCLUSIONS SUR LA BASE DES FAITS

Notre ambassadeur à Pékin, Xhorxhi Robo, nous fait savoir que le 4 mars, le sous-chef d'Etat-major, Teng Siao, a reçu en visite de présentation notre attaché militaire adjoint à Pékin, à qui il a parlé, entre autres, du voyage de Nixon en Chine. Teng Siao lui a dit : «Nixon est venu, mais il n'a été reçu ni par la population, ni avec des fleurs. Si la population était sortie dans la rue, elle lui aurait fait un mauvais accueil. Nous avons eu avec Nixon de grandes divergences et contradictions. Nos vues sont exprimées dans le communiqué où figurent aussi certains points de vue communs. Nous n'avons cédé en rien sur nos principes. Au cours des entretiens, le président Mao a porté des coups rudes à Nixon. Nous avons demandé aux Américains de retirer immédiatement leurs troupes d'Indochine. Au sujet de Taïwan, nous leur avons dit que c'est une partie intégrante de la République Populaire de Chine». Puis Xhorxhi Robo ajoute que le camarade chinois, Teng, s'est exprimé «contre l'impérialisme et le révisionnisme», qu'il a rappelé «l'amitié qui existe entre nos deux pays», qu'il a dit que maintenant «nous frapperons l'impérialisme américain plus durement» et que «nous nous lierons plus étroitement avec le peuple albanais, coréen, avec le peuple vietnamien et les autres peuples d'Indochine».

Voilà ce qu'a dit le sous-chef de l'Etat-major général chinois. Jolie manière de nous informer ! Ou bien ce cadre chinois n'a aucune idée de ce qui se passe en Chine et dans le monde en relation avec le voyage de Nixon dans son pays, ou bien on lui a soufflé : «Voilà ce que tu dois dire aux Albanais». Et ce cadre pense que du moment que lui-même se contente de ces explications, «elles doivent suffire aussi aux Albanais».

Or, les Albanais ne se contentent pas du tout de ce que Teng a dit à propos «des coups rudes portés par Mao» à Nixon». Ces «coups rudes», nous ne les voyons nulle part. Si les Chinois considèrent comme un coup rude le fait d'avoir dit à Nixon : «Vous devez vous retirer d'Indochine, et Taïwan est partie intégrante de la R.P.C», alors ils ont de l'estomac. Il n'y a de coups rudes ni dans les dires du sous-chef d'Etat-major, ni dans le communiqué.

Mais le sous-chef d'état-major, à coup sûr involontairement, a cependant reconnu une chose, c'est que «la population n'est pas sortie dans la rue accueillir Nixon, car si on l'y avait fait sortir, elle l'aurait mal reçu». Cela signifie que le peuple chinois n'approuve pas le voyage de Nixon en Chine, en d'autres termes qu'il n'approuve pas cette décision de Mao-Chou. Le sous-chef d'Etat-major a dit également que désormais la Chine intensifiera sa lutte contre l'impérialisme américain.

Pourquoi ? Rien n'indique que la lutte s'intensifiera. Il se produit le contraire de ce qu'on nous annonce. La rencontre Nixon-Mao-Chou a eu pour effet d'atténuer la lutte et non pas de l'intensifier.

Apparemment, les Chinois; nous prennent pour des imbéciles. Ils diront : «Persuadez-vous de ce que nous vous disons et ne tirez pas de conclusions de ce que nous faisons. Inutile de faire travailler votre tête, du moment que travaille la tête de Mao-Chou». Il se peut que ce soit vrai pour les Chinois, mais ce ne l'est pas pour les Albanais. Leur Parti et le marxisme-léninisme apprennent aux Albanais à juger, à raisonner, et à tirer leurs conclusions en se fondant sur les faits.

Mais les camarades chinois se borneront-ils à cette communication, ou nous en feront-ils une autre ? Est-ce que ce sera «une communication officielle», ou la feront-ils par le truchement de leur ambassadeur ? On verra bien !

MARDI 14 MARS 1972

VERS LE BOYCOTTAGE LATENT DE L'ALBANIE

Il y a deux semaines que Nixon a quitté la Chine.

Cela semble dater de si longtemps que la presse dans le monde n'évoque plus que rarement ce «grand événement historique de portée mondiale», car elle a consommé les sensations, les conjectures, et maintenant elle attend, se bornant à informer sur les effets directs ou indirects de ces négociations. Ainsi, ces jours-ci, la presse mondiale a fait savoir que la Chine et les Etats-Unis avaient choisi Paris pour y tenir les rencontres qui auront lieu régulièrement entre l'ambassadeur de Nixon et l'ambassadeur chinois. Varsovie n'est plus le siège principal des rencontres sino-américaines qui se dérouleront désormais à Paris, où **les ambassadeurs des deux parties ne sont pas, comme c'était le cas en Pologne, les ambassadeurs respectifs accrédités dans le pays, mais des envoyés particuliers, spéciaux.**

Ainsi donc «des contacts gouvernementaux réguliers au rang des ambassadeurs ont été décidés entre la Chine et les Etats-Unis», et ils n'auront pour siège ni Pékin, ni Washington, ni Paris. Cet obstacle a donc été surmonté et l'amitié américano-taïwanaise ainsi que la dignité de Tchiang Kai-chek ont été préservées. Ces deux ambassadeurs, comme l'a fait savoir la presse étrangère, ont eu avant-hier à l'ambassade de Chine à Paris, leur première rencontre «cordiale» qui a duré 55 minutes. C'est naturel, dorénavant rien ne doit plus nous étonner.

A notre égard, par contre, la Chine a maintenant refroidi son attitude. Elle ne maintient plus aucun contact avec nous, ni à travers notre ambassadeur à Pékin, ni par l'intermédiaire de l'ambassadeur chinois à Tirana. Concernant les entretiens avec Nixon, les Chinois n'ont pas pris jusqu'à présent la peine de nous faire la moindre communication, fût-ce sous forme de simple et banale paraphrase du communiqué sino-américain. Ils n'ont certainement pas agi de même avec les Vietnamiens, les Coréens et les Cambodgiens, ni avec les Roumains. A coup sûr, Chou En-laï les aura tous informés personnellement.

Bien entendu, on pourra se dire : pourquoi devraient-ils nous en informer, alors que nous avons été contre le voyage de Nixon à Pékin ? C'est vrai, nous avons été contre, mais en amis et en camarades, nous leur avons fait part ouvertement de nos vues. Alors, s'ils nous considèrent comme des amis et des camarades, ils sont moralement obligés de nous informer et d'avoir le courage de nous dire, ne serait-ce qu'à titre d'information, «vous vous êtes trompés» ou «nous nous sommes trompés» ou bien «ni nous ni vous ne nous sommes trompés», ou encore : «Camarades albanais, tirez vous-mêmes vos conclusions». «Nous vous informons, car vous êtes nos camarades, même si nous ne sommes pas d'accord sur cette question». Cela aurait été la voie la plus juste. C'est cette voie franche et amicale que nous avons suivie. Or, jusqu'à présent, les Chinois suivent, à l'égard de l'Albanie, la voie du silence et du boycottage latent.

Cependant, les Chinois cherchent à montrer qu'ils sont corrects dans leurs rapports économiques avec nous, qu'ils prennent toutes les mesures pour respecter leurs engagements. Lorsque nos camarades qui s'occupent des questions économiques rencontrent leurs homologues chinois, ceux-ci leur disent du bien de l'Albanie, etc. **La glace qui s'est formée en haut n'a pas atteint les couches inférieures.** Pendant ce temps, au ministère chinois des Affaires étrangères, nos représentants sont reçus froidement, on leur dit des banalités dans les couloirs et les salons de l'aéroport, lorsqu'ils vont accueillir quelque personnalité. Quant aux Roumains, ils sont reçus par Chou en personne. L'ambassadeur chinois à Tirana s'est enfermé dans sa «tour d'ivoire» et quand un article contre Nixon paraît dans le «Zëri i Popullit», il envoie les agents de la Hsinhua auprès de nos camarades pour leur demander «qui a écrit cet article, où se trouvent ces références» et poser d'autres questions, qui paraissent absurdes, mais qui ont un but. **Bien entendu, on verra comment évolueront les choses, mais ce boycottage politique révisionniste que pratique la Chine à notre rencontre risque de faire tache d'huile.** La réaction et autres révisionnistes constatent cette attitude de la Chine et ils ont commencé à la mettre en évidence. De notre côté, nous renforcerons notre ligne, nous montrerons toute la sincérité de notre amitié pour le peuple chinois frère et allié. Mais nous ne cesserons jamais la lutte contre l'impérialisme américain et le révisionnisme moderne. **Si la Chine s'abouche avec l'impérialisme américain, alors bien entendu les contradictions et la lutte entre elle et nous iront grandissant. C'est une éventualité que nous ne souhaitons en aucune manière, mais si elle prend corps, nous lutterons et nous la surmonterons, nous défendrons notre ligne marxiste-léniniste et nous vaincrons.**

SAMEDI 18 MARS 1972

AUCUN ARTICLE DANS LES JOURNAUX CHINOIS SUR LA VISITE DE NIXON EN CHINE

Le voyage de Nixon en Chine peut susciter un froid dans les relations amicales albano-chinoises. C'est là une grande question, une question politique importante sur laquelle nos vues diffèrent de celles des Chinois. J'ai déjà évoqué cette question en d'autres occasions, il est donc inutile que j'y revienne. Les Chinois ont consommé ce problème, tout au moins dans sa première phase : ils ont reçu Nixon, comme ils l'ont fait (j'ai déjà parlé aussi de cela), et maintenant les entretiens entre les ambassadeurs chinois et américain ont commencé ou «repris» (naturellement avec un contenu nouveau et sur d'autres problèmes, de grande importance, n'en doutons pas), mais à Paris et non pas à Varsovie. De quoi ces ambassadeurs parlent-ils ? C'est un mystère pour tous. Lorsque les discussions avaient lieu à Varsovie, on disait qu'elles portaient sur «la question de Taïwan» ; et maintenant quelque officiel chinois lance un mot, comme par exemple : **«On verra si les Etats-Unis tiendront parole».** **Naturellement, les Chinois sont seuls à savoir de quelle parole il s'agit ; ce que nous, en tout cas, nous savons, c'est que l'impérialisme américain, jusqu'à ce qu'il soit abattu, ne tiendra jamais parole, il est et il demeurera perfide, rusé, menteur, sanguinaire, l'ennemi du socialisme et des peuples.**

Si l'on demande aux Chinois «quelle parole les Américains doivent tenir», ils diront sûrement qu'il s'agit de ce qui figure dans le communiqué sino-américain». Mais si l'impérialisme américain n'a jamais dit le contraire de ce qu'il vient de répéter encore dans ce communiqué, il a cependant toujours agi à l'opposé de ses dires. Alors il vaut mieux ne rien demander et assurément ce n'est pas à nous qu'il appartient d'interroger les Chinois sur ces questions, nous devons attendre de voir ce qu'engendrera le cours des choses. Pourquoi ne nous appartient-il pas de les interroger ? Nous leur avons fait part officiellement par voie de parti et de manière très amicale de nos idées sur le voyage de Nixon à Pékin. Ils ne nous ont donné aucune réponse, quoique nous leur ayons bien souligné que, malgré notre désaccord sur ce problème, nous sommes persuadés que le Parti communiste chinois ne fera aucune concession sur les principes et que notre grande amitié marxiste-léniniste subsistera.

C'est aux Chinois qu'il incombait de nous mettre au courant, ne serait-ce que brièvement, de leurs entretiens avec Nixon. Ils ne nous ont fait part de rien et ils estiment que la lecture du communiqué public devrait nous suffire. C'est ce qui ressort de tout cela. Très bien. Nous n'avons pas commenté la visite de Nixon à Pékin ni pris officiellement position à ce sujet, alors que le monde entier en a parlé. Dans le même temps, nous avons poursuivi notre chemin sans répit, notre lutte contre l'impérialisme américain, contre le révisionnisme soviétique et nous avons défendu notre grande et sincère amitié avec la Chine. **Chacun pouvait, à sa guise, tirer des conclusions de notre ligne.** Nixon est parti, les commentaires ont quelque peu diminué. Nous voyons maintenant la Chine se taire sur cette question, plus que nous ne le faisons nous-mêmes. Aucun commentaire, aucun article dans les journaux chinois sur cet «événement historique». Seulement de temps en temps quelque petit journal chinois de province publie «quelque» éloge d'un Jurquet, comme quoi le voyage de Nixon en Chine a été un succès pour celle-ci et une défaite pour les Américains. Il se peut que les Chinois souhaitent que nous aussi fassions leur éloge ! Mais nous ne le ferons jamais. Alors que ferons-nous ? Nous continuerons de nous en tenir à notre ligne, de respecter notre amitié, malgré ce grand désaccord sur les principes.

Peut-être les camarades chinois ne voient-ils pas d'un bon oeil notre juste attitude et, dans leur dépit, encore qu'inavoué, **observeront-ils envers nous des attitudes froides, «correctes» au début, mais qui ensuite, de «correctes», peuvent tourner en attitudes de «coexistence pacifique» pour finir par n'être plus que «diplomatiques».** Ils peuvent se montrer très corrects dans leurs engagements économiques à notre égard, mais pour nous, cela n'est ni suffisant, ni essentiel. L'essentiel, ce sont les liens marxistes-léninistes entre nos partis, notre amitié. Ils peuvent penser : «les Albanais ont besoin de nous» et, de ce fait, considérer tout manquement à nos devoirs d'amitié à leur égard comme un refroidissement, susceptible d'entraîner le gel, celui-ci pouvant conduire à son tour à notre isolement par rapport à la Chine amie. Il se peut aussi que quelque esprit rigide parmi nos camarades, qui ne comprend pas correctement la ligne de notre Parti, dise : «Nous, Albanais, avons idéologiquement raison sur ce problème, c'est la Chine qui a besoin de nous». Cela n'est pas conforme à notre ligne.

C'est pourquoi j'ai donné aux camarades de notre ministère des Affaires étrangères et à d'autres l'instruction de ne pas céder sur les principes, mais de se montrer proches, courtois et sincères dans leurs contacts avec les camarades chinois. **Qu'ils ne soient pas opportunistes ; lorsqu'il s'agit d'exprimer leur opinion sur un problème de ligne, qu'ils défendent notre ligne, car c'est suivant cette ligne que nous concevons aussi l'amitié albanais-chinoise...**

MARDI 21 MARS 1972

LE VOYAGE DE NIXON EN CHINE, LES ENTRETIENS SINO-AMERICAINS, LE COMMUNIQUE FINAL

En apparence, l'attitude de la partie chinoise à propos de ce voyage, avant comme au cours de sa réalisation, a été fluctuante. Du côté chinois, on s'est borné à indiquer une ou deux fois que le voyage du président américain aurait lieu à telle date, sans plus. La propagande chinoise observait un «silence absolu» sur cet événement, comme si «elle ne s'y intéressait guère». **Cela, naturellement, ne correspondait pas à la réalité, à l'importance, même très grande, que les Chinois attachaient à ce voyage et aux résultats qui pourraient en découler.** En surface, on avait l'impression que les Chinois ne faisaient pas de préparatifs, mais cela ne correspondait pas à la réalité : ils faisaient nettoyer les villes, repeindre les magasins et les immeubles, surtout dans les rues et les zones par où devait passer Nixon, enlever tous les slogans «dangereux» susceptibles d'irriter l'hôte «de marque», approvisionner les magasins des marchandises les plus variées, mettre en vente dans les librairies des ouvrages «classiques chinois et étrangers», qui jusqu'à hier avaient disparu de la circulation, etc. **Tout cela était fait sous le couvert du «Nouvel An» chinois. Mais personne n'en était dupe. On ne le faisait pas pour le «mois du rat», mais pour «la venue du tigre... en papier».**

La presse chinoise avait cessé sa propagande contre l'impérialisme américain, mais durant le séjour de Nixon, elle fut contrainte d'écrire à plusieurs reprises pour «défendre» le Vietnam, qui, à cette époque-là en particulier, était bombardé violemment par les Américains. C'est donc précisément au moment où les Chinois accueillaient Nixon, que les Vietnamiens intensifièrent leurs attaques, que Nixon multiplia les bombardements, alors que les révisionnistes soviétiques s'affichèrent comme «les seuls amis sincères des Vietnamiens», comme des «anti-américains enragés», et ils accusaient la Chine «de s'être alliée aux Etats-Unis contre le Vietnam». A cette époque, les Chinois se sont abstenus de riposter à la propagande soviétique et on comprend bien pourquoi ils y ont été obligés. La raison en est qu'ils se sont trouvés sur des positions de faiblesse envers le Vietnam et qu'ils ne veulent pas donner l'impression que leurs entretiens avec Nixon seront dirigés contre l'Union soviétique.

Par contre, l'autre partie, l'impérialisme américain et tout le monde capitaliste, ont donné une très grande publicité à ce voyage, ils ont remué ciel et terre et se sont livrés à toutes les appréciations et suppositions imaginables. En d'autres termes, ils ont tellement battu la grosse caisse qu'ils ont réussi, dans une certaine mesure, à laisser entendre dans le monde que ce voyage «modifiera le cours de l'histoire», que Nixon, cet anti-communiste enragé, réaliserait avec la Chine le rapprochement qu'aucun autre président des Etats-Unis n'avait réussi à réaliser. La bourgeoisie a fait entrer Nixon dans l'histoire comme «l'homme de la paix», et effectivement au cours de cette période la propagande bourgeoise s'est faite si bruyante dans ce sens, que son odieuse action de criminel de guerre qui massacre les peuples d'Indochine, etc., a été en quelque sorte laissée dans l'ombre.

La Chine porte une grande responsabilité pour avoir reçu Nixon à Pékin, sans poser la moindre condition. Mais elle n'est pas seule responsable de ce succès du président américain sur le plan de la propagande. Les Vietnamiens eux-mêmes, qui sont soi-disant «fâchés» avec les Chinois à cause du voyage de Nixon en Chine, ont depuis longtemps engagé des négociations secrètes avec les bourreaux de leur peuple. Et ne parlons pas des révisionnistes soviétiques, qui sont souillés jusqu'au cou par leurs liens de collaboration avec les Américains.

Pour notre part, nous n'avons pas cessé un seul instant la lutte contre l'impérialisme américain et contre Nixon, et cela en dépit de tout. Les agences de presse étrangères n'ont pas manqué de le relever, soulignant que notre propagande différait de celle des Chinois.

Ainsi, indépendamment du fait que la Chine n'a rien dit jusqu'au moment où Nixon eut pris pied sur son territoire, le président des Etats-Unis a atterri en Chine dans un grand fracas, avec une nombreuse équipe de collaborateurs, beaucoup de journalistes et tous les équipements requis de télévision, de radio, de cinéma, de liaison, etc. On en a parlé dans le monde entier. **Un journaliste américain a qualifié la descente de Nixon en Chine de «descente sur la lune».**

La réception de Nixon à l'aéroport s'est faite sans foule, sans discours, sans la présence du corps diplomatique. Le contraire eût été un scandale manifeste et, en tout état de cause, un défi. Nixon a été accueilli par le groupe habituel et permanent, composé de Chou En-laï, Li Sien-nien, du représentant de l'Armée au C.C. du Parti communiste chinois et par tout un cortège d'officiels. Chou En-laï paraissait «figé», naturellement parce qu'il se savait regardé par le monde entier, alors que Nixon arborait un sourire chevalin et un air réjoui, sans égard au fait que les rues qu'ils parcouraient étaient désertes, bien entendu en application des ordres et directives donnés. Mais «la propagande et la télévision américaines eurent soin de réchauffer» cette situation.

«La correction chinoise, froide en apparence», que l'on observa à l'aéroport et dans les rues que parcourut le cortège n'était qu'un *trompe-l'oeil*. [En français dans le texte.] Au lieu de s'en tenir à cette attitude à l'égard d'un «hôte indésirable», dont on avait accepté la venue «pour procéder à un échange de vues sur les problèmes intéressant les deux pays» sans y poser aucune condition, un hôte qui jusqu'à hier avait été qualifié par les Chinois eux-mêmes de «criminel fasciste des plus infâmes», d'«assassin», etc., etc., le protocole et les attitudes envers Nixon connurent subitement une volte-face complète.

Le président américain s'était à peine reposé de son voyage, que Mao Tsétoung le reçut dans son propre bureau. Cette pratique, que nous sachions, n'avait pas de précédent. Mao Tsétoung a toujours reçu les amis et les hôtes de la Chine, même les plus proches, à la fin de leurs visites. C'était le cas aussi de nos délégations. Les journalistes américains et, à ce qu'il semble, la délégation américaine non plus, ne savaient pas que Mao recevrait Nixon dès son arrivée, et ils qualifièrent cette entrevue de «bombe». **En fait c'en était bien une. Mao voulait montrer par là à Nixon sa cordialité et sa bienveillance particulières à l'occasion de ces contacts et entretiens, lui témoigner une prévenance intime, en le recevant dans son bureau où, sur la table sur laquelle le président avait appuyé le coude, avait été posée une pile de livres, pour donner à entendre à Nixon qu'il avait affaire à un «grand penseur». Mao Tsétoung voulait montrer aussi à Nixon que c'était lui, Mao, qui avait ouvert cette «ère nouvelle dans le monde», «celle des relations sino-américaines» et, d'autre part, dire au peuple chinois que cette «politique d'amitié» avec l'impérialisme américain est «ma politique et non pas celle de Chou En-laï». Si cette politique ne s'avère pas heureuse, «nous avons de l'expérience en la matière et nous en rejeterons la faute sur Chou».**

Le communiqué émis après la rencontre Mao-Nixon, annonçait seulement que «les entretiens avaient été francs, et ouverts», donc ni chair ni poisson, alors que la télévision chinoise tenait un autre langage. Sur le petit écran, apparaissaient Mao et Nixon, gais et souriants, se serrant non pas une, mais les deux mains. Kissinger, satisfait et le sourire aux lèvres, était vautré dans un fauteuil, comme chez lui. Chou En-laï était *aux anges* [En français dans le texte.] **il riait, gloussait, par moments si bruyamment que, conscient d'exagérer, il se mettait la main devant la bouche. L'atmosphère était plus que cordiale et la projection de cette scène, qui n'avait été filmée que par la télévision chinoise, et par conséquent contrôlée, avait été autorisée intentionnellement par Chou, afin que l'histoire puisse fixer «ce moment historique», que les Américains le regardent et que le peuple chinois aussi soit orienté par cette «stratégie et cette tactique géniales prolétariennes» de Mao Tsétoung. Après cet acte «très significatif» de Mao, l'atmosphère, jusque-là réservée en apparence, se détendit, la glace fut brisée, «les cent fleurs commencèrent à s'épanouir» et on entama «la longue marche».**

Le banquet offert par les Chinois fut grandiose. Qu'a dit Chou En-laï à ce banquet ? Il a tenu les propos les plus chaleureux, comme s'il s'était trouvé non pas devant un nouvel ami, mais devant un vieil ami, car «le peuple-chinois et le peuple américain sont amis», etc. C'est ainsi que Chou a dit : Nous devons chercher à normaliser les relations entre nos deux pays et échanger nos vues sur des questions intéressantes des deux parties. Finalement, a dit Chou, les portes ont été ouvertes à des contacts amicaux.

En d'autres termes, Nixon est un ami de la Chine et des peuples, car c'est lui qui a ouvert les portes de cette amitié. Pour Chou et pour tous ceux qui pensent comme lui, Nixon a cessé d'être un impérialiste, un fasciste, un bourreau des peuples. **Cela s'appelle passer du côté des laquais de l'impérialisme.**

Nous avons des divergences, a dit Chou dans son discours, mais celles-ci ne doivent pas nous empêcher de nous entendre et de vivre en coexistence, etc. Il existe de petites divergences !!!

C'est ainsi que s'exprimait naguère Khrouchtchev, mais il n'était pas aussi «gentil» avec ses hôtes américains que l'est Chou, lequel a le plus grand soin de ne pas lâcher le moindre mot qui soit non seulement déplacé, mais qui puisse prêter à une fâcheuse interprétation.

Pour Chou, qui s'applique à cacher ses desseins, le peuple américain est la «bonté même», «le peuple américain est l'ami du peuple chinois», **et Chou continue ainsi sa chanson jusqu'à ce que l'orchestre du banquet entonne «Beautiful America !».** Belle Amérique en effet, que celle des millionnaires et des milliardaires ! Amérique, centre du fascisme et de l'impérialisme barbare ! Amérique, assassin des Vietnamiens et des Arabes, oppresseuse de la liberté des peuples ! «Belle» Amérique des gangsters ! «Belle» Amérique où les Noirs, les chômeurs et les communistes sont opprimés et massacrés !!!

Et c'est cette Amérique-là que l'on chante à Pékin, au point que Nixon, dans sa réponse à Chou En-laï, au cours du banquet, a dit : **«Je n'ai jamais entendu dans un pays étranger jouer de la musique américaine mieux qu'ici»**. Evidemment, Nixon lui-même est étonné et il sera amené en quelque sorte à dire : **«Je me suis trompé, je croyais que vous étiez vraiment des communistes»**.

Et Nixon de vanter aussi dans son discours la Chine et sa grande hospitalité, de vanter les propos cordiaux et éloquents de Chou. Il affirme, comme si de rien n'était : «Ce que nous faisons ici peut transformer le monde» ; «... les chances de paix augmentent infiniment» ; «ce qui nous unit, c'est que nous avons des intérêts communs qui priment ces désaccords».

Et Nixon d'enchaîner : **«Entreprenons ensemble une longue marche non pas dans une voie sans issue mais dans des voies différentes qui conduisent au même but, à la mise sur pied d'une structure mondiale de paix et de justice, où nous puissions tous vivre côte à côte avec la même dignité, et où chaque nation, petite ou grande, ait le droit de décider elle-même de la forme de son gouvernement, sans ingérence ni domination de l'extérieur...»**. Et il poursuit : **Il n'y a pas de raison pour que nous soyons ennemis, car aucun de nous ne convoite les territoires de l'autre, aucun de nous ne cherche à dominer l'autre ou à allonger les mains et à dominer le monde. Nous pouvons bâtir ensemble un monde nouveau et meilleur»**.

Et Chou En-laï, comment répond-il à cette ordure fasciste ? Précisément sur le même ton et banalement : «... Le monde va vers le progrès, vers la lumière et non vers les ténèbres». Chou En-laï a omis même de dire que le monde va vers la révolution. Les journaux ont raison d'observer : **«Chou n'a même pas évoqué la révolution mondiale»**. Voilà quelle est la propagande et la démagogie infâmes et scandaleuses que fait Pékin autour de ce fasciste enragé, de ce bourreau des peuples du monde, du chef de file de l'impérialisme mondial, qu'est Nixon ! Et qui fait cela ? Pékin, qui prétend être le centre mondial du marxisme-léninisme !

L'impérialisme pousse la démagogie à tel point que lui aussi, reprenant Chou En-laï, affirme que le monde «va vers la lumière et non vers les ténèbres». Toute la propagande américaine vise à mettre en évidence que Nixon et l'impérialisme américain sont devenus les amis de la Chine et des Chinois, les amis du peuple et de ses dirigeants. Après la rencontre de Mao avec Nixon, la glace a été brisée. Les journaux chinois ont été remplis de photos de Nixon, de Mao, de Chou, de Chiang Ching, etc. La rencontre protocolaire qui a eu lieu à l'aéroport a tourné par la suite en rencontres chaleureuses, en banquets, en spectacles et représentations théâtrales, en manifestations sportives dans des stades couverts, où 20.000 spectateurs se levaient pour acclamer Nixon et Chou En-laï, les «architectes» de cette «rencontre historique». Chiang Ching, la femme de Mao, a changé de robe et de *coiffure* [En français dans le texte.] Elle s'est fait couper les cheveux à la *garçonne coiffure* [En français dans le texte.], elle a jeté au panier son calot à l'étoile rouge et son uniforme militaire de la révolution, pour les troquer contre des vêtements de cachemire ou de drap noir. A chaque représentation, elle se trouve à côté de Nixon, et quand ils ne sont pas ensemble, Nixon et son épouse complètent leur programme, ils visitent les cuisines chinoises, font semblant de «s'étonner, de s'ébaubir», ils «mangent avec des baguettes», «quelle merveille !» ; ils visitent des communes, embrassent les enfants chinois, **visitent aussi la Grande Muraille de Chine**. **«Abattons toute muraille», dit Nixon. Ce sont «les sept jours qui ont transformé le monde»**. «Nous, les Etats-Unis et la Chine, nous avons entre nos mains les destinées du monde». Et la propagande électorale de Nixon pour sa réélection se poursuit depuis le territoire chinois ! Chou En-laï, pour sa part, est satisfait et sourit. La réaction fait son éloge, le porte aux nues, mais il ne s'en émeut guère, car par la politique qu'il poursuit, il «applique la ligne du président Mao avec une extrême maîtrise».

Ainsi, cette visite a vu s'exaucer tous les vœux de Nixon, Mao et Chou. Aucune opposition n'est apparue entre les deux parties, à part quelques formules habituelles. Finalement a été publié aussi le communiqué commun sino-américain, qui confirme leur unité sur de nombreux points fondamentaux. Regardons-les.

Le voyage de Nixon à Pékin, l'accueil qui lui a été fait et le communiqué conjoint sino-américain constituent une victoire pour l'impérialisme américain et personnellement pour Nixon. La Chine, par contre, n'y a rien gagné, comme du reste elle ne pouvait rien y gagner ; elle y a au contraire perdu aux yeux de l'opinion des peuples révolutionnaires du monde, perdu aux yeux du mouvement communiste international. **La Chine a «cautionné» l'impérialisme américain de sa confiance aux yeux des peuples. Elle a dit aux peuples et aux communistes que même quand l'impérialisme américain massacre les peuples, qu'il a occupé leurs territoires et qu'il n'entretient ni ne nouera de relations diplomatiques avec eux, même quand son système est en crise, on peut discuter amicalement, s'aboucher avec lui et lui reconnaître le droit de tromper les peuples.** C'est ce qu'a fait la Chine. C'est inadmissible et condamnable, ce n'est pas conforme à notre ligne marxiste-léniniste. **Le communiqué sino-américain est le document le plus infâme que l'on puisse concevoir.** Ce communiqué énonce, en regard les uns des autres, les «jolis» points de vue de l'une comme de l'autre des deux parties. Les Chinois nous, «abreuvent» de formules générales : «Les peuples veulent la liberté ; là où il y a oppression, il y a résistance ; les nations, grandes et petites doivent être égales ; toutes les troupes étrangères doivent quitter les pays où elles, sont stationnées», etc. La partie chinoise développe ainsi une assez longue tirade sans aucune allusion, sans adresse. Elle ne fait mention que du Japon et du Bangladesh. Tout le reste est omis. La fameuse affabilité chinoise l'exige (!?) du moment qu'«on reçoit un ami» ?! Pourquoi donc l'avoir invité ? On ferait mieux de dire que cette attitude vous est dictée par la nouvelle ligne qu'on s'est fixée, plutôt que par son amabilité envers son «hôte».

La partie américaine, de son côté, débite dans ce communiqué une tirade encore plus longue. Elle ne se reconnaît aucune responsabilité; au contraire, selon l'esprit du communiqué, la «belle Amérique» serait «le pays le plus pacifique et le plus démocrate», les Américains sont contre l'agression, ils sont pour l'autodétermination (!) des pays d'Indochine, ils sont prêts à faire ceci et cela, ce que vous voulez et ce que vous pensez (de belles phrases, en veux-tu en voilà) mais en d'autres termes ils préserveront leur amitié avec Tchiang Kai-chek, avec des cliques des pays d'Indochine et avec la République de Corée du Sud, on nous dit qu'ils retireront leurs troupes des différentes régions du monde, (en paroles naturellement) «lorsque s'amorcera la détente», etc., etc. C'est ainsi que se poursuit la «ritournelle» américaine dans le communiqué commun.

Un grand battage à vide! Presque aucune divergence, bien qu'ils soulignent «l'existence de grandes contradictions» entre eux. On ne voit pas l'ombre d'une polémique ; au contraire, après avoir brossé ces «tableaux idylliques» devant le public qui attendait, ils ont sorti ce qu'ils avaient dans le coeur. Et la conclusion est la suivante : **coexistence pacifique typique à la Khrouchtchev, et même plus parfaite que la sienne, car, selon le communiqué sino-américain, tout sera résolu, voire même sans conflits, autrement dit «sans armes, sans guerres», tout se réglera dans une bataille de rosés ! Vraiment le tigre est un «tigre en papier». Mais on ne voit pas bien qui est vraiment le tigre en papier.**

Que ressort-il de ce communiqué ? La Chine dit au monde qu'elle a discuté amicalement avec les Etats-Unis et que ces négociations auront pour effet d'éviter la guerre entre eux, qu'il ne sera pas permis que la zone Asie-Pacifique devienne une zone d'influence d'une grande puissance (sornettes), qu'aucune des deux parties ne doit s'entendre avec une tierce puissance contre l'autre (sornettes), que le monde ne doit pas être divisé en sphères d'influence (sornettes encore).

Toutes ces balivernes figurant dans le communiqué sont approuvées par les Chinois, qui semblent vouloir dire au monde : «Voilà, nous avons contraint les Américains à accepter cela. C'est une grande victoire pour le socialisme». Les Chinois disent aux naïfs : «Regardez, les Américains ne sont pas si méchants que ça», et, bien que nous n'ayons rien conclu à propos de Taïwan, ni même établi de relations diplomatiques, «nous ferons du commerce avec les Etats-Unis, nous échangerons des savants, des artistes, des journalistes», etc. En d'autres termes, «les portes s'ouvrent à l'invasion de la Chine par les Américains». C'est quelque peu étonnant, mais c'est en fait ce qui se produira.

A son retour à Pékin de Shanghai où il était allé saluer Nixon, Chou En-laï a été accueilli triomphalement, au son des gongs, avec des fleurs et par Chiang Ching. Chou était le «héros du jour» ! Ce «héros du jour» mettra tout en oeuvre dans le pays pour consolider les positions de son groupe, et cela avec l'appui de Mao. Il développera avec constance des relations multiformes avec les Américains, il soutiendra la candidature de Nixon, car celui-ci est désormais son ami et il échafaudera avec lui un tas de combinaisons, tout en cherchant à éviter d'être sévèrement démasqué aux yeux des peuples. Pour le moment, le «héros du jour» s'opposera aux Soviétiques dans la mesure où il jouira de l'appui des Etats-Unis, mais il finira par jeter son masque, comme l'a jeté Khrouchtchev. **Quant à la révolution mondiale, au communisme et au socialisme, il leur mettra la pierre au cou, de même que les révisionnistes l'ont fait en Union soviétique et ailleurs. C'est là où conduit la voie qu'ont empruntée les Chinois.** Pussions-nous nous tromper, mais les faits nous imposent ce jugement ! Le marxisme-léninisme, qui nous inspire et nous guide, ne nous permet pas de juger différemment les camarades chinois et leurs actions.

MERCREDI 22 MARS 1972

LA CHINE ET L'UNION SOVIETIQUE

Comme je l'ai écrit à d'autres reprises, les révisionnistes soviétiques, avant et durant le séjour de Nixon en Chine, ainsi que plusieurs jours de suite après son départ, ont mené une propagande anti-chinoise fracassante, d'une intensité sans précédent. Les Chinois n'y ont pas répondu et ils n'y répondent toujours pas.

En dénonçant la Chine et Mao aux yeux des peuples et du communisme international, la propagande anti-chinoise des Soviétiques visait à faire entendre ceci :

- a) Les maoïstes ont abouti à un arrangement avec l'impérialisme américain pour se partager des sphères d'influence dans le monde et y dominer en tant que deux puissances impérialistes.
- b) L'arrangement sino-américain est fondé sur l'anti-soviétisme, sur la division et l'affaiblissement du camp socialiste et du communisme international.
- c) L'arrangement sino-américain est dirigé contre les luttes de libération nationale des peuples. La Chine a trahi particulièrement les intérêts et la lutte du peuple vietnamien et de tous les peuples d'Indochine.

Voilà quels étaient, dans les grandes lignes, les objectifs démagogiques des révisionnistes soviétiques à l'encontre de la Chine tout au long de cette période. Et ils ont battu la grosse caisse. Ils voulaient couvrir par là leur trahison et les alliances effectives qu'ils ont conclues avec les Américains contre le marxisme-léninisme, contre les peuples, et se poser ainsi en défenseurs des peuples du Vietnam, en anti-américains «enragés» et en gens «attachés aux principes». La galerie ne s'y est pas trompée, mais nous ne pouvons dire que ces mystifications n'aient produit aucun effet. Ce serait une erreur que de le penser.

Après le départ de Nixon, la Chine n'a pas réagi contre les Soviétiques, qui ont poursuivi leur besogne, mais avec moins d'intensité, cette fois avec des tambours de moindres dimensions, car maintenant Nixon doit aller à Moscou, où l'on cherchera à faire oublier quelque peu le gros tapage que l'on a fait. Tant que l'«ennemi», qui est leur ami, se trouvait chez l'autre, ils ont dit de lui pis que pendre ; oui mais maintenant cet «ennemi», qui est effectivement leur ami, vient chez eux à Moscou ! Il leur faut changer de musique. Et le capitaine Leonidas (Brejnev) a pris la parole du haut de la tribune des syndicats soviétiques.

Ici nous serions intéressés de savoir ce que cet archi-révisionniste a dit à l'adresse des Chinois. Cette fois il a «fait patte de velours», baissé le ton. En substance, il a affirmé : «Les Soviétiques ont été pour une étroite collaboration entre la Chine et l'Union Soviétique comme deux pays socialistes qu'ils étaient, ils y ont appelé la Chine, ils ont oeuvré dans ce sens ; mais c'est celle-ci qui n'a pas voulu et a rejeté leurs propositions. L'Union soviétique le regrette». Puis le capitaine Leonidas a poursuivi ainsi : «Les Chinois, en recevant Nixon, ont fait publiquement comprendre qu'ils sont prêts à collaborer avec quiconque sur la base de la politique de coexistence pacifique. Alors très bien ; puisqu'il en est ainsi, puisque c'est ce que vous voulez, puisque c'est ce que vous avez fait avec les Etats-Unis impérialistes, nous Soviétiques, nous vous proposons de collaborer sur ces mêmes bases, et, en fin de compte, nous sommes même prêts, sur ces bases, à signer avec vous un pacte d'amitié et de non-agression», etc. Il appartient à la Chine de répondre. Après le discours de Brejnev, Ilitchev s'est rendu aussitôt à Pékin. L'ami a sûrement des propositions en poche. Que fera la Chine ? A coup sûr, elle acceptera de nager dans ces eaux, mais nous verrons de quelle nage et à quelle vitesse !

LUNDI 17 AVRIL 1972

UN ENTRETEN AVEC CHOU EN-LAI, OU CELUI-CI N'EVOQUE AUCUN PROBLEME POLITIQUE

Au début d'avril, une délégation gouvernementale albanaise s'est rendue à Pékin pour y signer l'accord sur le crédit que la République Populaire de Chine accorde à la République Populaire d'Albanie au titre de l'agriculture. Nous aurions pu désigner à la tête de notre délégation un vice-ministre, mais nous avons envoyé le ministre lui-même de ce département en vue de ranimer quelque peu les rapports entre l'Albanie et la Chine, car nous avons l'impression que du côté chinois on manifestait envers nous une certaine froideur depuis l'époque du voyage de Nixon à Pékin. Nous n'avons pas parlé du tout de cette visite dans notre presse, qui l'ignore entièrement, mais nous avons poursuivi sur tous les autres fronts notre ligne amicale avec la Chine de Mao Tsétoung. (Outre l'envoi du ministre de l'Agriculture, nous avons entrepris une série d'autres manifestations amicales, que les Chinois, pour leur part, ont accueillies avec enthousiasme et auxquelles ils ont répondu à titre de réciprocité.) A Pékin, notre délégation a été reçue chaleureusement. Trois mille personnes arborant des drapeaux et des portraits et aux sons de la musique, s'étaient rassemblées à l'aéroport.

En envoyant un ministre en Chine, nous entendions non seulement faire ressortir l'importance de l'accord qu'il signerait et exprimer aux camarades chinois nos remerciements pour leur aide, mais encore, comme celui-ci est membre suppléant du Bureau politique, affirmer à travers lui, à leurs yeux, dans ses rencontres et dans les discours qu'il prononcerait, le caractère immuable de notre politique de grande amitié et d'unité avec la République Populaire de Chine, avec le Parti communiste chinois. Naturellement, la question de Nixon devait être passée sous silence, parce qu'il ne nous appartenait pas à nous de soulever ce problème. C'est aux Chinois qu'il incombait de nous en dire quelque chose, en réponse à la lettre du Comité central de notre Parti, et de nous mettre au courant, même brièvement, fût-ce pour la forme, des résultats des négociations Mao-Chou En-laï-Nixon. Ainsi, en envoyant en Chine un membre suppléant du Bureau politique, nous donnions à Chou En-laï, s'il le jugeait opportun, la possibilité de s'exprimer sur ce problème. Si Chou En-laï le lui soulevait, le chef de notre délégation avait reçu l'instruction de le remercier de cette information et de lui dire qu'il la transmettrait à sa direction. Il n'émettrait aucune opinion, mais affirmerait de façon générale la confiance de notre Parti que la République Populaire de Chine et le Parti communiste chinois «mènent» constamment la lutte sur deux fronts, à la fois contre l'impérialisme américain et contre le révisionnisme soviétique, et qu'ils «s'en tiennent fermement» aux principes du marxisme-léninisme. Si Chou En-laï n'abordait pas cette question, il en porterait la responsabilité. Nous avons accompli notre devoir et leur avons rappelé, par le rang même de la personnalité qui conduisait notre délégation, que c'est à eux qu'il appartenait de s'acquitter de ce devoir envers nous, ne serait-ce que formellement, et indépendamment du fait que nous n'étions pas d'accord avec eux.

Nous pensons que Chou En-laï, en «politicien» averti qu'il est, ne perdrait pas cette occasion, mais nous nous sommes trompés. Chou En-laï a reçu notre délégation (un radiogramme qui nous est parvenu de Pékin nous informe de cette entrevue). C'est lui qui a ouvert et qui a clos la discussion, alors que le chef de notre délégation n'a fait que quelques interventions peu importantes. Chou ne lui a évoqué aucune question politique (bien qu'il ait l'habitude de parler longuement de ces questions-là), il ne lui a rien dit de l'Albanie (il s'est seulement enquis de la santé des camarades...).

L'intervention de Chou a été une autocritique devant nous sous d'autres aspects. Il a dit : «Les tracteurs que nous vous avons envoyés ont des défauts dans les vilebrequins, que les avions «Mig-19» sont défectueux, et que vous ne devez donc pas vous en servir jusqu'à ce que nous vous envoyions des équipes pour les contrôler et les réparer. Les camions et les jeeps que nous avons fournis au Vietnam ainsi que les moissonneuses de canne à sucre expédiées à Cuba se sont également révélés défectueux», etc. A la fin de son intervention, Chou a imputé les défauts et les erreurs de leur industrie mécanique et de leur industrie de guerre à «l'activité de sabotage des éléments appartenant au courant d'ultra-gauche». Il a dit que «le courant d'ultra-gauche» en Chine visait à saboter les succès obtenus dans la Révolution culturelle et à y restaurer le capitalisme. Au cours de ces deux ou trois dernières années, a-t-il poursuivi, l'industrie de guerre a été endommagée, et même dégradée. Rien que pour les moteurs des avions de chasse N° 6, le camarade Yeh Tchen-yi a organisé une réunion qui a duré une dizaine de jours afin d'en discuter avec les spécialistes et d'élucider les causes des défauts de ces appareils. Il a été dit que ces défauts se sont manifestés au début sur ce type d'avions et rappelé également que les moteurs des avions soviétiques n'ont pas non plus une durée de fonctionnement supérieure à cent heures. Or, nos moteurs, a ajouté Chou En-laï, duraient auparavant deux cents heures. Comment alors expliquer que leur capacité de vol ait été réduite de deux cents à cent heures ? Il est même des moteurs dont la durée de fonctionnement ne dépasse pas vingt-cinq heures. «Les éléments de ce courant, a conclu Chou En-laï, nous ont causé de grands dommages dans l'armée. Cela nous ne le disons qu'à vous, camarades albanais». C'était la seule allusion politique de tout l'entretien. Il n'a rien dit de plus. Chou nous a demandé de faire nos «critiques» à propos des équipements mécaniques qu'ils nous fournissent, ajoutant qu'ils prendraient des mesures pour réparer sur place tous les défauts qui seraient constatés.

Avant de se séparer du chef de notre délégation, le camarade Chou En-laï lui a dit entre autres : Le camarade Kang Cheng est toujours malade, il souffre d'une bronchite. Lors de la visite de Ceausescu, le camarade Kang Cheng est sorti une fois pour le recevoir, puis les médecins lui ont conseillé de se reposer et en fait il ne se sent pas bien et il ne peut aller à son travail. Nous pensons qu'il voulait nous donner à entendre par là qu'«ils ne l'avaient pas liquidé comme Lin Piao».

Voilà, d'après le radiogramme qui nous est parvenu de Pékin, tout ce que Chou En-laï a dit au cours de cette rencontre. Ce sont là les idées essentielles de son intervention. Il est donc clair qu'il a évité de s'engager dans une question politique, bien qu'il aime beaucoup ce genre de questions. Il donne à entendre : «Nous (les Chinois) nous nous en tenons à nos positions, tenez-vous-en aux vôtres. Quant aux relations économiques, nous respectons nos engagements et nous serons toujours corrects». Très bien, et nous-mêmes nous nous en tenons à notre ligne, nous avons été et nous sommes corrects dans nos rapports avec la Chine. Cette fois non plus, Chou n'a rien dit, il n'a même pas répondu à la lettre de notre Comité central, alors qu'il lui appartenait de nous en parler. Nous en prenons acte.

Quelles conclusions pouvons-nous en tirer ? **Il n'est pas habituel que Chou En-laï, dans un entretien avec un de nos camarades, n'évoque pas de problèmes politiques.** Y avait-il des problèmes politiques d'importance primordiale qu'il devait aborder ? Certainement oui !

a) Les rapports de la Chine avec les Etats-Unis d'Amérique sont des rapports nouveaux. Nous estimons qu'il lui appartenait de dire dans quelle mesure et dans quelles directions ces relations se développeront. Chou En-laï peut se justifier en prétextant que «puisque vous étiez contre le voyage de Nixon en Chine et que vous avez ignoré cette visite, pourquoi aurions-nous dû vous en mettre au. Courant ?». C'est vrai, nous avons été contre cette visite, mais, maintenant que cette visite a eu lieu, il

nous intéresse de savoir ce qui en est résulté et la manière dont les Chinois entendent développer à l'avenir leur politique avec les Etats-Unis. Nous avons le droit de le leur demander, car nous sommes les alliés de la Chine. Les camarades chinois peuvent dire : «Vous avez été mis au courant par le communiqué sino-américain et notre politique à l'égard des Etats-Unis n'a pas changé depuis». Bien qu'il n'en soit pas ainsi (car les allées et venues de personnalités des deux pays se poursuivent, pour ne rien dire de ce qui se discute et de ce qui se décide entre eux dans des conversations secrètes), il ne leur en appartient pas moins de nous expliquer pourquoi **ils nous ont notifié officiellement auparavant que ce qu'ils faisaient avec Nixon était une tactique et une stratégie nouvelles, de grande importance**. Ainsi donc Chou En-laï a gardé un silence complet sur ce grand problème, car ses positions sont faibles et il lui aurait fallu émettre certaines affirmations ou dénégations dont il n'est pas sûr, et c'est pour cela qu'il s'est montré prudent. Mais cette prudence est la marque d'une hésitation et d'une incertitude dans la politique que la Chine poursuit à l'égard des Etats-Unis. Les principaux objectifs, tactiques et stratégiques, qu'elle comptait atteindre ne se dessinent ni en Chine ni dans l'arène internationale. Nous estimons que sur le plan international cette action politique de sa part en direction des Etats-Unis ne lui a apporté aucun gain, elle ne lui a fait que du tort.

b) Le problème du Vietnam. Les Vietnamiens ont lancé là-bas une grande offensive militaire. Les Américains et leurs fantoches essuient des coups sévères. C'est une grande victoire non seulement pour le peuple vietnamien, mais aussi pour nous tous. Notre politique a été et demeure pour l'expulsion des Américains du Vietnam. Nous appuyons le Vietnam dans ce sens.

Chou En-laï, lui, a passé sous silence les victoires du peuple vietnamien dans cette guerre. Pourquoi ? Parce que les Chinois ne sont pas en bons termes avec les Vietnamiens et sans aucun doute en raison de leur cours à l'égard de Nixon, que les Vietnamiens considèrent à juste titre comme le plus grand criminel de guerre. Les Chinois ont accueilli Nixon chez eux et se sont entretenus avec lui, mais la guerre des Vietnamiens les a mis en mauvaise posture. Ceux-ci sont en droit de leur dire : «Nous versons notre sang, et vous recevez chez vous en ami notre assassin et bavardez avec lui». La Chine a fait des déclarations officielles et émis des communiqués signés par les deux parties. Elle a affirmé qu'elle ne discuterait pas avec Nixon de la guerre au Vietnam. C'est une grave erreur politique et stratégique de sa part. Les Chinois pourront dire que «les Vietnamiens n'ont pas voulu» que l'on discute d'eux avec les Américains. Malgré tout, la Chine a eu tort de passer, comme elle l'a fait, cette question sous silence. Cela a été à l'avantage des révisionnistes soviétiques, qui se posent maintenant en «inspireurs et soutiens principaux de l'offensive vietnamienne».

Chou s'est donc tu aussi sur le Vietnam, car la politique qu'il mène avec Nixon l'empêche d'en parler. La Chine, même sur ses positions actuelles, continue comme auparavant d'accorder au Vietnam une aide matérielle, mais son aide politique est falote.

c) La politique chinoise à l'égard du Pakistan et du Bangladesh a connu un fiasco ! Qu'est-ce que Chou pouvait bien en dire ? Sur le Proche-Orient et l'Europe, il s'est complètement tu, comme le communiqué sino-américain.

d) Il n'a pas évoqué non plus tant soit peu les révisionnistes soviétiques. Pourquoi ?

Le problème que Chou a abordé superficiellement était celui du «courant d'ultra-gauche» qui a causé «à la Chine de grands torts et qui tendait à y instaurer le capitalisme».

Assurément, Chou faisait allusion, sans le nommer, au groupe Lin Piao. C'est une vieille tactique à eux. Cette formulation qui ne veut pas dire grand-chose, il nous en a fait part soi-disant en confidence à nous, Albanais. En quoi consistait l'action de ce courant ? Il tendait à instaurer le capitalisme !! Mais de quelle manière ? Seulement en sabotant les avions ? Un parti frère peut-il se contenter de ces explications ? Ou bien on le met au courant comme il se doit, ou bien on ne lui dit rien du tout !!

Quant au sabotage de la construction des avions et des hélicoptères, ce n'est pas une affaire nouvelle. Les principaux camarades militaires chinois, même ceux du sommet de la hiérarchie, et parmi eux des éléments qui ont été nettoyés avec le «groupe d'ultra-gauche», l'avaient révélé à nos camarades qui se trouvaient en Chine dès 1968-1969. Autrement dit, l'action de sabotage sur les avions avait été découverte alors que Lin Piao était tout-puissant. Quoi qu'il en soit, ils peuvent bien, quant à eux, considérer cela comme «une action des comploteurs» et même comme leur action principale. Chou En-laï ne nous a rien dit de plus. Maintenant, avec le peu qu'il nous a confié, il juge avoir accompli son devoir de «solidarité envers le Parti du Travail d'Albanie». Nous ne sommes pas de son avis et nous estimons que du moment qu'il a abordé ce problème, il devait l'expliquer à fond. **En ce qui concerne Kang Cheng, dont ils nous parlent souvent, ils affirment «qu'il est souffrant, qu'il n'a pas été liquidé avec le groupe d'ultra-gauche».** Oui mais cette «grippe» ou «bronchite» semble traîner en longueur. Il y a plus d'un an que Kang Cheng n'est pas apparu en public. C'est leur affaire, mais j'ai l'impression qu'en cette question non plus, ils ne sont pas sérieux.

JEUDI 20 AVRIL 1972

LA CHINE S'ENFONCE PLUS PROFONDEMENT DANS UNE IMPASSE

De Chine on fait savoir qu'hier sont arrivés à Pékin deux sénateurs américains des plus influents, Mansfield et Scott, principaux représentants des deux partis. Ils se rendent en Chine en «amis» et ils s'entretiendront avec Chou En-laï. Qui sait, peut-être aussi rencontreront-ils Mao. On verra bien.

Le voyage de ces deux principaux émissaires impérialistes fait un grand tort au renom de la Chine et l'engage encore plus profondément dans une voie très erronée et sans issue, qui a été entamée lors du séjour de Nixon à Pékin. Ils y vont en un temps où la guerre au Vietnam fait rage, où les Vietnamiens avancent, où les Américains et leurs fantoches essuient des coups sévères, où Nixon donne l'ordre de bombarder sauvagement Hanoï, Haïphong et les troupes des Vietnamiens dans le sud. Cette situation est terrible pour la Chine, alors que Chou persiste dans la voie où il s'est engagé. Les Soviétiques protestent, car leurs navires ont été atteints à Haïphong, ils menacent de ne pas recevoir Nixon à Moscou et, profitant de cette situation, prétendent que ce sont eux qui aident le Vietnam à remporter la victoire. Nixon, lui, menace de bloquer Haïphong. Alors les Soviétiques peuvent demander à la Chine de laisser passer le matériel de guerre à destination du Vietnam à travers son territoire. Si elle n'accepte pas, et elle n'acceptera pas, alors la situation s'aggravera.

SAMEDI 22 AVRIL 1972

L'OFFENSIVE VIETNAMIENNE ET LA CHINE

Notre délégation gouvernementale rentrée hier de Chine, nous a rendu compte aujourd'hui de sa mission. Pour les aspects économiques, tout a bien marché ; par contre, sur les questions politiques, persiste le silence complet. Il y a plus de trois semaines que les Vietnamiens attaquent de tous les côtés les forces américaines et leurs fantoches de Saïgon. Ils ont ouvert quatre fronts importants : un front, en direction de Hué, qu'ils ont laissé derrière eux ; un second, du Laos au centre, qui vise apparemment à couper le Vietnam du Sud en deux, en isolant les forces ennemies de la zone septentrionale du Vietnam du Sud de celle du front de Saïgon ; un troisième front au nord de Saïgon, où ils se sont emparés de la ville de An Lok, point clé pour la prise de la capitale qu'ils menacent du nord (on annonce qu'ils en sont à 60 km), et le quatrième, à partir du Cambodge, au sud de Saïgon (dont ils ne seraient qu'à 40 km).

Le but principal est l'encerclement et la prise de Saigon. Un second Dien Bien Phu, beaucoup plus retentissant. S'ils atteignent leur objectif, ce sera la victoire décisive. La défaite de l'impérialisme américain au Vietnam sera totale et honteuse. Actuellement, l'impérialisme américain et Nixon sont mis au pied du mur. Il ne leur est resté qu'à recourir à l'aviation tactique et stratégique, mais sans effet réel ni possible. La vietnamisation du conflit de leur part s'est traduite par un échec complet ; les fantoches de Saigon ne savent plus où s'accrocher. La tactique des Vietnamiens est de poursuivre l'offensive tout en demandant aux Américains de s'asseoir avec eux à la table des négociations à Paris. Les Américains, jusqu'à présent, refusent et ils n'acceptent de négocier que si les Vietnamiens arrêtent leur offensive.

Cette situation a mis politiquement Nixon et son administration dans une mauvaise posture, et cela précisément à la veille des élections présidentielles. Ses adversaires le combattent durement. Des grèves et des manifestations sont organisées dans le pays. Nixon a été contraint hier de fermer une série d'importantes universités, en raison de l'agitation des étudiants et des enseignants. Il doit prononcer, dit-on, un «important» discours, la semaine prochaine. La tactique que les Vietnamiens appliquent dans leur guerre sera couronnée de succès, à la condition qu'ils n'abandonnent pas cette tactique juste, car elle seule les conduira à la victoire. Les rapports des Chinois avec les Vietnamiens se sont refroidis. Un bon nombre de faits que j'ai évoqués dans mes notes antérieures, confirment cet état de choses, mais nous en apprenons occasionnellement d'autres, qui nous affermissent dans notre conviction.

Ces derniers jours, notre ambassadeur à Hanoï a eu un entretien avec l'attaché militaire chinois au Vietnam. Celui-ci lui a dit : **«Nous (les Chinois) ne savons rien de ces offensives, car les Vietnamiens ne nous mettent pas au courant. Nous ne savons pas s'il s'agit d'une action sérieuse et qui sera menée jusqu'au bout, ou d'une aventure qui leur coûtera cher. Les Soviétiques ont leur part dans cette offensive»**. Les dires de cette personne, qui occupe de hautes fonctions à Hanoï même, suffisent à éclairer la situation qui existe entre Chinois et Vietnamiens. Ces propos, outre qu'ils indiquent, ce qui est important, que les Chinois sont maintenus dans une entière ignorance des buts des Vietnamiens, **suscitent aussi un doute sur la question de savoir si les Chinois sont pour ou contre l'offensive actuelle**. S'ils y sont favorables, l'attaché militaire chinois devrait approuver et soutenir l'offensive des Vietnamiens, indépendamment du fait qu'ils n'avaient pas été mis au courant. Mais il se peut aussi qu'il y ait là autre chose, que les Chinois considèrent cette offensive des Vietnamiens comme une aventure, par analogie avec la guerre de Corée, lorsque l'armée coréenne poussa jusqu'à Fusan, et que les Américains contre-attaquèrent et atteignirent le fleuve Yalu, à la frontière chinoise.

Est-ce pour cela que les Chinois qualifient l'offensive vietnamienne d'«aventure» ? Ne pensent-ils pas aussi que, les Soviétiques étant mêlés à cette offensive, ceux-ci y ont engagé les Vietnamiens pour porter la guerre aux frontières de la Chine, et provoquer au Vietnam une nouvelle contre-attaque à la Mac Arthur, non seulement pour alimenter leur propagande contre la Chine, mais aussi pour impliquer celle-ci dans la guerre contre les Etats-Unis, ou pour prendre pied eux-mêmes au Vietnam et encercler la Chine par le sud ? Ce sont toutes là des variantes possibles.

Mais on peut envisager aussi une autre variante. Le changement de stratégie et de tactique de la Chine, en particulier envers les Etats-Unis, l'a conduite à modifier ses prises de position essentielles. Concernant le Vietnam, la Chine était contre les conversations vietnamo-américaines de Paris, car elle les jugeait vaines. Mais quand elle a engagé elle-même des négociations secrètes avec les Etats-Unis, elle a changé d'attitude sur cette question. A Paris, les Vietnamiens proposèrent sept points, les Américains mirent en avant les leurs. C'était l'époque où fut rendu public l'accord sur le voyage de Nixon en Chine. Précisément après la conclusion de cet accord, les Américains ne firent plus grand cas de la Conférence de Paris. Pourquoi ? On était en droit de penser qu'à Pékin Nixon discuterait certainement du Vietnam. Il y avait toutes les raisons pour qu'il en fût ainsi. Mais les Nord-Vietnamiens ont bondi et se sont sûrement querellés avec les Chinois, au point que Chou En-laï a été contraint de déclarer publiquement que «la question du Vietnam ne serait pas abordée avec Nixon». C'est là que réside la source du conflit.

Mais ce conflit a dû aussi se développer au sein de la direction chinoise, c'est-à-dire entre Mao et Chou En-laï, d'un côté, et Lin Piao et les militaires ou les «extrémistes de gauche», comme on les a qualifiés, de l'autre. Nous avons lieu de supposer que Mao et Chou étaient pour le voyage de Nixon à Pékin, pour un assouplissement de la politique à l'égard des Etats-Unis, ainsi que pour un règlement, dans une certaine mesure négocié, du problème du Vietnam, alors que Lin Piao et d'autres camarades étaient contre le voyage de Nixon, contre l'assouplissement de la politique menée à l'encontre des Américains et pour l'intensification des combats de la part du Vietnam. C'est pour cela qu'ils doivent avoir été taxés d'«ultra-gauchistes». **Les Chinois dissimulent cette question essentielle et nous disent des choses qui ne tiennent pas debout et qui sont contradictoires, comme par exemple «les ultra-gauchistes étaient prosoviétiques» et ils rattachent cela au fait que les Soviétiques peuvent être pour quelque chose dans l'offensive vietnamienne. Selon les Chinois, les ultra-gauchistes soutiennent que «la politique doit être au commandement» alors que, selon eux, «la primauté doit appartenir à l'industrie». C'est là une thèse totalement révisionniste. «Les ultra-gauchistes sont contre l'industrie, et contre l'industrie moderne, ils sont contre l'artisanat». Que de contradictions !** Suivent ainsi toute une série de bêtises de ce genre. Les Chinois érigent en principe beaucoup de défauts et d'erreurs naturelles dans le travail et les imputent aux «ultra-gauchistes». Toutes ces choses ne s'avalent pas ! Il est difficile aux Chinois d'opérer des tournants, aussi n'accusent-ils pas publiquement les «extrémistes de gauche» d'erreurs politiques, mais ils leur imputent des griefs secondaires et contradictoires, afin de pouvoir, même quand ils seront contraints de tourner casaque, vous glisser entre les doigts comme un poisson. Maintenant les camarades chinois nous disent que «les Vietnamiens sont des gens à double face».

Notre ambassadeur à Pékin nous fait savoir aujourd'hui qu'à une réception donnée il y a quelques jours en l'honneur d'une personnalité africaine, Chou En-laï, qui y assistait, s'est efforcé ostensiblement de donner l'impression que la Chine entretenait d'«excellentes» relations avec le Vietnam. Mais il en est ressorti le contraire. S'étant levé de table et dirigé vers les diplomates, il a fait signe aux deux ambassadeurs vietnamiens, du Nord et du Sud, de s'approcher, mais aucun d'eux n'a bougé. Chou lui-même est alors allé vers eux et s'est mis à leur parler. Ils l'ont écouté avec une indifférence marquée qui a frappé tous les assistants. Finalement, les deux ambassadeurs vietnamiens, toujours avec la même attitude indifférente, ont donné à entendre à Chou qu'ils ne comprenaient pas ce qu'il disait, en sorte que celui-ci a été contraint de faire appel aux interprètes. Cette scène pénible a produit une profonde impression sur l'assistance. Quoi qu'il en soit, la situation entre la Chine et le Vietnam n'apparaît pas saine. Cette situation est à l'avantage des révisionnistes soviétiques et des impérialistes américains, et préjudiciable au peuple vietnamien, qui lutte héroïquement et dont nous devons appuyer de toutes nos forces le juste combat.

LUNDI 22 MAI 1972

NIXON A MOSCOU — LA CHINE SE TAIT

Moscou reçoit Nixon, le bandit fasciste américain, et justifie cette tragédie de la honte par la prétendue politique de coexistence léniniste. Lénine aurait soi-disant enseigné à ces nouveaux impérialistes à se lier d'amitié, à conclure des alliances, à se partager et à dominer le monde avec les impérialistes, les colonialistes et les bourreaux permanents des peuples, les oppresseurs de leurs libertés, ceux qui dépouillent les autres pays de leurs richesses et de leur indépendance. Quelle bassesse ! Quel trotskisme cynique !

Avant de partir pour Moscou, Nixon a pris toutes les mesures propres à «souiller» Lénine ; il a fait bombarder sauvagement le Vietnam, miner la côte et les ports vietnamiens, et il a poursuivi la guerre la plus barbare qui se puisse imaginer. Au paroxysme de ces sauvages agissements, ce bandit fasciste a pris l'avion et est arrivé à Moscou, la ville de Lénine et de Staline, où les traîtres soviétiques l'attendaient à l'aéroport.

L'hymne soviétique, l'hymne qui a guidé la guerre de libération, a été joué en son honneur. Les canons qui ont détruit le fauve nazi ont tiré à nouveau, mais cette fois pour saluer un second Hitler, qui, usant de toutes les armes, bombarde, mitraille, brûle au napalm, depuis des années et vingt-quatre heures sur vingt-quatre, le peuple héroïque du Vietnam. Les traîtres révisionnistes ont poussé le cynisme jusqu'à serrer la main et à sourire au bourreau, à banqueter, à comploter avec lui aux dépens des autres peuples, pour se partager le monde entre eux. L'assassin des enfants vietnamiens visitera sûrement des écoles et des crèches d'enfants soviétiques, il leur grimacera son sourire cynique, serrera les mains et caressera les joues des petits-fils des héros qui ont participé aux batailles les plus acharnées qu'ait connues l'histoire, contre le capitalisme et l'impérialisme mondial. Maintenant ce nouveau Kornilov, ce nouveau Denikine, sous les traits de Nixon, se promène dans Moscou et au Kremlin, entouré d'honneurs par les nouveaux Trotskis et Boukharines.

Au cours du banquet grandiose offert au Kremlin en son honneur, Nixon, ce fasciste féroce et abject, a parlé «de la paix, de la liberté, de la coexistence, de l'amitié entre les Etats-Unis et l'Union soviétique». Il a dit : «Nous ouvrons une nouvelle page pour l'humanité» et il n'a pas manqué de souligner que «Nous, les plus grands Etats du monde, nous devons faire en sorte que les petits Etats modèrent leurs sentiments». On ne peut être plus explicite : «Etouffons les révolutions dans le monde, tenons en bride les peuples, pour que ceux-ci agissent selon notre volonté et selon nos ordres». Et Nixon prononce ces mots au Kremlin même, où oeuvra et lutta le grand Lénine à la tête des bolcheviks, au Kremlin, où bouillonnait la révolution prolétarienne.

A présent dans ce Kremlin règne la contre-révolution et, la main dans la main, Nixon et les nouveaux Kerenskis visitent la tombe d'Ivan le Terrible, les reliques des tsars, les caves des trésors de l'Union soviétique. Le mausolée de Lénine est silencieux. Mais Lénine n'est pas mort. Le léninisme vit. Aujourd'hui ou demain il balayera ces ordures, qui seront bousculées et écrasées par la révolution prolétarienne. La trahison s'effondrera.

Avec la plus grande impudence, Podgorny, dans son discours, a dit expressément : «Nous souhaitons la détente dans le monde», en d'autres termes, ils souhaitent que la révolution décline, que les peuples ne se dressent plus pour la conquête de leurs droits. Podgorny a proposé ouvertement aux Etats-Unis : «Evitons la guerre entre nous, quant aux autres questions, on les réglera, on s'entendra et s'arrangera ensemble». En clair, cela veut dire partage du monde en zones d'influence, entre les Etats-Unis et l'Union soviétique. Podgorny a affirmé ouvertement que «la collaboration soviéto-américaine a jusqu'à présent favorisé la paix». Ainsi, ces superpuissances ne font pas cas de leurs guerres locales contre d'autres peuples, car, à leurs yeux, c'est là quelque chose de naturel et de nécessaire.

Quant à Nixon, l'ami des révisionnistes soviétiques, il a ouvertement menacé les peuples de la bombe atomique, en disant : «Nous, les grandes puissances, nous devons être réservées dans l'usage des armes nucléaires, car nous pourrions en arriver à un affrontement direct». Cela signifie : «Vous, les autres peuples, modérez vos exigences, écoutez-nous, nous les grandes puissances, prenez-nous comme arbitres; prenez-nous comme juges pour régler vos affaires, ne nous créez pas d'embarras et ne cherchez pas à nous brûler la barbe, car nous sommes alors capables de mettre le feu au monde entier». Voilà la menace que Nixon et les contre-révolutionnaires soviétiques brandissent contre les peuples du monde.

«Il s'ouvre une ère nouvelle» a dit Nixon, à propos de la rencontre actuelle de Moscou. C'est là le défi que le capitalisme mondial, avec à sa tête l'impérialisme américain et soviétique, lance au prolétariat, aux peuples, à la révolution. Les peuples, les marxistes-léninistes, les révolutionnaires se battront jusqu'à la victoire complète sur leurs ennemis.

Cependant que Nixon et Brejnev complotent en tête à tête à Moscou, la Chine se tait sur ces problèmes, elle observe la politique du silence complet, alors que les Vietnamiens poursuivent victorieusement leur offensive. Honneur aux héros vietnamiens !

LUNDI 29 MAI 1972

LES ENTRETIENS SOVIETO-AMERICAINS DE MOSCOU ET L'ATTITUDE DE LA CHINE

Le voyage à Moscou de Nixon, président des Etats-Unis, n'est pas une question de petite importance. Les entretiens qui se déroulent là-bas entre Brejnev et Nixon, entre l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique, ne seront pas sans effet, ils auront même une grande portée. Le monde entier, les peuples, les gouvernements s'y intéressent et expriment leur opinion sur ce qui se passe à Moscou, sur les plans et complots, ouverts et secrets, qui y sont ourdis par les deux superpuissances impérialistes aux dépens des peuples du monde, de leurs destinées et de la paix. **Seule la Chine de Mao Tsétoung se tait ! Dans leur presse et à leur radio, les Chinois ne parlent même pas du voyage de Nixon à Moscou, à plus forte raison passent-ils le reste sous silence.**

La Chine cache à son peuple que l'hôte qu'elle a accueilli si chaleureusement il y a trois mois, se trouve aujourd'hui à Moscou. Pourquoi le lui cache-t-elle ? C'est là une des bizarreries chinoises ! **Ignorer un pareil événement, dont le monde entier parle tellement et sur lequel il prend position, est, pour le moins qu'on en puisse dire, une absurdité politique. Justifier une telle attitude en affirmant «je suis la Chine» et «je vous ignore», cela aussi est le signe d'une présomption politique effrénée, sans bornes.** C'est encore une absurdité politique de grand Etat, qui se manifeste aujourd'hui sous ces formes et à propos de ces problèmes, mais qui se poursuivra demain sur d'autres. Les peuples, logiquement, poseront la question suivante : «Ce grand Etat socialiste, qui propage dans le monde entier les citations et les idées de Mao Tsétoung, que pense-t-il de ces événements mondiaux qui sont le fait des impérialistes ?». La Chine se tait, ou plutôt la presse et la radio chinoises célèbrent avec un grand tam-tam le trentième ou le quarantième anniversaire d'un article de Mao sur la littérature et l'art. Après cet «événement littéraire», comme si les Chinois voulaient répondre aux traités et accords qui ont été signés en série au Kremlin par Nixon et Brejnev, le «Renmin Ri-bao» publie un éditorial puéril où il est conseillé à l'opinion mondiale d'apprendre l'histoire universelle !

Les Chinois auraient-ils pris envers Nixon l'engagement de ne pas critiquer l'impérialisme américain ? Auraient-ils conclu des accords dont la mise en oeuvre entraîne l'extinction de la polémique ? On a lieu d'en douter. Mais les faits sont les faits, la Chine a abandonné ses anciennes positions combatives et révolutionnaires contre l'impérialisme et en particulier contre l'impérialisme américain.

Lors de la préparation du voyage de Nixon, de même que durant son séjour en Chine, les Soviétiques ont vitupéré, injurié, calomnié Pékin. Ecoeurant scandale ! **Les Chinois, eux, se sont tus, n'ont soufflé mot ; notons cependant qu'ils nous ont dit «en confidence» : «Lorsque Nixon sera parti, nous répondrons comme il se doit, et même durement aux Soviétiques».** Nixon est parti, plusieurs mois se sont écoulés avant qu'il ne se rende à Moscou, il a fait tout ce qu'on sait au Vietnam, mais les Chinois n'ont toujours rien écrit, rien dit contre les Soviétiques. C'est encore le silence. Et ce silence continue, lourd, trouble, suspect. Cela s'appelle éteindre la polémique, éteindre la lutte politique et idéologique.

Quelles sont les raisons de cette attitude ? Les Chinois se seraient-ils engagés dans des négociations secrètes avec les Soviétiques en vue d'une politique de coexistence pacifique telle que la conçoivent les révisionnistes ? Ou bien souscrivent-ils à ce qui a été signé à Moscou entre Brejnev et Nixon, cependant que la Chine, elle aussi, aspire à entrer, sur un pied d'égalité, dans la danse ? C'est une autre hypothèse. Mais on ne peut trouver aucune autre explication à ce silence chinois.

Tous les Etats capitalistes du monde, alliés ou non des Etats-unis, sont très inquiets de l'alliance soviéto-américaine, de l'hégémonisme des Etats-Unis et de l'Union soviétique dans le monde, du partage des zones d'influence entre ces deux puissances. Et tous, d'une manière ou d'une autre, ouvertement ou de façon à demi camouflée, expriment cette inquiétude.

Les Soviéo-Américains ont discuté et pris ouvertement des décisions à Moscou. En d'autres termes, ils ont dit : **«Nous sommes deux superpuissances atomiques, nous faisons la guerre, nous garantissons la paix, nous conservons le redoutable potentiel atomique que nous avons créé et nous décidons ensemble ce que nous devons augmenter et ce que nous devons réduire».** Cela revient à dire : **«Que tout le monde tremble devant nous et nous obéisse, car nous faisons la pluie et le beau temps».** Ils poursuivent : **«Il ne faut pas vendre d'armes aux autres peuples, car naturellement ils nous créent des embarras, relèvent la tête, font la révolution contre nous, c'est pourquoi s'ils vont jusque-là, nous, les deux superpuissances, devons tempérer leur ardeur, car, bien que toutes deux nous soyons contre l'ingérence dans les affaires intérieures des autres peuples, nous sommes garantes de leur liberté, de leur indépendance et de leur souveraineté».** Et de reprendre : **«Développons à grande échelle nos échanges commerciaux ; dans des zones particulières faisons du petit commerce avec d'autres Etats et ne nous mettons pas de bâtons dans les roues l'un à l'autre ; créons nos cliques dans les Etats de ces zones, portons-les au pouvoir et ayons soin de les renforcer, ou bien, quand elles se montrent indociles, de les renverser de dedans, naturellement sans que notre intervention n'apparaisse trop ouvertement ; accaparons la science, la médecine, l'espace».** En d'autres termes, ils disent : **«Devenons les maîtres des destinées des peuples, des Etats, achetons leurs idées et leurs sentiments, faisons en sorte que la terre, le ciel et tout dans l'univers nous appartienne, et ne laissons aux autres que les miettes qui resteront sur notre table».** **«Ainsi, poursuivent-ils, nous réalisons le vieux rêve du capitalisme, nous créons des barons et des esclaves et, entre eux, demeurent les laquais et les lansquenets».**
[En français dans le texte.]

Ils ont dit, décidé et scellé ouvertement tout cela et d'autres choses du même genre, sans mettre de gants, avec la plus grande impudence, au Kremlin même, où vécurent, oeuvrèrent et luttèrent Lénine et Staline, les fils du prolétariat et ses dirigeants, les disciples les plus fidèles de Marx et d'Engels.

Mais combien d'autres choses, encore plus dangereuses pour les peuples, ont-elles été décidées dans le plus grand secret par le tsar Brejnev et le fasciste Nixon ? Cela, le temps le révélera et la vie nous donnera raison, car le Parti du Travail d'Albanie est le parti qui, dans le monde, élève la voix avec la force requise et qui dénonce la trahison des révisionnistes et les complots soviéto-américains. Les Chinois prétextent constamment que chacune de leurs actions politiques (qui sent l'opportunisme) a pour but d'exploiter et d'approfondir les contradictions. C'est ce qu'ils ont dit lorsqu'ils ont commencé leur lune de miel avec les révisionnistes roumains ; c'est ce qu'ils ont dit lorsqu'ils ont souri à Tito ; c'est ce qu'ils ont déclaré lorsqu'ils ont discuté avec l'Espagnol Carrillo ; c'est ce qu'ils ont dit enfin lorsqu'ils ont rencontré Nixon. Mais à quel point ont-ils approfondi ces contradictions ? Sont-ce les Chinois ou les autres qui ont gagné à cela ? De toute évidence, les Chinois y ont perdu. Des contradictions entre les Soviétiques et les autres révisionnistes existaient et existent toujours, mais nous voyons que soit Tito, soit Ceaucescu, Gierek ou Husak, tendent plutôt à éousser qu'à aiguïser leurs contradictions avec l'Union soviétique (car ils la craignent). Cela est vrai, mais les Chinois doivent aussi en tirer la conclusion que leur prétendue aide n'a rien envenimé et qu'elle n'a été d'aucun profit ni pour la révolution, ni pour le socialisme.

Et les contradictions entre l'Union soviétique et les Etats-Unis, se seraient-elles approfondies du fait de la politique des Chinois ? Ceux-ci peuvent dire ce qu'ils veulent, il y a et il y aura des contradictions entre les deux superpuissances impérialistes, mais à la suite du voyage de Nixon à Moscou et de ce qui a été décidé là-bas, ces contradictions connaissent une relative atténuation, à des fins soit de démagogie, soit, si on veut l'admettre, de propagande. Qu'est-ce que la Chine et le socialisme ont gagné à l'atténuation de la lutte révolutionnaire de la part des Chinois ? Rien ! Je pense qu'elle et la révolution y sont perdantes. Au Vietnam, la Chine a créé un froid et mis les Vietnamiens dans une position telle qu'ils ont été amenés à lui dire ouvertement de ne pas discuter avec Nixon de la question du Vietnam. Les Vietnamiens, de leur côté, ont entamé leur offensive et ils la poursuivent avec succès, même maintenant que Nixon en a terminé à Moscou. Qu'est ce que cela veut dire ? En clair, cela signifie qu'il y a deux voies : d'une part, la voie révolutionnaire et, d'autre part, la voie de la «coexistence pacifique khrouchtchévienne». Cette seconde voie n'est pas digne de la Chine socialiste.

Cependant, toute cette politique des camarades chinois, qui manque de réalisme et d'esprit de suite marxiste-léniniste, a jeté aussi un froid et une méfiance sensibles parmi les forces révolutionnaires et dans les partis communistes et ouvriers (marxistes-léninistes) dans le monde. Ces forces et ces partis parlaient auparavant de la Chine, ils s'en enorgueillissaient, ils s'appuyaient sur elle et l'appuyaient à leur tour, et même, exagérément, se disaient maoïstes, etc. A présent dans leurs contacts avec nous, ils n'en parlent pas du tout et c'est nous qui sommes contraints «d'attiser» un peu le feu qui s'est éteint. En Chine des bonds étonnants ont été accomplis et elle traverse des moments déconcertants. Lorsque nous combattions par notre propagande le révisionnisme et l'impérialisme, les Chinois avaient mis la leur en sourdine. Puis ils ont commencé à publier nos articles, mais eux-mêmes ne se prononçaient pas. Par la suite, ils ont continué d'insérer nos articles, ensuite ils se sont mis à s'exprimer eux-mêmes. Après quoi, ils se sont tus à nouveau, se contentant de publier nos articles. Alors que maintenant, ils ne parlent eux-mêmes ni ne publient nos matériaux. Ce ne sont pas là de simples oscillations, mais des inclinations vers la droite.

Malgré tout, nous n'avons pas perdu espoir que la Chine rectifiera ces attitudes, car les intérêts supérieurs de la révolution et du socialisme l'exigent. Nous lutterons opiniâtrement dans ce sens, en adoptant de fermes positions marxistes-léninistes en politique et en idéologie et en raffermissant notre amitié avec la Chine dans la voie marxiste-léniniste. En agissant ainsi, nous pensons ne pas faire de concessions opportunistes en cette question, mais chercher à influencer dans le bon sens.

Toutefois, une chose est claire, «la nouvelle stratégie et la nouvelle tactique» de Chou et de Mao à l'endroit des Etats-Unis ont été mises en oeuvre douloureusement en Chine même. Cela a suscité une réaction, et l'on y a pris les mesures que l'on sait, encore qu'elles n'aient jamais été rendues publiques. Ces mesures peuvent être les écueils qui les empêcheront dans leur voie de réaliser un tournant pour la rectification des erreurs. Pour leur part, ils affirment que «les erreurs doivent être rectifiées avec courage» mais quand vient le moment de les corriger, le courage fait défaut, car ces erreurs ont été douloureuses, et leur rectification aussi serait douloureuse. Le marxisme-léninisme nous enseigne qu'il faut, d'une manière ou d'une autre, chercher à éviter les erreurs, mais qu'une fois commises, il faut obligatoirement et absolument les rectifier.

VENDREDI 9 JUIN 1972

LES CHINOIS ONT CESSÉ LA POLEMIQUE CONTRE L'IMPERIALISME AMERICAIN ET LE REVISIONNISME SOVIETIQUE

Des fonctionnaires du ministère chinois des Affaires étrangères disent à nos camarades à Pékin : «Indépendamment de ce que font les Soviétiques avec les Américains, des plans et des complots qu'ils ourdissent, nous poursuivrons notre action». *Sibyllin ! [En français dans le texte.]* Que font-ils ? Il se sont complètement tus. Ils ont absolument cessé la polémique aussi bien avec les Etats-Unis qu'avec les Soviétiques. Ceux-ci non plus ne disent rien à propos de la Chine. La tranquillité, la paix sacrée règne ! Cette situation n'engendrera pas de bonnes choses !

Les révisionnistes polonais, qui sont au pouvoir, mènent à l'égard de la Chine une politique à double face. Manifestement dans leur presse, ils la vilipendent à outrance, alors qu'ils s'entretiennent amicalement avec l'ambassadeur chinois, prétendent vouloir étendre les relations avec la Chine, et que l'ambassadeur polonais à Pékin va jusqu'à critiquer ouvertement les Soviétiques. Les Chinois tiennent compte de cette seconde attitude et ne font guère cas de la première. Ils croient aux Polonais et à leurs contradictions avec les Soviétiques. A coup sûr, celles-ci existent. Mais les Chinois ne doivent pas faire confiance aux Polonais, car ceux-ci sont pour la séparation d'avec les Soviétiques, et pour l'alliance avec les Américains.

MARDI 13 JUIN 1972

**DIPLOMATIE SECRETE ENTRE «COMMUNISTES» ET
IMPERIALISTES**

Soviétiques et Américains ont certainement discuté longuement ensemble à Moscou à propos du Vietnam et à ses dépens. Ces deux impérialistes féroces veulent sortir de cette guerre en «sauvant la face», et profiter tous deux du sang versé par le peuple vietnamien. Il s'agit de voir quelles seront les pressions que tous deux exerceront simultanément sur les Vietnamiens pour les mettre à genoux. Les Américains continueront d'utiliser l'arme de la guerre et de la terreur, alors que les Soviétiques recourront à la démagogie, aux pressions et au chantage de l'arrêt des prétendues aides, ou des «difficultés» d'acheminement de ces aides au Vietnam.

Assurément, tout dépend des attitudes des Vietnamiens. Jusqu'à présent, les Vietnamiens se battent contre les Américains et résistent aux soviétiques. Maintenant à Hanoï, et les ambassadeurs vietnamiens à l'étranger font de même, on affiche ouvertement du mécontentement à l'égard des Soviétiques, on les réprovoque, ce que l'on ne faisait pas auparavant. Comme on devait logiquement s'y attendre, devant la situation créée, l'aile opportuniste à Hanoï se trouve dans une situation difficile et en minorité. Cette minorité actuelle est contrainte de se soumettre au juste point de vue de la majorité, qui est pour la lutte jusqu'à la victoire, sur la base des 7 points.

Ils ne disent rien de la Chine, mais ils ont assoupli leurs attitudes qu'ils avaient durcies à la suite de la visite de Nixon à Pékin.

Le 15 de ce mois, Podgorny lui-même se rendra à Hanoï pour y avoir des entretiens. Il y va, bien sûr, pour vanter aux Vietnamiens les prétendues «attitudes héroïques des Soviétiques» envers Nixon, les «sévères critiques» qu'ils ont adressées au président américain, et pour leur dire qu'ils ne se sont permis «aucune concession» sur les principes, non seulement à propos de la guerre au Vietnam, mais sur toutes les questions mondiales en discussion. Voilà ce que portera le bât du cheval ukrainien, et voilà aussi quelles seront les crottes qu'il laissera à la porte des Vietnamiens. Quant à savoir jusqu'à quel point les Vietnamiens avaleront toutes ces choses-là, c'est une autre histoire. Mais derrière ces «serments», se pratiqueront aussi des pressions et des chantages sous forme de «conseils de sagesse», en invoquant «les impossibilités que la situation a créées pour l'acheminement des aides», «l'indisponibilité de la Chine à laisser passer ces aides par son territoire», etc. Podgorny ne manquera pas de dire aux Vietnamiens que les Etats-Unis se trouvent soi-disant dans une situation difficile et que Nixon a donné des signes manifestes qu'«il est disposé, si vous lâchez un peu (juste pour lui permettre de sauver la face), à céder», et d'autres sornettes de ce genre.

L'Ukrainien Podgorny ne manquera pas de dénigrer la Chine aux yeux des Vietnamiens. Assurément, il leur dira que «Nixon a de la sympathie et du respect pour les dirigeants chinois, que ceux-ci se sont entendus avec les Américains sur de nombreux problèmes vitaux de l'Asie, qu'en Chine on a déclaré officiellement que Kissinger se rendra le 19 juin à Pékin afin de poursuivre les négociations laissées en suspens par Nixon et Chou En-lai». Podgorny fera de toutes ces futures négociations sino-américaines une montagne de calomnies. A quel point les Vietnamiens les gèreront, c'est un autre problème, de même que le troisième voyage de Kissinger à Pékin est un autre problème important.

Les entretiens cordiaux sino-américains se poursuivent à Pékin dans une grande obscurité. Rien ne filtre ni pour les amis, ni pour personne. La diplomatie secrète est en vigueur entre «communistes» et impérialistes. «Ni le monde, ni même nos amis ne doivent rien savoir de ce que nous discutons et décidons, car cela pourrait nous faire du tort». Cela revient à dire : «Collaborons étroitement en sous main et lançons quelques fusées multicolores, le plus rouges possible, pour amuser la galerie».

VENDREDI 16 JUIN 1972

POURQUOI TOUS CES REMERCIEMENTS REITERES ?

Le camarade Nesti Nase m'a fait savoir que l'ambassade chinoise, au nom du ministère des Affaires étrangères de Chine, nous a exprimé officiellement (qui sait pour la quantième fois) ses chaleureux remerciements pour la grande aide que nous avons prêtée à la Chine pour son admission à l'ONU et dans les autres organisations internationales, en évoquant notre riche expérience et la nécessité de nous entraider et de collaborer étroitement, etc., etc. Je me demande : Pourquoi tous ces remerciements et éloges réitérés ? Nous verrons où gît le lièvre !

MERCREDI 21 JUIN 1972

«JOLI» ARRANGEMENT SINO-AMERICAIN

Le germano-américain Henry Kissinger, principal conseiller du fasciste Nixon, se trouve depuis trois jours à Pékin. Son voyage en Chine a été annoncé sous forme de bref communiqué à la fois par Pékin et par Washington. Il y était dit que «les conversations porteront sur des problèmes qui intéressent les deux pays». Jolie formule qui veut dire en d'autres termes que «les autres n'ont pas à s'intéresser à nos entretiens ni à se faire de soucis à ce sujet ; nous discutons d'affaires purement intérieures, que personne ne s'en mêle». **«Joli» arrangement sino-américain ! Et les négociations se poursuivent dans le plus grand secret, entre l'«ange» Kissinger et Chou En-laï, peut-être aussi, sait-on jamais, avec Mao, du moment que toutes ces affaires sont si secrètes.**

Pourquoi observer un protocole avec les «amis» ? Le protocole peut être modulé : avec les Albanais, dont ils disent que ce sont leurs «plus proches amis», les Chinois appliquent le protocole qui consiste à les ignorer complètement. On ne nous a rien dit sur le voyage de Kissinger à Pékin, et évidemment encore moins sur ce qu'on y discutera. Nous l'avons appris par la presse. **La diplomatie secrète agit, du côté soviétique, comme du côté chinois et du côté américain. En cette matière, il existe une solidarité totale entre les trois parties. Pourquoi mêleraient-elles les autres à leurs affaires, les pauvres, elles ont besoin de travailler tranquilles ! Du reste, ne travaillent-elles pas pour le plus grand bien du monde et des peuples !! Même les journalistes occidentaux, qui ont pourtant une curiosité morbide, ne soufflent mot de cette affaire. On les a bâillonnés. Et, à coup sûr, on l'a fait au nom «des intérêts de la sainte paix mondiale».** Quel dommage que la Chine se laisse entraîner dans ces pièges abjects ! **L'Amérique capitaliste régente la diplomatie entre l'Union soviétique et la Chine.** C'est elle qui leur dicte leur politique et qui leur trace la voie ! C'est triste, vraiment très triste ! Jusqu'à quand les peuples supporteront-ils sur leur dos de tels marchandages ?!

DIMANCHE 25 JUIN 1972

PODGORNY A HANOI ET KISSINGER A PEKIN

Nous avons donné hier soir un dîner en l'honneur de Sihanouk. Il s'est exprimé très chaleureusement à l'adresse de l'Albanie, et il a évoqué aussi ses propres positions politiques et militaires à rencontre des agresseurs américains. Au cours de la soirée, nous nous sommes entretenus également sur les actuels problèmes politiques internationaux, sur la Chine, le Vietnam et le Laos. Nous avons également parlé de la culture et de l'art au Cambodge et en Albanie. Sihanouk a beaucoup apprécié les danses et les chants albanais exécutés par nos artistes pendant cette soirée.

Voyage synchronisé par la diplomatie américaine. La question vietnamienne est le problème clé à résoudre, naturellement en faveur des Etats-Unis et aux dépens du Vietnam.

Les deux frères mendiants, partis, l'un de Moscou, et l'autre de Washington, ont harmonisé leurs rôles : les Soviétiques soutiennent la thèse que «les Vietnamiens sont poussés à la guerre par la Chine» ; les Américains, eux, sont pour l'autre refrain : «les Vietnamiens sont incités à la guerre par l'Union soviétique». Ces deux thèses se rejoignent et elles ont pour but de montrer que «les Vietnamiens se battent pour le roi de Prusse». Ainsi, selon ces bandits, c'est en vain que les Vietnamiens combattent et voient leurs foyers brûler, ils n'ont rien à y gagner et leur seule issue est celle de «l'arrangement avec les Américains, aux conditions américaines».

Dans le prolongement de ce mensonge et pour exercer des pressions et des chantages sur les Vietnamiens, Podgorny a quitté Moscou pour Hanoï, furtivement, comme un brigand. Rien n'a paru dans la presse soviétique sur le départ du Président du Soviet suprême de l'Union soviétique, alors que Hanoï l'a tout à la fois reçu et complètement ignoré.

Avant le voyage de Nixon à Moscou, les menteurs révisionnistes soviétiques avaient promis aux Vietnamiens de leur envoyer des fusées modernes de longue portée. Or, après l'arrivée de Nixon, et naturellement après s'être entendus avec lui, ils ont suspendu non seulement l'envoi de fusées mais aussi de l'autre matériel qu'ils leur avaient promis. La raison de ce manquement fut vite trouvée : les Américains avaient miné les abords des ports vietnamiens. **«Comment les Soviétiques pouvaient-ils tenter de briser ce blocus ? Cela aurait signifié un affrontement avec les Américains. Cela aurait provoqué les flammes d'une guerre nucléaire !», «Tovaritchi, vous êtes fous ?! Vous voulez peut-être qu'on compromette tout pour une bagatelle ! Et la révolution mondiale, et le socialisme, et le communisme que nous construisons, nous, en Union soviétique ?!!»** Tout cela, bien entendu, doit être compris correctement. Les révisionnistes raisonnent de la manière suivante : **«Nous ne sacrifions pas l'amitié avec l'impérialisme américain, nous nous sommes arrangés pour vivre en paix et en amitié avec lui, nous nous sommes partagé les zones d'influence, et nous les défendons avec nos bombes,** dont nous avons d'immenses stocks et qu'ils nous est très facile de lancer sur les tiers qui dresseront la tête et se montreront indociles. Aujourd'hui ce sont les Vietnamiens qui écotent les bombes américaines et c'est bien fait pour eux, nous nous taisons. Demain d'autres essuieront nos bombes à nous, Soviétiques, et les Etats-Unis se tairont aussi. Entre amis, cet échange de bons procédés est naturel».

En sorte que, après la visite de Nixon au Kremlin, les fusées ont été rayées des listes, et après le retour de Podgorny de Hanoï, elles ont été réduites à cinq canons, plus cinq camions pour les traîner ! Et qui sait même quand ce matériel parviendra à destination !

Les Vietnamiens ont rejeté les propositions de Podgorny, car c'étaient en fait des propositions américaines, assorties des chantages et des menaces soviétiques. Ils s'en sont tenus à leurs sept points. Ou bien la guerre jusqu'au bout, jusqu'à la victoire, ou bien alors, que les Américains acceptent leurs sept points. C'était là un cuisant soufflet pour Podgorny, qui a quitté Hanoï, «la queue basse». Tant que le frère mendiant soviétique «envoyé spécialement par les Américains à Hanoï» négociait avec les Vietnamiens, Nixon avait arrêté les bombardements sur Hanoï, mais à peine son ami parti, il les a repris encore plus sauvagement.

Kissinger, lui, a chanté à Pékin la même chanson, mais avec un refrain «accommodé à la chinoise». Ce «refrain», nous l'imaginons, mais les Chinois, pour la forme, nous en ont soi-disant mis au courant «dans les grandes lignes», à travers notre ambassadeur à Pékin, par un certain U Djan, vice-ministre des Affaires étrangères, qui lui a dit : «je ne connais pas en détail la teneur des entretiens, qui ont eu lieu avec Kissinger». Bien entendu, cela n'est pas vrai, mais en admettant qu'il en soit ainsi, il lui appartenait d'aller d'abord bien s'informer, puis de venir nous dire ce qu'il savait, s'il avait décidé de le faire.

Mais qu'a dit U Djan ? Il a dit que Nixon, à travers Kissinger, a assuré aux Chinois qu'aucune décision n'avait été prise à Moscou contre la Chine, que Nixon a rejeté toutes les insinuations hostiles des Soviétiques contre les Chinois. En d'autres termes, **l'Américain aurait défendu la Chine contre les Soviétiques ! Il apparaît donc que les Soviétiques sont les méchants, alors que les Américains sont les amis de la Chine ! Comme les temps ont évolué !**

C'est pour cela, selon U Djan, que Kissinger a demandé que le plus grand nombre possible d'Américains aillent en Chine pour y faire du commerce. Les Chinois ont répondu : «Nous permettrons que des Américains viennent en Chine, mais nous les choisirons nous-mêmes» !

A propos du Vietnam, U Djan a dit que Kissinger leur avait soi-disant confié naguère que les Américains veulent mettre fin à la guerre au plus tôt, mais que les Vietnamiens sont «entêtés». Et les Chinois ont fait part à Kissinger de leur thèse «connue» selon laquelle la question du Vietnam doit être réglée à la conférence de Paris. Voilà tout ce qu'a dit U Djan ! C'est lamentable !!

DURRÈS, SAMEDI 22 JUILLET 1972

«LE COMLOT DE LIN PIAO»

Finalemnt, après quelque onze mois, les camarades chinois, à travers notre ambassadeur à Pékin, ainsi que par l'entremise de l'ambassadeur chinois à Tirana, nous ont mis en quelque sorte officiellement au courant des menées des «ultra-gauchistes», ou du «complot de Lin Piao».

Les camarades chinois nous ont dit à peu près ceci :

Maintenant nous (les Chinois) affirmons que les ultragauchistes ont été pleinement démasqués et que le principal d'entre eux, leur racine, était Lin Piao. C'est lui qui arborait le drapeau du président Mao contre le président Mao. Au cours de la Révolution culturelle il a créé une ligne de gauche par la forme, mais de droite quant au fond, en visant à renverser la dictature du prolétariat et à restaurer le capitalisme en Chine. Liu poursuivait le même objectif, mais lui, semble-t-il, a mis la main sur le parti, et il était en train de restaurer le capitalisme (les camarades qualifiaient cette manière d'agir de droite!), alors que Lin Piao, à travers la Révolution culturelle, voulait s'emparer du pouvoir et établir le capitalisme (les camarades chinois qualifient cette manière d'agir d'ultra-gauche).

Lin Piao, ont dit les camarades chinois, était un élément typique à double face. A l'époque de Wang Ming déjà, il soutint ce dernier, mais il était jeune, et sa faute fut alors imputée à son manque de maturité. Puis il s'est uni à Mao, il a participé à la Longue marche, il a fait de bonnes choses, mais il a commis aussi, au cours de son travail, des erreurs qu'il a corrigées. Lin Piao a été contre la guerre de Corée et l'envoi de volontaires chinois là-bas. En apparence, il a reconnu ses erreurs, mais, par ailleurs, il a sapé tout ce qui était dans l'intérêt du parti. Lorsque le président Mao déclencha la Révolution culturelle, il arbora l'étendard du président Mao, mais en fait il travaillait pour lui-même.

Ils nous ont dit également que le président Mao n'approuvait pas les appréciations et les louanges de Lin sur sa pensée et sur son oeuvre. Tous ces éloges qui portaient Mao aux nues étaient anti-marxistes, en ce qu'ils le hissaient au-dessus du marxisme-léninisme ; les soldats et les officiers s'accrochaient au cou le portrait de Mao, se prosternaient chaque matin devant son portrait et faisaient leur autocritique devant son image (comme devant l'icône du Christ). Nous, Albanais, quand nous apprenions toutes ces choses-là, nous les dénoncions comme des insanités idéalistes et anti-marxistes, alors que la direction chinoise, elle, les tolérait et cherchait même à les imposer au dehors. Pour notre part, non seulement nous n'avons jamais accepté ces pratiques, mais dès les premières manifestations de la Révolution culturelle, nous les avons dénoncées avec répugnance.

L'appréciation de Lin Piao (et que les autres gobaient), selon laquelle la «pensée de Mao est le summum du marxisme-léninisme» ou qu'il est «le plus grand marxiste-léniniste de notre époque», etc., était idéaliste. Les Chinois prétendent que Mao avait depuis longtemps critiqué Lin Piao à ce propos et que celui-ci avait accepté la critique, mais que pratiquement il a continué ses flagorneries pour passer comme le soutien le plus fidèle de Mao.

En fait, disent les Chinois, Lin Piao a organisé trois complots pour tuer Mao, mais en ce qui nous concerne, on ne nous en a cité qu'un, celui du fils de Lin Piao, commandant en second de l'aviation, qui avait formé un groupe de 100 hommes, avec l'aide desquels il comptait tuer Mao et Chou En-laï, s'emparer du siège du Comité central et renverser le pouvoir de la dictature du prolétariat.

Lin Piao est accusé d'avoir, durant la Révolution culturelle, poussé les éléments hostiles à commettre des actes de sabotage contre le parti et à allumer la lutte au sein de l'armée. Il avait rassemblé autour de lui un groupe de fidèles, qui vantaient ses mérites pour rehausser sa figure.

Les camarades chinois ont dit que Mao, dès le début, avait eu vent de certains dires de Lin Piao, mais qu'il ignorait ses menées d'intrigant. Ces agissements de comploteurs sont apparus peu à peu, surtout après le IXe Congrès du Parti communiste chinois. Comme on le sait, ce congrès approuva la décision désignant Lin Piao comme le successeur du président Mao. (Cela aussi, comme tout le reste, nous, Albanais, nous l'avons condamné depuis longtemps.) Lin Piao, voyant Mao Tsétoung en bonne santé, craignait de ne pas arriver à prendre le flambeau, et c'est pour cela qu'il a ourdi «le complot pour s'emparer au plus vite du pouvoir».

Lin Piao, nous ont dit les Chinois, pressentait que Mao découvrirait tout cela, c'est pourquoi au 2e Plénum du CC de 1970, il rassembla son groupe pour faire un coup d'Etat. A la même époque, les Soviétiques montaient leur provocation sur l'Oussuri et massaient 300.000 hommes en Mongolie à la frontière chinoise ; il apparaît donc qu'il s'agissait d'actions coordonnées. Ce groupe comprenait aussi Chen Po-ta, mais Mao l'a découvert et a jugulé le complot. Chen Po-ta a été démasqué (cela, les camarades chinois eux-mêmes nous l'ont dit). Quant à Lin Piao, aucune mesure n'a été prise contre lui. On prétend que Mao a cherché à le sauver. Les données dont on dispose révèlent cependant que les menées de Lin n'avaient pas été découvertes, mais qu'il a seulement été critiqué pour certaines erreurs, ce qui ne l'a pas empêché de regrouper ses gens autour de lui pour organiser une insurrection armée.

Le complot ayant été éventé, disent-ils encore, le 13 septembre 1971 au matin Lin s'enfuit en avion en direction de l'Union soviétique, mais son appareil s'est écrasé en Mongolie et a brûlé. La fille de Lin Piao, cinq heures avant l'envol de l'avion, avait informé Chou En-laï de la fuite de son père. Mao aurait dit : «Laissez-le s'en aller». Afin de brouiller les traces, le comploteur Huang Yun-cheng proposa d'abattre l'avion à coups de fusées, mais Mao l'en a empêché pour qu'on ne les accuse pas de l'avoir tué, alors qu'ils ne disposaient pas de faits concrets à lui imputer. A bord de l'avion se trouvaient Lin Piao, sa femme et son fils, le pilote, et quelques autres personnes de second ordre, mais pas de navigateur ni de radio; ils étaient huit ou neuf en tout.

Donc, selon les camarades chinois, le complot à peine éventé, Lin Piao a «cherché à gagner l'Union soviétique, se démasquant ainsi lui-même. Son avion s'est écrasé au sol, par manque de carburant. «Il a été confirmé que le courant d'ultra-gauche avait été monté et encouragé par Lin Piao et que c'est lui qui avait lancé les mots d'ordre appelant à renverser Chou En-laï, Tchen Yi, Yeh Tchen-yi».

«En d'autres termes, disent les camarades chinois, la dénonciation de Liu Shao-chi, de Lin Piao et des autres comploteurs par la Révolution culturelle a permis d'épurer le parti, qui en est sorti plus fort et avec une conscience plus élevée, dans la lutte entre les deux lignes et dans la lutte de classe».

Le groupe fidèle à Lin Piao comprenait Huang Yun-cheng, Li Huo-feng, Wou Fa-sien, Tsin Hui-to, qui ont été arrêtés. Les Chinois nous ont dit n'avoir rien rendu public à propos de cette question, mais que pour le reste ils attendaient de voir ce que feraient les Soviétiques. (Ceux-ci, bien entendu, ne

diront rien, car ils ne tiennent pas à se compromettre ni à compromettre Lin Piao. Les Chinois pourront attendre longtemps s'ils en ont la patience.) «Alors que chez nous, ont dit les camarades chinois, tous le savent et sont éclairés là-dessus. Mais nous n'avons rien dit à l'étranger. Notre parti, à une dizaine de reprises, a connu de dangereuses situations de conflit entre deux lignes, mais cette dernière situation a été la plus sérieuse et la plus dangereuse de toutes. Le courant d'ultra-gauche a été définitivement démasqué. La Révolution culturelle, ont-ils poursuivi, s'est prolongée en raison des menées de sabotage de Lin Piao». Et ils ajoutent que «l'organisation 516 a été qualifiée de contre-révolutionnaire parce que le Comité central a publié, le 16 mai 1966, un document élaboré par Mao sur la Révolution culturelle et qui était un appel à renverser Liu Shao-chi. Non content d'avoir renversé Liu, Lin Piao dirigea aussi ses flèches contre le Comité central, pour le renverser, puis pour prendre le pouvoir». Au cours de la Révolution culturelle, ont dit les camarades chinois, il se produisait des choses qu'eux-mêmes ne comprenaient pas. Les enseignements de Mao n'étaient pas appliqués, car l'organisation 516 était contre-révolutionnaire. Le document du 16 mai 1966 a été analysé dans le parti, alors que c'est seulement le 16 mai 1967 qu'il a été rendu public, afin que les masses l'étudient attentivement (un an après ?!).

Les camarades chinois ont dit que Lin Piao a été démasqué petit à petit parce qu'il travaillait dans la coulisse. «Nous avons eu à enregistrer de nombreux sabotages dans nos rapports avec l'étranger, et au ministère des Affaires étrangères même il y avait des groupes qui se guidaient sur les idées de l'organisation 516. Et nous et Mao Tsétoung, ont dit les camarades chinois, avons compris les desseins de Lin Piao, mais nous ne pensions pas qu'il en arriverait au complot déclaré. Lin ne parlait pas beaucoup, mais il travaillait en secret».

«Lin Piao s'est borné à lire le rapport au IXe Congrès». (Curieux ! Le vice-président du parti réduit à un rôle de disque !).

Voilà quelle était donc toute l'histoire du complot de Lin Piao, que les Chinois nous ont à peine révélée, presque une année plus tard. Et qu'y avait-il là de si secret et mystérieux, pour ne pas faire part à notre Parti, qu'ils considèrent comme très proche, au moins des faits principaux de l'affaire, et nous dire le reste ensuite, après en avoir fait l'analyse ? Enfin, cela aussi a passé comme tout le reste. Nous n'avons pas de raisons de ne pas croire à cette version que nous donne les camarades chinois. Nous considérons que des pratiques de ce genre sont possibles, et qu'il est possible aussi que soient ourdis des complots encore plus dangereux, susceptibles d'entraîner des catastrophes pour la dictature du prolétariat et pour le socialisme. **Cela peut se produire si la vigilance révolutionnaire se relâche, si le parti ne se maintient pas dans les rails du marxisme-léninisme, s'il est éduqué dans l'esprit idéaliste du culte de la personnalité et non pas sur la base de la dialectique matérialiste et du matérialisme historique.**

«Le complot de Lin Piao» a été véritablement dangereux et d'autant plus redoutable que celui-ci, d'après ce que nous disent les camarades chinois, «était étroitement lié aux Soviétiques». Lin donc, «avait été leur agent, et sa femme et ses collaborateurs aussi».

Mais à nouveau, on a lieu de se demander : comment a-t-il été permis à Lin de perpétrer tous ces actes ?! Comment cet homme, qui avait commis des erreurs, a-t-il accédé à la tête du parti et a-t-il été gonflé à ce point ?! Comment a-t-on permis que Chen Po-ta, dont on nous a dit ce qu'il était, prenne la tête de la Révolution culturelle ?! Comment n'a-t-on pas arrêté à temps «toutes les grandes erreurs» qui ont été commises au cours de la Révolution culturelle ?! Ils prétendent ne pas les avoir décelées, mais ces erreurs étaient criantes, nous-mêmes les comprenions de loin, tout en ignorant bien des choses et sans être au courant des directives émises, à plus forte raison eux devaient-ils s'en rendre compte.

Le fait est que le Parti communiste chinois ne se tenait pas «debout». S'il n'était pas liquidé, il était pour le moins paralysé, et les directives de Mao, disent les camarades chinois, n'étaient pas appliquées. Qui les aurait appliquées ? Les comploteurs ? Il va de soi qu'ils ne les appliqueraient pas, qu'au

contraire ils les saboteraient. Si les camarades chinois ne poussent pas ces analyses à fond pour découvrir les véritables causes de ce phénomène et leur trouver le juste remède marxiste-léniniste, **rien ne marchera droit en Chine, il s'y produira de nouvelles choses encore plus graves.** Des événements de ce genre, disent-ils, leur sont arrivés une dizaine de fois. Cela signifie que ces pratiques, chez eux, sont devenues une tradition, une ligne. De pareilles choses peuvent se produire, c'est un grand pays, un grand parti ! Oui, mais les camarades chinois n'ont pas tiré les justes enseignements de tous ces maux. Tour à tour, les groupes à la direction se querellent, s'affrontent, se renversent. **A peine l'un est-il renversé que se dresse un second, celui-ci tombe à son tour et on en voit se hisser un troisième. On explique les choses dans le parti, et Mao demeure le seul étendard. Tous luttent sous le drapeau de Mao, mais son drapeau ne s'identifie pas avec celui du parti pour le faire flotter. On peut combattre l'idéalisme en paroles, mais le culte de Mao n'est que pur idéalisme. Au lieu de renforcer le parti, de le mettre en mesure d'agir de lui-même, de diriger, il l'engourdit, le réduit au rôle d'automate. Les solutions ne sont fixées qu'après que l'on a consulté Mao, mais quant au sens dans lequel il se prononcera, cela ce sont d'autres qui le lui dictent.**

A ce qu'il semble, et à en juger d'après les données dont nous disposons, Mao et les camarades chinois pensaient que la Grande Révolution culturelle prolétarienne devait être menée à bien dans l'année, sans coup férir. La clique de Liu Shao-chi, qui avait pris solidement les rênes en main (et alors que Mao lui-même avait dit à nos camarades que «nous ne savons pas qui l'emportera») se rendrait immédiatement sans résistance. Etrange conception de la révolution et de la lutte de classes !!

L'ennemi t'enlève le pouvoir et instaure le capitalisme, et toi, tu penses éliminer l'ennemi sans recourir à aucune méthode de violence. **Et quand ces choses-là se produisent, ce qui est fort possible, tu appelles cela des pratiques «ultra-gauchistes», sans égard à qui était Lin Piao. Mais la révolution était dirigée par Mao, et l'état-major de la révolution comprenait aussi Chou En-laï, Kang Cheng, Chiang Ching, etc. Et ceux-là, qu'ont-ils fait ?** Etaient-ils d'accord ou non avec ce qui se faisait ? S'ils ne l'étaient pas, pourquoi ne l'empêchaient-ils pas ? S'ils en étaient incapables, parce que Lin était tout-puissant, ils ne peuvent pas dire qu'ils «n'avaient pas compris la traîtrise de Lin Piao». Comprendre la traîtrise de Lin Piao à la fin seulement, lorsque sa fille vient vous dire que son père s'enfuit, cela dénote un grand aveuglement, idéologique et politique.

Ensuite, ne pas empêcher Lin Piao de s'enfuir, c'est avoir une étrange idée de l'ennemi de classe, de la lutte de classes. C'est un signe de mégalomanie de grand Etat que de dire : «Cet ennemi n'a qu'à s'enfuir ; même s'il s'agit de Lin Piao, il sera démasqué». Cela est vrai, mais penser qu'il ne peut rien contre vous, cela est erroné. Les camarades chinois nous dépeignent Lin Piao comme quelqu'un de très «rusé», mais en fait dans son complot et sa trahison il ne s'est nullement montré tel. Ses plans pour l'assassinat de Mao et de Chou En-laï ne semblent pas très astucieux ; ils sont au contraire plutôt grossiers : un coup d'Etat avec la participation de cent personnes, comme en Amérique latine.

D'après les indications des Chinois eux-mêmes, Lin Piao nous apparaît comme un simple agent des Soviétiques, que ceux-ci ont mis au pied du mur et à qui ils ont dit: Agis coûte que coûte, tue Mao, prends le pouvoir, parce que «la Chine s'est alliée aux Etats-Unis». Or l'incident de l'Oussouri s'est produit avant la visite de Nixon à Pékin, dont les camarades chinois ne nous disent pas un mot. **Lin Piao approuvait-il les négociations avec Kissinger et les décisions qui y ont été prises ? Sur cela ils se taisent, ne soufflent pas mot. Pourquoi ?!** Serait-ce parce que nous aussi nous étions contre la visite de Nixon à Pékin ? Mais nous avons été et nous sommes contre cette visite pour des raisons tout à fait différentes des siennes. Nous fondons notre attitude sur des buts et des principes justes. S'ils ne nous parlent pas de ce problème de crainte de nous offenser, en s'imaginant que sur ce point nous serions d'accord avec les Soviétiques et Lin Piao, ils se fourrent le doigt dans l'œil ! En l'occurrence, eux, les Soviétiques et Lin Piao se placent dans une optique révisionniste, d'ultra-droite, ils pactisent avec l'impérialisme américain et rivalisent entre eux pour se gagner un puissant partenaire impérialiste. **Ce point si important ne nous a donc toujours pas été expliqué par les camarades chinois. Mais cela ne nous étonne pas, ce n'est pas la première fois et ce ne sera sans doute pas la dernière.**

La politique d'ouverture des portes aux Etats-Unis, sous les formes et de la manière dont elle est menée par les Chinois, marque un grand tournant. Il est impossible que Lin Piao n'ait pas eu et n'ait pas manifesté son opinion sur cette politique. Cette opinion, il l'a exprimée. **Jusqu'à la fin, tout au moins, d'après les données officielles dont nous disposons, Lin Piao était à la fois contre les Soviétiques et contre les Américains. C'étaient là aussi les positions de Kang Cheng. Celui-ci était-il lui aussi un comploter ? Ou bien était-ce un extrémiste de gauche, un aveugle, qui n'a pas vu ce qui se jouait autour de lui ? Tout cela demeure un point obscur dans les explications que nous ont données les camarades chinois.**

Une autre question, qui elle aussi reste pour nous quelque peu obscure, est la tentative d'évasion de Lin Piao en avion. On a l'impression d'un vol improvisé dans la confusion, pas du tout organisé. Comment peut-on concevoir que Lin Piao, ministre de la Défense de Chine, vice-président du parti, à la charge duquel «on ne dispose d'aucun fait», n'ait pas su que sa fille l'a dénoncé cinq heures avant qu'il ne s'enfuit ?! Comment est-il possible que cet «homme secret des Soviétiques», comme on l'a qualifié, qui a confié l'organisation du vol à son fils, comploter lui aussi, et commandant en second de toute l'aviation chinoise, choisisse un avion sans équipage, sans carburant suffisant, sans radio, qui aille s'écraser en Mongolie et brûler comme un jouet d'enfants ?! **Des actions de ce genre ne semblent pas dans le style de ces comploters putschistes dont on nous a dit qu'ils devaient tuer Mao et Chou En-laï, et prendre tout en main avec cent hommes. Comme cette fuite précipitée de Lin Piao semble curieuse, alors que ses collaborateurs principaux, de gros bonnets, sont restés sur place, n'ont pas bougé. Etrange ! Mais la Chine est le pays de telles étrangetés ; et il n'y a pas de raison que celles-ci nous étonnent cette fois-ci. Elles se perdent parmi tant d'autres.**

Malgré tout, il y a certaines choses curieuses qui donnent à penser et qui surprennent. Que n'entend-on pas dire maintenant de Lin Piao, et par les Chinois eux-mêmes ! Apparemment en Chine tout le monde en est informé. Même nos divers spécialistes qui se rendent dans ce pays, en sont mis au courant par les organisations qui les reçoivent. Le fond est le même, seules les *fioritures* diffèrent. Que ne dit-on pas maintenant du passé de Lin Piao !! Alors la question se pose toujours plus et avec plus de force : comment cet homme a-t-il pu accéder à ces si hautes fonctions ? **Mais l'on dit que Mao connaissait ses erreurs, qu'il l'avait critiqué et qu'il voulait le corriger !! Fallait-il alors le nommer vice-président du parti et ministre de la Défense pour le corriger ?! Non vraiment, cela ne s'avale pas !**

Les Chinois disent maintenant qu'«il est parti si rapidement qu'il a oublié d'emporter sa casquette, qu'il n'a pas eu le temps de faire placer l'escalier mobile pour monter en avion, mais qu'il a dû s'y faire hisser de l'intérieur» !! Naturellement, le fait que Lin Piao se soit enfui si rapidement «de peur d'être pris» est invoqué comme argument pour justifier la suite de la version selon laquelle l'avion a eu une panne d'essence. C'est aussi la précipitation lors de l'envol qui explique l'absence de radio et de navigateur !! Vraiment ces choses-là ne passent pas facilement. «Lin Piao s'est enfui, nous dit-on, parce qu'il a compris que son complot avait été éventé dès le moment où fut démasqué Chen Po-ta». Or, sa fuite a eu lieu plusieurs mois après la dénonciation de Cheng Po-ta et dans cet intervalle Lin Piao aurait eu vingt fois le temps de préparer sa fuite.

D'autre part, comment est-il possible que le vice-président du parti et ministre de la Défense d'un aussi grand pays que la Chine, un «comploter aussi dangereux» perde la tête au point d'oublier sa casquette, qu'il n'ait pas d'escalier pour monter dans l'avion et que celui-ci s'envole sans avoir fait le plein ? Et puis comment ce comploter «dangereux» s'est-il enfui et a-t-il laissé les autres comploters, ses acolytes, en plan ? Ne leur était-il pas possible à eux aussi de s'envoler d'autres points du territoire et de prendre la clé des champs ? Bien sûr que oui. Pourquoi ne l'ont-ils pas fait, et Lin Piao a-t-il été seul à partir ?

Il est aussi une autre version : N'aurait-on pas obligé Lin Piao à s'enfuir pour le liquider en cours de route ? Kamikaze !

Admettons la version selon laquelle Lin Piao avait émis des oppositions à propos de la ligne suivie, nous ne savons pas dans quel sens, mais supposons que ce soit sur la politique mise en train à l'égard des Etats-Unis d'Amérique. Ses adversaires le taxèrent de prosoviétique et d'élément dangereux. Alors il fut décidé de le liquider. Ils ne disposaient pas de faits sur le complot, mais on en monta et ainsi un complot fut organisé contre lui. Appelé d'urgence à Pékin, il prit l'avion et, voyant que l'appareil ne descendait pas à Pékin, il demanda : où allons-nous ? Puis lui et ses hommes s'étant aperçus qu'ils survolaient la Mongolie, ils tirèrent leurs revolvers et se suicidèrent. Que s'est-il passé à l'intérieur ? L'avion s'est abattu, a brûlé. On n'en a rien su. **Selon un journal canadien, «Kissinger aurait dit au premier ministre canadien que l'expertise avait révélé des traces de projectiles dans la carcasse de l'avion».** Dans quelle mesure cela est-il vrai ? Les Soviétiques disent-ils ou non la vérité ? Cela peut être vrai, mais cela peut aussi ne pas l'être. Ce sont les Soviétiques qui détiennent la clé de ce mystère ! Mais ils ont intérêt à accréditer cette version qui rend plus vraisemblable ce que nous avons supposé plut haut. On peut se demander pourquoi ? Pourquoi aurait-on tiré dans l'avion ?! Qui a tiré et dans quel but ?! Lin Piao a-t-il été seul à avoir tiré ?! Et même si l'on admet cette version, il a tiré parce qu'il s'est aperçu qu'on le conduisait hors de Chine, en Mongolie (et non pas en Union soviétique, comme le prétendent les Chinois), contre sa volonté. **Toutes ces versions ne sont que des hypothèses, dictées par l'obscurité des faits que fournissent les Chinois eux-mêmes.** Officiellement, nous acceptons tout ce que nous disent les Chinois, mais le temps éclaircira tout cela.

DURRËS, DIMANCHE 30 JUILLET 1972

DEUX DONNEES A PROPOS DE LIN PIAO

Tous les ambassadeurs de Chine, où qu'ils soient, prennent contact avec les nôtres et les mettent au courant de la trahison de Lin Piao. La version qu'ils donnent est celle qui nous a été transmise officiellement. Seule la version du chargé d'affaires chinois au Chili comporte une nuance. Il a dit en effet à notre ambassadeur que ce sont «les amis de Mao qui ont tué Lin Piao et que son avion s'est abattu en Mongolie». C'est la première fois que les Chinois nous donnent cette version et elle coïncide avec la nouvelle d'un journal canadien, selon lequel Kissinger, lorsqu'il était au Canada cette année, aurait dit au premier ministre canadien que des traces de balles tirées à l'intérieur auraient été découvertes dans l'appareil tombé en Mongolie. Cela signifie, selon eux, qu'un affrontement armé a dû se produire dans l'avion. Le chargé d'affaires chinois au Chili se fonde-t-il sur cette information pour en tirer cette conclusion, ou bien est-il informé de son centre ? On ne saurait le dire. Les autres ambassadeurs chinois ne mentionnent rien de tel.

VENDREDI 1er SEPTEMBRE 1972

LA VISITE D'UN VICE-MINISTRE CHINOIS DES AFFAIRES ETRANGERES A TIRANA

Le vice-ministre des Affaires étrangères, Chao Kouan-houa, à l'invitation de notre ministère des Affaires étrangères, est arrivé en Albanie, pour une visite de travail en vue de discuter avec nous, en alliés que nous sommes, des problèmes de la présente session de l'ONU. En chemin, il est passé par la Roumanie, où il a eu des entretiens avec Manescu. **Dans ses conversations avec nos camarades, il a dit qu'«il n'avait pas été satisfait de ces entretiens», qualifiant même Manescu de canaille ; que «la Roumanie poursuit une politique d'Etat capitaliste» ; que là-bas on a mal traité ses camarades et qu'il dira à Chou En-laï que «l'avion qui fait la ligne de Pékin, vient directement d'Athènes à Tirana, sans passer par Bucarest», etc.**

Chao Kouan-houa est resté deux jours à Tirana, pas plus, et il a demandé que la presse ne fasse pas mention de son séjour. Pourquoi ? Il n'en a donné aucune raison. En vérité, selon les dires de nos camarades, il aimait bien se vanter, mais, de toute façon cela n'a guère d'importance, ce sont là des broutilles. Il a eu des entretiens avec le camarade Nesti, les camarades Reiz et Çeno, et il a été reçu aussi par le camarade Mehmet.

Chao Kouan-houa est venu chez nous soi-disant pour répondre à l'invitation que nous leur avions adressée de discuter des problèmes de l'ONU ainsi que de procéder à un échange de vues sur «l'horizon international». Or, en fait, le véritable but de sa visite était de «nous mettre au courant», mais de manière *sibylline*, de l'affaire Lin Piao et des «tactiques justes» de la politique actuelle chinoise dans le domaine international. Chao Kouan-houa s'est présenté aux camarades du ministère des Affaires étrangères, mais particulièrement au camarade Mehmet comme «ayant reçu spécialement de Chou En-lai la recommandation de discuter amicalement et ouvertement avec les camarades dirigeants albanais des problèmes qui nous préoccupent». Il pensait, semble-t-il, que je le recevrais aussi, ce que je n'ai pas fait, parce que je me trouvais à Korçë et qu'il ne devait rester en Albanie que deux jours, pas plus.

Au cours des entretiens qu'il a eus avec Mehmet (j'en ai lu les procès-verbaux à Korçë), **Chao Kouan-houa a dit quelques mots sur Lin Piao ; que «c'était un scélérat, un comploteur, qui s'est enfui vers l'Union soviétique, que son avion s'est écrasé et a été incendié dans les environs d'Ulan Bator. Lin Piao avait d'abord compté se réfugier à Hong Kong, puis il a pris le chemin de la Mongolie».** C'est tout ce qu'il a dit de Lin Piao, rien de plus, rien de moins ! Comme s'il voulait se moquer de nous ! Et cela, selon eux, a sûrement été qualifié de «notification officielle au Parti du Travail d'Albanie» !

Son autre but, comme il ressort de l'entretien qu'il a eu avec nous, était de nous persuader que les tactiques utilisées par la Chine, soit sur la question des négociations avec les Américains, soit à propos des autres attitudes à l'égard des révisionnistes et de la réaction, sont justes, conformes aux principes, léninistes. Ainsi donc, les principes ne sont pas violés, les contradictions entre les ennemis sont utilisées et c'est précisément ce à quoi visent les compromis que l'on peut éventuellement passer.

Le camarade chinois s'est efforcé de mettre tout cela en opposition avec notre ligne, laissant entendre que sur ces questions (s'il y en a) nous pouvons avoir deux points de vue différents, alors que sur tout le reste nous sommes d'accord. En d'autres termes, il voulait dire que «sur les questions de tactique, vous (Albanais) vous êtes contre les compromis, que conseillent pourtant Lénine et Staline, car vous ne comprenez pas les contradictions qui opposent nos ennemis entre eux et vous n'agissez pas pour les approfondir. Vous êtes donc sectaires et gauchistes, sinon ultra-gauchistes» !

Naturellement, ces insinuations de Chao Kouan-houa, sont dénuées de fondements et elles ont un caractère de provocation. Le camarade chinois, sans évoquer nullement notre lettre adressée à leur Comité central à propos de la visite de Nixon à Pékin, considérait, par ce qu'il a dit, avoir répondu officiellement à cette lettre en y opposant naturellement une fin de non-recevoir...

Nos thèses confirment que, comme toujours, nous ne sommes ni sectaires, ni droitiers, ni gauchistes, mais que nous sommes fidèles aux principes, que nous combattons sur les deux flancs, à la fois l'impérialisme et le révisionnisme, que nous luttons pour approfondir les contradictions et que nous passons des compromis avec les Etats, et aux moments et dans les conjonctures que nous jugeons nous être favorables, mais jamais sur des questions de principe et idéologiques.

Nous n'avions rien contre des entretiens éventuels entre la Chine et les Etats-Unis, mais ces conversations devaient avoir lieu sur un pied d'égalité : d'abord, il fallait que la République Populaire de Chine fût reconnue comme le seul Etat légal, que les relations diplomatiques fussent établies et le problème de Taïwan réglé.

Deuxièmement, la conjoncture n'était pas favorable à la visite de Nixon, car les Etats-Unis avec celui-ci à leur tête agissent en agresseurs au Vietnam et ailleurs, et sa visite renforcerait ses positions avant les élections. Nixon, pour sa part, n'entendait faire aucune concession à la Chine et il n'en a effectivement fait aucune. Le rapprochement de la Chine avec les Etats-Unis a désorienté l'opinion mondiale à son sujet, il l'a placée sur une position de quasi-égalité avec l'Union soviétique pour le règlement pacifique des problèmes mondiaux et de la révolution et, en même temps, il a excité contre elle l'Union soviétique, car celle-ci voit dans la Chine une rivale dans sa propre politique de rapprochement avec les Etats-Unis.

Les Chinois soutiennent la thèse selon laquelle l'Union soviétique les attaquera, car elle a massé un million d'hommes à la frontière chinoise. On peut s'attendre à tout, mais **nous soutenons la thèse selon laquelle actuellement l'Union soviétique craint une guerre mondiale et qu'elle ne s'y engagera pas.** Elle fait pression sur la Chine à propos de beaucoup de questions, entre autres parce que celle-ci demande la rectification des frontières. L'exemple de l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'Union soviétique qu'invoquent les Chinois ne peut servir à étayer actuellement l'éventualité d'une attaque contre la Chine. Les circonstances de l'agression contre la Tchécoslovaquie étaient tout autres, il ne fut pas tiré un coup de fusil contre les envahisseurs social-impérialistes, alors que dans le cas d'une attaque contre la Chine, l'Union soviétique devrait envisager une guerre à l'échelle mondiale.

Que les révisionnistes modernes soviétiques sont des ennemis, cela est évident; et il est évident aussi qu'il faut se préparer contre eux à tout prix pour toute éventualité, **mais utiliser une telle éventualité conjoncturelle, non réaliste, pour se rapprocher d'un autre agresseur barbare, et s'appuyer sur lui, cela est erroné.** L'exemple du pacte de non-agression que l'Union soviétique signa avec l'Allemagne hitlérienne et que le vice-ministre chinois des Affaires étrangères, ce révisionniste, a invoqué comme argument «massue» contre nous, que l'on considère comme des staliniens, et dont on dit que, soi-disant, nous ne faisons ni ne savons faire de compromis, doit être réfuté définitivement. Le pacte entre l'Union soviétique et l'Allemagne hitlérienne, à cette époque et dans ces circonstances, était justifié. Mais aujourd'hui les temps ont changé et les circonstances, pour la Chine, comme pour l'Union soviétique et les Etats-Unis, ne sont pas les mêmes. **Toi, Chine, tu te lies d'amitié avec quelqu'un qui jusqu'à présent s'est livré à des agressions ouvertes et armées et qui le fera demain ; et demain, si tu juges les situations à ta guise et non sur la base d'une analyse marxiste-léniniste, si tu fais des compromis contraires aux principes en les affublant de faux habits léninistes, tu te lieras aussi d'amitié avec l'Union soviétique, tu deviendras vite l'amie de ces deux superpuissances.** Ces questions et d'autres de la même nature auraient dû être abordées, assurément dans un esprit amical et sur un plan théorique, avec le camarade chinois. Quoi qu'il en soit, nous lui avons, dit certaines choses, et nous trouverons le temps de dire ; aussi aux Chinois le reste.

MERCREDI 27 SEPTEMBRE 1972

CHINE RENFORCE SES POSITIONS DANS L'ARENE INTERNATIONALE

A présent, après l'ouverture de la Chine vers le Japon (ce qui s'est réalisé avec le voyage de Tanaka dans des conditions honorables et justes pour elle, car celui-ci lui a présenté publiquement des excuses pour les maux que son pays lui avait causés, il a reconnu le gouvernement chinois et reconnu aussi Taïwan comme partie intégrante de la Chine), il reste à celle-ci à améliorer ses relations avec l'Inde. Ces deux grandes actions politiques sont de nature à renforcer les positions de la Chine dans l'arène internationale, à approfondir réellement les contradictions entre le Japon et les Etats-Unis, d'une part, entre le Japon et l'Union soviétique, d'autre part, ce qui est tout à l'avantage de la Chine.

Il en sera de même en ce qui concerne l'Inde si la Chine se décide à agir. Les liens de la Chine avec le Pakistan ne doivent pas faire obstacle au règlement de cette question. Le temps viendra où les khans du Pakistan, que ce soit l'Aga Khan ou Ali Bhutto, se réconcilieront avec les Indiens. Toutefois, de telles actions de la part de la Chine brouillent les plans de l'impérialisme américain et des révisionnistes soviétiques en Extrême-Orient et dans le monde entier.

Il y a longtemps que nous avons exprimé ces points de vue aux camarades chinois, de même que nous leur avons fait savoir dans quelles conditions, selon nous, devait avoir lieu la rencontre sino-américaine.

JEUDI 28 SEPTEMBRE 1972

LA RENCONTRE AVEC LES JAPONAIS A ETE FAVORABLE A LA CHINE

Nous devons donner à entendre aux camarades chinois que nous faisons une juste appréciation des attitudes de la République Populaire de Chine concernant son ouverture politique envers certains Etats capitalistes. Nous estimons que la rencontre avec Nixon n'était pas opportune dans les conditions où elle a eu lieu, alors que celle avec les Japonais l'était, qu'elle était favorable à la Chine et défavorable aux Etats-Unis et à l'Union soviétique.

SAMEDI 30 SEPTEMBRE 1972

LES CHINOIS N'ONT PAS ENCORE DECIDE OU ILS ACQUERRONT LA TECHNOLOGIE REQUISE POUR LA CONSTRUCTION DE NOTRE COMPLEXE METALLURGIQUE

J'étais invité hier au dîner donné par l'ambassadeur chinois à l'occasion du 23e anniversaire de la proclamation de la République Populaire de Chine. Au cours de l'entretien que j'ai eu avec lui, je lui ai fait observer toute l'importance que revêt à nos yeux l'accord sino-japonais et je n'ai pas manqué de lui indiquer ce que nous pensons aussi des rapports sino-indiens. De son côté, l'ambassadeur chinois m'a dit que la Chine nouerait bientôt des relations avec la République fédérale allemande et il a ajouté qu'ils chercheront à acquérir du Japon et de la République fédérale allemande de la technologie avancée, en raison du «grand retard de l'industrie chinoise». Il n'a pas parlé des modalités envisagées de cette acquisition, n'a pas dit si elle serait effectuée à crédit, dans le cadre d'un accord de clearing ou par versement direct en devises, mais a laissé entendre, du bout des lèvres, qu'ils procéderaient aussi de la même manière avec les capitalistes américains.

Sans lui présenter ces questions comme des problèmes, car notre délégation économique les soulèvera lorsqu'elle se rendra à Pékin, je lui ai évoqué nos difficultés à obtenir un bon nombre de matières premières, le coût élevé et la durée du transport des produits en provenance de Chine. Je lui ainsi donné à entendre que c'est des pays d'Europe, avec lesquels elle entretient des relations commerciales, que la Chine devrait nous faire parvenir beaucoup de ces produits.

L'ambassadeur a ajouté qu'ils tâcheront d'acquérir au Canada la technologie de notre complexe métallurgique. En d'autres termes, ils n'ont pas encore résolu le problème clé de ce grand et très important ouvrage ! Cela présente pour nous beaucoup de dangers. Nous verrons par la suite.

DIMANCHE 15 OCTOBRE 1972

LE GOUVERNEMENT CHINOIS NE S'ESTIME PAS EN MESURE DE SATISFAIRE NOS DEMANDES EN MATIERE ECONOMIQUE

Notre ambassadeur à Pékin nous fait parvenir le compte-rendu de l'entretien qu'il a eu avec un officiel chinois, lequel lui a fait part des considérations suivantes de son gouvernement :

Le gouvernement chinois ne s'estime pas, pour le moment, en mesure de satisfaire les demandes que nos camarades avaient présentées à Fen Yi, lors de son séjour à Tirana, concernant les problèmes de notre plan perspectif 1975-1980, et pratiquement l'augmentation de nos capacités de fusion de ferronickel, la construction de la centrale hydro-électrique de Koman, l'agrandissement de la centrale thermique de Ballsh. Il invoque comme motifs leurs «difficultés», en affirmant : «Nous manquons de réserves importantes», «On verra, construisons d'abord ce que nous avons entrepris», etc.

Ces justifications de leur part ne tiennent pas debout. Nous reviendrons sur ce grand problème. La Chine a les possibilités de satisfaire nos demandes et elle verra ces possibilités s'accroître encore à l'avenir.

VLORE, DIMANCHE 17 DECEMBRE 1972

EN LISANT LE PROCES-VERBAL D'UN ENTRETIEN AVEC CHOU EN-LAI

La lecture du procès-verbal que les camarades de notre délégation militaire ont rédigé de l'entretien qu'ils ont eu avec Chou En-laï à Pékin, nous permet de dégager certaines conclusions : Au cours de cet entretien, Chou En-laï a traité plus longuement et principalement des problèmes de la politique extérieure de la Chine, de certains de ses aspects essentiels, de problèmes intérieurs et en premier lieu du «complot de Lin Piao». Quant aux rapports de la Chine avec notre pays, il en a parlé à la fin. A propos de leurs rapports avec nous, Chou En-laï s'est exprimé à notre égard avec sympathie et il s'est attaché principalement aux aides qu'ils nous accordent. Il a souligné qu'en ce qui concerne l'octroi par la Chine d'aides à d'autres pays, nous venons au second rang, après le Vietnam, mais avant d'autres comme la Corée, etc. C'est là un jugement qu'eux seuls sont en mesure de faire, mais, pour notre part, nous sommes en droit de dire qu'ils pourraient nous accorder davantage. Du reste eux-mêmes indiquent qu'ils ne nous aident pas autant qu'il le faudrait, qu'ils ont encore des difficultés, mais qu'ils augmenteront leur aide dès qu'ils les auront surmontées.

Dans l'ensemble, ce procès-verbal ainsi que les précédents entretiens de Chou En-laï avec nos délégations font apparaître la «préoccupation» des camarades chinois de s'acquitter «au mieux et en temps voulu» des aides qu'ils se sont engagés à nous fournir, tant dans le secteur civil, que dans le secteur militaire, mais ils imputent les retards d'expédition ou de réalisation aux menées de sabotage de Lin Piao. C'est là, si l'on peut dire, le thème principal des propos tenus par Chou En-laï, et que j'analyserai, quant au fond, par la suite. Le tableau des problèmes de politique extérieure qu'a brossé Chou En-laï n'avait rien de «brillant», encore qu'il fût assez élaboré. **Au début, à la lecture du procès-verbal, j'ai eu l'impression qu'il s'adressait à nos camarades, mais en fait il parlait aussi pour la galerie, à l'intention des camarades chinois invités à cette rencontre. Les problèmes qu'il a soulevés nous étaient connus, mais la manière dont il les a traités, quant au fond, manquait d'originalité et ne découvrait pas la perspective future de la politique internationale de la Chine, dans toute son ampleur.** C'étaient les attitudes habituelles que nous avons vu adopter à l'ONU sur une série de problèmes, soulevés par d'autres, et sur lesquels la Chine doit prendre position.

L'objectif de cette prise de position est «de contrecarrer et de dénoncer» les attitudes soviétiques qui tendent «à mystifier et à tromper». C'est bien, mais la Chine ne prend pour autant aucune initiative politique active susceptible d'attirer l'attention à l'ONU, de soustraire effectivement les «neutres» à l'influence soviétique et de réchauffer ces «neutres», en leur faisant sentir qu'ils ont dans la Chine un soutien puissant et réel. Il y a plus. Dans les propos de Chou En-laï on ne discerne pas un plan de travail, ni de problèmes à attaquer, en vue de troubler le tranquille statu quo que les ennemis se sont créé à l'ONU, et de ne plus être contraints de subir leur loi. J'estime qu'il ne suffit pas seulement de dire, comme le fait Chou En-laï, que «nous nous battons même si nous restons seuls à l'ONU, car nous nous battons pour la justice». Certes, cela est juste, mais puisque nous nous battons pour la justice, nous devons aussi nous assurer l'appui de beaucoup d'autres, et ceux-ci ne nous soutiendront que si nous-mêmes les soutenons, et non seulement en leur «accordant des crédits», car cela les impérialistes et les social-impérialistes le font aussi, mais en démasquant sans merci ces deux superpuissances, ce que la Chine ne fait pas actuellement de la manière et dans la mesure requises.

Les petits peuples veulent que les superpuissances soient démasquées et contrecarrées dans leur action. Si on leur fait des concessions, si l'on a une attitude nuancée ou si l'on montre des préférences à leur égard, avec le prétendu souci de balancer ou de contrebalancer leur poids respectif, alors on s'aliénera la sympathie et la confiance des peuples, car ceux-ci voient les gouvernements de leurs pays se livrer tous les jours à ce genre de louvoiements pour échapper aux griffes des grands. En particulier, ils observent attentivement les attitudes de la Chine, car ils la considèrent comme un Etat socialiste puissant.

La Chine montre publiquement qu'elle mène une politique extérieure nuancée, pour le moins dans sa propagande contre l'Union soviétique et les Etats-Unis. Chou En-laï lui-même a dit : «Nous frappons davantage les Soviétique, car ils sont plus dissimulés, ils se posent en socialistes, alors que les impérialistes américains sont désormais démasqués en tant que tels». Cela est vrai et ne l'est pas tout à la fois, mais le déclarer et faire des distinctions dans la pratique n'est pas correct, car on fournit par là même aux deux superpuissances une arme pour vous combattre. En effet, les révisionnistes soviétiques disent que «la Chine est contre le socialisme», qu'elle se «rallie à la politique américaine». Effectivement, la différenciation même qu'elle fait aujourd'hui au grand jour en affirmant que l'Union soviétique est l'ennemi numéro un et que les Etats-Unis viennent en second, la conduit du côté de ces derniers. Les autres ont raison d'en juger ainsi, indépendamment du fait que Chou En-laï ne manque pas de dire que l'Union soviétique et les Etats-Unis ne sont que blanc bonnet et bonnet blanc.

En ce qui concerne la politique de la Chine à l'égard des Etats-Unis, Chou En-laï n'a presque rien dit ; **peut-être, connaissant nos vues, a-t-il passé intentionnellement cette question sous silence, ou alors n'a-t-il pas voulu dévoiler «les préparatifs de rapprochement» qui peuvent éclater au grand jour après la «conclusion de la paix au Vietnam». Je pense que ce doit être là les deux raisons qui l'ont conduit à se taire sur ce point.** Je suis confirmé dans cette idée par le point de vue de Chou En-laï concernant les perspectives de la guerre du Vietnam. Il a dit que l'Union soviétique aide peu le Vietnam. C'est vrai, mais restreindre l'aide accordée au Vietnam, revient à affaiblir sa défense. **Chou En-laï était d'avis que l'Union soviétique souhaite que la guerre du Vietnam se prolonge.** Il y a là une contradiction et elle réside en ce que «d'un côté, on n'aide pas les Vietnamiens, et de l'autre, on souhaite voir la guerre se prolonger». Il se peut que les Soviétiques souhaitent que la guerre au Vietnam se poursuive pour que les Etats-Unis y restent engagés, que la Chine y trouve un obstacle au raffermissement de «son amitié avec les Etats-Unis», qu'elle continue de ne pas avoir de relations diplomatiques avec eux et que la question de Taïwan et de la «présence» de la VIIe Flotte américaine dans les eaux chinoises ne soit toujours pas «régulée».

Les Soviétiques dressent tous ces plans et ils ont naturellement intérêt à les voir se réaliser, encore que ces projets ne se concilient pas bien avec leur réticence à aider le Vietnam en armements. Sans aucun doute, en alliance avec les Américains, ils ont dans leur sac de nombreuses variantes de plans qu'ils mettent à jour, et qu'ils coordonnent, en les y rattachant, avec tous les problèmes mondiaux dans lesquels ils ont fourré leur nez.

Chou En-laï n'a pratiquement pas évoqué les questions de l'Europe et du Proche-Orient, et cela non point qu'il n'ait pas ses vues sur les grands problèmes qui y bouillonnent. Mais la politique chinoise continue de ne pas s'intéresser beaucoup à ces zones. Selon moi, c'est une erreur de sa part, car le règlement des problèmes politiques et militaires dans ces pays est lourd de conséquences pour les pays d'Asie. C'est précisément ici, en Europe et au Proche et au Moyen Orient, que les deux superpuissances cherchent à s'entendre, à consolider leur alliance afin d'avoir les coudées franches pour agir librement ailleurs, au moins pendant un certain temps. Une politique passive comme celle que la Chine mène actuellement dans ces zones, manque de clairvoyance, elle équivaut à attendre que l'«allié et adversaire» vienne à vous au nom d'«accords» imaginaires conçus en un temps avec lui. Cela revient à «attendre une ombre» et cette attente risque fort d'être déçue quand on a affaire avec les impérialistes, car eux-mêmes se sont employés précisément à ce que «toi, la Chine, tu attendes l'ombre» jusqu'à ce qu'«ils aient réglé leurs autres affaires», et lorsqu'ils les auront réglées sans tracas. — car «toi, Chine, tu ne les gêneras pas dans leur voie» — alors ils viendront à toi «mais avec le poignard entre les dents».

L'autre question, que Chou En-laï a soulevée au cours de l'entretien, a été celle de la situation intérieure en Chine, la question du groupe Lin Piao. Il s'est longuement étendu sur ce problème, bien que, dans les grandes lignes, il n'ait fait que répéter ce dont leur ambassadeur nous a fait part officiellement.

Chou En-laï a défini l'action de Lin Piao comme l'une des plus néfastes que la Chine ait connues. Lin Piao et ses acolytes, a-t-il dit, étaient des comploteurs des plus dangereux, mais ils ne formaient qu'un petit groupe de neuf personnes. **Et c'est ici que réside la première contradiction. Certes, il faut admettre la version de Chou qu'il s'agissait de comploteurs ; mais que ces neuf ou dix personnes aient constitué le plus grand danger pour la Chine, cela ne laisse pas de surprendre, comme surprend aussi l'autre contradiction selon laquelle Lin Piao et son groupe auraient tout saboté durant la Révolution culturelle ! Sans aucun doute, en ennemis qu'ils étaient, ont-ils exercé une action nocive, entravante, mais leur imputer tous les torts, tous les manquements, les moindres petits défauts, cela c'est vraiment forcer la dose. On affirme que ce groupe peu nombreux, mais très dangereux, a saboté l'industrie, l'agriculture, et sa mécanisation, qu'il a saboté l'armement de l'armée, etc., etc. On se demande alors : Et les autres, les bons, que faisaient-ils ?**

Selon Chou En-laï, toutes les erreurs dans le domaine de la diplomatie, de la politique et de l'idéologie, ont été le fait du groupe de Lin Piao. **La question se pose : Et les bons, où étaient-ils ? Pourquoi n'ont-ils pas réagi ?**

Lin Piao a exalté le culte de Mao et c'est lui qui a qualifié Mao de «grand marxiste-léniniste», de «grand dirigeant», de «grand timonier». **On se demandera à nouveau : Et les autres, les bons, que faisaient-ils ? Pourquoi ne se sont-ils pas dressés ?**

Selon Chou En-laï. Lin Piao était l'homme des Soviétiques, mais toujours **selon lui, il n'en redoutait pas moins une prochaine attaque de leur part contre la Chine, et cela à tel point que, à l'insu du Bureau politique et de Mao, il avait donné l'ordre de couvrir les aérodromes de ferraille pour empêcher l'atterrissage des avions soviétiques, d'ouvrir éventuellement les digues et d'inonder des villes pour faire obstacle au parachutage de troupes soviétiques.**

Et c'est ainsi que dans le procès-verbal de l'exposé de Chou En-laï, on trouve une série de faits, reliés entre eux ou isolés, qui tendent tous à démontrer que le groupe Lin Piao était un groupe redoutable, de traîtres, de saboteurs, etc. **Chou En-laï va jusqu'à dire que «Lin Piao n'était pas réellement malade, que c'était un simulateur».**

Beaucoup d'étranges choses à propos d'une personne qui «avait accédé à un si haut poste».

Pourquoi ne devrions-nous pas admettre tout ce dont on nous bombarde maintenant à propos de Lin Piao, un homme qui nous était tout à fait inconnu ? Il n'apparaissait pas sur la scène, il ne déployait aucune activité publique, nous ne savons même pas à quoi il servait, tout ce que nous savons, c'est qu'il était soutenu par Mao, Chou et les autres, qu'il était appuyé par tout le Parti. Hier, tout ce monde le couvrait de louanges, aujourd'hui on lui attribue tous les maux.

Nous ne sommes pas en mesure, disent les Chinois, de déterminer jusqu'où ces ennemis ont poussé leur action hostile ! Mais, selon Chou En-laï, ils sont allés jusqu'à organiser des complots (et cela plus d'une fois) pour assassiner Mao.

Nous avons beaucoup d'observations à faire sur cette question intérieure de la Chine, car la manière dont Chou En-laï a traité ces problèmes, et c'est là la version officielle donnée aussi dans tout leur parti, comporte de grandes et multiples contradictions.

Tout d'abord, dans cette façon de poser les problèmes, on oublie totalement les menées hostiles de Liu Shao-chi et de son nombreux groupe, qui avait tout pris en main, avait éliminé Mao et réduit le parti en un tel état que, pour liquider cette situation, il a été nécessaire de mettre en train la Révolution culturelle. Mao lui-même a souvent dit à nos camarades «on ne sait pas encore qui, de nous ou d'eux, l'emportera».

Les camarades chinois n'ont pas fait, que nous sachions, une analyse marxiste-léniniste approfondie de l'activité hostile du groupe Liu Shao-chi pour en mettre à nu les racines et les sources. On a beaucoup écrit et parlé contre lui, mais on n'a pas été au-delà. Les faits indiquent qu'au cours de la Révolution culturelle, il s'est formé, à la direction, un autre groupe hostile encore plus dangereux, qui avait pris la tête de cette révolution. Ce groupe, qui était au sommet de la hiérarchie et s'était fixé pour tâche de liquider les ennemis prosoviétiques, Liu et son groupe, apparaît avoir été lui-même prosoviétique !

Il était nécessaire que la Révolution culturelle se fasse, mais les directives sur lesquelles elle se guidait, étaient-elles claires ? A la fois oui et non. Les directives semblent avoir été le fruit d'une étrange spontanéité, ce qui a suscité des déformations de droite et de gauche. Le groupe Lin Piao était «ultra-gauchiste».

On a beaucoup parlé et écrit à propos de la Révolution culturelle, mais les camarades chinois n'en ont jamais fait une analyse approfondie. La Révolution culturelle a-t-elle été salutaire ou nocive pour la Chine ? Les Chinois disent qu'elle a été salutaire, mais alors comment accorder cela avec le fait que Lin Piao et ses neuf collaborateurs ont tout saboté ?

De telles analyses ne sont pas très sérieuses. Lin Piao et C^{ie} ont saboté, mais qu'en est-il de toute l'activité hostile de Liu Shao-chi ?! Et tous les autres que ce groupe a laissés derrière lui dans le parti et dans le pouvoir, n'ont-ils pas continué leurs menées de sabotage ?! On sous-estime l'importance de ces choses-là. On a oublié les violentes secousses de la classe ouvrière, voire les sabotages et les heurts avec les hommes de la Révolution culturelle, on a oublié que le parti a cessé toute activité, qu'il avait même été démantelé à tel point qu'il n'est pas encore réorganisé. Et les organisations de masse ? Pourquoi ont-elles été totalement liquidées ? Parce qu'elles «ne fonctionnaient pas comme il fallait». Cette pagaille n'a-t-elle pas eu des effets nocifs, entravants, de sabotage ? Ces choses-là doivent être analysées, mais on ne les analyse pas en imputant tous les maux au seul Lin Piao.

Il a été dit, et Chou En-laï le répète, que «l'armée a été et demeure le pilier». Etrange !! L'armée avait à sa tête Lin Piao et «celui-ci n'a pas pu s'en servir à ses propres fins» alors qu'il est parvenu à tout saboter, à un moment où Mao et Chou étaient à la direction des affaires !! Cela est incompréhensible, ou ne devient compréhensible que si l'on admet que le Parti communiste chinois n'était pas dans la juste voie, qu'il ne pensait ni n'agissait sur la base du marxisme-léninisme, et des normes léninistes d'un parti véritablement révolutionnaire.

En fait, la direction du Parti communiste chinois avait à sa tête divers groupes, de tendances différentes. Mao était philosophe, mais, semble-t-il, il ne reliait pas tellement la philosophie à la pratique, il était libéral et, dans cet esprit, il laissait les autres organiser, diriger, déformer. Il attachait peu d'importance à la méthode collégiale de direction et tolérait, comme si de rien n'était, l'action des groupes. Et ces groupes se heurtaient entre eux. Mao ne se maintenait pas à l'écart, il réagissait, le cas échéant, mais ces groupes agissaient eux-mêmes sous son étendard et c'est en arborant cet étendard qu'ils s'efforçaient d'éliminer Mao lui-même. C'est ainsi qu'ont agi Liu Shao-chi et Cie, et c'est ce qu'ont fait aussi Lin Piao et Cie.

Et Chou En-laï, lui, qu'a-t-il fait ? Constamment, en toute circonstance, il s'est montré très souple, très pragmatiste, conciliant avec tous, il était avec les plus forts tant qu'ils étaient au pouvoir, et contre eux dès qu'ils étaient renversés. Dans chacune de ses attitudes, pour ou contre, Chou se réclamait des «idées de Mao». Ainsi, en toute circonstance, favorable ou défavorable pour lui, au début ou à la fin de tout événement, il arborait «l'étendard de Mao».

Il en ressort que Chou En-laï, en s'en tenant comme tout le monde aux idées de Mao, n'en agissait pas moins selon la ligne de Liu Shao-chi et qu'il appliquait cette ligne en politique, en idéologie, et particulièrement dans l'économie. C'est cette même attitude qu'il a adoptée aussi à l'égard du groupe Lin Piao.

Quand ces deux groupes se sont cassé le cou, Chou En-laï, lui, a gardé son cou bien droit. Il est plus diplomate que marxiste et manoeuvre habilement en toute circonstance.

Chou En-laï s'était rendu nécessaire à tous, de Mao à Lin Piao, car c'est un homme capable, un grand organisateur, un économiste remarquable, un diplomate de talent et, dans le même temps, un parfait opportuniste. Sous tous ces aspects, il est l'une des personnalités chinoises les plus marquantes, après Mao, et je dirais même qu'il est plus qualifié que celui-ci.

Il est juste de dire qu'il a mis ces qualités, qui ne sont pas celles d'un marxiste convaincu, au service de la Chine, selon sa manière de penser, sur une large plateforme libérale. Il est caractéristique que ce haut dirigeant chinois, qui fait preuve d'une grande capacité d'organisation dans tous les domaines, ne met pas aussi ce talent au service du parti. Non, le parti pêche par défaut d'organisation. Pourquoi ? On peut avancer plusieurs hypothèses, mais, pour le moment, au fil de ces courtes notes, je ne peux trop m'engager dans ce domaine, car, entre autres, nous manquons de faits et de documents sur lesquels nous fonder. Les camarades chinois sont très avares quand il s'agit de nous en fournir.

Quoi qu'il en soit, nous verrons quels enseignements le Parti communiste chinois et sa direction tireront de ces épreuves, de quel prix seront ces enseignements et comment ils seront mis en oeuvre pour renforcer la situation dans le parti, dans l'Etat, et pour le plus grand bien du socialisme en Chine et dans le monde.

Nous souhaitons que là-bas tout s'arrange, que tout aille pour le mieux. Peut-être nous trompons-nous dans ces analyses, mais il ne serait pas marxiste-léniniste d'omettre de les faire, de ne pas y réfléchir et de ne pas en tirer nous aussi des enseignements à notre propre usage. Nous avons été et sommes contraints de fonder nos analyses sur les dires des camarades chinois, nous les prenons pour base, mais dans un esprit critique, marxiste-léniniste.